





MICHEL SEIGNEUR
DE MONTAGNE.

LES ESSAIS DE MICHEL, SEIGNEUR DE MONTAIGNE.

NOUVELLE EDITION,

Exactement purgée des defauts des precedentes, selon le vray original :

Et enrichie & augmentée aux marges du nom des Autheurs qui y sont citez, & de la version de leurs passages ; avec des observations tres-importantes & necessaires pour le soulagement du Lecteur.

Ensemble la Vie de l'Autheur, & deux Tables, l'une des Chapitres, & l'autre des principales Matieres, de beaucoup plus ample & plus utile que celles des dernieres Editions.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE,



M. DCC. LXXXI.

ADVERTISSEMENT
DE
L'AUTHEUR,

Inséré en toutes les précédentes Editions.

C'EST icy un livre de bonne foy, lecteur. Il t'advertit dés l'entrée, que je ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique & privée : Je n'y ay eu nulle consideration de ton service, ny de ma gloire ; mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ay voué à la commodité particuliere de mes parens & amis : à ce que m'ayans perdu (ce qu'ils ont à faire bien-tost) ils y puissent retrouver quelques traicts de mes conditions & humeurs, & que par ce moyen ils nourrissent plus entiere & plus vive la cognoissance qu'ils ont eue de moy. Si c'eust esté pour rechercher la faveur du monde, je me fusse

mieux paré, & me presenterois en une desmarche estudiée : Je veux qu'on m'y voye en ma façon simple, naturelle & ordinaire, sans contention & artifice : car c'est moy que je peinds. Mes defauts s'y liront au vif, & ma forme naïfve, autant que la reverence publique me l'a permis. Que si j'eusse esté parmi ces nations qu'on dit vivre encore sous la douce liberté des premieres loix de nature ; je t'assure que je m'y fusse tres-volontiers peint tout entier & tout nud. Ainsi, lecteur, je suis moy-mesme la matiere de mon livre : ce n'est pas raison que tu employes ton loisir en un sujet si frivole & si vain. Adieu donc. De Montaigne, ce premier de Mars, mil cinq cens quatre-vingts.





EPISTRE de Mademoiſelle de GOURNAY, inſérée en ſon impreſſion de l'année 1635.

A MONSEIGNEUR
L'EMINENTISSIME CARDINAL,
DVC DE RICHELIEU.

MONSEIGNEUR,

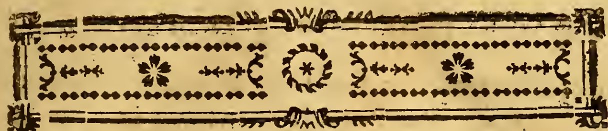
NE vous pouvant donner les ESSAIS, *parce qu'ils ne ſont pas à moy; & cognoiſſant neantmoins que tout ce qu'il y a d'illuſtre en noſtre ſiecle, paſſe par vos mains, ou vous doit hommage; j'ay creu que le nom de voſtre Eminence devoit orner le frontiſpice de ce livre. Il eſt vray,* MONSEIGNEVR, *qu'il vous rend icy, par mon entremiſe, un hommage fort irregulier; car ne pouvant le vous donner, je vous oſe donner à lui: c'eſt-à-dire, que preſte de tomber dans le ſepulchre, je vous conſigne cet orphelin qui m'eſtoit commis, afin qu'il vous plaiſe deſormais de luy tenir lieu de tuteur & de protecteur. I'eſpere que le ſeul reſpect de voſtre authorité luy rendra cet office: & que comme les mouſches ne pouvoient entrer dans le temple d'Hercule, dont vous eſtes emulateur: ainſi les mains impures, qui depuis long-temps avoient diffamé ce meſme livre, par tant de malheureuſes editions, n'oſeront plus commettre le ſacrilege d'en approcher, quand*

elles le verront en vostre protection par celle-cy, que vostre liberalité m'a aidée a mettre au jour. Combien seray-je fiere en l'autre monde, d'avoir esté assez hardie en quittant cettuy-cy, pour nommer un tel executeur de mon testament que le Grand CARDINAL DE RICHELIEU, *& de voir là haut, qu'on se souvienne icy bas, que j'ay sçeu discerner à quelle excellence & hautesse d'ame, je devois assigner la protection du plus excellent & plus haut present que les Muses ayent fait aux hommes, depuis les siecles triomphans des Grecs & des Romains! Vous,* MONSEIGNEVR, *autheur de tant d'ouvrages immortels, de diverse sorte, qu'il semble que vous ayez entrepris d'enrichir & d'amplifier l'empire de l'immortalité, ne l'obligez-vous pas à vous offrir par nos vœux, pour une espece de recompense, les plus nobles des biens qu'elle tient d'ailleurs, comme ce livre: oüy mesmes à les reputer d'autant plus seurement immortels, qu'en les vous offrant, elle croid les appuyer aucunement sur le destin de vostre eminence: De laquelle je demeureray sans fin,*

MONSEIGNEVR,

Tres-humble & tres-obeissante servante
GOVRNAY.

A Paris, le 12 Juin 1635.



PREFACE

SVR LES

ESSAIS DE MICHEL,

SEIGNEVR

DE MONTAIGNE.

Par sa Fille d'alliance.

SI vous demandez au vulgaire quel est Cesar, il vous respondra que c'est un excellent capitaine : si vous le luy monstrez luy-mesme sans nom, voire en guerre, à l'exercice de ces grandes qualitez, par lesquelles il estoit tel : sa prudence, labeur, vigilance, prevoyance, precaution, perseverance, ordre, art de mesnager le temps, & de se faire aymer & craindre, sa resolution, sa vigueur à ne rien relascher, & ses admirables conseils sur les nouvelles & promptes occurrences : plus,

çes contrarietez d'actions en temps & lieu: craindre, oser, reculer, courre sus, prodiguer, resserrer, & mesmes ravir où besoin est: cruauté, clemence, simulation, franchise. Si, dis-je, apres luy avoir fait contempler toutes ces qualitez & ces actions, oüy mesmes en guerre, comme il est dit, mais hors l'apparat de chef & hors la victoire, vous luy demandez quel homme c'est là; certes il le vous donnera, s'il vient à poinct, pour un des fuyars de la bataille de Pharsale: parce qu'il ne sçait si c'est par telles parties qu'on se rend grand capitaine: & que pour juger sur elles purement, d'un qui le soit ou puisse estre, il le faut estre soy-mesme, ou capable de le devenir par instruction. Enquerez semblablement ce mesme vulgaire, ce qu'il luy semble de Platon, il vous rebattra l'oreille des loüanges d'un celeste philosophe: mais si vous laissez tomber en ses mains le Sympose ou l'apologie desnuez de ce haut nom de leur pere, il en fera des farces: & s'il entre en la boutique d'Apelles, il emportera bien son tableau, mais il

n'acheptera que le nom du peintre. Ces considerations m'ont tousiours mise en doute de la valeur des esprits, que le credit populaire suivoit de son mouvement, & sans authorité precedente des belles ames : authorité certes encore, meurie par divers aages : j'entens, passée en usage fixe, qui est l'unique estoille du Pole, qui peut droitement guider les approbations populaires. Car le peuple n'a garde de cognoistre par luy-mesme la valeur des esprits, manquant d'esprit : ny de mettre à prix, ou de suivre sainement en cela, une approbation ou authorité, pour equitable qu'elle soit, qui pour estre nouvelle, reste debattuë : puis qu'il ne sçauroit par ce mesme defaut d'esprit, cognoistre le poids des tenans & des assaillans en ce debat. Celuy qui gaigne multitude d'admirateurs parmy la commune, & de son jugement propre, ne peut pas estre grand : puis que pour avoir beaucoup de bons juges, il faut avoir beaucoup de semblables : outre qu'il est vray, que la fortune & la vertu favorisent rarement un mesme sujet. Le peuple est une

foule d'aveugles; quiconque se vante de son approbation, se vante de paroistre honneste homme à qui ne le void pas: adjoustons que c'est une espece d'injure, d'estre loüé de ceux que vous ne voudriez pas ressembler. Qu'est-ce que le dire de la presse? (si cette question n'est desia trop vuidée par les anciens) ce que nulle ame sage ne voudroit ny dire ny croire: qu'est-ce que la raison? le contrepoil de son opinion: & je trouve la regle de bien vivre aussi certaine, à fuir l'exemple & le sens du siecle, qu'à suivre la philosophie ou la theologie. Il ne faut entrer chez le peuple spirituellement ou corporellement, que pour avoir le plaisir d'en sortir: or peuple & vulgaire s'estend jusques-là, qu'il est en un estat, sur tout en nostre saison, moins de personnes entierement non vulgaires, que de princes, pour rares que les princes y soient. Je lairray toutefois à Seneque, touchant, ce me semble, cette corde de la neantise populaire, la charge de dire le reste mieux que moy. Xerxes contemplant ses dix-sept cens mille hommes,

s'escria de douleur, sur ce que dans cent ans il n'en resteroit un seul en vie. Il nous faudroit tous les jours faire un cry bien divers, sur pareil nombre; de ce qu'il ne s'y trouveroit pas à l'advanture un sage, ny qui pis est, un juste. Tu devines desia, lecteur, que je veux rechercher les causes du froid recueil que nostre vulgaire fit d'abord aux Essais: mais trouvées ou non, laissons-là ses opinions, qui ne nous doivent peut-estre pas engendrer plus de soucy, hors les sujets ausquels elles blessent nostre fortune, qu'elles engendrent d'honneur à leur maistre. Le proverbe est tres-vray; que s'il faut souhaitter de la loüange, c'est de ceux qui sont loüables. Certes je rends à ce propos un sacrifice au bonheur, qu'une si fameuse & digne main que celle de Justus Lipsius, ait ouvert par escrit public, les portes de la loüange aux Essais: & en ce que la fortune l'a choisi pour en parler le premier de cette part, elle a ce semble voulu luy deferer une prerogative de suffisance en son siecle, & nous advertir tous de l'escouter comme

noſtre maiſtre. L'admiration dont ils me tranſſirent, lors qu'ils me furent fortuitement mis en main au ſortir de l'enfance, m'alloit faire reputer viſionnaire: ſi quelqu'un, pour me remparer contre un tel reproche, ne m'eût deſcouvert l'eſloge tres-ſage, que ce Flamand en avoit rendu depuis quelques années à leur autheur mon pere. Lecteur, ayant à deſirer de t'eſtre agreable, je me pare du beau titre de cette alliance, puiſque je n'ay point d'autre ornement: & n'ay pas tort de ne vouloir appeller que du nom paternel, celuy duquel tout ce que je puis avoir de bon en l'ame eſt iſſu. L'autre qui me mit au monde, & que mon deſaſtre m'arracha dés l'enfance, très-bon pere, orné de vertus, & habile homme, auroit moins de jalouſie de ſe voir un ſecond, qu'il n'auroit de gloire de s'en voir un tel.

Le don du jugement eſt la choſe du monde que les hommes poſſedent de plus diverſe meſure: le plus digne & avare preſent que Dieu leur face: leur perfection: tous biens, oüy les eſſentiels, leur

ſont inutiles, ſi cettuy-là ne les meſnage : & la vertu meſme tient ſa forme de luy. Le ſeul jugement eſleve les humains ſur les beſtes, Socrates ſur eux, les anges ſur Socrates : & le ſeul jugement nous met en droite poſſeſſion de Dieu : cela s'appelle l'ignorer & l'adorer en la foy. Pythagoras diſoit auſſi, que la cognoiſſance de Dieu ne pouvoit eſtre en nous, que l'extreſme effort de noſtre imaginative vers la perfection. Or vous plaiſt-il avoir l'esbat de voir eſchanger plaiſamment les froids eſtimateurs des Eſſais ? mettez leur jugement ſur le troittoir, à l'examen des livres anciens. Je ne dis pas pour leur demander ſi Plutarque & Seneque ſont de grands autheurs ; car la reputation les dreſſe en ce poinct-là ; mais pour ſçavoir de quelle part ils le ſont plus : ſi c'eſt en la faculté de juger, ſi c'eſt en celle d'inventer & de produire, & comme eux qui deviſent de ces facultez les entendent ou comprennent : qui frappe plus ferme que ſon compagnon en tel & tel endroit : qu'elle a deu ſelon leur matiere, eſtre leur conduite & leur fin en eſcrivant :

quelle des fins d'efcrire eft la meilleure en general : quelles de leurs pieces ils pourroient perdre avec moins d'intereft : quelles ils devroient conferver avant toutes, & pourquoy. Faites-leur apres efplucher une comparaifon de l'utilité de la doctrine de ces deux ou de leurs femblables, contre celle des autres efcrivains : & finalement trier en raifonnant fur les caufes, ceux de cette plantureufe bande des Mufes & de Minerve, qu'ils aymeroient mieux reffembler & diffembler. Quiconque fçaura pertinemment refpondre de tout cela, je luy donne loy de gouverner, fceller & canceler ma creance fur noftre livre.

Pour venir aux reproches que ces perfonnes font aux Effais, je ne les daignerois rabattre, à deffein de les mettre en grace avec elles, malades non curables par les mains de la raifon : toutefois j'en veux dire un mot en confideration de quelques efprits, qui meritent bien qu'on employe un advertiffement, afin de les garder de chopper apres les choppeurs : fi deformais le credit qu'un ouvrage de

telle excellence s'eſt acquis aupres de toutes les belles ames, par la force de la verité, ne nous releve de ce beſoin: & ſans doute la guerre qu'il a ſoufferte entre les cervaux foibles, & la faveur qu'il a nettement gaignée entre les forts, ont eſté auſſi neceſſaires appendances de ſon merite l'une que l'autre. Premierement on l'accuſe de quelque uſurpation du latin, de la fabrique de nouveaux mots, & d'employer quelques phraſes nonchalantes ou gaſcones. Je reſponds que je leur donne gaigné, s'ils peuvent dire, pere ny mere, frere, ſœur, boire, manger, dormir, veiller, aller, voir, ſentir, oüir & toucher, ny tout le reſte en ſomme des plus communs vocables qui tombent en noſtre uſage, ſans parler latin. Oüy, mais le beſoin d'exprimer nos conceptions, dit quelqu'un d'eux, nous a contraints à l'emprunt de ceux-cy. Ma replique eſt, que le beſoin de mon pere tout de meſmes, l'a contraint de porter en ceux-là ſes emprunts outre les tiens, pour exprimer ſes conceptions, qui ſont outre les tiennes. Je ſçay bien qu'on a tourné les plus nobles

conceptions, & les plus excellens livres en noſtre langue, où les traducteurs ſe ſont par fois rendus plus ſuperſtitieux, d'innover & puiſer aux ſources eſtrangeres : mais on doit conſiderer que les Eſſais reſſerrent en une ligne, ce que ces traducteurs oſent alonger en quatre : joint que nous ne ſommes peut-eſtre pas aſſez ſçavans, ny moy, ny ceux qui deviſent ainſi, pour ſentir ſi ces traductions ſont par tout auſſi vigoureuſes que leur texte. J'ayme à dire gladiateur, j'ayme à dire eſcrimeur à outrance, auſſi fait ce livre : cependant qui m'aſtreindroit à quitter l'un des deux, je retiendrois gladiateur : & ſi ſçay quel bruit on en menera : par tout en choſe ſemblable, je ferois de meſme. J'entends bien, qu'il faut uſer de bride aux innovations & aux emprunts : mais n'eſt-ce pas une grande ſottiſe de dire, que ſi l'on n'en defend que l'abus, & qu'on recognoiſſe qu'avec la bride & la prudence il ſoit loiſible de les employer, on defende aux Eſſais de l'oſer entreprendre comme incapables, le Roman de la Roſe en ayant eſté jugé capable autrefois ? veu

meſmes

mesmes que le langage de son siecle, n'estoit pressé non plus que le nostre; sinon de la seule necessité d'amendement: & qu'avant ce vieil livre, on ne laissoit pas de parler & de se faire entendre autant qu'on vouloit. Horace vrayement ne s'en tairoit pas.

Ce que Rome a souffert de Plaute & de Cæcile,
Le peut-elle interdire à Varie ou Virgile?
Ne doy-je orner la langue, enflant mes vers hardis,
Puis qu'Ennie & Caton l'osoient orner jadis?
Ils semerent de fleurs le poëme & la prose,
Prestans de nouveaux noms à mainte & mainte chose,
Et tousiours à bon droict les chemins sont ouverts,
A forger par les temps phrases & mots divers.

A qui la force d'esprit manque, comme à ceux du temps de ce Romain; les vocables suffisans à s'exprimer, ne manquent jamais: & suis en doute au contraire, qu'en cette large & profonde uberté de la langue grecque, ils ne se trouvassent encore souvent manquer & taris chez Socrates & chez Aristote & Platon. On ne peut representer que les imaginations communes, par les mots communs: quiconque a des conceptions ou pensées extraordinaires, doit cher-

cher des termes inusitez à s'exprimer. N'ont-ils pas aussi raison je vous prie? qui pour huict ou dix mots, qui leur sembleront estrangers ou hardis, ou pour trois manieres de parler gasconnes, & vingt bisarres ou nonchalantes & desreglées, s'ils veulent, qu'ils espieront en cette piece si transcendante par tout, & mesmement au langage: n'y trouveront à parler que pour mesdire? Est-il defendu d'appliquer quelques lustres sur un beau visage, pour en relever la blancheur? Quand je defends mon pere des charges du dialecte, je me mocque. Pardonnerions-nous à ces correcteurs, s'ils avoient forgé cent dictions à leur poste, pourveu que chacune d'elles en signifiast deux ou trois ordinaires: & dictions qui perçassent une matiere jusques à la moüelle, tandis que les autres la frayent ou frappent simplement? S'ils nous representoient mille nouvelles phrases tres-delicates, vives, basties & inventées d'une forme inimitable, qui disent en demy-ligne le sujet, le succez & la loüange de quelque chose? mille metaphores esgalement admi-

rables & inoüyes, mille tres-propres applications de mots enfoncez & approfondis à divers & nouveaux ſens? (car voilà l'innovation qu'ils nous repriment, & qu'ils craignent que les Eſſais facent paſſer en exemple) & tout cela dis-je, ſans qu'un lecteur y puſt rien accuſer que nouveauté, mais bien Françoiſe? Or à meſure que jardiner & provigner à propos une langue, eſt une plus belle entrepriſe, à meſure eſt-elle permettable à moins de gens, ainſi que remarque mon pere. C'eſt à quelques jeunes diſcoureurs du ſiecle, qu'il faudroit donner de l'argent pour ne s'en meſler plus, ſoit pour edifier ou demolir: comme à ce mauvais fluſteur antique, qui prenoit ſimple loyer pour ſonner, & double pour ſe taire. Ayant traité du langage ailleurs, j'y renvoye le lecteur: & la ſeule neceſſité de l'occaſion preſente eſt cauſe que je range icy ce dernier paſſage. Pour deſcrire le langage des Eſſais, il le faut tranſcrire: il n'ennuye jamais le lecteur que quand il ceſſe, & tout y eſt parfait, s'il n'avoit point de fin. Vn ſi glorieux langage devroit

eſtre par edict, aſſigné particulierement à proclamer les grandes victoires, abſoudre l'innocence, faire ſonner le commandement des loix, planter la religion aux cœurs des hommes, & à loüer Dieu. C'eſt en verité l'un des principaux clous, qui fixeront la volubilité de noſtre vulgaire François, continué juſques icy : ſon credit qui s'eſlevera chaque jour, empeſchant que de temps en temps on ne trouve ſuranné ce que nous diſons aujourd'huy, parce qu'il perſeverera de le dire : & le faiſant juger bon, d'autant qu'il ſera ſien.

On proſcrit apres non ſeulement pour impudique & dangereuſe, mais pour je ne ſçay quoy de nefas, uſons de ce terme, ſa liberté d'anatomiſer l'amour : ſurquoy je n'oſerois reſpondre un ſeul mot, ny conſequemment ſur pluſieurs autres articles touchez en cette preface, apres les belles reſponſes que luy-meſme y fait : n'eſtoit que nos hommes qui jugent toutes choſes par opinion, gouſteront à l'adventure mieux ſa defenſe d'une autre main, bien que pire, qu'ils ne feront de la ſienne propre. Cela s'appellera preſter ma foi-

bleſſe, à ſervir de luſtre à ſa force : mais c'eſt tout un, je luy dois aſſez pour ſubir cet inconvenient. Eſt-il donc raiſonnable de condamner la theorique de l'amour pour coulpable & diffamable, eſtabliſſant ſa pratique pour honneſte, legitime & ſacramentale par le mariage ? Conſentons neantmoins, s'il plaiſt à ces gens, qu'elle ſoit coulpable & diffamable ; il reſte à nier qu'elle ſoit impudique, pour celuy qui la traite, ny pour ſon lecteur : ſpecialement traitée par un perſonnage, qui demeſlant cette fuſée, comme correcteur & ſcrutateur perpetuel des actions & des paſſions humaines, preſche ſoigneuſement la modeſtie & la bienſeance exemplaire aux dames, & les diſſuade faire l'amour, ainſi que l'autheur dont il eſt queſtion. Car outre que ce livre prouve fort bien le maquerelage, que l'art de la ceremonie & ſes exceptions preſtent à Venus ; quels ſuffragans de chaſteté ſont ceux-cy je vous prie, qui vont encheriſſant ſi haut la force & la grace des effets de Cupidon, que de faire accroire à la jeuneſſe, qu'on n'en ſçauroit pas ſimplement oüir deviſer

ſans peril & ſans tranſport? s'ils le diſent à des femmes, n'ont-elles pas raiſon de mettre leur abſtinence en garde contre un preſcheur qui ſouſtient que c'eſt choſe impoſſible, d'oüir ſeulement parler de la table ſans rompre ſon jeuſne? Je diray donc, qu'à peine S. Paul euſt-il refuſé la langue ou l'oreille au beſoin, ſur l'examen de l'amour, puis qu'il fonde ſa vertu à ſentir & ſupporter les aiguillons meſmes de cette paſſion en ſon corps: *nam virtus in infirmitate perficitur.* Et quoy, Socrates qui ſe levoit continent d'aupres ce bel & brillant ſujet, dont la Grece, à ce qu'on diſoit, n'euſt ſçeu porter deux; faiſoit-il alors moins acte de chaſteté, d'autant qu'il avoit oüy, veu, dit & touché, que ne faiſoit Timon, ſe pourmenant ſeul tandis en un deſert? Livia, ſelon l'opinion des ſages, parloit en imperatrice & capable dame, telle qu'on l'a recognuë, ſouſtenant, qu'aux yeux d'une femme chaſte, un homme nud n'eſtoit non plus qu'une image. Que ſi quelqu'un croid neantmoins que cela veüille dire, qu'elle leur euſt conſeillé d'aller voir un tel ſpec-

tacle exprés, ou de ſe lever plus matin, pour lire toutes les folies des poëtes Grecs & Latins, il declare aſſez ſa beveuë. Cette princeſſe jugeoit ſans doute, qu'il faut que le monde banniſſe du tout l'amour & ſa mere au loin : ou que s'il les reſerve chez luy, c'eſt une baſtellerie à quiconque ce ſoit de faire le pudique, pour ſequeſtrer des yeux, de la langue & des oreilles les images & les diſcours de la cabale de ce Dieu. Outre que les hommes & les femmes pour qui l'amour eſt banny, j'entens qui n'ont aucune part reelle ou preſente en luy ; ſont forcez d'advoüer qu'ils y ont part preſomptive, ou du moins acceptable par le mariage : raiſon qui les doit divertir de refuſer au beſoin l'œil, la langue ou l'oreille, à telles appendances de ce meſme Dieu, cela s'appelle telles images, & tels diſcours. Je n'approuve pas pourtant les licences de ces poëtes-là, non plus que l'allegation que mon pere en fait par fois, ny meſmes quelque emancipation de ſon creu ; tant pour ce qu'elles repugnent à mon gouſt, que d'autant que je ſuis

tousiours d'advis que chacun contienne autant qu'il peut ses faicts & ses paroles sous le joug des formes & ceremonies communes : mais j'accuse encores plus que telles erreurs, ceux qui les accusent outre leur mesure. La plus legitime consideration que les dames puissent apporter au refus & fuite d'escouter ces choses, c'est de craindre qu'on ne les tente par leur moyen. Mais outre qu'au contraire, ainsi que j'ay dit, la ceremonie est ministre de Venus, soit par son intention originaire, soit par accident; ces dames doivent avoir grande honte de ne se sentir de bon or que jusques à la coupelle, & continentes, que parce qu'elles ne rencontrent rien qui heurte la continence. L'assaut est le labeur du combattant, mais il est aussi pere de sa victoire & de son triomphe : & toute vertu desire l'espreuve, comme tenant son essence mesme du contraste. Si n'entens-je pas pourtant, que la chasteté deust desirer ou souffrir l'assaut, en plus amples termes, que ceux dont il est question : c'est-à-dire vagues, generaux, & hors tout interest & dessein

particulier qui puſt eſtre apoſté pour la ſurprendre. Ce ne ſont pas donc les diſcours francs & ſpeculatifs ſur l'amour, qui ſont dangereux ; ce ſont les mols & delicats, les recits artiſtes & chatouilleux des paſſions amoureuſes, & de leurs effets, qui ſe voyent aux romans, aux poëtes, & en telles eſpeces d'eſcrivains : dangereux, dis-je touſiours, mais qui le ſeroient beaucoup moins, ſans l'encheriſſement & le haut prix où les loix de la ceremonie & leurs exceptions, ont eſlevé Cupidon & Venus. Toutesfois certes j'ay grand peur, que le genre humain ne puiſſe ſçavoir plus dangereuſement quel animal eſt l'amour, que quand perſonne ne le luy dit. Je crains en ſomme, que ſi l'on conjoint en un la jeuneſſe, l'inclination naturelle, les delices, une gentilleſſe natale, avec une nourriture polie, animées d'abondant par l'art & le ſuccez des ceremonies alleguées ; on ne loge Cupidon à tel degré parmy ceux où toutes ces choſes ſe trouveroient enſemble, que pour beau que ces romans & poëtes, & le grand Platon meſme, le puſſent deſcrire,

il ne reſte profondement inferieur à l'image; que des gens de cette dangereuſe trempe luy ſuppoſent : en un mot, la plus friande peinture de l'amour, qu'on leur puiſſe tracer, ternit en leur imagination l'idée qu'ils conçoivent de luy naturellement.

Pour quelque legere obſcurité qu'on reprend apres en nos Eſſais, je diray, que la matiere n'eſtant pas auſſi bien pour les novices, il leur a deu ſuffire d'accommoder le ſtyle à la portée des profez ſeulement : on ne peut traitter les grandes choſes, ſelon l'intelligence des petites & baſſes ames : car la comprehenſion des hommes ne va guere outre leur invention. Ce n'eſt pas icy le rudiment des apprentifs, c'eſt l'Alcoran des maiſtres : Œuvre non à gouſter par une attention ſuperficielle, mais à digerer & chilifier, avec une application profonde : & de plus, par un tres-bon eſtomach : encore eſt-ce d'avantage, un des derniers bons livres qu'on doit prendre : comme il eſt le dernier qu'on doit quitter. Qu'eſt-ce, diray-je à ce propos, que Plutarque trouveroit plus à dire au bonheur de ſon

ſiecle, que le manquement de la naiſſance de ce livre? & que feroit plus volontiers Xenophon, s'il retournoit, que de l'eſtudier avec nous? Il ſe peut enfin nommer la quinteſſence de la vraye philoſophie, le throſne judicial de la raiſon, l'hellebore de la folie, le hors de page des eſprits, & la reſurrection de la verité morale & humaine; c'eſt-à-dire, la plus utile & ſeule acceſſible: je laiſſe touſiours à part celle que Dieu nous communique par le don de l'évangile, & de ſa grace paternelle.

Je voy qu'on le gallope enſuite du reproche de foibleſſe, ſur le peu d'obligation qu'on pretend qu'il s'eſt donné, de traitter les matieres au long. Sur quoy conſiderant, s'ils avoient raiſon, je n'ay ſçeu trouver aux opuſcules de Plutarque, guere ou point du tout de ſujets traittez à pleine voile, outre le nombre qui s'en void aux Eſſais: comme de l'amitié ſur laquelle il a rencontré ce que les autres ſemblent avoir ſeulement cherché juſques icy: de la neantiſé & vanité de l'homme en l'apologie de Sebonde, piece ſi pleine

en ſon eſpece, que le ſouhait n'y peut qu'adjouſter : de la vertu : de l'art de conferer : le diſcours qu'il manie ſur des vers de Virgile : contre la medecine : de l'inſtitution des enfans : du pedantiſme : de la ſolitude : que le gouſt des biens & des maux depend en partie de l'opinion que nous en avons : du repentir : de la diverſion : de l'experience : de l'exercitation : ſur la ſimplicité des diſcours de Socrates au traité de la phyſionomie : le poinct des fins de l'homme qu'il agite ſi pleinement en divers lieux : comme auſſi celuy de l'erreur des opinions vulgaires, accompagné de leur correction : ſa peinture : le tres-difficile examen du poids & merite de tant de diverſes actions des hommes, & l'anatomie parfaite de leurs paſſions & mouvemens interieurs : ſur leſquelles actions, paſſions & mouvemens interieurs des hommes, je ne ſçay ſi jamais autre autheur dit, ny conſidera ce qu'il a dit & conſideré. Somme, faiſant exception des choſes qu'il a traittées amplement, je les trouve en tel nombre, qu'elles occupent preſque la maſſe complette de

l'ouvrage. Mais à bon eſcient, quand il n'auroit approfondy qu'un de ces articles de la ſorte qu'ils le font, luy pourroit-on imputer que ſa foibleſſe l'empeſchaſt d'en faire autant des autres? ou ſi bien Hercules n'avoit battu qu'un homme, ſeroit-il peu vaillant, pourveu que celuy-là fuſt Anthée ou Gerion? La cauſe qui fait ſembler que cet autheur comprenne moins de matieres pleines que les autres; c'eſt que, parce qu'il reſſerre en un volume toutes les matieres de la philoſophie morale, il eſt force qu'outre les pleines & combles, il en entaſſe de ſurcroiſt, infinies manques ou courtes, plus que ces autres-là ne font: leſquelles, à l'advis de ces repreneurs, excluent les pleines & combles, ou font qu'elles ne doivent pas eſtre conſiderées: outre la beſtiſe de ces gens, de manquer maintefois de recognoiſtre la ſuitte par laquelle il continuë & accomplit les matieres, afin d'y apporter ce comble, à travers de quelque gaillardiſe d'intermede où ſon ſtyle eſt porté. Mais qu'eſt-ce que de traitter les matieres tout du long? Il n'eſt

rien, dit-il, dont il voye le tout: & moins le voyent ceux qui luy promettent de l'eſcrire. Quiconque n'eſpuiſe un theme ſans laiſſer que dire apres ſoy, ne le traite pas tout du long: toutefois je ne voy point que Platon eſcrivant le Lyſis, ait ſoubſtrait le moyen à ſon diſciple Ariſtote, à Ciceron, à Plutarque, à Lucien, & fraiſchement aux Eſſais, de nous entretenir de l'amitié: ny que luy-meſme par ſa republique, pour entiere & plantureuſe que nos accuſateurs la recognoiſſent, ait empeſché de compoſer cent autres republiques: ainſi du reſte. Voilà doncques, que manier à leur mode un poinct tout entier, ce n'eſt autre choſe que le laiſſer à manier tout entier encores comme une ſource inépuiſable, à cent autres eſcrivains qui viendront apres. Que ſi corrigeans leur plaidoyer, ils diſent; qu'on le doit au moins manier amplement: je leur conſens, que cette amplitude ſoit quelque choſe; mais non pas de tel poids, qu'elle ne ſe puiſſe trouver en un ouvrage indigne de recommandation: tant s'en faut que ſon man-

quement, accordé qu'il fust en nostre livre, pust flestrir par coherence, la transcendante sagesse de ses conceptions. Je leur demande s'ils n'aymeroient pas autant avoir escrit ce seul mot d'Aristote ; Que l'amitié est une ame en deux corps, que tout le Toxaris, bien que ce soit un bon escrit, voire le Lælius peut-estre, qui vaut encores plus? Enquerez Platon, s'il n'ayme au Sympose l'oraison d'Agathon, que parce que celle d'Aristophanes l'accompagne, estendant l'œuvre : mais advisez que devient Platon en ses plus amples & longs ouvrages mesmes, si c'est le plus & non le mieux dire qu'on cherche ? Or si c'est le poids des conceptions qui fait valoir un ouvrage, autant le fait-il en celles des divers objets ramassez ensemble, que d'un seul, oüy plus à mon advis : de ce qu'outre que l'on void par cette diversité, que l'esprit qui parle est plus universel, il paroist aussi qu'il est plus grand : puis qu'il a pu frapper de bons coups, si bons coups y a, sans se donner l'advantage de s'ouvrir si à plein qu'il feroit, s'il prenoit loisir de s'achar-

ner ſur une matiere : en laquelle d'abondant un trait enfante l'autre, lors qu'on vient à la filer de longue, relayant & ſecondant l'ouvrier. Celuy qui prend ſix feuilles de papier pour eſcrire un traité de la medecine, je ne me ſoucie guere s'il n'en occupe que deux ſur ce texte, pourveu qu'il me rehauſſe les quatre autres feuilles, de quelque autre riche couleur ; qui perd morceau pour morceau, ne perd rien. Et me rapporte bien au lecteur, ſçavoir, ſi la couleur dont les Eſſais luy rehauſſent les chapitres des boiteux, des coches, de la phyſionomie, de la vanité, ſans aller plus loin : ſe doit contenter d'eſtre ſimplement appellée auſſi riche, que celle qu'on luy promettoit par le tiltre. Puis qu'eſtans hommes, on ne nous peut faire voir une choſe pleinement & parfaitement ; il faut que les autheurs s'efforcent à mettre ordre que nous les voyons toutes ou pluſieurs, le moins imparfaitement qu'il ſe puiſſe. Ainſi quand mes parties auroient prouvé que ce livre ne traite rien amplement, qu'ils choiſiſſent à leur poſte autant de ſujets qu'il en comprend,

comprend, pour nous donner ſur chacun à ſon exemple, un des meilleurs mots qui s'y puiſſent dire : & lors j'ay recouvré maiſtre en eux, avec pareille joye qu'un autre le trouva jadis en Socrates : quand apres l'avoir oüy haranguer, il quitta ſes diſciples, afin d'eſtre diſciple luy-meſme. Il n'eſt point de diſcours ny trop longs ny trop briefs, ny divagans indeuement, pour toucher une de leurs autres cenſures, ſi l'on ne perd temps à les lire.

D'avantage, je viens de rencontrer deux ou trois nouvelles objections contre mon pere en Baudius : autheur que je reſpecte ailleurs, & par ſon eſprit, & par obligation, m'ayant du fond de la Hollande honoré de ſes eſloges. Il le dement, de publier pour foible ſa memoire, qui paroiſt vigoureuſe, à ſon advis ; par les authoritez, les allegations, & les exemples des Eſſais. Il ſe trompe : car mon meſme pere eſcrivant ſans aucune proviſion de ces choſes, & liſoit aux intervalles de ſa compoſition, les deſcouvrant de hazard çà & là dans les livres : & puis aſſortiſſoit chaque piece en ſa place. Baudius

l'arguë auſſi de vanité, de ce qu'il eſcrit, que ce defaut de memoire le portoit à ne pouvoir retenir le nom de ſes gens, que par celuy de leur nation : ſemblant à cet autheur, que cela doit preſuppoſer un nombre infiny de domeſtiques. Quelle concluſion ? Noſtre dame ! veu que le noſtre ne parle nullement qu'ils fuſſent en quantité : & veu qu'il ne peut non plus eſperer de faire, par ce recit imaginer le nombre grand : puis que s'il euſt eſté tel, il eſtoit auſſi facile d'en oublier les nations, ou les provinces, que les noms propres. Cet objet eſt aſſez rabattu par un ſeul mot : c'eſt qu'en tout ſon livre, il ne s'attribuë pas ſeulement ſecretaire ny maiſtre d'hoſtel, & n'appelle pas gouvernante, la femme dont il parle, qui ſervoit l'enfance de ſa fille : l'un & l'autre de ces titres neantmoins, eſtans en noſtre ſiecle ſi communs parmy les domeſtiques des maiſons mediocrement qualifiées, & moindres que la ſienne. Qui plus eſt, Baudius pretend, que bien qu'il triomphe en metaphores, il s'y laiſſe par fois emporter de licence ; à l'exemple,

dit-il, des grands orateurs. Je ne voy point ces licences : il en devoit remarquer quelques-unes, à faute dequoy son propre silence luy sert de responſe. Il le querelle aprés d'eſtimer la ſcience indigne de ſa nobleſſe, pource qu'il preſche en divers lieux ſon ignorance. Cette atteinte eſt encores autant indirecte : car parmy ſes defauts il eſt forcé d'advoüer cettuy-là, puis qu'il eſt veritable; d'ignorer certaines & pluſieurs choſes : ayant promis ſa peinture complete & juſte. S'il honore la ſcience ou non, au partir de là, nous le pouvons comprendre de cette parole, qu'il prononce autre part; que ceux qui la deſdaigent monſtrent aſſez leur beſtiſe : & dit au chapitre, de l'art de conferer; que le ſçavoir en ſon vray & droict uſage, eſt le plus noble & le plus puiſſant acqueſt des hommes. Baudius en toutes ces cenſures, ſe devoit ſouvenir d'un mot de Sertorius, ce me ſemble; ayant battu ſon jeune ennemy, qui ne ſe deffioit & ne s'armoit que d'un coſté; qu'un ſuffiſant capitaine doit autant regarder derriere luy, que devant : ce que ſi Baudius

euſt fait, il auroit trouvé en un paſſage le correctif de l'autre, quand le beſoin l'euſt requis.

Au ſurplus, ceux qui pretendent calomnier la pieté de noſtre autheur, pour avoir ſi meritoirement inſcrit un heretique au rolle des excellens poëtes de ce temps, ou ſur quelqu'autre punctuelle de pareil air; me jetteroient volontiers en ſoupçon, qu'ils eſſayaſſent à nous faire croire qu'ils ont des compagnons en la desbauche de la leur. Tout ainſi que jamais homme ne voulut plus de mal aux illegitimes & querelleuſes religions, que celuy dont eſt queſtion; de meſme par conſequent, il fuſt partiſan formel de ce qui regardoit le reſpect de la vraye: & la touche de celle-cy, c'eſtoit pour luy, comme les Eſſais le publient, & pour moy ſa creature, la ſaincte loy de nos peres, leur tradition & leur authorité. Qui pourroit auſſi ſupporter ces nouveaux Titans du ſiecle, ces eſcheleurs de ciel; qui penſent arriver à cognoiſtre Dieu par leurs moyens, & circonſcrire luy, ſes œuvres & leur creance, aux limites de leur perquiſition

& de leur raiſon : ne voulans rien rece-voir pour vray, s'il ne leur ſemble vray-ſemblable ? Où toutes choſes ſont plus immenſes & plus incroyables, là ſont Dieu & ſes faicts plus certainement : Triſmegiſte à coſté de ce propos, appellant la deité, cercle dont le centre eſt par-tout, & la circonference nulle part. Quant à Baudius, qui touche auſſi cette corde, il nous devoit marquer en quoy conſiſtoient ces paſſages contre la meſme religion, qu'il dit meriter la liture en nos Eſſais : ou ſe reſoudre à ſouffrir luy-meſme, une liture, de celuy par lequel il accuſe en eux ce defaut. Mais il eſt bien vray, que ce livre eſtant ennemy profez des ſectes nouvelles, plus Baudius huguenot l'accuſe en l'article de la religion, & plus il magnifie ſon triomphe, & le declare loüable en ce poinct-là. Sur ce lieu principalement, faut-il eſcouter noſtre livre d'aguet, & ſe garder de broncher en quelque inique interpretation de ſes intentions, par ſa libre, brefve & bruſque façon de s'exprimer. M'amuſeray-je à particulariſer quelques regles,

pour se gouverner en cette lecture : il faut dire en un mot ; ne t'en mesle pas ou sois sage. Aucuns livres ne sont sages pour ceux qui ne sont point assez sages pour eux : En effet, je n'ay jamais veu personne l'attaquer, soit du costé de la religion ou d'autre, qui n'ait rabattu son atteinte de luy-mesme ; faisant voir sur le champ, qu'il luy imposoit, ou qu'il ne l'entendoit pas.

Pro captu lectoris habent sua fata libelli.

Ce que je ne dis nullement pour Baudius, lequel comme j'ay remarqué, n'a choqué ce lieu que par interest & passion. Je rends graces à Dieu, que parmy la confusion des creances effrenées qui traversent & tempestent aujourd'huy son eglise, il luy ait pleu de l'estayer d'un si puissant pillier humain. La foy des simples ayant à desirer d'estre fortifiée mondainement contre tels assauts, ainsi qu'elle l'estoit spirituellement par cette faveur divine, qui luy est acquise avant les siecles ; la bonne fortune luy fit un present tres-propre à ce besoin, de luy produire

une ame de si haute suffisance, qui la verifiast par son approbation. En effet, si la religion catholique, à la naissance de ce personnage, eust sçeu combien il devoit estre excellent, quelle apprehension eust esté la sienne, de l'avoir pour adversaire? Certes il a rendu vraye sa proposition, que des plus habiles & des plus simples ames se faisoient les bien-croyans: comme aussi la mienne, que de ces deux extresmitez se faisoient les gens de bien. Car je tiens le party de ceux qui jugent que le vice procede de sottise, & consequemment, que plus on approche de la haute suffisance, plus on s'esloigne de luy: proposition que je me suis peut-estre efforcée de prouver en autre lieu. Quelle teste bien faite ne fieroit à Platon sa bourse & son secret, ayant seulement leu ses œuvres? Par cette consideration je mesprisay le reproche d'extravagance dont on me chargeoit, alors que j'honorois & cherissois si fort cet esprit sur la simple lecture des Essais; qu'avant l'avoir ny pratiqué, ny veu, j'estois aussi cordialement sa fille, que depuis. Je me

representois que toute bienveillance estoit mal fondée, si elle ne l'estoit sur la suffisance & la vertu de son objet, & que non seulement la suffisance de l'ouvrier paroissoit en ces escrits-là, mais y paroissoit en appareil si haut, que le vice ne pouvoit loger chez luy, ny la vertu luy manquer : & que par consequent, nul ne devoit differer à luy departir cette bienveillance, jusques à l'entrevue, si ce n'estoit quelqu'un auquel il faschast de confesser, que sa raison eust plus de credit à luy noüer une alliance, que ses yeux : & faschast d'advoüer consequemment encores, qu'il pust rien faire de bien s'il les avoit bandez. Pour engendrer l'amour, intelligence corporelle & spirituelle, la presence & la veuë sont autant requises que le discours : mais la bienveillance, ou amitié, comme estant une intelligence toute spirituelle, doit germer spirituellement par le pur discours & la cognoissance : bien qu'elle se puisse enrichir de presence, par la conversation assistée & confortée des offices qui la peuvent suivre.

Revenons cependant, pour dire, que la plus generale censure qu'on face sur nostre livre, c'est que son autheur s'y depeint. Quoy le vulgaire le blasme d'avoir parlé de soy-mesme, & ne le louë pas de n'avoir rien fait qu'il n'ait osé dire en public, ny de la plus meritoire verité de toutes, celle qu'on dit de soy pleinement & sincerement ? Il n'adjouste pas aussi, que ceux qui le rabroüent le plus asprement de nous avoir donné sa peinture, osent encore moins qu'ils ne veulent, en faire ainsi de la leur : & que nul ne peut avoir bonne grace à l'accuser de produire sa vie nuë aux yeux du monde, sauf celuy-là, qui perd de la gloire à s'abstenir d'en faire autant. Il est advis au peuple qu'il seroit bien loisible, d'exposer au jour quelques actions publiques, suivant Cesar & Xenophon, mais non pas les privées. Veritablement outre que ces deux-là declarent aussi force menuës actions de leur vie, comme de nostre aage, Messieurs de Monluc & de la Nouë racontent jusques à leurs songes; le peuple n'entend pas que valent, ny les privées ny les publi-

ques, ny que le public mesme n'est fait que pour le particulier. Mon pere a pensé ne te pouvoir rien mieux apprendre que l'usage de toy-mesme : & te l'enseigne, tantost par raisons, tantost par espreuve : si sa peinture est vicieuse ou fausse, plains-toy de luy : si elle est bonne & vraye, remercie-le de n'avoir pas voulu refuser à ta discipline le poinct plus instructif de tous, c'est l'exemple. Tu prends au reste, singulier plaisir qu'on te face voir, ou qu'on te face toy-mesme un chef d'armée & d'estat : il faut estre honneste homme avant que d'estre l'un ny l'autre parfaitement ; nos Essais te donnent, aux exemples de leur ouvrier, tablature de particuliere efficace pour devenir tel : oüy certes, il est requis de passer par leur escole, pour esveiller tes facultez à la capacité de monter en ces deux grades, quand besoin seroit. *Præcepta docent, exempla movent.* Il est bien vray, que le commun estime la science de vivre, c'est-à-dire, de se rendre honneste homme & sage, si facile, qu'il croid que c'est chose superflue de

l'enſeigner : car meſmes ainſi que Plutarque remarque, il ſent bien que les enfans ne ſçauroient danſer, ny piquer chevaux, ny trancher à table, ny ſaluer encore, qui ne le leur apprend : mais quant à l'art de vivre, cet animal à pluſieurs teſtes ne l'y trouva jamais à dire. Il s'abuſe fort : il eſt beaucoup plus aiſé de vaincre que de vivre, & plus de triomphans que de ſages : dont il arrive que mon pere imagine bien Socrates en la place d'Alexandre, en celle de Socrates il ne peut. Les exemples de ce perſonnage te ſemblent-ils bons ? remercie la fortune qu'ils ſoient tombez devant tes yeux : te ſemblent-ils mauvais ? ne crains pas auſſi que beaucoup de gens ſoient pour les ſuivre. Oüy, mais apres tout, on n'a pas accouſtumé de ſe depeindre ſoy-meſme ; voila le grief. N'eſt-ce pas un grand cas de la tyrannie de la couſtume ſur le vulgaire ? ou n'eſt elle pas importune en cet endroit ſur tous ; de le reduire à ne s'enquerir jamais de ce qui ſe doit faire, mais de ce qui ſe fait ? Vulgaire preſt à commettre toute vilenie par bienſeance, ſi ſes voiſins con-

tinuent un temps de la commettre : renonçant à faire tout bien, voire à soy-mesme, si comme leur singe ils ne l'y traisnent par exemple : & prest d'avantage, à justifier tous maux que les puissans s'adviseront de luy faire souffrir : pourveu que par la suitte d'une année, ces excez occupent quelque mine d'usage. La coustume luy met-elle l'homme en honneur? il n'adore plus les dieux mesmes que sous sa forme. Au reste je ne consens non plus au sous-reproche qu'on fait à nostre autheur, de ce qu'il rapporte en cette sienne peinture, jusques aux moindres particularitez de ses mœurs : & la juge autant instructive par ces punctilles, que par les traicts plus solemnels : tant à cause que les grands efforts dependent ordinairement des petites actions, que d'autant aussi que la vie mesme n'est qu'une contexture de punctilles & de niaiseries. Observez pour une des preuves de ma these, sur quelles matieres le propre conseil des roys prend de trois fois l'une ses meures deliberations. Les autres escrivains ont eu tort de ne s'arrester pas à

nous inſtruire en des actions pour petites qu'elles fuſſent, où pluſieurs pouvoient faillir, & que nul ne pouvoit eſviter: & n'eſt aucune choſe meſlée dans les intereſts de l'homme; qui ſoit petite ou legere de poids: elle peſe aſſez ſi elle touche. Il a certainement eu raiſon d'enſeigner comme il ſe portoit en l'amour, au devis, à la table, & à la garderobe encore: puis que tant de gens ſe ſont perdus, ou fort incommodez, pour ne ſçavoir pas ſe gouverner en ces choſes-là.

Quelqu'un le lapide d'invectives en particulier, de ce qu'il declare ſes erreurs & ſes fautes en cette deſcription de ſoy-meſme. Vrayement c'eſt une choſe monſtrueuſe! comme le monde eſt compoſé, nul de ſes compagnons ne l'eſtime pire, pour eſtre defaillant de cette part qu'il le dit eſtre: ou pluſtoſt, chacun d'eux auroit à plaiſir qu'on creuſt qu'il ſeroit ſemblable, ſi meſme il n'en eſtoit rien; mais ils l'eſtiment pire de ne s'eſtre feint autre: & ſe preſument fort honneſtes gens & bien exemplaires, parce qu'ils ſe gardent d'advoüer leurs veritez. Heureux

les trouvay-je certes, qui pour se rendre vertueux, n'ont qu'à desnier leur vice. Mais quand ses fautes & prevarications seroient plus odieuses, seroit-il pourtant blasmable de les confesser? veu mesmes qu'il les confesse, sans impudence, & avec recognoissance d'avoir tort. Dieu reduit toutes ses loix à ce mot: Ayme-moy sur toutes choses, & ton prochain comme toy-mesme: & nous voyons que de mille outrages que nous faisons à nostre prochain, nous ne luy en ferions pas quatre, si nous n'estions desguisez: par le desguisement font leur coup, les larrons, les empoisonneurs, assassins, livreurs de villes, brigands, tyrans en herbe, faux contracteurs, faux amis, faux juges, & qui non? En somme, levez le masque d'entre nous, vous en extirpez presque du tout l'offence sur autruy: l'univers est au calme: car les hommes seroient bons par tout, si par tout on les voyoit. Aussi sçavons-nous qu'il n'est rien, que Jesus-Christ reproche si griefvement aux pharisiens que l'hypocrisie: & notez aux pharisiens, ausquels il avoit lors pourtant

à reprocher le complot de ſa mort. Dont il arrive, que David n'eſcrit pas plus de loüanges à ſon Seigneur, que de publiques confeſſions de ſes delicts : & ſaint-Auguſtin ny ſaint-Jeroſme ne ſe ſont pas oubliez aux meſmes confeſſions. Outre plus, la juſtice ne tire ſon effect que de la deſcouverte des crimes : donnant la gehenne auſſi, pour y contraindre les hommes : & l'egliſe parfait ſa confeſſion auriculaire par la generale & publique. Chacun au reſte ſe doit conſtituer juge ſur ſoy-meſme : comme tel, mon pere declare & foüette ſes vices, non en privé ſeulement, mais en public : puis que le prevoſt ne ſe contente pas de punir ſon coupeur de bource, ſi ce n'eſt en pleines hales : afin que le chaſtiment de celuy que pluſieurs peuvent reſſembler, advertiſſe pluſieurs de ne luy reſſembler pas. Nos correcteurs diſent : qu'il y a de l'effronterie à preſcher ſes imperfections & ſes tares : noble reformation, qui veut garantir l'ordure du faict par la pudeur de la negation ! reformation que le plus meſchant ayme le mieux & ſouſtient le plus,

entre les bourreaux & les tourmens ! Or apres tout, celuy vers qui la pudeur n'a point eu la force de le pouvoir garder, d'eſtre ingrat, laſche ou traiſtre : s'il le cele ou deſnie ; ce n'eſt pas la pudeur qui peut deſormais avoir la force de le luy faire deſnier : c'eſt quelqu'autre reſpect. Grande faveur au criminel, que ce luy ſoit vertu de voiler ou deſmentir la verité. Ceux qui craignent que qui nous permettroit de publier nos vices, nous leveroit le frein de la vergogne, ſe trompent : il eſt plus de perſonnes qui feroient banqueroute à la paillardiſe, s'ils eſtoient contraints de dire tout ce qu'ils font : qu'il n'en eſt qui oſaſſent continuer d'eſtre larrons, meurtriers & traiſtres, eſtans neceſſitez de ſe declarer tels. Sans doute une telle couſtume ſauroit arracher ſeule à dix millions d'hommes, des crimes que l'apprehenſion de la corde ne leur arrache pas. Puis, comme dit noſtre penitent : il faut voir ſon vice, & l'eſtudier pour le redire : ceux qui le celent à autruy, le cœlent ordinairement à eux-meſmes : ils ne le tiennent pas pour aſſez couvert,

couvert, s'ils le voyent: & les maux de l'ame s'obſcurciſſent en leur force, le plus malade les ſent le moins: d'autant que l'ame perd le ſentiment, perdant la ſanté, au contraire du corps. Voilà pourquoy il les faut ſouvente-fois remanier au jour: les ouvrant & les eventrant du fond de nos entrailles, d'une main impiteuſe. Ce ſont ſes mots environ. Or de la meſcognoiſſance de nos vices & de nos taches vient, outre l'empirement, le defaut de ſatisfaction vers Dieu, comme de la plus ample cognoiſſance, vient la ſatisfaction plus ample. Joint que pour nous apprendre à haïr la craſſe, qui nous difforme le viſage de la conſcience, il ſert de luy preſenter à toute heure ſon mirouër: obtenez qu'elle travaille à ſe contempler en cet eſtat, comme elle fait en s'eſtudiant pour ſe deſcrire, vous la portez à l'avoir en horreur. Mais laiſſons ce propos: auſſi bien ne ſçaurions-nous dire que des ſornettes ſur ce ſujet, apres les excellentes choſes que noſtre autheur dit luy-meſme, aux chapitres qui s'appellent, Sur des vers de

Virgile, & de l'Exercitation. Il eſt bien vray qu'en ſaiſon telle que la noſtre, où les choſes plus excellentes ont moins de credit, il faut que les ſornettes en eſperent.

Quant à quelques gros bonnets, qui le prétendoient taxer d'ignorance, ils monſtrent aſſez qu'ils veulent deviſer, & nous nous contenterons de les eſcouſter pour toute reſponſe : non ſeulement pour le reſpect des diſcours & conſiderations que cet eſcrivain apporte ſur l'ignorance & ſur la ſcience, ſi riches & ſublimes, qu'on recognoiſt aſſez qu'il ne peut eſtre ignorant qu'où, & quand il luy plaiſt : (& quiconque cognoiſt l'ignorance, & n'eſt ignorant qu'à ſa mode & à ſon mot, ſurpaſſe la ſcience) que d'autant qu'il publie auſſi ; que celuy qui le ſurprendra en ce vice, ne fera rien contre luy, voire meſme que l'ignorance eſt ſa maiſtreſſe forme : adjouſtons qu'encore ces gens ne la cognoiſſent-ils en ſon ouvrage, que par la profeſſion qu'il fait d'eſtre ſon partiſan. Nul ne doit avoir honte d'ignorer, s'il ignore les choſes neceſſaires à l'homme

en general, ou à luy en particulier par ſa condition, ou celles qu'il veut qu'on croye qu'il ſçache. Or non ſeulement noſtre autheur n'eſt bleſſé d'aucune de ces trois ignorances : mais toutes les fois qu'il parle de quelque ſcience que ce ſoit, parlant preſque de toutes par occaſion; s'il n'en parle fort amplement, au moins ne s'y deffere-t-il jamais, nonobſtant ſa profeſſion d'ignorance. A quel prix je vous ſupplie ſe tailleroit la ſcience, telle que ces meſſieurs meſmes là puiſſent figurer & allonger ſa portée; ſi l'ignorance de cettuy-cy ſe taille au prix de l'apologie de Sebonde, & du chapitre de la medecine, pour ne toucher que ces deux pieces ſeules de ſon livre? & notamment conſiderables, en cette occaſion de monſtrer, en cas que beſoin fuſt, s'il eſt ſçavant, ou s'il ne l'eſt pas; veu qu'elles ſont hors de ſon principal gibier en la pluſpart de leur eſtenduë, & preſque univerſelles en ce qu'on appelle vulgairement ſcience & doctrine. Quel precieux ignorant, au ſurplus, qui conçoit ſi pompeuſement l'ignorance que cettuy-

cy ? ignorant qui ſe cognoiſt, qui ſe proclame, & qui n'eſt recognu pour tel, que par où il luy plaiſt qu'on le recognoiſſe ? quel precieux ignorant, qui fait voir où bon luy ſemble, que s'il n'a appris les ſciences, c'eſt qu'il a ſenty qu'il pouvoit enſeigner les meilleures ſans les apprendre ? ignorant enfin, qui ſçait choiſir aux meſmes ſciences ce qui luy fait beſoin : taxer à juſte prix la part qu'il en eſlit & celle qu'il en rebutte, & nous montrer le droict uſage de cette-là. Certes les ſciences ſont de ſi facile acquiſition & diſtribution, qu'eux-meſmes qui parlent, & deux mille autres dans Paris, feroient en trois ans dix mille docteurs en toutes les parties de la doctrine, qui peuvent à leur compte meſme defaillir à ce perſonnage ; langue grecque, grammaire, phyſique, metaphyſique, mathematique : mais je leur donne quinze, s'ils peuvent, s'amaſſans tous enſemble, forger en l'eſpace entiere de leur vie, je ne dy pas un pareil eſprit & jugement; oüy bien ſeulement, un eſprit qui ait auſſi bonne grace à tympaniſer la ſcience, que

cettuy-cy l'ignorance. Qui peut trouver telles ſciences de college, ou communes, à dire, en cette hauteſſe d'entendement & de jugement, au cas meſmes qu'elles luy manquaſſent du tout; ſinon celuy qui ne ſçait ce que valent l'entendement ny le jugement en autruy, pource qu'il ne les poſſede pas? Si la ſcience outre plus, ſe vante d'enrichir la ſuffiſance, la ſuffiſance ſe vante auſſi d'avoir engendré la ſcience: & le ſçavant ne porte pas ſon talent par-tout, ce que le ſuffiſant fait: ny la ſcience ne contrerolle jamais la ſuffiſance: ſi fait bien la ſuffiſance, la ſcience: & l'inſtruit des meſures de ſa force & de ſa foibleſſe, non au revers. De plus, l'effet de celle-là s'exprime ſouvent à limiter, par fois à recuſer du tout celle-cy: dont noſtre ſage eſcrit, que le ſuffiſant eſt ſuffiſant à ignorer meſmes. Or j'appelle ſciences de college, ou communes, ces diſciplines que je viens de nommer, & toutes celles en un mot qui ſont hors la diſcipline de l'homme & de la vie: c'eſt-à-dire hors la morale, conſiſtant en la faculté d'agir, raiſonner &

juger droitement : doctrine pour laquelle aſſiſter & ſervir apres tout, les autres doctrines ſont forgées, ou elles le ſont avec nul ou peu de fruict. Partant quiconque la tient en haut degré, comme faiſoit ce meſme perſonnage, peut oublier ou negliger toutes les autres, quand il luy plaira : qui s'appellent purs amuſemens ſcholaſtiques en ceux qui ignorent celle-cy : & ſimples ornemens & adminicules en ceux qui la ſçavent. Alcibiades trouvant un jour Pericles empeſché à dreſſer les comptes de ſon adminiſtration pour les rendre au peuple, jugea qu'il ſe devoit pluſtoſt occuper à chercher le moyen de n'en rendre point. Et combien donc a plus dignement fait, que d'acquerir les ſciences vulgaires dont il eſt queſtion, celuy qui a relevé ſon eſprit à tel degré de hauteur par une autre ſeule bien choiſie, en luy dediant tout ce ſoin que le commun des ſçavans diſſipe entre elle & cette quantité de ſes compaignes; que le manquement de celles-là ne luy peut apporter aucune imperfection ou perte, ny l'aſſiſtance aucun luſtre, qu'il

ne puiſſe pertinemment negliger? & qui ſçait comprendre, & faire comprendre enſuite à tout homme ſage, que cette abſtinence ou negligence eſt bien fondée? Ceux qui apprennent ces doctrines-là, s'eſgalent à elles: celuy qui fait ce trait de les negliger à telle condition d'advantage, s'eſleve pardeſſus elles: & Socrates monarque de la ſageſſe & du genre humain, eſleut pour ſon partage cette eſpece de ſapience, ſçavante aux mœurs, & par tout ailleurs ignorante, & s'y borna toute ſa vie. Pour le regard de quelques-uns, qui veulent eſtendre les effets de cette pretenduë ignorance de l'eſprit, dont nous parlons, juſques au changement de quelques termes uſitez en l'art vulgairement, libertinage de ſa methode, ſuite decouſuë de ſes diſcours, & manque de relation des chapitres avec leurs tiltres meſmes par fois: s'ils ſont capables de croire qu'une teſte de ce calibre ait manqué par incapacité à faire en cela, ce que tout eſcolier de quinze ans peut & fait; je trouve qu'ils ſont ſi plaiſans à parler, que ce ſeroit dommage de les

faire taire. Ces meſſieurs, avec leurs belles animadverſions, ont volontiers cueilly l'une des branches de cette ignorance doctorale, laquelle mon pere nous advertit en quelque lieu, que la ſcience fait & engendre, comme elle defait la populaire. Je dis qu'ils ont cueilly l'une des branches de cette ignorance-là : car enfin il eſt une autre ignorance haute & philoſophique, qu'ils ne cognoiſſent point, & qui nous eſt d'une autre ſorte, apportée & enſeignée par la ſcience, s'il eſt beſoin le dire apres ce que j'ay repreſenté. Science à laquelle apres elle montre le chemin qu'elle doit tenir, luy taille ſa part, & luy fait voir qu'elle n'eſt ny ſage ny clairvoyante, ſi elle ne recognoiſt relever d'elle.

Il ſe void une eſpece d'impertinens juges des Eſſais, entre ceux-meſmes qui les ayment ; ce ſont ceux qui les loüent ſans admiration : ſignamment en un ſiecle ſi eſloigné de ceux où tels fruicts germoient autrefois. La vraye touche des eſprits, c'eſt l'examen d'un nouvel autheur : & celuy qui le lit ſe met à l'eſpreuve plus

qu'il ne l'y met. Cettuy-cy ſans doute, feroit parler en homme ravy, le lecteur qui le ſçauroit cognoiſtre. Quiconque dit de Scipion, que c'eſt un gentil capitaine & deſirable citoyen, & de Socrates un galand homme, leur fait plus de tort, que tel qui totalement ne parle point d'eux : à cauſe que ſi l'on ne leur donne tout, quand il eſt queſtion de leur attribuer des advantages, on leur oſte tout. Vous ne ſçauriez loüer telles gens, en les meſurant mediocrement, ny peut-eſtre amplement : ils paſſent toute meſure, j'entens meſme qui dit & retient à dire : & peut-eſtre qu'ils paſſent encore celle qui ne retient rien. C'eſt à moy de cotter combien j'ay veu peu de cerveaux capables de mettre cet ouvrage à juſte prix : moy certes qui ne l'y mets auſſi qu'imbecilement. Nos gens penſent bien ſauver l'honneur de leur jugement, quand ils luy donnent ce gentil eſloge : c'eſt un gentil livre : ou : c'eſt un bel ouvrage : un enfant de huict années en diroit bien autant. Apres tout je leur demande par où & juſques où beau? quels raiſonne-

mens, quelle force, quels argumens des anciens luy font honte? & veux finalement qu'ils me notent, que c'eſt que vous y pouvez ſurprendre, que Plutarque & gens de ſa marque, n'euſſent pris plaiſir d'eſcrire s'ils s'y fuſſent rencontrez? quel jugement s'eſt oncques oſé ſi pleinement eſprouver? s'eſt offert ſi nud? nous a laiſſé ſi peu que douter de ſa profondeur, & que deſirer de luy? je laiſſe à part ſa grace & ſon elegance. Au ſurplus je ne daignerois pas loüer les Eſſais, d'eſtre du tout à leur autheur; ſi pluſieurs meſmes des livres anciens & fameux, n'eſtoient pour la pluſpart deſrobez. J'advouë qu'il a fait des emprunts: mais ils ne ſont pas ſi frequens, qu'ils puiſſent uſurper la proprieté de ſon œuvre, comme il nous advertit. Et ceux qui penſent avoir appris de la bouche de ſon livre meſme, qu'il eſt baſty des deſpouilles de Plutarque & de Seneque, trouveroient s'ils avoient tourné feuillet, qu'il entend que ces deux autheurs l'aſſiſtent, non pas qu'ils le couvrent. A quoy nous devons adjouſter, que les emprunts ſont ſi dex-

trement adaptez, que le benefice de l'application, ou maintefois quelque enrichiſſement dont il les rehauſſe de ſon cru, contrepeſent ordinairement le benefice de l'invention. Et qui plus eſt, ce qui neceſſairement ſe fait recognoiſtre pour ſien, ne doit rien au meilleur du reſte : ſur tout où la ſolide vigueur des conceptions & le jugement font leurs jeux. Ceux qui ne cognoiſtroient pas d'ailleurs cette vertu de noſtre livre, d'eſtre entierement fils de ſon pere ; ſentent au genie, enfonçant ſa lecture, qu'il eſt tout d'une main. Mais quiconque veut ſçavoir ce que c'eſt de ſentir au genie d'un livre, qu'il eſt tout d'une main, l'apprenne par contre-luſtre aux eſcrits de Charron, perpetuel copiſte de cettuy-cy, reſervé les licences où il s'emporte par fois : ſi bon ou mauvais copiſte pourtant encore, hors de là meſme, je crois l'avoir aſſez exprimé. Adjouſtons que cette eſgale & plaiſante beauté de ce livre, ſon nouvel air, ſon intention & ſa forme incognue juſques à nos jours, expriment aſſez que quiconque l'ait eſcrit, l'a conceu. Nouvel air, dis-je:

Car vous le voyez d'un particulier & ſpecial deſſein, ſcrutateur univerſel de l'homme interieur, & de plus, correcteur & fleau continu des erreurs communes. Ses compagnons enſeignent la ſageſſe, il deſenſeigne la ſottiſe : & a bien eu raiſon de vouloir vuider l'ordure hors du vaſe, avant que d'y verſer l'eau de naffe. Les autres diſcourent ſur les choſes : cettuy-cy ſur le diſcours meſme, autant que ſur elles. Ceux-là ſont l'eſtude du phyſicien, du metaphyſicien, du dialecticien, du mathematicien, ainſi du reſte : cettuy-cy, l'eſtude de l'homme. Il eſvente cent mines nouvelles, mais combien difficilement eſventables ? D'advantage, il a cela de propre à luy, que vous diriez qu'il ait eſpuiſé les ſources du jugement, & qu'il ait tant jugé, qu'il ne reſte plus que juger apres. Et me ſemble qu'il ait encore quelque choſe de nouveau & de peculier, en delices & floriditez perpetuelles. Comme auſſi l'a-t-il en l'excellence & delicateſſe dont il applique non ſeulement ſes emprunts, deſquels je viens de parler, mais encore ſes allegations

& ſes exemples : enſorte qu'autant d'applications ce ſont preſque autant de belles inventions : loüange au demeurant qu'on peut eſtendre à la pluſpart des couſtures, de la tiſſure, & du baſtiment de ſes diſcours & de ſon langage.

Combien nous diront heureux les grandes ames qui naiſtront apres nous, de ce que la fortune nous ait produits en une ſaiſon où nous ayons pu pratiquer la communication & la bienveillance de celuy qui nous a porté ce beau fruict ? & combien regretteront-elles, qu'elle leur ait deſnié ce bien ? Les grands eſprits, ſont deſireux outre meſure, de rencontrer leurs ſemblables : la conference & la ſocieté leur eſtant plus neceſſaires & deſirables, qu'à tous autres, & ne ſe pouvans edifier ou rencontrer bien à poinct que de pareil à pareil. Or nous avons eſcrit un mot de ce ſujet en autre lieu : tant pour le merite de la choſe, que pour le reſpect d'un autheur qui a parlé ſi noblement & ſi precieuſement, s'il ſe peut dire, de ces dons celeſtes, ſous le tiltre de l'amitié.

AV surplus, l'opinion qu'ont euë les imprimeurs, que la table des matieres pourroit enrichir la vente des Essais, est cause qu'ils l'y ont plantée : contre mon advis neantmoins : parce qu'un ouvrage si plain & si pressé n'en peut souffrir. Autant suis-je contraire à cette vie de l'autheur, qu'ils ont logée en teste, estant complette dans le volume. Quant aux noms des autheurs citez, qui se voyent icy, ou pourront voir encores, en quelques impressions; j'ay reveu & confronté sur leur texte, tous ceux qu'un incognu y avoit appliquez : retenu les vrais, rejetté les faux, augmentant ces veritables d'une moitié. Si bien qu'il ne reste pour ce regard, qu'environ cinquante vuides, ou noms à remplir, en ce plantureux nombre de prés de douze cens passages. C'estoit pourtant une assez espineuse difficulté, que de trouver la source d'une bonne partie des authoritez de ce livre : l'autheur en ayant par fois meslé deux ou trois ensemble, par fois donné tour de main de sa façon à quelqu'autre,

qui les rend de plus obſcure recherche. Quoy que ce ſoit, je ne me fuſſe jamais demeſlée de leur queſte, ſi des perſonnes d'honneur & doctes que j'ay nommées autre part, ne m'euſſent preſté la main. Apres tout, je recognois que cette recherche & ces cottes d'autheurs, euſſent eſté negligées par mon pere: & moy-meſme ne me fuſſe pas miſe en peine de courre apres: mais trois raiſons m'ont forcée de les entreprendre: en premier lieu, cet advancement de prés de moitié: ſecondement la beſtiſe d'une part du monde qui croit beaucoup mieux la verité ſous la barbe chenuë des vieux ſiecles, & ſous un nom d'antique & pompeuſe vogue: tiercement, l'intereſt & priere des imprimeurs. Leur meſme priere expreſſe m'a contrainte, non pas de changer, oüy bien de rendre ſeulement moins frequens en ce livre, trois ou quatre mots à travers champ, & de ranger la ſyntaxe d'autant de clauſes: ces mots ſans nul conſequence, comme adverbes ou particules, qui leur ſembloient un peu reveſches au gouſt de quelques doüillets du ſiecle: & ces clauſes

ſans aucune mutation de ſens, mais ſeulement pour leur oſter certaine dureté ou obſcurité, qui ſembloient naiſtre à l'advanture de quelque ancienne erreur d'impreſſion, ou au pis aller, de ce genereux meſpris de telles niaiſeries, que leur ouvrier affectoit. Je ne ſuis pas ſi inconſiderée ou ſacrilegue, que de toucher en plus forts termes que ceux-là, ny à mot ny à phraſe d'un ſi precieux ouvrage : edifié d'ailleurs de telle ſorte, que les mots & la matiere ſont conſubſtantiels. Si quelqu'un prend la peine d'en faire une confrontation ſur le vieil & bon exemplaire *in-folio*, il pourra dire quelle a eſté ma religion en cela. Cependant il n'appartiendroit jamais à nul apres moy, d'y mettre la main à meſme intention, d'autant que nul n'y apporteroit ny meſme reverence ou retenue; ny meſme adveu de l'autheur, ny meſme zele, ny peut-eſtre une ſi particuliere cognoiſſance du livre. En ce ſeul poinct ay-je eſté hardie de retrancher quelque choſe d'un paſſage qui me regarde : à l'exemple de celuy qui mit ſa belle maiſon par terre, afin d'y

d'y mettre avec elle l'envie qu'on luy en portoit. Joint que je veux desmentir maintenant & pour l'advenir, par cette voye, ceux qui croyent, que si ce livre me loüoit moins, je le cherirois & servirois moins aussi.

Les imprimeurs m'ont encore pressée de tourner les passages latins des Essais, sur le desir qu'ils pretendent, que plusieurs ignorans de ce langage, ont de les entendre. Ce desir est assez crud : veu qu'un lecteur qui cognoist ces passages-là, n'est pas plus prest de demesler bien à poinct l'ouvrage auquel ils sont enchassez, que celuy qui ne les cognoist pas, s'il n'est d'autre part ferré à glace. Neantmoins afin de servir à l'utilité des mesmes imprimeurs ou libraires, je me suis portée à les traduire. Si j'ay rendu la poësie comme l'oraison, sous le seul genre de la prose, pour estre plus fidelle traductrice, à l'exemple d'autres versions authorisées de nostre siecle; on peut dire, que j'ay esté soulagée de temps, non de solicitude aiguë: la moins espineuse & scabreuse circonstance d'une telle version estant de la repre-

ſenter en vers. Je le dis, parce que cette maſſe, ou pluſtoſt nuée & moiſſons d'autheurs Latins, eſt la creſme & la fleur choiſie à deſſein, comme on void de l'ouvrage des plus excellens eſcrivains, & plus eſlegans & riches de langage comme d'inventions : adjouſtons figurez & ſuccincts. Or d'exprimer la convention d'un grand ouvrier, eſtoffée de telles qualitez d'elocution, & l'exprimer en un langue inferieure, avec quelque grace, vigueur & briefveté, but d'un pertinent traducteur, ce n'eſt pas leger effort. Mais combien plus eſt-ce, d'exprimer prés de douze cens paſſages de ce qualibre, amples, mediocres ou petits? Or nonobſtant ma proſe generale, je n'ay pas laiſſé de rendre en un ou deux vers les briefves ſentences, ou autres traicts d'eſlite, j'entends ceux des poëtes : tant pour n'eſtre aſtrainte par aucune religion, à renoncer ce privilege de paſſer de la proſe aux vers, que parce qu'ils ſont plus faciles à retenir qu'elle. Et ſi la rithme de telles ſentences eſt par fois diverſe, n'importe à l'oreille, puis qu'elle ne paſſe point le nombre de deux. J'ay tourné d'autre part en vers quel-

ques paſſages d'eſtenduë; un à l'entrée du livre, d'autres au chapitre, ſur des vers de Virgile: tant par esbat, que pour piquer ſi je puis quelqu'un par exemple à faire le meſme du reſte. J'ay traduit les Grecs auſſi, ſauf deux ou trois, que l'autheur a traduits luy-meſme, les inſerant en ſon texte. Ny ne preſente point d'excuſe d'avoir laiſſé dormir les libertins, ſous le voile de leur langue eſtrangere, ou d'avoir tors le nez à quelque mot frippon de l'un d'entr'eux, ſi ce mot a eſté le ſeul qui me puſt empeſcher d'en faire preſent au lecteur. Auſſi peu m'excuſeray-je d'avoir au beſoin uſé de locutions un peu hardies pour la proſe: y eſtant forcée par la nature des vers qu'elle expoſoit. Au ſurplus en deux ou trois lieux ſeulement; je me ſuis donné liberté d'un mot de paraphraſe: jugeant la lumiere neceſſaire en cet endroit, pour lever au foible lecteur l'occaſion de ſuppoſer une batologie. Comme aux lieux (qui ſont courts de nombre pourtant) où je l'ay jugé plus en train d'ignorer & de chercher, que de ſuppoſer; je me ſuis reſtrainte dans les loix d'une auſtere traductrice. J'adjouſteray ſur le latin des Eſſais;

que ſi par fois on trouve quelque diſſonance entre le texte originaire & luy, comme de temps, perſonnes, & autres legeres circonſtances; on le doit attribuer non à l'inadvertance, mais au deſſein & meſnagement de l'autheur, qui par ce tour de ſoupleſſe ſe l'eſt approprié: comme il s'eſt approprié certains paſſages, à ſens tout divers, & par fois oppoſite de leur intention natale, par une excellente application. Ç'a eſté certes une de mes peines, me trouvant ſur quelque paſſage contourné ou frelaté, de l'exprimer en telle ſorte, qu'il quadraſt ſortablement s'il eſtoit poſſible, à la compoſition originaire & à l'application. Enfin s'il ſe trouve quelque faute en mon ouvrage, j'eſpere qu'elle ſera faute, non de circonſpection, mais bien de cognoiſtre les menus ſuffrages du Donets, auſquels je ſuis peu verſée, pour avoir appris cette langue pluſtoſt afin de gouſter ſon genie & celuy de ſes grands autheurs, que ſa grammaire: ainſi j'eſpere qu'un lecteur habile homme, prendra la peine de m'advertir pluſtoſt que de me quereller.

Excuſe, lecteur, les fautes d'impreſſion

qui nous peuvent eſtre eſchappées : ceux qui ſçavent que c'eſt d'imprimer, te diront qu'il eſt ſi difficile de s'empeſcher de broncher à ce pas, que le meilleur ouvrage de la preſſe n'eſt autre choſe que le moins defaillant de cette part, comme eſt certes cettuy-cy : duquel apres tout, nous avons pris la peine de corriger la pluſpart des erreurs avec la plume, & recueillir en un errata bien exact le reſte de celles qui peuvent importer. Au contraire pourtant du deſſein aſſez ordinaire de ceux qui font imprimer pour autruy, leſquels fuyent d'en appliquer aux livres : d'autant qu'ils ayment mieux que la reputation de la ſuffiſance d'un autheur demeure fort bleſſée, que ſi celle de leur vigilance l'eſtoit un peu. Paſſe legerement les moindres fautes : comme par fois quelques ponctuations, ſoit au François ou au Latin, & par fois encores quelque manque d'orthographe, un affaire pour un à faire, conte pour comte, cœur pour chœur, & les manquemens de pareil air, ou de la façon d'orthographier du temps que le livre fut premierement imprimé. Si ton eſprit eſt digne de ſa lecture, tu les ſçau-

ras bien r'habiller: & je pense que tu croiras bien qu'aussi eussions-nous fait, si nous les eussions apperceuës avant qu'elles eschappassent. Or de peur qu'il n'en reste quelqu'une apres ma recherche precedente; je te promets de la repeter encores, & d'en mettre apres un exemplaire en la bibliotheque du roy, & l'autre en celle de monseigneur le garde des Seaux, corrigez des derniers traits de ma plume: afin que la posterité y puisse avoir recours au besoin. J'ose dire que la cognoissance toute particuliere que j'ay de cet ouvrage, merite que la mesme posterité s'oblige de mes soins, & s'y fie. Que si quelqu'un accusoit tant de menus soins comme poinctilleux, j'estime au contraire qu'ils ne le peuvent estre assez, sur l'ouvrage d'un esprit de si haute sagesse, que ses fautes pourroient servir d'exemple, si nous permettions qu'il en eschappast icy. Pour les accents du Grec, je n'y entends rien: & cela n'importe guere à ce livre, qui n'en couche que fort peu: ny telle ignorance à moy, si j'en suis creuë. Quant aux cottes des autheurs en marge, on ne s'est pas tousiours amusé à observer

toutes les particules de la ſyntaxe, un *de*, un *apud*, &c. tant pour eſtrecir le champ des fautes aux compoſiteurs, que parce que chacun entend ces choſes à demy mot.

Remercie au reſte de cette impreſſion les grands de la France, deſquels ma gratitude a tellement fait ſonner le nom par tout, qu'il n'eſt pas beſoin de le repeter icy: car ſans leurs dons, mon zele de te rendre ce digne ſervice en mourant, reſtoit inutile. Les libraires & imprimeurs, que je ſollicite il y a ſept ou huict ans par-tout de l'entreprendre eux-meſmes, comme on ſçait, eſtoient ſourds quand je leur propoſois mes precautions, quoy qu'elles ne conſiſtaſſent ſeulement qu'à les obliger d'apporter à leur ouvrage une juſte correction. Deux raiſons cauſoient ce refus: la premiere, c'eſt qu'ils veulent communement tout prendre, & ne rien mettre: la ſeconde, que ce livre eſt en verité d'une correction tres-particulierement difficile: dont la brieveté du langage & ſon baſtiment auſſi nouveau, qu'admirable, ſont cauſes: en ſorte qu'un compoſiteur & correcteur ordinaire, y perdent leur ourſe. Outre qu'il arrive ſouvent, que

ces libraires & imprimeurs n'y mettent point de correcteur du tout, s'ils n'y employent par forme les premiers ignorans, qu'ils trouvent à bon marché. En effet la seule correction de cette impression m'a autant cousté, qu'une de leurs impressions entiere leur couste, sans compter ma propre peine & mon soin : & si je tiens en cela ma despense pour bien employée. Sçache donc, lecteur amoureux de ce divin ouvrage, que les seules impressions de l'Angelier depuis la mort de l'autheur t'en peuvent mettre en possession : notamment celle *in-folio*, dont je vis toutes les espreuves : & celle-cy, sa sœur germaine. Si tu prends soin de confronter toutes les autres, en quelques lieux & volumes qu'elles se soient faites, ou se facent à l'advenir, par la seule entreprise des mesmes imprimeurs ou libraires, contre ces deux ; tu pourras cognoistre si je dis vray : & en concevras autant d'horreur que moy, si la fortune ne fait un miracle pour les suivantes, qu'elle n'a jamais fait pour les precedentes. J'achevois cecy à Paris en juin mil six cens trente-cinq.

SOMMAIRE RECIT,

SVR

LA VIE DE MICHEL,

SEIGNEVR

DE MONTAIGNE.

Extrait de ſes propres Eſcrits.

MICHEL DE MONTAIGNE *naſquit à ſon pere, le troiſieme de ſes enfans en rang de naiſſance. Et le donna à tenir ſur les fonds, à des perſonnes de la plus abjecte fortune, pour l'obliger & attacher pluſtoſt à ceux qui pouvoient avoir beſoin de luy, qu'à ceux dont il pouvoit avoir beſoin. Auſſi l'envoya-il dés le berceau, nourrir à un pauvre village des ſiens, & l'y tint autant qu'il fut en nourrice, & encores au delà, le dreſſant à la plus baſſe & commune façon de vivre, en quoy certainement il ſe forma ſi bien à la frugalité & auſterité, qu'on a eu en ſon enfance principalement peine à corriger le refus qu'il faiſoit des choſes, que communement on ayme*

le mieux en cet aage, comme ſuccres, confitures, pieces de foure.

C'eſt un bel & grand agencement ſans doute, que le Grec & le Latin, mais on l'achepte trop cher aujourd'huy. Parquoy ſon pere ayant fait toutes les recherches qu'un homme peut faire, parmy les gens ſçavans & d'entendement, d'une forme d'inſtitution exquiſe; fut adviſé de cet inconvenient que l'uſage apportoit: & luy diſoit-on, que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues des anciens Grecs & Romains, qui ne leur couſtoient rien, eſtoit la ſeule cauſe pourquoy nous ne pouvons arriver à la grandeur d'ame & de cognoiſſance qui eſtoit en eux. Tant y a donc que l'expedient qu'il y trouva, ce fut qu'en nourrice, & avant le prêmier deſnoüement de la langue de ce ſien fils, il le donna en charge à un Allemand, qui depuis eſt mort fameux medecin en France, du tout ignorant de noſtre langue, & tres-bien verſé en la Latine. Cettuy-cy qu'il avoit fait venir expres, & qui eſtoit bien cherement gagé, l'avoit continuellement entre les bras. Il en eut auſſi avec luy deux autres moindres en ſçavoir pour le ſuivre, & ſoulager le premier: ceux-cy ne l'entretenoient d'autre langue que latine. Quant au reſte de la maiſon, c'eſtoit une regle inviolable, que

ny son pere mesme, ny sa mere, ny valet, ny chambriere ne parloient en sa compagnie, qu'autant de mots de Latin que chacun avoit apprins pour jargonner avec luy. C'est merveille du fruit que chacun y fit; son pere & sa mere y apprindrent assez de Latin pour l'entendre, & en acquirent à suffisance pour s'en servir à la necessité, comme firent aussi les autres domestiques qui estoient plus attachez à son service. Somme ils se latiniserent tant, qu'il en regorgea jusques aux villages tout autour, où il y a encores, & ont pris pied par l'usage, plusieurs appellations latines d'artisans & d'outils. Quant à luy il avoit plus de six ans avant qu'il entendist non plus de François ou de Perigordin, que d'Arabesque & sans art, sans livre, sans grammaire, ou precèpte, sans foüet & sans larmes, il avoit appris du Latin tout aussi pur que son maistre d'escole le sçavoit; car il ne le pouvoit avoir meslé ny alteré. Si par essay on luy vouloit donner un theme à la mode des coleges, on le donne aux autres en François, mais à luy il le falloit donner en mauvais Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Grouchi, qui a escrit, De Comitiis Romanorum, *Guillaume Guerente, qui a commenté Aristote, George Bucanan, ce grand poëte Escossois, & M. Antoine Muret (que la France & l'Italie recognoissent*

pour le meilleur orateur du temps) ses precepteurs domestiques, luy ont dit souvent, qu'il avoit ce langage en son enfance si prest, & si à main, qu'ils craignoient à l'accoster.

Quant au Grec, son pere desseigna de le luy faire apprendre par art, mais d'une voye nouvelle, par forme d'esbat & d'exercice : ils pelotoient leurs declinaisons à la maniere de ceux qui par certains jeux de tablier, apprennent l'arithmetique & la geometrie. Car entre autres choses, il avoit esté conseillé de luy faire gouster la science & le devoir, par une volonté non forcée, & de son propre desir, & d'eslever son ame en toute douceur & liberté, sans rigueur & contrainte : Je dis jusques à telle superstition, que parce qu'aucuns tiennent que cela trouble la cervelle tendre des enfans, de les esveiller le matin en sursaut, & de les arracher du sommeil, (auquel ils sont plongez beaucoup plus que nous ne sommes) tout à coup & par violence, il le faisoit esveiller par le son de quelque instrument, & ne fut jamais sans homme qui l'en servist.

Mais comme ceux que presse un furieux desir de guerison, se laissent aller à toute sorte de conseil, le bon homme, ayant extresme peur de faillir en chose qu'il avoit tant à cœur, se

laiſſa enfin emporter à l'opinion commune, qui ſuit touſiours ceux qui vont devant, comme les grues, & ſe rangea à la couſtume, n'ayant plus autour de luy ceux qui luy avoient donné ces premieres inſtitutions, qu'il avoit apportées d'Italie, envoyant ſon fils environ ſes ſix ans au college de Guyenne, tres-floriſſant pour lors, & le meilleur de France. Et là il n'eſt pas poſſible de rien adjouſter au ſoin qu'il eut, & à luy choiſir des precepteurs de chambre ſuffiſans, & à toutes les autres circonſtances de ſa nourriture, en laquelle il reſerva pluſieurs façons particulieres contre l'uſage des colleges, mais tant y a que c'eſtoit touſiours college. Et ne luy ſervit cette ſienne inaccouſtumée inſtitution, que de le faire enjamber d'arrivée aux premieres claſſes. Car à treize ans qu'il ſortit du college, il avoit achevé ſon cours.

Il ſe maria en l'aage de trente-trois ans, combien que de ſon deſſein il euſt fuy d'eſpouſer la ſageſſe meſme ſi elle l'euſt voulu. Mais nous avons beau dire, la couſtume & l'uſage de la vie commune nous emportent. La pluſpart de nos actions ſe conduiſent par exemple, non par choix. Toutefois il ne s'y convia pas proprement; on l'y mena, & y fut porté par des occaſions eſtrangeres. Et tout licentieux qu'on le tenoit, il a en verité plus ſeverement

obſervé les loix de mariage ; qu'il n'avoit ny promis ny eſperé.

Son pere luy laiſſa Montaigne en charge comme à l'aiſné de ſes fils, prognoſtiquant qu'il la deuſt ruiner ; veu ſon humeur ſi peu caſaniere. Il ſe trompa ; il y a veſcu comme il y eſtoit entré, ſinon un peu mieux, ſans office pourtant ; & ſans benefice. Au demeurant ſi la fortune ne luy a fait aucune offence violente & extraordinaire ; auſſi n'a-elle pas fait de grace. Tout ce qu'il y a eu de ſes dons chez luy, il y eſtoit avant luy ; & au delà de cent ans. Il n'a eu particulierement aucun bien eſſentiel & ſolide qu'il deuſt à ſa liberalité. Elle luy fiſt quelques faveurs venteuſes, honoraires ; & titulaires, ſans ſubſtance : Elle luy acquiſt le collier de l'ordre de S. Michel, qu'il luy avoit demandé autant qu'autre choſe, eſtant jeune : Car c'eſtoit lors l'extreſme marque d'honneur de la nobleſſe françoiſe, & tres-rare. Mais parmy toutes ſes faveurs, il n'en eut point, dit-il, qui pleuſt tant à ſon humeur, qu'une bulle authentique de bourgeoiſie romaine, qui luy fut octroyée avec toute gracieuſe liberalité, en un voyage qu'il fit à Rome : laquelle eſt tranſcrite en forme au troiſième livre de ce volume.

Messieurs de Bordeaux l'esleurent maire de leur ville, estant esloigné de France & à Rome, & encore plus esloigné d'un tel pensement: Il s'en excusa: Mais on luy apprint qu'il avoit tort, le commandement du roy s'y interposant aussi. Son pere avoit autrefois eu mesme dignité. C'est une charge qui doit sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a ny loyer ny gain autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans, mais elle peut estre continuée par seconde eslection. Ce qui advient tres-rarement. Elle le fut à luy, & ne l'avoit esté que deux fois auparavant, quelques années y avoit, à M. de Lansac, & fraischement à M. de Biron, mareschal de France, en la place duquel il succeda, & laissa la sienne à M. de Matignon, aussi mareschal de France: glorieux de si noble assistance. Tous les enfans qui luy nasquirent moururent en nourrice, fors Leonor, une seule fille eschappée à cet inconvenient.

Les premieres publications de ses Essais furent l'an 1580, auquel temps la faveur publique luy donna un peu plus de hardiesse qu'il n'esperoit. Il y a depuis adjousté, mais il n'a pas rien corrigé: Son livre a toujours esté un, sauf qu'à mesure qu'on se mettoit à le renouveller, afin que l'achepteur ne s'en allast les mains du tout vuides, il se donnoit loy d'attacher quelque chose.

Il avoit la taille forte & ramaſſée, le viſage non pas gras, mais plein, la complexion entre le jovial & le melancholique, moyennement ſanguine & chaude: la ſanté forte & allegre, rarement troublée par les maladies, juſques bien avant en ſon aage: lors qu'il commença d'eſtre affligé de la pierre, & de la colique. Fort opiniaſtre au reſte en la haine & au meſpris de la doctrine des medecins: antipathie à luy hereditaire. Son pere a veſcu 74 ans, ſon ayeul 69, ſon biſayeul prés de 80 ans, ſans avoir gouſté aucune ſorte de medecine.

Il deceda l'an mil cinq cents quatre-vingts & douze, le treizieſme de Septembre, d'une mort tres-conſtante & philoſophique, eſtant aagé de cinquante & neuf ans, ſix mois & onze jours, & fut enſevely à Bourdeaux en l'egliſe d'une commanderie de S. Antoine, maintenant donnée aux religieux Feuillantins, où ſa femme Françoiſe de la Chaſſaigne luy a fait eriger une honorable ſepulture.

Fin de la vie de l'Authevr.

TABLE

DES CHAPITRES

DU TOME PREMIER.

Chap. I. *PAr divers moyens l'on arrive à pareille fin.* 1
II. *De la Tristesse.* 8
III. *Nos affections s'emportent au delà de nous.* 14
IV. *Comme l'ame descharge ses passions sur les objects faux, quand les vrais luy defaillent.* 26
V. *Si le chef d'une place assiegée doit sortir pour parlementer.* 30
VI. *L'heure des parlemens dangereuse.* 35
VII. *Que l'intention juge nos actions.* 39
VIII. *De l'oysiveté.* 42
IX. *Des menteurs.* 44
X. *Du parler prompt ou tardif.* 53
XI. *Des prognostications.* 57
XII. *De la constance.* 64
XIII. *Ceremonie de l'entrevue des roys.* 68
XIV. *On est puny pour s'opiniastrer à une place sans raison.* 70
XV. *De la punition de la coüardise.* 73
XVI. *Vn traict de quelques ambassadeurs.* 76

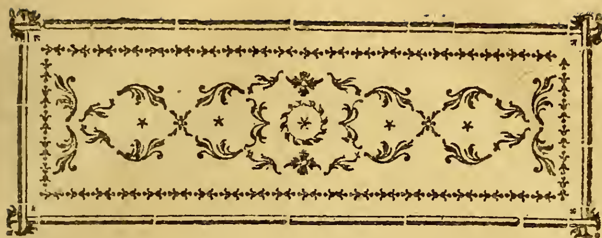
XVII. *De la peur.* 81
XVIII. *Qu'il ne faut juger de nostre heur qu'apres la mort.* 86
XIX. *Que philosopher, c'est apprendre à mourir.* 90
XX. *De la force de l'imagination.* 117
XXI. *Le profit de l'un est le dommage de l'autre.* 136
XXII. *De la coustume, & de ne changer aisement une loy receuë.* 137
XXIII. *Divers esvenemens de mesme conseil.* 166
XXIV. *Du pedantisme.* 183
XXV. *De l'institution des enfans.* 204
XXVI. *C'est folie de rapporter le vray & le faux au jugement de nostre suffisance.* 263
XXVII. *De l'amitié.* 270
XXVIII. *Vingt-neuf sonnets d'Estienne de la Boëtie.* 292
XXIX. *De la moderation.* 294
XXX. *Des Cannibales.* 303
XXXI. *Qu'il faut sobrement se mesler de juger des ordonnances divines.* 327
XXXII. *De fuir les voluptez au prix de la vie.* 331
XXXIII. *La fortune se rencontre souvent au train de la raison.* 334
XXXIV. *D'un defaut de nos polices.* 339

XXXV. *De l'usage de se vestir.* 341
XXXVI. *Du jeune Caton.* 347
XXXVII. *Comme nous pleurons & rions d'une mesme chose.* 354
XXXVIII. *De la solitude.* 359
XXXIX. *Consideration sur Ciceron.* 379
XL. *Que le goust des biens & des maux despend en bonne partie de l'opinion que nous en avons.* 389
XLI. *De ne communiquer sa gloire.* 423
XLII. *De l'inegalité qui est entre nous.* 428
XLIII. *Des loix somptuaires.* 444
XLIV. *Du dormir.* 448
XLV. *De la bataille de Dreux.* 452
XLVI. *Des noms.* 455
XLVII. *De l'incertitude de nostre jugement.* 464
XLVIII. *Des Destriers.* 475
XLIX. *Des coustumes anciennes.* 489
L. *De Democritus & Heraclitus.* 497
LI. *De la vanité des paroles.* 503
LII. *De la parsimonie des anciens.* 509
LIII. *D'un mot de Cesar.* 511
LIV. *Des vaines subtilitez.* 513
LV. *Des Senteurs.* 519
LVI. *Des Prieres.* 523
LVII. *De l'aage.* 539

Fin de la Table des Chapitres.

Iuſtus Lipſius Epiſt. Miſcell. Centuria I. *Epiſt.* 43. *Ita indigitavi Michaëlis Montani Librum Gallicum Guſtuum, vulgò Eſſays.* Probum, Sapientem, & valdè ad meum guſtum.

Non blandiamur inter nos, ego te talem cenſeo, qualem deſcripſi uno verbo, inter ſeptem illos te referam, aut ſi quid ſapientiùs illis ſeptem. *Iuſtus Lipſius ad ipſum Michaëlem Montanum Centuriâ.* I. *Miſcell. Epiſt.* 43.



ESSAIS DE MICHEL *DE* MONTAIGNE.



LIVRE PREMIER.



CHAPITRE PREMIER.

Par divers moyens on arrive à pareille fin.

LA plus commune façon d'amollir les cœurs de ceux qu'on a offensez, lors qu'ayans la vengeance en main ils nous tiennent à leur mercy, c'est de les esmouvoir par submission à commiseration, & à pitié : Toutesfois la braverie, la constance & la resolution,

moyens tous contraires, ont quelquefois servy à ce mesme effect. Edoüard Prince de Galles, celuy qui regenta si long-temps nostre Guienne; personnage duquel les conditions & la fortune ont beaucoup de notables parties de grandeur; ayant esté bien fort offensé par les Limosins, & prenant leur Ville par force, ne pût estre arresté par les cris du peuple, & des femmes & enfans abandonnez à la boucherie, luy crians mercy, & se jettans à ses pieds : jusqu'à ce que passant tousiours outre dans la Ville, il apperceut trois gentilhommes François, qui d'une hardiesse incroyable soustenoient seuls l'effort de son armée victorieuse. La consideration & le respect d'une si notable vertu, reboucha premierement la pointe de sa cholere : & commença par ces trois, à faire misericorde à tous les autres habitans de la Ville. Scanderberch, Prince de l'Epire, suivant un soldat des siens pour le tuer, & ce soldat ayant essayé par toute espece d'humilité & de supplication de l'appaiser, se resolut à toute extremité de l'attendre l'espée au poing : cette sienne resolution arresta sus bout la furie de son maistre, qui pour luy avoir veu prendre un si honorable party, le receut en grace. Cét exemple pourra souffrir autre interpretation de ceux qui n'auront

Submission amollit les cœurs offensez.

Magnanimité de courage de trois François.

L'espoir de salut anime le courage.

eu la prodigieuse force & vaillance de ce Prince-là. L'Empereur Conrad troisiesme, ayant assiegé Guelphe Duc de Baviere, ne voulut condescendre à plus douces conditions, quelques viles & lasches satisfactions qu'on luy offrist, que de permettre seulement aux gentils-femmes qui estoient assiegées avec le Duc, de sortir leur honneur sauve à pied, avec ce qu'elles pourroient emporter sur elles. Et elles d'un cœur magnanime, s'adviserent de charger sur leurs espaules leurs maris, leurs enfans, & le Duc mesme. L'Empereur prit si grand plaisir à voir la gentillesse de leur courage, qu'il en pleura d'aise, & amortit toute cette aigreur d'inimitié mortelle & capitale qu'il avoit portée à ce Duc : & dés lors en avant traitta humainement luy & les siens. L'un & l'autre de ces deux moyens m'emporteroit aisément : car j'ay une merveilleuse lascheté vers la misericorde & mansuetude. Tant y a qu'à mon advis, je serois pour me rendre plus naturellement à la compassion, qu'à l'estimation. Si est la pitié passion vicieuse aux Stoïques : Ils veulent qu'on secoure les affligez, mais non pas qu'on flechisse & compatisse avec eux. Or ces exemples me semblent plus à propos, d'autant qu'on voit ces ames assaillies & essayées par ces

Amour conjugal.

Pitié & commiseration vicieuse aux Stoïques.

deux moyens, en fouftenir l'un fans s'efbranler, & courber fous l'autre. Il fe peut dire, que de rompre fon cœur à la commiferation, c'eft l'effet de la facilité, debonnaireté & molleffe : d'où il advient que les natures plus foibles, comme celles des femmes, des enfans & du vulgaire, y font plus fubjettes : Mais [ayant eu à defdain les larmes & les pleurs] de fe rendre à la feule reverence de la faincte image de la vertu ; que c'eft l'effect d'une ame forte & imployable, ayant en affection & en honneur une vigueur mafle & obftinée. Toutefois és ames moins genereufes, l'eftonnement & l'admiration peuvent faire naiftre un pareil effect : Tefmoin le peuple Thebain, lequel ayant mis en Iuftice d'accufation capitale, fes Capitaines pour avoir continué leur charge, outre le temps qui leur avoit efté prefcript & preordonné, abfolut à toute peine Pelopidas, qui plioit fous le faix de telles objections, & n'employoit à fe garantir que requeftes & fupplications : & au contraire Epaminondas, qui vint à raconter magnifiquement les chofes par luy faites, & à les reprocher au peuple d'une façon fiere & arrogante ; il n'eut pas le cœur de prendre feulement les balotes en main ; & fe departit l'affamblée,

Requeftes & fupplications vainquent l'homme.

Magnanimité de courage en adverfité.

loüant grandement la hauteſſe du courage de ce perſonnage. Dionyſius le vieil, apres des longueurs & difficultez extrémes, ayant pris la ville de Rege, & en icelle le Capitaine Phyton grand homme de bien, qui l'avoit ſi obſtinément defendüe, voulut en tirer un tragique exemple de vengeance. Il luy dit premierement, comme le jour avant il avoit fait noyer ſon fils, & tous ceux de ſa parenté. A quoy Phyton reſpondit ſeulement, qu'ils en eſtoient d'un jour plus heureux que luy. Apres il le fit deſpoüiller & ſaiſir à des Bourreaux, & le trainer par la ville, en le foüettant tres-ignominieuſement & cruellement : & en outre le chargeant de felonnes paroles & contumelieuſes. Mais il eut le courage touſiours conſtant, ſans ſe perdre : Et d'un viſage ferme, alloit au contraire ramentevant à haute voix, l'honnorable & glorieuſe cauſe de ſa mort, pour n'avoir voulu rendre ſon païs entre les mains d'un tyran : le menaçant d'une prochaine punition des Dieux. Dionyſius, liſant dans les yeux de la commune de ſon armée, qu'au lieu de s'animer des bravades de cét ennemy vaincu, au meſpris de leur chef, & de ſon triomphe, elle alloit s'amolliſſant par l'eſtonnement d'une ſi rare vertu, & marchandoit de ſe

Cruauté de Denys le Vieil.

La mort nous bien-heure.

Magnanimité de Phyton à endurer la mort.

mutiner, & mesmes d'arracher Phyton d'entre les mains de ses sergens, fit cesser ce martyre, & à cachettes l'envoya noyer en la mer. Certes c'est un subject merveilleusement vain, divers, & ondoyant, que l'homme : il est mal-aisé d'y fonder jugement constant & uniforme. Voilà Pompeius qui pardonna à toute la Ville des Mamertins, contre laquelle il estoit fort animé, en consideration de la vertu & magnanimité du citoyen Xenon, qui se chargeoit seul de la faute publique, & ne requeroit autre grace que d'en porter seul la peine. Et l'hoste de Sylla, ayant usé en la ville de Peruse de semblable vertu, n'y gaigna rien, ny pour soy, ny pour les autres. Et directement, contre mes premiers exemples, le plus hardy des hommes, & si gracieux aux vaincus, Alexandre, forçant apres beaucoup de difficultez la Ville de Gaza, rencontra Betis qui y commandoit, de la valeur duquel il avoit, pendant ce siege, senty des preuves merveilleuses ; lors seul, abandonné des siens, ses armes despecées, tout couvert de sang & de playes, combatant encore au milieu de plusieurs Macedoniens, qui le chamailloient de toutes parts : & luy dit tout piqué d'une si chere victoire : [car entre autres dommages, il avoit receu deux fraisches blessures sur sa

L'homme fort variable.

Un seul cause de la conservation d'une ville.

Cruauté d'Alexandre.

personne] Tu ne mourras pas comme tu as voulu, Betis : fais estat qu'il te faut souffrir toutes les sortes de tourmens qui se pourront inventer contre un captif. L'autre, d'une mine non seulement asseurée, mais rogue & altiere, se tint sans mot dire à ces menaces. Lors Alexandre voyant l'obstination à se taire : A-t-il flechy un genoüil ? lui est-il eschappé quelque voix suppliante ? Vrayement je vaincray ce silence : & si je n'en puis arracher parole, j'en arracheray au moins du gemissement. Et tournant sa cholere en rage, commanda qu'on luy perçast les talons, & le fit ainsi trainer tout vif, deschirer & desmembrer au cul d'une charette. Seroit-ce que la force de courage luy fut si naturelle & commune, que pour ne l'admirer point, il la respectast moins ? ou qu'il l'estimast si proprement sienne, qu'en cette hauteur il ne peust souffrir de la voir en un autre, sans le despit d'une passion envieuse ? ou que l'impetuosité naturelle de sa cholere fust incapable d'opposition ? De vray, si elle eust receu bride, il est à croire qu'en la prise & desolation de la ville de Thebes elle l'eust receuë : à voir cruellement mettre au fil de l'espée tant de vaillans hommes, perdus, & n'ayans plus moyen de defense publique. Car il en fut tué bien six mille, desquels

Obstination de Betis à se taire.

nul ne fut veu ny fuyant, ny demandant mercy : au rebours, cherchans qui ça qui là, par les ruës, à affronter les ennemis victorieux : les provoquans à les faire mourir d'une mort fort honorable. Nul ne fut veu, qui n'essayast en son dernier souspir de se venger encores : & avec les armes du desespoir, consoler sa mort en la mort de quelque ennemy. Si ne trouva l'affliction de leur vertu aucune pitié, & ne suffisit pas la longueur d'un jour à assouvir sa vengeance. Ce carnage dura jusques à la derniere goutte de sang espandable : & ne s'arresta qu'aux personnes desarmées, vieillards, femmes & enfans, pour en tirer trente mille esclaves.



CHAPITRE II.

De la Tristesse.

JE suis des plus exempts de cette passion, & ne l'ayme ny l'estime, quoy que le monde ait entrepris, comme à prix fait, de l'honorer de faveur particuliere. Ils en habillent la sagesse, la vertu, la conscience. Sot & vilain ornement. Les Italiens ont plus sortablement baptisé de son nom la malignité. Car c'est une qualité tousiours nuisible,

Tristesse appellée des Italiens, malignité.

tousiours folle : & comme tousiours coüarde & basse, les Stoïciens en defendent le sentiment à leurs sages. Mais le conte dit, que Psammenitus Roy d'Egypte, ayant esté desfait & pris par Cambises Roy de Perse, voyant passer devant luy sa fille prisonniere, habillée en servante, qu'on envoyoit puiser de l'eau, tous ses amis pleurans & lamentans autour de luy, se tint coy sans mot dire, les yeux fichez en terre : & voyant encore tantost qu'on menoit son fils à la mort, se maintint en cette mesme contenance : mais qu'ayant apperceu un de ses domestiques conduit entre les captifs, il se mit à battre sa teste & mener un deüil extréme. Cecy se pourroit apparier à ce qu'on vid derniérement d'un Prince des nostres, qui ayant ouy à Trente, où il estoit, nouvelles de la mort de son frere aisné, mais un frere en qui consistoit l'appuy & l'honneur de toute sa maison, & bien tost apres d'un puisné, sa seconde espérance, & ayant soustenu ces deux charges d'une constance exemplaire ; comme quelques jours apres un de ses gens vint à mourir, il se laissa emporter à ce dernier accident ; & quittant sa resolution, s'abandonna au deüil & aux regrets ; en maniere qu'aucuns en prindrent argument, qu'il n'avoit esté touché au vif que de cette derniere secousse ; mais

Tristesse dommageable à l'homme.

Tristesse grande nous oste la parole.

à la verité ce fut qu'estant d'ailleurs plein & comblé de tristesse, la moindre surcharge brisa les barrieres de la patience. Il s'en pourroit [dis-je] autant juger de nostre histoire, n'estoit qu'elle adjouste, que Cambises s'enquerant à Psammenitus, pourquoy ne s'estant esmeu au malheur de son fils & de sa fille, il portoit si impatiemment celuy de ses amis : C'est respondit-il, que ce seul dernier desplaisir se peut signifier par larmes, les deux premiers surpassans de bien loin tout moyen de se pouvoir exprimer. A l'adventure reviendroit à ce propos l'invention de cet ancien Peintre, lequel ayant à representer au sacrifice d'Iphigenia le deüil des assistans, selon les degrez de l'interest que chacun apportoit à la mort de cette belle fille innocente : ayant espuisé les derniers efforts de son art, quand ce vint au pere de la Vierge, il le peignit le visage couvert, comme si nulle contenance ne pouvoit rapporter ce degré de deüil. Voilà pourquoy les Poëtes feignent cette miserable mere Niobé, ayant perdu premierement sept fils, & puis de suite autant de filles, surchargée de pertes, avoir esté en fin transmuée en rocher,

Tristesse procedant de grand amour ne se peut representer.

Tristesse grande ne se peut expliquer.

——— *diriguisse malis :*

Que sa douleur en roche l'engourdit. *Ovid. Met. l. 6.*

pour exprimer cette morne, muette & sourde stupidité, qui nous transit, lors que les acci-

dens nous accablent, ſurpaſſans noſtre portée. De vray, l'effort d'un deſplaiſir, pour eſtre extreſme, doit eſtonner toute l'ame, & luy empeſcher la liberté de ſes actions : Comme il nous advient à la chaude alarme d'une bien mauvaiſe nouvelle, de nous ſentir ſaiſis, tranſis & comme perclus de tous mouvemens ; de façon que l'ame ſe relaſchant apres aux larmes & aux plaintes, ſemble ſe deſprendre, ſe deſmeſler & ſe mettre plus au large & à ſon aiſe.

Et via vix tandem voci laxata dolore eſt.

A peine enfin ſa triſteſſe aux cris donne paſſage. *Virg. Æn. l. xi.*

En la guerre que le Roy Ferdinand mena contre la vefve du Roy Jean de Hongrie, autour de Bude, un gendarme fut particulierement remarqué de chacun, pour avoir exceſſivement bien fait de ſa perſonne en certaine meſlée ; & incognu, hautement loüé, & plaint y eſtant demeuré : mais de nul tant que de Raiſcïac Seigneur Allemand, eſpris d'une ſi rare vertu. Le corps eſtant rapporté, cettuy-cy d'une commune curioſité, s'approcha pour voir qui c'eſtoit : & les armes oſtées au treſpaſſé, il reconnut ſon fils. Cela augmenta la compaſſion aux aſſiſtans : luy ſeul, ſans rien dire, ſans ſiller les yeux, ſe tint debout, contemplant fixement le corps de ſon fils, juſques à ce que la vehemence

Triſteſſe grande opprime la parole, & cauſe la mort.

Petrar.

de la tristesse ayant accablé ses esprits vitaux, le porta roide mort par terre.

Chi puo dir com'egli arde è in picciol fuoco,
disent les amoureux, qui veulent reprensenter une passion insupportable.

Moy chetif qu'Amour asservit, Lesbine tous mes sens ravit! Car si-tost que je voy la Belle, Ma raison s'égare & chancelle.

Ma langue qui ne parle plus, Se fige en mon gosier perclus. Vn esprit de flâme soudaine Me penetrât de veine en veine, Vient en ma face espanoüir. Vn tintoüin se fait oüir, Dans mon oreille martelée, Et ma veuë obscure est voilée. Catul. Epigr. 52.

——— misero quod omnes
Eripit sensus mihi. Nam simul te,
Lesbia, aspexi, nihil est super mi
Quod loquar amens.
Lingua sed torpet, tenuis sub artus
Flamma dimanat, sonitu suopte
Tinniunt aures, gemina teguntur
Lumina nocte.

Amoureux surpris de defaillance fortuite.

Aussi n'est ce pas en la vive & plus cuisante chaleur de l'accés, que nous sommes propres à desployer nos plaintes & nos persuasions: l'ame est lors aggravée de profondes pensées, & le corps abbatu & languissant d'amour. Et de là s'engendre par fois la defaillance fortuite, qui surprend les amoureux si hors de saison, & cette glace qui les saisit par la force d'une ardeur extreme, au giron mesme de la joüissance. Toutes passions qui se laissent gouster & digerer ne sont que mediocres:

Aux foibles passions les paroles florissent, La langue & les esprits aux grandes se transissent. Senec. Hip. Act. 2. sc. 2.

Curæ leves loquuntur, ingentes stupent.

La surprise d'un plaisir inesperé nous estonne de mesme,

Quand elle m'apperçoit venir, & reconnoist les armes Troyenes à l'entour de moy,

Vt me conspexit venientem, & Troïa circùm
Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,

Diriguit viſu in medio, calor oſſa reliquit,
Labitur, & longo vix tandem tempore fatur.

Outre la femme Romaine, qui mourut ſurpriſe d'aiſe de voir ſon fils revenu de la routte de Cannes : Sophocles & Denys le Tyran qui treſpaſſerent d'aiſe : & Talva qui mourut en Corſegue, liſant les nouvelles des honneurs que le Senat de Rome luy avoit decernez ; nous tenons en noſtre ſiecle, que le Pape Leon dixieſme ayant eſté adverty de la prinſe de Milan, qu'il avoit extremement ſouhaittée, entra en tel excez de joye, que la fievre l'en print, & en mourut. Et pour un plus notable teſmoignage de l'imbécillité humaine, il a eſté remarqué par les Anciens, que Diodorus le Dialecticien mourut ſur le champ, eſpris d'une extreme paſſion de honte, pour en ſon eſcole, & en public, ne ſe pouvoir deſvelopper d'un argument qu'on luy avoit fait. Je ſuis peu en priſe à ces violentes paſſions : J'ay l'apprehenſion naturellement dure : & l'encrouſte & eſpeſſis tous les jours par diſcours.

ſes eſprits frappez d'une rencontre ſi prodigieuſe ſe tranſportent & s'éblouïſſent : la chaleur abandonne ſes os : elle fond eſvanoüie & longtemps apres dit à peine ces paroles. *Virg. Æneid.* 3.

Ioye cauſe de mort.

Honte cauſe de mort.



CHAPITRE III.

Nos affections s'emportent au delà de nous.

Prevoyance & ſoucy de l'advenir.

Miſerable eſt l'eſprit qui ſe travaille des choſes futures. Sen. Epiſt. 99.

CEUX qui accuſent les hommes d'aller touſiours beant apres les choſes futures, & nous apprennent à nous ſaiſir des biens preſens, & nous raſſoir en ceux-là, comme n'ayans aucune priſe ſur ce qui eſt à venir, voire aſſez moins que nous n'avons ſur ce qui eſt paſſé, touchent la plus commune des humaines erreurs : s'ils oſent appeller erreur, choſe à quoy nature meſme nous achemine, pour le ſervice de la continuation de ſon courage, nous imprimant comme aſſez d'autres, cette imagination fauſſe, plus jalouſe de noſtre action, que de noſtre ſcience. Nous ne ſommes jamais chez nous, nous ſommes touſiours au delà. La crainte, le deſir, l'eſperance, nous eſlancent vers l'advenir : & nous deſrobent le ſentiment & la conſideration de ce qui eſt, pour nous amuſer à ce qui ſera, voire quand nous ne ſerons plus. *Calamitoſus eſt animus futuri anxius.* Ce grand precepte eſt ſouvent allegué en Platon, Fay ton faict, & te cognoy. Chacun de ces deux

membres enveloppe generalement tout noſtre devoir, & ſemblablement enveloppe ſon compagnon. Qui auroit à faire ſon faict, verroit que ſa premiere leçon, c'eſt cognoiſtre ce qu'il eſt, & ce qui luy eſt propre; Et qui ſe cognoiſt, ne prend plus le faict eſtranger pour le ſien: s'ayme & ſe cultive avant toute autre choſe: refuſe les occupations ſuperfluës, & les penſées & propoſitions inutiles. Comme la folie quand on luy octroyera ce qu'elle deſire, ne ſera pas contente: auſſi eſt la ſageſſe contente de ce qui eſt preſent, & ne ſe deſplaiſt jamais de ſoy. Epicurus diſpenſe ſon Sage de la prevoyance & ſoucy de l'advenir. Entre les loix qui regardent les treſpaſſez, celle icy me ſemble autant ſolide, qui oblige les actions des Princes à eſtre examinées apres leur mort: Ils ſont compagnons, ſinon maiſtres des loix: ce que la Juſtice n'a peu ſur leurs teſtes, c'eſt raiſon qu'elle le puiſſe ſur leur réputation, & biens de leurs ſucceſſeurs: choſes que ſouvent nous preferons à la vie. C'eſt une uſance qui apporte des commoditez ſingulieres aux nations où elle eſt obſervée, & deſirable à tous bons Princes, qui ont à ſe plaindre de ce qu'on traitte la mémoire des meſchans comme la leur. Nous devons la ſubjection & obeïſſance également à tous Roys: car

Devoir de l'homme, cognoiſtre ce qu'il eſt.

Sageſſe contente de ce qui eſt préſent.

Obeiſſance duë aux Roys, eſtimation à leur vertu.

elle regarde leur office : mais l'eſtimation, non plus que l'affection, nous ne la devons qu'à leur vertu. Donnons à l'ordre politique de les ſouffrir patiemment, indignes de celer leurs vices : d'aider de noſtre recommandation leurs actions indifferentes, pendant que leur auctorité a beſoin de noſtre appuy. Mais noſtre commerce finy, ce n'eſt pas raiſon de refuſer à la juſtice & à noſtre liberté, l'expreſſion de nos vrays reſſentimens : & nommément de refuſer aux bons ſubjets, la gloire d'avoir reveremment & fidelement ſervy un maiſtre, les imperfections duquel leur eſtoient ſi bien cognuës : fruſtrant la poſtérité d'un ſi utile exemple. Et ceux, qui par reſpect de quelque obligation privée, eſpouſent iniquement la memoire d'un Prince meſloüable, font juſtice particuliere aux deſpens de la juſtice publique. Titus Livius dit vray, que le langage des hommes nourris ſous la Royauté, eſt touſiours plein de vaines oſtentations & faux teſmoignages : chacun eſlevant indifferemment ſon Roy, à l'extréme ligne de valeur & grandeur ſouveraine. On peut reprouver la magnanimité de ces deux ſoldats qui reſpondirent à Neron, à ſa barbe, l'un enquis de luy, pourquoy il luy vouloit mal : Je t'aimoy quand tu le valois : mais depuis que tu es devenu parricide, boutefeu,

Roys doivent eſtre honorez & obeïs.

boutefeu, basteleur, cocher, je te hay comme tu merites. L'autre, pourquoy il le vouloit tuer; Parce que je ne trouve autre remede à tes continuels malefices. Mais les publics & universels tesmoignages, qui apres sa mort ont esté rendus, & le seront à tout jamais, à luy, & à tous meschans comme luy, de ses tyranniques & vilains deportemens; qui de sain entendement les peut reprouver? Il me desplaist qu'en une si saincte police que la Lacedemonienne, se fust meslée une si feinte ceremonie à la mort des Roys. Tous les confederez & voisins, & tous les Ilotes, hommes, femmes, pesle-mesle, se decoupoient le front, pour tesmoignage de deüil: & disoient en leurs cris & lamentations, que celuy-là, quel qu'il eust esté, estoit le meilleur Roy de tous les leurs: attribuant au rang, le los qui appartenoit au merite; &, qui appartient au premier merite, au postreme & dernier rang. Aristote, qui remuë toutes choses, s'enquiert sur le mot de Solon, Que nul avant mourir ne peut estre dit heureux; Si celuy-là mesme qui a vescu, & qui est mort à souhait, peut estre dit heureux, si sa renommée va mal, si sa posterité est miserable. Pendant que nous nous remüons, nous nous portons par preoccupation où il nous plaist: mais estant hors de

Ceremonie des Lacedemoniens à la mort de leurs Roys.

Nul avant de mourir ne peut estre dit heureux.

l'eſtre, nous n'avons aucune communication avec ce qui eſt. Et ſeroit meilleur de dire à Solon, que jamais homme n'eſt donc heureux, puis qu'il ne l'eſt qu'apres qu'il n'eſt plus.

A peine ſe trouve-t'il aucun, qui s'arrache & jette hors de la vie tout entier : car l'homme inepte croid qu'il reſte touſiours quelque choſe qui luy peut appartenir au cercueil : ne pouvant ſe déprendre, & ne s'affranchiſſant pas du tout de ce corps, que le treſpas expoſe à l'abandon. *Lucr. liv. 3.*

——— quiſquam
Vix radicitus è vita ſe tollit, & ejicit :
Sed facit eſſe ſui quiddam ſuper inſcius ipſe,
Nec removet ſatis à projecto corpore ſeſe, &
Vindicat.

Mort reputé comme vivant.

Bertrand du Gleſquin mourut au ſiege du chaſteau de Rancon, prés du Puy en Auvergne : les aſſiegez s'eſtant rendus apres, furent obligez de porter les clefs de la place ſur le corps du treſpaſſé. Barthelemy d'Alviane General de l'armée des Venitiens, eſtant mort au ſervice de leurs guerres en la Breſſe, & ſon corps ayant eſté rapporté à Veniſe par le Veronois, terre ennemie; la pluſpart de ceux de l'armée eſtoient d'advis qu'on demandaſt ſauf-conduit pour le paſſage à ceux de Veronne : mais Theodore Trivulce y contredit, & choiſit pluſtoſt de le paſſer par vive force, au hazard du combat : n'eſtant convenable, diſoit-il, que celuy qui en ſa vie n'avoit jamais eu peur de ſes ennemis, eſtant mort fit demonſtration de les craindre. De vray en choſe voiſine, par les loix Grecques, celuy qui demandoit à

l'ennemy un corps pour l'inhumer, renonçoit à la victoire, & ne lui estoit plus loisible d'en dresser trophée : à celuy qui en estoit requis c'estoit tiltre de gain. Ainsi perdit Nicias l'advantage qu'il avoit nettement gaigné sur les Corinthiens : & au rebours, Agesilaus asseura celuy qui luy estoit bien douteusement acquis sur les Bœotiens. Ces traits se pourroient trouver estranges, s'il n'estoit receu de tout temps, non seulement d'estendre le soing de nous au delà de cette vie, mais encore de croire, que bien souvent les faveurs celestes nous accompagnent au tombeau, & continuent à nos reliques. Dequoy il y a tant d'exemples anciens, laissant à part les nostres, qu'il n'est besoin que je m'y estende. Edoüard premier, Roy d'Angleterre, ayant essayé aux longues guerres d'entre luy & Robert Roy d'Escosse, combien sa présence donnoit d'advantage à ses affaires, remportant tousiours la victoire de ce qu'il entreprenoit en personne; mourant, obligea son fils par solemnel serment, à ce qu'estant trespassé, il fist boüillir son corps pour desprendre sa chair d'avec les os, laquelle il fit enterrer : & quant aux os, qu'il les reservast pour les porter avec luy & en son armée, toutes les fois qu'il luy adviendroit d'avoir guerre contre les

Victoire entre les Grecs n'estoit acquise à celuy qui demandoit un corps pour l'inhumer.

Soin de l'advenir mesme au delà de nous.

Efcoffois : comme fi la deftinée avoit fatalement attaché la victoire à fes membres. Jean Zifcha, qui troubla la Boheme pour la defenfe des erreurs de Wiclef, voulut qu'on l'efcorchaft apres fa mort, & de fa peau qu'on fift un tambourin à porter à la guerre contre fes ennemys : eftimant que cela aideroit à continuer les advantages qu'il avoit eus aux guerres par luy conduites contre eux. Certains Indiens portoient ainfi au combat contre les Efpagnols, les offemens d'un de leurs Capitaines, en confideration de l'heur qu'il avoit eu en vivant. Et d'autres peuples en ce mefme monde, trainent à la guerre les corps des vaillans hommes qui font morts en leurs batailles, pour leur fervir de bonne fortune & d'encouragement. Les premiers exemples ne refervent au tombeau que la reputation acquife par leurs actions paffées : mais ceux-cy y veulent encore mefler la puiffance d'agir. Le faict du Capitaine Bayard eft de meilleure compofition, lequel fe fentant bleffé à mort d'une harquebuzade dans le corps, confeillé de fe retirer de la meflée, refpondit qu'il ne commenceroit point fur fa fin à tourner le dos à l'ennemy ; & ayant combatu autant qu'il eut de force, fe fentant defaillir & efchaper du cheval, commanda à fon maiftre d'hoftel, de le coucher au pied

Magnanimité de courage du Capitaine Bayard.

d'un arbre : mais que ce fust en façon qu'il mourust le visage tourné vers l'ennemy, comme il fit. Il me faut adjouster cét autre exemple, aussi remarquable pour cette consideration, que nul des precedens. L'Empereur Maximilian bisayeul du Roy Philippes, qui est à present, estoit prince doüé de tout, plein de grandes qualitez, & entre autres d'une beauté de corps singuliere : mais parmy ses humeurs, il avoit cette-cy bien contraire à celle des Princes, qui pour depescher les plus importantes affaires, font leur throsne de leur chaire percée : c'est qu'il n'eut jamais valet de chambre, si privé, à qui il permist de le voir en sa garderobbe : il se desroboit pour tomber de l'eau ; aussi religieux qu'une pucelle à ne descouvrir ny à Medecin ny à qui que ce fust les parties qu'on a accoustumé de tenir cachées. Moy qui ay la bouche si effrontée, suis pourtant par complexion touché de cette honte : Si ce n'est à une grande suasion de la necessité, ou de la volupté, je ne communique gueres aux yeux de personne, les membres & les actions que nostre coustume ordonne estre couvertes. J'y souffre plus de contrainte que je n'estime bien-seant à un homme, & sur tout à un homme de ma profession. Mais luy en vint à telle superstition, qu'il or-

Pudeur honneste de l'Empereur Maximilian.

donna par paroles expresses de son testament, qu'on lui attachast des calessons, quand il seroit mort. Il devoit adjouster par codicille, que celuy qui les luy monteroit eust les yeux bandez. L'ordonnance que Cyrus fait à ses enfans, que ny eux, ny autre, ne voye & touche son corps, apres que l'ame en sera separée; je l'attribuë à quelque siene devotion : Car & son Historien & luy, entre leurs grandes qualitez, ont semé par tout le cours de leur vie, un singulier soin & reverence à la Religion. Ce conte me desplaut, qu'un grand me fit d'un mien allié, homme assez cogneu & en paix & en guerre. C'est que mourant bien vieil en sa Cour, tourmenté de douleurs extrémes de la pierre, il amusa toutes ses heures dernieres avec un soin vehement, à disposer l'honneur & la ceremonie de son enterrement : & somma toute la Noblesse qui le visitoit, de luy donner parole d'assister à son convoy. A ce Prince mesme, qui le vid sur ces derniers traits, il fit une instante supplication, que sa maison fust commandée de s'y trouver; employant plusieurs exemples & raisons à prouver que c'estoit chose qui appartenoit à un homme de sa sorte : & sembla expirer content ayant retiré cette promesse, & ordonné à son gré la distribution & ordre de

Reverence de Cyrus à la Religion.

ſa montre. Je n'ai guere veu de vanité ſi perſeverante. Cette autre curioſité contraire, en laquelle je n'ay point auſſi faute d'exemple domeſtique, me ſemble germaine à cettecy : d'aller ſe ſoignant & paſſionnant à ce dernier poinct, à regler ſon convoy, à quelque particuliere & inuſitée parſimonie, à un ſerviteur & une lanterne. Je voy loüer cette humeur, & l'ordonnance de Marcus Æmilius Lepidus, qui defendit à ſes heritiers d'employer pour luy les ceremonies qu'on avoit accouſtumé en telles choſes. Eſt-ce encore temperance & frugalité, d'eviter la deſpenſe & la volupté, deſquelles l'vſage & la cognoiſſance nous eſt imperceptible ? Voilà une aiſée reformation, & de peu de couſt. S'il eſtoit beſoin d'en ordonner, je ſerois d'advis, qu'en celle-là, comme en toutes actions de la vie, chacun en rapportaſt la regle au degré de ſa fortune. Et le Philoſophe Lycon preſcrit ſagement à ſes amis, de mettre ſon corps où ils adviſeront pour le mieux : & quant aux funerailles, de les faire ny ſuperfluës, ny méchaniques. Je lairrois purement la couſtume ordonner de cette ceremonie, & m'en remettray à la diſcretion des premiers à qui je tomberay en charge. *Totus hic locus eſt contemnendus in nobis, non negligendus in noſtris.* Et eſt ſainctement

Pompe funebre doit eſtre mediocre.

Funeralles ne doivent eſtre ny ſuperflues ny mechaniques.

Tout ce ſoin eſt meſpriſable pour nous, &

non pas pour les noſtres. *Senec. Troad. 2.*

dit à un Sainct : *Curatio funeris, conditio ſepulturæ, pompa exequiarum, magis ſunt vivorum ſolatia, quàm ſubſidia mortuorum.* Pourtant Socrates à Criton, qui ſur l'heure de ſa fin luy demande, comment il veut eſtre enterré : Comme vous voudrez, reſpondit-il. Si j'avois à m'en empeſcher plus avant, je trouverois plus galand, d'imiter ceux qui entreprennent vivans & reſpirans, joüir de l'ordre & honneur de leur ſepulture : & qui ſe plaiſent de voir en marbre leur morte contenance. Heureux qui ſçachent reſioüir & gratifier leurs ſens par l'inſenſibilité, & vivre de leur mort ! A peu que je n'entre en haine irreconciliable contre toute domination populaire, quoy qu'elle me ſemble la plus naturelle & plus équitable : quand il me ſouvient de cette inhumaine injuſtice du peuple Athenien, de faire mourir ſans remiſſion, & ſans les vouloir ſeulement oüir en leurs defenſes, ces braves Capitaines, venans de gaigner contre les Lacedemoniens la bataille navale prés les Iſles Arginenſes, la plus conteſtée, la plus forte bataille que les Grecs ayent onques donnée en mer de leurs forces ; parce qu'apres la victoire, ils avoient ſuivy les occaſions que la loy de la guerre leur preſentoit, pluſtoſt que de s'arreſter à recueillir & inhumer leurs morts. Et rend cette

Pompe funebre meſpriſée.

Le ſoucy de l'enterrement, la pompe des obſeques, avec la ſtructure & qualité du ſepulchre, regardent pluſtoſt la conſolation des vivans, que le beſoin des morts. *Aug. l. 1. de Civit. De. c. 12.*

Sepulture des morts grandement recommandée.

execution plus odieuſe le fait de Diomedon. Cettuy-cy eſt l'un des condamnez, homme de notable vertu, & militaire & politique : lequel ſe tirant avant pour parler, apres avoir ouy l'arreſt de leur condamnation, & trouvant ſeulement lors temps de paiſible audience, au lieu de s'en ſervir au bien de ſa cauſe, & à deſcouvrir l'evidente iniquité d'une ſi cruelle concluſion, ne repreſenta qu'un ſoin de la conſervation de ſes juges, priant les Dieux de tourner ce jugement à leur bien : & afin que, par faute de rendre les vœux que luy & ſes compagnons avoient voüez, en recognoiſſance d'une ſi illuſtre fortune, ils n'attiraſſent l'ire des Dieux ſur eux ; les advertiſſant quels vœux c'eſtoient. Et ſans dire autre choſe, & ſans marchander, s'achemina de ce pas courageuſement au ſupplice. La fortune quelques années apres les punit de meſme pain ſouppe. Car Chabrias capitaine general de leur armée de mer, ayant eu le deſſus du combat contre Pollis Admiral de Sparte, en l'Iſle de Naxe, perdit le fruict tout net & content de ſa victoire, tres-important à leurs affaires, pour n'encourir le malheur de cét exemple, & pour ne perdre peu de corps morts de ſes amis qui flottoient en mer ; laiſſa voguer en ſauveté un monde d'ennemys vivans, qui de-

Victoire perduë par Chabrias pour ne perdre peu de corps morts de ſes amis.

puis leur firent bien acheter cette importune ſuperſtition.

Quæris, quo jaceas, poſt obitum, loco?
Quo non nata jacent.

Veux-tu ſçavoir en quel lieu tu ſeras giſant apres la mort? où giſent les choſes qui ne ſont pas nées. *Senec. Troad. 2.*

Cét autre redonne le ſentiment du repos à un corps ſans ame,

Neque ſepulchrum, quo recipiat, habeat portum corporis:
Vbi, remiſſa humana vita, corpus requieſcat à malis.

Qu'il n'ait point de ſepulchre, auquel eſtant receu comme au port de ce corps, ce corps meſme ſe repoſaſt de tous maux, quand il auroit diſpoſé la vie. *Cic. Tuſc. l. 1.*

Tout ainſi que nature nous fait voir, que pluſieurs choſes mortes ont encore des relations occultes à la vie. Le vin s'altere aux caves, ſelon aucunes mutations des ſaiſons de ſa vigne: Et la chair de venaiſon change d'eſtat aux ſaloirs & de gouſt, ſelon les loix de la chair vive, à ce qu'on dit.



CHAPITRE IV.

Comme l'ame deſcharge ſes paſſions ſur des objects faux, quand les vrais luy defaillent.

VN gentil-homme des noſtres merveilleuſement ſubjet à la goutte, eſtant preſſé par les Medecins de laiſſer du tout l'uſage des viandes ſalées, avoit accouſtumé de reſpondre plaiſamment, que ſur les efforts & tourmens

du mal, il vouloit avoir à qui s'en prendre: & que s'escriant & maudissant tantost le cervelat, tantost la langue de bœuf & le jambon, il s'en sentoit d'autant allegé. Mais en bon escient, comme le bras estant haussé pour frapper, il nous deult si le coup ne rencontre, & qu'il aille au vent: & que pour rendre une veüe plaisante, il ne faut pas qu'elle soit perduë & escartée dans le vague de l'air, ains qu'elle ait butte pour la soustenir à raisonnable distance:

Comme le vent perd ses forces, s'il se respand en un espace vuide, & si les forests touffues n'opposent leur resistance contre luy. Lucan. l. 1.

Ventus ut amittit vires, nisi robore densæ
Occurrant silvæ, spatio diffusus inani.

Nostre amour à faute de prise legitime s'en forge une fausse & frivole.

De mesme il semble que l'ame esbranlée & esmeüe se perde en soy-mesme, si on ne luy donne prise: & faut tousiours luy fournir d'object où elle s'abutte & agisse. Plutarque dit à propos de ceux qui s'affectionnent aux guenons & petits chiens, que la partie amoureuse qui est en nous, à faute de prise legitime, plustost que de demeurer en vain, s'en forge ainsi une fausse & frivole. Et nous voyons que l'ame en ses passions se pipe plustost elle-mesme, se dressant un faux sujet & fantastique, voire contre sa propre creance, que de n'agir contre quelque chose. Ainsi leur rage emporte les bestes à s'attaquer à la pierre & au fer qui les a

L'ame descharge plustost ses passions sur de faux objects que de n'agir contre quelque chose.

blessées : & à se venger à belles dents sur soy mesmes du mal qu'elles sentent.

Ainsi l'Ourse Hongreze plus feroce apres le coup qu'elle vient de sentir par le traict Lybique, empenné de sa petite courroye volante, se roule sur sa playe : & se ruant en courroux sur le dard qu'elle a receu, le tourneboule fuyant avec elle. *Lucan. vel. Claud.*

Pannonis haud aliter post ictum sævior ursa
Cui jaculum parva Lybis amentavit habena ;
Se rotat in vulnus, telumque irata receptum
Impetit, & secum fugientem circuit hastam.

Chacun se prit à pleurer, & à se battre la teste. *Liv. l. 21.*

Usage commun de s'arracher le poil en deüil.

Desir de vengeance si grand qu'il nous transporte, mesme aux choses inanimées.

Quelles causes n'inventons-nous des malheurs qui nous adviennent ? à quoy ne nous prenons-nous à tort ou à droict, pour avoir où nous escrimer ? Ce ne sont pas ces tresses blondes, que tu deschires, ny la blancheur de cette poictrine, que despitée tu bats si cruellement, qui ont perdu d'un malheureux plomb ce frere bien-aymé : prens t'en ailleurs. Livius parlant de l'armée Romaine en Espagne, apres la perte des deux freres ses grands Capitaines, *Flere omnes repente, & offensare capita* : C'est un usage commun. Et le Philosophe Bion, de ce Roy qui de deüil s'arrachoit le poil, fut plaisant ; Cettuy-cy pense-il que la pelade soulage le deüil ? Qui n'a veu mascher & engloutir les cartes, se gorger d'une bale de dez, pour avoir où se venger de la perte de son argent ? Xerxes foüetta la mer, & écrivit un cartel de deffi au mont Athos : & Cyrus amusa toute une armée plusieurs jours à se venger de la riviere de Gyndus, pour la peur qu'il avoit eüe en la passant : & Caligula ruïna une très

belle maiſon, pour le plaiſir que ſa mere y avoit eu. Le peuple diſoit en ma jeuneſſe, qu'un Roy de nos voiſins, ayant receu de Dieu une baſtonnade jura de s'en venger : ordonnant que de dix ans on ne le priât, ny parlât de luy, ny autant qu'il eſtoit en ſon auctorité, qu'on ne creuſt en luy. Par où l'on vouloit peindre non tant la ſottiſe, que la gloire naturelle à la Nation de quoy eſtoit le conte. Ce ſont vices touſiours conjoints : mais telles actions tiennent à la vérité, un peu plus encore d'outrecuidance que de beſtiſe. Auguſtus Ceſar ayant eſté battu de la tempeſte ſur mer, ſe print à deffier le Dieu Neptunus ; & en la pompe des jeux Circenſes fit oſter ſon image du rang, où elle eſtoit parmy les autres Dieux, pour ſe venger de luy. En quoy il eſt encore moins excuſable que ces premiers, & moins qu'il ne fut depuis, lors qu'ayant perdu une bataille ſous Quintilius Varus en Allemagne, il alloit de colere & de deſeſpoir, choquant ſa teſte contre la muraille, en s'eſcriant, Varus, rends-moy mes ſoldats : car ceux-là ſurpaſſent toute folie, d'autant que l'impieté y eſt jointe, qui s'en addreſſant à Dieu meſme, ou à la fortune, comme ſi elle avoit des oreilles ſujettes à noſtre batterie. A l'exemple des Thraces, qui quand il tonne

Vengeance ſotte d'un Roy contre Dieu.

Vengeance d'Auguſte contre Neptune.

Vengeance des Thraces contre le Ciel en temps de Tonnerre.

ou esclaire, se mettent à tirer contre le Ciel d'une vengeance Titanienne, pour ranger Dieu à raison à coups de fleche. Or, comme dit cét ancien Poëte chez Plutarque,

Point ne se faut courroucer aux affaires,
Il ne leur chaut de toutes nos choleres.

Mais nous ne dirons jamais assez d'injures au desreglement de nostre esprit.



CHAPITRE V.

Si le Chef d'une Place assiegée, doit sortir pour parlementer.

LVCIUS Marcius Legat des Romains, en la guerre contre Perseus Roy de Macedoine, voulant gaigner le temps qu'il luy falloit encore à mettre en poinct son armée, sema des interjets d'accord, desquels le Roy endormy accorda tréve pour quelques jours, fournissant par ce moyen son ennemy d'opportunité & loisir pour s'armer : d'où le Roy encourut sa derniere ruïne. Si est-ce que les vieux du Senat, memoratifs des mœurs de leurs peres, accuserent cette pratique, comme ennemie de leur stile ancien; qui fut, disoient-ils, combattre de vertu, non de finesse, ny par surprises & rencontres de

Tromperie en guerre, pratique ennemie du stile ancien des vieux Senateurs.

nuict, ny par fuittes apoſtées, & recharges inopinées : n'entreprenans guerres, qu'apres l'avoir denoncé, & ſouvent apres avoir aſſigné l'heure & le lieu de la bataille. De cette conſcience ils renvoyerent à Pyrrhus ſon traiſtre Medecin, & aux Phaliſques leur deſloyal maiſtre d'eſcole. C'eſtoient les formes vrayement Romaines, non de la Grecque ſubtilité & aſtuce Punique, où le vaincre par force eſt moins glorieux que par fraude. Le tromper peut ſervir pour le coups, mais celuy ſeul ſe tient pour ſurmonté, qui ſçait l'avoir eſté, non par ruſe, ny par ſort, mais par vaillance de troupe à troupe, en une franche & juſte guerre. Il appert bien par ce langage de ces bonnes gens, qu'ils n'avoient pas encore receu cette belle ſentence,

a —— *dolus an virtus quis in hoſte requirat?*

b Les Achaïens, dit Polybe, deteſtoient toute voye de tromperie en leurs guerres, n'eſtimans victoire, ſinon où les courages des ennemys ſont abbatus. *c Eam vir ſanctus & ſapiens ſciet veram eſſe victoriam, quæ ſalva fide, & integrâ dignitate parabitur*, dit un autre :

d *Vos ne velit, an me regnare, hera : quidve ferat ſors*
Virtute experiamur.

e Au Royaume de Ternate, parmy ces Na-

a Perſonne s'enquiert-il, perſonne rend-il compte, Si par dol ou vertu l'adverſaire on ſurmonte. *Æneid. 2.*

b *Fraude & fineſſe haye des Achaïens en guerre.*

c Un homme de bien & ſage ſçait, que celle-la ſeule ſe peut nommer vraye victoire, qu'il acquiert ſans bleſſer ſa foy, ny l'honneur de ſa dignité. *Cic. off. l. ex Enn. de Pyrrh.*

d Eſprouvons par valeur, ſi la fortune maiſtreſſe, deſtine le ſceptre à vous ou à moy.

tions que ſi à pleine bouche nous appellons Barbares, la couſtume porte, qu'ils n'entreprennent guerre ſans l'avoir denoncée : y adjouſtans une ample declaration des moyens qu'ils ont à y employer, quels, combien d'hommes, quelles munitions, quelles armes offenſives & defenſives. Mais auſſi cela fait, ils ſe donnent loy de ſe ſervir à leur guerre, ſans reproche, de tout ce qui aide à vaincre. Les anciens Florentins eſtoient ſi eſloignez de vouloir gaigner advantage ſur leurs ennemys par ſurpriſe, qu'ils les advertiſſoient un mois avant que de mettre leur exercice aux champs, par le continuel ſon de la cloche qu'ils nommoient *Martinella*. Quant à nous moins ſuperſtitieux, qui tenons celuy avoir l'honneur de la guerre, qui en a le profit, & qui apres Lyſander, diſons que, où la peau du Lyon ne peut ſuffire, il y faut coudre un lopin de celle du Renard ; les plus ordinaires occaſions de ſurpriſe ſe tirent de cette pratique : & n'eſt heure, diſons-nous, où un Chef doive avoir plus l'œil au guet, que celle des parlemens & traittez d'accord. Et pour cette cauſe, c'eſt une regle en la bouche de tous les hommes de guerre de noſtre temps, qu'il ne faut jamais que le Gouverneur en une place aſſiegée ſorte luy-meſme, pour parlementer. Du temps de nos

e Guerre juſte des Barbares.

Florentins anciens denonçoient la guerre au ſon de la cloche.

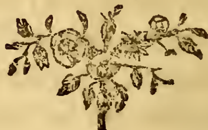
Surpriſe eſprouvée des noſtres en guerre.

Gouverneur d'une Place aſſiegée ne doit ſortir luy-meſme pour parlementer.

nos Peres cela fut reproché aux Seigneurs de Montmord & de l'Aſſigni, defendans Mouſon contre le Comte de Nanſau. Mais auſſi à ce conte, celuy-là ſeroit excuſable, qui ſortiroit en telle façon, que la ſeureté & l'advantage demeuraſt de ſon coſté. Comme fit, en la ville de Regge, le Comte Guy de Rangon [s'il en faut croire du Bellay, car Guicciardin dit que ce fut luy-meſme] lors que le Seigneur de l'Eſcur s'en approcha pour parlementer : dautant qu'il abandonna de ſi peu ſon fort, qu'un trouble s'eſtant eſmeu pendant ce parlement, non ſeulement M. de l'Eſcur & ſa trouppe, qui eſtoit approchée avec luy, ſe trouva le plus foible, de façon qu'Alexandre Trivulce y fut tué, mais luy-meſme fut contraint, pour le plus ſeur, de ſuivre le Comte, & ſe jetter ſur ſa foy à l'abry de coups dans la ville. Eumenes en la ville de Nora preſſé par Antigonus qui l'aſſiegeoit, de ſortir pour luy parler, alleguant que c'eſtoit raiſon qu'il vînt devers luy, attendu qu'il eſtoit le plus grand & le plus fort : apres avoir fait cette noble reſponſe; Je n'eſtimeray jamais homme plus grand que moy, tant que j'auray mon eſpée en ma puiſſance, n'y conſentit, qu'Antigonus ne luy euſt donné Ptolomæus ſon propre nepveu en oſtage, comme il deman-

Sortir sur la parole de l'assaillant pour parlementer, est quelquefois bon.

doit. Si est-ce qu'encores en y a-il qui se sont très-bien trouuez de sortir sur la parole de l'assaillant : Tesmoin Henry de Vaux, Chevalier Champenois, lequel estant assiegé dans le Chasteau de Commercy par les Anglois, & Barthelemy de Bonnes, qui commandoit au siege, ayant par dehors fait sapper la plufpart du Chasteau, si qu'il ne restoit que le feu pour accabler les assiegez sous les ruïnes, somma le mesme Henry de sortir à parlementer pour son profit, comme il fit luy quatriesme ; & son evidente ruïne luy ayant esté monstrée à l'œil, il s'en sentit singulierement obligé à l'ennemy : à la discretion duquel, apres qu'il se fut rendu & sa trouppe, le feu estant mis à la mine, les estançons de bois venus à faillir, le Chasteau fut emporté de fonds en comble. Je me fie aisément à la foy d'autruy : mais mal aisément le ferois-je, lors que je donnerois à juger l'avoir plustost fait per desespoir & faute de cœur, que par franchise & fiance de sa loyauté.



CHAPITRE VI.

L'heure des parlemens dangereuse.

TOUTEFOIS je vis dernierement en mon voiſinage de Muſſidan, que ceux qui en furent delogez à force par noſtre armée, & autres de leur party, crioient comme de trahiſon, de ce que pendant les entremiſes d'accord, & le traicté ſe continuant encores, on les avoit ſurpris & mis en pieces. Choſe qui euſt eu à l'avanture apparence en autre ſiecle; mais, comme je viens de dire, nos façons ſont entierement eſloignées de ces regles, & ne ſe doit attendre fiance des uns aux autres, que le dernier ſeau d'obligation n'y ſoit paſſé : encores y a-il lors aſſez à faire. Et a touſiours eſté conſeil hazardeux, de fier à la licence d'une armée victorieuſe l'obſervation de la foy, qu'on a donnée à une ville, qui vient de ſe rendre par douce & favorable compoſition, & d'en laiſſer ſur la chaude, l'entrée libre aux ſoldats. L. Æmilius Regulus Preteur Romain, ayant perdu ſon temps à eſſayer de prendre la ville de Phocées à force, pour la ſinguliere proüeſſe des habitans à ſe bien defendre, fit pacte

Foy des gens de guerre peu certaine.

avec eux, de les recevoir pour amis du peuple Romain, & d'y entrer comme en ville confederée : leur ostant toute crainte d'action hostile. Mais y ayant quant & luy introduit son armée, pour s'y faire voir en plus de pompe, il ne fut en sa puissance, quelque effort qu'il y employast, de tenir la bride à ses gens, & vid devant ses yeux, fourrager bonne partie de la ville : les droicts de l'avarice & de la vengeance, suppeditant ceux de son autorité & de la discipline militaire. Cleomenes disoit, que quelque mal qu'on peust faire aux ennemys en guerre, cela estoit par dessus la justice, & non sujet à elle, tant envers les Dieux, qu'envers les hommes : Et ayant fait treve avec les Argiens pour sept jours, la troisiesme nuict apres, il les alla chercher tous endormis, & les defit, alleguant qu'en sa treve il n'avoit pas esté parlé des nuicts : mais les Dieux vengerent cette perfide subtilité. Pendant le parlement, & qu'ils musoient sur leurs seuretez, la ville de Casilinum fut saisie par surprise. Et cela pourtant au siecle & des plus justes capitaines, & de la plus parfaicte milice Romaine : Car il n'est pas dit, qu'en temps & lieu il ne soit permis de nous prevaloir de la sottise de nos ennemys, comme nous faisons de leur lascheté.

Fraude & finesse en guerre permise.

L'heure de parlemens dangereuse.

Et certes la guerre a naturellement beaucoup de privileges raiſonnables au préjudice de la raiſon. Et icy faut la reigle, *neminem id agere, ut ex alterius prædetur inſcitia.* Mais je m'eſtonne de l'eſtenduë que Xenophon leur donne, & par les propos, & par divers exploicts de ſon parfaict Empereur : autheur de merveilleux poids en telles choſes, comme grand Capitaine & Philoſophe des premiers diſciples de Socrates, & ne conſens pas à la meſure de ſa diſpenſe en tout & par-tout. Monſieur d'Aubigny aſſiegeant Cappoüe, & apres y avoir fait une furieuſe batterie, le Seigneur Fabrice Colonne, Capitaine de la ville, ayant commencé à parlementer de deſſus un baſtion, & ſes gens faiſans plus molle garde, les noſtres s'en emparerent, & mirent tout en pieces. Et de plus fraiſche memoire à Yvoy, le Seigneur Julian Rommero, ayant fait ce pas de clerc de ſortir pour parlementer avec Monſieur le Conneſtable, trouva au retour ſa place ſaiſie. Mais afin que nous ne nous en allions pas ſans revanche, le Marquis de Peſquaire aſſiegeant Genes, où le Duc Octavian Fregoſe commandoit ſous noſtre protection, & l'accord entre eux ayant eſté pouſſé ſi avant, qu'on le tenoit pour fait, ſur le poinct de la concluſion, les Eſpagnols

Que nul ne cherche à faire butin en la ſottiſe d'autruy.

Xenophon grand Capitaine & Philoſophe.

s'estant coulez dedans, en userent comme en une victoire planiere : & depuis à Ligny en Barrois, où le Comte de Brienne commandoit, l'Empereur l'ayant assiegé en personne, & Bertheville Lieutenant du Comte estant sorti pour parlementer, pendant le parlement la ville se trouva saisie.

Le vaincre fut tousiours chose loüable, que l'on vainque par fortune, ou par esprit. *Ariost. cap. 15.*

Fu il vincer sempre mai laudabil cosa,
Vincasi ô per fortuna, ô per ingegno,

disent-ils : Mais le Philosophe Chrysippus n'eût pas esté de cét advis : & moy aussi peu. Car il disoit que ceux qui courent à l'envy, doivent bien employer toutes leurs forces à la vistesse ; mais il ne leur est pourtant aucunement loisible de mettre la main sur leur adversaire pour l'arrester, ny de luy tendre la jambe pour le faire choir. Et plus genereusement encore ce grand Alexandre, à Polypercon, qui lui suadoit de se servir de l'advantage que l'obscurité de la nuict luy donnoit pour assaillir Darius. Point, dit-il, ce n'est pas à moy de chercher de victoires desrobées : *malo me fortunæ pœniteat, quàm victoriæ pudeat.*

La victoire ne se doit point desrober.

J'ayme mieux me plaindre de la fortune, qu'avoir honte de ma victoire. *Luc. l. 4.*

Atque idem fugientem haud est dignatus Orodem
Sternere, nec jacta cæcum dare cuspide vulnus :
Obvius, adversóque occurrit, séque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.

Luy-mesme ne daigna terracer Orodes fuyant, ny luy darder son javelot, pour faire furtivement une playe par derriere : teste à teste il combat, & brave, il assaut un brave : non plus puissant de fraude ny d'art, mais de haute vaillance. *Æn. 10.*

CHAPITRE VII.

Que l'intention juge nos actions.

La mort nous acquitte de toutes nos obligations, comme s'entend.

LA mort, dit-on, nous acquitte de toutes nos obligations. J'en ſçay qui l'ont pris en diverſe façon. Henry ſeptieſme Roy d'Angleterre fit compoſition avec Dom Philippe, fils de l'Empereur Maximilian, ou pour le confronter plus honorablement, Pere de l'Empereur Charles cinquieſme; que Philippe remettoit entre ſes mains le Duc de Suffolc de la Roſe blanche, ſon ennemy, lequel s'en eſtoit fuy & retiré au Pays-bas, moyennant qu'il promettoit de n'attenter rien ſur la vie de ce Duc: toutefois venant à mourir, il commanda par ſon teſtament à ſon fils, de le faire mourir, ſoudain apres qu'il ſeroit decedé. Dernierement en cette tragedie que le Duc d'Albe nous fit voir à Bruxelles és Comtes de Horne & d'Aiguemont, il y eut tout plein de choſes remarquables, & entre autres, que le Comte d'Aiguemont, ſous la foy & aſſeurance duquel le Comte de Horne s'eſtoit venu rendre au Duc d'Albe, requit avec grande inſtance qu'on le fiſt mourir le premier; afin que

ſa mort l'affranchiſt de l'obligation qu'il avoit audit Comte de Horne. Il ſemble que la mort n'ait point deſchargé le premier de ſa foy donnée, & que le ſecond en eſtoit quitte, meſme ſans mourir. Nous ne pouvons eſtre tenus au delà de nos forces & de nos moyens.

La volonté eſt noſtre, les effects d'icelle non touſiours en noſtre pouvoir.

A cette cauſe, parce que les effects & executions ne ſont aucunement en noſtre puiſſance, & qu'il n'y a rien à bon eſcient en noſtre puiſſance, que la volonté : en celle-là ſe fondent par neceſſité, & s'eſtabliſſent toutes les reigles du devoir de l'homme. Par ainſi le Comte d'Aiguemont tenant ſon ame & volonté endebtée à ſa promeſſe, bien que la puiſſance de l'effectuer ne fuſt pas en ſes mains, eſtoit ſans doute abſous de ſon devoir, quand il euſt ſurveſcu le Comte de Horne.

Intention juge nos actions.

Mais le Roy d'Angleterre faillant à ſa parole par ſon intention, ne ſe peut excuſer, pour avoir retardé juſques apres ſa mort l'execution de ſa deſloyauté : Non plus que le Maſſon de Herodote, lequel ayant loyalement conſervé durant ſa vie le ſecret des threſors du Roy d'Egypte ſon Maiſtre, mourant le deſcouvrit à ſes enfans.

Secret gardé fidelement.

J'ay veu pluſieurs de mon temps convaincus par leur conſcience retenir de l'autruy, ſe diſpoſer à y ſatisfaire par leur teſtament, & après leur decés. Ils ne ſont rien qui vaille ; Ny de

prendre terme à chose si pressante, ny de vouloir restablir une injure avec si peu de leur ressentiment & interest. Ils doivent plus du leur. Et dautant qu'ils payent plus poissamment, & incommodément, dautant en est leur satisfaction plus juste & meritoire. La penitence demande à charger. Ceux-là sont encore pis, qui reservent la declaration de quelque haineuse volonté envers le proche en leur derniere volonté, l'ayans cachée pendant la vie. Et monstrent avoir peu de soin du propre honneur, irritans l'offensé à l'encontre de leur memoire : & moins de leur conscience, n'ayans pour le respect de la mort mesme, sceu faire mourir leur maltalent, & en estendant la vie outre la leur. Iniques juges, qui remettent à juger alors qu'ils n'ont plus cognoissance de cause. Je me garderay, si je puis, que ma mort die chose, que ma vie n'ait premierement dite & apertement.

La penitence demande à charger.



CHAPITRE VIII.

De l'Oysiveté.

Similitude.

COMME nous voyons des terres oysives, si elles sont grasses & fertiles, foisonner en cent mille sortes d'herbes sauvages & inutiles, & pour les tenir en office, il les faut assujettir & employer à certaines semences pour nostre service : Et comme nous voyons que les femmes produisent bien toutes seules, des amas & pieces de chair informes ; mais que pour faire une generation bonne & naturelle, il les faut embesongner d'une autre semence : Ainsi est-il des esprits, si on ne les occupe à certain sujet qui les bride & contraigne, ils se jettent desreglez, par cy par là, cans le vague champ des imaginations.

Esprits ne se doivent tenir oisifs.

a *Sicut aquæ tremulum labris ubi lumen ahenis*
Sole repercussum, aut radiantis imagine Lunæ,
Omnia pervolitat latè loca, jamque sub auras
Erigitur, summique ferit laquearia tecti.

a Tout ainsi que la tremblottante lueur de l'eau, rejaillit d'une cuve d'airain, quand elle est battue des rayons du Soleil, ou de l'esclarante face de la Lune ; Cette splendeur volette largement deça, delà, par tout l'espace des lieux : & bondissante en l'air, frappe le lambris du plancher. *Æneid. 8.*

Et n'est folie ny resverie, qu'ils ne produisent en cette agitation,

b *velut ægri somnia, vanæ*
Finguntur species.

b D'un malade songeant ils forgent les chimeres. *Horat. in arte.*

c L'ame qui n'a point de but eſtably, elle ſe perd: Car comme on dit, c'eſt n'eſtre en aucun lieu, que d'eſtre par tout.

c *L'ame ſe perd qui n'a point de but eſtably.*

Quiſquis ubique habitat, maximè, nuſquam habitat.

Qui demeure par tout ne demeure en nul lieu. *Mart. l. 7.*

Dernierement que je me retiray chez moy, deliberé autant que je pourroy, de ne me meſler d'autre choſe, que de paſſer en repos, & à part, ce peu qui me reſte de vie: il me ſembloit ne pouvoir faire plus grande faveur à mon eſprit, que de le laiſſer en pleine oyſiveté, s'entretenir ſoy-meſme, & s'arreſter & raſſeoir en ſoy: Ce que j'eſperois qu'il peuſt meshuy faire plus aiſément, devenu avec le temps, plus poiſant, & plus meur. Mais je trouve,

Oyſiveté ennemie des beaux eſprits.

——— *variam ſemper dant otia mentem,*

L'oyſiveté nous pouſſe à mille extravagances. *Luc. lib. 4.*

qu'au rebours faiſant le cheval eſchappé, il ſe donne cent fois plus de carriere à ſoy-meſme qu'il n'en prenoit pour autruy: & m'enfante tant de chimeres & monſtres fantaſques les uns ſur les autres, ſans ordre, & ſans propos, que pour en contempler à mon aiſe l'ineptie & l'eſtrangeté, j'ay commencé de les mettre en rolle, eſperant avec le temps, luy en faire honte à luy-meſme.



CHAPITRE IX.

Des Menteurs.

IL n'eſt homme à qui il ſeye ſi mal de ſe meſler de parler de memoire; car je n'en recognoy quaſi trace en moy, & ne penſe qu'il y en ait au monde, une autre ſi merveilleuſe en defaillance. J'ay toutes mes autres parties viles & communes, mais en cette-là je penſe eſtre ſingulier, tres-rare, & digne de gaigner nom & reputation. Outre l'inconvenient naturel que j'en ſouffre [car certes, veu ſa neceſſité, Platon a raiſon de la nommer une grande & puiſſante Deeſſe] ſi en mon pays on veut dire qu'un homme n'a point de ſens, ils diſent, qu'il n'a point de memoire: & quand je me plains du defaut de la mienne, ils me reprennent & meſcroyent, comme ſi je m'accuſois d'eſtre inſenſé: Ils ne voyent pas de chois entre memoire & entendement. C'eſt bien empirer mon marché: Mais ils me font tort; car il ſe void par experience pluſtoſt au rebours, que les memoires excellentes ſe joignent volontiers aux jugemens debiles. Ils me font auſſi tort en cecy, moy qui ne ſçay rien ſi

Memoire, grande & puiſſante Deeſſe.

Memoires excellentes ſe joignent volontiers aux jugemens debiles.

bien faire qu'eſtre amy, que les meſmes paroles qui accuſent ma maladie, repreſentent l'ingratitude. On ſe prend de mon affection à ma memoire, & d'un defaut naturel, on en fait un defaut de conſcience. Il a oublié, dit-on, cette priere ou cette promeſſe: il ne ſe ſouvient point de ſes amys: il ne s'eſt point ſouvenu de dire, ou faire, ou taire cela, pour l'amour de moy. Certes je puis aiſément oublier: mais de mettre à nonchaloir la charge que mon amy m'a donnée, je ne le fay pas. Qu'on ſe contente de ma miſere, ſans en faire une eſpece de malice, & de la malice autant ennemie de mon humeur. Je me conſole aucunement. Premierement, ſur ce que c'eſt un mal duquel principalement j'ay tiré la raiſon de corriger un mal pire, qui ſe fuſt facilement produit en moy, ſçavoir eſt l'ambition: car cette defaillance eſt inſupportable à qui s'empeſtre des négociations du monde. Outre que, comme diſent pluſieurs pareils exemples du progrez de nature, elle a volontiers fortifié d'autres facultez en moy, à meſure que cette-cy s'eſt affoiblie; & irois facilement couchant & allanguiſſant mon eſprit & mon jugement ſur les traces d'autruy, ſans exercer leurs propres forces, ſi les inventions & opinions eſtrangeres m'eſtoient preſentes par

le benefice de la memoire. Joint que mon parler en eſt plus court : Car le magaſin de la memoire, eſt volontiers plus fourny de matiere, que n'eſt celuy de l'invention. Si elle m'euſt tenu bon, j'euſſe aſſourdy tous mes amis de babil : les ſujets eſveillans cette telle quelle faculté que j'ay de les manier & employer, eſchauffant encore & attirant mes diſcours. C'eſt pitié : je l'eſſaye par la preuve d'aucuns de mes privez amis : à meſure que la memoire leur fournit la choſe entiere & preſente, ils reculent ſi arriere leur narration, & la chargent de tant de vaines circonſtances, que ſi le conte eſt bon, ils en eſtouffent la bonté : s'il ne l'eſt pas, vous eſtes à maudire, ou l'heur de leur memoire, ou le malheur de leur jugement. Et c'eſt choſe difficile de fermer un propos, & de le coupper depuis qu'on eſt arroutté. Et n'eſt rien où la force d'un cheval ſe cognoiſſe plus, qu'à faire un arreſt rond & net. Entre les pertinents meſmes j'en voy qui veulent & ne ſe peuvent defaire de leur courſe. Cependant qu'ils cherchent le poinct de clorre le pas, ils s'en vont balivernant & trainant, comme des hommes qui defaillent de foibleſſe. Sur tout les vieillards ſont dangereux, à qui la ſouvenance des choſes paſſées demeure ; & ont perdu la ſouvenance de leurs redites.

J'ay veu des recits bien plaiſans, devenir très-ennuyeux en la bouche d'un Seigneur, chacun de l'aſſiſtance en ayant eſté abbreuvé cent fois. Secondement, qu'il me ſouvient moins des offenſes receuës, ainſi que diſoit cét Ancien. Il me faudroit un protocolle, comme Darius, pour n'oublier l'offenſe qu'il avoit receuë des Atheniens, faiſoit qu'un page à tous les coups qu'il ſe mettoit à table, luy vint rechanter par trois fois à l'oreille, Sire, ſouvienne-vous des Atheniens. D'autre-part les lieux & les livres que je revoy, me rient touſiours d'une fraiſche nouveauté. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on dit, que qui ne ſe ſent point aſſez ferme de memoire, ne ſe doit pas meſler d'eſtre menteur. Je ſçay bien que les Grammairiens font difference entre dire menſonge, & mentir : & diſent que dire menſonge, c'eſt dire choſe fauſſe, mais qu'on a pris pour vraye ; & que la definition du mot de mentir en Latin, d'où noſtre François eſt party, porte autant comme aller contre ſa conſcience : & que par conſequent cela ne touche que ceux qui diſent contre ce qu'ils ſçavent, deſquels je parle. Or ceux icy, ou ils inventent marc & tout, ou ils deguiſent & alterent un fonds veritable. Lors qu'ils deguiſent & changent, à les remettre ſouvent en ce meſme conte ; il eſt mal-aiſé

Deſir grand de la vengeance à une offenſe receuë.

Dire menſonge que c'eſt.

Mentir que c'eſt.

qu'ils ne se desserrent ; parce que la chose, comme elle est, s'estant logée la premiere dans la memoire, & s'y estant empreinte, par la voye de la cognoissance & de la science, il est mal-aisé qu'elle ne se represente à l'imagination, delogeant la fausseté, qui n'y peut avoir le pied si ferme, ny si rassis : & que les circonstances du premier apprentissage, se coulans à tous coups dans l'esprit, ne facent perdre le souvenir des pieces rapportées fausses ou abastardies. En ce qu'ils inventent tout à fait, d'autant qu'il n'y a nulle impression contraire, qui choque leur fausseté, ils semblent avoir d'autant moins à craindre de se mesconter. Toutefois encore cecy, parce que c'est un corps vain, & sans prise, eschappe volontiers à la memoire, si elle n'est bien asseurée. Dequoy j'ay souvent veu l'experience, & plaisamment, aux despens de ceux qui font profession de ne former autrement leur parole, que selon qu'il sert aux affaires qu'ils negotient, & qu'il plaist aux Grands à qui ils parlent. Car ces circonstances à quoy ils veulent asservir leur foy & leur conscience, estans subjettes à plusieurs changemens, il faut que leur parole se diversifie quant & quant ; d'où il advient que de mesme chose ils disent, tantost gris, tantost jaune, à tel homme d'une

sorte

ſorte, à tel d'une autre : & ſi par fortune ces hommes rapportent en butin leurs inſtructions ſi contraires, que devient ce bel art ? outre ce qu'imprudemment ils ſe desferrent eux-meſmes ſi ſouvent : car quelle memoire leur pourroit ſuffire à ſe ſouvenir de tant de diverſes formes, qu'ils ont forgées en un meſme ſujet ? J'ay veu pluſieurs de mon temps, envier la reputation de cette belle ſorte de prudence, qui ne voyent pas, que ſi la reputation y eſt, l'effect n'y peut eſtre. En verité le mentir eſt un maudit vice. Nous ne ſommes hommes, & ne nous tenons les uns aux autres que par la parole. Si nous en connoiſſions l'horreur & le poids, nous le pourſuivrions à feu, plus juſtement que d'autres crimes. Je trouve qu'on s'amuſe ordinairement à chaſtier aux enfans des erreurs innocentes, tres-mal à propos, & qu'on les tourmente pour des actions temeraires, qui n'ont n'y impreſſion ny ſuitte. La menterie ſeule, & un peu au deſſous, l'opiniaſtreté, me ſemblent eſtre celles deſquelles on devroit à toute inſtance combattre la naiſſance & le progrez, elles croiſſent quand & eux : & depuis qu'on a donné ce faux train à la langue, c'eſt merveille combien il eſt impoſſible de l'en retirer. Par où il advient, que nous voyons des honneſtes hommes d'ail-

Mentir eſt un mauvais vice.

Nous ne ſommes hommes que par la parole.

Menterie & opiniaſtreté doivent eſtre chaſtiées és enfans.

leurs y eſtre ſujets & aſſervis. J'ay un bon garçon de tailleur, à qui je n'oüy jamais dire une verité, non pas quand elle s'offre pour luy ſervir utilement. Si comme la verité, le menſonge n'avoit qu'un viſage, nous ſerions en meilleurs termes : car nous prendrions pour certain l'oppoſé de ce que diroit le menteur. Mais le revers de la verité a cent mille figures, & un champ indefiny.

Bien certain & finy. Mal infiny & incertain.

Les Pythagoriens font le bien certain & finy, le mal infiny & incertain. Mille routes deſvoyent du blanc, une y va. Certes je ne m'aſſeure pas, que je pûſſe venir à bout de moy, à garantir un danger évident & extréme, par une effrontée & ſolennel menſonge. Vn ancien Pere dit, que nous ſommes mieux en la compagnie d'un chien cognu, qu'en celle d'un homme duquel le langage

Dont il arrive que ceux de diverſes Nations, ne s'entreſſemblent pas des hommes. *Plin. lib. 7.*

nous eſt incognu. *Vt externus alieno non ſit hominis vice.* Et de combien eſt langage faux, moins ſociable que le ſilence ? Le Roi François premier, ſe vantoit d'avoir mis au roüet par ce moyen, Franciſque Taverna, Ambaſſadeur de François Sforce Duc de Milan, homme très-fameux en ſcience de parlerie.

Franciſque Taverna homme tres-fameux en ſcience de parlerie, comment mis au roüet par le Roy François.

Cetuy-cy avoit eſté deſpeché pour excuſer ſon Maiſtre vers ſa Majeſté, d'un fait de grande conſequence ; qui eſtoit tel. Le Roy pour maintenir touſiours quelques intelligences

en Italie, d'où il avoit esté dernierement chassé, mesmes au Duché de Milan, avoit advisé d'y tenir pres du Duc un Gentil-homme de sa part, Ambassadeur par effet, mais par apparence homme privé, qui fist la mine d'y estre pour ses affaires particulieres : dautant que le Duc, qui dependoit beaucoup plus de l'Empereur [lors principalement qu'il estoit en traicté de mariage avec sa niepce, fille du Roy de Dannemarc, qui est à present doüairiere de Lorraine] ne pouvoit descouvrir avoir aucune pratique & conference avecques nous, sans son grand interest. A cette commission se trouva propre un Gentil-homme Milanois, Escuyer d'escurie chez le Roy, nommé Merveille. Cetuy-cy despesché avecques lettres secrettes de creance, & instructions d'Ambassadeur, & avec d'autres lettres de recommandation envers le Duc, en faveur de ses affaires particulieres, pour le masque & la montre, fut si long-temps auprès du Duc, qu'il en vint quelque ressentiment à l'Empereur : qui donna cause à ce qui s'ensuivit apres comme nous pensons : Ce fut que sous couleur de quelque meurtre, voila le Duc qui luy fait trancher la teste de belle nuict, & son proces fait en deux jours. Messire Francisque estant venu, prest d'une longue deduction contrefaite de

cette hiſtoire, car le Roy s'en eſtoit addreſſé, pour demander raiſon, à tous les Princes de la Chreſtienté, & au Duc meſmes; fut ouy aux affaires du matin, ayant eſtably pour le fondement de ſa cauſe, & dreſſé à cette fin pluſieurs belles apparences du faict: Que ſon maiſtre n'avoit jamais pris noſtre homme, que pour Gentil-homme privé, & ſien ſubjet, qui eſtoit venu faire ſes affaires à Milan, & qui n'avoit jamais veſcu là ſous autre viſage: deſavoüant meſme avoir ſçeu qu'il fuſt en eſtat de la maiſon du Roy, ny cognu de luy, tant s'en faut qu'il le priſt pour Ambaſſadeur. Le Roi à ſon tour le preſſant de diverſes objections & demandes, & le chargeant de toutes parts, l'accula en fin ſur le poinct de l'exécution faite de nuict, & comme à la deſrobée. A quoy le pauvre homme embarraſſé reſpondit, pour faire l'honneſte, que pour le reſpect de ſa Majeſté, le Duc euſt eſté bien marry que telle execution ſe fût faite de jour. Chacun peut penſer comme il fut relevé, s'eſtant ſi lourdement chouppé, à l'endroit d'un tel nez que celuy du Roy François. Le Pape Jule ſecond, ayant envoyé un Ambaſſadeur vers le Roy d'Angleterre, pour l'animer contre le Roy François, l'Ambaſſadeur ayant eſté ouy ſur ſa charge, & le Roy d'Angleterre s'eſtant arreſté en ſa reſ-

ponſe, aux difficultez qu'il trouvoit à dreſſer les préparatifs qu'il faudroit pour combattre un Roy ſi puiſſant, & en alleguant quelques raiſons : l'Ambaſſadeur repliqua mal à propos, qu'il les avoit auſſi conſidérées de ſa part, & les avoit bien dites au Pape. De cette parole ſi eſloignée de ſa propoſition, qui eſtoit de le pouſſer incontinent à la guerre, le Roy d'Angleterre print le premier argument de ce qu'il trouva depuis par effect, que cét Ambaſſadeur, de ſon intention particuliere, pendoit du coſté de France, & en ayant adverty ſon maiſtre, ſes biens furent confiſquez, & ne tint à guere qu'il n'en perdiſt la vie.



CHAPITRE X.

Du parler prompt ou tardif.

Promptitude & tardiveté au don d'eloquence. *Parler tardif, propre pour le Preſcheur, & prompt pour l'Advocat.*

ONC ne furent à tous, toutes graces données. Auſſi voyons-nous qu'au don d'eloquence, les uns ont la facilité & la promptitude, & ce qu'on dit le boute-hors ſi aiſé, qu'à chaque bout de champ ils ſont preſts : les autres plus tardifs ne parlent jamais rien qu'élabouré & premedité. Comme on donne des regles aux Dames, de prendre les jeux & les exercices du corps, ſelon l'advantage

de ce qu'elles ont le plus beau; Si j'avois à conſeiller de meſmes, en ces deux divers advantages de l'eloquence, de laquelle il ſemble en noſtre ſiecle, que les Preſcheurs & les Advocats facent principale profeſſion; le tardif ſeroit mieux Preſcheur, ce me ſemble, & l'autre mieux Advocat : Parce que la charge de celuy-là luy donne autant qu'il luy plaiſt de loiſir pour ſe préparer; & puis ſa carriere ſe paſſe d'un fil & d'une ſuite, ſans interruption : là où les commoditez de l'Advocat le preſſent à toute heure de ſe mettre en lice : & les reſponſes impreveües de ſa partie adverſe, le rejettent de ſon branle, où il luy faut ſur le champ prendre nouveau party. Si eſt-ce qu'à l'entrevuë du Pape Clement & du Roy François à Marſeille, il advint tout au rebours, que Monſieur Poyet, homme toute ſa vie nourry au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au Pape, & l'ayant de longue main pour penſée, voire, à ce qu'on dit, apporté de Paris toute preſte, le jour meſme qu'elle devoit eſtre prononcée, le Pape ſe craignant qu'on luy tinſt propos qui peuſt offenſer les Ambaſſadeurs des autres Princes qui eſtoient autour de luy, manda au Roy l'argument qui luy ſembloit eſtre le plus propre au temps & au lieu, mais de fortune, tout autre que

celuy ſur lequel Monſieur Poyet s'eſtoit travaillé : de façon que ſa harangue demeuroit inutile, & luy en falloit promptement refaire une autre. Mais s'en ſentant incapable, il fallut que Monſieur le Cardinal du Bellay en priſt la charge. La part de l'Advocat eſt plus difficile que celle du Preſcheur : & nous trouvons pourtant, ce m'eſt advis, plus de paſſables Advocats que de Preſcheurs, au moins en France. Il ſemble que ce ſoit plus le propre de l'eſprit, d'avoir ſon operation prompte & ſoudaine ; & plus le propre du jugement, de l'avoir lente & poſée. Mais celuy qui demeure du tout muet, s'il n'a loiſir de ſe preparer, & celuy auſſi à qui le loiſir ne donne advantage de mieux dire, ſont en pareil degré d'eſtrangeté. On recite de Severus Caſſius, qu'il diſoit mieux ſans y avoir penſé : qu'il devoit plus à la fortune qu'à ſa diligence : qu'il luy venoit à profit d'eſtre troublé en parlant : & que ſes adverſaires craignoient de le picquer, de peur que la colere ne luy fiſt redoubler ſon eloquence. Je cognois par experience cette condition de nature, qui ne peut ſouſtenir une vehemente premeditation & laborieuſe : ſi elle ne va gayement & librement, elle ne va rien qui vaille. Nous diſons d'aucuns ouvrages, qu'ils puent à l'huile & à la lampe, pour certaine

Parler prompt de Severus.

Ouvrages puants à l'huile & à la lampe.

aſpreté & rudeſſe, que le travail imprime en ceux où il a grande part. Mais outre cela, la ſolicitude de bien faire, & cette contention de l'ame trop bandée & trop tenduë à ſon entrepriſe, la rompt & l'empeſche, ainſi qu'il advient à l'eau, qui par force de ſe preſſer de ſa violence & abondance, ne peut trouver iſſuë en un goulet ouvert. En cette condition de nature, dequoy je parle, il y a quant & quant auſſi cela, qu'elle demande à eſtre non pas esbranlée & picquée par ces paſſions fortes, comme la colere de Caſſius, car ce mouvement ſeroit trop aſpre : elle veut eſtre non pas ſecouée, mais ſollicitée : elle veut eſtre eſchauffée & reſveillée par les occaſions eſtrangeres, preſentes & fortuites. Si elle va toute ſeule, elle ne fait que trainer & languir : l'agitation eſt ſa vie & ſa grace. Je ne me tiens pas bien en ma poſſeſſion & diſpoſition : le haſard y a plus de droict que moy : l'occaſion, la compagnie, le branle meſme de ma voix, tire plus de mon eſprit, que je n'y trouve lors que je le ſonde & employe à part moy. Ainſi les paroles en valent mieux que les eſcrits; s'il y peut avoir chois où il n'y a point de prix. Cecy m'advient auſſi, que je ne me trouve pas où je me cherche : & me trouve plus par rencontre, que par l'inquiſition de mon jugement. J'auray eſlancé quel-

que ſubtilité en eſcrivant : j'entens bien, mornée pour un autre, affilée pour moy. Laiſſons toutes ces honneſtetez : cela ſe dit par chacun ſelon ſa force. Je l'ay ſi bien perduë, que je ne ſçay ce que j'ay voulu dire : & l'a l'eſtranger deſcouverte par fois avant moy. Si je portoy le raſoir par tout où cela m'advient, je me desferoy tout. La rencontre m'en offrira le jour quelque autre fois, plus apparent que celuy du midy : & me ſera eſtonner de ma heſitation.



CHAPITRE XI.

Des Prognoſtications.

QUANT aux Oracles, *a* il eſt certain que dés long-temps avant la venuë de Jeſus-Chriſt, ils avoient commencé à perdre leur credit : car nous voyons que Cicero ſe met en peine de trouver la cauſe de leur defaillance. Et ces mots ſont à luy : b *Cur iſto modo jam oracula Delphis non eduntur, non modò noſtrâ ætate, ſed jamdiu, ut nihil poſſit eſſe contemptius ?* Mais quant aux autres Prognoſtiques, qui ſe tiroient de l'anatomie des beſtes aux Sacrifices, auſquels Platon attribuë en partie la conſtitution naturelle des membres internes d'icelles, du trepignement des pou-

a *Oracles defaillis avant la venuë de Jeſus-Chriſt.*

b D'où vient que les Oracles de Delphes ſont taris de telle ſorte, que rien ne ſe voye de plus meſpriſable, non ſeulement de noſtre âge, mais dés long-temps auparavant ? *Cic. de Div. l. 3.*

lets, du vol des oyseaux, c *Aves quasdam rerum augurandarum causâ natas esse putamus*, des foudres, du tournoyement des rivieres : d *Multa cernunt aruspices : multa augures provident : multa oraculis declarantur : multa vaticinationibus : multa somniis : multa portentis*, & autres sur lesquels l'Antiquité appuyoit la plusspart des entreprises, tant publiques que privées, e nostre Religion les a abolies. Et encore qu'il reste entre nous quelques moyens de divination és astres, és esprits, és figures du corps, és songes, & ailleurs : notable exemple de la forcenée curiosité de nostre nature, s'amusant à preoccuper les choses futures, comme si elle n'avoit pas assez affaire à digerer les presentes :

f —— *cur hanc tibi, rector Olympi,*
Sollicitis visum mortalibus addere curam,
Noscant venturas ut dira per omnia clades?
Sit subitum quodcunque putas, sit cæca futuri
Mens hominum fati, liceat sperare timenti.

g *Ne utile quidem est scire quid futurum sit, miserum est enim nihil proficientem angi* : Si est-ce, veux-je dire, qu'elle est de beaucoup moindre auctorité. Voilà pourquoy l'exemple de François Marquis de Sallusses

c Nous croyons qu'il y a des oyseaux qui naissent exprés pour servir à l'art des Augures. *Id. de Nat. Deor l.* 2.

d Les Aruspices voyent maintes choses, les Augures en preveoyent maintes autres, les Oracles en declarent plusieurs, plusieurs les Divins, & plusieurs encores les songes & les prodiges. *Ibid.*

e *Prognostiques divers des anciens, abolis par nostre Religion.*

f Pourquoy te pleut-il, ô Recteur des Cieux, adjouster ce soin aux autres qui travaillent les humains ; de cognoistre leurs desastres futurs par quelques malheureux presages ? Fay ce que tu machines arrive à l'impourveu, & lui soit loisible que l'esprit de l'homme soit aveugle à l'advenir : afin qu'il d'esperer en craignant. *Luca. l.* 2.

g Il n'est pas certainement utile de sçavoir les choses à venir : & c'est pitié de se gehenner par leur cognoissance, puis qu'elle n'apporte aucun fruict. *Cic. de Nat. Deor. l.* 3.

m'a ſemblé remarquable. Car Lieutenant du Roy François en ſon armée delà les monts, infiniment favoriſé de noſtre Cour, & obligé au Roy du Marquiſat meſmes, qui avoit eſté confiſqué de ſon frere : au reſte ne ſe preſentant occaſion de tourner ſa robe, ſon affection meſme y contrediſant, il ſe laiſſa ſi fort eſpouventer, comme il a eſté adveré, aux belles prognoſtications qu'on faiſoit lors courir de tous coſtez à l'advantage de l'Empereur Charles cinquiéme, & à noſtre deſadvantage [meſmes en Italie, où ces folles propheties avoient trouvé tant de place, qu'à Rome il fut baillé grande ſomme d'argent au change, pour cette opinion de noſtre ruine] qu'apres s'eſtre ſouvent complaint à ſes privez des maux qu'il voyoit inévitablement preparez à la Couronne de France, & aux amis qu'il y avoit, il ſe revolta, & changea de party, à ſon grand dommage pourtant, quelque conſtellation qu'il y euſt. Mais il s'y conduiſit en homme combattu de diverſes paſſions : car ayant & villes & forces en ſa main, l'armée ennemie ſous Antoine de Leve à trois pas de luy, & nous ſans ſoupçon de ſon faict, il eſtoit en luy de faire pis qu'il ne fit. Car pour ſa trahiſon, nous ne perdiſmes, ny homme, ny ville que Foſſan : encore apres l'avoir long-temps conteſtée.

h N'eſt bon de ſçavoir le futur.

Prognoſtication vaine & ſuperſtitieuſe.

i La sapience des Dieux resserre sous une tenebreuse nuict, le succez du temps futur : & rid si le mortel tremble par une crainte, qui passe la cognoissance que le Ciel luy concede. L'homme qui se peut vanter de vivre du jour à la journée, passe sa vie heureux ; & Roy de soy-mesme : & dit à Jupiter : Remplis demain le Ciel à ton choix de beau-temps, ou de pluye, fais, ô Pere des Dieux, tout ce qu'il te plaira, ma curiosité ne s'en informe point. L'esprit satisfait des choses presentes, doit fuir d'alonger ses soins plus avant. *Hor. l. 3.*

i *Prudens futuri temporis exitum*
Caliginosâ nocte premit Deus,
Ridetque si mortalis ultra
Fas trepidat.
Ille potens suî
Lætusque deget, cui licet in diem
Dixisse, vixi, cras vel atrâ
Nube polum pater occupato,
Vel sole puro.
Lætus in præsens animus, quod ultra est,
Oderit curare.

Et ceux qui croyent ce mot au contraire, le croyent à tort. k *Ista sic reciprocantur, ut & si divinatio sit, dii sint, & si dii sint, sit divinatio.* Beaucoup plus sagement Pacuvius,

l *Nam istis qui linguam avium intelligunt,*
Plusque ex alieno jecore sapiunt, quàm ex suo,
Magis audiendum, quàm auscultandum censeo.

Ce tant celebre art de deviner des Toscans nasquit ainsi. Vn laboureur perçant de son coultre profondement la terre, en veid sourdre Tages demy-dieu, d'un visage enfantin, mais de senile prudence. Chacun y accourut, & furent ses paroles & sa science recüeillies & conservées à plusieurs siecles, contenant les principes & moyens de cét art. Naissance conforme à son progrez. J'aymerois bien mieux

k S'il y a des Dieux, il y a de la divination : & s'il y a de la divination, il y a des Dieux : ces choses sont relatives. *Cic. de Div. l. 1.*

l Car ceux qui cognoissent le jargon des oyseaux, & qui sont plus entendus du foye & du cœur d'autruy que des leurs propres, meritent d'estre plus escoutez que creus. *Pacuvius.*

regler mes affaires par le ſort des dez que par ces ſonges. Et de vray en toutes Republiques on a touſiours laiſſé bonne part d'auctorité au ſort. Platon en la police qu'il forge à diſcretion, luy attribuë la deciſion de pluſieurs effets d'importance, & veut entre autres choſes, que les mariages ſe facent par ſort entre les bons. Et donne ſi grand poids à cette élection fortuite, que les enfans qui en naiſſent, il ordonne qu'ils ſoient nourris au pays : ceux qui naiſſent des mauvais, en ſoient mis hors : Toutefois ſi quelqu'un de ces bannis venoit par cas d'adventure à montrer en croiſſant quelque bonne eſperance de ſoy, qu'on le puiſſe rappeller, & exiler auſſi celuy d'entre les retenus, qui montrera peu d'eſperance de ſon adoleſcence. J'en voy qui eſtudient & gloſent leurs Almanachs, & nous en alleguent l'authorité aux choſes qui ſe paſſent. A tant dire, il faut qu'ils dient & la verité & le menſonge. *Quis eſt enim, qui totum diem jaculans, non aliquando conlineet?* Je ne les eſtime de rien mieux, pour les voir tomber en quelque rencontre. Ce ſeroit plus de certitude, s'il y avoit regle & verité à mentir touſiours. Joint que perſonne ne tient regiſtre de leurs meſcontes, dautant qu'ils ſont ordinaires & infinis : & fait-on valoir leurs divinations de ce qu'elles ſont rares, incroyables, & prodigieuſes ?

Qui eſt-ce qui tirant au blanc tout un jour, ne l'enfilera par fois ? *Adag. Cic. de Div.*

Impiété de Diagoras, surnommé l'Athée. Ainsi respondit Diagoras, qui fut surnommé l'Athée, estant en la Samothrace, à celuy qui luy montroit au Temple force vœux & tableaux de ceux qui avoient eschapé le naufrage, luy disant : Et bien, vous qui pensez que les Dieux mettent à nonchaloir les choses humaines, que dites-vous de tant d'hommes sauvez par leur grace ? Il se fait ainsi, respondit-il : ceux-là ne sont pas peints qui sont demeurez noyez, en bien plus grand nombre. Cicero dit, que le seul Xenophanes Colophonien entre tous les Philosophes qui ont advoüé les Dieux, a essayé de desraciner toute sorte de divination. Dautant est-il moins de merveille, si nous avons veu par fois à leur dommage, aucunes de nos ames principesques *Divinations merveilleuses.* s'arrester à ces vanitez. Je voudrois bien avoir recognu de mes yeux ces deux merveilles, le livre de Joachim Abbé Calabrois, qui predisoit tous les Papes futurs, leurs noms & formes : & celuy de Leon l'Empereur, qui predisoit les Empereurs & Patriarches de Grece. Cecy ay-je recognu de mes yeux, qu'és confusions publiques, les hommes estonnez de leur fortune, se vont rejettant, comme à toute superstition, à rechercher au Ciel les causes & menaces anciennes de leur malheur : & y sont si estrangement heureux de mon temps, qu'ils m'ont persuadé, qu'ainsi

que c'eſt un amuſement d'eſprits aigus & oiſifs ; ceux qui ſont duits à cette ſubtilité de les replier & deſnoüer, ſeroient en tous eſcrits capables de trouver tout ce qu'ils y demandent. Mais ſur tout leur preſte beau jeu, le parler obſcur, ambigu & fantaſtique du jargon prophetique ; auquel leurs autheurs ne donnent aucun ſens clair, afin que la poſterité y en puiſſe appliquer de tel qu'il luy plaira. Le demon de Socrates eſtoit à l'adventure certaine impulſion de volonté, qui ſe preſentoit à luy ſans le conſeil de ſon diſcours. En une ame bien eſpurée, comme la ſienne, & préparée par continu exercice de ſageſſe & de vertu, il eſt vrayſemblable que ces inclinations, quoy que temeraires & indigeſtes, eſtoient touſiours importantes, & dignes d'eſtre ſuivies. Chacun ſent en ſoy quelque image de telles agitations d'une opinion prompte, vehemente & fortuite. C'eſt à moy de leur donner quelque authorité, qui en donne ſi peu à noſtre prudence. Et en ay eu de pareillement foibles en raiſon, & violentes en perſuaſion, ou en diſſuaſion, qui eſtoit plus ordinaire à Socrates, auſquelles je me ſuis laiſſé emporter ſi utilement & heureuſement, qu'elles pourroient eſtre jugées tenir quelque choſe d'inſpiration divine.

Demon de Socrates, quel.



CHAPITRE XII.

De la Conſtance.

Conſtance & reſolution en quoy giſt.

LA loy de la reſolution & de la conſtance ne porte pas, que nous ne nous devions couvrir, autant qu'il eſt en noſtre puiſſance, des maux & inconveniens qui nous menacent, ny par conſequent ne defend d'avoir peur qu'ils nous ſurprennent. Au rebours, tous moyens honneſtes de ſe garantir des maux, ſont non ſeulement permis, mais loüables : Et le jeu de la conſtance ſe ioüe principalement, à porter de pied-ferme les inconveniens où il n'y a point de remede. De maniere qu'il n'y a ſouppleſſe de corps, ny mouvement aux armes de main, que nous trouvions mauvais, s'il ſert à nous garantir du coup qu'on nous ruë. Plu-

Fuite en guerre, avoüée de plusieurs Nations.

ſieurs Nations très-belliqueuſes ſe ſervoient en leur faicts d'armes de la fuite, pour advantage principal, & montroient le dos à l'ennemy plus dangereuſement que leur viſage.

Fortitude, que c'eſt.

Les Turcs en retiennent quelque choſe : Et Socrates en Platon ſe mocque de Laches, qui avoit definy la fortitude, ſe tenir ferme en ſon rang contre les ennemys. Quoy, fit-il, ſeroit-ce donc laſcheté de les battre en leur faiſant

faifant place ? Et luy allegue Homere, qui loüe en Æneas la fcience de fuir. Et parce que Lafches fe r'advifant, advoüe cét ufage aux Scythes, & en fin generalement à tous gens de cheval : il luy allegue encore l'exemple des gens de pied Lacedemoniens, [Nation fur tout duite à combattre de pied-ferme] qui en la journée de Platées, ne pouvant ouvrir la phalange Perfienne, s'adviferent de s'efcarter & fier arriere : pour, par l'opinion de leur fuite, faire rompre & diffoudre cette maffe en les pourfuivant : par où ils fe donnerent la victoire. Touchant les Scythes, on dit d'eux, quand Darius alla pour les fubjuguer, qu'il manda à leur Roy force reproches, pour le voir toufiours reculant devant luy, & gauchiffant la meflée. A quoy Indathyrfez, car ainfi fe nommoit-il, fit refponfe ; que ce n'eftoit pour avoir peur de luy, ny d'homme vivant, mais que c'eftoit la façon de marcher de fa Nation : n'ayant ny terre cultivée, ny ville, ny maifon à defendre, & à craindre que l'ennemy en puft faire profit. Mais s'il avoit fi grand faim d'en manger, qu'il approchaft pour voir le lieu de leurs anciennes fepultures, & que là il trouveroit à qui parler tout fon faoul. Toutesfois aux canonnades, depuis qu'on leur eft planté en bute, comme les occafions de la guerre portent fouvent, il eft meffeant de s'esbranler pour la

Victoire gaignée des Lacedemoniens par leur fuite.

Scythes reculoient toufiours en guerre & pour quoy.

Canonnades inévitables, pour leur violence & viteffe.

menace du coup : dautant que pour ſa violence & viteſſe nous le tenons inévitable : & en y a maint un qui pour avoir ou hauſſé la main, ou baiſſé la teſte, en a pour le moins appreſté à rire à ſes compagnons. Si eſt-ce qu'au voyage que l'Empereur Charles cinquieſme fiſt contre nous en Provence, le Marquis de Guaſt eſtant allé recognoiſtre la ville d'Arle, & s'eſtant jetté hors du couvert d'un moulin à vent, à la faveur duquel il s'eſtoit approché, fut apperceu par les Seigneurs de Bonneval & Seneſchal d'Agenois, qui ſe promenoient ſur le theatre aux arenes : leſquels l'ayant montré au Seigneur de Villiers Commiſſaire de l'artillerie, il braqua ſi à propos une coulevrine, que ſans ce que le Marquis voyant mettre le feu ſe lança à quartier, il fut tenu qu'il en avoit dans le corps. Et de meſmes quelques années auparavant, Laurent de Medicis, Duc d'Vrbin, Pere de la Reyne, Mere du Roy, aſſiegeant Mondolphe, place d'Italie, aux terres qu'on nomme du Vicariat; voyant mettre le feu à une piece qui le regardoit, bien luy ſervit de faire la cane : car autrement le coup, qui ne luy raſa que le deſſus de la teſte, luy donnoit ſans doute dans l'eſtomach. Pour en dire le vray, je ne croy pas que ces mouvemens ſe fiſſent avecques diſcours : car quel jugement pouvez-vous faire de la mire haute

ou basse en chose si soudaine ? & est bien plus aisé à croire, que la fortune favorisa leur frayeur, & que ce seroit moyen une autre fois aussi bien pour se jetter dans le coup, que pour l'éviter. Je ne me puis defendre, si le bruit esclatant d'une harquebusade vient à me fraper les oreilles à l'improuveu, en lieu où je ne le deusse pas attendre, que je n'en tressaille : ce que j'ay veu encores advenir à d'autres qui valent mieux que moy. Ny n'entendent les Stoïciens, que l'ame de leur sage puisse resister aux premieres visions & fantaisies qui luy surviennent : ains comme à une subjection naturelle consentent qu'il cede au grand bruit du Ciel, ou d'une ruine, pour exemple, jusques à la pasleur & contraction : Ainsi aux autres passions, pourveu que son opinion demeure sauve & entiere, & que l'assiette de son discours n'en souffre atteinte ny alteration quelconque, & qu'il ne preste nul consentement à son effroy & souffrance. De celuy qui n'est pas sage, il en va de mesmes en la premiere partie, mais tout autrement en la seconde. Car l'impression des passions ne demeure pas en luy superficielle : ains va penetrant jusques au siege de sa raison, l'infectant & la corrompant. Il juge selon elles, & s'y conforme. Voyez bien disertement & pleinement l'estat du sage Stoïque :

Perturbations jusques où permises des Stoïques à leurs Sages.

Estat du Sage Stoïque.

Le cœur reste indompté, de vaines larmes roulent. *Virg. lib.* 4.

Mens immota manet, lacrymæ volvuntur inanes.
Le ſage Peripateticien ne s'exempte pas des perturbations, mais il les modere.



CHAPITRE XIII.

Ceremonie de l'entrevuë des Rois.

IL n'eſt ſujet ſi vain, qui ne merite un rang en cette rapſodie. A nos reigles communes, ce ſeroit une notable diſcourtoiſie, & à l'endroit d'un pareil, & plus à l'endroit d'un Grand, de faillir à vous trouver chez vous, quand il vous auroit adverty d'y devoir venir : Voire, adjouſtoit la Reyne de Navarre Marguerite à ce propos, que c'eſtoit incivilité à un Gentil-homme de partir de ſa maiſon, comme il ſe fait le plus ſouvent, pour aller au devant de celuy qui le vient trouver, pour Grand qu'il ſoit : & qu'il eſt plus reſpectueux & civil de l'attendre pour le recevoir, ne fuſt que de peur de faillir ſa route : & qu'il ſuffit de l'accompagner à ſon partement. Pour moy j'oublie ſouvent l'un & l'autre de ces vains offices : comme je retranche en ma maiſon autant que je puis de la ceremonie. Quelqu'un s'en offence, qu'y ferois-je ? Il vaut mieux que je l'offence pour une fois, que moy tous les jours, ce ſeroit une ſubjection continuelle.

Office du Gentil-homme envers celuy qui le vient trouver.

A quoy faire fuit-on la ſervitude des Cours ſi on l'entraine juſques en ſa taniere ? C'eſt auſſi une reigle commune en toutes aſſemblées, qu'il touche aux moindres de ſe trouver les premiers à l'aſſignation, dautant qu'il eſt mieux deu aux plus apparens de ſe faire attendre. Toutefois à l'entrevuë qui ſe dreſſa du Pape Clement, & du Roy François à Marſeille, le Roy y ayant ordonné les appreſts neceſſaires, s'eſloigna de la ville, & donna loiſir au Pape de deux ou trois jours pour ſon entrée & refraiſchiſſement, avant qu'il le vinſt trouver. Et de meſmes à l'entrée auſſi du Pape & de l'Empereur à Boulogne, l'Empereur donna moyen au Pape d'y eſtre le premier, & y ſurvint apres luy. C'eſt, diſent-ils, une ceremonie ordinaire aux abouchemens de tels Princes, que le plus Grand ſoit avant les autres au lieu aſſigné, voire avant celuy chez qui ſe fait l'aſſemblée : & le prennent de ce biais, que c'eſt afin que cette apparence teſmoigne, que c'eſt le plus Grand que les moindres vont trouver, & le recherchent, non pas luy eux. Non ſeulement chaque pays, mais chaque cité & chaque vacation a ſa civilité particuliere. J'y ay eſté aſſez ſoigneuſement dreſſé en mon enfance, & ay veſcu en aſſez bonne compagnie, pour n'ignorer pas les loix de la noſtre Françoiſe :

Entrevuë des Rois.

Ceremonie ordinaire aux abouchemens des Princes.

& en tiendrois eschole. J'ayme à les ensuivre, mais non pas si coüardement, que ma vie en demeure contrainte. Elles ont quelques formes penibles, lesquelles pourveu qu'on oublie par discretion, non par erreur, on n'en a pas moins de grace. J'ay veu souvent des hommes incivils par trop de civilité, & importuns de courtoisie. C'est au demeurant une tres-utile science que la science de l'entregent. Elle est, comme la grace & la beauté, conciliatrice des premiers abords de la societé & familiarité : & par consequent nous ouvre la porte à nous instruire par les exemples d'autruy, & à exploiter & produire nostre exemple, s'il a quelque chose d'instruisant & communicable.

Entregent, & la science d'iceluy.



CHAPITRE XIV.

On est puny pour s'opiniastrer en une Place sans raison.

Vaillance, & ses limites.

LA vaillance a ses limites, comme les autres vertus; lesquels franchis, on se trouve dans le train du vice : en maniere que par chez elle on se peut rendre à la temerité, obstination & folie, qui n'en sçait bien les bornes, mal-aisez en verité à choisir sur leurs confins. De cette consideration est née la

constume que nous avons aux guerres, de punir, voire de mort, ceux qui s'opiniastrent à defendre une Place, qui par les regles militaires ne peut estre soustenuë. Autrement sous l'esperance de l'impunité il n'y auroit poullier qui n'arrestast une armée. Monsieur le Connestable de Mommorency au siege de Pavie, ayant esté commis pour passer le Tesin, & se loger au faux-bourg S. Antoine, estant empesché d'une tour au bout du pont, qui s'opiniastra jusques à se faire battre, fit pendre tout ce qui estoit dedans : Et encore depuis accompagnant Monsieur le Dauphin au voyage delà les monts, ayant pris par force le Chasteau de Villane, & tout ce qui estoit dedans ayant esté mis en pieces par la furie des soldats, horsmis le Capitaine & l'Enseigne, il les fit pendre & estrangler pour cette mesme raison : Comme fit aussi le Capitaine Martin du Bellay lors Gouverneur de Turin, en cette mesme contrée, le Capitaine de S. Bony : le reste de ses gens ayant esté massacré à la prise de la Place. Mais dautant que le jugement de la valeur & foiblesse du lieu, se prend par l'estimation & contrepois des forces qui l'assaillent [car tel s'opiniastreroit justement contre deux coulevrines, qui feroit l'enragé d'attendre trente canons] où se met encore en compte la grandeur du Prince con-

Punition de ceux qui s'opiniastrent à defendre une Place sans raison.

querant, ſa reputation, le reſpect qu'on luy doit : il y a danger qu'on preſſe un peu la balance de ce coſté-là. Et en advient par ces meſmes termes, que tels ont ſi grande opinion d'eux & de leurs moyens, que ne leur ſemblant raiſonnable qu'il y ait rien digne de leur faire teſte, ils paſſent le couſteau par tout où ils trouvent reſiſtance, autant que fortune leur dure : Comme il ſe voit par les formes de ſommation & deffi, que les Princes d'Orient & leurs ſucceſſeurs, qui ſont encores, ont en uſage, fiere, hautaine & pleine d'un commandement barbareſque. Et au quartier par où les Portugais écornerent les Indes, ils trouverent des Eſtats avec cette loy univerſelle & inviolable, que tout ennemy vaincu par le Roy, en preſence ou par ſon Lieutenant, eſt hors de compoſition de rançon & de mercy. Ainſi ſur tout il ſe faut garder qui peut, de tomber entre les mains d'un Juge ennemy, victorieux & armé.



CHAPITRE XV.

De la punition de la coüardise.

I'Oüy autrefois tenir à un Prince, & tres-grand Capitaine, que pour lascheté de cœur un soldat ne pouvoit estre condamné à mort: luy estant à table fait recit du procez du Seigneur de Vervins, qui fut condamné à mort pour avoir rendu Boulogne. A la verité c'est raison qu'on face grande difference entre les fautes qui viennent de nostre foiblesse, & celles qui viennent de nostre malice. Car en celles icy nous nous sommes bandez à nostre escient contre les reigles de la raison, que nature a empreintes en nous: & en celles-là, il semble que nous puissions appeller à garant cette mesme nature, pour nous avoir laissez en telle imperfection & defaillance. De maniere que prou de gens ont pensé qu'on ne se pouvoit prendre à nous, que de ce que nous faisons contre nostre conscience: Et sur cette reigle est en partie fondée l'opinion de ceux qui condamnent les punitions capitales aux heretiques & mescreans: & celle qui establit, qu'un Advocat & un Juge ne puissent estre tenus de ce que par ignorance ils ont failly

Lascheté de cœur, comme doit estre punie en un soldat.

Coüardise chastiée par honte & ignominie.

en leur charge. Mais quant à la coüardise, il est certain que la plus commune façon est de la chastier par honte & ignominie. Et tient-on que cette reigle a esté premierement mise en usage par le legislateur Charondas : & qu'avant luy les loix de Grece punissoient de mort ceux qui s'en estoient fuis d'une bataille : au lieu qu'il ordonna seulement qu'ils fussent par trois jours assis emmy la place publique, vestus de robe de femme : esperant encores s'en pouvoir servir, leur ayant fait revenir le courage par cette honte. *Suffundere malis hominis sanguinem quàm effundere.* Il semble aussi que les loix Romaines punissoient anciennement de mort, ceux qui avoient fuy. Car Ammianus Marcellinus dit que l'Empereur Julien condamna dix de ses soldats, qui avoient tourné le dos à une charge contre les Parthes, à estre degradez, & apres à souffrir la mort, suivant, dit-il, les loix anciennes. Toutefois ailleurs pour une pareille faute, il en condamna d'autres, seulement à se tenir parmy les prisonniers sous l'enseigne du bagage. L'aspre chastiment du peuple Romain contre les soldats eschapez de Cannes, & en cette mesme guerre, contre ceux qui accompagnerent Cn. Fulvius en sa defaite, ne vint pas à la mort. Si est-il à craindre que la honte les desespere, & les rende non froids amys seulement, mais

Faire une suffusion de sang aux jouës, plustost que d'en faire une effusion. *Tert. in Apol. c. 7.*

Soldats fugitifs punis de mort par les Romains.

ennemys. Du temps de nos Peres le Seigneur de Franget, jadis Lieutenant de la compagnie de Monſieur le Mareſchal de Chaſtillon, ayant par Monſieur le Mareſchal de Chabannes eſté mis Gouverneur de Fontarabie, au lieu de Monſieur du Lude, & l'ayant renduë aux Eſpagnols, fut condamné à eſtre degradé de Nobleſſe, & tant luy que ſa poſterité declaré roturier, taillable & incapable de porter armes : & fut cette rude ſentence executée à Lyon. Depuis ſouffrirent pareille punition tous les Gentils-hommes qui ſe trouverent dans Guyſe, lors que le Comte de Nanſau y entra : & autres encores depuis. Toutefois quand il y auroit une ſi groſſiere & apparente ou ignorance ou coüardiſe, qu'elle ſurpaſſaſt toutes les ordinaires, ce ſeroit raiſon de la prendre pour ſuffiſante preuve de meſchanceté & de malice, & de la chaſtier pour telle.

Chaſtiment du Seigneur de Franget pour ſa laſcheté.





CHAPITRE XVI.

Vn traict de quelques Ambassadeurs.

I'Obſerve en mes voyages cette pratique, pour apprendre touſiours quelque choſe par la communication d'autruy, qui eſt une des plus belles eſcholes qui puiſſe eſtre, de ramener touſiours ceux avec qui je confere, aux propos des choſes qu'ils ſçavent le mieux.

Arioſte.

Suffit au Nautonnier de diſcourir des vents, Au Bouvier des Taureaux & de ſes maladies, Au Guerrier & Paſteur raconter leurs travaux.

Baſti al nocchiero ragionar de' venti,
Al bifolco dei tori, & le ſue piaghe
Cont'il guerrier, cont'il paſtor gli armenti.

Nous choiſiſſons pluſtoſt à diſcourir du meſtier d'un autre, que du noſtre, & pourquoy.

Car il advient le plus ſouvent au contraire, que chacun choiſit plûtoſt à diſcourir du meſtier d'un autre que du ſien : eſtimant que c'eſt autant de nouvelle reputation acquiſe : teſmoing le reproche qu'Archidamus fit à Periander, qu'il quittoit la gloire d'un bon Medecin, pour acquerir celle de mauvais Poëte. Voyez combien Ceſar ſe deploye largement à nous faire entendre ſes inventions à baſtir ponts & engins : & combien au prix il va ſe ſerrant, où il parle des offices de ſa profeſſion, de ſa vaillance, & conduite de ſa milice. Ses exploicts le verifient aſſez Capitaine excellent, il ſe veut faire cognoiſtre

excellent ingenieur, qualité aucunement estrangere. Le vieil Dionysius estoit tres-grand Chef de guerre, comme il convenoit à sa fortune : mais il se travailloit à donner principale recommandation de soy, par la poësie, & si n'y sçavoit guere. Vn homme de vacation juridique, mené ces jours passez voir une estude fournie de toutes sortes de livres de son mestier, & de tout autre mestier, n'y trouva nulle occasion de s'entretenir : mais il s'arresta à gloser rudement & magistralement une barricade logée sur la vis de l'estude, que cent Capitaines & soldats recognoissent tous les jours, sans remarque & sans offense.

Optat ephippia bos piger, optat arare caballus,

Le bœuf pesant, cherche la selle, Et le cheval veut labourer. *Horat. epist. l. 1.*

Par ce train vous ne faites jamais rien qui vaille. Il faut donc travailler de rejetter tousiours l'architecte, le peintre, le cordonnier, & ainsi du reste, chacun à son gibier. Et à ce propos, à la lecture des Histoires, qui est le sujet de toutes gens, j'ay accoustumé de considerer qui en sont les Escrivains : Si ce sont personnes qui ne facent autre profession que de lettres, j'en appren principalement le stile & le langage : si ce sont Medecins, je les croy plus volontiers en ce qu'ils nous disent de la temperature de l'air, de la santé & complexion des Princes, des blessures & maladies : si Jurisconsultes, il en faut prendre les con-

troverſes des droicts, les loix, l'eſtabliſſement des polices, & choſes pareilles : ſi Theologiens, les affaires de l'Egliſe, cenſures Eccleſiaſtiques, diſpences & mariages : ſi courtiſans, les mœurs & les ceremonies : ſi gens de guerre, ce qui eſt de leur charge, & principalement les deductions des exploits où ils ſe ſont trouvez en perſonne : ſi Ambaſſadeurs, les menées, intelligences, & praticques, & maniere de les conduire. A cette cauſe, ce que j'euſſe paſſé à un autre, ſans m'y arreſter, je l'ay doiſé & remarqué en l'Hiſtoire du Seigneur de Langey, tres-entendu en telles choſes. C'eſt qu'apres avoir conté ces belles remonſtrances de l'Empereur Charles cinquiéme, faites au conſiſtoire à Rome, preſent l'Eveſque de Macon, & le Seigneur du Velly, nos Ambaſſadeurs, où il avoit meſlé pluſieurs paroles outrageuſes contre nous ; & entre autres, que ſi ſes Capitaines & ſoldats n'eſtoient d'autre fidelité & ſuffiſance en l'art militaire, que ceux du Roy, tout ſur l'heure il s'attacheroit la corde au col, pour luy aller demander miſericorde. Et de cecy il ſemble qu'il en creuſt quelque choſe : car deux ou trois fois en ſa vie depuis, il luy advint de redire ces meſmes mots. Auſſi qu'il défia le Roy de le combattre en chemiſe avec l'eſpée & le poignard, dans un batteau. Le dit Seigneur de

Langey suivant son Histoire, adjouste que ces mesmes Ambassadeurs faisant une dépesche au Roy de ces choses, luy en dissimulerent la plus grande partie, mesmes luy celerent les deux articles precedens. Or j'ay trouvé bien estrange, qu'il fust en la puissance d'un Ambassadeur de dispenser sur les advertissemens qu'il doit faire à son Maistre, mesmement de telle consequence, venans de telle personne, & apres des paroles dites en si grand'assemblée. Et m'eust semblé l'office du serviteur estre, de fidelement representer les choses en leur entier, comme elles sont advenuës : afin que la liberté d'ordonner, juger, & choisir, demeurast au maistre. Car de luy alterer ou cacher la verité, de peur qu'il ne la prenne autrement qu'il ne doit, & que cela ne le pousse à quelque mauvais party, & cependant le laisser ignorant de ses affaires, cela m'eust semblé appartenir à celuy qui donne la loy, non à celuy qui la reçoit, au curateur & maistre d'eschole, non à celuy qui se doit penser inferieur, comme en authorité, aussi en prudence & bon conseil. Quoy qu'il en soit, je ne voudroy pas estre servy de cette façon en mon petit faict. Nous nous soustrayons si volontiers du commandement sous quelque pretexte, & usurpons sur la maistrise : chacun aspire si naturellement à la

Ambassadeurs peuvent dispenser sur les advertissemens qu'ils doivent faire à leur maistre.

liberté & authorité, qu'au superieur nulle utilité ne doit estre si chere, venant de ceux qui le servent, comme luy doit estre chere leur simple & naifve obeïssance. On corrompt l'office du commander, quand on y obeït par discretion, non par subjection. Et P. Crassus, celuy que les Romains estimerent cinq fois heureux, lors qu'il estoit en Asie Consul, ayant mandé à un Ingenieur Grec, de luy faire mener le plus grand des deux mas de Navire qu'il avoit veus à Athenes, pour quelque engin de batterie qu'il en vouloit faire; Cettuy-cy sous titre de sa science, se donna loy de choisir autrement, & mena le plus petit, & selon la raison de l'art, le plus commode. Crassus ayant patiemment oüy ses raisons, luy fit tres-bien donner le foüet, estimant l'interest de la discipline plus que l'interest de l'ouvrage. D'autre-part pourtant on pourroit aussi considerer, que cette obeïssance si contrainte n'appartient qu'aux commandemens precis & prefix. Les Ambassadeurs ont une charge plus libre, qui en plusieurs parties depend souverainement de leur disposition. Ils n'executent pas simplement, mais forment aussi, & dressent par leur conseil la volonté du maistre. J'ay veu en mon temps des personnes de commandement, repris d'avoir plûtost obey aux paroles

Obeïssance naifve & simple, plus chere au superieur que toute utilité.

Liberté grande des Ambassadeurs en leur charge.

paroles des lettres du Roy, qu'à l'occaſion des affaires qui eſtoient prés d'eux. Les hommes d'entendement accuſent encore aujourd'huy l'uſage des Roys de Perſe, de tailler les morceaux ſi courts à leurs Agens & Lieutenans, qu'aux moindres choſes ils euſſent à recourir à leur ordonnance : ce delay, en une ſi longue eſtenduë de domination, ayant ſouvent apporté de notables dommages à leurs affaires. Et Craſſus eſcrivant à un homme du meſtier, & luy donnant advis de l'uſage auquel il deſtinoit ce mas, ſembloit-il pas entrer en conference de ſa deliberation, & le convier à interpoſer ſon decret ?



CHAPITRE XVII.

De la Peur.

OBSTUPUI, ſteteruntque comæ, & vox faucibus hæſit.

Je tranſis, mes cheveux heriſſent, & ma voix ſe figea dans mon goſier. *Virg. Æneid. 2.*

Peur la plus eſtrange de toutes paſſions.

Je ne ſuis pas bon naturaliſte, qu'ils diſent, & ne ſçay guere par quels reſſorts la peur agit en nous, mais tant y a que c'eſt une eſtrange paſſion : & diſent les Medecins qu'il n'en eſt aucune, qui emporte pluſtoſt noſtre jugement hors de ſa deuë aſſiete. De vray, j'ay veu beaucoup de gens devenus

insensez de peur : & au plus rassis il est certain pendant que son accez dure, qu'elle engendre de terribles esbloüissemens. Je laisse à part le vulgaire, à qui elle represente tantost les bisayeulx sortis du tombeau enveloppez en leur suaire, tantost des Loups-garoups, des Lutins, & des Chimeres. Mais parmy les soldats mesmes, où elle devroit trouver moins de place, combien de fois a-elle changé un troupeau de brebis en escadron de corselets ? des roseaux & des cannes en gens-d'armes & lanciers ? nos amis en nos ennemys ? & la croix blanche à la rouge ? Lors que Monsieur de Bourbon prit Rome, un Port'enseigne, qui estoit à la garde du bourg S. Pierre, fut saisi de tel effroy à la premiere alarme, que par le trou d'une ruine, il se jetta, l'enseigne au poing, hors la ville droit aux ennemys, pensant tirer vers le dedans de la ville : & à peine enfin voyant la troupe de Monsieur de Bourbon se renger pour le soustenir, estimant que ce fust une sortie que ceux de la ville fissent ; il se recognut, & tournant teste r'entra par ce mesme trou, par lequel il estoit sorty, plus de trois cens pas avant en la campagne. Il n'en advint pas du tout si heureusement à l'Enseigne du Capitaine Julle, lors que S. Paul fut pris sur nous par le Comte de Bures & Monsieur du Reu. Car estant si

Effroy grand d'un Port'enseigne.

fort esperdu de frayeur, que de se jetter à tout son enseigne hors de la ville, par une canonniere, il fut mis en pieces par les assaillans. Et au mesme siege, fut memorable la peur qui serra, saisit, & glaça si fort le cœur d'un Gentil-homme, qu'il en tomba roide mort par terre à la bréche, sans aucune blessure. Pareille rage pousse par fois toute une multitude. En l'une des rencontres de Germanicus contre les Allemans, deux grosses troupes prindrent d'effroy deux routes opposites : l'une fuyoit d'où l'autre partoit. Tantost elle nous donne des aisles aux talons, comme aux deux premiers : tantost elle nous clouë les pieds, & les entrave : comme on lit de l'Empereur Theophile, lequel en une bataille qu'il perdit contre les Agarenes, devint si estonné & si transi, qu'il ne pouvoit prendre party de s'enfuir : *adeò pavor etiam auxilia formidat* : jusques à ce que Manuel l'un des principaux chefs de son armée, l'ayant tirassé & secoüé, comme pour l'esveiller d'un profond somme, luy dit : Si vous ne me suivez je vous tuëray : car il vaut mieux que vous perdiez la vie, que si estant prisonnier vous veniez à perdre l'Empire. Lors exprime-elle sa derniere force, quand pour son service elle nous rejette à la vaillance, qu'elle a soustraite à nostre devoir & à nostre honneur ?

Peur memorable d'un Gentilhomme.

Peur clouë & entrave les pieds des plus belliqueux.

La peur s'effraye de son propre secours. *Curt. lib. 3.*

Peur nous rejette quelquefois à la vaillance.

En la premiere juste bataille que les Romains perdirent contre Hannibal, sous le Consul Sempronius, une troupe de bien dix mille hommes de pied, qui print l'espouvante, ne voyant ailleurs par où faire passage à sa lascheté, s'alla jetter au travers le gros des ennemys : lequel elle perça d'un merveilleux effort, avec grand meurtre des Carthaginois : acheptant une honteuse fuite, au mesme prix qu'elle eust eu une glorieuse victoire. C'est ce dequoy j'ay le plus de peur que la peur. Aussi surmonte-elle en aigreur tous autres accidens. Quelle affection peut estre plus aspre & plus juste, que celle des amis de Pompejus, qui estoient en son navire spectateurs de cét horrible massacre? Si est-ce que la peur des voiles Egyptiennes, qui commençoient à les approcher, l'estouffa de maniere, qu'on a remarqué, qu'ils ne s'amuserent qu'à haster les mariniers de diligenter, & de se sauver à coups d'aviron; jusques à ce qu'arrivez à Tyr, libres de crainte, ils eurent loy de tourner leur pensée à la perte qu'ils venoient de faire, & lascher la bride aux lamentations & aux larmes, que cette autre plus forte passion avoit suspenduës.

Peur surmonte en aigreur tous autres accidens.

Tum pavor sapientiam omnem mihi ex animo expectorat.

Adonc la peur arrache la sagesse & la gravité hors des plus profondes entrailles de mon ame. *Cic. Tusc. l. 4.*

Ceux qui auront esté bien frottez en quelque estour de guerre; tous blessez encor & en-

ſanglantez, on les rameine bien le lendemain à la charge. Mais ceux qui ont conceu quelque bonne peur des ennemys, vous ne les leur feriez pas ſeulement regarder en face. Ceux qui ſont en preſſante crainte de perdre leur bien, d'eſtre exilez, d'eſtre ſubjuguez, vivent en continuelle angoiſſe ; en perdent le boire, le manger, & le repos, là où les pauvres, les bannis, les ſerfs, vivent ſouvent auſſi joyeuſement que les autres. Et tant de gens, qui de l'impatience des pointures de la peur, ſe ſont pendus, noyez, & precipitez, nous ont bien appris qu'elle eſt encores plus importune & plus inſupportable que la mort. Les Grecs en recognoiſſent une autre eſpece ; qui eſt outre l'erreur de noſtre diſcours : venant, diſent-ils, ſans cauſe apparente, & d'une impulſion celeſte. Des peuples entiers s'en voyent ſouvent frappez, & des armées entieres. Telle fut celle qui apporta à Carthage une merveilleuſe deſolation. On n'y oyoit que cris & voix effrayées : on voyoit les habitans ſortir de leurs maiſons, comme à l'alarme, & ſe charger, bleſſer & entretuer les uns les autres, comme ſi ce fuſſent ennemys, qui vinſſent à occuper leur ville. Tout y eſtoit en deſordre, & en fureur : juſques à ce que par oraiſons & ſacrifices, ils euſſent appaiſé l'ire des Dieux. Ils nomment cela terreurs Paniques.

Peur plus inſupportable que la mort.

Terreurs paniques.
Ovid. Met. l. 3.

CHAPITRE XVIII.

Qu'il ne faut juger de noſtre heur, qu'apres la mort.

Il faut que l'homme attende toujours ſon dernier jour ; nul ne peut eſtre dit heureux, avant l'heure derniere ; & le poinct final du treſpas. *Ovid. Met. lib. 3.*

SCILICET vltima ſemper
Expectanda dies homini eſt, dicique beatus
Ante obitum nemo, ſupremaque funera debet.

Les enfans ſçavent le conte du Roy Crœſus à ce propos, lequel ayant eſté pris par Cyrus, & condamné à la mort, ſur le poinct de l'execution, il s'eſcria, O Solon, Solon : Cela rapporté à Cyrus, & s'eſtant enquis ce que c'eſtoit à dire, il luy fit entendre, qu'il verifioit lors à ſes deſpens l'advertiſſement qu'autrefois luy avoit donné Solon ; que les hommes, quelque beau viſage que fortune leur face, ne ſe peuvent appeller heureux, juſques à ce qu'on leur ait veu paſſer le dernier jour de leur vie, pour l'incertitude & varieté des choſes humaines, qui d'un bien leger mouvement ſe changent d'un eſtat en autre tout divers. Et pourtant Ageſilaüs, à quelqu'un qui diſoit heureux le Roy de Perſe, de ce qu'il eſtoit venu fort jeune à un ſi puiſſant eſtat : Oüy-mais, dit-il, Priam en tel âge ne fut pas malheureux. Tantoſt des Roys de

La mort ſeule juge de l'heur des hommes.

Incertitude & varieté des choſes humaines.

Macedoine, fucceffeurs de ce grand Alexandre, il s'en fait des menuifiers & greffiers à Rome : des Tyrans de Sicile, des pedants à Corinthe : d'un conquerant de la moitié du monde, & Empereur de tant d'armées, il s'en fait un miferable fuppliant des belitres officiers d'un Roy d'Egypte ; tant coufta à ce grand Pompejus la prolongation de cinq ou fix mois de vie. Et du temps de nos peres ce Ludovic Sforce dixiefme Duc de Milan, fous qui avoit fi long-temps branlé toute l'Italie, on l'a veu mourir prifonnier à Loches ; mais apres y avoir vefcu dix ans, qui eft le pis de fon marché. La plus belle Reyne, vefve du plus grand Roy de la Chreftienté, vient-elle pas de mourir par la main d'un bourreau ? indigne & barbare cruauté ! Et mille tels exemples. Car il femble que comme les orages & tempeftes fe piquent contre l'orgueil & hautaineté de nos baftimens, il y ait auffi là haut des efprits envieux des grandeurs de çà bas.

Vfque adeò res humanas vis abdita quædam
Obterit, & pulchros fafces fæváfque fecures
Proculcare, ac ludibrio fibi habere videtur.

Car veritablement il y a quelque occulte puiffance, qui brife & foule aux pieds, les glorieux faiffeaux de verges & les feveres haches : fe plaifant à faire un joüet des Grandeurs. *Lucr./lib. 5.*

Et femble que la fortune quelquefois guette à poinct nommé le dernier jour de noftre vie, pour monftrer fa puiffance, de renverfer en un moment ce qu'elle avoit bafty en

longues années : & nous fait crier apres Laberius, *Nimirum hac die una plus vixi, mihi quàm vivendum fuit.* Ainsi se peut prendre avec raison, ce bon advis de Solon. Mais dautant que c'est un Philosophe à l'endroit duquel les faveurs & disgraces de la fortune ne tiennent rang ny d'heur, ny de malheur; & sont les Grandeurs & puissances, accidens de qualité à peu prés indifferente; je trouve vray-semblable, qu'il ait regardé plus avant, & voulu dire que ce mesme bon-heur de nostre vie, qui dépend de la tranquillité & contentement d'un esprit bien né, & de la resolution & asseurance d'une ame reglée, ne se doive jamais attribuer à l'homme, qu'on ne luy ait veu jcüer le dernier acte de sa comedie, & sans doute le plus difficile. En tout le reste il y peut avoir du masque : Ou ces beaux discours de la Philosophie ne sont en nous que par contenance, ou les accidens ne nous essayant pas jusques au vif, nous donnent loisir de maintenir tousiours nostre visage rassis. Mais à ce dernier rolle de la mort & de nous, il n'y a plus que feindre, il faut parler François, il faut monstrer ce qu'il y a de bon & de net dans le fond du pot.

Certes j'ay plus vescu de ce seul jour, que je ne devois vivre. *Macrob. lib. 2. cap. 7.*

Bon-heur de nostre vie, d'où depend.

Nam veræ voces tum demum pectore ab imo
Ejiciuntur, & eripitur persona, manet res.

Car lors la vraye parole sourd du fond du cœur, le masque est levé, l'homme paroist à nud. *Lucr. lib. 3.*

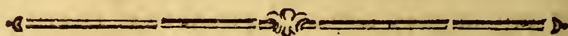
Voilà pourquoy se doivent à ce dernier trait

toucher & esprouver toutes les autres actions de nostre vie. C'est le maistre jour, c'est le jour juge de tous les autres : c'est le jour, dit un Ancien, qui doit juger de toutes mes années passées. Je remets à la mort l'essay du fruict de mes estudes. Nous verrons-là si mes discours me partent de la bouche, ou du cœur. J'ay veu plusieurs donner par leur mort reputation en bien ou en mal, à toute leur vie. Scipion beau-pere de Pompejus rabilla en bien mourant, la mauvaise opinion qu'on avoit euë de luy jusques alors. Epaminondas interrogé lequel des trois il estimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou soy-mesme : Il nous faut voir mourir, dit-il, avant que d'en pouvoir resoudre. De vray on desroberoit beaucoup à celuy-là, qui le poiseroit sans l'honneur & grandeur de sa fin. Dieu l'a voulu comme il luy a pleu : mais en mon temps, trois les plus execrables personnes que je connusse en toute abomination de vie, & les plus infames, ont eu des morts reglées, & en toute circonstance composées jusques à la perfection. Il est des morts braves & fortunées. J'en ay veu quelqu'une trancher le fil d'un progrez de merveilleux avancement, & dans la fleur de son croist, d'une fin si pompeuse, qu'à mon advis les ambitieux & courageux desseins du mourant, n'avoient rien de si haut

Mort, maistre jour, qui doit juger tous les autres.

Morts fort perfectionnées de trois personnes d'une abominable vie.

que fut leur interruption. Il arriva sans y aller, où il pretendoit, plus grandement & glorieusement, que ne portoit son desir & son esperance. Et devança par sa cheute, le pouvoir & le nom où il aspiroit par sa course. Au jugement de la vie d'autruy, je regarde tousiours comme s'en est porté le bout; & l'un des principaux estudes de la mienne, c'est qu'il se porte bien, je veux dire quietement & sourdement.



CHAPITRE XIX.

Que Philosopher, c'est apprendre à mourir.

Philosopher, que c'est.

CICERO dit que Philosopher ce n'est autre chose que s'apprester à la mort. C'est dautant que l'estude & la contemplation retirent aucunement nostre ame hors de nous, & l'embesongnent à part du corps, qui est quelque apprentissage & ressemblance de la mort: Ou bien, c'est que toute la sagesse & discours du monde se resout enfin à ce poinct, de nous apprendre à ne craindre point à mourir. De vray, ou la raison se mocque, ou elle ne doit viser qu'à nostre contentement, & tout son travail tendre en somme à nous faire bien vivre, & à nostre aise, comme dit la saincte

Eſcriture. Toutes les opinions du monde en ſont là, que le plaiſir eſt noſtre but, quoy qu'elles en prennent divers moyens ; autrement on les chaſſeroit d'arrivée. Car qui eſcouteroit celuy qui pour ſa fin eſtabliroit noſtre peine & meſaiſe ? Les diſſenſions des ſectes Philoſophiques en ce cas ſont verbales. *Transcurramus ſolertiſſimas nugas.* Il y a plus d'opiniaſtreté & de picoterie, qu'il n'appartient à une ſi ſaincte profeſſion. Mais quelque perſonnage que l'homme entreprenne, il joüe touſiours le ſien parmy. Quoy qu'ils dient, en la vertu meſme, le dernier but de noſtre viſée, c'eſt la volupté. Il me plaiſt de battre leurs oreilles de ce mot, qui leur eſt ſi fort à contrecœur : Et s'il ſignifie quelque ſuprême plaiſir, & quelque exceſſif contentement, il eſt mieux deu à l'aſſiſtance de la vertu, qu'à nulle autre aſſiſtance. Cette volupté pour eſtre plus gaillarde, nerveuſe, robuſte, virile, n'en eſt que plus ſerieuſement voluptueuſe. Et luy devrions donner le nom du plaiſir, plus favorable, plus doux & naturel : non celuy de la vigueur, duquel nous l'avons deſnommée. Cette autre volupté plus baſſe, ſi elle meritoit ce beau nom : ce devroit eſtre en concurrence, non par privilege. Je la trouve moins pure d'incommoditez & de traverſes, que n'eſt la vertu. Outre que ſon

A d'autres les ſubtiles fadaiſes. *Sen. ep.* 117.

Volupté, but de la vertu, que ſignifie.

goûst est le plus momentanée, fluide & caduque, elle a ses veilles, ses jeusnes & ses travaux, & la sueur & le sang. Et en outre particulierement, ses passions trenchantes de tant de sortes, & son costé une satieté si lourde, qu'elle equipole à penitence. Nous avons grand tort d'estimer que ses incommoditez luy servent d'aiguillon, & de condiment à sa douceur, comme en nature le contraire se vivifie par son contraire : & de dire, quand nous venons à la vertu, que pareilles suites & difficultez l'accablent, la rendent austere & inaccessible. Là où beaucoup plus proprement qu'à la volupté, elles ennoblissent, aiguisent, & rehaussent le plaisir divin & parfait, qu'elle nous moyenne. Celuy-là est certes bien indigne de son accointance, qui contrepoise son coust, à son fruict : & n'en cognoist ny les graces, ny l'usage. Ceux qui nous vont instruisant, que sa queste est scabreuse & laborieuse, sa jouïssance agreable : que nous disent-ils par là, sinon qu'elle est tousiours desagreable ? Car quel moyen humain arriva jamais à sa jouïssance ? Les plus parfaits se sont bien contentez d'y aspirer, & de l'approcher, sans la posseder. Mais ils se trompent, veu que de tous les plaisirs que nous cognoissons, la poursuite mesme en est plaisante. L'entre-

Vertu ennoblie par ses difficultez.

Mespris de la mort principale, bien-fait de la vertu.

prise se sent de la qualité de la chose qu'elle regarde : car c'est une bonne portion de l'effet, & consubstantielle. L'heur & la beatitude qui reluit en la vertu, remplit toutes ses appartenances & advenuës, jusques à la premiere entrée & extresme barriere. Or l'un des principaux bien-faits de la vertu, c'est le mespris de la mort, moyen qui fournit nostre vie d'une molle tranquillité, & nous en donne le goust pur & amiable, sans qui toute autre volupté est esteinte. Voilà pourquoy toutes les reigles se rencontrent, & conviennent à cét article. Et combien qu'elles nous conduisent aussi toutes d'un commun accord à mespriser la douleur, la pauvreté, & autres accidens, à quoy la vie humaine est subjecte, ce n'est pas d'un pareil soing, tant parce que ces accidens ne sont pas de telle necessité, la plupart des hommes passans leur vie sans gouster de la pauvreté, & tels encore sans sentimens de douleur & de maladie, comme Xenophilus le Musicien, qui vescut cent & six ans d'une santé entiere : qu'aussi dautant qu'au pis aller, la mort peut mettre fin, quand il nous plaira, & couper broche à tous autres inconveniens. Mais quant à la mort elle est inévitable. *Mort inévitable.*

Omnes eodem cogimur. Omnium
Versatur urna : serius, ocius

Nous sommes tous mis à mesme rang : l'urne fatale se re-

muë pour tous, qui toſt ou tard nous livre le ſort : & nous precipite en la barque infernale par un trefpas eternel. *Horat. l. 2.*

Sors exitura, & nos in æternum
Exilium impoſitura cymbæ.

Et par conſequent, ſi elle nous fait peur; c'eſt un ſujet continuel de tourment, & qui ne ſe peut aucunement ſoulager. Il n'eſt lieu d'où elle ne nous vienne. Nous pouvons tourner ſans ceſſe la teſte çà & là, comme en païs ſuſpect : *Quæ quaſi ſaxum Tantalo ſemper impendet.* Nos Parlemens renvoyent ſouvent executer les criminels au lieu où le crime eſt commis : durant le chemin, promenez les par de belles maiſons, faites-leur tant de bonne chere qu'il vous plaira;

Qui luy pend touſiours ſur la teſte, comme à Tantalus ſon rocher. *Cic. de Fin. l. 4.*

L'appreſt des viandes de Sicile ne luy peut aſſaiſonner une douce ſaveur : & le chant des oyſeaux, ny des luths, ne luy ſçauroient ramener le sommeil. *Hor. l. 3.*

—— *non Siculæ dapes*
Dulcem elaborabunt ſaporem,
Non avium, cytharæque cantus
Somnum reducent.

Penſez-vous qu'ils s'en puiſſent reſioüir ? & que la finale intention de leur voyage leur eſtant ordinairement devant les yeux, ne leur ait alteré & affady le gouſt à toutes ces commoditez ?

Il s'enquiert du chemin, il reconte les jours, il meſure ſa vie ſur l'eſpace de la voye: gehenné ſans fin du ſupplice qu'il attend. *Claud. in Ruff. l. 2.*

Audit iter, numeratque dies, ſpatioque viarum
Metitur vitam, torquetur peſte futurâ.

Le but de noſtre carriere c'eſt la mort, c'eſt l'object neceſſaire de noſtre viſée : ſi elle nous effraye, comme eſt-il poſſible d'aller un pas

Mort, objet neceſſaire de noſtre vie.

avant, sans fiebvre : Le remede du vulgaire c'est de n'y penser pas. Mais de quelle brutale stupidité luy peut venir un si grossier aveuglement ? il luy faut faire brider l'asne par la queuë.

Qui capite ipse suo instituit vestigia retro.

Qui va marquant ses pas à contremont du chef. *Lucr. l. 4.*

Ce n'est pas de merveille s'il est si souvent pris au piege. On fait peur à nos gens seulement de nommer la mort, & la plus-part s'en seignent comme du nom du diable. Et parce qu'il s'en fait mention aux testamens, ne vous attendez pas qu'ils y mettent la main, que le Medecin ne leur ait donné l'extréme sentence. Et Dieu sçait lors entre la douleur & la frayeur, de quel bon jugement ils vous le pastissent. Parce que cette syllabe frappoit trop rudement leurs oreilles, & que cette voix leur sembloit malencontreuse, les Romains avoient appris de l'amollir, ou l'estendre en perifrases. Au lieu de dire, il est mort ; il a cessé de vivre, disent-ils, il a vescu. Pourveu que ce soit vie, soit-elle passée, ils se consolent. Nous en avons emprunté, nostre feu Maistre-Jehan. A l'adventure est-ce, que comme on dit, le terme vaut l'argent. Je nasquis entre unze heures & midy, le dernier jour de Febvrier 1533 comme nous contons à cette heure, commençant l'an en Janvier. Il n'y a justement que quinze jours

Mort, voix malencontreuse aux Romains.

que j'ay franchy 39. ans, il m'en faut pour le moins encore autant. Cependant s'empefcher du penfement de chofe fi efloignée, ce feroit folie. Mais quoy ? les jeunes & les vieux laiffent la vie de mefme condition. Nul n'en fort autrement que fi tout prefentement il y entroit ? Joint qu'il n'eft homme fi defcrepite tant qu'il voit Mathufalem devant, qui ne penfe avoir encore vingt ans dans le corps. Davantage, pauvre fol que tu es, qui t'a eftably les termes de ta vie ! Tu te fondes fur les contes des Medecins. Regarde pluftoft l'effet & l'experience. Par le commun train des chofes, tu vis pieça par faveur extraordinaire. Tu as paffé les termes accouftumez de vivre : Et qu'il foit ainfi, conte de tes cognoiffans, combien il en eft mort avant ton âge, plus qu'il n'en y a qui l'ayent atteint : Et de ceux mefmes qui ont ennobly leur vie par renommée, fais en regiftre, & j'entreray en gageure d'en trouver plus qui font morts avant, qu'apres trente-cinq ans, Il eft plein de raifon & de pitié, de prendre exemple de l'humanité mefme de Jefus-Chrift. Or il finit fa vie à trente & trois ans. Le plus grand homme, fimplement homme, Alexandre, mourut auffi à ce terme. Combien a la mort de façons de furprife ?

La mort nous furprend en plufieurs façons inopinées.

Jamais l'homme ne pourroit fe parer fuffifamment, contre le mal qui le menace à toutes les heures. *Hor. l. 2.*

Quid quifque vitet, nunquam hominis fatis
Cautum eft in horas.

Ja

Je laiſſe à part les fiebvres & les pleureſies. Qui euſt jamais penſé qu'un Duc de Bretagne deuſt eſtre eſtouffé de la preſſe, comme fut celuy-là à l'entrée du Pape Clement mon voiſin, à Lyon ? N'as-tu pas veu tuer un de nos Roys en ſe joüant ? & un de ſes anceſtres mourut-il pas choqué par un pourceau ? Æſchylus menacé de la cheute d'une maiſon, a beau ſe tenir à l'airte, le voilà aſſommé d'un toict de tortuë, qui eſchappa des pattes d'un Aigle en l'air ; l'autre mourut d'un grain de raiſin ; un Empereur de l'egratigneure d'un peigne en ſe teſtonnant ; Æmylius Lepidus pour avoir heurté du pied contre le ſeüil de ſon huis ; Et Aufidius pour avoir choqué en entrant contre la porte de la chambre du Conſeil. Et entre les cuiſſes des femmes Cornelius Gallus Preteur, Tigillinus Capitaine du guet à Rome, Ludovic fils de Guy de Gonſague, Marquis de Mantouë ; Et d'un encore pire exemple, Speuſippus Philoſophe Platonicien, & l'un de nos Papes. Le pauvre Bebius, Juge, cependant qu'il donne delay de huictaine à une partie, le voilà ſaiſi, le ſien de vivre eſtant expiré : Et Cajus Julius Medecin, greſſant les yeux d'un patient, voilà la mort qui cloſt les ſiens. Et s'il m'y faut meſler, un mien frere le Capitaine S. Martin, âgé de vingt-trois ans,

qui avoit deſia fait aſſez bonne preuve de ſa valeur, joüant à la paume, receut un coup d'eſteuf qui l'aſſena un peu au deſſus de l'oreille droite, ſans aucune apparence de contuſion, ny de bleſſure, il ne s'en aſſit, ny repoſa : mais cinq ou ſix heures apres il mourut d'une apoplexie que ce coup luy cauſa. Ces exemples ſi frequens & ſi ordinaires nous paſſans devant les yeux, comme eſt-il poſſible qu'on ſe puiſſe deffaire du penſement de la mort, & qu'à chaque inſtant il ne nous ſemble qu'elle nous tienne au collet? Qu'importe-il, me direz-vous, comment que ce ſoit, pourveu qu'on ne s'en donne point de peine? Je ſuis de cét advis, & en quelque maniere qu'on ſe puiſſe mettre à l'abry des coups, fuſt-ce ſous la peau d'un veau, je ne ſuis pas homme qui y reculaſt ; car il me ſuffit de paſſer à mon aiſe, & le meilleur jeu que je me puiſſe donner, je le prens; ſi peu glorieux au reſte & exemplaire que vous voudrez.

J'ayme mieux qu'on m'eſtime homme de neant & fol, pourveu que mes defauts m'eſgayent, ou que je les meſcognoiſſe, que de rechigner, eſtant ſage & accort. *Horat. ep. 2.*

—— prætulerim delirus inerſque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,
Quàm ſapere & ringi.

Mais c'eſt folie d'y penſer arriver par là. Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils danſent; de mort nulles nouvelles. Tout cela eſt beau; mais auſſi quand elle arrive, ou à eux, ou

à leurs femmes, enfans & amis, les surprenant en dessoude & au descouvert, quels tourmens, quels cris, quelle rage & quel desespoir les accable? Vistes-vous jamais rien si rabaissé, si changé, si confus? Il y faut prouvoir de meilleure heure: Et cette nonchalance bestiale, quand elle pourroit loger en la teste d'un homme d'entendement, ce que je trouve entierement impossible, nous vend trop cher ses denrées. Si c'estoit un ennemy qui se pust eviter, je conseillerois d'emprunter les armes de la coüardise; mais puis qu'il ne se peut, puis qu'il vous attrape fuyant & poltron aussi bien qu'un honneste homme,

Nempe & fugacem persequitur virum:
Nec parcit imbellis juventæ
Poplitibus, timidoque tergo.

Car elle fuit aussi bien le fuyard: n'espargnant point les espaules tremblantes, ny le jarret d'une timide jeunesse. *Hor. l. 3.*

& que nulle trampe de cuirasse ne vous couvre,

Ille licèt ferro cautus se condat & ære,
Mors tamen inclusum protrahet inde caput:

Encores qu'il se cache advisé dans le fer & l'airain, la mort neantmoins arrachera son chef de ce Fort, pour bien qu'il y soit renfermé. *Prop. l. 3.*

apprenons à le soustenir de pied ferme, & à le combattre: Et pour commencer à luy oster son plus grand advantage contre nous, prenons voye toute contraire à la commune. Ostons luy l'estrangeté, pratiquons-le, accoustumons-le, n'ayons rien si souvent en la teste que la mort: à tous instans repre-

Memoire & souvenance de la mort, utile à l'homme.

sentons-la à nostre imagination & en tous visages. Au broncher d'un cheval, à la cheute d'une tuile, à la moindre piqueure d'espeingle, remaschons soudain, & bien quand ce seroit la mort mesme? & là dessus, roidissons-nous, & nous efforçons. Parmy les festes & la joye, ayons tousiours ce refrein de la souvenance de nostre condition, & ne nous laissons pas si fort emporter au plaisir, que par fois il ne nous repasse en la memoire, en combien de sortes cette nostre allegresse est en butte à la mort, & de combien de prinses elle la menace. Ainsi faisoien les Egyptiens, qui au milieu de leurs festins, & parmy leur meilleure chere, faisoient ap porter l'Anatomie seiche d'un homme, pou servir d'advertissement aux conviez.

Croy tousiours que chacun jour te luit pour le dernier : si l'heure qu'on n'espere pas arrive, elle se rend plus agreable. *Hor. l. 1. Epist. 4.*

Omnem crede diem tibi diluxisse supremum,
Grata superveniet, quæ non sperabitur hora.

Il est incertain où la mort nous attende, attendons-la par tout. La premeditation de l mort, est premeditation de la liberté. Qui a appris à mourir, il a desapris à servir. Il n'y a rien de mal en la vie, pour celuy qui a bien compris que la privation de la vie n'est pa mal. Le sçavoir mourir nous affranchit d toute subjection & contrainte. Paulus Æmiliu respondit à celuy que ce miserable Roy d Macedoine son prisonnier luy envoyoit

pour le prier de ne le mener pas en ſon triomphe. Qu'il en face la requeſte à ſoy-meſme. A la verité en toutes choſes, ſi nature ne preſte un peu, il eſt mal-aiſé que l'art & l'induſtrie aillent guere avant. Je ſuis de moy-meſme non melancholique, mais ſonge-creux : il n'eſt rien dequoy je me ſois dés touſiours plus entretenu que des imaginations de la mort ; voire en la ſaiſon la plus licentieuſe de mon âge.

Iucundum cùm ætas florida ver ageret.

Quand mon âge fleury rouloit ſon gay Prin-temps. *Catull.*

Parmy les Dames & les jeux, tel me penſoit empeſché à digerer à part moy quelque jalouſie, ou l'incertitude de quelque eſperance, cependant que je m'entretenois de je ne ſçay qui ſurpris les jours precedens d'une fiebvre chaude, & de ſa fin, au partir d'une feſte pareille, la teſte pleine d'oiſiveté, d'amour & de bon temps, comme moy : & qu'autant m'en pendoit à l'oreille :

Iam fuerit, nec poſt unquam revocare licebit.

Il eſt paſſé, non jamais revocable. *Lucr. l. 5.*

Je ne ridois non-plus le front de ce penſement-là, que d'un autre. Il eſt impoſſible que l'arrivée nous ne ſentions des piqueures de telles imaginations : mais en les maniant & repaſſant, au long aller, on les apprivoiſe ſans doute : Autrement de ma part je fuſſe

en continuelle frayeur & frenesie : Car jamais homme ne se défia tant de sa vie, jamais homme ne fit moins d'estat de sa durée. Ny la santé, que j'ay joüy jusques à present tres-vigoureuse & peu souvent interrompuë, ne m'en allonge l'esperance, ny les maladies ne me l'accourcissent. A chaque minute il me semble que je m'eschappe. Et me rechante sans cesse, Tout ce qui peut estre fait un autre jour, le peut estre aujourd'huy. De vray les hazards & dangers nous approchent peu ou rien de nostre fin : Et si nous pensons combien il en reste, sans cét accident qui semble nous menacer le plus, de millions d'autres sur nos testes ; nous trouverons que gaillards & fiebvreux, en la mer & en nos maisons, en la bataille & en repos, elle nous est également près. *Nemo altero fragilior est : nemo in crastinum suî certior.* Ce que j'ay à faire avant mourir, pour l'achever tout loisir me semble court, fust-ce œuvre d'une heure. Quelqu'un feüillettant l'autre jour mes tablettes, trouva un memoire de quelque chose, que je voulois estre faite apres ma mort : je luy dy comme il estoit vray, que n'estant qu'à une lieuë de ma maison, & sain & gaillard, je m'estoy hasté de l'escrire là, pour ne m'asseurer point d'arriver jusques chez moy. Comme celuy qui continuellement me couve de mes pensées, &

L'un n'est point plus fresle que l'autre : nul aussi plus asseuré du lendemain. *Sen. ep.* 91.

les couche en moy : je ſuis à toute heure preparé environ ce que je le puis eſtre, & ne m'advertira de rien de nouveau la ſurvenance de la mort. Il faut eſtre touſiours botté & preſt à partir, en tant qu'en nous eſt, & ſur tout ſe garder qu'on n'aye lors à faire qu'à ſoy.

Preparation à la mort, neceſſaire.

Quid brevi fortes jaculamur ævo
Multa?

Pourquoy d'un cœur trop hautain, buttons-nous à tant d'entrepriſes, eſtans doüez d'une vie ſi courte? *Hor. lib.* 2.

Car nous y aurons aſſez de beſongne, ſans autre ſurcroiſt. L'un ſe plaint plus que de la mort, dequoy elle luy rompt le train d'une belle victoire ; l'autre, qu'il luy faut deſloger avant qu'avoir marié ſa fille, ou contrerollé l'inſtitution de ſes enfans ; l'un plaint la compagnie de ſa femme, l'autre de ſon fils, comme commoditez principales de ſon eſtre. Je ſuis pour cette heure en tel eſtat, Dieu mercy, que je puis deſloger quand il luy plaira, ſans regret de choſe quelconque : Je me deſnoüe par tout, mes adieux ſont tantoſt pris de chacun, ſauf de moy. Jamais homme ne ſe prepara à quitter le monde plus purement & pleinement, & ne s'en deſprint plus univerſellement que je m'attens de faire. Les plus mortes morts ſont les plus ſaines.

—— *miſer, ô miſer* (ajunt) *omnia ademit*
Vna dies infeſta mihi tot præmia vitæ.

Chetifs, ô chetifs que nous ſommes ! un ſeul mal-heureux jour, diſent-ils, nous ravit tant de biens & de felicitez de cette vie. *Luc. l.* 3.

Et le baſtiſſeur ;

Les edifices & la menaſſante hauteur des murs, demeurent interrompus. *Virgil. Æneid.* 4,

—— *manent* (dit-il) *opera interrupta, minæque Murorum ingentes.*

Il ne faut rien deſigner de ſi longue haleine, ou au moins avec telle intention de ſe paſſionner pour en avoir la fin. Nous ſommes nez pour agir :

Et mourant je veux fondre au milieu du labeur. *Ov. am.* 2.

Cùm moriar, medium ſolvar & inter opus.

Je veux qu'on agiſſe, & qu'on allonge les offices de la vie, tant qu'on peut; & que la mort me treuve plantant mes choux, mais nonchalant d'elle, & encore plus de mon jardin imparfait. J'en vis mourir un, qui eſtant à l'extremité ſe pleignoit inceſſamment, dequoy ſa deſtinée coupoit le fil de l'hiſtoire qu'il avoit en main, ſur le quinziéme ou ſeiziéme de nos Roys.

Mais ils n'adjouſtent pas, qu'en tel accident le regret de ſemblables choſes eſt esteint. *Lucr. lib.* 3.

Illud in his rebus non addunt, nec tibi carum
Iam deſiderium rerum ſuperinſidet una.

Similitude.

Il faut ſe deſcharger de ces humeurs vulgaires & nuiſibles. Tout ainſi qu'on a planté nos cimetieres joignant les Egliſes, & aux lieux les plus frequentez de la ville, pour accouſtumer, diſoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes & les enfans, à ne s'effaroucher point de voir un homme mort : & afin que ce continuel ſpectacle d'oſſemens, de tombeaux & de convois, nous advertiſſe de noſtre condition.

Quin etiam exhilarare viri convivia cæde
Mos olim, & miſcêre epulis ſpectacula dira
Certatum ferro, ſæpe & ſuper ipſa cadentum
Pocula, reſperſis non parco ſanguine menſis.

Et comme les Egyptiens entre leurs feſtins, faiſoient preſenter aux aſſiſtans une grande image de la mort, par un qui leur crioit: Boy, & t'eſioüy, car mort tu ſeras tel: Auſſi ay-je pris en couſtume, d'avoir non ſeulement en l'imagination, mais continuellement la mort en la bouche. Et n'eſt rien dequoy je m'informe ſi volontiers, que de la mort des hommes: quelle parole, quel viſage, quelle contenance ils y ont eu: ny endroit des Hiſtoires, que je remarque ſi attentivement, il y paroiſt la farciſſure de mes exemples, & que j'ay en particuliere affection cette matiere. Si jeſtoy faiſeur de livres, je feroy un regiſtre commenté des morts diverſes, qui apprendroit les hommes à mourir, leur apprendroit à vivre. Dicearchus en fit un de pareil titre, mais d'autre & moins utile fin. On me dira, que l'effet ſurmonte de ſi loing la penſée, qu'il n'y a ſi belle eſcrime, qui ne ſe perde, quand on en vient-là: laiſſez-les dire; le premediter donne ſans doute grand advantage: Et puis n'eſt-ce rien, d'aller au moins juſques là ſans alteration & ſans fiebvre? Il y a plus, nature meſme nous

C'eſt pourquoy les Anciens avoient une couſtume, d'eſgayer leurs feſtins par meurtres, meſlans à leurs viandes les cruels ſpectacles des Gladiatenrs: qui bien ſouvent après avoir combattu de l'eſpée, bronchoient parmy les vins, & baignoient les tables d'un large ruiſſeau de ſang. *Silius Ital. lib.* 11.

Image de la mort preſentée par les Egyptiens après leurs banquets, aux aſſiſtans, & pourquoy.

Reſolution à la mort, comme ſe doit digerer.

preste la main, & nous donne courage. Si c'est une mort courte & violente, nous n'avons pas loisir de la craindre; si elle est autre, je m'apperçois qu'à mesure que je m'engage dans la maladie, j'entre naturellement en quelque desdain de la vie. Je trouve que j'ay bien plus à faire à digerer cette resolution de mourir, quand je suis en santé, que je n'ay quand je suis en fiebvre; d'autant que je ne tiens plus si fort aux commoditez de la vie, à raison que je commence à en perdre l'usage & le plaisir, j'en voy la mort d'une veuë beaucoup moins effrayée. Cela me fait esperer, que plus je m'esloigneray de celle-là, & approcheray de cette-cy, plus aisément j'entreray en composition de leur eschange. Tout ainsi que j'ay essayé en plusieurs autres occurrences, ce que dit Cesar, que les choses nous paroissent souvent plus grandes de loing que de prés: j'ay trouvé que sain j'avois eu les maladies beaucoup plus en horreur, que lors que je les ay senties. L'allegresse où je suis, le plaisir & la force, me font paroistre l'autre estat si disproportionné à celuy-là, que par imagination je grossis ces incommoditez de la moitié, & les conçoy plus poisantes, que je ne les trouve quand je les ay sur les espaules. J'espere qu'il m'en adviendra ainsi de la mort. Voyons à ces mutations & declinaisons ordi-

naires que nous ſouffrons, comme nature nous deſrobe la veuë de noſtre perte & empirement. Que reſte-il à un vieillard de la vigueur de ſa jeuneſſe & de ſa vie paſſée ?

Heu ſenibus vitæ portio quanta manet !

Ah qu'il reſte aux vieillards peu de part en la vie ! *Cornel. Gall. lib.* 1.

Ceſar à un ſoldat de ſa garde recreu & caſſé, qui vint en la ruë, luy demander congé de ſe faire mourir, regardant ſon maintien decrepit, reſpondit plaiſamment : Tu penſes donc eſtre en vie ? Qui y tomberoit tout à un coup, je ne crois pas que nous fuſſions capables de porter un tel changement : mais conduits par ſa main, d'une douce pente & comme inſenſible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule dans ce miſerable eſtat, & nous y apprivoiſe, ſi que nous ne ſentons aucune ſecouſſe, quand la jeuneſſe meurt en nous : qui eſt en eſſence & en verité, une mort plus dure, que n'eſt la mort entiere d'une vie languiſſante, & que n'eſt la mort de la vieilleſſe. Dautant que le ſaut n'eſt pas ſi lourd du mal eſtre au non eſtre, comme il l'eſt d'un eſtre doux & fleuriſſant, à un eſtre penible & douloureux. Le corps courbé & plié a moins de force à ſouſtenir un fais, auſſi a noſtre ame. Il la faut dreſſer & eſlever contre l'effort de cét adverſaire. Car comme il eſt impoſſible qu'elle ſe mette en repos pendant qu'elle le craint ; ſi elle s'en aſſeure auſſi, elle ſe

peut vanter [qui eſt choſe comme ſurpaſſant l'humaine condition] qu'il eſt impoſſible que l'inquietude, le tourment, & la peur, non le moindre deſplaiſir, loge en elle.

Le viſage menaſſant du Tyran, n'eſmeut point ſon cœur maſſif & ferme, ny l'Auton impetueux moteur des flots turbulents d'Adrie, ny la redoutable main de Jupiter foudroyant. *Hor. l. 3. od. 3.*

Non vultus inſtantis tyranni
Mente quatit ſolida, neque Auſter,
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Jovis manus.

Elle eſt renduë maiſtreſſe de ſes paſſions & concupiſcence, maiſtreſſe de l'indigence, de la honte, de la pauvreté, & de toutes autres injures de fortune. Gagnons cét advantage qui pourra : C'eſt icy la vraye & ſouveraine liberté, qui nous donne dequoy faire la figue à la force & à l'injuſtice, & nous mocquer des priſons & des fers.

Je te mettray les pieds & les mains aux fers, ſous un rude Geolier : Dieu me délivrera quand je voudray, dit-il : & je croy qu'il entend je mourray : car le treſpas eſt le bout extreſme de toutes choſes. *Hor. l. 1. ep. 16.*

—— in manicis, &
Compedibus ſævo te ſub cuſtode tenebo.
Ipſe Deus, ſimul atque volam, me ſolvet. Opinor,
Hoc ſentit, moriar. Mors ultima linea rerum eſt.

Meſpris de la vie, fondement plus aſſeuré de noſtre Religion.

Noſtre Religion n'a point eu de plus aſſeuré fondement humain, que le meſpris de la vie. Non ſeulement le diſcours de la raiſon nous y appelle ; car pourquoy craindrions-nous de perdre une choſe, laquelle perduë ne peut eſtre regretée ? mais auſſi puis que nous ſommes menacez de tant de façons de mort, n'y a-il pas plus de mal à les craindre toutes, qu'à en ſouſtenir une ? Que chaut-il, quand ce

ſoit, puis qu'elle eſt inévitable ? A celuy qui diſoit à Socrates ; Les trente tyrans t'ont condamné à la mort : Et nature, eux, reſpondit-il. Quelle ſottiſe, de nous peiner ſur le point du paſſage à l'exemption de toute peine ? Comme noſtre naiſſance nous apporta la naiſſance de toutes choſes : auſſi nous apportera la mort de toutes choſes, noſtre mort. Parquoy c'eſt pareille folie de pleurer de ce que d'icy à cent ans nous ne vivrons pas, que de pleurer de ce que nous ne vivions pas il y a cent ans. La mort eſt origine d'une autre vie : ainſi pleuraſmes-nous, & ainſi nous couſta-il d'entrer en cette-cy, ainſi nous deſpoüillaſmes-nous de noſtre ancien voile, en y entrant. Rien ne peut eſtre grief, qui n'eſt qu'une fois. Eſt-ce raiſon de craindre ſi long-temps, choſe de ſi brief temps ? Le long-temps vivre, & le peu de temps vivre eſt rendu tout un par la mort. Car le long & le court n'eſt point aux choſes qui ne ſont plus. Ariſtote dit, qu'il y a de petites beſtes ſur la riviere Hypanis, qui ne vivent qu'un jour. Celle qui meurt à huiɛt heures du matin, elle meurt en jeuneſſe : celle qui meurt à cinq heures du ſoir, meurt en ſa decrepitude. Qui de nous ne ſe mocque de voir mettre en conſideration d'heur ou de malheur, ce moment de durée ? Le plus & le moins

en la nostre, si nous la comparons à l'eternité, ou encores à la durée des montaignes, des rivieres, des estoiles, des arbres, & mesmes d'aucuns animaux, n'est pas moins ridicule. Mais nature nous y force. Sortez, dit-elle, de ce monde, comme vous y estes entrez. Le mesme passage que vous fistes de la mort à la vie, sans passion & sans frayeur, refaites-le de la vie à la mort. Vostre mort est une des pieces de l'ordre de l'Vnivers, c'est une piece de la vie du monde.

Mort, piece de l'ordre de l'Vnivers.

——— *inter se mortales mutua vivunt,*
Et quasi cursores vitaï lampada tradunt.

Tous animaux vivent mutuellement, s'entredonnans le flambeau de la vie, comme les coureurs aux jeux sacrés. *Lucr. lib. 2.*

Changeray-je pas pour vous cette belle contexture des choses? C'est la condition de vostre creation, c'est une partie de vous, que la mort: vous vous fuyez vous-mesmes. Cét estre que vous joüissez, est egalement party à la mort & à la vie. Le premier jour de vostre naissance vous achemine à mourir comme à vivre.

——— *prima, quæ vitam dedit, hora, carpsit.*
Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.

La premiere heure qui nous donne la vie, nous la pille: la fin tient à la source, & nous mourons en naissant. *Senec. Herc. Fur. Manil. lib. 4.*

Tout ce que vous vivez, vous le desrobez à la vie: c'est à ses despens. Le continuel ouvrage de vostre vie, c'est bastir la mort. Vous estes en la mort, pendant que vous estes en vie: car vous estes apres la mort, quand

vous n'estes plus en vie. Ou, si vous l'aymez mieux ainsi, vous estes morts apres la vie : mais pendant la vie, vous estes mourant : & la mort touche bien plus rudement le mourant que le mort, & plus vivement & essentiellement. Si vous avez fait vostre profit de la vie, vous en estes repeu : allez-vous-en satisfait.

Cur non ut plenus vitæ conviva recedis?

Convive au festin de la vie, Sors de la table estant repeu. *Lucr. l.* 3.

Si vous n'en avez sceu user, si elle vous estoit inutile, que vous importe-il de l'avoir perduë ? à quoy faire la voulez-vous encores ?

——— cur amplius addere quæris
Rursum quod pereat malè, & ingratum occidat omne?

Pourquoy veux-tu plus adjouster à ta vie, ce qui doit derechef se perdre mal à propos, & perir totalement sans te delecter ? *Lucr. lib.* 3.

La vie n'est de soy ny bien ny mal.

La vie n'est de soy ny bien ny mal, c'est la place du bien & du mal, selon que vous la leur faites. Et si vous avez vescu un jour, vous avez tout veu, un jour est egal à tous jours. Il n'y a point d'autre lumiere, ny d'autre nuict. Ce Soleil, cette Lune, ces Estoiles, cette disposition, c'est celle mesme que vos ayeuls ont joüye, & qui entretiendra vos arrieres nepveux.

Les mesmes choses que veirent nos predecesseurs, sont celles que nos successeurs verront. *Luc. vel. Manil.*

Non alium videre patres : aliumve nepotes
Aspicient.

Et au pis aller, la diſtribution & varieté de tous les actes de ma comedie ſe parfournit en un an. Si vous avez pris garde au branle de mes quatre ſaiſons, elles embraſſent l'enfance, l'adoleſcence, la virilité, & la vieilleſſe du monde. Il a joué ſon jeu, il n'y ſçait autre fineſſe, que de recommencer : ce ſera touſiours cela meſme.

Nous tournons en un poinct, picquez inceſſament en une place : & l'an ſe roule en ſoy-meſme ſur ſes propres veſtiges. *Lucr. l.* 3.

—— verſamur ibidem, atque inſumus uſque,
Atque in ſe ſua per veſtigia volvitur annus.

Je ne ſuis pas deliberé de vous forger autres nouveaux paſſe-temps.

Ie ne puis inventer ny machiner de nouveau, rien qui te plaiſe, toute choſe eſt la meſme. *Lucr. lib.* 3.

Nam tibi præterea quod machiner, inveniamque
Quod placeat, nihil eſt, eadem ſunt omnia ſemper.

Faites place aux autres, comme d'autres vous l'ont faite. L'equalité eſt la premiere piece de l'equité. Qui ſe peut plaindre d'eſtre compris où tous ſont compris ? Auſſi avez-vous beau vivre, vous n'en rabattez rien du temps que vous avez à eſtre mort ; c'eſt pour neant, auſſi long-temps ſerez-vous en cét eſtat là que vous craignez, comme ſi vous eſtiez mort en nourrice :

Quand bien, vivant tout ton ſaoul, tu ſurmonteras des ſiecles, la mort ſera neantmoins éternelle apres. *Lucr. l.* 3.

—— Licèt, quod vis, vivendo vincere ſæcla,
Mors æterna tamen, nihilominus illa manebit.

Et ſi vous mettray en un poinct, auquel vous n'aurez aucun meſcontentement.

In

In vera nescis nullum fore morte alium te,
Qui possit vivus tibi te lugêre peremptum,
Stansque jacentem.

Ny ne desirez la vie que vous plaignez tant.

a *Nec sibi enim quisquam tum se vitamque requirit,*
Nec desiderium nostrî nos afficit ullum.

La mort est moins à craindre que rien, s'il y avoit quelque chose de moins que rien.

b —— *multo mortem minus ad nos esse putandum,*
Si minus esse potest quàm quod nihil esse videmus.

Elle ne vous concerne ny mort ny vif. Vif, parce que vous estes; mort, parce que vous n'estes plus. Davantage, nul ne meurt avant son heure. Ce que vous laissez de temps, n'estoit non plus vostre, que celuy qui s'est passé avant vostre naissance, & ne vous touche non plus.

Respice enim quàm nil ad nos antè acta vetustas
Temporis æterni fuerit.

Où que vostre vie finisse, elle y est toute. L'utilité du vivre n'est pas en l'espace, elle est en l'usage. Tel a vescu long-temps, qui a peu vescu. Attendez-vous y pendant que vous y estes. Il gist en vostre volonté, non au nombre des ans, que vous ayez assez vescu. Pensiez-vous jamais n'arriver là, où vous alliez sans cesse? encore n'y a-il chemin qui n'aye son issuë. Et si la compagnie vous peut

Sçais-tu pas bien qu'en l'aneantissement du trespas, il ne restera point un autre toy-mesme, qui puisse vif & sur ses pieds, te pleurer desfunct & gisant. *Luc. l. 3.*

a Personne alors ne desire ny sa vie, ny soy: nul regret aussi de nous-mesmes ne nous afflige. *Ibid.*

b S'il est quelque chose moins que rien, nous devons croire que la mort nous est cela. *Lucr. l. 3.*

La mort ne nous concerne ny vifs ny morts.

Regarde que tous les siecles passez, bien qu'ils soient eternels en durée, ne nous ont rien esté. *Lucr. lib. 3.*

ſoulager, le monde ne va-il pas meſme train que vous allez ?

Paſſant de vie à mort, toutes choſes te ſuivent. *Lucr. l. 3.*

——— *omnia te vita perfuncta ſequentur.*

Tout ne branle-il pas voſtre branle ? y a-i choſe qui ne vieilliſſe quant & vous ? Mill hommes, mille animaux, & mille autres creatures meurent en ce meſme inſtant que vou mourez.

Aucun jour n'a ſuivy la nuict, aucune nuict un jour, qui n'ayent oüy des pleurs meſlez aux piteux cris, compagnons de la mort teneb reuſe & de l'effroyable treſpas. *Lucr. lib. 3.*

Nam nox nulla diem, neque noctem aurora ſe
quuta eſt,
Quæ non audierit miſtos vagitibus ægris
Ploratus mortis comites & funeris atri.

A quoy faire y reculez-vous, ſi vous ne pou vez tirer arriere ? Vous en avez aſſez ve qui ſe ſont bien trouvez de mourir, achevai par là de grandes miſeres. Mais quelqu'un qu s'en ſoit mal trouvé, en avez-vous veu ? ! eſt-ce grande ſimpleſſe de condamner cho que vous n'avez eſprouvé ny par vous ny p autre. Pourquoy te plains-tu de moy & de deſtinée ? Te faiſons-nous tort ? Eſt-ce à to de nous gouverner, ou à nous toy ? Enc que ton aage ne ſoit pas achevé, ta vie l'e Vn petit homme eſt homme entier comme u grand. Ny les hommes ny leurs vies ne meſurent à l'aune. Chiron refuſa l'immortalit informé des conditions d'icelle, par le Di

Immortalité refuſée par Chiron & pourquoy.

mesme du temps, & de la durée, Saturne son pere; Imaginez de vray combien seroit une vie perdurable, moins supportable à l'homme, & plus penible que n'est la vie que je luy ay donnée. Si vous n'aviez la mort, vous me maudiriez sans cesse de vous en avoir privé. J'y ay à escient meslé quelque peu d'amertume, pour vous empescher, voyant la commodité de son usage, de l'embrasser trop avidement & indiscretement: Pour vous loger en cette moderation, ny de fuir la vie, ny de fuir la mort, que je demande de vous; j'ay temperé l'une & l'autre entre la douceur & l'aigreur. J'appris à Thalés le premier de vos sages, que le vivre & le mourir estoit indifferent: par où, à celuy qui luy demanda, pourquoy donc il ne mouroit, il respondit tres-sagement: Pource qu'il est indifferent. L'eau, la terre, l'air & le feu, & autres membres de ce mien bastiment, ne sont non plus instrumens de ta vie, qu'instrumens de ta mort. Pourquoy crains-tu ton dernier jour? il ne confere non plus à ta mort que chacun des autres. Le dernier pas ne fait pas la lassitude, il la declare. Tous les jours vont à la mort: le dernier y arrive. Voilà les bons advertissemens de nostre mere Nature. Or j'ay pensé souvent d'où venoit cela, qu'aux guerres le visage de la mort, soit que nous la

Mort à la guerre & mort à la maison fort dissemblables, & pourquoy.

voyons en nous ou en autruy, nous semble sans comparaison moins effroyable qu'en nos maisons : autrement ce seroit une armée de Medecins & de pleurars : & elle estant tousjours une, qu'il y ait toutesfois beaucoup plus d'asseurance parmy les gens de village & de basse condition qu'és autres. Je croy à la verité que ce sont ces mines & appareils effroyables, dequoy nous l'entournons, qui nous font plus de peur qu'elle : une toute nouvelle forme de vivre : les cris des meres, des femmes, & des enfans, la visitation des personnes estonnées & transies, l'assistance d'un nombre de valets pasles & éplorez, une chambre sans jour : des cierges allumez : nostre chevet assiegé de Medecins & de Prescheurs : somme tout horreur & tout effroy autour de nous. Nous voila desia ensevelis & enterrez. Les enfans ont peur de leurs amys mesmes quand ils les voyent masquez, aussi avons-nous. Il faut oster le masque aussi bien des choses que des personnes. Osté qu'il sera, nous ne trouverons au dessous que cette mesme mort, qu'un valet ou simple chambriere passerent dernierement sans peur. Heureuse la mort qui oste le loisir aux apprests de tel équipage.

CHAPITRE XX.

De la force de l'imagination.

FORTIS imaginatio generat caſum, diſent les Clercs. Je ſuis de ceux qui ſentent tres-grand effort de l'imagination. Chacun en eſt heurté, mais aucuns en ſont renverſez. Son impreſſion me perſe; & mon art eſt de luy eſchapper, par faute de force à luy reſiſter. Je vivrois de la ſeule aſſiſtance de perſonnes ſaines & gayes. La veuë des angoiſſes d'autruy m'angoiſſe materiellement : & mon ſentiment ſouvent uſurpe le ſentiment d'un tiers. Vn touſſeur continuel irrite mon poulmon & mon goſier. Je viſite plus mal volontiers les malades auſquels le devoir m'intereſſe, que ceux auſquels je m'attends moins, & que je conſidere moins. Je ſaiſis le mal que j'eſtudie, & le couche en moy. Je ne trouve pas eſtrange qu'elle donne & les fievres & la mort à ceux qui la laiſſent faire, & qui luy applaudiſſent. Simon Thomas eſtoit un grand Medecin de ſon temps. Il me ſouvient que me rencontrant un jour à Thouloufe chez un riche vieillard pulmonique, & traittant avec luy des moyens de ſa gueriſon, il luy dit, que c'en eſtoit l'un,

Vne vehemente imagination engendre ſon accident.

de me donner occaſion de me plaire en ſa compagnie : & que fichant ſes yeux ſur la fraiſcheur de mon viſage, & ſa penſée ſur cette allegreſſe & vigueur, qui regorgeoit de mon adoleſcence : & rempliſſant tous ſes ſens de cét eſtat floriſſant en quoy j'eſtois lors, ſon habitude s'en pourroit amender : Mais il oublioit à dire, que la mienne s'en pourroit empirer auſſi. Gallus Vibius banda ſi bien ſon ame à comprendre l'eſſence & les mouvemens de la folie, qu'il emporta ſon jugement hors de ſon ſiege, ſi qu'oncques puis, il ne l'y puſt remettre : & ſe pouvoit vanter d'eſtre devenu fol par ſageſſe. Il y en a, qui de frayeur anticipent la main du bourreau ; & celuy qu'on débandoit pour luy dire ſa grace ſe trouva roide mort ſur l'eſchaffaut du ſeul coup de ſon imagination. Nous treſſuons, nous tremblons, nous palliſſons, & rougiſſons aux ſecouſſes de nos imaginations ; & renverſez dans la plume, ſentons noſtre corps agité à leur branſle, quelques-fois juſques à en expirer. Et la jeuneſſe boüillante s'eſchauffe ſi avant en ſon harnois toute endormie, qu'elle aſſouvit en ſonge ſes amoureux deſirs.

Imagination cauſe les fievres & la mort.

Lucr. lib. 4.

Vt quaſi tranſactis ſæpe omnibus rebu' profundant
Fluminis ingentes fluctus, veſtemque cruentent.

Et encore qu'il ne ſoit pas nouveau de voir

croiſtre la nuict de cornes à tel qui ne les avoit pas en ſe couchant : toutefois l'évenement de Cyppus Roy d'Italie eſt memorable, lequel pour avoir aſſiſté le jour avec grande affection au combat des taureaux, & avoir eu en ſonge toute la nuict des cornes en la teſte, les produiſit en ſon front par la force de l'imagination. La paſſion donna au fils de Crœſus la voix que nature luy avoit refuſée. Et Antiochus prit la fievre, par la beauté de Stratonice trop vivement empreinte en ſon ame. Pline dit avoir veu Lucius Coſſitius, de femme changée en homme le jour de ſes nopces. Pontanus & d'autres racontent pareilles metamorphoſes advenuës en Italie ces ſiecles paſſez : Et par vehement deſir de luy & de ſa mere.

Vota puer ſolvit, quæ fœmina voverat Iphis.

Iphis paya garçon, les vœux qu'il fiſt pucelle. *Ovid.*

Paſſant à Vitry-le-François je pûs voir un homme que l'Eveſque de Soiſſons avoit nommé Germain en Confirmation, lequel tous les habitans de là ont cognu, & veu fille juſques à l'aage de vingt-deux ans, nommée Marie. Il eſtoit à cette heure-là fort barbu & vieil, & point marié. Faiſant, dit-il, quelque effort en ſautant, ſes membres virils ſe produiſirent : & eſt encore en uſage entre les filles de là, une chanſon, par laquelle

Femme changée en homme.

elles s'entr'advertiſſent de ne faire point de grandes enjambées, de peur de devenir garçons, comme Marie Germain. Ce n'eſt pas tant de merveille, que cette ſorte d'accident ſe rencontre frequent : car ſi l'imagination peut en telles choſes, elle eſt ſi continuellement & ſi vigoureuſement attachée à ce ſujet que pour n'avoir ſi ſouvent à renchoir en meſme penſée & aſpreté de deſir, elle a meilleur compte d'incorporer une fois pour toutes, cette virile partie aux filles. Les uns attribuent à la force de l'imagination les cicatrices du Roy Dagobert & de Sainct François. On dit que les corps s'en enlevent telle fois de leur place. Et Celſus recite d'un Preſtre, qui raviſſoit ſon ame en telle extaſe, que le corps en demeuroit longue eſpace ſans reſpiration & ſans ſentiment. Sainct Auguſtin en nomme un autre, à qui il ne falloit que faire oüir des cris lamentables & plaintifs : ſoudain il défailloit, & s'emportoit ſi vivement hors de ſoy, qu'on avoit beau le tempeſter & hurler, & le pincer, & le griller, juſques à ce qu'il fuſt reſuſcité : Lors diſoit avoir ouy des voix, mais comme venans de loing : & s'appercevoit de ſes eſchaudures & meurtriſſeures. Et que ce ne fuſt une obſtination apoſtée contre ſon ſentiment, cela le monſtroit, qu'il n'avoit cependant ny pouls ny haleine. Il eſt vray:

Imagination cauſe des extaſes.

Defaillances extraordinaires d'où cauſées.

ſemblable, que le principal credit des viſions, des enchantemens, & de tels effects extraordinaires, vienne de la puiſſance de l'imagination, agiſſant principalement contre les ames du vulgaire, plus molles. On leur a ſi fort ſaiſi la creance, qu'ils penſent voir ce qu'ils ne voyent pas. Je ſuis encore en ce doute, que ces plaiſantes liaiſons de quoy noſtre monde ſe voit ſi entravé, qu'il ne ſe parle d'autre choſe; ce ſont volontiers des impreſſions de l'apprehenſion & de la crainte. Car je ſçay par experience, que tel de qui je puis reſpondre, comme de moy-meſme, en qui il ne pouvoit choir ſoupçon aucun de foibleſſe, & auſſi peu d'enchantement, ayant ouy faire le conte à un ſien compagnon d'une défaillance extraordinaire, en quoy il eſtoit tombé ſur le poinct qu'il en avoit le moins de beſoin; ſe trouvant en pareille occaſion, l'horreur de ce conte luy vint à coup ſi rudement frapper l'imagination, qu'il en courut une fortune pareille. Et de là en hors fut ſujet à y rechoir: ce vilain ſouvenir de ſon inconvenient le gourmandant & tyranniſant. Il trouva quelque remede à cette reſverie, par une autre reſverie. C'eſt qu'advoüant luy-meſme, & preſchant avant la main, cette ſienne ſubjection, la contention de ſon ame le ſoulageoit, ſur ce qu'apportant ce mal comme attendu, ſon obligation

Liaiſons d'eguillette, d'où procedent.

amoindrissoit, & luy en poisoit moins. Quand il a eu loy à son choix [sa pensée desbroüillée & desbandée, son corps se trouvant en son deu] de le faire lors premierement tenter, saisir & surprendre à la cognoissance d'autruy, il s'est guary tout net. A qui on a esté une fois capable, on n'est plus incapable, si-non par juste foiblesse. Ce malheur n'est à craindre qu'aux entreprises, où nostre ame se trouve outre mesure tenduë de desir & de respect; & notamment où les commoditez se rencontrent improuveuës & pressantes. On n'a pas moyen de se ravoir de ce trouble. J'en sçay à qui il a servy d'y apporter le corps mesme, demy rassasié d'ailleurs, pour endormir l'ardeur de cette fureur : & qui par l'aage, se trouve moins impuissant, de ce qu'il est moins puissant : Et tel autre à qui il a servy aussi, qu'un amy l'ait asseuré d'estre fourny d'une contre-batterie d'enchantemens certains à le preserver. Il vaut mieux, que je die comment ce fut. Vn Comte de tres-bon lieu, de qui j'estois fort privé, se mariant avec une belle Dame qui avoit esté poursuivie de tel qui assistoit à la feste; mettoit en grande peine ses amys : & nommément une vieille Dame sa parente, qui presidoit à ces nopces, & les faisoit chez elle, craintive de ces sorcelleries : ce qu'elle me fit entendre. Je

Lié guery par quelques vaines singeries.

la priay de s'en repofer fur moy. J'avois de fortune en mes coffres, certaine petite piece d'or platte, où eftoient gravées quelques figures celeftes, contre le coup du Soleil, & pour ofter la douleur de tefte, la logeant à poinct fur la coufture du teft : & pour l'y tenir, elle eftoit coufuë à un ruban propre à rattacher fous le menton. Refverie germaine à celle dequoy nous parlons. Jacques Peletier, vivant chez moy, m'avoit fait ce prefent fingulier : J'advifay d'en tirer quelque ufage, & dis au Comte qu'il pourroit courre fortune comme les autres, y ayant là des hommes pour luy en vouloir prefter une ; mais que hardiment il s'allaft coucher : Que je luy ferois un tour d'amy, & n'efpargnerois à fon befoin, un miracle, qui eftoit en ma puiffance : pourveu que fur fon honneur, il me promift de le tenir tres-fidelement fecret. Seulement, comme fur la nuict on iroit luy porter le refveillon, s'il luy eftoit mal allé, il me fift un tel figne. Il avoit eu l'ame & les oreilles fi battuës, qu'il fe trouva lié du trouble de fon imagination : & me fit fon figne à l'heure fufdite. Je luy dis lors à l'oreille, qu'il fe levaft, fous couleur de nous chaffer, & prift en fe joüant la robbe de nuict que j'avois fur moy [nous eftions de taille fort voifine] & s'en veftift, tant qu'il auroit

executé mon ordonnance, qui fut; Quand nous ſerions ſortis, qu'il ſe retiraſt à tomber de l'eau: diſt trois fois telles paroles, & fiſt tels mouvemens. Qu'à chacune de ces trois fois, il ceigniſt le ruban que je luy mettois en main, & couchaſt bien ſoigneuſement la medaille qui y eſtoit attachée, ſur ſes roignons: la figure en telle poſture. Cela fait, ayant à la derniere fois bien eſtreint ce ruban, pour qu'il ne ſe peuſt ny deſnoüer, ny mouvoir de ſa place, qu'en toute aſſeurance il s'en retournaſt à ſon prix fait: & n'oubliaſt de rejetter ma robbe ſur ſon lict, en maniere qu'elle les abriaſt tous deux. Ces ſingeries ſont le principal de l'effect, noſtre penſée ne ſe pouvant demeſler, que moyens ſi eſtranges ne viennent de quelque abſtruſe ſcience, leur inanité leur donne poids & reverence. Somme il fut certain, que mes characteres ſe trouverent plus Veneriens que Solaires, plus en action qu'en prohibition. Ce fut une humeur prompte & curieuſe, qui me convia à tel effect, eſloigné de ma nature. Je ſuis ennemy des actions ſubtiles & feintes: & hay la fineſſe en mes mains, non ſeulement recreative, mais auſſi profitable. Si l'action n'eſt vicieuſe, la routte l'eſt. Amaſis Roi d'Egypte, eſpouſa Laodicé tres-belle fille Grecque: & luy, qui ſe monſtroit gentil

compagnon par tout ailleurs, ſe trouva court à jouir d'elle, & menaça de la tuër, eſtimant que ce fuſt quelque ſorciere. Comme és choſes qui conſiſtent en fantaiſie, elle le rejetta à la devotion : Et ayant fait ſes vœux & promeſſes à Venus, il ſe trouva divinement remis, dés la premiere nuict d'apres ſes oblations & ſacrifices. Or elles ont tort de nous recueillir de ces contenances mineuſes, querelleuſes & fuyardes, qui nous eſteignent en nous allumant. La bru de Pythagoras diſoit, que la femme qui ſe couche avec un homme, doit avec ſa cotte laiſſer quant & quant la honte, & la reprendre avec ſa cotte. L'ame de l'aſſaillant troublée de pluſieurs diverſes alarmes, ſe perd aiſément : Et à qui l'imagination a fait une fois ſouffrir cette honte [& elle ne la fait ſouffrir qu'aux premieres accointances, dautant qu'elles ſont plus ardentes & aſpres ; & auſſi qu'en cette premiere cognoiſſance qu'on donne de ſoy, on craint beaucoup plus de faillir] ayant mal commencé, il entre en fievre & deſpit de cét accident, qui luy dure aux occaſions ſuivantes. Les mariez, le temps eſtant tout leur, ne doivent ny preſſer ny taſter leur entrepriſe, s'ils ne ſont preſts. Et vaut mieux faillir indecemment, à eſtreiner la couche nuptiale, pleine d'agitation & de fievre, attendant une & une autre commodité

Femme doit laiſſer la honte avec ſa cotte couchant avec ſon mary.

Mariez, comme ſe doivent porter en la couche nuptiale.

plus privée & moins allarmée, que de tomber en une perpetuelle misere, pour s'estre estonné & desesperé du premier refus. Avant la possession prise, le patient se doit à saillies & divers temps, legerement essayer & offrir, sans se piquer & opiniastrer, à se convaincre definitivement soy-mesme. Ceux qui sçavent leurs membres de nature dociles, qu'ils se soignent seulement de contre pipper leur fantaisie. On a raison de remarquer l'indocile liberté de ce membre, s'ingerant si importunément lors que nous n'en avons que faire, & defaillant si importunément lors que nous en avons le plus à faire : & contestant de l'authorité, si imperieusement, avec nostre volonté, refusant avec tant de fierté & d'obstination nos sollicitations & mentales & manuelles. Si toutesfois en ce qu'on gourmande sa rebellion, & qu'on en tire preuve de sa condemnation, il m'avoit payé pour plaider sa cause; à l'adventure mettrois-je en soupçon nos autres membres ses compagnons, de luy estre allé dresser, par belle envie, de l'importance & douceur de son usage, cette querelle apostée, & avoir par complot, armé le monde à l'encontre de luy, la chargeant malignement seul de leur faute commune. Car je vous donne à penser, s'il y a une seule des parties de nostre corps, qui ne refuse à nostre volonté

Liberté indocile du membre de l'homme.

ſouvent ſon operation, & qui ſouvent ne s'exerce contre noſtre volonté : elles ont chacune des paſſions propres, qui les eſveillent & endorment, ſans noſtre congé. Quantes fois teſmoignent les mouvemens forcez de noſtre viſage, les penſées que nous tenions ſecrettes, & nous trahiſſent aux aſſiſtans ? Cette meſme cauſe qui anime ce membre, anime auſſi ſans noſtre ſçeu, le cœur, le poulmon & le pouls. La veuë d'un objeƈt agreable, reſpandant imperceptiblement en nous la flamme d'une emotion fievreuſe. N'y a-il que ces muſcles & ces veines, qui s'eſlevent & ſe couchent, ſans l'adveu non ſeulement de noſtre volonté, mais auſſi de noſtre penſée ? Nous ne commandons pas à nos cheveux de ſe heriſſer, & à noſtre peau de fremir de deſir ou de crainte. La main ſe porte ſouvent où nous ne l'envoyons pas. La langue ſe tranſit, & la voix ſe fige à ſon heure. Lors meſme que n'ayans dequoy frire, nous le luy defendrions volontiers, l'appetit de manger & de boire ne laiſſe pas d'eſmouvoir les parties qui luy ſont ſujettes, ny plus ny moins que cét autre appetit : & nous abandonne de meſme hors de propos, quand bon luy ſemble. Les outils qui ſervent à deſcharger le ventre, ont leurs propres dilatations & compreſſions, outre & contre noſtre

Membre viril, comment animé.

advis, comme ceux-cy destinez à descharger les roignons. Et ce que pour authoriser la puissance de nostre volonté, Sainct Augustin allegue avoir veu quelqu'un qui commandoit à son derriere autant de pets qu'il en vouloit : & que Vives encherit d'un autre exemple de son temps, de pets organisez, suivans le ton des voix qu'on leur prononçoit ; ne suppose non plus pure l'obeissance de ce membre. Car en est-il ordinairement de plus indiscret & tumultuaire ? Joint que j'en cognois un si turbulent & revesche, qu'il y a quarante ans qu'il tient son maistre à peter d'une haleine & d'une obligation constante & irremittente, & le meine ainsi à la mort. Pleust à Dieu que je ne le sçeusse que par les Histoires, combien de fois nostre ventre par le refus d'un seul pet, nous meine jusques aux portes d'une mort tres-angoisseuse. Et que l'Empereur qui nous donna liberté de peter par tout, ne nous en donna-t'il le pouvoir ? Mais nostre volonté, pour les droits de qui nous mettons en avant ce reproche, combien plus vray-semblablement la pouvons-nous marquer de rebellion & sedition, par son desreglement & desobeissance ? Veut-elle tousiours ce que nous voudrions qu'elle voulust ? Ne veut-elle pas souvent ce que nous luy prohibons de vouloir, & à nostre evident dommage ?

Pets organisez, & du peter.

Volonté dereglée & desobeïssante.

dommage? se laisse-elle non plus mener aux conclusions de nostre raison? Enfin, je dirois pour Monsieur ma partie, que plaise à considerer, qu'en ce fait sa cause estant inseparablement conjointe à un consort, & indistinctement, on ne s'addresse pourtant qu'à luy, & par les argumens & charges qui ne peuvent appartenir à son dit consort. Car l'effect d'iceluy est bien de convier inopportunément par fois, mais refuser, jamais : & de convier encore tacitement & quietement. Partant se void l'animosité & inégalité manifeste des accusateurs. Quoy qu'il en soit, protestant que les advocats & Juges ont beau quereller & sentencier : nature tirera cependant son train : qui n'auroit fait que raison, quand elle auroit doüé ce membre de quelque particulier privilege. Autheur du seul ouvrage immortel, des mortels. Ouvrage divin selon Socrates : & Amour desir d'immortalité, & Demon immortel luy-mesme. Tel à l'adventure par cét effect de l'Imagination, laisse icy les escroüelles, que son compagnon reporte en Espagne. Voilà pourquoy en telles choses l'on a accoustumé de demander une ame preparée. Pourquoy pratiquent les Medecins avant main, la creance de leur patient, avec tant de fausses promesses de sa guerison : Si ce n'est afin que l'effect de l'imagination supplée l'imposture de leur aposé-

Malades gueris à la seule veüe de la medecine.

me ? Ils sçavent qu'un des maistres de ce mestier leur a laissé par escrit, qu'il s'est trouvé des hommes à qui la seule veuë de la Medecine faisoit l'operation : Et tout ce caprice m'est tombé presentement en main, sur le conte que me faisoit un Apoticaire domestique de feu mon Pere, homme simple & Souysse, nation peu vaine & mensongere, d'avoir cognu long-temps un marchand à Toulouse, maladif & sujet à la pierre, qui avoit souvent besoin de clysteres, & se les faisoit diversement ordonner aux Medecins, selon l'occurrence de son mal : apportez qu'ils estoient, il n'y avoit rien obmis des formes accoustumées : souvent il tastoit s'ils estoient trop chauds : le voila couché, renversé, & toutes les approches faites, sauf qu'il ne s'y faisoit aucune injection. L'Apoticaire retiré apres cette ceremonie, le patient accomodé comme s'il avoit veritablement pris le clystere, il en sentoit pareil effect que ceux qui les prennent. Et si le Medecin n'en trouvoit l'operation suffisante, il luy en redonnoit deux ou trois autres de mesme forme. Mon tesmoin jure, que pour espargner la despense, car il les payoit, comme s'il les eut receus, la femme de ce malade ayant quelquefois essayé d'y faire seulement mettre de l'eau tiede, l'effect en descouvrit la fourbe, & pour avoir trouvé ceux-là inutiles, qu'il fallut revenir à la premiere façon. Vne femme pensant avoir

avalé une eſpingle avec ſon pain, crioit & ſe tourmentoit, comme ayant une douleur inſupportable au goſier, où elle penſoit la ſentir arreſtée; mais parce qu'il n'y avoit ny enfleure ny alteration par le dehors, un habile homme ayant jugé que ce n'eſtoit que fantaiſie & opinion, priſe de quelque morceau de pain qui l'avoit picquée en paſſant, la fit vomir, & jetta à la deſrobée dans ce qu'elle rendit, une eſpingle tortuë. Cette femme cuidant l'avoir renduë, se ſentit ſoudain deſchargée de ſa douleur. Je ſçay qu'un Gentil-homme ayant traitté chez luy une bonne compagnie, ſe vanta trois ou quatre jours apres par maniere de jeu, car il n'en eſtoit rien, de leur avoir fait manger un chat en paſte: dequoy une Damoiſelle de la troupe prit telle horreur, qu'en eſtant tombée en un grand deſvoyement d'eſtomach & fievre, il fut impoſſible de la ſauver. Les beſtes meſmes ſe voyent comme nous, ſujettes à la force de l'imagination: teſmoins les chiens, qui ſe laiſſent mourir de dueil de la perte de leurs maiſtres: nous les voyons auſſi japper & tremouſſer en ſonge, hannir les chevaux & ſe débatre. Mais tout cecy se peut rapporter à l'eſtroite couſture de l'eſprit & du corps, s'entre-communiquans leurs fortunes. C'eſt autre choſe que l'imagination agiſſe quelquefois, non contre ſon corps ſeulement, mais contre le corps d'autruy. Et tout ainſi

Maladie par imagination.

Imagination ès beſtes meſmes.

Similitude.

qu'un corps rejette ſon mal à ſon voiſin, comme il ſe voit en la peſte, en la verolle, & au mal des yeux, qui ſe chargent de l'un à l'autre :

En regardant un œil malade, un autre œil eſt bleſſé : pluſieurs choſes nuyſibles ſe transferans de corps en corps par contagion. *Ovid. am. l. 2.*

Dum ſpectant oculi læſos, læduntur & ipſi :
Multaque corporibus tranſitione nocent.

Pareillement l'imagination esbranlée avecque vehemence, eſlance des traits, qui puiſſent offenſer l'object eſtranger. L'antiquité a tenu de certaines femmes en Scythie, qu'animées & courroucées contre quelqu'un, elles le tuoient du ſeul regard : Les tortuës & les auſtruches couvent leurs œufs de la ſeule veuë, ſigne qu'ils y ont quelque vertu ejaculatrice. Et quant aux ſorciers, on les dit avoir des yeux offenſifs & nuiſans :

Je ne ſçay quels faux yeux charment mes agneaux tendres. *Virg. Eclog. 3.*

Neſcio quis teneros oculus mihi faſcinat agnos.

Imagination des femmes groſſes.

Ce ſont pour moy mauvais reſpondans que magiciens. Tant y a que nous voyons par experience, les femmes envoyer aux corps des enfans, qu'elles portent au ventre, des marques de leurs fantaiſies : teſmoin celle qui engendra le More. Il fut preſenté à Charles Roy de Boheme & Empereur, une fille d'aupres de Piſe toute veluë & heriſſée, que ſa mere diſoit avoir eſté ainſi conceuë, à cauſe d'une image de ſainct Jean Baptiſte penduë en ſon lict. Des animaux il en eſt de meſme : teſmoin les brebis de Jacob, & les perdrix & lievres que l

Imagination des animaux en la conjonction.

neige blanchit aux montagnes. On vid dernierement chez moy un chat guettant un oyſeau au haut d'un arbre, & s'eſtans fichez la veuë ferme l'un contre l'autre quelque eſpace de temps, l'oyſeau s'eſtre laiſſé choir comme mort entre les pattes du chat, ou enyvré par ſa propre imagination, ou attiré par quelque force attractive du chat. Ceux qui aiment la volerie ont ouy faire le conte du fauconnier, qui arreſtant obſtinément ſa veüe contre un milan en l'air, gageoit, de la ſeule force de la veüe le ramener contre-bas : & le faiſoit, à ce qu'on dit. Car les hiſtoires que j'emprunte, je les renvoye ſur la conſcience de ceux de qui je les prens. Les diſcours ſont à moy, & ſe tiennent par la preuve de la raiſon, non de l'experience : chacun y peut joindre ſes exemples : & qui n'en a point, qu'il ne laiſſe pas de croire qu'il en eſt aſſez, veu le nombre & varieté des accidens. Si je ne conte bien, qu'un autre conte pour moy. Auſſi en l'eſtude que je traitte, de nos mœurs & mouvemens, les teſmoignages fabuleux, pourveu qu'ils ſoient poſſibles, y ſervent comme les vrays. Advenu ou non advenu, à Rome ou à Paris, à Jean ou à Pierre, c'eſt touſiours un tour de l'humaine capacité : duquel je ſuis utilement adviſé par ce recit. Je le voy & en fais mon profit également en ombre qu'en corps. Et aux diverſes leçons qu'ont ſouvent les hiſtoires, je prens à me ſervir

de celle qui eſt la plus rare & memorable. Il y a des autheurs, deſquels la fin c'eſt dire les evenemens. La mienne, ſi j'y ſçavois arriver, ſeroit dire ſur ce qui peut advenir. Il eſt juſtement permis aux Eſcoles, de ſuppoſer des ſimilitudes, quand ils n'en ont point. Je n'en fais pas ainſi pourtant, & ſurpaſſe de ce coſté-là, en religion ſuperſtitieuſe, toute foy hiſtoriale. Aux exemples que je tire ceans, de ce que j'ay leu, ouy, fait, ou dit, je me ſuis defendu d'oſer alterer juſques aux plus legeres & inutiles circonſtances : ma conſcience ne falſifie pas un jota, mon inſcience je ne ſçay. Sur ce propos, j'entre par fois en penſée, qu'il puiſſe aſſez bien convenir à un Theologien, à un Philoſophe, & telles gens d'exquiſe & exacte conſcience & prudence, d'eſcrire l'Hiſtoire. Comment peuvent-ils engager leur foy ſur une foy populaire ? comment reſpondre des penſées de perſonnes inconnuës ; & donner pour argent comptant leurs conjectures ? Des actions à divers membres, qui ſe paſſent en leur preſence, ils refuſeroient d'en rendre teſmoignage, aſſermentez par un Juge : Et n'ont homme ſi familier, des intentions duquel ils entreprennent de pleinement reſpondre. Je tiens moins hazardeux d'eſcrire les choſes paſſées, que preſentes ; dautant que l'eſcrivain n'a à rendre compte que d'une verité empruntée. Aucuns

me convient d'escrire les affaires de mon temps : estimans que je les voy d'une veüe moins blessée de passion, qu'un autre, & de plus prés, pour l'accez que fortune m'a donné aux chefs de divers partis. Mais ils ne disent pas que pour la gloire de Saluste, je n'en prendrois pas la peine : ennemy juré d'obligation, d'assiduité, de constance : aussi qu'il n'est rien si contraire à mon stile, qu'une narration estenduë. Je me recouppe si souvent, à faute d'haleine. Je n'ay ny composition ny explication qui vaille : Ignorant au delà d'un enfant, des phrases & vocables, qui servent aux choses plus communes. Pourtant ay-je pris à dire ce que je sçay dire, accommodant la matiere à ma force. Si j'en prenois qui me guidast, ma mesure pourroit faillir à la sienne. Outre que ma liberté, estant si libre, j'eusse publié des jugemens, à mon gré mesme, & selon raison, illegitimes & punissables. Plutarque nous diroit volontiers de ce qu'il en fait, que c'est l'ouvrage d'autruy ? Que ses exemples soient en tout & par tout veritables ; qu'ils soient utiles à la posterité, & presentez d'un lustre qui nous esclaire à la vertu, que c'est son ouvrage. Il n'est pas dangereux, comme en une drogue medicinale, en un conte ancien, qu'il soit ainsi ou ainsi.



CHAPITRE XXI.

Le profit de l'un est dommage de l'autre.

Le profit de l'un est le dommage de l'autre.

DEMADES Athenien condamna un homme de sa ville, qui faisoit mestier de vendre les choses necessaires aux enterremens, sous titre de ce qu'il en demandoit trop de profit, & que ce profit en luy pouvoit venir sans la mort de beaucoup de gens. Ce jugement semble estre mal pris, dautant qu'il ne se fait aucun profit qu'au dommage d'autruy; & qu'à ce compte il faudroit condamner toute sorte de gain. Le marchand ne fait bien ses affaires, qu'à la desbauche de la jeunesse: le laboureur les fait à la cherté des bleds: l'architecte à la ruïne des maisons: les Officiers de la justice aux procez & querelles des hommes: l'honneur mesme & prattique des Ministres de la Religion se tire de nostre mort & de nos vices. Nul medecin ne prend plaisir à la santé de ses amis mesmes, dit l'ancien Comique Grec, ny soldat à la paix de sa ville: ainsi du reste. Et qui pis est, que chacun se fonde au dedans, il trouvera que nos souhaits intérieurs pour la plus part, naissent & se nourrissent aux despens d'autruy. Ce que considerant, il m'est venu en fantaisie,

comme nature ne se dément point en cela de sa generale police : car les phisiciens tiennent que la naissance, nourrissement & augmentation de chaque chose, est l'alteration & corruption d'une autre.

Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,
Continuo hoc mors est illius quod fuit antè.

Aussi-tost que quelque subjet se jette hors de ses limites, par transmutation, cela s'appelle la mort de son estre ancien. *Lucr. lib.* 2.

CHAPITRE XXII.

De la Coustume, & de ne changer aisément une loy reçeuë.

Coustume violente & forte maistresse.

CELUY me semble avoir tres-bien conceu la force de la coustume, qui premier forgea ce conte, qu'une femme de village ayant appris de caresser & porter entre ses bras un veau dés l'heure de sa naissance, & continuans tousiours à ce faire, gaigna cela par l'accoustumance, que tout grand bœuf qu'il estoit, elle le portoit encore. Car c'est à la verité une violente & traistresse maistresse d'escole, que la coustume. Elle establit en nous peu à peu à la desrobée, le pied de son authorité : mais par ce doux & humble commencement l'ayant rassis & planté avec l'ayde du temps, elle nous descouvre tantost un furieux & tyrannique visage, contre lequel nous n'avons

plus la liberté de hausser seulement les yeux. Nous luy voyons forcer à tous les coups les regles de nature : *Vsus efficacissimus rerum omnium magister.* J'en croy l'antre de Platon en sa Republique, & les medecins qui quittent si souvent à son authorité les raisons de leur art : & ce Roy qui par son moyen rangea son estomach à se nourrir de poison : & la fille qu'Albert recite s'estre accoustumée à vivre d'araignées : & en ce monde des Indes nouvelles on trouva de grands peuples, & en fort divers climats, qui en vivoient, en faisoient provision, & les appastoient, comme aussi des sauterelles, formis, laizards, chauve-souris, & fut un crapaut vendu six escus en une necessité de vivres : ils les cuisent & apprestent à diverses saulses. Il en fut trouvé d'autres ausquels nos chairs & nos viandes estoient mortelles & venimeuses. *Consuetudinis magna vis est. Pernoctant venatores in nive : in montibus uri se patiuntur : Pugiles, cæstibus contusi, ne ingemiscunt quidem.* Ces exemples estrangers ne sont pas estranges, si nous considerons ce que nous essayons ordinairement, combien l'accoustumance hebete nos sens. Il ne nous faut pas aller chercher ce qu'on dit des voisins des cataractes du Nil, & ce que les Philosophes estiment de la musique celeste ; que les corps de ces cercles estans solides,

L'usage est un instructeur tres efficace de toutes choses. *Plin. l. 26.*

Vivre de crapaux & araignées.

La force de la coustume est grande : les chasseurs passent la nuict dans les neiges, ou se laissent de jour rostir sur les montagnes ; les Athletes ne gemissent pas seulement quand ils se sentent meurtrir des atteintes du ceste. *Cic. Tusc. lib. 2.*

Accoustumance hebéte nos sens.

Musique celeste.

polis, & venans à ſe leſcher & frotter l'un à l'autre en roullant, ne peuvent faillir de produire une merveilleuſe harmonie : aux coup-pures & muances de laquelle ſe manient les contours & changemens des caroles des aſtres. Mais qu'univerſellement les ouïes des creatures de ça bas, endormies, comme celle des Egyptiens, par la continuation de ce ſon, ne le peuvent appercevoir, pour grand qu'il ſoit. Les mareſchaux, meuſniers, armuriers, ne ſçauroient demeurer au bruit qui les frappe, s'il les perçoit comme nous. Mon collet de fleurs ſert à mon nez : mais apres que je m'en ſuis veſtu trois jours de ſuite, il ne ſert qu'aux nez aſſiſtans. Cecy eſt plus eſtrange, que nonobſtant les longs intervalles & intermiſſions l'accouſtumance puiſſe joindre & eſtablir l'effect de ſon impreſſion ſur nos ſens : comme eſſayent les voiſins des clochers. Je loge chez moy en une tour, où à la diane & à la retraite une fort groſſe cloche ſonne tous les jours *l'Ave Maria.* Ce tintamare eſtonne ma tour meſme : & aux premiers jours me ſemblant inſupportable, en peu de temps m'apprivoiſa de maniere que je l'oye ſans offenſe, & ſouvent paſſe ſans m'eſveiller. Platon tanſa un enfant, qui jouoit aux noix. Il luy reſpondoit : Tu me tanſes de peu de choſe. L'accouſtumance, repliqua Platon, n'eſt pas choſe

de peu. Je trouve que nos plus grands vices prennent leur ply dés nostre plus tendre enfance, & que nostre principal gouvernement est entre les mains des nourrices. C'est passetemps aux meres de voir un enfant tordre le col à un poulet, & s'esbattre à blesser un chien & un chat. Et tel pere est si sot, de prendre à bon augure d'une ame martiale, quand il void son fils gourmer injurieusement un païsan, ou un laquais qui ne se defend point: & à gentillesse, quand il le void affiner son compagnon par quelque malicieuse desloyauté & tromperie. Ce sont pourtant les vrayes semences & racines de la cruauté, de la tyrannie, de la trahison. Elles se germent là, & s'eslevent apres gaillardement, & profitent à force entre les mains de la coustume. Et est une tres-dangereuse institution, d'excuser ces vilaines inclinations, par la foiblesse de l'aage & legereté du sujet. Premierement, c'est nature qui parle: de qui la voix est lors plus pure & plus naïfve, qu'elle est plus gresle & plus neufve. Secondement, la laideur de la piperie ne depend pas de la difference des escus aux espingles, elle depend de soy. Je trouve bien plus juste de conclure ainsi: Pourquoy ne tromperoit-il aux escus, puis qu'il trompe aux espingles? que, comme ils font: Ce n'est qu'aux espingles, il n'auroit garde de

Vices prennent leur ply dés la plus tendre enfance.

Tromperie doit estre corrigée dés le bas aage.

le faire aux escus. Il faut apprendre soigneusement aux enfans de haïr les vices de leur propre contexture, & leur en faut apprendre la naturelle difformité, à ce qu'ils les fuïent non en leur action seulement, mais sur-tout en leur cœur : que la pensée mesme leur en soit odieuse, quelque masque qu'ils portent. Je sçay bien que pour m'estre duit en ma puerilité, de marcher tousiours mon grand & plain chemin, & avoir à contre-cœur de mesler ny tricotterie ny finesse à mes jeux enfantins; (comme de vray il faut noter que les jeux des enfans ne sont pas jeux, & les faut juger en eux, comme leurs plus serieuses actions) il n'est passe-temps si leger, où je n'apporte du dedans, & d'une propension naturelle & sans estude, une extresme contradiction à tromper. Je manie les cartes pour les doubles, & tient compte, comme pour les doubles doublons, lors que le gaigner & le perdre contre ma femme & ma fille, m'est indifferent, comme lors qu'il va de bon. En tout & par tout, il y a assez de mes yeux à me tenir en office, il n'y en a point qui me veillent de si prés, ny que je respecte plus. Je viens de voir chez moy un petit homme natif de Nantes, né sans bras, qui a si bien façonné ses pieds, au service que luy devoient les mains, qu'ils en ont à la verité à demy

Jeux enfantins.

Pieds façonnez au service des mains.

oublié leur office naturel. Au demeurant il les nomme ses mains, il trenche, il charge un pistolet & le lasche, il enfile son éguille, il coud, il escrit, il tire le bonnet, il se peigne, il joüe aux cartes & aux dez, & les remuë avec autant en dexterité que sçauroit faire quelqu'autre : l'argent que luy ay donné, il l'a emporté en son pied, comme nous faisons en nostre main. J'en vy un autre estant enfant, qui manioit une espée à deux mains, & une hallebarde, du ply du col à faute de mains; les jettoit en l'air & les reprenoit, lançoit une dague, & faisoit craqueter un foüet aussi bien que charretier de France. Mais on descouvre bien mieux ses effects aux estranges impressions qu'elle fait en nos ames, où elle ne trouve pas tant de resistance. Que ne peut-elle en nos jugemens & en nos creances ? y a-il opinion si bizarre, je laisse à part la grossiere imposture des religions, dequoy tant de grandes nations, & tant de suffisans personnages se sont veus enyvrez [car cette partie estant hors de nos raisons humaines, il est plus excusable de s'y perdre, à qui n'y est extraordinairement esclairé par faveur divine] mais d'autres opinions y en a-il de si estranges, qu'elle n'aye planté & estably pour loix és regions que bon luy a semblé ? Et est tres-juste cette ancienne exclamation : *Non pudet physicum, id est specula-*

Hommes sans mains manient armes du ply du col.

*orem venatoremque naturæ, ab animis con-
uetudine imbutis quærere testimonium veritatis?*
'estime qu'il ne tombe en l'imagination humaine
ucune fantaisie si forcenée qui ne rencontre
'exemple de quelque usage public, & par conse-
quent que nostre raison n'estaye & ne fonde.
l est des peuples où on tourne le dos à celuy
qu'on salue, & l'on ne regarde jamais celuy
qu'on veut honorer. Il en est où quand le Roy
crache, la plus favorite des Dames de sa Cour
end la main : & en une autre nation, les plus
pparens qui sont autour de luy, se baissent à
erre, pour amasser en du linge son ordure.
Desrobons icy la place d'un conte. Vn gentil-
homme François fameux en rencontres, se
mouchoit tousiours de sa main, chose tres-
ennemie de nostre usage : defendant là dessus son
fait, il me demanda; Quel privilege avoit ce
sale excrement, que nous allassions luy appres-
tant un beau linge delicat à le recevoir, & puis,
qui est, l'empaqueter & serrer soigneusement
sur nous ? Que cela devoit faire plus de mal au
cœur, que de le voir verser où que ce fust,
comme nous faisons toutes nos autres ordures.
Je trouvay qu'il ne parloit pas du tout sans
raison, & m'avoit la coustume, osté l'apperce-
vance de cette estrangeté, laquelle pourtant nous
trouvons si hideuse, quand elle est recitée d'un
autre pays. Les miracles sont, selon l'ignorance

Un Physicien, c'est à dire un scrutateur & speculateur de la Nature, n'a-il point de honte de chercher des tesmoins de cette verité qui la regarde, parmy des esprits imbus de la coustume? *Luc. de nat. Deorum. l. 1.*

Cracher de quelques Roys, recueilly.

Crachat pourquoy si soigneusement empaqueté d'un beau linge & serré sur nous.

en quoy nous sommes de la nature, non selon l'estre de la nature. L'assuefaction endort la veuë de nostre jugement. Les Barbares ne nous sont de rien plus merveilleux que nous sommes à eux : ny avec plus d'occasion, comme chacun advoüeroit, si chacun sçavoit, apres s'estre promené par ces loingtains exemples, se coucher sur les propres, & les conferer sainement. La raison humaine est une teinture infuse environ de pareil poids à toutes nos opinions & mœurs, de quelque forme qu'elles soient : infinie en matiere : infinie en diversité. Je m'en retourne. Il est des peuples, où sauf sa femme & ses enfans, aucun ne parle au Roy que par Sarbatane. En une mesme nation & les vierges monstrent à descouvert leurs parties honteuses, & les mariées les couvrent & cachent soigneusement. A quoy cette autre coustume qui est ailleurs, a quelque relation ; la chasteté n'y est en prix que pour le service du mariage : car les filles se peuvent abandonner à leur poste, & engrossées se faire avorter par medicamens propres, au vœu d'un chacun. Et ailleurs, si c'est un marchand qui se marie, tous les marchands conviez à la nopce couchent avec l'espousée avant luy : & plus il y en a, plus a-elle d'honneur & de recommandation, de fermeté & de capacité : si un officier se marie, il en va de mesme, de mesme si c'est un noble, & ainsi des autres : sauf si c'est un laboureur

Raison humaine, que c'est.

Coustume de divers peuples en mariage.

laboureur ou quelqu'un du bas peuple, car lors c'est au Seigneur à faire : & si on ne laisse pas d'y recommander estroittement la loyauté, pendant le mariage. Il en est où il se void des bordeaux publics de masles, voire & des mariages, où les femmes vont à la guerre quand & leurs maris, & ont rang, non au combat seulement, mais aussi au commandement. Où non seulement les bagues se portent au nez, aux levres, aux joües, & aux orteils des pieds : mais les verges d'or bien poisantes au travers des tetins & des fesses. Où en mangeant on s'essuye les doigts aux cuisses, & à la bourse des genitoires, & à la plante des pieds. Où les enfans ne sont pas heritiers, ce sont les freres & nepveux : & ailleurs les nepveux seulement, sauf en la succession du Prince. Où pour regler la communauté des biens, qui s'y observe, certains Magistrats souverains ont charge universelle de la culture des terres, & de la distribution des fruicts, selon le besoin d'un chacun. Où l'on pleure la mort des enfans, & festoye-t'on celle des vieillards. Où ils couchent en des licts dix ou douze ensemble avec leurs femmes qui perdant leurs maris par mort violente, se peuvent remarier, les autres non. Où l'on estime si mal de la condition des femmes, que l'on y tuë les femelles qui y naissent, & achepte l'on des voisins, des femmes pour le besoin. Où les

Chasteté recommandée en mariage.

Bordeaux publics de diverses sortes.

maris peuvent repudier sans alleguer aucune cause, les femmes non pour cause quelconque. Où les maris ont loy de les vendre si elles sont stériles. Où ils font cuire le corps du trespassé, & puis piler, jusques à ce qu'il se forme comme en bouïllie, laquelle ils meslent à leur vin, & la boivent. Où la plus desirable sepulture est d'estre mangé des chiens, ailleurs des oyseaux. Où l'on croid que les ames heureuses vivent en toute liberté, en des champs plaisans, fournis de toutes commoditez, & que ce sont elles qui font cet Echo que nous oyons. Où ils combattent en l'eau, & tirent seurement de leurs arcs en nageant. Où pour signe de subjection il faut hausser les espaules, & baisser la teste, & deschausser ses souliers quand on entre au logis du Roy. Où les Eunuques qui ont les femmes religieuses en garde, ont encore le nez & levres à dire, pour ne pouvoir estre aimez : & les Prestres se crevent les yeux pour accointer les demons, & prendre les oracles. Où chacun fait un Dieu de ce qu'il luy plaist, le chasseur d'un Lyon ou d'un Renard, le pescheur de certain poisson, & des Idoles de chaque action ou passion humaine : le Soleil, la Lune & la Terre, sont les Dieux principaux : la forme de jurer, c'est toucher la terre regardant le Soleil : & y mange-t'on la chair & le poisson crud. Où le grand serment, c'est jurer le nom de quelque homme

Corps des trespassez pilez & beus avec du vin.

Dieux de quelques peuples, de ce qu'il leur plaist.

espassé, qui a esté en bonne reputation
ı pays, touchant de la main sa tombe. Où
s estreines que le Roy envoye aux Princes
s vassaux, tous les ans, c'est du feu, le-
ıel apporté, tout le vieil feu est esteint,
: de ce nouveau sont tenus les peuples voi-
ıs venir puiser chacun pour soy, sur peine
: crime de leze-Majesté. Où, quand le Roy
ıur s'adonner du tout à la devotion, se re-
e de sa charge, ce qui advient souvent; son
emier successeur est obligé d'en faire autant:
passe le droict du Royaume au troisiesme
ccesseur. Où l'on diversifie la forme de la po-
e, selon que les affaires semblent le requerir:
ı depose le Roy quand il semble bon: &
y substitue l'on des anciens à prendre le
ıuvernail de l'Estat: & le laisse-t'on par fois
ssi és mains de la commune. Où hommes
femmes sont circoncis, & pareillement bap-
ez. Où le soldat, qui en un ou divers com-
ts, est arrivé à presenter à son Roy sept
tes d'ennemys, est fait noble. Où l'on vit
ıs cette opinion si rare & insociable de la
ırtalité des ames. Où les femmes accou-
ent sans plainte & sans effroy. Où les fem-
es en l'une & l'autre jambe portent des gre-
s de cuivre: & si un poüil les mord, sont
uës par devoir de magnanimité de le re-
ordre: & n'osent espouser, qu'elles n'ayent

Feu envoyé pour estreines par quelques Roys.

Pouils remordus par ceux qu'ils ont mordus.

offert à leur Roy, s'il le veut, leur pucelage. Où l'on saluë mettant le doigt à terre, & puis le haussant vers le Ciel. Où les hommes portent les charges sur la teste, les femmes sur les espaules : elles pissent debout, les hommes, accroupis. Où ils envoyent de leur sang en signe d'amitié, & encensent comme les Dieux, les hommes qu'ils veulent honorer. Où non seulement jusques au quatriesme degré, mais en aucun plus esloigné, la parenté n'est soufferte aux mariages. Où les enfans sont quatre ans à nourrice, & souvent douze : & là mesme il est estimé mortel, de donner à l'enfant à tetter tout le premier jour. Où les Peres ont charge du chastiment des masles, & les meres à part, des femelles : & est le chastiment de les fumer pendus par les pieds. Où on fait circoncire les femmes. Où l'on mange toutes sortes d'herbes, sans autre discretion, que de refuser celles qui leur semblent avoir mauvaise senteur. Où tout est ouvert : & les maisons pour belles & riches qu'elles soient, sans porte, sans fenestre, sans coffre qui ferme : & sont les larrons doublement punis qu'ailleurs. Où ils tuent leurs poüils avec les dents comme les Magots, & trouvent horrible de les voir escacher sous les ongles. Où l'on ne coupe en toute la vie ny poil ny ongle : ailleurs, où l'on ne coupe

Maisons ouvertes.

Poüils tuez avec les dents.

ne les ongles de la droicte, celles de la gauche se nourrissent par gentillesse. Où ils nourrissent tout le poil du costé droit, tant qu'il peut croistre : & tiennent raz le poil de l'autre costé. Et en voisines Provinces, celle-icy nourrit le poil de devant, celle-là le poil de derriere, & rasent l'opposite. Où les peres prestent leurs enfans, les maris leurs femmes, à jouyr aux hostes en payant. Où on peut honnestement faire des enfans à sa mere, les peres se mesler à leurs filles, & à leurs fils. Où aux assemblées des festins, ils s'entreprestent sans distinction de parenté les enfans les uns aux autres. Icy on vit de chair humaine : là c'est office de pieté de tuer son pere en certain aage : ailleurs les peres ordonnent des enfans encor au ventre des meres, ceux qu'ils veulent estre nourris & conservez, & ceux qu'ils veulent estre abandonnez & tuez : ailleurs les vieux maris prestent leurs femmes à la jeunesse pour s'en servir : & ailleurs elles sont communes sans peché : voire en tel pays portent pour marque d'honneur autant de belles houppes frangées au bord de leurs robbes, qu'elles ont accointé de masles. La coustume n'a-elle pas fait encore une chose publique de femmes à part? leur a-elle pas mis les armes à la main ? fait dresser des armées, & livrer des batailles ? Et ce que toute la Philosophie ne peut planter en la teste des plus sages, ne l'apprend-elle pas de sa

Poil nourry d'un costé, tenu raz de l'autre.

Vivre de chair humaine.

Femmes belliqueuses.

ſeule ordonnance au plus groſſier vulgaire ? ca
nous ſçavons des nations entieres, où non ſeu
lement la mort eſtoit meſpriſée, mais feſtoyée
où les enfans de ſept ans ſouffroient d'eſtre foüet
tez juſques à la mort, ſans changer de viſage
Richeſſe en meſpris. où la richeſſe eſtoit en tel meſpris, que le plu
chetif citoyen de la ville n'euſt daigné baiſſe
le bras pour amaſſer une bourſe d'eſcus. Et ſça
vons des regions très-fertiles en toutes façon
de vivres, où toutesfois les plus ordinaires met
& les plus ſavoureux, c'eſtoient du pain, d
naſitort & de l'eau. Fit-elle pas encore ce mira
cle en Cio, qu'il s'y paſſa ſept cens ans, ſan
memoire que femme ny fille y euſt fait faute
ſon honneur ? Et ſomme, à ma fantaiſie, il n'eſ
rien qu'elle ne face, ou qu'elle ne puiſſe : &
avec raiſon l'appelle Pindarus, à ce qu'on m'a
dit, la Royne & Emperiere du monde. Celuy
Traittemens injurieux hereditaires. qu'on rencontra battant ſon pere, reſpondit qu
c'eſtoit la couſtume de ſa maiſon : que ſon pere
avoit ainſi battu ſon ayeul ; ſon ayeul ſon biſayeul
& monſtrant ſon fils ; Cetuy-cy me battra
quand il ſera venu au terme de l'aage où je
ſuis. Et le pere que le fils tiraſſoit & ſabou-
loit emmy la ruë, luy commanda de s'arreſter
à certain huis ; car luy, n'avoit trainé ſon pere
que juſques-là, que c'eſtoit la borne des inju-
rieux traittemens hereditaires, que les enfans
avoient en uſage de faire aux peres en leur

famille. Par couſtume, dit Ariſtote, auſſi ſouvent que par maladie, des femmes s'arrachent le poil, rongent leurs ongles, mangent des charbons & de la terre : & plus par couſtume que par nature les maſles ſe meſlent aux maſles. Les loix de la conſcience, que nous diſons naiſtre de nature, naiſſent de la couſtume : chacun ayant en veneration interne les opinions & mœurs approuvées & receuës autour de luy, ne s'en peut deſprendre ſans remors, ny s'y appliquer ſans applaudiſſement. Quand ceux de Crete vouloient au temps paſſé maudire quelqu'un, ils prioient les Dieux de l'engager en quelque mauvaiſe couſtume. Mais le principal effect de ſa puiſſance, c'eſt de nous ſaiſir & empieter de telle ſorte, qu'à peine ſoit-il en nous, de nous r'avoir de ſa priſe, & de r'entrer en nous, pour diſcourir & raiſonner de ſes ordonnances. De vray, parce que nous les humons avec le laict de noſtre naiſſance, & que le viſage du monde ſe preſente en cét eſtat à noſtre premiere veuë, il ſemble que nous ſoyons nés à la condition de ſuivre ce train. Et les communes imaginations que nous trouvons en credit autour de nous, & infuſes en noſtre ame par la ſemence de nos peres, il ſemble que ce ſoient les generales & naturelles. Par où il advient, que ce qui eſt hors les gonds de la couſtume, on le croid hors les gonds de la raiſon. Dieu ſçait

Loix de la conſcience, d'où naiſſent.

Puiſſance de la couſtume.

combien desraisonnablement le plus souvent. Si comme nous, qui nous estudions, avons appris de faire ; chacun qui oit une juste sentence, regardoit incontinent par où elle luy appartient en son propre ; chacun trouveroit, que cette-cy n'est pas tant un bon mot comme un bon coup de foüet à la bestise ordinaire de son jugement. Mais on reçoit les advis de la verité & ses preceptes, comme adressez au peuple, non jamais à soy ; & au lieu de les coucher sur ses mœurs, chacun les couche en sa memoire, tres-sottement & tres-inutilement. Revenons à l'empire de la coustume. Les peuples nourris à la liberté & à se commander eux mesmes, estiment toute autre forme de police monstrueuse & contre nature : Ceux qui sont duits à la Monarchie en sont de mesme. Et quelque facilité que leur preste fortune au changement, lors mesme qu'ils se sont avec grandes difficultez défaits de l'importunité d'un maistre, ils courent à en replanter un nouveau avec pareilles difficultez, pour ne se pouvoir resoudre de prendre en haine la maistrise. C'est par l'entremise de la coustume que chacun est contant du lieu où nature l'a planté : & les sauvages d'Ecosse n'ont que faire de la Touraine, ny les Scytes de la Thessalie. Darius demandoit à quelques Grecs, pour combien ils voudroient prendre la coustume des Indes, de manger leurs peres trespassez, car

Democratie.

Monarchie.

Indiens mangeoient leurs peres, & pourquoy.

c'eſtoit leur forme, eſtimans ne leur pouvoir donner plus favorable ſepulture, que dans eux-meſmes : ils luy reſpondirent que pour choſe du monde ils ne le feroient : mais s'eſtant auſſi eſſayé de perſuader aux Indiens de laiſſer leur façon, & prendre celle de Grece, qui eſtoit de bruſler les corps de leurs peres, il leur fit encore plus d'horreur. Chacun en fait ainſi, d'autant que l'uſage nous dérobe le vray viſage des choſes.

Couſtume nous cache le vray viſage des choſes.

> *Nil adeo magnum, nec tam mirabile quidquam*
> *Principio, quod non minuant mirarier omnes*
> *Paulatim.*

Il n'eſt rien de grand ny ſi merveilleux en ſon commencement que chacun n'en diminuë peu à peu l'admiration. *Lucr. l. 2.*

Autrefois ayant à faire valoir quelqu'une de nos obſervations, & reçeue avec reſoluë authorité bien loin autour de nous : & ne voulant point, comme il ſe fait, l'eſtablir ſeulement par la force des loix & des exemples, mais qu'eſtant touſiours juſques à ſon origine, j'y trouvay le fondement ſi foible, qu'à peine que je ne m'en degouſtaſſe, moy, qui avois à la confirmer en autruy. C'eſt cette recepte, par laquelle Platon entreprend de chaſſer les deſnaturées & prepoſteres amours de ſon temps, qu'il eſtime ſouveraine & principale : A ſçavoir, que l'opinion publique les condamne : que les Poëtes, que chacun en face de mauvais contes. Recepte, par le moyen de laquelle, les plus belles filles n'attirent plus l'amour des peres, ny les freres plus

Amours deſnaturées & prepoſteres comme ſe doivent chaſſer.

plus excellens en beauté, l'amour des sœurs. Les fables mesmes des Thyestes, d'Oedipus, de Macareus, ayant, avec le plaisir de leur chant, infus cette utile creance, en la tendre cervelle des enfans. De vray, la pudicité est une belle vertu, & de laquelle l'utilité est assez connuë : mais de la traitter & faire valoir selon nature, il est autant mal aisé comme il est aisé de la faire valoir selon l'usage, les lois & les preceptes. Les premieres & universelles raisons sont de difficile perscrutation, & les passent nos maistres en escumant ; ou en ne les osant pas seulement taster, se jettent d'abordée dans la franchise de la coustume : là ils s'enflent, & triomphent à bon compte. Ceux qui ne se veulent laisser tirer hors cette originelle source, faillent encore plus, & s'obligent à des opinions sauvages : tesmoin Chrysippus, qui sema en tant de lieux ses escrits, le peu de compte en quoy il tenoit les conjonctions incestueuses, quelles qu'elles fussent. Qui voudra se desfaire de ce violent prejudice de la coustume, il trouvera plusieurs choses receües d'une resolution indubitable, qui n'ont appuy qu'en la barbe chenuë & rides de l'usage qui les accompagne : mais ce masque arraché, rapportant les choses à la verité & à la raison, il sentira son jugement, comme tout bouleversé, & remis pourtant en bien plus seur estat. Pour exemple,

Pudicité, belle vertu.

Coustume seule, fondement de beaucoup de choses.

je luy demanderay lors, quelle chose peut estre plus estrange, que de voir un peuple obligé à suivre des loix qu'il n'entendit onques : attaché en tous ses affaires domestiques, mariages, donations, testamens, ventes & achapts, à des regles qu'il ne peut sçavoir, n'estans escrites ny publiées en sa langue, & desquelles par necessité il luy faille acheter l'interpretation & l'usage. Non selon l'ingenieuse opinion d'Isocrates, qui conseille à son Roy de rendre les trafics & negociations de ses subjets libres, francs & lucratifs, & leurs debats & querelles, onereux, chargez de poisans subsides : mais selon une opinion prodigieuse, de mettre en trafic, la raison mesme, & donner aux loix cours de marchandise. Je sçay bon gré à la fortune, dequoy, comme disent nos historiens, ce fut un gentil-homme Gascon & de mon pays, qui le premier s'opposa à Charlemagne, nous voulant donner les loix Latines & Imperiales. Qu'est-il plus farouche que voir une nation, où par legitime coustume la charge de juger se vende, & les jugemens soient payez à purs deniers contans, & où legitimement la justice soit refusée à qui n'a dequoy payer : & aye cette marchandise si grand credit, qu'il se face en une police un quatriesme estat, de gens manians les procés, pour le joindre aux trois anciens, de l'Eglise, de la noblesse & du Peuple : lequel

Justice ne se doit vendre.

Estats anciens.

eſtat ayant la charge des loix & ſouveraine authorité des biens & des vies, face un corps à part de celuy de la Nobleſſe : d'où il advient qu'il y ait doubles loix, celles de l'honneur, & celles de la Juſtice, en pluſieurs choſes fort contraires : auſſi rigoureuſement condamnent celles-là un dementy ſouffert, comme celles-icy un dementy revanché : par le devoir des armes, celuy-là ſoit degradé d'honneur & de nobleſſe qui ſouffre une injure, & par le devoir civil, celuy qui s'en venge encoure une peine capitale! qui s'adreſſe aux loix pour avoir raiſon d'une offenſe faite à ſon honneur, il ſe deshonore : & qui ne s'y adreſſe, il en eſt puny & chaſtié par les loix : Et de ces deux pieces ſi diverſes ſe rapportans toutesfois à un ſeul chef, ceux-là ayent la paix, ceux-cy la guerre en charge : ceux-là ayent le gain, ceux-cy l'honneur : ceux-là le ſçavoir, ceux-cy la vertu : ceux-là la parole, ceux-cy l'action : ceux-là la juſtice, ceux-cy la vaillance : ceux-là la raiſon, ceux-cy la force : ceux-là la robbe longue, ceux-cy la courte en partage? Quant aux choſes indifferentes, comme veſtemens, qui les voudra ramener à leur vraye fin, qui eſt le ſervice & commodité du corps, d'où depend leur grace & bien-ſeance originelle, pour les plus fantaſtiques à mon gré qui ſe puiſſent imaginer, je luy donneray entre autres nos bonnets carrez : cette longue queüe de-

veloux pliſſé, qui pend aux teſtes de nos femmes, avec ſon attirail bigarré : & ce vain modele & inutile, d'un membre que nous ne pouvons ſeulement honneſtement nommer, duquel toutefois nous faiſons montre & parade en public. Ces conſiderations ne deſtournent pourtant pas un homme d'entendement de ſuivre le ſtyle commun : Ains au rebours, il me ſemble que toutes façons eſcartées & particulieres partent pluſtoſt de folie, ou d'affectation ambitieuſe, que de vraye raiſon : & que le ſage doit au dedans retirer ſon ame de la preſſe, & la tenir en liberté & puiſſance de juger librement des choſes : mais quant au dehors, qu'il doit ſuivre entierement les façons & formes reçeües. La ſocieté publique n'a que faire de nos penſées : mais le demeurant, comme nos actions, noſtre travail, nos fortunes & noſtre vie, il les faut preſter & abandonner à ſon ſervice & aux opinions communes : comme ce bon & grand Socrates refuſa de ſauver ſa vie par la deſobeiſſance du magiſtrat, voire d'un magiſtrat tres-injuſte & tres-inique. Car c'eſt la regle des regles, & generale loy des loix, que chacun obſerve celles du lieu où il eſt.

Νόμοις ἕπεσθαι τοῖσιν ἐγχώροις καλόν.

Il eſt beau que chacun ſerve aux loix du pays.

En voicy d'une autre cuvée. Il y a grand doute, s'il ſe peut trouver ſi évident profit au changement d'une loy receuë telle qu'elle ſoit,

Loix reçeües ne ſe doivent changer.

qu'il y a de mal à la remuer : d'autant qu'une police, c'est comme un bastiment de diverses pieces jointes ensemble d'une telle liaison, qu'il est impossible d'en esbranler une que tout le corps ne s'en sente. Le legislateur des Thuriens ordonna que quiconque voudroit ou abolir une des vieilles loix, ou en establir une nouvelle, se presenteroit au peuple la corde au col; afin que si la nouvelleté n'estoit approuvée d'un chacun, il fust incontinent estranglé. Et celuy de Lacedemone employa sa vie pour tirer de ses citoyens une promesse asseurée, de n'enfraindre aucune de ses ordonnances. L'Ephore qui couppa si rudement les deux cordes que Phrinys avoit adjoustées à la musique, ne s'esmoye pas, si elle en vaut mieux, ou si les accords en sont mieux remplis : il luy suffit pour les condamner, que ce soit une alteration de la vieille façon. C'est ce que signifioit cette espée rouïllée de la Justice de Marseille. Je suis desgousté de la nouveauté, quelque visage qu'elle porte; & si ay raison, car j'en ay veu des effects tres-dommageables. Celle qui nous presse depuis tant d'ans, elle n'a pas tout exploité : mais on peut dire avec apparence, que par accident elle a tout produit & engendré : voire & les maux & ruines, qui se font depuis sans elle, & contre elle; c'est à elle de s'en prendre au nez,

Espée rouïllée de justice à Marseille, que signifioit.

Nouvelleté dommageable.

Heu patior telis vulnera facta meis !

Ah je porte le coup faict de mes propres armes ! *Ovid. Ep. phil.*

Ceux qui donnent le branle à un Eſtat, ſont volontiers les premiers obſorbez en ſa ruine. Le fruict du trouble ne demeure guere à celuy qui l'a émeu, il bat & broüille l'eau pour d'autres peſcheurs. La liaiſon & contexture de cette Monarchie & ce grand baſtiment, ayant eſté deſmis & diſſout, notamment ſur ſes vieux ans, par elle, donne tant qu'on veut d'ouverture & d'entrée à pareilles injures. La Majeſté Royale s'avale plus difficilement du ſommet au milieu, qu'elle ne ſe precipite du milieu à fond. Mais ſi les inventeurs ſont plus dommageables, les imitateurs ſont plus vicieux, de ſe jetter en des exemples, deſquels ils ont ſenty & puny l'horreur & le mal. Et s'il y a quelque degré d'honneur, meſme au mal faire; ceux-cy doivent aux autres la gloire de l'invention, & le courage du premier effort. Toutes ſortes de nouvelle deſbauche puiſent heureuſement en cette premiere & feconde ſource, les images & patrons à troubler noſtre police. On lit en nos loix meſmes, faites pour le remede de ce premier mal, l'apprentiſſage & l'excuſe de toutes ſortes de mauvaiſes entrepriſes : Et nous advient ce que Thucydides dit des guerres civiles de ſon temps, qu'en faveur des vices publics, on les baptiſoit de mots nouveaux plus doux pour leur excuſe, abaſtardiſſant & amolliſſant leurs vrays tiltres,

C'eſt pourtant, pour reformer nos conſciences & nos creances, *honeſta oratio eſt.* Mais le meilleur pretexte de nouveauté eſt très-dangereux. *Adeò nihil motum ex antiquo probabile eſt.* Si me ſemble-il, à le dire franchement, qu'il y a grand amour de ſoy & preſomption, d'eſtimer ſes opinions juſques-là, que pour les eſtablir, il faille renverſer une paix publique, & introduire tant de maux inévitables, & une ſi horrible corruption de mœurs, que les guerres civiles apportent, & les mutations d'eſtat, en choſe de tel poids, & les introduire en ſon pays propre. Eſt-ce pas mal meſnagé d'advancer tant de vices certains & cognus, pour combattre des erreurs conteſtées & débatables? Eſt-il quelque pire eſpece de vices, que ceux qui choquent la propre conſcience & naturelle cognoiſſance? Le Senat oſa donner en payement cette defaite, ſur le different d'entre luy & le peuple, pour le miniſtere de leur Religion : *Ad Deos, id magis quàm ad ſe pertinere, ipſos viſuros, ne ſacra ſua polluantur* : conformément à ce que reſpondit l'Oracle à ceux de Delphes, en la guerre Medoiſe, craignans l'invaſion des Perſes. Ils demanderent au Dieu, ce qu'ils avoient à faire des treſors ſacrez de ſon temple; ou les cacher ou les emporter : Il leur reſpondit, qu'ils ne bougeaſſent rien, qu'ils ſe souciaſſent d'eux : qu'il

Du moins ce propos eſt beau. La couverture eſt belle. Honneſte pretexte. A mauvais effet bonne parole. *Cic. l.* 2.

Que cette cauſe appartenoit pluſtoſt aux Dieux qu'à eux: à raiſon de quoy leur providence ſçauroit bien mettre ordre, que la Religion & les choſes ſaintes ne fuſſent prophanées. *Liv.*

qu'il eſtoit ſuffiſant pour prouvoir à ce qui luy eſtoit propre. La Religion Chreſtienne a toutes les marques d'extreſme juſtice & utilité : mais nulle plus apparente, que l'exacte recommandation de l'obeiſſance du Magiſtrat, & manutention des polices. Quel merveilleux exemple nous en a laiſſé la ſapience divine, qui pour eſtablir le ſalut du genre humain, & conduire cette ſienne glorieuſe victoire contre la mort & le peché, ne l'a voulu faire qu'à la mercy de noſtre ordre politique : & a ſoubmis ſon progrez & la conduitte d'un ſi haut effet & ſi ſalutaire, à l'aveuglement & injuſtice de nos obſervations & uſances ; y laiſſant courir le ſang innocent de tant d'eſleus ſes favoris, & ſouffrant une longue perte d'années à meurrir ce fruict ineſtimable ? Il y a grand à dire entre la cauſe de celuy qui ſuit les formes & les loix de ſon pays, & celuy qui entreprend de les regenter & changer. Celuy-là allegue pour ſon excuſe, la ſimplicité, l'obeïſſance & l'exemple : quoy qu'il face, ce ne peut eſtre malice, c'eſt pour le plus malheur. *Quis eſt enim, quem non moveat clariſſimis monimentis teſtata, conſignataque antiquitas ?* Outre ce que dit Iſocrates, que la defectuoſité a plus de part à la moderation, que n'a l'excés. L'autre eſt en bien plus rude party. Car qui ſe meſle de choiſir & de chan-

Obeïſſance au Magiſtrat, marque de la Religion Chreſtienne.

Qui ne feroit eſmeu de l'antiquité, ſcellée & confirmée par tant de fameux teſmoignages. ? *Cic. de div. l. 1.*

ger, usurpe l'authorité de juger : & se doi faire fort de voir la faute de ce qu'il chasse, & le bien de ce qu'il introduit. Cette si vulgaire consideration m'a fermy en mon siege & tenu ma jeunesse mesme, plus temeraire en bride : de ne charger mes espaules d'un si lourd faix, que de me rendre respondan d'une science de telle importance ; Et ose en cette-cy, ce qu'en sain jugement je n pourroy oser en la plus facile de celles ausquelles on m'avoit instruit, & ausquelles l temerité de juger est de nul prejudice. M semblant tres-inique, de vouloir sousmettr les constitutions & observances publiques & immobiles, à l'instabilité d'une privée fantaisie la raison privée n'a qu'une jurisdiction privée & entreprendre sur les loix divines, ce qu nulle police ne supporteroit aux civiles Ausquelles, encore que l'humaine raison ay beaucoup plus de commerce, si sont elle souverainement juges de leurs juges : & l'ex tresme suffisance sert à expliquer & estendr l'usage qui en est receu, non à le destourne & innover. Si quelque-fois la providence di vine a passé par dessus les regles, ausquelle elle nous a necessairement astreints, ce n'e pas pour nous en dispenser. Ce sont coups d sa main divine, qu'il nous faut non pas imiter mais admirer : & exemples extraordinaires

marques d'un exprez & particulier adveu : du
genre des miracles qu'elle nous offre, pour
tesmoignage de sa toute-puissance ; au dessus
de nos ordres & de nos forces ; qu'il est folie
& impieté d'essayer à representer, & que nous
ne devons pas suivre, mais contempler avec
estonnement. Actes de son personnage, non
pas du nostre. Cotta proteste bien opportuné-
ment : *Quum de religione agitur, T. Corrun-
canum, P. Scipionem, P. Scævolam, pon-
tifices maximos, non Zenonem, aut Cleanthem,
aut Chrysippum, sequor.* Dieu le sçache
en nostre presente querelle, où il y a cent
articles à oster & remettre, grands & profonds
articles, combien ils sont qui se puissent vanter
d'avoir exactement recognu les raisons & fon-
demens de l'un & l'autre party. C'est un
nombre, si c'est nombre, qui n'auroit pas
grand moyen de nous troubler. Mais toute
cette autre presse où va-elle ? sous quelle en-
seigne se jette-elle à quartier ? Il advient de
la leur, comme des autres medecines foibles
& mal appliquées : les humeurs qu'elle vou-
loit purger en nous, elle les a eschauffées,
exasperées & aigries par le conflict, & si
nous est demeurée dans le corps. Elle n'a
sçu nous purger par sa foiblesse, & nous a
cependant affoiblis : en maniere que nous ne
la pouvons vuider non plus, & ne recevons

Quand il s'agit de la Religion, j'en suis T. Coruncanus, P. Scipio, & P. Scevola, souverains Pontifes : & non pas Zenon, Cleantes, ou Chrysippus. *Cicer. de nat. Deor. l. 1.*

de ſon operation que des douleurs longues & inteſtines. Si eſt-ce que la fortune reſervant touſiours ſon authorité au deſſus de nos diſcours, nous preſente aucunes fois la neceſſité ſi urgente, qu'il eſt beſoin que les loix luy facent quelque place : Et quand on reſiſte à l'accroiſſance d'une innovation qui vient par violence à s'introduire, de ſe tenir en tout & par tout en bride & en regle contre ceux qui ont la clef des champs, auſquels tout cela eſt loiſible qui peut avancer leur deſſein, qui n'ont ny loy ny ordre que de ſuivre leur avantage, c'eſt une dangereuſe obligation & inegalité.

La foy trace au perfide un chemin à trahir. *Senec. Oedip. act. 3.*

Aditum nocendi perfido præſtat fides.

Dautant que la diſcipline ordinaire d'un Eſtat qui eſt en ſa ſanté, ne pourvoit pas à ces accidens extraordinaires : elle preſuppoſe un corps qui ſe tient en ſes principaux membres & offices, & un commun conſentement à ſon obſervation & obeiſſance. L'aller legitime eſt un aller froid, poiſant & contraint, & n'eſt pas pour tenir bon à un aller licentieux & effrené. On ſçait qu'il eſt encore reproché à ces deux grands perſonnages, Octavius & Caton, aux guerres civiles, l'un de Sylla, l'autre de Ceſar, d'avoir pluſtoſt laiſſé encourir toutes extremitez à leur patrie, que de la ſecourir aux deſpens de ſes loix, & que

ien remuer. Car à la verité en ces dernieres ıeceſſitez, où il n'y a plus que tenir, il ſeroit ı l'avanture plus ſagement fait, de baiſſer la eſte & preſter un peu au coup, que s'aheurant outre la poſſibilité à ne rien relaſcher, lonner occaſion à la violence de fouler tout ux pieds : & vaudroit mieux faire vouloir aux oix ce qu'elles peuvent, puiſqu'elles ne peuvent e qu'elles veulent. Ainſi fit celuy, qui ordonna ıu'elles dormiſſent vingt-quatre heures : Et celuy ıui remua pour cette fois un jour du Calendrier : Et cet autre qui du mois de Juin fit le ſecond May. Lacedemoniens meſmes, tant religieux ›bſervateurs des ordonnances de leur pays, ſtans preſſez de leur foy, qui defendoit d'eſlire ›ar deux fois Admiral un meſme perſonnage, & de l'autre part leurs affaires requerans de oute neceſſité, que Lyſander prinſt derechef :ette charge, ils firent bien un Aracus Admiral, nais Lyſander ſurintendant de la marine. Et le meſme ſubtilité, un de leurs Ambaſſadeurs eſtant envoyé vers les Atheniens, pour obtenir le changement de quelque ordonnance, & Pericles luy alleguant qu'il eſtoit defendu d'oſter le tableau où une loy eſtoit une fois poſée, luy conſeilla de le tourner ſeulement, dautant que cela n'eſtoit pas defendu. C'eſt ce dequoy Plutarque loüe Philopœmen, qu'eſtant né pour commander, il ſçavoit non ſeulement com-

Loix anciennes doivent faire place à la nouveauté en derniere neceſſité.

Changemens ſubtils de loix en urgente extremité.

mander ſelon les loix, mais aux loix meſmes quand la neceſſité publique le requeroit.



CHAPITRE XXIII.

Divers Evenemens de meſme Conſeil.

IAQUES Amiot, grand Aumoſnier de France, me recita un jour cette Hiſtoire à l'honneur d'un Prince des noſtres, & notre eſtoit-il à très-bonnes enſeignes, encore que ſon origine fuſt eſtrangere : que durant nos premiers troubles au ſiege de Roüen, ce Prince ayant eſté adverty par la Royne mere du Roy d'une entrepriſe qu'on faiſoit ſur ſa vie, & inſtruit particulierement par ſes lettres, de celuy qui la devoit conduire à chef, qui eſtoit un Gentil-homme Angevin ou Manceau, fréquentant lors ordinairement pour cet effet la maiſon de ce Prince : il ne communiqua à perſonne cét advertiſſement : mais ſe promenant le lendemain áu mont ſaincte Catherine, d'où ſe faiſoit noſtre batterie à Roüen, ayant à ſes coſtez ledit Seigneur grand Auſmonier & un autre Eveſque, il apperceut ce Gentil-homme, qui luy avoit eſté remarqué, & le fit appeller. Comme il fut en ſa preſence, il luy dit ainſi, le voyant deſia paſlir & fremir des alarmes

de ſa conſcience : Monſieur de tel lieu, vous vous doutez bien de ce que je vous veux, & voſtre viſage le monſtre : vous n'avez rien à me cacher : car je ſuis inſtruit de voſtre affaire ſi avant, que vous ne feriez qu'empirer voſtre marché, d'eſſayer à le couvrir. Vous ſavez bien telle choſe & telle, qui eſtoient les tenans & aboutiſſans des plus ſecrettes pieces de cette menée : ne faillez ſur voſtre vie à me confeſſer la vérité de tout ce deſſein. Quand ce pauvre homme ſe trouva pris & convaincu, (car le tout avoit eſté deſcouvert à la Royne par l'un des complices) il n'eut qu'à joindre les mains, & requerir la grace & miſéricorde de ce Prince, aux pieds duquel il ſe voulut jetter ; mais il l'en garda, ſuivant ainſi ſon propos : Venez çà, vous ay-je autrefois fait deſplaiſir ? ay-je offenſé quelqu'un des voſtres par haine particuliere ? Il n'y a pas trois ſemaines que je vous cognois, quelle raiſon vous a peu mouvoir à entreprendre ma mort ? Le Gentil-homme reſpondit à cela d'une voix tremblante, que ce n'eſtoit aucune occaſion particuliere qu'il en euſt, mais l'intereſt de la cauſe generale de ſon party, & qu'aucuns luy avoient perſuadé que ce ſeroit une execution pleine de pieté, d'extirper en quelque maniere que ce fuſt, un ſi puiſſant ennemy de leur religion. Or, ſuivit ce Prince, je

Clemence grande d'un Prince envers celuy qui avoit conjuré ſa mort.

vous veux monſtrer combien la religion que je tiens, eſt plus douce que celle dequoy vous faites profeſſion. La voſtre vous a conſeillé de me tuer ſans m'oüir, n'ayant reçu de moy aucune offenſe, & la mienne me commande que je vous pardonne, tout convaincu que vous eſtes de m'avoir voulu tuer ſans raiſon. Allez-vous-en, retirez-vous, que je ne vous voye plus icy : & ſi vous eſtes ſage, prenez doreſnavant en vos entrepriſes des conſeillers plus gens de bien que ceux-là. L'empereur Auguſte eſtant en la Gaule, receut certain advertiſſement d'une conjuration que luy braſſoit L. Cinna : il délibéra de s'en venger & manda pour cét effet au lendemain le conſeil de ſes amis ; mais la nuict d'entredeux il la paſſa avec grande inquiétude, conſiderant qu'il avoit à faire mourir un jeune homme de bonne maiſon, & nepveu du grand Pompejus : & produiſoit en ſe plaignant pluſieurs divers diſcours. Quoy donc, diſoit-il, ſera-il vray que je demeureray en crainte & en alarme, & que je lairray mon meurtrier ſe promener cependant à ſon aiſe? S'en ira-il quitte, ayant aſſailly ma teſte, que j'ay ſauvée de tant de guerres civiles, de tant de batailles, par mer & par terre? & après avoir eſtably la Paix univerſelle du monde, ſera-il abſous, ayant déliberé non de meurtrir ſeulement, mais de

Conjuration contre Auguſte.

me ſacrifier? Car la conjuration eſtoit faite de le tuer, comme il feroit quelque ſacrifice. Apres cela, s'eſtant tenu coy quelque eſpace de temps, il recommençoit d'une voix plus forte, & s'en prenoit à ſoy-meſme : Pourquoy vis-tu, s'il importe à tant de gens que tu meures? n'y aura-il point de fin à tes vengeances & à tes cruautez? Ta vie vaut-elle que tant de dommage ſe face pour la conſerver? Livia ſa femme le ſentant en ces angoiſſes : Et les conſeils des femmes y ſeront-ils receus, luy dit-elle? Fais ce que font les Medecins, quand les receptes accouſtumées ne peuvent ſervir, ils en eſſayent de contraires. Par ſeverité tu n'as juſques à cette heure rien profité. Lepidus a ſuivy Savidienus, Murena Lepidus, Cæpio Murena, Egnatius Cæpio. Commence à experimenter, comment te ſuccederont la douceur & la clemence. Cinna eſt convaincu, pardonne-luy; de te nuire deſormais, il ne pourra, & profitera à ta gloire. Auguſte fut bien aiſe d'avoir trouvé un Advocat de ſon humeur, & ayant remercié ſa femme, & contremandé ſes amis, qu'il avoit aſſignés au Conſeil, commanda qu'on fiſt venir à luy Cinna tout ſeul : Et ayant fait ſortir tout le monde de ſa chambre, & fait donner un ſiege à Cinna, il luy parla en cette maniere : En premier lieu je te demande, Cinna, paiſible audience : n'interromps

Femme d'Auguſte le conſeilla de ce qu'il ſeroit touchant la conjuration de Cinna.

pas mon parler, je te donneray temps &
loisir d'y respondre. Tu sçais, Cinna, qu
t'ayant pris au camp de mes ennemis, non seu
lement t'estant fait mon ennemy, mais estan
né tel, je te sauvay, je te mis entre main
tous tes biens, & t'ay enfin rendu si accom
modé & si aisé, que les victorieux sont en
vieux de la condition du vaincu: l'office d
Sacerdoce que tu me demandas, je te l'oc
troyay, l'ayant refusé à d'autres, desquels le
peres avoient tousiours combattu avec moy
t'ayant si fort obligé, tu as entrepris de m
tuer. A quoy Cinna s'estant escrié qu'il estoi
bien esloigné d'une si meschante pensée: T
ne me tiens pas, Cinna, ce que tu m'avoi
promis, suivit Auguste: tu m'avois asseur
que je ne serois pas interrompu: ouy, tu a
entrepris de me tuer, en tel lieu, tel jour
telle compagnie, & de telle façon: & l
voyant transi de ces nouvelles, & en silence
non plus pour tenir le marché de se taire
mais de la presse de sa conscience: Pourquoy
adjousta-il, le fais-tu? Est-ce pour estre Empereur?
Vrayment il va bien mal à la chos
publique, s'il n'y a que moy qui t'empesch
d'arriver à l'Empire. Tu ne peux pas seulement
defendre ta maison, & perdis dernierement
un procez par la faveur d'un simple libertin.
Quoy? n'as tu moyen ny pouvoir en autre

chose qu'à entreprendre Cesar? Je le quitte, s'il n'y a que moy qui empesche tes esperances. Penses-tu que Paulus, que Fabius, que les Cosseens & Serviliens te souffrent? & une si grande troupe de nobles, non seulement nobles de nom, mais qui par leur vertu honorent leur noblesse? Apres plusieurs autres propos, car il parla à luy plus de deux heures entieres: Or va, luy dit-il, je te donne, Cinna, la vie à traistre & à parricide, que je te donnay autres-fois à ennemy; que l'amitié commence de ce jourd'hui entre nous: essayons qui de nous deux de meilleure foy, moy t'aye donné la vie, ou tu l'ayes receuë. Et se departit d'avec luy en cette maniere. Quelque temps apres il luy donna le Consulat, se plaignant de quoy il ne luy avoit osé demander. Il l'eut depuis pour fort amy, & fut seul fait par luy héritier de ses biens. Or depuis cét accident, qui advint à Auguste au quarantieme an de son âge, il n'y eut jamais de conjuration n'y d'entreprise contre luy, & il receut une juste recompense de cette sienne clemence. Mais il n'en advint pas de mesme au nostre: car sa douceur ne le sçeut garantir, qu'il ne cheust depuis aux lacs de pareille trahison. Tant c'est chose vaine & frivole que l'humaine prudence: & au travers de tous nos projects, de nos conseils & precautions, la

Clemence d'Auguste envers Cinna.

fortune maintient tousiours la possession des évenemens. Nous appellons les Medecins heureux, quand ils arrivent à quelque bonne fin : comme s'il n'y avoit que leur art, qui ne se pust maintenir de luy-mesme, & qui eust les fondemens trop fresles, pour s'appuyer de sa propre force : & comme s'il n'y avoit que luy, qui ayt besoin que la fortune preste la main à ses opérations. Je croy d'elle tout le pis ou le mieux qu'on voudra : car nous n'avons, Dieu mercy, nul commerce ensemble. Je suis au rebours des autres : car je la mesprise bien tousiours, mais quand je suis malade, au lieu d'entrer en composition, je commence encore à la haïr & à la craindre : & respons à ceux qui me pressent de prendre medecine, qu'ils attendent au moins que je sois rendu à mes forces & à ma santé, pour avoir plus de moyen de soustenir l'effort & le hazard de leur breuvage. Je laisse faire nature, & presuppose qu'elle se soit pourveuë de dents & de griffes, pour se defendre des assauts qui luy viennent, & pour maintenir cette contexture, dequoy elle fuit la dissolution. Je crains au lieu de l'aller secourir, ainsi comme elle est aux prises bien estroistes & bien jointes avec la maladie, qu'on secoure son adversaire au lieu d'elle, & qu'on la recharge de nouveaux affaires. Or je dy que non en la me-

Medecine mesprisée en maladie, & pourquoy.

decine ſeulement, mais en pluſieurs arts plus certains, la fortune y a bonne part. Les ſaillies Poëtiques, qui emportent leur autheur, & le raviſſent hors de ſoy, pourquoy ne les attribuërons-nous à ſon bonheur, puiſqu'il confeſſe luy-meſme qu'elles ſurpaſſent ſa ſuffiſance & ſes forces, & les recognoiſt venir d'ailleurs que de ſoy, & ne les avoir aucunement en ſa puiſſance? non plus que les Orateurs ne diſent avoir en la leur ces mouvemens & agitations extraordinaires, qui les pouſſent au delà de leur deſſein? Il en eſt de meſme en la peinture, qu'il eſchappe par fois des traits de la main du Peintre ſurpaſſans ſa conception & ſa ſcience, qui le tirent luy-meſme en admiration, & qui l'eſtonnent. Mais la fortune monſtre bien encore plus evidemment, la part qu'elle a en tous ces ouvrages, par les graces & beautez qui s'y trouvent, non ſeulement ſans l'intention, mais ſans la cognoiſſance meſme de l'ouvrier. Vn ſuffiſant Lecteur deſcouvre ſouvent és Eſcrits d'autruy des perfections autres que celles que l'Autheur y a miſes & apperceües, & y preſte des ſens & des viſages plus riches. Quant aux entrepriſes militaires, chacun void comment la fortune y a bonne part. En nos conſeils meſmes, & en nos deliberations, il faut certes qu'il y ait du ſort & du bon-heur meſlé parmy: car

Fortune a la meilleure part en pluſieurs arts.

Es ſaillies poëtiques.

En la peinture.

Es entrepriſes militaires.

tout ce que noſtre ſageſſe peut, ce n'eſt pa grande choſe : Plus elle eſt aiguë & vive, plu elle trouve en ſoy de foibleſſe, & ſe deffi d'autant plus d'elle-meſme. Je ſuis de l'advi de Sylla : & quand je me prens garde de pré aux plus glorieux exploits de la guerre, j voy, ce me ſemble, que ceux qui les con duiſent, n'y employent la deliberation & l conſeil, que par acquit ; & que la meilleur part de l'entrepriſe, ils l'abandonnent à la fortune : & ſur la fiance qu'ils ont à ſon ſecours, paſſent à tous les coups au delà des bornes de tout diſcours. Il ſurvient des allegreſſes fortuites, & des fureurs eſtrangeres parmy leurs deliberations, qui les pouſſent le plus ſouvent à prendre le party le moins fondé en apparence, & qui groſſiſſent leur courage au deſſus de la raiſon. D'où il eſt advenu à pluſieurs grands Capitaines anciens, pour donner credit à ces conſeils temeraires, d'alleguer à leurs gens, qu'ils y eſtoient conviez par quelque inſpiration, par quelque ſigne & prognoſtique. Voilà pourquoy en cette incertitude & perplexité, que nous apporte l'impuiſſance de voir & choiſir ce qui eſt le plus commode, pour les difficultez que les divers accidens & circonſtances de chaque choſe tirent ; le plus ſeur, quand autre conſideration ne nous y convieroit, eſt à mon advis de ſe rejetter

u party où il y a plus d'honneſteté & de
uſtice : & puis qu'on eſt en doute du plus
ourt chemin, tenir touſiours le droit. Comme
n ces deux exemples que je viens de pro-
oſer, il n'y a point de doute qu'il ne fuſt
lus beau & plus genereux à celuy qui avoit
eceu l'offence, de la pardonner, que s'il euſt
ait autrement. S'il en eſt meſ-advenu au pre-
nier, il ne s'en faut pas prendre à ce ſien
on deſſein : & ne ſçait-on, quand il euſt
ris le party contraire, s'il euſt eſchapé la
in à laquelle ſon deſtin l'appelloit, & ſi
uſt perdu la gloire d'une telle humanité. Il
e void dans les Hiſtoires force gens en cette
rainte, d'où la plus-part ont ſuivy le che-
min de courir au devant des conjurations qu'on
faiſoit contre eux, par vengeance & par ſup-
plices : mais j'en voy fort peu auſquels ce re-
mede ait ſervy, teſmoin tant d'Empereurs Ro-
mains. Celuy qui ſe trouve en ce danger,
ne doit pas beaucoup eſperer ny de ſa force,
ny de ſa vigilance. Car combien eſt-il mal-
aiſé de ſe garantir d'un ennemy, qui eſt cou-
vert du viſage du plus officieux amy que nous
ayons ? & de cognoiſtre les volontez & penſe-
mens interieurs de ceux qui nous aſſiſtent ?
Il a beau employer des nations eſtrangeres pour
ſa garde, & eſtre touſiours ceint d'une haye
d'hommes armez : Quiconque aura ſa vie à meſ-

Defiance trop attentive, ne doit loger en l'ame d'un Prince.

pris, se rendra tousiours maistre de celle d'autruy. Et puis ce continuel soupçon, qui me le Prince en doute de tout le monde, luy doi servir d'un merveilleux tourment. Pourtant Dioi estant adverty que Calippus espioit les moyen de le faire mourir, n'eut jamais le cœur d'ei informer, disant qu'il aymoit mieux mouri que vivre en cette misere, d'avoir à se garder non de ses ennemis seulement, mais aussi d ses amis. Ce qu'Alexandre representa bien plu vivement par effet, & plus roidement, quan ayant eu advis par une lettre de Parmenion que Philippus son plus cher medecin estoi corrompu par l'argent de Darius pour l'empoisonner; en mesme temps qu'il donnoit : lire sa lettre à Philippus, il avala le breuvage qu'il luy avoit presenté. Fut-ce pas exprime cette resolution, que si ses amis le vouloien tuer, il consentoit qu'ils le peussent faire Ce Prince est le souverain patron des acte hazardeux : mais je ne sçay s'il y a traict ei sa vie qui ait plus de fermeté que cettuy-cy ny une beauté illustre par tant de visages. Ceu qui preschent aux Princes la defiance si attentive, sous couleur de leur prescher leur seureté leur preschent leur ruine & leur honte. Riei de noble ne se fait sans hazard. J'en sçay ui de courage tres-martial de sa complexion & entreprenant, de qui tous les jours on corromp

l

a bonne fortune par de telles persuasions: Qu'il se resserre entre les siens, qu'il n'entende à aucune reconciliation de ses anciens ennemis; se tienne à part, & ne se commette entre mains plus fortes; quelque promesse qu'on luy face, quelque utilité qu'il y voye. J'en sçay un autre, qui a inesperément avancé sa fortune; pour avoir pris conseil tout contraire. La hardiesse dequoy ils cherchent si avidement la gloire, se represente, quand il est besoin, aussi magnifiquement en pourpoint qu'en armes: en un cabinet, qu'en un camp, le bras pendant, que le bras levé. La prudence si tendre & circonspecte, est mortelle ennemie des hautes executions. Scipion sceut, pour pratiquer la volonté de Syphax, quittant son armée, & abandonnant l'Espagne, douteuse encore sous sa nouvelle conqueste, passer en Afrique, dans deux simples vaisseaux, pour se commettre en terre ennemie, à la puissance d'un Roy barbare, à une foy incognuë, sans obligation, sans ostage, sous la seule seureté de la grandeur de son propre courage, de son bon-heur, & de la promesse de ses hautes esperances. *Habita fides ipsam plerumque fidem obligat.* A une vie ambitieuse & fameuse, il faut au rebours prester peu, & porter la bride courte aux soupçons: La crainte & la deffiance attirent l'offence & la convient. Le plus deffiant de

Hardiesse.

Fiance de Scipion à un Roy barbare & ennemy.

La foy que nous prestons à autruy, nous attire souvent à la sienne. *Livius. l. 2.*

Fiance d'un de nos Roys à ses propres ennemys.

nos Roys establit ses affaires, principalemen pour avoir volontairement abandonné & commis sa vie & sa liberté entre les mains de ses ennemis : monstrant avoir entiere fiance d'eux, afin qu'ils la prinssent de luy. A ses legions mutinées & armées contre luy, Cesar

Fiance d'un Cesar à soy & à sa fortune.

opposoit seulement l'authorité de son visage & la fierté de ses paroles : & se fioit tant à soy & à sa fortune, qu'il ne craignoit point de s'abandonner & commettre à une armée seditieuse & rebelle.

Il se planta debout sur le haut de la levée remparée de gasons, avec une mine brave : & par un mespris de la crainte il se fit craindre.
Luc. l. 5.

——— *stetit aggere fulti*
Cespitis, intrepidus vultu, meruitque timeri
Nil metuens.

Mais il est bien vray que cette sorte asseurance ne se peut representer bien entiere, & naïfve, que par ceux ausquels l'imagination de la mort, & du pis qui peut advenir apres tout, ne donne piont d'effroy : car de la representer tremblante encore, douteuse & incertaine, pour le service d'une importante reconciliation, ce n'est rien faire qui vaille.

Fiance pure & nette, gaigne le cœur & la volonté d'autruy.

C'est un excellent moyen de gaigner le cœur & la volonté d'autruy, de s'y aller soubmettre & fier, pourveu que ce soit librement, & sans contrainte d'aucune necessité, & que ce soit en condition qu'on y porte une fiance pure & nette : le front au moins deschargé de tout scrupule. Je vis en mon enfance, u

Gentilhomme commandant à une grande ville empressée à l'esmotion d'un peuple furieux. Pour esteindre ce commencement du trouble, il print party de sortir d'un lieu tres-asseuré où il estoit, & se rendre à cette tourbe mutine : d'où mal luy print, & y fut miserablement tué. Mais il ne me semble pas que sa faute fust tant d'estre sorty, ainsi qu'ordinairement on le reproche à sa memoire, comme ce fut d'avoir pris une voye de soubmission & de mollesse : & d'avoir voulu endormir cette rage, plustost en suivant qu'en guidant, & en requerant plustost qu'en remonstrant : & estime qu'une gracieuse severité, avec un commandement militaire, plein de securité & de confiance, convenable à son rang, & à la dignité de sa charge, luy eust mieux succedé, au moins avec plus d'honneur & de bienseance. Il n'est rien moins esperable de ce monstre ainsi agité, que l'humanité & la douceur : il recevra bien plustost la reverence & la crainte. Je luy reprocherois aussi, qu'ayant pris une resolution plustost brave à mon gré, que temeraire, de se jetter foible & en pourpoint, emmy cette mer tempestueuse d'hommes insensez, il la devoit avaler toute, & n'abandonner ce personnage. Au lieu qu'il luy advint apres avoir recognu le danger de prés, de saigner du nez : & d'alterer encore depuis cette contenance démise

Esmotions populaires, comme se doivent esteindre.

& flatteuse, qu'il avoit entreprise, en une contenance effrayée: chargeant sa voix & ses yeux d'estonnement & de penitence: cherchant à conniller & à se desrober, il les enflamma & appella sur soy. On deliberoit de faire une montre generale de diverses troupes en armes : c'est le lieu des vengeances secretes, & n'en est point où en plus grande seureté on les puisse exercer il y avoit de publiques & notoires apparences qu'il n'y faisoit pas fort bon pour aucuns ausquels touchoit la principale & necessair charge de les recognoistre. Il s'y proposa diver conseils, comme en chose difficile, & qu avoit beaucoup de poids & de suitte : L mien fut, qu'on évitast sur tout de donne aucun tesmoignage de ce doute, & qu'on s' trouvast & meslat parmy les files, la test droite, & le visage ouvert; & qu'au lieu d'e retrancher aucune chose, à quoy les autre opinions visoient le plus; au contraire, l'o sollicitast les Capitaines d'advertir les soldats d faire leurs salves belles & gaillardes en l'hor neur des assistans, & n'espargner leur poudr Cela servit de gratifications envers ces troupe suspectes, & engendra dés lors en avant un mutuelle & utile confidence. La voye qu' tint Julius Cesar, je trouve que c'est la pl belle qu'on y puisse prendre. Premieremer il essaya par clemence, à se faire aymer c

Moyens de Cesar pour se faire aymer de ses ennemis mesmes.

ſes ennemis meſmes, ſe contentant aux conjurations qui luy eſtoient deſcouvertes, de declarer ſimplement qu'il en eſtoit adverty: Cela fait, il prit une tres-noble reſolution, d'attendre ſans effroy & ſans ſollicitude, ce qui luy en pourroit advenir, s'abandonnant & ſe remettant à la garde des Dieux & de la fortune. Car certainement c'eſt l'eſtat où il eſtoit quand il fut tué. Vn eſtranger ayant dit & publié par tout, qu'il pourroit inſtruire Dionyſius, Tyran de Syracuſe, d'un moyen de ſentir & deſcouvrir en toute certitude les parties que ſes ſubjets machineroient contre luy, s'il luy vouloit donner une bonne piece d'argent. Dionyſius en eſtant adverty, le fit appeller à ſoy, pour s'eſclaircir d'un art ſi neceſſaire à ſa conſervation: cét eſtranger luy dit, qu'il n'y avoit pas d'autre art, ſinon qu'il luy fiſt delivrer un talent, & ſe vantaſt d'avoir appris de luy un ſingulier ſecret. Dionyſius trouva cette invention bonne, & luy fiſt compter ſix cens eſcus. Il n'eſtoit pas vray-ſemblable, qu'il euſt donné ſi grande ſomme à un homme incognu, qu'en recompenſe d'un tres-utile apprentiſſage, & ſervoit cette reputation à tenir ſes ennemis en crainte. Pourtant les Princes ſagement publient les advis qu'ils reçoivent des menées qu'on dreſſe contre leur vie; pour faire croire qu'ils ſont bien advertis, & qu'il

Moyen ſecret de Dionyſius, pour deſcouvrir les parties que ſes ſubjets machinoient contre luy.

ne se peut rien entreprendre dequoy ils ne sentent le vent. Le Duc d'Athenes fit plusieurs sottises en l'establissement de sa fresche tyrannie sur Florence : mais cette-cy la plus notable, qu'ayant receu le premier advis des monopoles que ce peuple dressoit contre luy, par Matthæo di Morozo, complice d'icelles, il le fit mourir, pour supprimer cét advertissement, & ne faire sentir, qu'aucun en la ville s'ennuyast de sa domination. Il me souvient avoir leu autrefois l'Histoire de quelque Romain, personnage de dignité, lequel fuyant la tyrannie du Triumvirat, avoit eschappé mille fois les mains de ceux qui le poursuivoient, par la subtilité de ses inventions : Il advint un jour, qu'une troupe de gens de cheval, qui avoit charge de le prendre, passa tout joignant un halier où il s'estoit tapy, & faillit de le descouvrir. Mais luy sur ce poinct-là, considerant la peine & les difficultez ausquelles il avoit desia si long-temps duré, pour se sauver des continuelles & curieuses recherches qu'on faisoit de luy par tout, le peu de plaisir qu'il pouvoit esperer d'une telle vie, & combien il luy valoit mieux passer une fois le pas, que demeurer tousiours en cette transe, luy-mesme les r'appella, & leur trahit sa cachette, s'abandonnant volontairement à leur cruauté, pour oster eux & luy d'une plus longue

peine. D'appeller les mains ennemies, c'eſt un conſeil un peu gaillard : ſi croy-je qu'encore vaudroit-il mieux le prendre, que de demeurer en la fiebvre continuelle d'un accident qui n'a point de remede. Mais puis que les proviſions qu'on y peut apporter ſont pleines d'inquietude & d'incertitude, il vaut mieux d'une belle aſſeurance ſe preparer à tout ce qui en pourra advenir : & tirer quelque conſolation de ce qu'on n'eſt pas aſſeuré qu'il advienne.

Mains ennemies appellées, pour éviter une continuelle peine.

CHAPITRE XXIV.

Du Pedantiſme.

JE me ſuis ſouvent deſpité en mon enfance, de voir és Comedies Italiennes, touſiours un pedant pour badin, & le ſurnom de magiſter, n'avoir guere plus honorable ſignification parmy nous. Car leur eſtant donné en gouvernement, que pouvois-je moins faire que d'eſtre jaloux de leur reputation ? Je cherchois bien de les excuſer par la diſconvenance naturelle qu'il y a entre le vulgaire, & les perſonnes rares & excellentes en jugement, & en ſçavoir : dautant qu'ils vont un train entierement contraire les uns des autres. Mais en cecy perdois-je mon Latin : que les plus galans hommes c'eſtoient

Pedans meſpriſez des plus galans hommes.

ceux qui les avoient le plus à meſpris, teſmoin noſtre bon du Bellay :

Bellay.

Mais je hay par ſur tout un ſçavoir pedanteſque.

Et eſt cette couſtume ancienne : car Plutarque dit que Grec & Eſcolier, eſtoient mots de reproche entre les Romains, & de meſpris. Depuis avec l'aage j'ay trouvé qu'on avoit une grandiſſime raiſon, & que *magis magnos clericos, non ſunt magis magnos ſapientes.* Mais d'où il puiſſe advenir qu'une ame riche de la cognoiſſance de tant de choſes, n'en devienne pas plus vive & plus eſveillée ; & qu'un eſprit groſſier & vulgaire puiſſe loger en ſoy, ſans s'amender, les diſcours & les jugemens des plus excellens eſprits que le monde ait portés, j'en ſuis encore en doute. A recevoir tant de cervelles eſtrangeres, & ſi fortes, & ſi grandes ; il eſt neceſſaire (me diſoit une fille, la premiere de nos Princeſſes, parlant de quelqu'un) que la ſienne ſe foule, ſe contraigne & rappetiſſe, pour faire place aux autres. Je dirois volontiers, que comme les plantes s'eſtouffent de trop d'humeur, & les lampes de trop d'huile, auſſi fait l'action de l'eſprit par trop d'eſtude & de matiere : lequel occupé & embarraſſé d'une grande diverſité de choſes, perde le moyen de ſe demeſler : Et que cette charge le tienne courbé & croupy. Mais il en va autrement : car noſtre ame

Les plus grands Clercs ne ſont pas les plus ſages.

Similitude.

Action de l'eſprit s'eſtouffe par trop d'eſtude & de matiere.

Philoſophes meſpriſez & pourquoy.

s'eflargit dautant plus qu'elle ſe remplit. Et aux exemples des vieux temps, il ſe void tout au rebours, de ſuffiſans hommes aux maniemens des choſes publiques, de grands Capitaines, & grands Conſeillers aux affaires d'Eſtat, avoir eſté enſemble très-ſçavans. Et quant aux Philoſophes retirez de toute occupation publique, ils ont eſté auſſi quelquefois à la verité meſpriſez, par la liberté comique de leur temps, leurs opinions & façons les rendans ridicules. Les voulez-vous faire juges des droicts d'un procez, des actions d'un homme? Ils en ſont bien preſts! Ils cherchent encore s'il y a vie, s'il y a mouvement, ſi l'homme eſt autre choſe qu'un bœuf: que c'eſt qu'agir & ſouffrir, quelles beſtes ce ſont que Loix & Juſtice. Parlent-ils du Magiſtrat, ou parlent-ils à luy? c'eſt d'une liberté irreverente & incivile. Oyent-ils loüer un Prince ou un Roy? c'eſt un paſtre pour eux, oiſif comme un paſtre, occupé à preſſurer & tondre ſes beſtes, mais bien plus rudement. En eſtimez-vous quelqu'un plus Grand, pour poſſeder deux mille arpens de terre? eux s'en mocquent, accouſtumez d'embraſſer tout le monde, comme leur poſſeſſion. Vous vantez-vous de voſtre nobleſſe, pour compter ſept ayeulx riches? ils vous eſtiment de peu: ne concevans l'image univerſelle de nature, & combien chacun de nous a eu de

Nobleſſe de ſang.

predeceſſeurs, riches, pauvres, Roys, valets, Grecs, Barbares. Et quand vous ſeriez cinquantiéme deſcendant de Hercules, ils vous trouvent vain de faire valoir ce preſent de la fortune. Ainſi les deſdaignoit le vulgaire*, comme ignorans les premieres choſes & communes, & comme preſomptueux & inſolens. Mais cette peinture Platonique eſt bien eſloignée de celle qu'il faut à nos hommes. On envioit ceux-là comme eſtans au deſſus de la commune façon, comme meſpriſans les actions publiques, comme ayans dreſſé une vie particuliere & inimitable, reglée à certains diſcours hautains & hors d'uſage : ceux-cy on les deſdaigne, comme eſtans au deſſous de la commune façon, comme incapables des charges publiques, comme traiſnans une vie & des mœurs baſſes & viles apres le vulgaire. *Odi homines ignava opera, Philoſopha ſententia.* Quant à ces Philoſophes, dis-je, comme ils eſtoient grands en ſcience, ils eſtoient encore plus grands en toute action. Et tout ainſi qu'on dit de ce Geometrien de Syracuſe, lequel ayant eſté deſtourné de ſa contemplation, pour en mettre quelque choſe en pratique à la defenſe de ſon pays, qu'il mit ſoudain en train des engins eſpouventables, & des effets ſurpaſſans toute creance humaine ; deſdaignant toutefois luy-meſme toute cette ſienne manufacture :

Pedans, pourquoy deſdaignez.

Je hay les hommes de qui les diſcours ſont Philoſophiques & les actions de neant. *Pacuvius.*

Engins eſpouventables mis en train par Archimedes, & pourquoy.

x penſant en cela avoir corrompu la dignité
le ſon art, de laquelle ſes ouvrages n'eſtoient
que l'apprentiſſage & le joüet. Auſſi eux, ſi
quelquefois on les a mis à la preuve de l'action,
on les a veu voler d'une aiſle ſi haute, qu'il
paroiſſoit bien, leur cœur & leur ame s'eſtre
merveilleuſement groſſis, & enrichis par l'in-
telligence des choſes. Mais aucuns voyans la
place du gouvernement politique, ſaiſie par
des hommes incapables, s'en ſont reculez.
Et celuy qui demanda à Crates, juſques à
quand il faudroit philoſopher, en receut cette
reſponſe : Juſques à tant que ce ne ſoient plus
des aſniers qui conduiſent nos armées. Héra-
clitus reſigna la Royauté à ſon frere. Et aux
Epheſiens, qui luy reprochoient qu'il paſſoit
ſon temps à joüer avec les enfans devant le
temple : Vaut-il pas mieux faire cecy, que
gouverner les affaires en voſtre compagnie ?
D'autres ayans leur imagination logée au deſſus
de la fortune du Monde, trouverent les ſieges
de la Juſtice, & les thrônes meſmes des Roys,
bas & vils. Et refuſa Empedocles la Royauté,
que les Agrigentins luy offrirent. Thales accu-
ſant quelquefois le ſoing du meſnage & de s'en-
richir, on luy reprocha que c'eſtoit à la mode
du renard, pour n'y pouvoir advenir. Il luy
print envie par paſſe-temps d'en monſtrer l'ex-
perience, & ayant pour ce coup ravalé ſon

Thales enrichy par trafic.

sçavoir au service du profit & du gain, dress un trafic, qui dans un an rapporta telles richesses, qu'à peine en toute leur vie, les plu experimentez de ce mestier-là en pouvoient fair de pareilles. Ce qu'Aristote recite d'aucuns qui appelloient celuy-là, & Anaxagoras, & leurs semblables, sages & non prudens, pou n'avoir assez de soin des choses plus utiles; outr ce que je ne digere pas bien cette difference d mots, cela ne sert point d'excuse à mes gens & à voir la basse & necessiteuse fortune, dequoy ils se payent, nous aurions plustot occasion de prononcer tous les deux, qu'ils sont & non sages, & non prudens. Je quitte cette premiere raison, & croy qu'il vaut mieux dire, que ce mal vienne de leur mauvaise façon de se prendre aux Sciences : & qu'à la mode dequoy nous sommes instruits, il n'est pas merveille, si ny les escoliers, ny les maistres n'en deviennent pas plus habiles, quoy qu'ils s'y fassent plus doctes. De vray le soin & la despense de nos peres, ne vise qu'à nous meubler la teste de science : du jugement & de la vertu, peu de nouvelles. Criez d'un passant à nostre peuple : O le sçavant homme! Et d'un autre : O le bon homme! Il ne faudra pas à destourner ses yeux & son respect vers le premier. Il y faudroit un tiers crieur : O les lourdes testes! Nous nous enquerons volontiers, Sçait-il du

Science en grande recommandation.

ꝛrec ou du Latin? eſcrit-il en vers ou en proſe ? ꝛais s'il eſt devenu meilleur ou plus adviſé, ꝛ'eſtoit le principal, & c'eſt ce qui demeure ꝛerriere. Il falloit s'enquerir qui eſt mieux ſça-ꝛant, non qui eſt plus ſçavant. Nous ne travail-ꝛons qu'à remplir la memoire, & laiſſons l'en-ꝛendement & la conſcience vuides. Tout ainſi ꝛue les oyſeaux vont quelquefois à la queſte ꝛu grain, & le portent au bec ſans le taſter, ꝛour en faire bechée à leurs petits : ainſi nos ꝛedans vont pillotans la Science dans les ꝛivres, & ne la logent qu'au bout de leurs ꝛevres, pour la deſgorger ſeulement, & ꝛnettre au vent. C'eſt merveille combien pro-ꝛrement la ſottiſe ſe loge ſur mon exemple. ꝛſt-ce pas faire de meſme, ce que je fay en ꝛa plus-part de cette compoſition ? Je m'en vay ꝛſcorniflant par cy par là, des Livres, les ꝛentences qui me plaiſent ; non pour les garder, ꝛar je n'ay point de gardoire, mais pour les tranſporter en cettuy-cy ; où, à vray dire, elles ne ſont non plus miennes, qu'en leur premiere place. Nous ne ſommes, ce croy-je, ſçavans, que de la Science preſente, non de la paſſée, auſſi peu que de la future. Mais qui pis eſt, leurs eſcoliers & leurs petits ne s'en nourriſſent & alimentent non plus, ains elle paſſe de main en main, pour cette ſeule fin d'en faire parade, d'en entretenir autruy,

Science preſente eſt celle qui eſt vrayement noſtre.

& d'en faire des contes, comme une vaine monnoye inutile à tout autre usage & emploite, qu'à compter & jetter. *Apud alios loqui didicerunt, non ipsi secum. Non est loquendum, sed gubernandum.* Nature pour monstrer qu'il n'y a rien de sauvage en ce qu'elle conduit, fait naistre souvent és Nations moins cultivées par art, des productions d'esprit qui luittent les plus artistes des productions. Comme sur mon propos, le proverbe Gascon tiré d'une chalemie, est-il delicat : *Bouha prou bouha, mas à remuda lous dits qu'em?* Souffler prou souffler, mais à remuer les doigts, nous en sommes là. Nous sçavons dire, Cicero dit ainsi, voila les mœurs de Platon, ce sont les mots mesmes d'Aristote : mais nous, que disons-nous nous mesmes ? que faisons-nous ? que jugeons-nous ? Autant en diroit bien un perroquet. Cette façon me fait souvenir de ce riche Romain, qui avoit esté soigneux à fort grande despense, de recouvrer des hommes suffisans en tout genre de Science, qu'il tenoit continuellement autour de luy, afin que quand il escheoit entre ses amis, quelque occasion de parler d'une chose ou d'autre, ils suppleassent en sa place, & fussent tous prests à luy fournir, qui d'un discours, qui d'un vers d'Homere, chacun selon son gibier : & pensoit ce sçavoir estre sien, parce

Ils ont appris de parler à d'autres, non pas à eux-mesmes : il ne faut pas deviser, il faut regler & gouverner. *Sen. ep. 105.*

Science de Grands ne se doit pas rechercher en la teste de leurs gens, ny en de somptueuses Librairies.

qu'il estoit en la teste de ses gens. Et comme sont aussi ceux, desquels la suffisance loge en leurs somptueuses Librairies. J'en cognois un, à qui quand je demande ce qu'il sçait, il me demande un Livre pour le monstrer : & n'oseroit me dire, qu'il a le derriere galeux, s'il ne va sur le champ estudier en son Lexicon, que c'est que galeux, & que c'est que derriere. Nous prenons en garde les opinions & le sçavoir d'autruy, & puis c'est tout : il les faut faire nostres. Nous ressemblons proprement celuy, qui ayant besoin de feu, en iroit querir chez son voisin, & y en ayant trouvé un beau & grand, s'arresteroit là à se chauffer, sans plus se souvenir d'en rapporter chez soy. Que nous sert-il d'avoir la panse pleine de viande, si elle ne se digere, si elle ne se transforme en nous, si elle ne nous augmente & fortifie ? Pensons-nous que Lucullus, que les Lettres rendirent & formerent si grand Capitaine sans experience, les eust prises à nostre mode ? Nous nous laissons si fort aller sur les bras d'autruy, que nous aneantissons nos forces. Me veux-je armer contre la crainte de la mort ? c'est aux despens de Seneca. Veux-je tirer de la consolation pour moy, ou pour un autre ? je l'emprunte de Cicero : je l'eusse prise en moy-mesme, si on m'y eust exercé. Je n'ayme point cette

Science doit estre nostre.

Similitude.

Lucullus rendu grand Capitaine par les Lettres.

suffisance relative & mendiée. Quand bien nous pourrions estre sçavans du sçavoir d'autruy, au moins sages ne pouvons-nous estre que de nostre propre sagesse.

Qui n'est sage pour soy, je hay cette sagesse. *Euripid.*

μισῶ σοφιστὴν ὅστις οὐχ αὑτῷ σοφός.

Le sage sçait en vain, s'il ne sçait se bien faire. *Cice. lib. 7. Epist. Prov.*

Ex quo Ennius: Nequidquam sapere sapientem, qui ipse sibi prodesse non quiret.

S'il est vain ou cupide, & plus lasche & vil que la brebis Euganienne. *Juv. sat. 8.*

——— si cupidus, si
Vanus, & Euganea quantumvis vilior agna.

Il n'est pas question d'amasser la sapience, il est question d'en joüir. *Cic. de fin. lib. 1.*

Non enim paranda nobis solùm, sed fruenda sapientia est. Dionysius se mocquoit des Grammairiens, qui ont soin de s'enquerir des maux d'Vlysses, & ignorent les propres : des Musiciens, qui accordent leurs fleutes, & n'accordent pas leurs mœurs : des Orateurs qui estudient à dire justice, non à la faire. Si nostre ame n'en va un meilleur branle, si nous n'en avons le jugement plus sain, j'aymerois aussi cher que mon escolier eust passé le temps à joüer à la paume, au moins le corps en seroit plus allegre. Vöiez-le revenir de là, apres quinze ou seize ans employez, il n'est rien si mal propre à mettre en besongne ; tout ce que vous y recognoissez davantage, c'est que son Latin & son Grec l'ont rendu plus sot & presomptueux, qu'il n'estoit party de la maison. Il en devoit rapporter l'ame pleine, il ne l'en rapporte que bouffie : & l'a seulement enflée, en

›n lieu de la groſſir. Ces maiſtres icy, comme Platon dit des Sophiſtes, leurs germains, ont de tous les hommes, ceux qui promettent l'eſtre les plus utiles aux hommes, & ſeuls entre ous les hommes, qui non ſeulement n'amen-lent point ce qu'on leur commet, comme fait n Charpentier & un Maſſon; mais l'empirent, x ſe font payer de l'avoir empiré. Si la loy que 'rotagoras propoſoit à ſes diſciples, eſtoit ſuivie: u qu'ils le payaſſent ſelon ſon mot, ou qu'ils uraſſent au temple, combien ils eſtimoient le rofit qu'ils avoient receu de ſa diſcipline, & lon iceluy ſatisfiſſent ſa peine: mes pedagogues trouveroient choüez, s'eſtans remis au ſerment e mon experience. Mon vulgaire Perigordin ppelle fort plaiſamment *Lettre-ferits*, ces avanteaux: comme ſi vous diſiez Lettre-ferus, ſquels les Lettres ont donné un coup de arteau, comme on dit. De vray le plus ſou-ent ils ſemblent eſtre ravalez, meſmes du ſens ommun. Car le païſan & le cordonnier, vous ur voyez aller ſimplement & naïſvement leur ain, parlant de ce qu'ils ſçavent: ceux-cy our ſe vouloir eſlever & gendarmer de ce avoir, qui nage en la ſuperficie de leur cer-lle, vont s'embarraſſant & empeſtrant ſans ſe. Il leur eſchape de belles paroles, mais un autre les accommode: ils cognoiſſent bien alien, mais nullement le malade: ils vous ont

Pedagogues, comme devroient eſtre payez.

Lettre-ferits *en Perigordin, que c'eſt.*

des-ja remply la teste de loix, & si n'ont e
core conceu le nœud de la cause : ils sçave
la Theorique de toutes choses, cherchez qui
mette en pratique. J'ay veu chez moy un mi
amy, par maniere de passe-temps, ayant
faire à un de ceux-cy, contrefaire un jargon
Galimatias, propos sans suitte, tissu de piec
rapportées, sauf qu'il estoit souvent entrelar
de mots propres à leur dispute ; amuser ai
tout un jour ce sot à debattre, pensant tousiou
respondre aux objections qu'on lui faisoit. E
estoit homme de Lettres & de reputation,
qui avoit une belle robe.

O nobles Patriciens, qui avez loy de vivre sans yeux à l'envers du chef, gardez qu'on ne vous face le niquet par derriere. *Perseus, sat. 1.*

Vos, ô patritius sanguis, quos vivere par est
Occipiti cæco, posticæ occurrite sannæ.

Qui regardera de bien prés à ce genre de ge
qui s'estend bien loin, il trouvera comme mo
que le plus souvent ils ne s'entendent, ny autru
& qu'ils ont la souvenance assez pleine, mai
jugement entierement creux : sinon que l
nature d'elle-mesme le leur ait autrement
çonné. Comme j'ay veu Adrianus Turneb
qui n'ayant fait autre profession que de Lettr
en laquelle c'estoit, à mon opinion, le p
grand homme qui fust il y a mil ans, n'av
toutefois rien de pedantesque que le port de
robe, & quelque façon externe, qui pouv
n'estre pas civilisée à la courtisane, qui s

Adrianus Turnebus grand homme de Lettres.

choses de neant. Et hay nos gens qui supportent plus mal-aisement une robe qu'une ame de travers : & regardent à sa reverence, à son maintien, & à ses bottes, quel homme il est. Car au dedans c'estoit l'ame la plus polie du monde. Je l'ay souvent à mon escient jetté en propos esloignez de son usage : il y voyoit si clair, d'une apprehension si prompte, d'un jugement si sain, qu'il sembloit qu'il n'eust jamais fait autre mestier, que la guerre & affaires d'Estat. Ce sont natures belles & fortes :

——— *queis arte benignâ*
Et meliore luto finxit præcordia Titan.

Ausquels Titan forma les ressorts intestins de meilleur argile, & d'un art plus favorable. *Juv. sat. 14.*

Qui se maintiennent au travers d'une mauvaise institution. Or ce n'est pas assez que nostre institution ne nous gaste pas, il faut qu'elle nous change en mieux. Il y a aucuns de nos Parlemens, quand ils ont à recevoir des officiers, qui les examinent seulement sur la Science : les autres y adjoustent encore l'essay du sens, en leur presentant le jugement de quelque cause. Ceux-cy me semblent avoir un beaucoup meilleur stile : Et encore que ces deux pieces soient necessaires, & qu'il faille qu'elles s'y trouvent toutes deux : si est-ce qu'à la verité celle du sçavoir est moins prisable que celle du jugement : cette-cy se peut passer de l'autre, & non l'autre de cette-cy. Car, comme dit ce vers Grec :

Science doit estre accompagnée de jugement.

Sçavoir doit estre incorporé à l'ame. *Gnom. gr. 10.*

ὡς οὐδὲν ἡ μάθησις, ἢν μὴ νοῦς παρῇ:

A quoy faire la science si l'entendement n'est? Pleust à Dieu que pour le bien de nostr justice ces compagnies-là se trouvassent aus bien fournies d'entendement & de conscience comme elles sont encore de Science. *Non vitæ sed scholæ discimus.*

Nous n'estudions pas pour la vie, mais pour l'escole. *Sen. Ep. 106.*

Or il ne faut pas atta cher le sçavoir à l'ame, il l'y faut incorpo rer: il ne l'en faut pas arrouser, il l'en fa teindre; & s'il ne la change, & meliore so estat imparfait, certainement il vaut beaucou mieux le laisser là. C'est un dangereux glaive & qui empesche & offence son maistre, s' est en main foible, & qu'il n'en sçache l'u sage, *ut fuerit melius non didicisse.*

De sorte qu'il auroit esté meilleur de n'apprendre rien. *Cicer. Tusc. 2.*

A l'a venture est-ce la cause, que & nous, & Theologie ne requerons pas beaucoup de Scien aux femmes, & que François Duc de Br taigne, fils de Jean cinquiesme, comme luy parla de son mariage avec Isabeau fille d'E cosse, & qu'on luy adjousta qu'elle avoit e nourrie simplement & sans aucune instructi de Lettres, respondit: Qu'il l'en aymoit mieu & qu'une femme estoit assez sçavante, qua elle sçavoit mettre difference entre la chem & le pourpoint de son mary. Aussi ce n' pas si grande merveille, comme on crie, q nos ancestres n'ayent pas fait grand estat d

Science non requise aux femmes.

Lettres, & qu'encore aujourd'huy elles ne ſe trouvent que par rencontre aux principaux conſeils de nos Roys : & ſi cette fin de s'en enrichir, qui ſeule nous eſt aujourd'huy propoſée par le moyen de la Juriſprudence, de la Medecine, du Pedantiſme, & de la Theologie encore, ne les tenoit en credit ; vous les verriez ſans doute auſſi marmiteuſes qu'elles furent oncques. Quel dommage, ſi elles ne nous apprennent ny à bien penſer, ny à bien faire? *Poſtquam docti prodierunt, boni deſunt.* Toute autre Science eſt dommageable à celuy qui n'a la Science de la bonté. Mais la raiſon que je cherchois tantoſt, ſeroit-elle point auſſi au delà; que noſtre eſtude en France n'ayant quaſi autre but que le profit, moins de ceux que nature a fait naiſtre à de plus genereux offices que lucratifs, s'adonnans aux Lettres, ou s'y adonnans courtement, (retirez avant que d'en avoir pris appetit, à une profeſſion qui n'a rien de commun avec les livres) il ne reſte plus ordinairement, pour s'engager tout à fait à l'eſtude, que les gens de baſſe fortune, qui y queſtent les moyens à vivre. Et de ces gens-là, les ames eſtans & par nature, & par inſtitution domeſtique & par exemple, du plus bas aloy, rapportent fauſſement le fruict de la Science. Car elle n'eſt pas pour donner jour à l'ame qui n'en a point : ny pour faire voir un aveugle.

Science aymée ſeulement pour le profit.

Depuis que les Doctes ſont introduits, les vertueux manquent. *Sen. Ep. 2.*

Son meſtier eſt, non de luy fournir de veuë ; mais de la luy dreſſer, de luy regler ſes allures, pourveu qu'elle aye de ſoy les pieds, & les jambes droites & capables. C'eſt une bonne drogue que la Science, mais nulle drogue n'eſt aſſez forte pour ſe preſerver ſans alteration & corruption, ſelon le vice du vaſe qui l'eſtuye. Tel a la veuë claire, qui ne l'a pas droite : & par conſequent void le bien, & ne le ſuit pas : & void la Science, & ne s'en ſert pas. La principale ordonnance de Platon en ſa Republique, c'eſt donner à ſes Citoyens ſelon leur nature, leur charge. Nature peut tout & fait tout. Les boiteux ſont mal propres aux exercices du corps, & aux exercices de l'eſprit les ames boiteuſes. Les baſtardes & vulgaires ſont indignes de la Philoſophie. Quand nous voyons un homme mal chauſſé, nous diſons que ce n'eſt pas merveille s'il eſt chauſſetier. De meſme il ſemble que l'experience nous offre ſouvent, un Medecin plus mal medeciné, un Theologien moins reformé, & couſtumierement un Sçavant moins ſuffiſant qu'un autre. Ariſto Chius avoit anciennement raiſon de dire ; Que les Philoſophes nuiſoient aux auditeurs : d'autant que la plus-part des ames ne ſe trouvent propres à faire leur profit de telle inſtruction : qui, ſi elle ne ſe met à bien, ſe met à mal : *ἀσώτους ex Ariſtippi, acerbos ex Zenonis ſchola*

taire. En cette belle inſtitution que Xenophon preſte aux Perſes, nous trouvons qu'ils apprenoient la vertu à leurs enfants, comme les autres nations font les Lettres. Platon dit que le fils aiſné en leur ſucceſſion royale, eſtoit ainſi nourry. Apres ſa naiſſance, on le donnoit, non à des femmes, mais à des Eunuches de la premiere authorité autour des Roys, à cauſe de leur vertu. Ceux-cy prenoient charge de luy rendre le corps beau & ſain; & apres ſept ans le duiſoient à monter à cheval, & aller à la chaſſe. Quand il eſtoit arrivé au quatorzieme, ils le depoſoient entre les mains de quatre: le plus ſage, le plus juſte, le plus temperant, le plus vaillant de la nation. Le premier luy apprenoit la Religion: le ſecond, à eſtre touſiours veritable: le tiers, à ſe rendre maiſtre des cupiditez: le quart, à ne rien craindre. C'eſt choſe digne de tres-grande conſideration, qu'en cette excellente police de Lycurgus, & à la verité monſtrueuſe par ſa perfection, ſi ſoigneuſe pourtant de la nourriture des enfans, comme de ſa principale charge, & au giſte meſme des Muſes, il s'y face ſi peu de mention de la doctrine: comme ſi cette genereuſe jeuneſſe deſdaignant tout autre joug que de la vertu, on luy aye deu fournir, au lieu de nos maiſtres de Science, ſeulement des maiſtres de vaillance, prudence & juſtice.

Mols de l'eſcole d'Ariſtippus, reveſches de celle de Zenon. *Cic. de nat. Deor. l. 3.*

Vertu enſeignée par les Perſes à leurs enfans, au lieu de lettres.

Enfans aiſnez des Roys de Perſe, comme nourris.

Doctrine deſdaignée par la jeuneſſe Lacedemonienne.

Exemple que Platon a ſuivy en ſes loix. La façon de leur diſcipline, c'eſtoit leur faire des queſtions ſur le jugement des hommes, & de leurs actions : & s'ils condamnoient & louoient, ou ce perſonnage, ou ce faict, il falloit raiſonner leur dire, & par ce moyen ils aiguiſoient enſemble leur entendement, & apprenoient le droict. Aſtyages en Xenophon, demande à Cyrus compte de ſa derniere leçon ; C'eſt, dit-il, qu'en noſtre eſcole un grand garçon ayant un petit ſaye, le donna à l'un de ſes compagnons de plus petite taille, & luy oſta ſon ſaye, qui eſtoit plus grand : noſtre precepteur m'ayant fait juge de ce different ; je jugay qu'il falloit laiſſer les choſes en cét eſtat, & que l'un & l'autre ſembloit eſtre mieux accommodé en ce poinct : ſurquoy il me remonſtra que j'avois mal fait : car je m'eſtois arreſté à conſiderer la bien-ſeance, & il falloit premierement avoir pourveu à la juſtice, qui vouloit que nul ne fuſt forcé en ce qui luy appartenoit. Et dit qu'il en fut foüetté ; tout ainſi que nous ſommes en nos villages, pour avoir oublié le premier Aoriſte de τύπτω. Mon regent me feroit une belle harangue *in genere demonſtrativo*, avant qu'il me perſuadaſt que ſon eſcole vaut cette-là. Ils ont voulu couper chemin : & puis qu'il eſt ainſi que les Sciences, lors meſme qu'on les prend de droit fil, ne

Diſcipline des Lacedemoniens, quelle.

En genre demonſtratif.

Effect principal des Sciences.

euvent que nous enſeigner la prudence, la rud'hommie & la reſolution, ils ont voulu 'arrivée mettre leurs enfans au propre des ſfets, & les inſtruire, non par oüir dire, mais ar l'eſſay de l'action, en les formant & mou- nt vivement, non ſeulement de preceptes : paroles, mais principalement d'exemples : d'œuvres : afin que ce ne fuſt pas une Science ı leur ame, mais ſa complexion & habitude : ue ce ne fuſt pas un acqueſt, mais une natu- :lle poſſeſſion. A ce propos, on demandoit à geſilaüs ce qu'il feroit d'advis que les enfans ıprinſſent : Ce qu'ils doivent faire eſtans hom- es, reſpondit-il. Ce n'eſt pas merveille, ſi ıe telle inſtitution a produit des effets ſi ad- irables. On alloit, dit-on, aux autres villes : Grece chercher des Rethoriciens, des Pein- es & des Muſiciens : mais en Lacedemone :s Legiſlateurs, des Magiſtrats, & Empe- urs d'armée. A Athenes on apprenoit à bien re, & icy à bien faire : là à ſe démeſler d'un gument ſophiſtique, & à rabattre l'impoſture s mots captieuſement entrelaſſez, icy à ſe meſler des appas de la volupté, & à ra- ttre d'un grand courage les menaces de la rtune & de la mort : ceux-là s'embeſongnoient res les paroles, ceux-cy apres les choſes : c'eſtoit une continuelle exercitation de la ıgue, icy une continuelle exercitation de

Inſtitution belle des enfans.

l'ame. Parquoy il n'eſt pas eſtrange, ſi Antipater leur demandant cinquante enfans pou oſtages, ils reſpondirent tout au rebours de ce que nous ferions, qu'ils aymoient mieux donne deux fois autant d'hommes faits; tant ils eſtimoient la perte de l'education de leur païs Quand Ageſilaüs convie Xenophon d'envoye nourrir ſes enfans à Sparte, ce n'eſt pas pou y apprendre la Rethorique, ou Dialectique mais pour apprendre (ce dit-il) la plus bell Science qui ſoit, à ſçavoir la Science d'obeï & de commander. Il eſt tres-plaiſant, de voi Socrates à ſa mode ſe mocquant de Hippias qui luy recite comment il a gaigné, ſpecia lement en certaines petites villettes de la Sicile bonne ſomme d'argent, à regenter: & qu'à Sparte il n'a gaigné pas un ſol. Que ce ſon gens idiots, qui ne ſçavent ny meſurer ny compter: ne font eſtat ny de Grammaire ny de Rythme: s'amuſans ſeulement à ſçavoir l ſuitte des Roys, eſtabliſſement & decadenc des Eſtats, & tels fatras de comptes. Et a bout de cela, Socrates luy faiſant advoüer pa le menu, l'excellence de leur forme de gou vernement public, l'heur & vertu de leur vi privée, luy laiſſe deviner la concluſion de l'inu tilité de ſes arts. Les exemples nous apprennent & en cette martiale police, & en toutes ſe ſemblables, que l'eſtude des Sciences amollit &

Science d'obeïr & de commander.

Sciences amolliſſent & effeminent les courages.

ffemine les courages, plus qu'il ne les fermit
x aguerrit. Le plus fort Eſtat qui paroiſſe
our le preſent au monde, eſt celuy des Turcs,
euples également duits à l'eſtimation des armes,
x meſpris des Lettres. Je trouve Rome plus
aillante avant qu'elle fuſt ſçavante. Les plus
elliqueuſes Nations en nos jours, ſont les
lus groſſieres & ignorantes. Les Scythes, les
'arthes, Tamburlan, nous ſervent à cette preuve.
)uand les Gots ravagerent la Grece, ce qui
uva toutes les Librairies d'eſtre paſſées au
eu, ce fut un d'entre eux qui ſema cette
pinion, qu'il falloit laiſſer ce meuble entier
ux ennemis, propre à les deſtourner de l'exer-
ice militaire, & amuſer à des occupations ſeden-
aires & oyſives. Quand noſtre Roy Charles
uictieſme, quaſi ſans tirer l'eſpée du fourreau,
e veid maiſtre du Royaume de Naples, &
'une bonne partie de la Toſcane, les Seigneurs
le ſa ſuitte attribuerent cette ineſperée facilité
le conqueſte, à ce que les Princes & la No-
leſſe d'Italie s'amuſoient plus à ſe rendre inge-
ieux & ſçavans, que vigoureux & guerriers.



CHAPITRE XXV.

De l'Institution des Enfans, à Madame Diane de Foix, Comtesse de Gurson.

Affection des peres envers leurs enfans.

JE ne vis jamais pere pour bossé ou teigneux que fust son fils, qui laissast de l'advoüer: non pourtant, s'il n'est du tout enyvré de cette affection, qu'il ne s'apperçoive de sa defaillance: mais tant y a qu'il est sien. Aussi moy, je voy mieux que tout autre, que ce sont icy des resveries d'homme, qui n'a gousté des Sciences que la crouste premiere en son enfance, & n'en a retenu qu'un general & informe visage: un peu de chaque chose, & rien du tout, à la Françoise. Car en somme, je sçay qu'il y a une Medecine, une Jurisprudence, quatre parties en la Mathematique, & grossierement ce à quoy elles visent. Et à l'adventure encore sçay-je la pretention des Sciences en general, au service de nostre vie; mais d'y enfoncer plus avant, de m'estre rongé les ongles à l'estude d'Aristote, monarque de la doctrine moderne, ou opiniastré apres quelque Science, je ne l'ay jamais fait: ny n'est art dequoy je peusse peindre seulement les premiers lineamens. Et n'est enfant des classes

Pretentions des Sciences.

moyennes, qui ne se puisse dire plus sçavant que moy; qui n'ay seulement pas dequoy l'examiner sur sa premiere leçon. Et si l'on m'y force, je suis contraint assez ineptement, d'en tirer quelque matiere de propos universel, sur quoy j'examine son jugement naturel: leçon qui leur est d'autant incognuë, comme à moy la leur. Je n'ay dressé commerce avec aucun livre solide, sinon Plutarque & Seneque, où je puise comme les Danaïdes, remplissant & versant sans cesse. J'en attache quelque chose à ce papier, à moy si peu que rien. L'Histoire c'est mon gibier en matiere de Livres, ou la Poësie, que j'ayme d'une particuliere inclination: car, comme disoit Cleantes, tout ainsi que la voix contrainte dans l'estroit canal d'une trompette sort plus aiguë & plus forte: ainsi me semble-il que la sentence pressée aux pieds nombreux de la Poësie, s'eslance bien plus brusquement, & me fiert d'une plus vive secousse. Quant aux facultez naturelles qui sont en moy, dequoy c'est icy l'essay, je les sens flechir sous la charge: mes conceptions & mon jugement ne marchent qu'à tastons, chancelant, bronchant & choppant: & quand je suis allé le plus avant que je puis, si ne me suis-je aucunement satisfait: Je voy encore du pays au-delà: mais d'une veuë trouble, & en nuage, que je ne puis demesler: Et entreprenant de

Similitude.

Poësie, & de ses effects.

parler indifferemment de tout-ce qui se present à ma fantaisie, & n'y employant que me propres & naturels moyens. S'il m'advient comme il fait souvent, de rencontrer de fortun dans les bons Autheurs ces mesmes lieux qu j'ay entrepris de traiter, comme je viens d faire chez Plutarque tout presentement, so discours de la force de l'imagination : à m recognoistre au prix de ces gens-là, si foibl & si chetif, si poisant & si endormy ; je m fay pitié, ou desdain à moy-mesme. Si m gratifie-je de cecy, que mes opinions ont cé honneur de rencontrer souvent avec les leurs & que je vays au moins de loin apres, disan que voire. Aussi que j'ay cela, que chacun n'a pas, de cognoistre l'extrême difference d'entre eux & moy : Et laisse ce neantmoins courir mes inventions ainsi foibles & basses, comme je les ay produites ; sans en replastrer & recoudre les defauts que cette comparaison m'y a descouverts. Il faut avoir les reins bien fermes, pour entreprendre de marcher front à front avec ces gens-là. Les Escrivains indiscrets de nostre siecle, qui parmy leurs ouvrages de neant, vont semant des lieux entiers des anciens Autheurs, pour se faire honneur ; font le contraire. Car cette infinie dissemblance de lustres rend un visage si pasle, si terny, & si laid à ce qui est leur, qu'ils y perdent beaucoup

Lieux des Escrivains de nostre siecle, pris des anciens, & leur difference.

lus qu'ils n'y gaignent. C'estoient deux con-
aires fantaisies. Le Philosophe Chrysippus mes- *Escrits de Chrysippus, quels.*
oit à ses Livres, non les passages seulement,
aais des ouvrages entiers d'autres Autheurs:
t en un la Medée d'Eurypides: & disoit
pollodorus, que qui en retrancheroit ce qu'il
avoit d'estranger, son papier demeureroit
a blanc. Epicurus au rebours, en trois cens *Escrits d'Epicurus.*
olumes qu'il laissa, n'avoit pas mis une seule
legation. Il m'advint l'autre jour de tomber
ur un tel passage: j'avois traisné languissant
pres des paroles Françoises, si descharnées,
t si vuides de matiere & de sens, que ce
'estoient voirement que paroles Françoises:
u bout d'un long & ennuyeux chemin, je
ins à rencontrer une piece haute, riche & esle-
ée jusques aux nuës: Si j'eusse trouvé la pente
louce, & la montée un peu alongée, cela eust
sté excusable: c'estoit un precipice si droit &
i coupé, que des six premieres paroles je cognus
que je m'envolois en l'autre monde: de là je
lescouvris la frondiere d'où je venois, si basse
& si profonde, que je n'eus oncques puis le
coeur de m'y ravaler. Si j'estoffois l'un de mes
liscours de ces riches despouilles, il esclaireroit
par trop la bestise des autres. Reprendre en au-
truy mes propres fautes, ne me semble non
plus incompatible, que de reprendre, comme
je fay souvent, celles d'autruy en moy. Il les

faut accuser partout, & leur oster tout lie de franchise. Si sçay-je combien audacieusemen j'entreprens moi-mesme à tous coups, de m'égaler à mes larecins, d'aller pair à pair quan & eux : non sans une temeraire esperance, qu je puisse tromper les yeux des juges à les discerner. Mais c'est autant par le benefice de mo application, que par le benefice de mon inven tion & de ma force. Et puis je ne luitte poin en gros ces vieux champions-là, & corps corps, c'est par reprinses, menuës & legere atteintes. Je ne m'y aheurte pas, je ne fay qu les taster, & ne vay point tant, comme j marchande d'aller. Si je leur pouvoy tenir palot je serois honneste homme : car je ne les entreprens que par où ils sont les plus roides. D faire ce que j'ay descouvert d'aucuns, se couvrir des armes d'autruy, jusques à ne monstre pas seulement le bout de ses doigts : conduir son dessein, comme il est aisé aux sçavans e une matiere commune, sous les inventions anciennes, rappiecées par cy par là : à ceux qu les veulent cacher & faire propres, c'est premierement injustice & lascheté, que n'ayan rien en leur vaillant, par où se produire, il cherchent à se presenter par une valeur puremen estrangere : & puis, grande sottise, se conten tant par piperie de s'acquerir l'ignorante approbation du vulgaire, se descrier envers les gen d'entendement ;

entendement, qui hochent du nez cette incrustion empruntée; desquels seuls la loüange a poids. De ma part il n'est rien que je vüeille oins faire. Je ne dis les autres, sinon pour autant plus me dire. Cecy ne touche pas les ntons, qui se publient pour centons: & j'en veu de très-ingenieux en mon temps: entretres un, sous le nom de Capilupus: outre les iciens. Ce sont des esprits, qui se font voir, par ailleurs, & par là, comme Lipsius en docte & laborieux tissu de ses Politiques. uoy qu'il en soit, veux-je dire, & quelles ue soient ces inepties, je n'ay pas deliberé de s cacher, non plus qu'un mien pourtraict lauve & grisonnant, où le Peintre auroit mis on un visage parfait, mais le mien. Car aussi sont icy mes humeurs & opinions: Je les onne pour ce qui est en ma creance, non our ce qui est à croire. Je ne vise icy qu'à scouvrir moy-mesme, qui seray par adventre autre demain, si nouvel apprentissage me lange. Je n'ay point l'authorité d'estre creu, y ne le desire, me sentant trop mal instruit our instruire autruy. Quelqu'un doncque ayant eu le chapitre precedent, me disoit chez moy utre jour, que je me devois estre un peu tendu sur le discours de l'institution des enns. Or, Madame, si j'avoy quelque suffisance ce sujet, je ne pourray la mieux employer

Centons tres-ingenieux.

Politiques de Lipsius.

que d'en faire un present à ce petit homme qui vous menace de faire tantost une belle sortie d chez vous : vous estes trop genereuse pour commencer autrement que par un masle. Car ayan eu tant de part à la conduite de vostre mariage j'ay quelque droit & interest à la grandeur & prosperité de tout ce qui en viendra : outre c que l'ancienne possession que vous avez sur m servitude, m'oblige assez à desirer honneur bien & advantage à tout ce qui vous touche Mais à la verité je n'y entends sinon cela, qu la plus grande difficulté & plus importante d l'humaine Science semble estre en cét endroit où il se traitte de la nourriture & institutio des enfans. Tout ainsi qu'en l'Agriculture, le façons qui vont devant le planter, sont certaines & aisées, & le planter mesme. Mai depuis que ce qui est planté, vient à prendr vie ; à l'eslever, il y a une grande varieté d façons, & difficultez : pareillement aux hommes il y a peu d'industrie à les planter : mais depu qu'ils sont nays, on se charge d'un soing divers plein d'occupation & de crainte, à les dresse & nourrir. La montre de leurs inclinations e si tendre en ce bas aage & si obscure, les pro messes si incertaines & fausses, qu'il est mal aisé d'y establir aucun solide jugement. Voye Cimon, voyez Themistocles & mille autres combien ils se sont disconvenus à eux-mesme

Institution des enfans, importante & difficile.

Inclinations tendres & obscures au bas aage.

.es petits des ours, & des chiens, monſtrent
:ur inclination naturelle : mais les hommes ſe
:ttans incontinent en des accouſtumances, en
es opinions, en des loix, ſe changent ou ſe
éguiſent facilement. Si eſt-il difficile de forcer
:s propenſions naturelles : D'où il advient que
ar faute d'avoir bien choiſi leur route, pour
eant ſe travaille-on ſouvent, & employe-on
eaucoup d'aage, à dreſſer des enfans aux choſes,
ıſquelles ils ne peuvent prendre pied. Toute-
ɔis en cette difficulté, mon opinion eſt de les
cheminer touſiours aux meilleures choſes, &
lus profitables : & qu'on ſe doit peu appli-
uer à ces legeres divinations & prognoſtiques,
ue nous prenons des mouvemens de leur en-
ınce. Platon en ſa Republique, me ſemble
:ur donner trop d'authorité. Madame, c'eſt
n grand ornement que la Science, & un outil
e merveilleux ſervice, notamment aux perſonnes
ſlevées en tel degré de fortune, comme vous
ſtes. A la verité elle n'a point ſon vray uſage
n mains viles & baſſes. Elle eſt bien plus fiere,
e preſter ſes moyens à conduire une guerre,
commander un peuple, à pratiquer l'amitié
'un Prince, ou d'une Nation eſtrangere, qu'à
reſſer un argument dialectique, à plaider un
ppel, ou ordonner une maſſe de pillules. Ainſi,
ladame, je croy que vous n'oublierez pas cette
artie en l'inſtitution des voſtres, vous qui en

Science, outil de merveilleux ſervice.

avez savouré la douceur, & qui estes d'une race lettrée : car nous avons encore les Escrits de ces anciens Comtes de Foix, d'où Monsieur le Comte vostre mary & vous, estes descendus : & François Monsieur de Candale, vostre oncle, en fait naistre tous les jours d'autres, qui estendront la cognoissance de cette qualité de vostre famille à plusieurs siecles : partant je vous veux dire là dessus une seule fantaisie, que j'ay contraire au commun usage : C'est tou ce que je puis conferer à vostre service en cela La charge du gouverneur, que vous luy don nerez, du choix duquel depend tout l'effet d son institution, elle a plusieurs autres grande parties, mais je n'y touche point, pour n'y sçavoir rien apporter qui vaille : & de cét article sur lequel je me mesle de luy donner advis, i m'en croira autant qu'il y verra d'apparence A un enfant de maison, qui recherche le Lettres, non pour le gain (car une fin si ab jecte est indigne de la grace & faveur de Muses, & puis elle regarde & dépend d'au truy) ny tant pour les commoditez externes que pour les siennes propres, & pour s'e enrichir & parer au dedans, ayant plutost env d'en reüssir habile homme, qu'homme sçavant je voudrois aussi qu'on fust soigneux de lu choisir un conducteur, qui eust plustost la tes bien faite, que bien pleine : & qu'on y requi

Escrits des anciens Comtes de Foix.

Lettres, pourquoy principalement doivent estre recherchées.

Pedagogue qui doit estre choisi.

tous les deux, mais plus les mœurs & l'entendement que la Science : & qu'il se conduisist en sa charge d'une nouvelle maniere. On ne cesse de criailler à nos oreilles, comme qui verseroit dans un antonnoir : & nostre charge ce n'est que redire ce qu'on nous a dit. Je desirerois qu'il corrigeast cette partie, & que de belle arrivée, selon la portée de l'ame qu'il a en main, il commençast à la mettre sur la montre, luy faisant gouster les choses, les choisir, & discerner d'elle-mesme. Quelquefois luy ouvrant le chemin, quelquefois le luy laissant ouvrir. Je ne veux pas qu'il invente, & parle seul : je veux qu'il escoute son disciple parler à son tour. Socrates, & depuis Argesilaüs, faisoient premierement parler leurs disciples, & puis ils parloient à eux. *Obest plerumque iis, qui discere volunt, auctoritas eorum qui docent.* Il est bon qu'il le fasse trotter devant luy, pour juger de son train : & juger jusques à quel poinct il se doit ravaller, pour s'accommoder à sa force. A faute de cette proportion, nous gastons tout. Et de la sçavoir choisir, & s'y conduire bien mesurément, c'est une des plus arduës besongnes que je sçache : Et est l'effet d'une haute ame & bien forte, de sçavoir condescendre à ces allures pueriles, & les guider. Je marche plus ferme & plus seur, à mont qu'à val. Ceux qui,

Maistres, comme doivent se porter en l'institution de leurs disciples.

L'estime & l'authorité des instructeurs, esbloüit maintes fois les Estudians. *Cic. Nat. Deor. l. 1.*

Leçons diverses à divers escoliers.

comme nostre usage porte, entreprennent d'une mesme leçon & pareille mesure de conduite, regenter plusieurs esprits de si diverses mesures & formes : ce n'est pas merveille, si en tout un peuple d'enfans, ils en rencontrent à peine deux ou trois qui rapportent quelque juste fruict de leur discipline. Qu'il ne luy demande pas seulement compte des mots de sa leçon, mais du sens & de la substance. Et qu'il juge du profit qu'il aura fait, non par le tesmoignage de sa memoire, mais de sa vie. Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le luy fasse mettre en cent usages, & accommoder à autant de divers sujets, pour voir s'il l'a encore bien pris & bien fait sien, prenant l'instruction à son progrez, des pedagogismes de Platon. C'est tesmoignage de crudité & indigestion, que de regorger la viande comme on l'a avallée : l'estomach n'a pas fait son opération, s'il n'a fait changer la façon & la forme, à ce qu'on luy avoit donné à cuire. Nostre ame ne branle qu'à credit, liée & contrainte à l'appetit des fantaisies d'autruy, serve & captivée sous l'authorité de leur leçon. On nous a tant assujettis aux cordes, que nous n'avons plus de franches allures : nostre vigueur & liberté est esteinte. *Nunquam tutelæ suæ fiunt.* Je vis privément à Pise un honneste homme, mais si Aristotelicien, que le plus general de ses dogmes est : Que la touche &

Similitude.

Ils ne sortent jamais de tutelle, pour jouïr de leurs droicts. *Sen. Epist. 33.*

regle de toutes imaginations ſolides, & de toute verité, c'eſt la conformité à la doctrine d'Ariſtote : que hors de là, ce ne ſont que chimeres & inanité : qu'il a tout veu & tout dit. Cette ſienne propoſition, pour avoir eſté un peu trop largement & iniquement interpretée, le mit autrefois, & tint long-temps en grand acceſſoire à l'inquiſition à Rome. Qu'il luy faſſe tout paſſer par l'eſtamine, & ne loge rien en ſa teſte par ſimple authorité, & à credit. Les principes d'Ariſtote ne luy ſoient principes, non plus que ceux des Stoïciens ou Epicuriens : Qu'on luy propoſe cette diverſité de jugemens, il choiſira s'il peut : ſinon il en demeurera en doute. *Doctrine d'Ariſtote trop eſtroitement embraſſée.*

Che non men che ſaper dubiar m'aggrada.

Car s'il embraſſe les opinions de Xenophon & de Platon, par ſon propre diſcours, ce ne ſeront plus les leurs, ce ſeront les ſiennes. Qui ſuit un autre, il ne ſuit rien : Il ne trouve rien : voire il ne cherche rien. *Non ſumus ſub rege, ſibi quiſque ſe vindicet.* Qu'il ſçache qu'il ſçait, au moins. Il faut qu'il imboive leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs preceptes : Et qu'il oublie hardiment s'il veut, d'où il les tient, mais qu'il ſe les ſçache approprier. La verité & la raiſon ſont communes à chacun, & ne ſont non plus à qui les a dites premierement, qu'à qui les dit apres. Ce n'eſt non plus ſelon

Que chacun s'affranchiſſe & ſe donne à ſoy-meſme : nous ne vivons pas ſous un Roy. *Senec. Epiſt. 33.*

Platon, que ſelon moy : puis que luy & moy l'entendons & voyons de meſme. Les abeilles pillotent deçà delà les fleurs, mais elles en font apres le miel, qui eſt tout leur ; ce n'eſt plus thin, ny marjolaine : Ainſi les pieces empruntées d'autruy, il les transformera & confondra, pour en faire un ouvrage tout ſien, à ſçavoir ſon jugement, ſon inſtitution, ſon travail & eſtude ne viſera qu'à le former. Qu'il cele tout ce dequoy il a eſté ſecouru, & ne produiſe que ce qu'il en a fait. Les pilleurs, les emprunteurs, mettent en parade leurs baſtimens, leurs achapts, non pas ce qu'ils tirent d'autruy. Vous ne voyez pas les eſpices d'un homme de Parlement : vous voyez les alliances qu'il a gaignées, & honneurs à ſes enfans. Nul ne met en compte public ſa recepte : chacun y met ſon acqueſt. Le gain de noſtre eſtude, c'eſt en eſtre devenu meilleur & plus ſage. C'eſt (diſoit Epicharmus) l'entendement qui voit & qui oit : c'eſt l'entendement qui approfite tout, qui diſpoſe tout, qui agit, qui domine & qui regne : toutes autres choſes ſont aveugles, ſourdes, & ſans ame. Certes nous le rendons ſervile & coüard, pour ne luy laiſſer la liberté de rien faire de ſoy. Qui demande jamais à ſon diſciple ce qui luy ſemble de la Rethorique & de la Grammaire, de telle ou telle ſentence de Ciceron ? On nous les

Similitude.

Gain de l'eſtude, quel.

Entendement domine & regne ſur tout.

placque en la memoire toutes empennées, comme des Oracles, où les lettres & les syllabes sont de la substance de la chose. Sçavoir par cœur n'est pas sçavoir : c'est tenir ce qu'on a donné en garde à sa memoire. Ce qu'on sçait droitement, on en dispose, sans regarder au patron, sans tourner les yeux vers son livre. Fascheuse suffisance, qu'une suffisance pure livresque ! Je m'attens qu'elle serve d'ornement, non de fondement ; suivant l'advis de Platon, qui dit, la fermeté, la foy, la sincerité, estre la vraye Philosophie : les autres Sciences, & qui visent ailleurs, n'estre que fard. Je voudrois que le Paluël ou Pompée, ces beaux danseurs de mon temps, apprinssent des caprioles à les voir seulement faire, sans nous bouger de nos places, comme ceux-cy veulent instruire nostre entendement, sans l'esbranler : où qu'on nous apprint à manier un cheval ou une pique, ou un Luth, ou la voix, sans nous y exercer : comme ceux icy nous veulent apprendre à bien juger, & à bien parler, sans nous exercer à parler ny à juger. Or à cét apprentissage tout ce qui se presente à nos yeux, sert de Livre suffisant : la malice d'un page, la sottise d'un valet, un propos de table, ce sont autant de nouvelles matieres. A cette cause le commerce des hommes y est merveilleusement propre, & la visite des païs estrangers : non pour en rapporter seule-

Sçavoir par cœur, que c'est.

Philosophie vraye, selon Platon, quelle.

Visite des païs estrangers, fort propre pour l'instruction de l'enfance.

ment, à la mode de noſtre Nobleſſe Françoiſe, combien de pas à *Santa Rotonda*, ou la richeſſe des caleſſons de la *Signora Livia* ou comme d'autres, combien le viſage de Neron, de quelque vieille ruine de là, est plus long ou plus large, que celuy de quelque pareille medaille : mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces Nations & leurs façons, & pour frotter & limer noſtre cervelle contre celle d'autruy. Je voudrois qu'on commençaſt à le promener dés ſa tendre enfance & premierement, pour faire d'une pierre deux coups, par les nations voiſines, où le langage eſt plus eſloigné du noſtre, & auquel ſi vous ne la formez de bonne heure, la langue ne ſe peut plier. Auſſi bien eſt-ce une opinion receüe d'un chacun, que ce n'eſt pas raiſon de nourrir un enfant au giron de ſes parens. Cette amour naturelle les attendrit trop, & relaſche voire les plus ſages : ils ne ſont capables ny de chaſtier ſes fautes, ny de le voir nourry groſſierement comme il faut, & hazardeuſement. Ils ne le ſçauroient ſouffrir revenir ſuant & poudreux de ſon exercice, boire chaud, boire froid, ny le voir ſur un cheval rebours, ny contre un rude tireur le fleuret au poing, ou la premiere harquebuſe qui ſe rencontre. Car il n'y a remede, qui en veut faire un homme de bien, ſans doute il ne le faut pas eſpargner

Enfans ne doivent eſtre nourris au giron de leurs parens, & pourquoy.

n cette jeunesse ; & faut souvent choquer les egles de la medecine :

Vitamque sub dio, & trepidis agat
In rebus.

Ce brave doit passer sa vie à l'erte, dans les perils & les aspres travaux. *Horat. l. 3.*

Ce n'est pas assez de luy roidir l'ame, il luy aut aussi roidir les muscles : elle est trop pressée, i elle n'est secondée : & a trop à faire, de eule fournir à deux offices. Je sçay combien hanne la mienne en compagnie d'un corps si endre, si sensible, & qui se laisse si fort aller ur elle. Et apperçoy souvent en ma leçon, qu'en leurs escrits, mes maistres font valoir our magnanimité & force de courage, des xemples qui tiennent volontiers plus de l'espessissure de la peau & dureté des os. J'ay veu les hommes, des femmes, & des enfans, ainsi nays qu'une bastonnade leur est moins qu'à moy une chiquenaude : qui ne remuent ny langue ny sourcil aux coups qu'on leur donne. Quand les Athletes contrefont les Philosophes en patience, c'est plustost vigueur de nerfs que le cœur. Or l'accoustumance à porter le travail, est accoustumance à porter la douleur : *Labor callum obducit dolori.* Il le faut rompre à la peine, & aspreté des exercices, pour le dresser à la peine, & aspreté de la dislocation, de la colique, du caustere, & de la geaule aussi, & de la torture. Car de ces derniers icy, encore

Accoustumance au travail necessaire dés le bas aage.

Le labeur endurcit un cal contre la douleur. *Cic. Tusc. l. 2.*

peut-il eſtre en priſe, qui regardent les bons ſelon le temps, comme les meſchans. Nou en ſommes à l'eſpreuve. Quiconque comba les loix, menace les gens de bien d'eſcourgée & de la corde. Et puis, l'authorité du gou verneur, qui doit eſtre ſouveraine ſur luy, s'in terrompt & s'empeſche par la preſence des pa rens. Joint que ce reſpect que la famille lu porte, la cognoiſſance des moyens & gran deurs de ſa maiſon, ce ne ſont pas à mo opinion legeres incommoditez en cét aage. E cette eſcole du commerce des hommes, j'a ſouvent remarqué ce vice, qu'au lieu de prendr cognoiſſance d'autruy, nous ne travaillons qu' la donner de nous : & ſommes plus en peine d debiter noſtre marchandiſe, que d'en acqueri de nouvelle. Le ſilence & la modeſtie ſont qua litez tres-commodes à la converſation. On dreſ ſera cét enfant à eſtre eſpargnant & meſnage de ſa ſuffiſance, quand il l'aura acquiſe, & ne ſe formaliſer point des ſottiſes & fables qu ſe diront en ſa preſence : car c'eſt une incivil importunité de choquer tout ce qui n'eſt pa de noſtre appetit. Qu'il ſe contente de ſe cor riger ſoy-meſme. Et ne ſemble pas reproché à autruy, tout ce qu'il refuſe à faire, ny con traſter aux mœurs publiques. *Licet ſapere ſine pompa, ſine invidia.* Fuye ces images re- genteuſes du monde, & inciviles, & cette

Commerce des hommes.

Silence & modeſtie.

On peut eſtre ſage ſans faſte, ny ſans ſe rendre odieux & faſcheux. *Sen. epiſt. 10.*

uerile ambition, de vouloir paroiſtre plus fin, our eſtre autre; & comme ſi ce fuſt marhandiſe mal aiſée, que reprehenſions & nouelletez, vouloir tirer de là, nom de quelque peculiere valeur. Comme il n'affiert qu'aux grands Poëtes, d'uſer des licences de l'art: uſſi n'eſt-il ſupportable qu'aux grandes ames x illuſtres, de ſe privilegier au deſſus de la ouſtume. *Si quid Socrates & Ariſtippus ontra morem & conſuetudinem fecerunt, idem ibi ne arbitretur licere: Magnis enim illi & livinis bonis hanc licentiam aſſequebantur.* On uy apprendra de n'entrer en diſcours & conteſtation, qu'où il verra un champion digne de ſa lutte: & là meſme à n'employer pas tous les tours qui luy peuvent ſervir, mais ceux-là ſeulement qui luy peuvent le plus ſervir. Qu'on le rende delicat aux choix & triage de ſes raiſons, & aymant la pertinence, & par conſequent la briefveté. Qu'on l'inſtruiſe ſur-tout à ſe rendre, & à quitter les armes à la verité, tout auſſitoſt qu'il l'appercevra: ſoit qu'elle naiſſe és mains de ſon adverſaire, ſoit qu'elle naiſſe en luymeſme par quelque raviſſement. Car il ne ſera pas mis en chaiſe pour dire un rolle preſcript, il n'eſt engagé à aucune cauſe, que parce qu'il l'appreuve. Ny ne ſera du meſtier où ſe vend à purs deniers comptans, la liberté de ſe pouvoir repentir & recognoiſtre. *Neque, ut omnia,*

Similitude.

Si Socrates & Ariſtippus ont fait quelque choſe contre la couſtume ou les mœurs communes, qu'il ne croye pas que le meſme luy ſoit loyſible: ils s'acqueroient cette licence par de grandes & ſouveraines vertus. *Cic. Off. l. 1.*

Verité doit eſtre embraſſée & ſuivie des l'enfance.

Nulle necessité ne le force, de maintenir toutes les choses qui luy sont enseignées & prescriptes. *Cicer. Acad. quæst. l. 4.*

quæ præscripta & imperata sint, defendat, necessitate ullâ cogitur. Si son gouverneur tient de mon humeur, il luy formera la volonté à estre tres-loyal serviteur de son Prince, & tres-affectionné, & tres-courageux : mais il luy refroidira l'envie de s'y attacher autrement que par un devoir public. Outre plusieurs autres inconveniens, qui blessent nostre liberté, par ces obligations particulieres, le jugement d'un homme gagé & acheté, ou il est moins entier & moins libre, ou il est taché & d'imprudence & d'ingratitude. Vn pur Courtisan ne peut avoir ny loy ny volonté, de dire & penser que favorablement d'un maistre, qui parmy tant de milliers d'autres sujets, l'a choisi pour le nourrir & élever de sa main. Cette faveur & utilité corrompent, non sans quelque raison, sa franchise, & l'éblouissent. Pourtant void-on coustumierement, le langage de ces gens-là, divers à tout autre langage, en un estat, & de peu de foy en telle maniere. Que sa conscience & sa vertu reluisent en son parler, & n'ayent que la raison pour conduite. Qu'on luy fasse entendre, que de confesser la faute qu'il descouvrira en son propre discours, encore qu'elle ne soit apperceuë que par luy, c'est un effet de jugement & de sincerité, qui sont les principales parties qu'il cherche. Que l'opiniastrer & contester, sont qualitez communes : plus apparentes aux

Serviteur du Prince.

Courtisan pur.

Conscience au parler.

Confession de faute.

Opiniastreté.

plus basses ames. Que se r'adviser & se corriger, abandonner un mauvais party, sur le cours de son ardeur, ce sont qualitez rares, fortes & philosophiques. On l'advertira, estant en compagnie, d'avoir les yeux par tout : car je trouve que les premiers sieges sont communément saisis par les hommes moins capables, & que les grandeurs de fortune ne se trouvent gueres meslées à la suffisance. J'ay veu cependant qu'on s'entretenoit au haut bout d'une table, de la beauté d'une tapisserie, ou du goust de la malvoisie, se perdre beaucoup de beaux traicts à l'autre bout. Il sondera la portée d'un chacun : un bouvier, un masson, un passant : il faut tout mettre en œuvre ; & emprunter de chacun selon sa marchandise : car tout sert en mesnage ; la sottise mesme, & foiblesse d'autruy luy sera instruction. A controller les graces & façons d'un chacun, il s'engendrera envie des bonnes, & mespris des mauvaises. Qu'on luy mette en fantaisie une honneste curiosité de s'enquerir de toutes choses : tout ce qu'il y aura de singulier autour de luy, il le verra : un bastiment, une fontaine, un homme, le lieu d'une bataille ancienne, le passage de Cesar, ou de Charlemaigne.

Correction d'advis.

Controlle des façons d'un chacun.

Curiosité honneste de s'enquerir de toutes choses.

Quæ tellus sit lenta gelu, quæ putris ab æstu,
Ventus in Italiam, quis bene vela ferat.

Quel terroir est gourd de froid, quel autre est poudreux d'ardeur & quel vent cingle la voile droit en Italie. *Prop. l. 4.*

Il s'enquerra des mœurs, des moyens & des

alliances de ce Prince, & de celuy-là. Ce sont choses tres-plaisantes à apprendre, & tres-utiles à sçavoir. En cette pratique des hommes, j'entends y comprendre, & principalement ceux qui ne vivent qu'en la memoire des Livres. Il pratiquera par le moyen des Histoires, ces grandes ames des meilleurs siecles. C'est un vain estude qui veut : mais qui veut aussi c'est un estude de fruict estimable : & le seul estude, comme dit Platon, que les Lacedemoniens eussent reservé à leur part. Quel profit ne fera-il de cette part-là, à la lecture des Vies de nostre Plutarque? mais que mon guide se souvienne où vise sa charge, & qu'il n'imprime pas tant à son disciple la date de la ruine de Carthage, que les mœurs de Hannibal & de Scipion : ny tant où mourut Marcellus, que pourquoy il fut indigne de son devoir, qu'il mourût là. Qu'il ne luy apprenne pas tant les Histoires, qu'à en juger. C'est à mon gré, entre toutes, la matiere à laquelle nos esprits s'appliquent de plus diverse mesure. J'ay leu en Tite Live cent choses que tel n'y a pas leuës : Plutarque y en a leu cent, outre ce que j'y ay sceu lire, & à l'adventure outre ce que l'Autheur y avoit mis. A d'aucuns c'est un pur estude grammairien : à d'autres, l'Anatomie de la Philosophie, par laquelle les plus abstruses parties de nostre nature se penetrent. Il y a dans Plutarque beaucoup

Estudes des Histoires, de quel profit.

Vies de Plutarque.

Histoire de Tite-Live.

ɟeaucoup de discours estendus tres-dignes d'estre ;eus : car à mon gré, c'est le maistre ouvrier le telle besongne : mais il y en a mille qu'il n'a ɟue touchez simplement : il guigne seulement .u doigt par où nous irons, s'il nous plaist, & ; contente quelquefois de ne donner qu'une tteinte dans le plus vif d'un propos. Il les faut rracher de là, & mettre en place marchande. ;omme ce sien mot, que les habitans d'Asie ːrvoient à un seul, pour ne sçavoir prononcer ne seule syllabe, qui est, Non ; donna peut-tre, la matiere & l'occasion à la Bœotie, de Servitude volontaire. Cela mesme de luy voir ier une legere action en la vie d'un homme, ı un mot, qui semble ne porter pas cela, est un discours. C'est dommage que les gens entendement, ayment tant la briefveté : sans ɔute leur reputation en vaut mieux, mais nous ı valons moins : Plutarque ayme mieux que ɔus le vantions de son jugement, que de son avoir : il aime mieux nous laisser desir de ıy, que satieté. Il sçavoit qu'és choses bonnes ıesmes on peut trop dire, & qu'Alexandridas procha justement, à celuy qui tenoit aux phores de bons propos, mais trop longs : estranger, tu dis ce qu'il faut, autrement ı'il ne faut. Ceux qui ont le corps gresle, grossissent d'embourrures : ceux qui ont la atiere exile, l'enflent de paroles. Il se tire une

Escrits de Plutarque.

Servitude volontaire des Bœotiens.

Briefveté aimée des gens d'entendement, & pourquoy.

merveilleuse clarté pour le jugement humain de la frequentation du monde. Nous sommes tous contraints & amoncellez en nous, & avons la veuë raccourcie à la longueur de nostre nez. On demandoit à Socrates d'où il estoit il ne respondit pas, d'Athenes, mais du monde. Luy qui avoit l'imagination plus pleine & plus estenduë, embrassoit l'Vnivers, comm sa ville, jettoit ses cognoissances, sa societé & ses affections à tout le genre humain : no pas comme nous, qui ne regardons que so nous. Quand les vignes gelent en mon village mon Prestre en argumente l'ire de Dieu sur race humaine, & juge que la pepie en tient desia les Cannibales. A voir nos guerres Civiles qui ne crie que cette machine se bouleverse, & que le jour du jugement nous prend au collet sans s'aviser que plusieurs pires choses se so veües, & que les dix mille parts du monde laissent pas de galler le bon-temps cependant Moy, selon leur licence & impunité, admi de les voir si douces & molles. A qui il gre sur la teste, tout l'Hesmisphere semble estre tempeste & orage : & disoit le Savoyard, q si ce sot Roy de France, eut sceu bien co duire sa fortune, il estoit homme pour dever Maistre d'hostel de son Duc. Son imaginati ne concevoit autre plus eslevée grandeur, q celle de son Maistre. Nous sommes insensibl

Frequentation du monde.

Monde, ville du sage.

nent tous en cette erreur : erreur de grande
uitte & prejudice. Mais qui se represente comme
lans un tableau, cette grande image de nostre
nere Nature, en son entiere majesté : qui lit
n son visage, une si generale & constante
arieté, qui se remarque là dedans, & non
oy, mais tout un Royaume, comme un traict
'une pointe tres-delicate, celuy-là seul estime
es choses selon leur juste grandeur. Ce grand
nonde, que les uns multiplient encore comme
peces sous un genre, c'est le miroir où il
ous faut regarder, pour nous cognoistre de
on biais. Somme je veux que ce soit le Livre
e mon Escolier. Tant d'humeurs, de sectes,
e jugemens, d'opinions, de loix, & de
oustumes, nous apprennent à juger sainement
es nostres, & apprennent nostre jugement à
cognoistre son imperfection & sa naturelle
iblesse, qui n'est pas un leger apprentissage.
ant de remuëment d'Estat, & de changemens
fortune publique, nous instruisent à ne faire
s grand miracle de la nostre. Tant de noms,
nt de victoires & de conquestes ensevelies sous
oubliance, rendent ridicule l'esperance d'eter-
ser nostre nom par la prise de dix argoulets,
d'un poüiller, qui n'est cogneu que de sa
eute. L'orgueil & la fierté de tant de pom-
s estrangeres, la majesté si enflée de tant de
urs & de grandeurs, nous fermit & asseure

Image de Nature.

Le monde, miroir & livre de l'escolier.

la veuë, à souſtenir l'eſclat des noſtres, ſan ſiller les yeux. Tant de milliaſſes d'homme enterrez avant nous, nous encouragent à n craindre pas d'aller trouver ſi bonne compagni en l'autre monde : ainſi du reſte. Noſtre vie diſoit Pythagoras, retire à la grande & popu leuſe aſſemblée de jeux Olympiques. Les un exercent le corps, pour en acquerir la gloi des jeux : d'autres y portent des marchandiſ à vendre, pour le gain. Il en eſt (& qui r ſont pas les pires) leſquels ne cherchent aut fruict, que de regarder comment & pourquo chaque choſe ſe fait : & eſtre ſpectateurs de vie des autres hommes pour en juger & regl la leur. Aux exemples ſe pourront propreme aſſortir tous les plus profitables diſcours de Philoſophie, à laquelle ſe doivent toucher l actions humaines, comme à leur regle : C luy dira,

Vie de l'homme ſemblable à l'aſſemblée des jeux Olympiques.

Philoſophie, regle des actions humaines.

> *——— Quid fas optare, quid aſper*
> *Vtile nummus habet: patriæ, chariſque propinq*
> *Quantum elargiri deceat: quem te Deus eſſe*
> *Iuſſit, & humana quâ parte locatus es in re,*
> *Quid ſumus, aut quidnam victuri gignimur.*

Ce qu'il eſt licite de ſouhaiter, quelle utilité git en la monnoye gravée : ce qu'il eſt ſeant de faire, pour les proches cheris, & pour la patrie : quel Dieu nous commande d'eſtre. quels nous ſommes en effect : quelle eſt noſtre charge au Monde, & pourquoy nous naiſſons. *Perſ. ſat. 3.*

Que c'eſt que ſçavoir & ignorer, qui doit eſ le but de l'eſtude : que c'eſt que vaillanc temperance & juſtice : ce qu'il y a à dire ent l'ambition & l'avarice, la ſervitude & la ſubje tion, la licence & la liberté : à quelles ma

ques on cognoiſt le vray & ſolide contentement : juſques où il faut craindre la mort, la douleur & la honte.

Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.

Et comme on doit fuir & porter le labeur. *Æneid. l. 6.*

Quels reſſorts nous meuvent, & le moyen de tant de divers branles en nous. Car il me ſemble que les premiers diſcours, dequoy on luy doit abbreuver l'entendement, ce doivent eſtre ceux qui reglent ſes mœurs & ſon ſens, qui luy apprendront à ſe cognoiſtre, & à ſçavoir bien mourir & bien vivre. Entre les Arts liberaux, commençons par l'art qui nous fait libres. Ils ſervent tous voirement en quelque maniere à l'inſtruction de noſtre vie & à ſon uſage : comme toutes autres choſes y ſervent en quelque maniere auſſi. Mais choiſiſſons celuy qui y ſert directement & profeſſoirement. Si nous ſçavions reſtraindre les appartenances de noſtre vie à leurs juſtes & naturels limites, nous trouverions que la meilleure part des ſciences, qui ſont en uſage, eſt hors de noſtre uſage. Et en celles meſmes qui le ſont, qu'il y a des eſtenduës & enfonceures tres-inutiles, que nous ferions mieux de laiſſer là : & ſuivant l'inſtitution de Socrates, borner le cours de noſtre eſtude en celles où faut l'utilité.

Science des mœurs.

Arts liberaux.

——— ſapere aude,
Incipe : Vivendi qui rectè prorogat horam,

Oſe ſçavoir & commence : celuy qui differe l'heure de bien vivre, reſſemble impertinent à cetuy-là, qui attend qu'un fleuve s'eſcoule & tariſſe : lequel ira coulant

& roulant juſques à tous les ſiecles. *Horat. l. 1. Epiſt. 2.*

Ruſticus expectat dum defluat amnis, at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis ævum:

C'eſt une grande ſimpleſſe d'apprendre à nos enfans,

Quelle influence eſpandent les Poiſſons, ou l'aſtre fier du Lion, & Capricorne encore qu'il ſe plonge aux mers de l'Eſpagne? *Prop. l. 4.*

Quid moveant Piſces, animoſaque ſigna Leonis,
Lotus & Heſperia quid Capricornus aqua.

La ſcience des Aſtres & le mouvement de la huictieſme ſphere, avant que les leurs propres.

Science des Aſtres.

Qu'ay-je à faire des courſes du Bouvier, ou de celles des Pleïades? *Anax.*

τί πλειάδεσσι κἀμοὶ:
τί δ' ἀςράσι βοώτεω.

Anaximenes eſcrivant à Pythagoras: De quel ſens puis-je m'amuſer aux ſecrets des eſtoiles, ayant la mort ou la ſervitude touſiours preſente aux yeux? Car lors les Roys de Perſe preparoient la guerre contre ſon païs. Chacun doit dire ainſi. Eſtant battu d'ambition, d'avarice, de temerité. de ſuperſtition: & ayant au dedans tels autres ennemis de la vie: iray-je ſonger au branſle du monde? Apres qu'on luy aura appris ce qui ſert à le faire plus ſage & meilleur, on l'entretiendra que c'eſt que Logique, Phyſique, Geometrie, Rhetorique: & la ſcience qu'il choiſira, ayant deſia le jugement formé, il en viendra bien-toſt à bout. Sa leçon ſe fera tantoſt par devis, tantoſt par Livre: tantoſt ſon gouverneur luy fournira

de l'Autheur mesme propre à cette fin de son institution : tantost il luy en donnera la moëlle, & la substance toute maschée. Et si de soy-mesme il n'est assez familier des Livres, pour y trouver tant de beaux discours qui y sont, pour l'effect de son dessein, on luy pourra joindre quelque homme de lettres, qui à chaque besoin fournisse les munitions qu'il faudra, pour les distribuer & dispenser à son nourriçon. Et que cette leçon ne soit plus aisée & naturelle que celle de Gaza, qui y peut faire doute ? Ce sont là preceptes espineux & mal plaisans, & des mots vains & descharnez, où il n'y a point de prise, rien qui vous esveille l'esprit : en cette-cy l'ame trouve où mordre, où se paistre. Ce fruict est plus grand sans comparaison, & si sera plustost meury. C'est grand cas que les choses en soient là en nostre siecle, que la Philosophie soit jusques aux gens d'entendement, un nom vain & fantastique, qui se treuve de nul usage, & de nul prix par opinion & par effet. Je croy que ces ergotismes en sont cause, qui ont saisi ses avenuës. On a grand tort de la peindre inaccessible aux enfans, & d'un visage renfroigné, sourcilleux & terrible : qui me l'a masquée de ce faux visage pasle & hideux ? Il n'est rien plus gay, plus gaillard, plus enjoüé, & à peu que je die folastre. Elle ne presche que feste & bon

Philosophie mesprisée mesme par les gens d'entendement.

temps : Vne mine trifte & tranfie, monftre que ce n'eft pas là fon gifte. Demetrius le Grammairien rencontrant dans le temple de Delphes une troupe de Philofophes affis enfemble, il leur dit : Ou je me trompe, ou à vous voir la contenance fi paifible & fi gaye, vous n'eftes pas en grand difcours entre vous. A quoy l'un d'eux, Heracleon le Megarien, refpondit : C'eft à faire à ceux qui cherchent fi le futur du verbe βάλλω a double λ, ou qui cherchent la derivation des comparatifs χεῖρον & βέλτιον, & des fuperlatifs χείριστον & βέλτιστον; qu'il faut rider le front s'entretenant de leur fcience : mais quant aux difcours de la Philofophie, ils ont accouftumé d'efgayer & refioüir ceux qui les traittent, non les renfroigner & contrifter.

Philofophes d'une contenance paifible & gaye.

> *Deprendas animi tormenta latentis in ægro*
> *Corpore, deprendas & gaudia, fumit utrumque*
> *Inde habitum facies.*

Conçoy la joye ou conçoy le tourment, en ton cœur recelé dans le fein : ton vifage prendra l'impreffion de l'un & de l'autre.

L'ame qui loge la Philofophie, doit par fa fanté rendre fain encore le corps : elle doit faire luire jufques au dehors fon repos, & fon aife : doit former à fon moule le port exterieur, & l'armer par confequent d'une gracieufe fierté, d'un maintien actif, & alaigre, & d'une contenance contente & debonnaire. La plus expreffe marque de la Sageffe, c'eft une efioüiffance

Efioüiffance & ferenité, marque de fageffe.

:onſtante : ſon eſtat eſt comme des choſes au leſſus de la Lune, touſiours ſerein. C'eſt *Baroco* x *Baralipton*, qui rendent leurs ſuppoſts ainſi rottez & enfumez ; ce n'eſt pas elle, ils ne a cognoiſſent que par oüy dire. Comment ? lle fait eſtat de ſereiner les tempeſtes de l'ame, x d'apprendre la faim & les fiebvres à rire : ion par quelques Epicycles imaginaires, mais ar raiſons naturelles & palpables. Elle a pour on but, la Vertu : qui n'eſt pas, comme dit eſcole, plantée à la teſte d'un mont coupé, abotteux & inacceſſible. Ceux qui l'ont approhée, la tiennent au rebours, logée dans une elle plaine fertile & fleuriſſante : d'où elle void ien ſous ſoy toutes choſes, mais ſi peut-on y rriver, qui en ſçait l'addreſſe, par des routtes mbrageuſes, gazonnées, & doux-fleurantes, laiſamment, & d'une pante facile & polie, omme eſt celle des voutes celeſtes. Pour l'avoir hanté cette Vertu ſupréme, belle, riomphante, amoureuſe, delicieuſe pareillenent & courageuſe, ennemie profeſſe & rreconciliable d'aigreur, de deſplaiſir, de :rainte & de contrainte, ayant pour guide naure, fortune & volupté pour compagnes : ls ſont allez ſelon leur foibleſſe, feindre cette otte image, triſte, querelleuſe, deſpite, meaceuſe, mineuſe, & la placer ſur un rocher l'eſcart, emmy des ronces : fantoſme à

Vertu, logée dans une belle plaine.

Vertu, ennemie d'aigreur & de deſplaiſir.

estonner les gens. Mon gouverneur qui cog noist devoir remplir la volonté de son disci ple, autant ou plus d'affection, que de reve rence envers la Vertu, luy sçaura dire; qu les Poëtes suivent les humeurs communes: & luy faire toucher au doigt, que les Dieux on mis plustost la sueur aux advenuës des cabinet de Venus que de Pallas. Et quand il commencera de se sentir, luy presentant Bradamant o Angelique, pour maistresse à joüir: & d'un beauté naïfve, active, genereuse, non hommasse, mais virile, au prix d'une beaut molle, affettée, delicate, artificielle; l'un travestie en garçon, coiffée d'un morion lui sant, l'autre vestuë en garce, coiffée d'un attif fet emperlé; il jugera masle son amour mesm s'il choisit tout diversement à cet effeminé pa teur de Phrygie. Il luy fera cette nouvelle leçon que le prix & la hauteur de la vraye Vertu est en la facilité, utilité & plaisir de son exercice: si esloigné de difficulté, que les enfan y peuvent comme les hommes, les simple comme les subtils. Le reglement c'est son outil non pas la force. Socrates son premier mignon quitte à escien sa force, pour glisser en la naïfveté & aisance de son progrez. C'est la mer nourrice des plaisirs humains. En les rendan justes, elle les rend seurs & purs. Les moderant, elle les tient en haleine & en appetit

Prix de la vraye vertu.

Vertu, mere nourrice des plaisirs humains.

retranchant ceux qu'elle refuse, elle nous aiguise
avers ceux qu'elle nous laisse : & nous laisse
bondamment tous ceux que veut nature : & jusques
ues à la satieté, sinon jusques à la lasseté ;
naternellement : si d'adventure nous ne voulons
ire, que le regime, qui arreste le beuveur
vant l'yvresse, le mangeur avant la crudité,
: paillard avant la pelade, soit ennemy de
os plaisirs. Si la fortune commune luy faut,
le luy eschappe : ou elle s'en passe, & s'en
orge une autre toute sienne : non plus
ottante & roulante. Elle sçait estre riche &
uissante, & sçavante, & coucher en des
atelats musquez. Elle aime la vie, elle aime
beauté, la gloire & la santé. Mais son office
ropre & particulier, c'est sçavoir user
e ces biens-là regléement, & les sçavoir perdre
onstamment : office bien plus noble qu'aspre,
ins lequel tout cours de vie est desnaturé, turbulent
ulent & difforme : & y peut-on justement
ttacher ces escueils, ces haliers, & ces
nonstres. Si ce disciple se rencontre de si
iverse condition, qu'il aime mieux ouyr une
ible, que la narration d'un beau voyage,
u d'un sage propos, quand il l'entendra : qui
u son du tabourin, qui arme la jeune ar-
eur de ses compagnons, se destourne à un
utre qui l'appelle au jeu des basteleurs : qui
ar souhait ne trouve plus plaisant & plus doux,

Office propre & particulier de la vertu.

de revenir poudreux & victorieux d'un comba[t] que de la paulme ou du bal, avec le pr[ix] de cét exercice : Je n'y trouve autre remede sinon qu'on le mette patissier dans quelque bon[ne] ville, fust-il fils d'un Duc : suivant le pr[e]cepte de Platon ; qu'il faut colloquer les en[-]fans, non selon les facultez de leurs peres mais selon les facultez de leur ame. Puis q[ue] la Philosophie est celle qui nous instruit [à] vivre, & que l'enfance a sa leçon comme l[es] autres aages, pourquoy ne la luy commun[i]que-l'on ?

Philosophie doit estre communiquée à l'enfance.

Vdum & molle lutum es, nunc nunc propera
dus, & âcri
Fingendus sine fine rotâ.

L'argile est souple & molle : c'est maintenant, maintenant qu'il se faut despecher, & former l'œuvre sans delay, sous la pressante rouë. *Pers. Sat. 3.*

On nous apprend à vivre, quand la vie e[st] passée. Cent Escoliers ont pris la verolle avant que d'estre arrivez à leur leçon d'A[-]ristote de la temperance. Cicero disoit, q[ue] quand il vivroit la vie de deux hommes, [il] ne prendroit pas le loisir d'estudier les Poët[es] Lyriques. Et je trouve ces ergotistes plus tri[s]tement encore inutiles. Nostre Enfant est bie[n] plus pressé : il ne doit au pedagogisme qu[e] les premiers quinze ou seize ans de sa vie : l[e] demeurant est deu à l'action. Employons u[n] temps si court aux instructions necessaires. C[e] sont abus, ostez toutes ces subtilitez espineus[es] de la Dialectique, dequoy nostre vie ne [...]

Poëtes Lyriques.

Dialectique inutile à l'amendement de vie.

peut amender, prenez les ſimples diſcours de la Philoſophie, ſachez-les choiſir & traitter à poinct, ils ſont plus aiſez à concevoir qu'un conte de Boccace. Vn enfant en eſt capable au partir de la nourrice, beaucoup mieux que d'apprendre à lire ou eſcrire. La Philoſophie a des diſcours pour la naiſſance des hommes, comme pour la decrepitude. Je ſuis de l'advis de Plutarque, qu'Ariſtote n'amuſa pas tant ſon grand diſciple à l'artifice de compoſer ſyllogiſmes, ou aux principes de Geometrie, comme à l'inſtruire des bons preceptes, touchant la vaillance, proüeſſe, magnanimité, temperance, & l'aſſeurance de ne rien craindre: & avec cette munition, il l'envoya encore enfant ſubjuguer l'Empire du monde à tout 30000. hommes de pied, 4000. chevaux, & quarante deux mille eſcus ſeulement. Les autres Arts & Sciences, dit-il, Alexandre les honoroit bien, & loüoit leur excellence & gentilleſſe: mais pour plaiſir qu'il y priſt, il n'eſtoit pas facile à ſe laiſſer ſurprendre à l'affection de les vouloir exercer.

Inſtruction d'Alexandre par Ariſtote.

——— *petite hinc juveneſque ſeneſque*
Finem animo certum, miſeriſque viatica canis.

Prenez en elle jeunes & vieux la certaine butte de voſtre ame, & le viatique à paſſer la piteuſe vieilleſſe.

C'eſt ce que diſoit Epicurus au commencement de ſa lettre à Meniceus: Ny le plus jeune refuïe à philoſopher, ny le plus vieil s'y laſſe.

Qui fait autrement, il semble dire, ou qu'il n'est pas encores saison d'heureusement vivre ou qu'il n'en est plus saison. Pour tout cecy je ne veux pas qu'on emprisonne ce garçon je ne veux pas qu'on l'abandonne à la colere & humeur melancholique d'un furieux maistre d'escole : je ne veux pas corrompre son esprit à le tenir à la gehenne & au travail, à la mode des autres, quatorze ou quinze heures par jour, comme un porte-faix : Ny ne trouverois bon, quand par quelque complexion solitaire & melancholique, on le verroit adonné d'une application trop indiscrette à l'estude des Livres, qu'on la luy nourrist. Cela les rend ineptes à la conversation civile, & les destourne de meilleures occupations. Et combien ay-je veu de mon temps, d'hommes abestis par temeraire avidité de Science ? Carneades s'en trouva si affolé, qu'il n'eut plus le loisir de se faire le poil & les ongles. Ny ne veux gaster ses mœurs genereuses par l'incivilité & barbarie d'autruy. La Sagesse Françoise a esté anciennement en proverbe, pour une sagesse qui prenoit de bonne heure, & n'avoit gueres de tenuë. A la verité nous voyons encores qu'il n'est rien si gentil que les petits enfans en France : mais ordinairement ils trompent l'esperance qu'on en a conceuë, & hommes faits, on n'y voit aucune excellence. J'ay ouy

Science trop evidemment abestit.

Sagesse Françoise, quelle.

Enfans gentils en France.

enir à gens d'entendement, que ces Col-
eges où on les envoye, dequoy ils ont
oison, les abrutissent ainsi. Au nostre,
n cabinet, un jardin, la table & le
ict, la solitude, la compagnie, le matin
x le vespre, toutes heures luy seront
nes : toutes places luy seront estude : car la
Philosophie, qui, comme formatrice des
ugemens & des mœurs, sera sa principale
eçon, a ce privilege de se mesler par tout.
Isocrates l'Orateur estant prié en un festin de
parler de son Art, chacun trouve qu'il eut
aison de respondre : Il n'est pas maintenant
emps de ce que je sçay faire, & ce dequoy
l est maintenant temps, je ne le sçay pas
aire : Car de presenter des harangues ou des
disputes de Rhetorique, à une compagnie
assemblée pour rire & faire bonne chere, ce
seroit un meslange de trop mauvais accord :
Et autant en pourroit-on dire de toutes les
autres sciences. Mais quant à la Philosophie
en la partie où elle traicte de l'homme & de ses
devoirs & offices, ç'a esté le jugement com-
mun de tous les Sages, que pour la douceur
de sa conversation, elle ne devoit estre refu-
sée, ny aux festins, ny aux jeux : Et Platon
l'ayant invitée à son convive, nous voyons
comme elle entretient l'assistance d'une façon
molle, & accommodée au temps & au lieu,

Philosophie formatrice des mœurs & se mesle par tout.

quoy que ce soit de ses plus hauts discours & plus salutaires.

Elle est esgalement profitable aux pauvres & aux riches : & son mespris esgalement nuisible aux jeunes & aux vieux. *Hor. l. 1. Epist.*

Æquè pauperibus prodest, locupletibus æquè,
Et neglecta æquè pueris senibusque nocebit.

Similitude.

Ainsi sans doute il choumera moins que le autres. Mais comme les pas que nous em ployons à nous promener dans une galerie quoy qu'il y en ait trois fois autant, ne nou lassent pas, comme ceux que nous mettor à quelque chemin designé : aussi nostre leço se passant comme par rencontre, sans obliga tion de temps & de lieu, & se meslant toutes nos actions, se coulera sans se faire sentir

Jeux & exercices.

Les jeux mesmes & les exercices seront un bonne partie de l'estude : la course, la luicte la musique, la danse, la chasse, le manie ment des chevaux & des armes. Je veux qu

Bien-seance exterieure.

Entre-gent.

la bienseance exterieure, & l'entre-gent, & la disposition de la personne se façonnent quan & quant l'ame. Ce n'est pas une ame, c n'est pas un corps qu'on dresse, c'est un homme il n'en faut pas faire à deux. Et comme di Platon, il ne faut pas les dresser l'un sans l'autre mais les conduire également, comme une cou ple de chevaux attelez à mesme timon. Et à

Exercice du corps.

l'oüir, semble-il pas prester plus de temps & de sollicitude aux exercices du corps : & estime que l'esprit s'en exerce quant & quant, & non au contraire ? Au demeurant, cett

institution

ıſtitution ſe doit conduire par une ſevere dou-
eur, non comme il ſe fait. Au lieu de convier
;s enfans aux Lettres, on ne leur preſente à
ı verité, qu'horreur & cruauté : Oſtez-moy
. violence & la force; il n'eſt rien à mon
lvis qui abaſtardiſſe & eſtourdiſſe ſi fort une
ıture bien née. Si vous avez envie qu'il craigne
honte & le chaſtiment, ne l'y endurciſſez
ıs : Endurciſſez-le à la ſueur & au froid,
ı vent, au ſoleil & aux hazards qu'il luy
ut meſpriſer : Oſtez-luy toute molleſſe & de-
;ateſſe au veſtir & coucher, au manger &
ı boire : accouſtumez-le à tout : que ce ne
it pas un beau garçon & dameret, mais
ı garçon verd & vigoureux. Enfant, homme,
eil, j'ay touſiours creu & jugé de meſme.
'ais entre autres choſes cette police de la plus
ırt de nos Colleges, m'a touſiours deſplu.
n euſt failly à l'adventure moins domma-
;ablement, s'inclinant vers l'indulgence. C'eſt
ıe vraye geaule de jeuneſſe captive. On la
nd desbauchée, l'en puniſſant avant qu'elle
ſoit. Arrivez-y ſur le poinct de leur office,
ıus n'oyez que cris, & d'enfans ſuppliciez,
de maiſtres enyvrez en leur cholere. Quelle
ıniere, pour eſveiller l'appetit envers leur le-
n, à ces tendres ames & craintives, de les
guider d'une troigne effroyable, les mains
ınées de foüets? Inique & pernicieuſe forme.

Violence & force contraires à une nature bien née.

Molleſſe & delicateſſe dommageables à l'enfant.

Colleges d'aujourd'hui quels, & de leur police.

Joint ce que Quintilien en a tres-bien rema qué, que cette imperieuse authorité, tire d suittes perilleuses: & nommément à nostre faç de chastiement. Combien leurs classes seroie plus decemment jonchées de fleurs & de feü lées, que de tronçons d'osiers sanglants? seroy pourtraire la joye, l'allegresse, & Flor & les Graces: comme fit en son eschole Philosophe Speusippus. Où est leur profit, c là fust aussi leur esbat. On doit sucrer viandes salubres à l'enfant, & enfieller cel qui luy sont nuisibles. C'est merveille comb Platon se monstre soigneux en ses loix de gayeté & passe-temps de la jeunesse de sa Ci & combien il s'arreste à leurs courses, je chansons, sauts & danses: desquelles il d que l'Antiquité a donné la conduitte & patronnage aux Dieux mesmes, Apollon Muses & à Minerve. Il s'estend à mille p ceptes pour ses gymnases. Pour les Scier Lettrées, il s'y amuse fort peu: & semble recommander particulierement la Poësie, pour la Musique. Toute estrangeté & pa cularité en nos mœurs & conditions est table, comme ennemie de société. Qui ne tonneroit de la complexion de Demoph maistre d'Hostel d'Alexandre, qui suoit à l' bre, & trembloit au Soleil? J'en ay veu la senteur des pommes, plus que les harc

Classes & Escoles, jonchées de fleurs.

Passe-temps esbats de la jeunesse.

Poësie, pour quelle fin recommandée par Platon.

Humeurs estranges & fort particulieres.

buzades ; d'autres s'effrayer pour une souris ; d'autres rendre la gorge à voir de la cresme ; d'autres à voir brasser un lict de plume : comme Germanicus ne pouvoit souffrir ni la veüe ny le chant des coqs. Il y peut avoir à l'adventure à cela quelque proprieté occulte, mais on l'esteindroit, à mon advis, qui s'y prendroit de bonne heure. L'institution a gaigné cela sur moy, il est vray que ce n'a point esté sans quelque soing, que sauf la biere, mon appetit est accommodable indifferemment à toutes choses dequoy on se plaist. Le corps est encore souple, on le doit à cette cause plier à toutes façons & coustumes ; & pourveu qu'on puisse tenir l'appetit & la volonté sous boucle, qu'on rende hardiment un jeune homme commode à toutes nations & compagnies, voire au desreglement & aux excès, si besoin est. Son exercitation suive l'usage. Qu'il puisse faire toutes choses, & n'ayme à faire que les bonnes. Les Philosophes mesmes ne trouvent pas loüable en Callisthenes, d'avoir perdu la bonne grace du grand Alexandre son maistre, pour n'avoir voulu boire d'autant à luy. Il rira, il follastrera, il se desbauchera avec son Prince. Je veux qu'en la desbauche mesme, il surpasse en vigueur & en fermeté ses compagnons, & qu'il ne laisse à faire le mal, ny à faute de force ny de science, mais à faute

Enfans doivent estre pliez à toutes façons & coustumes.

Desbauche de l'enfant.

Callisthenes malvoulu d'Alexandre, & pourquoy.

Il y a grande difference, entre celuy qui ne peut mal faire, ou qui ne le veut pas. *Sen. Epist. 90.*

de volonté. *Multum interest, utrùm peccar quis nolit, aut nesciat.* Je pensois faire hon neur à un Seigneur aussi esloigné de ces d bordemens, qu'il en soit en France, de m'e querir à luy en bonne compagnie, combie de fois en sa vie il s'estoit enyvré pour la ne cessité des affaires du Roy en Allemagne? le prit de cette façon, & me respondit q c'estoit trois fois, lesquels il recita. J'en sça qui à faute de cette faculté, se sont mis grand peine, ayans à prattiquer cette Natio

Nature merveilleuse d'Alcibiades.

J'ay souvent remarqué avec grande admirati la merveilleuse nature d'Alcibiades, de se tra former si aisément à des façons si diverse sans interest de sa santé; surpassant tantost somptuosité & pompe Persienne, tantost l'a terité & frugalité Lacedemonienne: autant formé en Sparte, comme voluptueux en Ion

a Tout vestement, toute loy, toute chose, sied bien à l'humeur d'Aristippus.

b J'admireray celuy, que sa patience philosophique, couvre à cette heure de meschans haillons; si changeant ce train de vie, il le fait decemment, & sçait avoir de la grace à joüer l'un & l'autre personnage. *Hor. l. 1. Ep. 17.*

a *Omnis Aristippum decuit color, & status & r*

Tel voudrois-je former mon Disciple,

b ——— *quem duplici panno patientia velat,*
Mirabor, vitæ via si conversa decebit,
Personamque feret non inconcinnus utramque.

Voicy mes leçons: Celuy-là y a mieux profi qui les fait, que qui les sçait. Si vous le voye vous l'oyez: si vous l'oyez, vous le voy

c Philosopher, que c'est en Platon.

Ja à Dieu ne plaise, dit quelqu'un en Plato que *c* Philosopher ce soit apprendre plusie

choses, & traitter les Arts. d *Hanc amplissimam omnium artium bene vivendi disciplinam, vitâ magis quàm litteris persequuti sunt.* Leon Prince des Phliasiens, s'enquerant à Heraclides Ponticus, de quelle Science, de quel Art il faisoit profession: Je ne sçay, dit-il, ny Art, ny Science: mais je suis Philosophe. On reprochoit à Diogenes, comment, estant e ignorant, il se mesloit de la Philosophie: Je m'en mesle, dit-il, d'autant mieux à propos. Hegesias le prioit de luy lire quelque Livre: Vous estes plaisant, luy respondit-il: vous choisissez les figues vrayes & naturelles, non peintes: que ne choisissez vous aussi les exercitations naturelles vrayes, & non escrites? Il ne dira pas tant sa leçon, comme il la fera. Il la repetera en ses actions. On verra s'il y a de la prudence en ses entreprises: s'il y a de la bonté, de la justice en ses déportemens: s'il a du jugement & de la grace en son parler: de la vigueur en ses maladies: de la modestie en ses jeux: de la temperance en ses voluptez: de l'ordre en son œconomie: de l'indifference en son goust, soit chair, poisson, vin ou eau. *Qui disciplinam suam non ostentationem Scientiæ, sed legem vitæ putet: quique obtemperet ipse sibi, & decretis pareat.* Le vray miroir de nos discours, est le cours de nostre vie. Zeuxidamus respondit à un qui luy demanda

d Ils ont plus suivy & plus embrassé, cette tres-ample discipline de tous les arts de bien vivre, par leur vie que par leur science. *Cic. Tusc. 4.*

e *Philosophes ignorans.*

Leçon se doit repeter és actions.

Qui repute sa discipline, non pas une ostentation de science, mais une loy de sa vie: qui obtempere à soy-mesme, & rend obeïssance à ses propres decrets. *Cicero Thus. 4.*

Ordonnances de la proüesse non escrites entre les Lacedemoniens, & pourquoy.

pourquoy les Lacedemoniens ne redigoient par escrit les Ordonnances de la proüesse, & ne les donnoient à lire à leurs jeunes gens; que c'estoit parce qu'ils les vouloient accoustumer aux faits, non pas aux paroles. Comparez au bout de quinze ou seize ans, à cetuy-cy, un de ces Latineurs de College, qui aura mis autant de temps à n'apprendre simplement qu'à parler. Le monde n'est que babil, & ne vis jamais homme, qui ne die plutost plus, que moins qu'il ne doit: toutes-fois la moitié de nostre aage s'en va là. On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots & les coudre en clauses, encore autant à en proportionner un grand corps estendu en quatre ou cinq parties, autres cinq pour le moins à les sçavoir briefvement messer & entrelasser de quelque subtile façon. Laissons-le à ceux qui en font profession expresse. Allant un jour à Orleans, je trouvay dans cette plaine au deçà de Clery, deux Regens qui venoient à Bourdeaux, environ à cinquante pas l'un de l'autre: plus loin derriere eux, je voyois une trouppe, & un Maistre en teste, qui estoit feu Monsieur le Comte de la Rochefoucault: un de mes gens s'enquit au premier de ces Regens, qui estoit ce gentilhomme qui venoit apres luy: luy qui n'avoit pas veu ce train qui le suivoit, & qui pensoit qu'on luy parlast de son compagnon, respon-

De deux Regens allant à Bourdeaux.

lit plaisamment ; Il n'est pas gentil-homme, c'est un Grammairien, & je suis Logicien. Or nous qui cherchons icy au contraire, de former non un Grammairien, ou Logicien, mais un gentil-homme, laissons les abuser de leur loisir : nous avons à faire ailleurs. Mais que nostre disciple soit bien pourveu de choses, les paroles ne suivront que trop : il les traînera, si elles ne veulent suivre. J'en oy qui s'excusent de ne se pouvoir exprimer, & font contenance d'avoir la teste pleine de plusieurs belles choses, mais à faute d'éloquence, ne les pouvoir mettre en évidence : c'est une baye. Sçavez-vous à mon advis que c'est que cela ? ce sont des ombrages, qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuvent demesler & esclaircir au dedans, ny par consequent produire au dehors : ils ne s'entendent pas encore eux-mesmes : & voyez-les un peu begayer sur le poinct de l'enfanter, vous jugez que leur travail n'est point à l'accouchement, mais à la conception, & qu'ils ne font que lécher encores cette matiere imparfaite. De ma part je tiens, & Socrates ordonne, que qui a dans l'esprit une vive imagination & claire, il la produira, soit en Bergamasque, soit par mines, s'il est muet :

Les mots suyvent sans peine, apres qu'on tient la chose. *Hor. in Arte Poët.*

Verbaque prævisam rem non invita sequentur.

Et comme disoit celuy-là, aussi poëtiquement

Quand l'Esprit s'eſt ſeparé de la choſe, les mots courent apres nous. *Sen. Controv. l. 7.*

Les choſes raviſſent les parolles. *Cicero de Fin. 3.*

en ſa Proſe, *cùm res animum occupavêre, verba ambiunt.* Et cét autre : *ipſæ res verba rapiunt.* Il ne ſçait pas ablatif, conjunctif, ſubſtanſtif, ny la Grammaire ; ne fait pas ſon laquais, ou une harangere de Petit-pont : & ſi vous entretiendront tout voſtre ſaoul, ſi vous en avez envie, & ſe deferreront auſſi peu, à l'adventure, aux regles de leur langage, que le meilleur maiſtre és Arts de France. Il ne ſçait pas la Rhetorique, ny pour avant-jeu capter la benevolance du candide Lecteur, ny ne luy chaut de le ſçavoir. De vray, toute cette belle peinture s'efface aiſément par le luſtre d'une verité ſimple & naïfve : Ces gentilleſſes ne ſervent que pour amuſer le vulgaire, incapable de prendre la viande plus maſſive & plus ferme, comme Afer monſtre bien clairement chez Tacitus. Les Ambaſſadeurs de Samos eſtoient venus à Cleomenes Roy de Sparte, preparez d'une belle & longue oraiſon, pour l'eſmouvoir à la guerre contre le tyran Polycrates : apres qu'il les eut bien laiſſez dire, il leur reſpondit : Quant à voſtre commencement, & exorde, il ne m'en ſouvient plus, ny par conſequent du milieu ; & quant à voſtre concluſion, je n'en veux rien faire. Voilà une belle reſponſe, ce me ſemble, & des harangueurs bien camus. Et quoy cét autre ? Les Atheniens eſtoient à choiſir de deux Architectes, à con-

Ambaſſadeurs de Samos.

duire une grande fabrique : le premier plus affecté, se presenta avec un beau discours premedité sur le sujet de cette entreprise, & tiroit le jugement du peuple à sa faveur : mais l'autre en trois mots : Seigneurs Atheniens, ce que cetuy a dit, je le feray. Au fort de l'éloquence de Cicero, plusieurs entroient en admiration, mais Caton n'en faisant que rire : Nous avons, disoit-il, un plaisant Consul. Aille devant ou apres : une utile sentence, un beau traict est tousiours de saison. S'il n'est pas bien pour ce qui va devant, ny pour ce qui vient apres, il est bien en soy. Je ne suis pas de ceux qui pensent la bonne rythme faire le bon Poëme : laissez-luy allonger une courte syllabe s'il veut, pour cela non force ; si les inventions y rient, si l'esprit & le jugement y ont bien fait leur office : volà un bon Poëte, diray-je, mais un mauvais versificateur :

Eloquence de Cicero.

Bon Poëme, quel.

Emunctæ naris, duros componere versus.

Compofer un gros vers, mais d'un nez bien aigu. *Horat. Ser. l. 1.*

Qu'on face, dit Horace, perdre à son ouvrage toutes ses coustumes & mesures,

Tempora certa modosque, & quod prius ordine verbum est,
Posterius facias, præponens ultima primis,
Invenies etiam disjecti membra Poëtæ :

Change le temps, le menf, & mets le verbe du premier rang au dernier, & le devant derriere, tu trouveras mesme en cét ouvrage rompu, les membres de la Poësie. *Id. ibid.*

Il ne se dementira point pour cela, les pieces mesmes en seront belles. C'est ce que respon-

dit Menander, comme on le tansast, approchant le jour auquel il avoit promis une Comedie, dequoy il n'y avoit encore mis la main Elle est composée & preste, il ne reste qu'a y adjouster les vers. Ayant les choses & la matiere disposée en l'ame, il mettoit en peu de compte le demeurant. Depuis que Ronsard & du Bellay ont donné credit à nostre Poësie Françoise, je ne vois si petit apprenti, qui n'enfle des mots, qui ne renge les cadences à peu pres comme eux. *Plus sonat quàm valet.* Pour le vulgaire, il ne fut jamais tant de Poëtes Mais comme il leur a esté bien aisé de representer leurs rythmes, ils demeurent bien aussi court à imiter les riches descriptions de l'un & les délicates inventions de l'autre. Voire mais que fera-il, si on le presse de la subtilité sophistique de quelque syllogisme ? Le jambon fait boire, le boire desaltere, parquoy le jambon desaltere. Qu'il s'en mocque. Il est plus subtil de s'en mocquer, que d'y respondre Qu'il emprunte d'Aristippus cette plaisante contre-finesse : Pourquoy le deslieray-je, puis que tout lié il m'empesche ? Quelqu'un proposoit contre Cleanthes des finesses dialectiques : a qui Chrysippus dit, Joüe toy de ces battelages avec les enfans, & ne destourne à cela les pensées serieuses d'un homme d'aage. Si ces sottes arguties, *contorta & aculeata sophismata*

Invention, principale partie en un œuvre.

Elle sonne plus qu'elle ne vaut. *Cic. Art. l. 4.*

Poëtes vulgaires en grand nombre.

Syllogismes & subtilitez sophistiques.

Sophismes intriquez & pointus. *Cic. Acad. quæst. l. 4.*

ıy doivent perſuader un menſonge, cela eſt ıngereux : mais ſi elles demeurent ſans effect, : ne l'eſmeuvent qu'à rire, je ne voy pas ɔurquoy il s'en doive donner garde. Il en eſt : ſi ſots, qu'ils ſe deſtournent de leur voye ı quart de lieuë, pour courir apıes un beau mot *a* : *Aut qui non verba rebus aptant*, b *d res extrinſecus arceſſunt*, *quibus verba ɔnveniant*. Et l'autre : *Qui alicujus verbi decore 'acentis vocentur ad id quod non propoſuerant ribere*. Je tors bien plus volontiers une belle ntence *c*, pour la coudre ſur moy, que je e deſtors mon fil pour l'aller querir. Au conaire c'eſt aux paroles à ſervir & à ſuivre, c que le Gaſcon y arrive, ſi le François n'y eut aller. Je veux que les choſes ſurmontent, ç qu'elles rempliſſent de façon l'imagination e celuy qui eſcoute, qu'il n'aye aucune ſouenance des mots. Le parler que j'ayme, c'eſt n parler ſimple & naïf, tel ſur le papier qu'à ı bouche : un parler ſucculent & nerveux, ourt & ſerré, non tant delicat & peigné, omme vehement & bruſque :

Hæc demum ſapiet dictio, quæ feriet.

ıluſtoſt difficile qu'ennuieux, eſloigné d'affecation : deſreglé, deſcouſu & hardy : chaque oppin y face ſon corps : non pedanteſque, ıon frateſque, non pleidereſque, mais pluſtoſt oldateſque, comme Suetone appelle celuy de

a *Beaux mots.*

b Qui n'accommodent pas les paroles aux choſes, mais attirent des choſes externes & hors du ſujet, à qui leurs paroles puiſſent quadrer. *Quintill. l. 8.*

Qui par l'attrait d'un mot qui leur plaiſt, ſont portez à ce qu'ils n'avoient pas envie d'eſcrire. *Sen. Ep. 59.*

c *Belles ſentences.*

Parler de Montaigne, quel.

Celuy qui frappe eſt enfin le bon mot. *Epithap. Lucan.*

Parler soldatesque de Cesar.

Similitude.

Julius Cesar. Et si ne sens pas bien, pourquo il l'en appelle. J'ay volontiers imité cette de bauche qui se void en nostre jeunesse, au poi de leurs vestemens. Vn manteau en escharpe la cape sur une espaule, un bas mal tendu qui represente une fierté desdaigneuse de ce paremens estrangers, & nonchallante de l'art mais je la trouve encore mieux employée ei la forme du parler. Toute affectation, nommément en la gayeté & liberté Françoise, ef mesadvenante au courtisan. Et en une Monarchie, tout gentil-homme doit estre dressé ai port d'un Courtisan. Parquoy nous faison bien de gauchir un peu sur le naïf & mesprisant. Je n'ayme point de tissure, où les liaisons & les cousture paroissent: tout ainsi qu'en un beau corps, il ne faut pas qu'on y puisse compter les os & les veines. *Quæ veritati operam dat oratio, incomposita sit & simplex. Quis accuratè loquitur, nisi qui vult putidè loqui?* L'eloquence fait injure aux choses, qui nous destourne à soy. Comme aux accoustremens, c'est pusillanimité, de se vouloir marquer par quelque façon particuliere & inusitée. De mesme au langage, la recherche des phrases nouvelles, & des mots peu cogneus, vient d'une ambition scholastique & puerile. Peusse-je ne me servir que de ceux qui servent aux hales à Paris? Aristophanes le

Toute affectation mesadvenante au Courtisan.

Que l'oraison qui travaille à representer la verité, soit simple & sans art. Qui peut parler curieusement? sinon celuy qui veut parler gauffement. *Senec. Epist. 40.*

Langage affecté.

Grammairien n'y entendoit rien, de reprendre en Epicurus la ſimplicité de ſes mots : & la fin de ſon art oratoire, qui eſtoit, perſpicuité de langage ſeulement. L'imitation du parler, par ſa facilité, ſuit incontinent tout un peuple. L'imitation du juger, de l'inventer, ne va pas ſi viſte. La plus part des lecteurs, pour avoir trouvé une pareille robbe, penſent tres-fauſſement tenir un pareil corps. La force & les nerfs ne s'empruntent point ; les atours & le manteau s'empruntent. La plus part de ceux qui me hantent, parlent de meſmes les Eſſais : mais je ne ſçay, s'ils penſent de meſmes. Les Atheniens (dit Platon) ont pour leur part, le ſoin de l'abondance & de l'elegance du parler ; les Lacedemoniens, de la briefveté, & ceux de Crete, de la fecondité des conceptions, plus que du langage : ceux-cy ſont les meilleurs. Zenon diſoit qu'il avoit deux ſortes de diſciples : les uns qu'il nommoit φιλολόγυς, curieux d'apprendre les choſes, qui eſtoient ſes mignons : les autres λογοφίλυς, qui n'avoient ſoin que du langage. Ce n'eſt pas à dire que ce ne ſoit une belle & bonne choſe que le bien dire : mais non pas ſi bonne qu'on la fait, & ſuis deſpit dequoy noſtre vie s'embeſongne toute à cela. Je voudrois premierement bien ſçavoir ma langue, & celle de mes voiſins, où j'ay plus ordinaire commerce : C'eſt un bel & grand

Parler des Atheniens, Lacedemoniens & Cretois.

Diſciples de Zenon de deux ſortes.

Bien dire, que c'eſt.

agencement, sans doute, que le Grec & Latin; mais on l'achepte trop cher. Je diray icy une façon d'en avoir meilleur marché que de coustume, qui a esté essayée en moy-mesme. s'en servira qui voudra. Feu mon pere, ayant fait toutes les recherches qu'homme peut faire parmy les gens sçavans & d'entendement, d'une forme d'institution exquise, fut advisé de cét inconvenient, qui estoit en usage: & luy disoit-on, que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues qui ne leur coustoient rien, est la seule cause, pourquoy nous ne pouvons arriver à la grandeur d'ame & de cognoissance des anciens Grecs & Romains. Je ne croy pas que c'en soit la seule cause. Tant y a que l'expedient que mon pere y trouva, ce fut, qu'en nourrice, & avant le premier desnoüement de ma langue, il me donna en charge à un Allemand, qui depuis est mort fameux Medecin en France, du tout ignorant de nostre langue, & tres-bien versé en la Latine. Cettuy-cy, qu'il avoit fait venir exprez, & qui estoit bien cherement gagé, m'avoit continuellement entre les bras. Il en eut aussi avec luy deux autres moindres en sçavoir, pour me suivre, & soulager le premier: ceux-cy ne m'entretenoient d'autre langue que Latine. Quant au reste de sa maison, c'estoit une regle inviolable, que ny luy-mesme,

Grec & Latin, comme se peuvent acheter à meilleur marché que de coustume.

Latin enseigné à de Montaigne avant le François, & quel fruict il y fit.

ny ma mere, ny valet, ny chambriere, ne parloient en ma compagnie, qu'autant de mots de Latin que chacun avoit appris pour jargonner avec moy. C'eſt merveille du fruict que chacun y fit : mon pere & ma mere y apprindrent aſſez de Latin pour l'entendre, & en acquirent à ſuffiſance, pour s'en ſervir à la neceſſité, comme firent auſſi les autres domeſtiques, qui eſtoient le plus attachez à mon ſervice. Somme, nous nous latinizames tant, qu'il en regorgea juſques à nos villages tout autour, où il y a encores, & ont pris pied par l'uſage, pluſieurs appellations Latines d'artiſans & d'outils. Quant à moy, j'avois plus de ſix ans, avant que j'entendiſſe non plus de François ou de Perigordin, que d'Arabeſque : & ſans Art, ſans Livre, ſans Grammaire ou precepte, ſans foüet, & ſans larmes, j'avois appris du Latin, tout auſſi pur que mon Maiſtre d'eſcole le ſçavoit : car je ne le pouvois avoir meſlé ny alteré. Si par eſſay on me vouloit donner un theme, à la mode des Colleges, on le donne aux autres en François, mais à moy il me le falloit donner en mauvais Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Grouchi, qui a eſcrit *De comitiis Romanorum*, Guillaume Guerente, qui a commenté Ariſtote, George Bucanan, ce grand Poëte Eſcoſſois, Marc-Antoine Muret (que la France & l'Italie

Muret grand Orateur.

recognoist pour le meilleur Orateur du temps) mes precepteurs domestiques, m'ont dit souvent, que j'avois ce langage en mon enfance, si prest & si à main, qu'ils craignoient à m'accoster. Bucanan, que je vis depuis à la suitte de feu Monsieur le Mareschal de Brissac, me dit, qu'il estoit apres à escrire de l'institution des enfans : & qu'il prenoit l'exemplaire de la mienne : car il avoit lors en charge ce Comte de Brissac, que nous avons veu depuis si valeureux & si brave. Quant au Grec, duquel je n'ay quasi du tout point d'intelligence, mon pere dessigna de me le faire apprendre par Art : mais d'une voye nouvelle, par forme d'esbat & d'exercice : nous pelotions nos declinaisons, à la maniere de ceux qui par certains jeux de tablier apprennent l'Arithmetique & la Geometrie. Car entre autres choses, il avoit esté conseillé de me faire gouster la Science & le devoir, par une volonté non forcée, & de mon propre desir ; & d'eslever mon ame en toute douceur & liberté, sans rigueur & contrainte. Je dis jusques à telle superstition, que parce qu'aucuns tiennent, que cela trouble la cervelle tendre des enfans, de les esveiller le matin en sursaut, & de les arracher du sommeil, auquel ils sont plongez beaucoup plus que nous ne sommes, tout à coup, & par violence ; il me

Bucanan Precepteur du Comte de Brissac.

Grec enseigné par forme d'esbat.

Enfans, comme doivent estre esveillez.

me faiſoit eſveiller par le ſon de quelque inſtrument, & ne fus jamais ſans homme qui m'en ſerviſt. Cét exemple ſuffira pour juger le reſte, & pour recommander auſſi & la prudence & l'affection d'un ſi bon pere : Auquel il ne ſe faut prendre, s'il n'a recueilly aucuns fruicts reſpondans à une ſi exquiſe culture. Deux choſes en furent cauſe ; en premier, le champ ſterile & incommode. Car quoy que j'euſſe la ſanté ferme & entiere, & quant & quant un naturel doux & traitable, j'eſtois parmy cela ſi poiſant, mol & endormy, qu'on ne me pouvoit arracher de l'oiſiveté, non pas pour me faire joüer. Ce que je voyois, je le voyois bien : & ſous cette complexion lourde, nourriſſois des imaginations hardies, & des opinions au deſſus de mon aage. L'eſprit, je l'avois lent, & qui n'alloit qu'autant qu'on le menoit : l'apprehenſion tardive, l'invention laſche, & apres tout, un incroyable defaut de memoire. De tout cela il n'eſt pas merveille, s'il ne ſceut rien tirer qui vaille. Secondement, comme ceux que preſſe un furieux deſir de gueriſon, ſe laiſſent aller à toute ſorte de conſeils, le bon-homme, ayant extreme peur de faillir en choſe qu'il avoit tant à cœur, ſe laiſſa enfin emporter à l'opinion commune, qui ſuit touſiours ceux qui vont devant, comme les grues : & ſe rengea à la couſtume,

n'ayant plus autour de luy ceux qui luy avoient donné ces premieres inſtitutions, qu'il avoit apportées d'Italie : & m'envoya environ mes ſix ans au College de Gujenne, tres-floriſſant pour lors, & le meilleur de France. Et là i n'eſt poſſible de rien adjouſter au ſoin qu'i eut, & à me choiſir des precepteurs de cham bre ſuffiſans, & à toutes les autres circonſtan ces de ma nourriture, en laquelle il reſerv plusieurs façons particulieres, contre l'uſage de Colleges : mais tant y a que c'eſtoit touſiour College. Mon Latin s'abaſtardit incontinent duquel depuis par deſaccouſtumance j'ay perdu tout uſage. Et ne me ſervit cette mienn inaccouſtumée inſtitution, que de me fair enjamber d'arrivée aux premieres claſſes : Ca à treize ans, que je ſortis du College, j'avoi achevé mon cours (qu'ils appellent) & à l verité ſans aucun fruict, que je peuſſe preſent mettre en compte. Le premier gouſ que j'eus aux Livres, il me vint du plaiſi des fables de la Metamorphoſe d'Ovide. Ca environ l'aage de 7. ou 8. ans, je me deſroboi de tout autre plaiſir, pour les lire : dautan que cette langue eſtoit la mienne maternelle & que c'eſtoit le plus aiſé Livre que je cog neuſſe, & le plus accommodé à la foibleſſ de mon aage, à cauſe de la matiere : Ca des Lancelots du Lac, des Amadis, de

College de Gujenne.

Fables de la Metamorphoſe d'Ovide, fort recommandées à l'enfance.

Romans François.

Huons de Bordeaux, & tels fatras de livres, à quoy l'enfance s'amuse; je n'en cognoissois pas seulement le nom, n'y ne sais encore le corps: tant exacte estoit ma discipline. Je m'en rendois plus nonchalant à l'estude de mes autres leçons prescriptes. Là il me vint singulierement à propos, d'avoir à faire à un homme d'entendement de precepteur, qui sceust dextrement conniver à cette mienne desbauche, & autres pareilles. Car par là j'enfilay tout d'un train Virgile en l'Æneide, & puis Terence, & puis Plaute, & des Comedies Italiennes, leurré tousiours par la douceur du sujet. S'il eust esté si fol de rompre ce train, j'estime que je n'eusse rapporté du College que la haine des Livres, comme fait quasi toute nostre Noblesse. Il s'y gouverna ingenieusement, faisant semblant de n'en voir rien: Il aiguisoit ma faim, ne me laissant qu'à la desrobée gourmander ces Livres, & me tenant doucement en office pour les autres estudes de la regle. Car les principales parties que mon pere cherchoit en ceux à qui il donnoit charge de moy, c'estoit la debonnaireté & facilité de complexion: Aussi n'avoit la mienne autre vice, que langueur & paresse. Le danger n'estoit pas que je fisse mal, mais que je ne fisse rien. Nul ne pronostiquoit que je deusse devenir mauvais, mais inutile: on y

prevoyoit de la faineantise ; non pas de la malice. Je sens qu'il en est advenu comme cela. Les plaintes qui me cornent aux oreilles, sont telles : Il est oisif, froid aux offices d'amitié, & de parenté, & aux offices publics, trop particulier, trop desdaigneux. Les plus injurieux mesmes ne disent pas, pourquoy a-il pris, pourquoy n'a-il payé ? mais, Pourquoy ne quitte-il, pourquoy ne donne-il ? Je recevrois à faveur, qu'on ne desirast en moy que tels effets de supererogation. Mais ils sont injustes, d'exiger ce que je ne dois pas, plus rigoureusement beaucoup, qu'ils n'exigent d'eux ce qu'ils doivent. En m'y condamnant, ils effacent la gratification de l'action, & la gratitude qui m'en seroit deuë. Là où le bien faire actif devoit plus peser de ma main, en consideration de ce que je n'en ay de passif nul qui soit. Je puis d'autant plus librement disposer de ma fortune, qu'elle est plus mienne : & de moy, que je suis plus mien. Toutes-fois si j'estois grand enlumineur de mes actions, à l'adventure rembarrerois-je bien ces reproches & à quelques-uns apprendrois, qu'ils ne sont pas si offensez que je ne fasse pas assez : que dequoy je puisse faire assez plus que je ne fais. Mon ame ne laissoit pourtant en mesme temps d'avoir à part soy des remuëmens fermes, & des jugemens seurs & ouverts autour de

objets qu'elle cognoiſſoit : & les digeroit ſeule, ſans aucune communication. Et entre autres choſes je croy à la verité, qu'elle euſt eſté du tout incapable de ſe rendre à la force & violence. Mettray-je en compte cette faculté de mon enfance, une aſſeurance de viſage, & ſoupppleſſe de voix & de geſte, à m'appliquer aux rolles que j'entreprenois? Car avant l'aage,

Rolles & perſonnages.

Alter ab undecimo tum me vix ceperat annus :

J'entrois à peine en la treizieme année. *Virg. Eclog.*

j'ay ſouſtenu les premiers perſonnages, és tragedies Latines de Bucanan, de Guerente, & de Muret, qui ſe repreſenterent en noſtre College de Gujenne avec dignité. En cela, Andreas Goveanus noſtre Principal, comme en toutes autres parties de ſa charge, fut ſans comparaiſon, le plus grand Principal de France : & m'en tenoit-on maiſtre ou ouvrier. C'eſt un exercice, que je ne meſloüe point aux jeunes enfans de maiſon, & ay veu nos Princes s'y addonner depuis en perſonne, à l'exemple d'aucuns des anciens, honneſtement & loüablement. Il eſtoit loiſible meſme d'en faire meſtier, aux gens d'honneur, & en Grece, *Ariſtoni tragico actori rem aperit: huic & genus & fortuna honeſta erant : nec ars quia nihil tale apud Græcos pudori eſt, ea deformabat.* Car j'ay touſiours accuſé d'impertinence, ceux qui condamnent ces esbatemens : & d'injuſtice, ceux qui refuſent l'en-

Princes addonnez à repreſenter Tragedies & autres tels esbatemens de l'enfance.

Il deſcouvrit l'affaire au Tragedien Ariſton : ce uy-cy eſtoit homme de bonne fortune, & de bonne famille : & ſon art n'apportoit nulle meſſeance à telles qualitez, d'autant que cét exercice n'eſt point vil entre les Grecs. *Liv. l. 24.*

trée de nos bonnes villes aux Comediens qui le valent, & envient au peuple ces plaisirs publics. Les bonnes polices prennent soing d'assembler les citoyens, & les r'allier, comme aux offices serieux de la devotion, aussi aux exercices & jeux : La societé & amitié s'en augmente, & puis on ne leur sçauroit conceder des passe-temps plus reglez, que ceux qui se font en presence d'un chacun, & à la veuë mesme du Magistrat : & trouverois raisonnable que le Prince à ses despens, en gratifiast quelquefois la commune, d'une affection & bonté comme paternelle : & qu'aux villes populeuses il y eust des lieux destinez & disposez pour ces spectacles : quelque divertissement de pires actions & occultes. Pour revenir à mon propos, il n'y a rien tel, que d'allecher l'appetit & l'affection, autrement on ne fait que des asnes chargez de Livres : on leur donne à coups de foüet en garde leur pochette pleine de Science. Laquelle pour bien faire, il ne faut pas seulement loger chez soy, il la faut espouser.

Jeux & exercices publics, utiles à la societé.



CHAPITRE XXVI.

C'est folie de rapporter le vray & le faux jugement de nostre suffisance.

CE n'est pas à l'adventure sans raison, que nous attribuons à simplesse & ignorance, la facilité de croire & de se laisser persuader : Car il me semble avoir appris autrefois, que la creance estoit comme une impression qui se faisoit en nostre ame : & à mesure qu'elle se trouvoit plus molle & de moindre resistance, il estoit plus aisé d'y empreindre quelque chose. *Vt necesse est lancem in libra ponderibus impositis deprimi : sic animum perspicuis cedere.* Dautant que l'ame est plus vuide, & sans contrepoids, elle se baisse plus facilement sous la charge de la premiere persuasion. Voila pourquoy les enfans, le vulgaire, les femmes & les malades sont plus sujets à estre menez par les oreilles. Mais aussi de l'autre part, c'est une sotte presomption, d'aller desdaignant & condamnant pour faux, ce qui ne nous semble pas vraisemblable : qui est un vice ordinaire de ceux qui pensent avoir quelque suffisance outre la commune. J'en faisois ainsi autrefois, & si j'oyois parler ou des esprits qui reviennent, ou du pronostic

Creance, que c'est.

Similitude.

Comme il est force que le plat de la balance cede & succombe sous le poids, de mesme nostre creance sous les choses claires. *Cic. Acad. quæst. l. 8.*

des choses futures, des enchantemens, des sorcelleries, ou faire quelque autre conte, où je ne peusse pas mordre.

Songes, loups-garoux, miracles, sorciers, monstrueux effects de magie, ou leurs vaines terreurs. *Horat. l. 2.*

Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,
Nocturnos lemures, portentaque Thessala:

Nostre suffisance ne doit temerairement juger des choses.

Il me venoit compassion du pauvre peuple abusé de ces folies. Et à present je treuve, que j'estois pour le moins autant à plaindre moy-mesme: Non que l'experience m'aye depuis rien fait voir au dessus de mes premieres creances, & si n'a pas tenu à ma curiosité: mais la raison m'a instruit, que de condamner ainsi resolument une chose pour fausse & impossible, c'est se donner l'advantage d'avoir dans la teste, les bornes & limites de la volonté de Dieu, & de la puissance de nostre mere Nature. Et n'y a pourtant point de plus notable folie au monde, que de les ramener à la mesure de nostre capacité & suffisance. Si nous appellons monstres ou miracles, ce où nostre raison ne peut aller, combien s'en presente-il continuellement à nostre veuë? Considerons au travers de quels nuages, & comment à tastons on nous meine à la cognoissance de la plus part des choses qui nous sont entre mains: certes nous trouverons que c'est plustost accoustumance, que science, qui nous en oste l'estrangeté:

Cognoissance des choses, comment s'acquiert.

Iam nemo fessus saturusque videndi,
Suspicere in cœli dignatur lucida templa.

Nul ne daigne plus eslever l'œil à ce clair temple des Cieux : chacun estant las & rassasié de le contempler. *Lucr. lib. 1.*

Et que ces choses-là, si elles nous estoient presentées de nouveau, nous les trouverions autant ou plus incroyables qu'aucunes autres.

——— *si nunc primum mortalibus adsint*
Ex improviso, ceu sint objecta repente,
Nil magis his rebus poterat mirabile dici,
Aut minus antè quod auderent fore credere gentes.

Si ces choses survenoient maintenant à l'impourveuë, ou qu'elles fussent presentées soudain aux yeux des hommes : ils jugeroient que rien ne pourroit estre plus admirable, & rien moins, que ce qu'on auroit paravant osé croire tel. *Lucr. l. 2.*

Celuy qui n'avoit jamais veu de riviere, à la premiere qu'il rencontra, il pensa que ce fust l'Ocean : & les choses qui sont à nostre cognoissance les plus grandes, nous les jugeons estre les extrémes que nature fasse en ce genre.

Scilicet & fluvius, qui non est maximus, ei est
Qui non antè aliquem majorem vidit, & ingens
Arbor homoque videtur, & omnia de genere omni
Maxima quæ vidit quisque, hæc ingentia fingit.

Vn fleuve qui n'est pas large, l'est pour celuy qui n'en a jamais veu de plus ample estenduë : un hôme, un arbre, & toute chose de quelque espece que ce soit, semble tres-grande à qui n'en a jamais cogneu de plus grande. *Idem. l. 6.*

1 *Consuetudine oculorum assuescunt animi, neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerum quas semper vident.* La nouveauté des choses nous incite plus que leur grandeur, à en rechercher les causes. Il faut juger avec plus de reverence de cette infinie puissance de nature, & plus de recognoissance

1 Par l'accoustumance des yeux, les esprits s'accoustument, & n'admirent point les choses qu'ils voyent sans cesse, ny n'en cherchent la raison. *Cic. de Nat. Deor. lib. 2.*

de noſtre ignorance & foibleſſe. Combien y a-il de choſes peu vray-ſemblables, teſmoignées par gens dignes de foy, deſquelles ſi nous ne pouvons eſtre perſuadez, au moins les faut-il laiſſer en ſuſpens : car de les condamner impoſſibles, c'eſt ſe faire fort, par une temeraire preſomption, de ſçavoir juſques où va la poſſibilité. Si l'on entendoit bien la difference qu'il y a entre l'impoſſible & l'inuſité, & entre ce qui eſt contre l'ordre du cours de nature, & contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement, ni auſſi ne deſcroyant pas facilement ; on obſerveroit la regle de Rien trop, commandée par Chilon. Quand on trouve dans Froiſſard, que le Comte de Foix ſceut en Bearn la defaitte du Roy Jean de Caſtille à Juberoth, le lendemain qu'elle fut advenuë, & les moyens qu'il en allegue, on s'en peut moquer : & de ce meſme que nos Annales diſent; que le Pape Honorius le propre jour que le Roy Philippes Auguſte mourut à Mante, fit faire ſes funerailles publiques, & les manda faire par toute l'Italie. Car l'authorité de ces teſmoins n'a pas à l'adventure aſſez de rang pour nous tenir en bride. Mais quoy ? ſi Plutarque outre pluſieurs exemples qu'il allegue de l'Antiquité, dit ſçavoir de certaine ſcience, que du temps de Domitian, la nouvelle de

Preſomption temeraire à condamner l'impoſſibilité des choſes.

Defaitte du Roy Jean de Caſtille.

Funerailles du Pape Honorius.

bataille perduë par Antonius en Allemagne *Bataille perduë en Allemagne par Antonius.*
ɔlusieurs journées de là, fut publiée à Rome,
ſemée par tout le monde le meſme jour
'elle avoit eſté perduë : & ſi Ceſar tient,
'il eſt ſouvent advenu que la renommée a
vancé l'accident : dirons-nous pas que ces
ıples gens-là ſe ſont laiſſez pipper apres
vulgaire, pour n'eſtre pas clair-voyans
mme nous? Eſt-il rien plus delicat, plus
t, & plus vif, que le jugement de Pline, *Jugement de Pline, quel.*
and il luy plaiſt de le mettre en jeu? rien
ıs eſloigné de vanité? je laiſſe à part l'ex-
llence de ſon ſçavoir, duquel je fais moins
compte : en quelle partie de ces deux-là le
paſſons-nous? toutesfois il n'eſt ſi petit
colier, qui ne le convainque de menſonge,
qui ne luy vueille faire leçon ſur le pro-
ɛz des ouvrages de nature. Quand nous li-
ıs dans Bouchet les miracles des reliques de *Miracles des reliques de ſainct Hilaire.*
inct Hilaire, paſſe : ſon credit n'eſt pas
ez grand pour nous oſter la licence d'y
ntredire : mais de condamner d'un train
ıtes pareilles hiſtoires, cela me ſemble une
guliere impudence. Ce grand Sainct Auguſ- *Reliques de ſainct Gervais & ſainct Protais.*
teſmoigne avoir veu ſur les reliques de
inct Gervais & Protais à Milan, un enfant
ɛugle recouvrer la veuë, une femme à
rthage eſtre guerie d'un cancer par le ſigne
la Croix, qu'une femme nouvellement

Terre du Sepulchre de nostre Seigneur.

Caisse de Sainct Estienne.

baptisée luy fist : Hesperius, un sien familier avoit chassé les esprits qui infestoient sa mai son, avec un peu de terre du Sepulchre d nostre Seigneur : & cette terre depuis trans portée à l'Eglise, un Paralytique en avoi esté soudain guery : une femme en une pro cession ayant touché à la caisse de Sainc Estienne, d'un bouquet, & de ce bouque s'estant frottée les yeux, avoit recouvré l veuë dés long-temps perduë : & plusieur autres miracles, où il dit luy-mesme avoi assisté. Dequoy accuserons-nous & luy & deu Saincts Evesques Aurelius & Maximinus qu'il appelle pour ses recors ? sera-ce d'igno rance, simplesse, facilité, ou de malice & imposture ? Est-il homme en nostre siecle impudent, qui pense leur estre comparable soit en vertu & pieté, soit en sçavoir, juge ment & suffisance ? *Qui ut rationem nulla afferrent, ipsâ autoritate me frangerent* C'est une hardiesse dangereuse & de conse quence, outre l'absurde temerité qu'elle train quant & soy, de mespriser ce que nous n concevons pas. Car apres que selon vostre be entendement, vous avez estably les limites d la verité & du mensonge, & qu'il se treuv que vous avez necessairement à croire de choses où il y a encores plus d'estrangeté qu'e ce que vous niez ; vous vous estes desja oblig

Lesquels, lors mesme qu'ils n'apporteroiét nulle raison, fleschiroient & romproient ma creance, par leur seule authorité. *Cicero, Div. l. 1.*

Folie de ceux qui rapportent le vray & le faux à leur suffisance.

les abandonner. Or ce qui me ſemble appor-
· autant de deſordre en nos conſciences,
ces troubles où nous ſommes de la religion;
eſt cette diſpenſation que les Catholiques
nt de leur creance. Il leur ſemble faire bien
moderez & les entendus, quand ils quittent
x adverſaires aucuns articles de ceux qui ſont
debat. Mais outre ce qu'ils ne voyent pas,
el advantage c'eſt à celuy qui vous charge,
commencer à luy ceder, & vous tirer
riere, & combien cela l'anime à pourſuivre
pointe : ces articles-là qu'ils choiſiſſent pour
plus legers, ſont aucunefois tres-importans.
u il faut ſe ſubmettre du tout à l'authorité
noſtre police Eccleſiaſtique, ou du tout
en diſpenſer : Ce n'eſt pas à nous à eſtablir la
rt que nous luy devons d'obeïſſance. Et
vantage, je le puis dire pour l'avoir eſſayé;
ant autrefois uſé de cette liberté de mon
oix & triage particulier, pour mettre à
onchaloir certains poincts de l'obſervance de
oſtre Egliſe, qui ſemblent avoir un viſage
u plus vain, ou plus eſtrange; & venant à
n communiquer aux hommes ſçavans; j'ay
ouvé que ces choſes-là ont un fondement
aſſif & tres-ſolide, & que ce n'eſt que beſ-
ſe & ignorance, qui nous fait les recevoir
vec moindre reverence que le reſte. Que ne
ous ſouvient-il combien nous ſentons de

contradiction en nostre jugement même Combien de choses nous servoient hier d'art cles de foy, qui nous sont fables aujourd'huy La gloire & la curiosité sont les fleaux de no tre ame. Cette-cy nous conduit à mettre nez par tout, & celle-là nous defend de rie laisser irresolu & indecis.

Gloire & curiosité, fleaux de nostre ame.

CHAPITRE XXVII.

De l'Amitié.

Similitude.

CONSIDERANT la conduite de l'ouvrag d'un Peintre que j'ay, il m'a pris envie d l'ensuivre. Il choisit le plus bel endroit & mi lieu de chaque paroy, pour y loger un tablea élabouré de toute sa suffisance, & le vuid tout autour, il le remplit de crotesques, qu sont peintures fantasques, n'ayans grace qu'e la varieté & estrangeté. Que sont-ce icy auss à la verité que crotesques & corps monſ trueux, rappiecez de divers membres, san certaine figure, n'ayans ordre, suitte, ny proportion que fortuite?

Desinit in piscem mulier formosa superne.

De la ceincture en bas une femme est poisson. *Hor. ar. poë. l.4.*

Je vay bien jusques à ce second poinct, avec mon Peintre : mais je demeure court en l'autre, & meilleure partie : car ma suffisance ne va pas si avant, que d'oser entreprendre un

ableau riche, poly & formé selon l'art. Je ne suis advisé d'en emprunter un d'Estienne le la Boëtie, qui honorera tout le reste de ette besongne. C'est un discours, auquel il lonna nom : *La Servitude volontaire* : mais eux qui l'ont ignoré, l'ont bien proprement lepuis rebaptisé, le Contre-un. Il l'écrivit par naniere d'essay, en sa premiere jeunesse, à 'honneur de la liberté contre les tyrans. Il ourt pieçà és mains des gens d'entendement, ion sans bien grande & meritée recommanlation : car il est gentil, & plein au possible. ii y a-il bien à dire, que ce ne soit le mieux ju'il peust faire : & si en l'aage que je l'ay ogneu plus avancé, il eust pris un tel dessein jue le mien, de mettre par escrit ses fantaisies ; ious verrions plusieurs choses rares, & qui pprocheroient bien prés de l'honneur de l'Aniquité : car notamment en cette partie des lons de nature, je n'en cognois point qui luy oit comparable. Mais il n'est demeuré de luy jue ce discours : encore par rencontre, & croy ju'il ne le vid onques depuis qu'il luy eschappa : & quelques memoires sur cét Edict de Janvier fameux par nos guerres civiles, qui trouveront encores ailleurs peut-estre leur place. C'est tout ce que j'ay peu recouvrer de ses reliques (moy qu'il laissa d'une si amoureuse recommandation, la mort entre les dents, par son testament,

Discours de la Boëtie, à l'honneur de la liberté contre les tyrans.

Edict de Janvier.

heritier de sa Bibliotheque & de ses papiers outre le Livret de ses Oeuvres que j'ay fai mettre en lumiere : Et si suis obligé particu lierement à cette piece, dautant qu'elle a serv de moyen à nostre premiere accointance. Ca elle me fut monstrée longue espace avant qu je l'eusse veu, &, me donna la premiere cog noissance de son nom, acheminant ainsi cett amitié, que nous avons nourrie, tant qu Dieu a voulu, entre nous si entiere & si par faite, que certainement il ne s'en lit guere d pareilles : & entre nos hommes il ne s'en vo aucune trace en usage. Il faut tant de rencon tres à la bastir, que c'est beaucoup si la fortun y arrive une fois en trois siecles. Il n'est rie à quoy il semble que Nature nous aye plu acheminez qu'à la societé. Et dit Aristote, qu les bons Legislateurs ont eu plus de soin d l'amitié, que de la justice. Or le dernier poin de sa perfection est cetuy-cy. Car en gener toutes celles que la volupté, ou le profit, l besoin public ou privé, forge & nourrit, e sont d'autant moins belles & genereuses, & d'autant moins amitiez, qu'elles meslent autr cause, but & fruict en l'amitié qu'elle mesme

Amitié parfaite, quelle.

Ny ces quatre especes anciennes, naturelle sociale, hospitaliere, venerienne, particulier ment n'y conviennent, ny conjointemen Des enfans aux peres, c'est plustost respect

Quatre especes anciennes d'amitié.

L'amit

l'amitié se nourrit de communication, qui ne peut se trouver entre'eux, pour la trop grande disparité, & offenseroit à l'adventure les devoirs de nature : car ny toutes les secrettes pensées des peres ne se peuvent communiquer aux enfans, pour n'y engendrer une messeante privauté : ny les advertissemens & corrections, qui est un des premiers offices d'amitié, ne se pourroient exercer des enfans aux peres. Il s'est trouvé des Nations, où par l'usage les enfans tuoyent leurs peres : & d'autres, où les peres tuoyent leurs enfans, pour éviter l'empeschement qu'ils se peuvent quelquefois emporter : & naturellement l'un depend de la ruine de l'autre : Il s'est trouvé des Philosophes desdaignans cette cousture naturelle, tesmoin Aristippus, qui quand on le pressoit de l'affection qu'il devoit à ses enfans pour estre sortis de luy, se mit à cracher, disant; que cela en estoit aussi bien sorty : que nous engendrions bien des poux & des vers. Et cét autre que Plutarque vouloit induire à s'accorder avec son frere : Je n'en fais pas, dit-il, plus grand estat, pour estre sorty de mesme trou. C'est à la verité un beau nom, & plein de dilection que le nom de frere, & à cette cause en fismes-nous luy & moy nostre alliance : mais ce meslange des biens, ces partages, & que la richesse de l'un soit la pauvreté de l'autre,

Amitié, dequoy se nourrit.

Amitié fraternelle, negligée.

Frere, nom de dilection.

cela destrempe merveilleusement & relascl cette soudure fraternelle : Les freres ayans conduire le progrez de leur avancement , mesme sentier & mesme train , il est for qu'ils se heurtent & choquent souvent. Dava tage , la correspondance , & relation qui enge dre ces vrayes & parfaites amitiez , pourqu se trouvera-elle en ceux-cy ? Le pere & le peuvent estre de complexion entierement esl gnée , & les freres aussi : C'est mon fils , c' mon parent : mais c'est un homme farouch un meschant , ou un sot. Et puis , à mes que ce sont amitiez que la loy & l'obligati naturelle nous commande , il y a d'aut moins de nostre choix & liberté volontair Et nostre liberté volontaire n'a point de p duction qui soit plus proprement sienne , c celle de l'affection & amitié. Ce n'est pas je n'aye essayé de ce costé-là , tout ce qui peut estre , ayant eu le meilleur pere qui onques , & le plus indulgent , jusques à extrême vieillesse : & estant d'une famille meuse de pere en fils , & exemplaire en ce partie de la concorde fraternelle :

Amitié engendrée d'une liberté volontaire.

Je me suis faict recognoistre , plein d'affectiõ paternelle vers mes freres.
Hor. l. 2.

> ——— *& ipse*
> *Natus in fratres animi paterni.*

D'y comparer l'affection envers les femme , quoy qu'elle naisse de nostre choix , on

Affections envers les femmes.

eut : ny la loger en ce rolle. Son feu, je le onfesse,

—— (*neque enim est Dea nescia nostri*
Quæ dulcem curis miscet amaritiem).

Et mes friponneries ne sont pas incogneuës à cette Déesse, qui mesle une douce amertume aux passions. *Cat.*

st plus actif, plus cuisant, & plus aspre. Iais c'est un feu temeraire & volage, ondoyant & divers, feu de fievre, sujet à accez : remises, & qui ne nous tient qu'à un coin. t l'amitié, c'est une chaleur generale & universelle, temperée au demeurant & égale, une aleur constante & rassise, toute douceur & olliſſure, qui n'a rien d'aspre & de poignant. ui plus est, en l'amour ce n'est qu'un desir rcené apres ce qui nous fuit,

Amour fol que c'est.

Come segue la lepre il cacciatore
Al freddo, al caldo, alla montagna, al lito,
Ne piu l'estima poi, che presa la vede,
Et sol dietro à chi fugge affreta il piede.

Arioſt. Cant. 10.

ussitost qu'il entre aux termes de l'amitié, est à dire en la convenance des volontez, il esvanoüist & s'alanguist : la joüissance le perd, mme ayant la fin corporelle & sujette à ieté. L'amitié au revers, est jouye à mesure 'elle est desirée, ne s'esleve, se nourrit, n'y end accroissance qu'en la joüissance, comme ant spirituelle, & l'ame s'affinant par l'u- ;e. Sous cette parfaite amitié, ces affections lages ont autresfois trouvé place chez moy,

afin que je ne parle de luy, qui n'en confesse que trop par ses vers. Ainsi ces deu passions sont entrées chez moy en cognoissanc l'une de l'autre, mais en comparaison jamais la premiere maintenant sa routte d'un vol hautain & superbe, & regardant daisdaigneusement cette-cy passer ses pointes bien loin a dessous d'elle. Quant au mariage, outre c que c'est un marché qui n'a que l'entrée libre sa durée estant contrainte & forcée, dependan d'ailleurs que de nostre vouloir; & marché qui ordinairement se fait à autres fins; il y sur vient mille fusées estrangeres à demesler parmy suffisantes à rompre le fil & troubler le cou d'une vive affection : là où est l'amitié, il n' a affaire ny commerce que d'elle-mesme. Joir qu'à dire vray, la suffisance ordinaire de femmes, n'est pas pour respondre à cette cor ference & communication, nourrisse de cet saincte cousture : ny leur ame ne semble assé ferme pour soustenir l'estreinte d'un nœud pressé, & si durable. Et certes sans cela, s' se pouvoit dresser un telle accointance libre volontaire, où non seulement les ames eusse cette entiere jouissance, mais encores où l corps eussent part à l'alliance, où l'homn fust engagé tout entier; il est certain que l' mitié en seroit plus pleine & plus combl mais ce sexe par nul exemple n'y est enco

Mariage, quel marché.

Femmes incapables d'une parfaite amitié.

Amour se terminant en amitié.

pû arriver, & par les eſcoles anciennes en ɛſt rejetté. Et cette autre licence Grecque eſt juſtement abhorrée par nos mœurs. Laquelle pourtant, pour avoir ſelon leur uſage, une ſi neceſſaire diſparité d'aages, & difference d'offices entre les amans, ne reſpondoit non plus aſſez à la parfaite union & convenance qu'icy nous demandons. *Quis eſt enim iſte amor amicitiæ? cur neque deformem adoleſcentem quiſquam amat, neque formoſum ſenem?* Car la peinture meſme qu'en fait l'Academie ne me deſadvoüera pas, comme je penſe, de dire ainſi de ſa part: Que cette premiere fureur, inſpirée par le fils de Venus au cœur de l'amant, ſur l'objet de la fleur d'une tendre jeuneſſe, à laquelle ils permettent tous les inſolens & paſſionnez efforts, que peut produire une ardeur immoderée; eſtoit ſimplement fondée en une beauté externe: fauſſe image de la generation corporelle: Car elle ne ſe pouvoit fonder en l'eſprit, duquel la monſtre eſtoit encore cachée: qui n'eſtoit qu'en ſa naiſſance, & avant l'aage de germer. Que ſi cette fureur ſaiſiſſoit un bas courage, les moyens de ſa pourſuite c'eſtoient richeſſes, preſens, faveur à l'avancement des dignitez: & telle autre baſſe marchandiſe, qu'ils reprouvent. Si elle tomboit en un courage plus genereux, les entremiſes eſtoient genereuſes de meſmes: Inſtructions

Quel eſt cét amour d'amitié? pourquoy perſonne n'ayme-il un jeune homme laid, ny un beau vieillard? *Cic. Thuſ. q. l. 4.*

Philosophiques, enseignemens à reverer la Religion : obeïr aux Loix, mourir pour le bien de son païs : exemple de vaillance, prudence, justice. S'estudiant l'amant de se rendre acceptable par la bonne grace & beauté de son ame, celle de son corps estant fanée : & esperant par cette societé mentale, establir un marché plus ferme & durable. Quand cette poursuitte arrivoit à l'effet, en sa saison (car ce qu'ils ne requierent point en l'amant, qu'il apportast loisir & discretion en son entreprise; ils le requierent exactement en l'aimé : dautant qu'il luy falloit juger d'une beauté interne, de difficile cognoissance, & abstruse descouverte) lors naissoit en l'aimé le desir d'une conception spirituelle, par l'entremise d'une spirituelle beauté. Cette-cy estoit icy principale : la corporelle, accidentale & seconde, tout le rebours de l'amant. A cette cause preferent-ils l'aimé : & verifient, que les Dieux aussi le preferent : & tancent grandement le Poëte Æschylus, d'avoir en l'amour d'Achilles & de Patroclus, donné la part de l'amant à Achilles, qui estoit en la premiere & imberbe verdeur de son adolescence, & le plus beau des Grecs. Apres cette communauté generale, la maistresse & plus digne partie d'icelle, exerçant ses offices, & predominant; ils disent, qu'il en provenoit des fruicts tres-utiles au privé

Aymé preferable à l'Amant.

ɛ au public. Que c'estoit la force des païs ui en recevoient l'usage : & la principale de- ence de l'equité & de la liberté. Tesmoin les lutaires amours de Harmodius & d'Aristo- iton. Pourtant la nomment-ils sacrée & di- ine : & n'est à leur compte, que la violence es tyrans, & lascheté des peuples, qui luy oit adversaire. Enfin tout ce qu'on peut don- ier à la faveur de l'academie, c'est dire que 'estoit un amour se terminant en amitié : hose qui ne se rapporte pas mal à la defi- ition Stoïque de l'amour : *Amorem conatum sse amicitiæ faciendæ ex pulchritudinis specie.* e reviens à ma description, de façon plus equi- able & plus equable. *Omnino amicitiæ, cor- oboratis jam, confirmatisque ingeniis & æta- ibus, judicandæ sunt.* Au demeurant, ce que ious appellons ordinairement amis & amitiez, e ne sont qu'accointances & familiaritéz noüées par quelque occasion ou commodité, par le noyen de laquelle nos ames s'entretiennent. En l'amitié dequoy je parle, elles se meslent & confondent l'une en l'autre, d'un meslange si universel, qu'elles effacent, & ne retrouvent plus la cousture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoy je l'aymois, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en respon- dant : Parce que c'estoit luy, parce que c'es- toit moy. Il y a au delà de tout mon discours,

Definition de l'Amour.

L'amour est un effort de faire naistre l'amitié par la beauté. *Cic. Thusc. l. 4.*

L'amitié ne se peut juger, qu'en la force & maturité des aages & des es- prits. *Cic. de mic.*

Amis & amitiez ordinaires.

& de ce que j'en puis dire particulierement, je ne sçay quelle force inexplicable & fatale, mediatrice de cette union. Nous nous cherchions avant que de nous estre veus, & par des rapports que nous oyons l'un de l'autre : qui faisoient en nostre affection plus d'effort, que ne porte la raison des rapports : je croy par quelque ordonnance du ciel. Nous nous embrassions par nos noms. Et à nostre premiere rencontre, qui fust par hazard en une grande feste & compagnie de ville, nous nous trouvasmes si prins, si cognus, si obligez entre nous, que rien dés-lors ne nous fut si proche, que l'un à l'autre. Il écrivit une satyre Latine excellente, qui est publiée : par laquelle il excuse & explique la precipitation de nostre intelligence, si promptement parvenuë à sa perfection. Ayant si peu à durer, & ayant si tard commencé, car nous estions tous deux hommes faits, & luy plus de quelques années, elle n'avoit point à perdre temps. Et n'avoit à se regler au patron des amitiez molles & regulieres, ausquelles il faut tant de precautions de longue & prealable conversation. Cette-cy n'a point d'autre idée que d'elle-mesme, & ne se peut rapporter qu'à soy. Ce n'est pas une speciale consideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille : c'est je ne sçay quelle quinte-essence de tout ce meslange, qui ayant saisi toute ma

Amitié vraye, ne se peut rapporter qu'à soy.

volonté, l'emmena ſe plonger & ſe perdre dans la ſienne, qui ayant ſaiſi toute ſa volonté, l'emmena ſe plonger & ſe perdre en la mienne, d'une faim, d'une concurrence pareille. Je dis perdre à la verité, ne nous reſervant rien qui nous fuſt propre, ny qui fuſt ou ſien ou mien. Quand Lælius en preſence des Conſuls Romains, leſquels apres la condemnation de Tiberius Gracchus, pourſuivoient tous ceux qui avoient eſté de ſon intelligence; vint à s'enquerir de Cajus Bloſius, qui eſtoit le principal de ſes amis, combien il euſt voulu faire pour luy, & qu'il eut reſpondu: Toutes choſes. Comment toutes choſes? ſuivit-il, & quoy s'il t'euſt commandé de mettre le feu en nos temples? Il ne me l'euſt jamais commandé, repliqua Bloſius. Mais s'il l'euſt fait? adjouſta Lælius: J'y euſſe obey, reſpondit-il. S'il eſtoit ſi parfaitement amy de Gracchus, comme diſent les Hiſtoires, il n'avoit que faire d'offenſer les Conſuls par cette derniere & hardie confeſſion: & ne ſe devoit departir de l'aſſeurance qu'il avoit de la volonté de Gracchus. Mais toutefois ceux qui accuſent cette reſponſe comme ſeditieuſe, n'entendent pas bien ce myſtere: & ne preſuppoſent pas comme il eſt, qu'il tenoit la volonté de Gracchus en ſa manche, & par puiſſance & par cognoiſſance. Ils eſtoient plus amis que citoyens, plus amis qu'amis ou que ennemis

Amitié, vraye parfaite.

de leur païs, qu'amis d'ambition & de trouble. S'estans parfaitement commis l'un à l'autre, ils tenoient parfaitement les resnes de l'inclination l'un de l'autre : & faites guider ce harnois par la vertu & conduite de la raison, comme aussi est-il du tout impossible de l'atteler sans cela, la response de Blosius est telle qu'elle devoit estre. Si leurs actions se demancherent, ils n'estoient ny amis, selon ma mesure, l'un de l'autre, ny amis à eux-mesmes. Au demeurant cette response ne sonne non plus que feroit la mienne, à qui s'enquerroit à moy de cette façon : Si vostre volonté vous commandoit de tuer vostre fille, la tuëriez-vous ? & que je l'accordasse : car cela ne porte aucun tesmoignage de consentement à ce faire : parce que je ne suis point en doute de ma volonté, & tout aussi peu de celle d'un tel amy. Il n'est pas en la puissance de tous les discours du monde, de me déloger de la certitude, que j'ay des intentions & jugemens du mien : aucune de ses actions ne me sçauroit estre presentée, quelque visage qu'elle eust, que je n'en trouvasse incontinent le ressort. Nos ames ont charié si unanimement ensemble : elles se sont considerées d'une si ardente affection, & de pareille affection descouvertes jusques au fin fond des entrailles l'une à l'autre ; que non seulement je cognoissoy la sienne comme la

mienne, mais je me fusse certainement plus volontiers fié à luy de moy, qu'à moy. Qu'on ne me mette pas à ce rang ces autres amitiez communes: j'en ay autant de cognoissance qu'un autre, & des plus parfaites de leur genre: Mais je ne conseille pas qu'on confonde leurs regles, on s'y tromperoit. Il faut marcher en ces autres amitiez, la bride à la main, avec prudence & precaution: la liaison n'est pas noüée en maniere qu'on n'ait aucunement à s'en défier. Aymez-le, disoit Chilon, comme ayant quelque jour à le haïr, haïssez-le comme ayant à l'aymer. Ce precepte qui est si abominable en cette souveraine & maistresse amitié, il est salubre en l'usage des amitiez ordinaires & coustumieres: A l'endroit desquelles il faut employer le mot qu'Aristote avoit tres-familier, O mes amis, il n'y a nul amy. En ce noble commerce, les offices & les bien-faits nourrissiers des autres amitiez, ne meritent pas seulement d'estre mis en compte: cette confusion si pleine de nos volontez en est cause: car tout ainsi que l'amitié que je me porte ne reçoit point augmentation, pour le secours que je me donne au besoin, quoy que dient les Stoïciens: & comme je ne me sçay aucun gré du service que je me fay: aussi l'union de tels amis estant veritablement parfaite, elle leur fait perdre le sentiment de

Amitiez communes, quelles.

tels devoirs, & haïr & chaſſer d'entre-eux, ces mots de diviſion & de difference, bien-fait, obligation, recognoiſſance, priere, remerciement, & leurs pareils. Tout eſtant par effet commun entre-eux, volontez, penſemens, jugemens, biens, femmes, enfans, honneur & vie : & leur convenance n'eſtant qu'une ame en deux corps, ſelon la tres-propre definition d'Ariſtote ; ils ne ſe peuvent ny preſter ny donner rien. Voilà pourquoy les faiſeurs de loix, pour honorer le mariage de quelque imaginaire reſſemblance de cette divine liaiſon, defendent les donations entre le mary & la femme. Voulans inferer par-là, que tout doit eſtre à chacun d'eux, & qu'ils n'ont rien à diviſer & partir enſemble. Si en l'amitié dequoy je parle, l'un pouvoit donner à l'autre, ce ſeroit celuy qui recevroit le bien-fait, qui obligeroit ſon compagnon. Car cherchant l'un & l'autre plus que toute autre choſe, de s'entre-bien-faire, celuy qui en preſte la matiere & l'occaſion, eſt celuy-là qui fait le liberal, donnant ce contentement à ſon amy, d'effectuer en ſon endroit ce qu'il deſire le plus. Quand le Philoſophe Diogenes avoit faute d'argent, il diſoit, qu'il le redemandoit à ſes amis, non qu'il le demandoit. Et pour monſtrer comment cela ſe pratique par effet, j'en reciteray un ancien exemple ſingulier. Eudamidas Co-

Entre amis, tout eſt commun.

Donations entre le mary & la femme, defenduës.

Exemple ſingulier d'amitié.

rinthien avoit deux amis, Charixenus Sycionien, & Aretheus Corinthien : venant à mourir estant pauvre, & ses deux amis riches, il fit ainsi son testament : Je legue à Aretheus de nourrir ma mere, & l'entretenir en sa vieillesse : à Charixenus de marier ma fille, & luy donner le doüaire le plus grand qu'il pourra : & au cas que l'un d'eux vienne à defaillir, je substituë en sa part celuy qui survivra. Ceux qui premiers virent ce testament, s'en mocquerent : mais ses heritiers en ayans esté advertis, l'accepterent avec un singulier contentement. Et l'un d'eux, Charixenus, estant trespassé cinq jours apres, dont la substitution fut ouverte en faveur d'Aretheus ; il nourrit curieusement cette mere, & de cinq talens qu'il avoit en ses biens, il en donna les deux & demy en mariage à une sienne fille unique, & deux & demy pour le mariage de la fille d'Eudamidas, desquelles il fit les nopces en mesme jour. Cét exemple est bien plein : si une condition en estoit à dire, qui est la multitude d'amis : Car cette parfaite amitié, dequoy je parle, est indivisible : chacun se donne si entier à son amy, qu'il ne luy reste rien à departir ailleurs : au contraire il est marry qu'il ne soit double, triple, ou quadruple, & qu'il n'ait plusieurs ames & plusieurs volontez, pour les conferer toutes à ce sujet. Les amitiez

Amitié parfaite indivisible.

Amitiez coustumieres, divisibles.

communes on les peut departir; on peut aymer en cetuy-cy la beauté; en cét autre la facilité de ses mœurs, en l'autre la liberalité, en celuy-là la paternité, en cét autre la fraternité, ainsi du reste: mais cette amitié, qui possede l'ame, & la regente en toute souveraineté, il est impossible qu'elle soit double. Si deux en mesme temps demandoient à estre secourus, auquel courririez-vous? S'ils requeroient de vous des offices contraires, quel ordre y trouveriez-vous? Si l'un commettoit à vostre silence chose qui fust utile à l'autre de sçavoir, comment vous en démesleriez-vous? L'unique & principale amitié déscoust toutes autres obligations. Le secret que j'ay juré ne deceller à un autre, je le puis sans parjure, communiquer à celuy qui n'est pas autre, c'est moy. C'est un assez grand miracle de se doubler; & n'en cognoissent pas la hauteur ceux qui parlent de se tripler. Rien n'est extréme, qui a son pareil. Et qui presupposera que de deux j'en aime autant l'un que l'autre, & qu'ils s'entr'aiment, & m'aiment autant que je les aime: il multiplie en confrairie, la chose la plus une & unie, & dequoy une seule est encore la plus rare à trouver au monde. Le demeurant de cette Histoire convient tres-bien à ce que je disois: car Eudamidas donne pour grace & pour faveur à ses amis de les em-

Amitié unique & principale, desnouë toutes autres obligations.

ployer à ſon beſoin : il les laiſſe heritiers de cette ſienne liberalité, qui conſiſte à leur mettre en main les moyens de luy bien faire. Et ſans doute, la force de l'amitié ſe monſtre bien plus richement en ſon fait, qu'en celuy d'Aretheus. Somme, ce ſont effets inimaginables, à qui n'en a gouſté : & qui me font honorer à merveilles la reſponſe de ce jeune ſoldat, à Cyrus, s'enquerant à luy, pour combien il voudroit donner un cheval, par le moyen duquel il venoit de gaigner le prix de la courſe, & s'il le voudroit eſchanger à un Royaume : Non certes, Sire : mais bien le lairroy-je volontiers, pour en acquerir un amy, ſi je trouvoy homme digne d'une telle alliance. Il ne diſoit pas mal, ſi je trouvoy. Car on trouve facilement des hommes propres à une ſuperficielle accointance : mais en cette-cy, en laquelle on negocie du fin fond de ſon courage, qui ne fait rien de reſte ; il eſt beſoin que tous les reſſorts ſoient nets & ſeurs parfaitement. Aux confederations qui ne tiennent que par un bout, on n'a à pourvoir qu'aux imperfections, qui particulierement intereſſent ce bout-là. Il n'importe de quelle religion ſoit mon Medecin, & mon Advocat ; cette conſideration n'a rien de commun avec les offices de l'amitié qu'ils me doivent. Et en l'accointance domeſtique, que dreſſent avec moy

Confederations.

Accointance domeſtique.

ceux qui me servent, j'en fay de mesme: & m'enquiers peu d'un laquay, s'il est chaste, je cherche s'il est diligent: & ne crains pas tant un muletier joüeur qu'imbecille: ny un cuisinier jureur, qu'ignorant. Je ne me mesle pas de dire ce qu'il faut faire au monde: d'autres assez s'en meslent: mais ce que j'y fay,

Pour moy je fais ainsi: mais toy fay à ta mode. *Terent. Heaut. act. 1.*

Mihi sic usus est: Tibi, ut opus est facto, face.

Familiarité de table.

Societé de discours.

A la familiarité de la table, j'associe le plaisant, non le prudent: au lict, la beauté avant la bonté: & en la societé du discours, la suffisance, voire sans la preud'hommie, pareillement ailleurs. Tout ainsi que celuy qui fut rencontré à chevauchons sur un baston, se joüant avec ses enfans; pria l'homme qui l'y surprint, de n'en rien dire, jusques à ce qu'il fust pere luy-mesme, estimant que la passion qui luy naistroit lors en l'ame, le rendroit juge equitable d'une telle action: Je souhaiterois aussi parler à des gens qui eussent essayé ce que je dis: mais sçachant combien c'est chose esloignée du commun usage qu'une telle amitié, & combien elle est rare, je ne m'attens pas d'en trouver aucun bon juge. Car les discours mesmes que l'Antiquité nous a laissé sur ce sujet, me semblent lasches au prix du sentiment que j'en ay: Et en ce poinct les effects surpassent les preceptes mesmes de la Philosophie,

Nil

Nil ego contulerim jucundo ſanus amico.

La raiſon me force de preferer à toutes choſes la douce poſſeſſion d'un cher amy : *Hor. l. 1. Sat. 5.*

L'ancien Menander diſoit celuy-là heureux, qui avoit pû rencontrer ſeulement l'ombre d'un amy : il avoit certes raiſon de le dire, meſmes s'il en avoit taſté : Car à la verité ſi je compare tout le reſte de ma vie, quoy qu'avec la grace de Dieu je l'aye paſſée douce, aiſée, & ſauf la perte d'un tel amy, exempte d'affliction poiſante, pleine de tranquillité d'eſprit, ayant prins en payement mes commoditez naturelles & originelles, ſans en rechercher d'autres : ſi je la compare, dis-je, toute, aux quatre années qu'il m'a eſté donné de jouïr de la douce compagnie & ſocieté de ce perſonnage ; ce n'eſt que fumée, ce n'eſt qu'une nuict obſcure & ennuyeuſe. Depuis le jour que je le perdy,

Amy parfait, difficile à trouver.

——— quem ſemper acerbum,
Semper honoratum (ſic Dii voluiſtis) habebo.

Iour ſans fin, moy cuiſant (puis qu'il plaiſt aux Dieux) & que ſans fin j'honoreray de vœux funebres. *Æn. 5.*

je ne fay que traiſner languiſſant : & les plaiſirs meſmes qui s'offrent à moy, au lieu de me conſoler, me redoublent le regret de ſa perte. Nous eſtions à moitié de tout : il me ſemble que je luy deſrobe ſa part :

Nec fas eſſe ullâ me voluptate hic frui
Decrevi, tantiſper dum ille abeſt meus particeps.

Et j'ay donné cét arreſt côtre moy-meſme : que je ne pourrois pas loiſiblement joüir d'aucun plaiſir, tandis qu'il eſt ſeparé de moy, luy qui eſtoit mon perſonnier & mon adjoint en toutes choſes. *Ter. Heaut. act. 1.*

J'eſtois deſia ſi fait & accouſtumé à eſtre

deuxiesme par tout, qu'il me semble n'estre plus qu'à demy.

a *Illam meæ si partem animæ tulit*
Maturior vis, quid moror altera,
Nec charus æquè, nec superstes
Integer? Ille dies utramque
Duxit ruinam.

a Si l'effort anticipé des Parques, a ravy cette douce moitié de mon âme, pourquoy tarde en moy l'autre moitié, n'estant plus ny chair à moy-mesme, ny plus que demy survivant? Mesme jour entreina sa ruine & la mienne ensemble. *Hor. l. 2.*

Il n'est action ou imagination, où je ne le trouve à dire, comme si eust-il bien fait à moy; car de mesme qu'il me surpassoit d'une distance infinie en toute autre suffisance & vertu, aussi faisoit-il au devoir de l'amitié.

Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam chari capitis?
——— *O misero, frater, adempte mihi!*
Omnia tecum unâ perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Tu mea, tu moriens fregisti commoda, frater,
Tecum una tota est nostra sepulta anima.
Cujus ego interitu tota de mente fugavi
Hæc studia, atque omnes delicias animi.
Alloquar? audiero nunquam tua verba loquentem
Nunquam ego te vitâ frater amabilior,
Aspiciam posthac? at certè semper amabo.

Quelle pudeur ou quelle borne puis-je apporter au regret d'une personne si cherie? *Idem. l. 1.*

O frere à moy miserable ravy, tous mes plaisirs perirent avec toy nourris pendant ta vie par la delectable possession de ton amitié! Tu as, tu as mourant, brisé tout mon bonheur: & toute mon ame est ensevelie avec toy. J'ay banny les Muses de mon esprit par ton trespas, & chassé de mon cœur toutes les delices. Te parleray-je plus? n'orray-je plus tes paroles? mes yeux ne t verront-ils jamais, ô frere plus aymable que la vie? au moins certes t'aymeray-je eternellement. *Cat. Eleg. 20.*

Mais oyons un peu parler ce garçon de seize ans.

Parce j'ay trouvé que cét ouvrage a esté depuis mis en lumiere, & à mauvaise fin, par ceux qui cherchent à troubler & changer l'esta

e noſtre police, ſans ſe ſoucier s'ils l'amen-
eront, qu'il ont meſlé à d'autres eſcrits de
ur farine; je me ſuis dédit de le loger icy.
t afin que la memoire de l'autheur n'en ſoit
tereſſée en l'endroit de ceux qui n'ont pû
gnoiſtre de pres ſes opinions & ſes actions:
les adviſe que ce ſujet fut traité par luy en
n enfance, par maniere d'exercitation ſeule-
ent, comme ſujet vulgaire & tracaſſé en
ille endroits des Livres. Je ne fay nul doute
'il ne creuſt ce qu'il eſcrivoit: car il eſtoit
ez conſcientieux, pour ne mentir pas meſme
ſe joüant: & ſçay davantage, que s'il euſt
à choiſir, il euſt mieux aymé eſtre nay
Veniſe qu'à Sarlac, & avec raiſon: Mais
avoit une autre maxime ſouverainement em-
einte en ſon ame; d'obeïr & de ſe ſoub-
ettre tres-religieuſement aux loix; ſous leſ-
elles il eſtoit nay. Il ne fut jamais un meil-
r citoyen, ny plus affectionné au repos de
païs, ny plus ennemy des remuëmens &
uveautez de ſon temps; il euſt bien pluſtoſt
ployé ſa ſuffiſance à les eſteindre, qu'à leur
rnir dequoy les eſmouvoir davantage: il
ait ſon eſprit moulé au patron d'autres ſiecles
 ceux-cy. Or en eſchange de cét ouvrage
eux, j'en ſubſtituëray un autre, produit
cette meſme ſaiſon de ſon aage, plus gaillard
plus enjoüé.

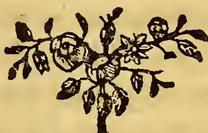
CHAPITRE XXVIII.

Vingt & neuf Sonnets d'Estienne de la Boëtie, à Madame de Grammont, Comtesse de Guissen.

MADAME, Je ne vous offre rien du mien, ou parce qu'il est desia vostre, ou pource que je n'y trouve rien digne de vous. Mais j'ay voulu que ces vers en quelque lieu qu'ils se vissent, portassent vostre nom en teste, pour l'honneur que ce leur sera d'avoir pour guide cette grande Corisande d'Andoins. Ce present m'a semblé vous estre propre, dautant qu'il est peu de Dames en France, qui jugent mieux & se servent plus à propos que vous, de la Poësie : Et puis qu'il n'en est point qui la puissent rendre vive & animée, comme vous faites par ces beaux & riches accords, dequoy parmy un million d'autres beautez, nature vous a estrenée ; Madame, ces vers meritent que vous les cherissiez : car vous serez de mon avis, qu'il n'en est point sorty de Gascogne qui eussent plus d'invention & de gentillesse & qui tesmoignent estre sortis d'une plus riche main. Et n'entrez pas en jalousie, dequoy vous n'avez que le reste de ce que dés long

temps j'en ay fait imprimer sous le nom de Monsieur de Foix, vostre bon parent : car certes ceux-cy ont je ne sçay quoy de plus vif & de plus boüillant : comme il les fit en sa plus verte jeunesse, eschauffé d'une belle & noble ardeur que je vous diray, Madame, un jour à l'oreille. Les autres furent faits depuis, comme il estoit à la poursuite de son mariage, en faveur de sa femme, & sentant desia je ne sçay quelle froideur maritale. Et moy je suis de ceux qui tiennent, que la Poësie ne rid point ailleurs, comme elle fait en un sujet follastre & desreglé. *Ces vingt-Sonnets d'Estienne de la Boëtie, qui estoient mis en ce lieu, ont esté depuis imprimez avec ses œuvres.*

Poësie rid mieux en un sujet folastre, qu'ailleurs



CHAPITRE XXIX.

De la Moderation.

Vertu n'est plus vertu, s'il y a de l'excez.

COMME si nous avions l'attouchement infect, nous corrompons par nostre maniement les choses qui d'elles-mesmes sont belles & bonnes. Nous pouvons saisir la vertu, de façon qu'elle en deviendra vicieuse ; si nous l'embrassons d'un desir trop aspre & violent. Ceux qui disent qu'il n'y a jamais d'excez en la vertu, dautant que ce n'est plus vertu ; si l'excez y est, se jouent des paroles.

Le sage est nommé fou, le juste est dit injuste, s'ils suivent la vertu plus avant qu'il ne faut. *Hor. l. 1. Ep. 6.*

Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Vltra, quàm satis est, virtutem si petat ipsam.

C'est une subtile consideration de la Philosophie. On peut & trop aymer la vertu, & se porter excessivement en une action juste. A ce biais s'accommode la voix divine ; Ne soyez pas plus sage qu'il ne faut, mais soyez sobrement sage. J'ay veu tel Grand blesser la reputation de sa religion, pour se monstrer religieux outre tout exemple des hommes de sa sorte. J'ayme des natures temperées & moyennes. L'immoderation vers le bien mesme, si elle ne m'offense, elle m'estonne, & me met en peine de la baptiser. Ny la mere

Immoderation, que c'est.

le Pausanias, qui donna la premiere instruction, & porta la premiere pierre à la mort de son fils: ny le Dictateur Posthumius, qui fit mourir le sien, que l'ardeur de jeunesse avoit heureusement poussé sur les ennemis, un peu avant son rang, ne me semblent si justes comme estranges. Et n'ayme ny à conseiller, ny à suivre une vertu si sauvage & si chere: L'archer qui outre-passe le blanc, fait comme celuy qui n'y arrive pas. Et les yeux me troublent à monter à coup vers une grande lumiere, esgalement comme à devaler à l'ombre. Callicles en Platon dit, l'extremité de la Philosophie estre dommageable: & conseille de ne s'y enfoncer outre les bornes du profit: Que prinse avec moderation, elle est plaisante & commode, mais qu'enfin elle rend un homme sauvage & vicieux: desdaigneux des Religions & loix communes: ennemy de la conversation civile: ennemy des voluptez humaines: incapable de toute administration politique, & de secourir autruy, & de se secourir soy-mesme: propre à estre impunément souffleté. Il dit vray: car en son excez, elle esclave nostre naturelle franchise: & nous desvoye par une importune subtilité, du beau & plain chemin que Nature nous trace.

Extremité dommageable à la vertu.

L'amitié que nous portons à nos femmes, elle est tres-legitime: la Theologie ne laisse

Amitié envers les femmes, restrainte par la Theologie.

pas de la brider pourtant & de la reſtraindre. Il me ſemble avoir leu autrefois chez Sain Thomas, en un endroit où il condamne le mariages des parens és degrez defendus, cett raiſon parmy les autres; Qu'il y a danger qu l'amitié qu'on porte à une telle femme ſoi immoderée: car ſi l'affection maritale s'y trouv entiere & parfaite comme elle doit, & qu'o la ſurcharge encore de celle qu'on doit à l parentele; il n'y a point de doute que ce ſur croiſt n'emporte un tel mary hors les barriere de la raiſon. Les ſciences qui reglent le mœurs des hommes, comme la Theologi & la Philoſophie, elles ſe meſlent de tout. I n'eſt action ſi privée & ſecrette, qui ſe deſ robe de leur cognoiſſance & juriſdiction. Bie apprentifs ſont ceux qui ſyndiquent leur liberté. Ce ſont les femmes qui communiquent tan qu'on veut leurs pieces à garçonner, à medeciner, la honte le defend. Je veux donc d leur part apprendre cecy aux maris, s'il s'e trouve encore qui y ſoient trop acharnez: c'eſt que les plaiſirs meſmes qu'ils ont à l'accointance de leurs femmes, ſont reprouvez, ſi l moderation n'y eſt obſervée: & qu'il y dequoy faillir en licence & desbordement en ce ſujet là, comme en un ſujet illegitime. Ces encheriſſemens deshontez, que la chaleur premiere nous ſuggere en ce jeu, ſont non

Mariages des parens és degrez defendus, condamnez, & pourquoy.

Theologie & Philoſophie ſe meſlant de tout.

Plaiſirs immoderez des maris avec leurs femmes, reprouvez.

ndecemment ſeulement, mais dommageablement employez envers nos femmes. Qu'elles apprennent l'impudence au moins d'une autre main. Elles ſont touſiours aſſez eſveillées pour noſtre beſoin. Je ne m'y ſuis ſervi que de l'inſtruction naturelle & ſimple. C'eſt une religieuſe liaiſon & devote que le mariage : voilà pourquoy le plaiſir qu'on en tire, ce doit eſtre un plaiſir retenu, ſerieux & meſlé à quelque ſeverité : ce doit eſtre une volupté aucunement prudente & conſcientieuſe. Et parce que ſa principale fin c'eſt la generation, il y en a qui mettent en doute, ſi lors que nous ſommes ſans eſperance de ce fruict, comme quand elles ſont hors d'aage, ou enceintes, il eſt permis d'en rechercher l'embraſſement. C'eſt un homicide à la mode de Platon. Certaines Nations, & entre autres la Mahumetane, abominent la conjonction avec les femmes enceintes. Pluſieurs auſſi avec celles qui ont leurs fleurs. Zonobia ne recevoit ſon mary que pour une charge : & cela fait, elle le laiſſoit courir tout le temps de ſa conception, luy donnant lors ſeulement loy de recommencer : brave & genereux exemple de mariage. C'eſt de quelque Poëte diſerteux & affamé de ce déduit, que Platon emprunta cette narration : Que Juppiter fit à ſa femme une ſi chaleureuſe charge un jour, que ne pouvant

Mariage, que c'eſt.

Plaiſirs du mariage, quels.

Conjonction avec les femmes enceintes, defenduë.

Continence conjugale.

avoir patience qu'elle eust gaigné son lict, il la versa sur le plancher : & par la vehemence du plaisir, oublia les resolutions grandes & importantes qu'il venoit de prendre avec les autres Dieux en sa Cour celeste : se vantant qu'il l'avoit trouvé aussi bon ce coup-là, que lors que premierement il la depucella à cachette de leurs parens. Les Roys de Perse appelloient leurs femmes à la compagnie de leurs festins: mais quand le vin venoit à les eschauffer en bon escient, & qu'il falloit tout à fait lascher la bride à la volupté, ils les renvoyoient en leur privé, pour ne les faire participantes de leurs appetits immoderez : & faisoient venir en leur lieu, des femmes ausquelles ils n'eussent point cette obligation de respect. Tous plaisirs & toutes gratifications ne sont pas bien logées en toute sorte de gens. Epaminondas avoit fait emprisonner un garçon desbauché : Pelopidas le pria de le mettre en liberté en sa faveur : il l'en refusa, & l'accorda à une sienne garse, qui aussi l'en pria : disant que c'estoit une gratification deuë à une amie, non à un Capitaine. Sophocles estoit compagnon en la Preture avec Pericles : voyant de cas de fortune passer un beau garçon : O le beau garçon que voilà ! dit-il à Pericles. Cela seroit bon à un autre qu'à un Preteur, luy dit Pericles, qui doit avoir non les mains seulement, mais aussi

Femmes des Roys de Perse, jusqu'où receües à leurs festins.

s yeux chastes. Ælius Verus l'Empereur respondit à sa femme, comme elle se plaignoit dequoy il se laissoit aller à l'amour d'autres femmes ; qu'il le faisoit par occasion conscientieuse, dautant que le mariage estoit un nom d'honneur & dignité, non de folastre & lascive concupiscence. Et nostre histoire Ecclesiastique a conservé avec honneur la memoire de cette femme, qui repudia son mary, pour ne vouloir seconder & soustenir ses attouchemens trop insolens & desbordez. Il n'est en somme aucune si juste volupté ; en laquelle l'excez & l'intemperance ne nous soit reprochable. Mais à parler en bon escient, est-ce pas un miserable animal que l'homme ? A peine est-il en son pouvoir par sa condition naturelle, de gouster un seul plaisir entier & pur, encore se met-il en peine de le retrancher par discours : n'est pas assez chetif, si par art & par estude il n'augmente sa misere.

Amour conjugal doit estre accompagné de respect.

Homme animal miserable.

Fortunæ miseras auximus arte vias.

La sagesse humaine fait bien sottement l'ingenieuse, de s'exercer à rabattre le nombre & la douceur des voluptez qui nous appartiennent ; comme elle fait favorablement & industrieusement, d'employer ses artifices à nous peigner & farder les maux, & en alleger le sentiment. Si j'eusse esté chef de part, j'eusse prins autre voye plus naturelle : qui est à dire,

Nous allongeons par art les tristes droicts du sort. *Prop. lib. 3.*

Maladies tant du corps que de l'ame, gueries par peines & douleurs.

vraye, commode & saincte : & me fusse peut estre rendu assez fort pour la borner : Quoy que nos Medecins spirituels & corporels comme par complot fait entre-eux, ne trou vent aucune voye à la guerison, ny remed aux maladies du corps & de l'ame, que pa le tourment, la douleur & la peine. Les veilles les jeusnes, les haires, les exils lointains & solitaires, les prisons perpetuelles, les verge & autres afflictions, ont esté introduites pou cela : Mais en telle condition, que ce soier veritablement afflictions, & qu'il y ait c l'aigreur poignante : Et qu'il n'en advienne poin comme à un Gallio, lequel ayant esté envoy en exil en l'isle de Lesbos, on fut adverty à Rome, qu'il s'y donnoit du bon temps, & que ce qu'on luy avoit enjoint pour peine luy tournoit à commodité : Parquoy ils se r'ad viserent de le rappeller prés de sa femme, en sa maison ; & luy ordonnerent de s'y teni pour accommoder leur punition à son ressen ment. Car à qui le jeusne aiguiseroit la san & l'allegresse, à qui le poisson seroit plus a petissant que la chair ; ce ne seroit plus r cepte salutaire : non plus qu'en l'autre med cine, les drogues n'ont point d'effet à l'en droit de celuy qui les prend avec appetit plaisir. L'amertume & la difficulté sont ci constances servans à leur operation. Le natu

ui accepteroit la rubarbe comme familiere, ı corromproit l'usage : il faut que ce soit ıose qui blesse nostre estomach pour le guer : & icy faut la regle commune, que les ıoses se guerissent par leurs contraires : car : mal y guerit le mal. Cette impression se ıpporte aucunement à cette autre si ancienne, e penser gratifier au Ciel & à la nature par ostre massacre & homicide, qui fut univer- :llement embrassée en toutes religions. En- ore du temps de nos peres, Amurath en la rise de l'Isthme, immola six cens jeunes hom- nes Grecs à l'ame de son pere : afin que ce ıng servist de propitiation à l'expiation des ›echez du trespassé. Et en ces nouvelles terres lescouvertes en nostre aage, pures encore & ierges aux prix des nostres, l'usage en est ıucunement receu par tout. Toutes leurs Idoles s'abreuvent de sang humain, non sans divers exemples d'horrible cruauté. On les brûle vifs, & demy rostis on les retire du brasier, pour leur arracher le cœur & les entrailles. A d'autres, voire aux femmes, on les escorche vives, & de leur peau ainsi sanglante en revest-on & masque d'autres. Et non moins d'exemples de constance & resolution. Car ces pauvres gens sacrifiables, vieillards, femmes, enfans, vont quelques jours avant, questans eux-mesmes les aumosnes pour l'offrande de leur sacrifice,

Massacre & homicide.

Cruauté horrible.

Constance resoluë.

& se presentent à la boucherie chantans & dansans avec les assistans. Les Ambassadeurs du Roy de Mexico, faisans entendre à Fernand Cortez la grandeur de leur maistre; aprés luy avoir dit, qu'il avoit 30. vassaux, desquels chacun pouvoit assembler cent mille combatans, & qu'il se tenoit en la plus belle & forte ville qui fust sous le Ciel, luy adjousterent; qu'il avoit à sacrifier aux Dieux cinquante mille hommes par an. De vray, ils disent qu'il nourrissoit la guerre avec certains grands peuples voisins, non seulement pour l'exercice de la jeunesse du pays, mais principalement pour avoir dequoy fournir à ses sacrifices, par des prisonniers de guerre. Ailleurs, en certain bourg, pour la bienvenuë dudit Cortez, ils sacrifierent cinquante hommes tout à la fois. Je diray encore ce compte: Aucuns de ces peuples ayans esté battus par luy, envoyerent le recognoistre & rechercher d'amitié: les messagers luy presenterent trois sortes de presens, en cette maniere: Seigneur, voilà cinq esclaves: si tu es un Dieu fier, qui te paisses de chair de sang, mange-les, & nous t'en amenons davantage: si tu es un Dieu débonnaire, voilà de l'encens & des plumes: si tu es homme, prens les oyseaux & les fruicts que voicy.

Grandeurs du Roy de Mexico.

Sacrifices de corps humains.

CHAPITRE XXX.

Des Cannibales.

QVAND le Roy Pyrrhus paſſa en Italie, ɔres qu'il eut recognu l'ordonnance de l'ar- ıée que les Romains luy envoyoient au de- ınt : Je ne ſçay, dit-il, quels Barbares ſont *Barbares, quels.* ɜux-cy, car les Grecs appelloient ainſi toutes s Nations eſtrangeres, mais la diſpoſition de ɜtte armée que je voy, n'eſt aucunement ırbare. Autant en dirent les Grecs de celle ue Flaminius fit paſſer en leur pays : & Phi- ppus voyant d'un tertre l'ordre & diſtribution u camp Romain en ſon Royaume, ſous Publius ulpicius Galba. Voilà comment il ſe faut garder e s'attacher aux opinions vulgaires & les faut ıger par la voye de la raiſon, non par la oix commune. J'ay eu long-temps avec moy n homme qui avoit demeuré dix ou douze ns en cét autre monde, qui a eſté deſcouvert n noſtre ſiecle, en l'endroit où Villegagnon rint terre, qu'il ſur-nomma la France Antar- *France Antartique.* ique. Cette deſcouverte d'un pays infiny, ſem- le de grande conſideration. Je ne ſçay ſi je ne puis reſpondre, qu'il ne s'en faſſe à l'ad- enir quelqu'autre, tant de perſonnages plus

grands que nous ayans esté trompez en cette-cy. J'ay peur que nous ayons les yeux plus grands que le ventre, plus de curiosité, que nous n'avons de capacité: Nous embrassons tout, mais nous n'estreignons que du vent. Platon introduit Solon racontant avoir appris des Prestres de la ville de Saïs en Egypte, que jadis & avant le deluge, il y avoit une grande Isle nommée Atlantide, droit à la bouche du destroit de Gibraltar, qui tenoit plus de pays que l'Afrique & l'Asie toutes deux ensemble: & que les Roys de cette contrée-là, qui ne possedoient pas seulement cette Isle, mais s'estoient estendus dans la terre ferme si avant, qu'ils tenoient de la largeur d'Afrique, jusques en Ægypte, & de la longueur de l'Europe, jusques en la Toscane; entreprindrent d'enjamber jusques sur l'Asie, & subjuguer toutes les Nations qui bordent la mer Mediterranée, jusques au Golfe de la mer Majour: & pour cét effet, traverserent les Espagnes, la Gaule, l'Italie jusques en la Grece, où les Atheniens les soustindrent: mais que quelque temps apres, & les Atheniens & eux & leur Isle furent engloutis par le deluge. Il est bien vray-semblable, que cét extréme ravage d'eau ait fait des changemens estranges aux habitations de la terre: comme on tient que la mer a retranché la Sicile d'avec l'Italie,

Isle Atlantide, & sa grandeur.

Deluge a causé des changemens estranges aux habitans de la terre.

Hæc loca vi quondam, & vasta convulsa ruina,
Dissiluisse ferunt; cùm protinus utraque tellus
Vna foret.

Ces terres saillirent jadis hors de leurs gistes, & furent veuës en mesme instant, jointes & puis separées l'une de l'autre, par un vaste deluge. *Æneid.* 3.

:hypre d'avec la Surie, l'Isle de Negrepont, e la terre-ferme de la Bœoce: & joint ail-:urs les terres qui estoient divisées, comblant e limon & de sable les fosses d'entre-deux,

——— *sterilisque diu palus aptaque remis*
Vicinas urbes alit, & grave sentit aratrum.

Un marais qui fut long-temps infertile & propre à la rame, sent maintenant le coultre perçant, & nourrit les prochaines villes. *Hor. De Art. Poët.*

[ais il n'y a pas grande apparence, que cette [le soit ce Monde nouveau, que nous venons e descouvrir: car elle touchoit quasi l'Espa-ne, & ce seroit un effet incroyable d'inonda-on, de l'en avoir reculée comme elle est, e plus de douze cens lieües: Outre ce que :s navigations des modernes ont desja presque escouvert, que ce n'est point une Isle, ains :rre-ferme, & continente avec l'Inde Orien-ıle d'un costé, & avec les terres qui sont sous :s deux Poles d'autre-part: ou si elle en est :parée, que c'est d'un si petit destroit & inter-'alle, qu'elle ne merite pas d'estre nommée [le, pour cela. Il semble qu'il y ait des ıouvemens, les uns naturels, les autres fié-reux en ces grands corps, comme aux nostres.)uand je considere l'impression que ma riviere e Dordoigne fait de mon temps, vers la rive :roite de sa descente, & qu'en vingt ans elle

a tant gaigné, & desrobé le fondement plusieurs bastimens, je vois bien que c'est un agitation extraordinaire : car si elle fust tou siours allée ce train, ou deust aller à l'adv nir, la figure du Monde seroit renversée. Ma il leur prend des changemens : Tantost ell s'espandent d'un costé, tantost d'un autre tantost elles se contiennent. Je ne parle p des soudaines inondations dequoy nous manioı les causes. En Medoc, le long de la mer mon frere Sieur d'Arsac, voit une sienne ter ensevelie sous les sables, que la mer vom devant elle : le faiste d'aucuns bastimens paroi encore : ses rentes & domaines se sont escha gez en pasquages bien maigres. Les habita disent que depuis quelque temps, la mer pousse si fort vers eux, qu'ils ont perdu quat lieües de terre : Ces sables sont ses fourrieı Et voyons de grandes montjoyes d'arenes mo vantes, qui marchent une demie lieuë deva elle, & gaignent pays. L'autre tesmoigna de l'Antiquité, auquel on veut rapporter cet descouverte, est dans Aristote, au moins ce petit livret des merveilles inoüyes est à lu Il raconte là, que certains Carthaginois s'e tans jettez au travers de la mer Atlantiqu hors le destroit de Gibraltar, & ayans navi long-temps, avoient descouvert enfin une grar de Isle fertile, toute revestuë de bois,

Rivieres sujettes aux changemens.

Inondations soudaines.

Isle descouverte par les Carthaginois.

roufée de grandes & profondes rivieres, fort
loignée de toutes terres fermes : & qu'eux,
: autres depuis, attirez par la bonté & fertilité
ι terroir, s'y en allerent avec leurs femmes
enfans, & commencerent à s'y habituer.
es Seigneurs de Carthage, voyans que leur
ys se despeuploit peu à peu, firent defense
presse sur peine de mort, que nul n'eust
ıs à aller là : & en chasserent ces nouveaux
bitans, craignans, à ce qu'on dit, que par
ccession de temps ils ne vinssent à multiplier
lement, qu'ils les supplantassent eux-mesmes,
ruinassent leur Estat. Cette narration d'Aris-
te n'a non plus d'accord avec nos terres
usves. Cét homme que j'avoy, estoit homme
nple & grossier, qui est une condition propre
rendre veritable tesmoignage : Car les fines
ns remarquent bien plus curieusement, &
ıs des choses, mais ils les glosent : &
ur faire valoir leur interpretation, & la
rsuader, ils ne se peuvent garder d'alterer
peu l'Histoire : Ils ne vous representent
nais les choses pures ; ils les inclinent &
ısquent selon le visage qu'ils leur ont veu : &
ur donner credit à leur jugement, & vous y
irer, prestent volontiers de ce costé-là à la
ıtiere, l'allongent & l'amplifient. Ou il faut
homme tres-fidelle, ou si simple, qu'il
ıit pas dequoy bastir & donner de la vray-

Condition requise pour l'Historien.

ſemblance à des inventions fauſſes, & qui n'ait rien eſpouſé. Le mien eſtoit tel : & outre cela il m'a fait voir à diverſes fois pluſieurs mattelots & marchands qu'il avoit cognus en ce voyage. Ainſi je me contente de cette information, ſans m'enquerir de ce que les Coſmographes en diſent. Il nous faudroit des Topographes, qu nous fiſſent narration particuliere des endroit où ils ont eſté. Mais pour avoir cét advantag ſur nous, d'avoir veu la Paleſtine, ils veu lent joüir du privilege de nous conter nouvelle de tout le demeurant du monde. Je voudro que chacun eſcriviſt ce qu'il ſçait, & autan qu'il en ſçait : non en cela ſeulement, mai en tous autres ſujets : Car tel peut avoir quel que particuliere ſcience ou experience de la na ture d'une riviere, ou d'une fontaine, qui n ſçait au reſte, que ce que chacun ſçait : Il entr prendra toutesfois, pour faire courir ce petit lo pin, d'eſcrire toute la Phyſique. De ce vice ſou dent pluſieurs grandes incommoditez. Or je trou pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rie de barbare & de ſauvage en cette Nation, ce qu'on m'en a rapporté : ſinon que chacu appelle barbarie, ce qui n'eſt pas de ſon uſag Comme de vray nous n'avons autre mire la verité & de la raiſon, que l'exemple idée des opinions & uſances du païs où no ſommes. Là eſt touſiours la parfaite Religion

Barbarie, que c'eſt.

la parfaite police, le parfait & accomply usage de toutes choses. Ils sont sauvages, de mesme que nous appellons sauvages les fruicts, que nature de soy & de son progrez ordinaire a produits : tandis qu'à la verité ce sont ceux que nous avons alterez par nostre artifice, & destournez de l'ordre commun, que nous devrions appeller plustost sauvages. En ceux-là sont vives & vigoureuses, les vrayes, & plus utiles & naturelles vertus & proprietez : lesquelles nous avons abastardies en ceux-cy, les accommodant au plaisir de nostre goust corrompu. Et si pourtant la saveur mesme & delicatesse se trouve à nostre goust mesme excellente à l'envy des nostres, en divers fruicts de ces contrées-là, sans culture : ce n'est pas raison que l'art gaigne le poinct d'honneur sur nostre grande & puissante mere Nature. Nous avons tant rechargé la beauté & richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout estouffée. Si est-ce que par-tout où sa pureté reluit, elle fait une merveilleuse honte à nos vaines & frivoles entreprinses.

Sauvages.

Similitude.

Nature par dessus l'art.

Et veniunt hederæ sponte suâ melius,
Surgit & in solis formosior arbutus antris,
Et volucres nullâ dulcius arte canunt.

Le lierre vient mieux de son mouvement, l'arboisier s'esleve plus gaillard aux antres sauvages, & l'oiseau chante plus doux en son ramage simple. *Prop. l.* 1.

Tous nos efforts ne peuvent seulement arriver à representer le nid du moindre oyselet, sa

contexture, ſa beauté, & l'utilité de ſon uſage: non pas la tiſſure de la chetive araignée. Toutes choſes, dit Platon, ſont produites ou par la nature, ou par la fortune, ou par l'art. Les plus grandes & plus belles par l'une ou l'autre des deux premieres : les moindres & imparfaites par la derniere. Ces Nations me ſemblent donc ainſi Barbares, pour avoir receu fort peu de façon de l'eſprit humain, & eſtre encore fort voiſines de leur naïfveté originelle. Les loix naturelles leur commandent encores, fort peu abaſtardies par les noſtres : Mais c'eſt en telle pureté, qu'il me prend quelquefois deſplaiſir, dequoy la cognoiſſance n'en ſoit venuë plûtoſt, du temps qu'il y avoit des hommes qui en euſſent ſçeu mieux juger que nous. Il me deſplaiſt que Lycurgus & Platon ne l'ayent euë : car il me ſemble que ce que nous voyons par experience en ces Nations-là, ſurpaſſe non ſeulement toutes les peintures dequoy la Poëſie a embelly l'aage doré, & toutes ſes inventions à feindre une heureuſe condition d'hommes : mais encore la conception & le deſir meſme de la Philoſophie. Ils n'ont pû imaginer une naïfveté ſi pure & ſimple, comme nous la voyons par experience : ny n'ont pû croire que noſtre ſocieté ſe peuſt maintenir avec ſi peu d'artifice, & de ſoudeure humaine. C'eſt une Nation, diroy-je à Platon, en laquelle

Production de toutes choſes, triple.

Aage doré.

il n'y a aucune esperance de trafiq, nulle cognoissance de Lettres, nulle science de nombres, nul nom de Magistrat, ny de supériorité politique, nul usage de service, de richesse, ou de pauvreté, nuls contracts, nulles successions, nuls partages, nulles occupations qu'oysives, nul respect de parenté que commun, nuls vestemens, nulle agriculture, nul metal, nul usage de vin ou de bled; les paroles mesmes, qui signifient le mensonge, la trahison, la dissimulation, l'avarice, l'envie, la detraction, le pardon, inoüyes. Combien trouveroit-il la Republique qu'il a imaginée, loin de cette perfection?

Police des Sauvages.

Hos natura modos primùm dedit.

Ce sont les primes loix de la mere Nature.
Georg. 2.

Au demeurant, ils vivent en une contrée de pays tres-plaisante, & bien temperée : de façon qu'à ce que m'ont dit mes tesmoins, il est rare d'y voir un homme malade : & m'ont asseuré n'en y avoir veu aucun tremblant, chassieux, edenté, ou courbé de vieillesse. Ils sont assis le long de la mer, & fermez du costé de la terre, de grandes & hautes montagnes, ayans entre-deux cent lieües ou environ d'estenduë en large. Ils ont grande abondance de poisson & de chairs, qui n'ont aucune ressemblance aux nostres : & les mangent sans autre artifice que de les cuire. Le premier qui

Contrée des Barbares, quelle.

y mena un cheval, quoy qu'il les euft pratiquez à plufieurs autres voyages, leur fit tant d'horreur en cette affiette, qu'ils le tuerent à coups de traict, avant que le pouvoir recognoiftre.

Baftiments des Nations du nouveau monde, quels.

Leurs baftimens font fort longs, & capables de deux ou trois cens ames, eftoffez d'efcorfe de grands arbres, tenant à terre par un bout, & fe fouftenans & appuyans l'un contre l'autre par le fefte, à la mode d'aucunes de nos granges, defquelles la couverture pend jufques à terre, & fert de flanq. Ils ont du bois fi dur, qu'ils en coupent & en font leurs efpées, & des grils à cuire leur viande.

Leurs licts.

Leurs licts font d'un tiffu de cotton, fufpendus contre le toict, comme ceux de nos navires, à chacun le fien : car les femmes couchent à part des maris.

Leurs repas.

Ils fe levent avec le Soleil, & mangent foudain apres s'eftre levez, pour toute la journée : car ils ne font autre repas que celuy-là. Ils ne boivent pas lors, comme Suidas dit de quelques autres peuples d'Orient, qui beuvoient hors du manger : ils boivent à plufieurs fois fur jour, & d'autant. Leur breuvage eft fait de quelque racine, & eft de la couleur de nos vins clairets. Ils ne le boivent que tiede : Ce breuvage ne fe conferve que deux ou trois jours : il a le gouft un peu picquant, nullement fumeux, falutaire à l'eftomach, & laxatif à ceux qui ne l'ont accouftumé : c'eft

ne boiſſon tres-agreable à qui y eſt duit. *Leur pain.*
ιu lieu de pain ils uſent d'une certaine ma-
:ere blanche, comme du coriandre confit.
'en ay taſté, le gouſt en eſt doux, & un
eu fade. Toute la journée ſe paſſe à danſer.
.es plus jeunes vont à la chaſſe des beſtes, à
ɔut des arcs. Vne partie des femmes s'amu-
:nt cependant à chauffer leur breuvage, qui
ſt leur principal office. Il y a quelqu'un des
ieillards, qui le matin avant qu'ils ſe mettent
manger, preſche en commun toute la gran-
ée, en ſe promenant d'un bout à autre, &
:diſant une meſme clauſe à pluſieurs fois,
.ſques à ce qu'il ait achevé le tour (car ce
ınt baſtimens qui ont bien cent pas de lon-
ıeur) il ne leur recommande que deux choſes,
vaillance contre les ennemis & l'amitié à *Amitié envers les femmes, recommandée entre les Cannibales.*
urs femmes. Et ne faillent jamais de remar-
uer cette obligation, pour leur refrein; que
: ſont elles qui leur maintiennent leur boiſſon
ede & aſſaiſonnée. Il ſe void en pluſieurs lieux,
ꞇ entre autres chez moy, la forme de leurs
ƈts, de leurs cordons, de leurs eſpées, &
raſſelets de bois, dequoy ils couvrent leurs
oignets aux combats, & de grandes cannes
uvertes par un bout, par le ſon deſquelles ils
ɔuſtiennent la cadence en leur danſe. Ils ſont
ıs par tout, & ſe font le poil beaucoup plus
ettement que nous, ſans autre raſoüer que de

Immortalité des ames cruë des Sauvages.

bois, ou de pierre. Ils croyent les ames etei nelles; & celles qui ont bien merité des Dieux eſtre logées à l'endroit du Ciel où le Soleil ſ leve : les maudites, du coſté de l'Occident. Il

Leurs Preſtres & Prophetes.

ont je ne ſçay quels Preſtres & Prophetes, qu ſe preſentent bien rarement au peuple, ayar leur demeure aux montaignes. A leur arrivée il ſe fait une grande feſte & aſſemblée ſolem nelle de pluſieurs villages, chaque grange comme je l'ay deſcrite, fait un village, & ſoi environ à une lieuë Françoiſe l'une de l'autr Ce Prophete parle à eux en public, les exhoi

Leur ſcience morale.

tant à la vertu & à leur devoir : mais tou leur Science Ethique ne contient que ces dei articles, de la reſolution à la guerre, & affe tion à leurs femmes. Cettuy-cy leur pronoſt que les choſes à venir, & les evenemens qu' doivent eſperer de leurs entreprinſes : les ach mine ou deſtourne de la guerre : mais c'eſt p tel ſi, que où il faut à bien deviner, & s leur advient autrement qu'il ne leur a predi

Faux Prophetes hachez en pieces.

il eſt haché en mille pieces, s'ils l'attrapen & condamné pour faux Prophete. A cet cauſe celuy qui s'eſt une fois meſconté, o

Divination, don de Dieu.

ne le void plus. C'eſt donc de Dieu, que divination : voila pourquoy ce devroit eſt une impoſture puniſſable d'en abuſer. Entre l

Faux Devins, brûlez.

Scythes, quand les Devins avoient failly rencontre, on les couchoit enforgez de pie

& de mains, ſur des charriotes pleines de
bruyere, tirées par des bœufs, en quoy on
les faiſoit bruſler. Ceux qui manient les choſes
ſujettes à la conduite de l'humaine ſuffiſance,
ſont excuſables d'y faire ce qu'ils peuvent.
Mais ces autres, qui nous viennent pipant
des aſſeurances d'une faculté extraordinaire,
qui eſt hors de noſtre connoiſſance : faut-il pas
les punir, de ce qu'ils ne maintiennent l'effet
de leur promeſſe, & de la temerité de leur
impoſture ? Ils ont leurs guerres contre les Nations, qui ſont au delà de leurs montagnes,
plus avant en la terre ferme ; auſquelles ils vont
tous nuds, n'ayans autres armes que des arcs *Armes des Barbares.*
ou des eſpées de bois, appointées par un bout,
à la mode des langues de nos eſpieux. C'eſt
choſe eſmerveillable que la fermeté de leurs *Leurs combats.*
combats, qui ne finiſſent jamais que par meurtre & effuſion de ſang : car de routes & d'effroy, ils ne ſçavent que c'eſt. Chacun rapporte
pour ſon trophée la teſte de l'ennemy qu'il a
tué, & l'attache à l'entrée de ſon logis. Apres
avoir long-temps bien traité leurs priſonniers, *Priſonniers, comme traitez des Cannibales.*
& de toutes les commoditez, dont ils ſe peuvent adviſer ; celuy qui en eſt le maiſtre, fait
une grande aſſemblée de ſes cognoiſſans. Il
attache une corde à l'un des bras du priſonnier,
par le bout de laquelle il le tient eſloigné de
quelques pas, de peur d'en eſtre offenſé, &

donne au plus cher de ses amis, l'autre bras tenir de mesme : & eux deux en presence c toute l'assemblée l'assomment à coups d'espé

Manger chair humaine.

Cela fait, ils le rostissent, le mangent en con mun, & en envoyent des loppins à ceux c leurs amis qui sont absens. Ce n'est pas comn on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisoie anciennement les Scythes; c'est pour repr senter une extréme vengeance. Et qu'il sc ainsi, ayans apperceu que les Portugais, q s'estoient r'alliez à leurs adversaires, usoie d'une autre sorte de mort contre eux, quar

Cruauté barbaresque contre des prisonniers du nouveau monde.

ils les prenoient; qui estoit, de les enterr jusques à la ceinture, & tirer au demeurant c corps force coups de traict, & les pendre apres ils penserent que ces gens icy de l'autre mo de, comme ceux qui avoient semé la cognoi sance de beaucoup de vices parmy leur voi nage, & qui estoient beaucoup plus gran maistres qu'eux en toute sorte de malice, prenoient pas sans occasion cette sorte de ve geance, & qu'elle devoit estre plus aigre q la leur : donc ils commencerent de quitter le façon ancienne, pour suivre cette-cy. Je suis pas marry que nous remarquions l'horre barbaresque qu'il y a en une telle action; ma oüy bien dequoy jugeans à point de leurs fau tes, nous soyons si aveuglez aux nostres. pense qu'il y a plus de barbarie à manger

homme vivant, qu'à le manger mort; à deſchirer par tourmens & par gehennes un corps encore plein de ſentimens, le faire roſtir par le menu, le faire mordre & meurtrir aux chiens, & aux pourceaux (comme nous l'avons non ſeulement leu, mais veu de freſche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voiſins & concitoyens; & qui pis eſt, ſous pretexte de pieté & de religion) que de le roſtir & manger apres qu'il eſt treſpaſſé. Chryſippus & Zenon Chefs de la ſecte Stoïque, ont bien penſé qu'il n'y avoit aucun mal de ſe ſervir de noſtre charoigne, à quoy que ce fuſt, pour noſtre beſoin, & d'en tirer de la nourriture: comme nos anceſtres eſtans aſſiegez par Ceſar en la ville d'Alexia, ſe reſolurent de ſouſtenir la faim de ce ſiege par les corps des vieillards, des femmes, & autres perſonnes inutiles au combat.

Barbarie horrible contre la vie des hommes.

Chair humaine permiſe des Stoïques pour le beſoin.

> *Vaſcones (fama eſt) alimentis talibus uſi*
> *Produxêre animas.*

On dit que les Biſcains prolongerent leur vie, par l'uſage de tels alimens. *Iuv. ſat. 15.*

Et les Medecins ne craignent pas de s'en ſervir à toute ſorte d'uſage, pour noſtre ſanté, ſoit pour l'appliquer au dedans, ou au dehors: Mais il ne ſe trouva jamais aucune opinion ſi deſreglée, qui excuſaſt la trahiſon, la deſloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui ſont nos fautes ordinaires. Nous les pouvons donc bien

appeller barbares, eu esgard aux regles de la raison, mais non pas eu esgard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie : Leur guerre est toute noble & genereuse, & a autant d'excuse & de beauté que cette maladie humaine en peut recevoir : elle n'a autre fondement parmy eux, que la seule jalousie de la vertu. Ils ne sont pas en debat de la conqueste de nouvelles terres : car ils joüissent encore de cette uberté naturelle, qui les fournit sans travail & sans peine, de toutes choses necessaires, en telle abondance, qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites. Ils sont encore en cét heureux poinct, de ne desirer qu'autant que leurs necessitez naturelles leur ordonnent : tout ce qui est au delà, est superflu pour eux. Ils s'entr'appellent generalement ceux de mesme aage, freres : enfans, ceux qui sont au dessous ; & les vieillards sont peres à tous les autres. Ceux-cy laissent à leurs heritiers en commun, cette pleine possession de biens par indivis, sans autre titre, que celuy tout pur que nature donne à ses creatures, les produisant au monde. Si leurs voisins passent les montagnes pour les venir assaillir, & qu'ils emportent la victoire sur eux, l'acquest du victorieux, c'est la gloire & l'avantage d'estre demeuré maistre en valeur & en vertu : car autrement ils n'ont que faire des biens des vaincus,

Leur guerre est toute noble.

Vberté naturelle de la terre des Sauvages.

& s'en retournent à leurs pays, où ils n'ont faute d'aucune chose necessaire; ny faute encore de cette grande partie, de sçavoir heureusement jouir de leur condition, & s'en contenter. Autant en font ceux-cy à leur tour. Ils ne demandent à leurs prisonniers autre rançon, que la confession & recognoissance d'estre vaincus : Mais il ne s'en trouve pas un en tout un siecle, qui n'ayme mieux la mort, que de relascher, ny par contenance, ny de parole, un seul poinct d'une grandeur de courage invincible. Il ne s'en void aucun, qui n'ayme mieux estre tué & mangé, que de requerir seulement de ne l'estre pas. Ils les traitent en toute liberté, afin que la vie leur soit d'autant plus chere : & les entretiennent communément des menaces de leur mort future, des tourmens qu'ils y auront à souffrir, des apprests qu'on dresse pour cét effet, du destranchement de leurs membres, & du festin qui se fera à leurs despens. Tout cela se fait pour cette seule fin, d'arracher de leur bouche quelque parole molle ou rabaissée, ou de leur donner envie de s'enfuir, pour gaigner cét advantage de les avoir espouvantez, & d'avoir fait force à leur constance. Car aussi à le bien prendre, c'est en ce seul poinct que consiste la vraye victoire :

Mort menacée aux vaincus, & pourquoy.

Victoire vraye, en quoy consiste.

Il n'est point de victoire, excepté celle qui domptant aussi le cœur des ennemis, se fait advoüer par eux-mesmes.

Claud. Paneg. 3.

—— victoria nulla est,
Quàm quæ confessos animo quoque subjugat hostes,

Les Hongres tres-belliqueux combattans, n
pourſuivoient jadis leur pointe outre ces ter
mes, d'avoir rendu l'ennemy à leur mercy. Ca
en ayant arraché cette confeſſion, ils le laiſſoien
aller ſans offenſe, ſans rançon : ſauf pour l
plus d'en tirer parole, de ne s'armer dés loi
en avant contre eux. Aſſez d'advantages gai
gnons-nous ſur nos ennemis, qui ſont advan
tages empruntez, non pas noſtres : C'eſt l
qualité d'un porte-faix, non de la vertu, d'a
voir les bras & les jambes plus roides : c'eſt un
qualité morte & corporelle, que la diſpoſition
c'eſt un coup de la fortune, de faire bronche
noſtre ennemy, & de luy esbloüir les yeux pa
la lumiere du Soleil : c'eſt un tour d'art & d
ſcience, & qui peut tomber en une perſonn
laſche & de neant, d'eſtre ſuffiſant à l'eſcrime
Eſtimation de l'homme, en quoy conſiſte.
L'eſtimation & le prix d'un homme conſiſte a
cœur & en la volonté : c'eſt là où giſt ſon vra
honneur : la vaillance c'eſt la fermeté, no
pas des jambes & des bras, mais du courage &
de l'ame : elle ne conſiſte pas en la valeur d
noſtre cheval, ny de nos armes, mais en l
noſtre. Celuy qui tombe obſtiné en ſon courage
ſi ſucciderit, de genu pugnat, qui pour quelqu
danger de la mort voiſine, ne relaſche aucu
poinct de ſon aſſeurance, qui regarde encores e
rendant l'ame ſon ennemy d'une veuë ferme &
deſdaigneuſe, il eſt battu, non pas de nous
mai

mais de la fortune : il eſt tué, non pas vaincu : les plus vaillans ſont par fois les plus infortunez. Auſſi y a-il des pertes triomphantes à l'enuy des victoires. Ny ces quatre victoires ſœurs, les plus belles que le Soleil ayt oncques veu de ſes yeux, de Salamine, de Platée, de Mycale, de Sicile : n'oſerent oncques oppoſer toute leur gloire enſemble, à la gloire de la deſconfiture du Roy Leonidas & des ſiens au pas des Thermopyles. Qui courut jamais d'une plus glorieuſe envie, & plus ambitieuſe au gain du combat, que le Capitaine Iſcholas à la perte ? Qui plus ingenieuſement & curieuſement s'eſt aſſeuré de ſon ſalut, que luy de ſa ruine? Il eſtoit commis à defendre certain paſſage du Peloponeſe, contre les Arcadiens : pour quoy faire, ſe trouvant du tout incapable, veu la nature du lieu, & ineſgalité des forces, & ſe reſolvant que tout ce qui ſe preſenteroit aux ennemis, auroit de neceſſité à y demeurer : d'autre part, eſtimant indigne de ſa propre vertu & magnanimité, & du nom Lacedemonien, de faillir à ſa charge : il print entre ces deux extremitez, un moyen party, de telle ſorte : Les plus jeunes & diſpos de ſa troupe, il les conſerva à la tuition & ſervice de leur pays, & les y renvoya : & avec ceux deſquels le defaut eſtoit moins important, il delibera de ſouſtenir ce pas ; & par leur mort en faire acheter aux ennemis l'entrée la plus

Victoires belles.

Deſconfiture de Leonidas.

Perte de l'armée d'Iſcholas.

chere qu'il luy seroit possible : comme il advint. Car estant tantost environné de toutes parts par les Arcadiens : apres en avoir fait une grande boucherie, luy & les siens furent tous mis au fil de l'espée. Est-il quelque trophée assigné pour les vainqueurs, qui ne soit mieux deu à ces vaincus ? Le vray vaincre a pour son rolle l'estour, non pas le salut : & consiste l'honneur de la vertu, à combattre, non à battre. Pour revenir à nostre histoire, il s'en faut tant que ces prisonniers se rendent, pour tout ce qu'on leur fait, qu'au rebours pendant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portent une contenance gaye, ils pressent leurs maistres de se haster de les mettre en cette espreuve, ils les deffient, les injurient, leur reprochent leur lascheté, & le nombre des batailles perduës contre les leurs. J'ay une chanson faite par un prisonnier, où il y a ce traict : Qu'ils viennent hardiment trestous, & s'assemblent pour disner de luy ; car ils mangeront quant & quant leurs peres & leurs ayeulx, qui ont servy d'aliment & de nourriture à son corps : ces muscles, dit-il, cette chair & ces veines, ce sont les vostres, pauvres fols que vous estes : vous ne recognoissez pas que la substance des membres de vos ancestres s'y tient encore : savourez les bien, vous y trouverez le goust de vostre propre chair : invention qui ne

Resolution constante de prisonniers.

Chanson guerriere d'un prisonnier sauvage.

ent aucunement la barbarie. Ceux qui les pei-
gnent mourans, & qui representent cette action
quand on les assomme, ils peignent le prison-
nier crachant au visage de ceux qui le tuent,
& leur faisant la moue. De vray ils ne cessent
jusques au dernier souspir, de les braver &
deffier de parole & de contenance. Sans men-
tir, au prix de nous, voilà des hommes bien
sauvages : car ou il faut qu'ils le soient bien
à bon escient, ou que nous le soyons : il y a
une merveilleuse distance entre leur forme & la
nostre. Les hommes y ont plusieurs femmes, *Femmes des Cannibales.*
& en ont d'autant plus grand nombre, qu'ils
sont en meilleure reputation de vaillance. C'est
une beauté remarquable en leurs mariages; que *Leur jalousie, quelle.*
la mesme jalousie que nos femmes ont pour
nous empescher de l'amitié & bien-veillance
d'autres femmes, les leur l'ont toute pareille
pour la leur acquerir. Estans plus soigneuses de
l'honneur de leurs maris, que de toute autre
chose, elles cherchent & mettent leur sollici-
tude à avoir le plus de compagnes qu'elles peu-
vent, dautant que c'est un tesmoignage de la
vertu du mary. Les nostres crieront au miracle :
il ne l'est pas. C'est une vertu proprement ma-
trimoniale : mais du plus haut estage. Et en la
Bible, Lia, Rachel, Sara & les femmes de
Jacob fournirent leurs belles servantes à leurs
maris, & Livia seconda les appetits d'Auguste,

à son interest : & la femme du Roy Deiotarus Stratonique, presta non seulement à l'usage de son mary, une fort belle jeune fille de chambre, qui la servoit, mais en nourrit soigneusement les enfans : & leur fit espaule à succeder aux Estats de leur pere. Et afin qu'on ne pense point que tout cecy se fasse par une simple & servile obligation à leur usance, & par l'impression de l'authorité de leur ancienne coustume, sans discours & sans jugement, & pour avoir l'ame si stupide, que de ne pouvoir prendre autre party ; il faut alleguer quelques traits de leur suffisance. Outre celuy que je viens de reciter de l'une de leurs chansons guerrieres, j'en ay une autre amoureuse, qui commence en ce sens : Couleuvre arreste-toy, arreste-toy couleuvre ; afin que ma sœur tire sur le patron de ta peinture la façon & l'ouvrage d'un riche cordon, qu je puisse donner à m'amie : ainsi soit en tou temps ta beauté & ta disposition preferée à tou les autres serpens. Ce premier couplet, c'est l refrein de la chanson. Or j'ay assez de commerc avec la Poësie pour juger cecy ; que non seu lement il n'y a rien de barbare en cette ima gination, mais qu'elle est tout à fait Anacreon tique. Leur langage au demeurant, c'est un lan gage doux, & qui a le son agreable, retiran aux terminaisons Grecques. Trois d'entre-eux ignorans combien coustera un jour à leur repos

Chanson amoureuse d'un Barbare.

Langage des Sauvages.

& à leur bon-heur, la cognoiſſance des corrup-
ions de deçà, & que de ce commerce naiſtra
eur ruine, comme je preſuppoſe qu'elle ſoit
deſia avancée, (bien miſerables de s'eſtre laiſſez
piper au deſir de la nouveauté, & avoir quitté
a douceur de leur ciel, pour venir voir le noſtre)
urent à Roüen, du temps que le feu Roy Char-
es IX. y eſtoit: le Roy parla à eux long-temps:
on leur fit voir noſtre façon, noſtre pompe,
a forme d'une belle ville: apres cela, quel-
qu'un en demanda leur advis, & voulut ſçavoir
d'eux ce qu'ils y avoient trouvé de plus admi-
rable: ils reſpondirent trois choſes, dont j'ay
perdu la troiſieſme, & en ſuis bien marry; mais
j'en ay encore deux en memoire. Ils dirent qu'ils
trouvoient en premier lieu fort eſtrange, que
tant de grands hommes portans barbe, forts &
armez, qui eſtoient autour du Roy (il eſt
vray-ſemblable qu'ils parloient des Suiſſes de
ſa garde) ſe ſoubmiſſent à obeïr à un enfant,
& qu'on ne choiſiſſoit pluſtoſt quelqu'un d'entre-
eux pour commander: Secondement (ils ont
une façon de langage telle, qu'ils nomment
les hommes, moitié les uns des autres) qu'ils
avoient apperceu qu'il y avoit parmy nous des
hommes pleins & gorgez de toutes ſortes de
commoditez, & que leurs moitiez eſtoient men-
dians à leurs portes, deſcharnez de faim & de
pauvreté; & trouvoient eſtrange comme ces

Hommes, moitié les uns des autres.

moitiez icy neceſſiteuſes, pouvoient ſouffrir une telle injuſtice, qu'ils ne prinſſent les autres à la gorge, ou miſſent le feu à leurs maiſons. Je parlay à l'un d'eux fort long-temps, mais j'avois un truchement qui me ſuivoit ſi mal, & qui eſtoit ſi empeſché à recevoir mes imaginations par ſa beſtiſe, que je n'en pûs tirer rien qui vaille. Sur ce que je luy demandois quel fruict il recevoit de la ſuperiorité qu'il avoit parmy les ſiens, car c'eſtoit un Capitaine, & nos matelots le nommoient Roy, il me dit; que c'eſtoit, marcher le premier à la guerre: De combien d'hommes il eſtoit ſuivy; il me monſtra un eſpace de lieu, pour ſignifier que c'eſtoit autant qu'il en pourroit en une telle eſpace, ce pouvoit eſtre quatre ou cinq mille hommes: Si hors la guerre toute ſon authorité eſtoit expirée, il dit qu'il luy en reſtoit cela, que quand il viſitoit les villages qui dépendoient de luy, on luy dreſſoit des ſentiers au travers des hayes de leurs bois, par où il puſt paſſer bien à l'aiſe. Tout cela ne va pas trop mal: mais quoy? ils ne portent point de haut de chauſſes.

Roy des terres neufves, de quelle authorité.



CHAPITRE XXXI.

Qu'il faut ſobrement ſe meſler de juger des ordonnances divines.

LE vray champ & ſujet de l'impoſture, ſont les choſes inconnuës : dautant qu'en premier lieu l'eſtrangeté meſme donne credit, & puis n'eſtans point ſujettes à nos diſcours ordinaires, elles nous oſtent le moyen de les combattre. A cette cauſe, dit Platon, eſt-il bien plus aiſé de ſatisfaire, parlant de la nature des Dieux, que de la nature des hommes : parce que l'ignorance des auditeurs preſte une belle & large carriere, & toute liberté au maniement d'une matiere cachée. Il advient de là, qu'il n'eſt rien creu ſi fermement, que ce qu'on ſçait le moins, ny gens ſi aſſeurez, que ceux qui nous content des fables, comme Alchymiſtes, Pronoſtiqueurs, Judiciaires, Chiromantiens, Medecins, *id genus omne.* Auſquels je joindrois volontiers, ſi j'oſois, un tas de gens, interpretes & contrerolleurs ordinaires des deſſeins de Dieu, faiſans eſtat de trouver les cauſes de chaque accident, & de voir dans les ſecrets de la volonté divine, les motifs incomprehenſibles de ſes œuvres. Et quoy que la varieté & diſcordance continuelle des eve-

Impoſture, en quoy s'exerce.

Et toute cette cuvée.

nemens, les rejette de coin en coin, & d'Orient en Occident ; ils ne laiſſent de ſuivre pourtant leur eſteuf, & de meſme crayon peindre le blanc & le noir. En une Nation Indienne il y a cette loüable obſervance, quand il leur meſ-advient en quelque rencontre ou bataille, ils en demandent publiquement pardon au Soleil, qui eſt leur Dieu, comme d'une action injuſte : rapportant leur heur ou mal-heur à la raiſon divine, & luy ſubmettant leur jugement & diſcours. Suffit à un Chreſtien croire toutes choſes venir de Dieu : les recevoir avec recognoiſſance de ſa divine & inſcrutable ſapience : pourtant les prendre en bonne part, en quelque viſage qu'elles luy ſoient envoyées. Mais je trouve mauvais ce que je voy en uſage ; de chercher à fermir & appuyer noſtre Religion par la proſperité de nos entrepriſes. Noſtre creance a aſſez d'autres fondemens, ſans l'authoriſer par les evenemens : Car le peuple accouſtumé à ces argumens plauſibles, & proprement de ſon gouſt, il eſt danger, quand les evenemens viennent à leur tour contraires & deſadvantageux, qu'il en esbranle ſa foy : Comme aux guerres où nous ſommes pour la Religion, ceux qui eurent l'advantage à la rencontre de la Rochelabeille, faiſans grand feſte de cét accident, & ſe ſervans de cette fortune, pour certaine approbation de leur party ; quand ils

Soleil Dieu des Indiens.

Religion des Chreſtiens ne ſe doit authoriſer par les evenemens.

Bataille pour la Religion.

viennent apres à excuſer leurs defortunes de Mont-contour & de Jarnac, ſur ce que ce ſont verges & chaſtiemens paternels; s'ils n'ont un peuple du tout à leur mercy, ils luy font aſſez aiſément ſentir que c'eſt prendre d'un ſac deux moultures, & de meſme bouche ſouffler le chaud & le froid. Il vaudroit mieux l'entretenir des vrays fondemens de la verité. C'eſt une belle bataille navale qui s'eſt gaignée ces mois paſſez contre les Turcs, ſous la conduite de Dom Jean d'Auſtria : mais il a bien pleu à Dieu en faire autrefois voir d'autres telles à nos deſpens. Somme, il eſt mal aiſé de ramener les choſes divines à noſtre balance, qu'elles n'y ſouffrent du deſchet. Et qui voudroit rendre raiſon de ce que Arrius & Leon ſon Pape, chefs principaux de cette hereſie, moururent en divers temps, de morts ſi pareilles & ſi eſtranges (car retirez de la diſpute par douleur de ventre à la garde-robe, tous deux y rendirent ſubitement l'ame) & exagerer cette vengeance divine par la circonſtance du lieu; y pourroit bien encore adjouſter la mort de Heliogabalus, qui fut auſſi tué en un retrait. Mais quoy? Irenée ſe trouve engagé en meſme fortune : Dieu nous voulant apprendre, que les bons ont autre choſe à eſperer : & les mauvais autre choſe à craindre, que les fortunes ou infortunes de ce monde : il les manie & applique ſelon ſa diſpoſition occulte : & nous

Bataille navale gaignée contre les Turcs.

Mort d'Arrius & de Leon ſon Pape.

Mort d'Eliogabale.

Mort d'Irenée.

oste le moyen d'en faire sottement nostre profit. Et se mocquent ceux qui s'en veulent prevaloir selon l'humaine raison. Ils n'en donnen jamais une touche, qu'ils n'en reçoivent deux. Sainct Augustin en fait une belle preuve sur ses adversaires. C'est un conflict, qui se decide par les armes de la memoire, plus que par celles de la raison. Il se faut contenter de la lumiere qu'il plaist au Soleil nous communiquer par ses rayons, & qui eslevera ses yeux pour en prendre une plus grande dans son corps mesme, qu'il ne trouve pas estrange, si pour la peine de son outrecuidance il y perd la veuë. *Quis hominum potest scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare, quid velit Dominus?*

Quel homme pourroit sçavoir les conseils de Dieu? qui pourra s'imaginer ce que le Seigneur delibere? *Sap. c.* 9.



CHAPITRE XXXII.

De fuir les voluptez au prix de la vie.

J'Avois bien veu convenir en cecy la plufpart les anciennes opinions : Qu'il eft heure de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien à vivre : & que de conferver noftre vie à noftre tourment & incommodité, c'eft choquer les regles mefmes de Nature, comme difent ces vieux enfeignemens :

Heure de mourir.

Heureufe eft la mort, fi la vie eft fafcheufe. Ceux que la vie outrage, ont de l'honneur à chercher la mort. Il eft meilleur de mourir, que de vivre en mifere. *Stob. fer. 118.*

> ἢ ζῆν ἀλύπως, ἢ θανεῖν εὐδαιμόνως,
> Καλὸν θνήσκειν οἷς ὕβριν τὸ ζῆν φέρει :
> Κρεῖττον τὸ μὴ ζῆν ἐστιν, ἢ ζῆν ἀθλίως.

Mais de pouffer le mefpris de la mort jufques à tel degré, que de l'employer pour fe diftraire des honneurs, richeffes, grandeurs, & autres faveurs & biens que nous appellons de la fortune ; comme fi la raifon n'avoit pas affez à faire à nous perfuader de les abandonner, fans y adjoufter cette nouvelle recharge ; je ne l'avois veu n'y commander, ny pratiquer jufques lors que ce paffage de Seneca me tomba entre mains, auquel confeillant à Lucilius, perfonnage puiffant & de grande authorité autour de l'Empe-

Biens de fortune mefprifez, au prix de la vie.

Vie solitaire, preferée à la voluptueuse & pompeuse.

reur, de changer cette vie voluptueuse & pompeuse, & de se retirer de cette ambition du monde, à quelque vie solitaire, tranquille & Philosophique; sur quoy Lucilius alleguoit quelques difficultez : Je suis d'avis (dit-il) que tu quittes cette vie-là, ou la vie tout à fait : bien te conseille-je de suivre la plus douce voye, & de destacher plûtost que de rompre ce que tu as mal noüé; pourveu que s'il ne se peut autrement destacher, tu le rompes. Il n'y a homme si coüard qui n'ayme mieux tomber une fois, que de demeurer tousiours en branle. J'eusse trouvé ce conseil sortable à la rudesse Stoïque : mais il est plus estrange qu'il soit emprunté d'Epicurus, qui escrit à ce propos, choses toutes pareilles à Idomeneus. Si est-ce que je pense avoir remarqué quelque traict semblable parmy nos gens, mais avec la moderation Chrestienne. S. Hilaire Evesque de Poitiers, ce fameux ennemy de l'heresie Arrienne, estant en Syrie, fut adverty qu'Abra sa fille unique, qu'il avoit laissée par deça avec sa mere, estoit poursuivie en mariage par les plus apparens Seigneurs du pays, comme fille tres-bien nourrie, belle, riche, & en la fleur de son aage : il luy escrivit (comme nous voyons) qu'elle ostast son affection de tous ces plaisirs & advantages qu'on luy presentoit : qu'il luy avoit trouvé en son voyage, un party bien plus grand & plus digne, d'un mary

de bien autre pouvoir & magnificence, qui luy feroit presens de robes & de joyaux de prix inestimable. Son dessein estoit de luy faire perdre l'appetit & l'usage des plaisirs mondains, pour la joindre toute à Dieu : Mais à cela, le plus court & plus certain moyen luy semblant estre la mort de sa fille, il ne cessa par vœux, prieres & oraisons, de faire requeste à Dieu de l'oster de ce monde, & de l'appeller à soy : comme il advint : car bien-tost apres son retour, elle luy mourut, dequoy il monstra une singuliere joye. Cettuy-cy semble encherir sur les autres, de ce qu'il s'adresse à ce moyen de prime face, lequel ils ne prennent que subsidiairement, & puis que c'est à l'endroit de sa fille unique. Mais je ne veux obmettre le bout de cette histoire, encore qu'il ne soit pas de mon propos. La femme de Sainct Hilaire ayant entendu par luy, comme la mort de leur fille s'estoit conduite par son dessein & volonté, & combien elle avoit plus d'heur d'estre deslogée de ce monde que d'y estre : prit une si vive apprehension de la beatitude eternelle & celeste, qu'elle solicita son mary avec extréme instance, d'en faire autant pour elle. Et Dieu à leurs prieres communes, l'ayant retirée à soy, bien-tost apres, ce fut une mort embrassée avec singulier contentement commun.

Fille de saint Hilaire tirée du monde à sa priere, & pourquoy.

Femme de saint Hilaire appellée de Dieu à sa requeste.

CHAPITRE XXXIII.

La fortune se rencontre souvent au train de la raison.

Inconstance de fortune.

L'INCONSTANCE du bransle divers de la fortune, fait qu'elle nous doive presenter toute espece de visages. Y a-il action de justice plus expresse que celle-cy? Le Duc de Valentinois ayant resolu d'empoisonner Adrian, Cardinal de Cornete, chez qui le Pape Alexandre sixiesme son pere, & luy alloient souper au Vatican : envoya devant quelque bouteille de vin empoisonné, & commanda au sommelier qu'il la gardast bien soigneusement : le Pape y estant arrivé avant le fils, & ayant demandé à boire, ce sommelier qui pensoit ce vin ne lui avoir esté recommandé que pour sa bonté, en servist au Pape, & le Duc mesme y arrivant sur le poinct de la collation, & se fiant qu'on n'auroit pas touché à sa bouteille, en prit à son tour; en maniere que le Pere en mourut soudain, & le fils apres avoir esté longuement tourmenté de maladie, fut reservé à une autre pire fortune. Quelquefois il semble à poinct nommé qu'elle se jouë à nous : Le Seigneur d'Estrée, lors guidon de Monsieur de Vandosme, & le Seigneur de

Fortune se rencontre souvent au train de la raison.

Fortune semble quelquefois se jouër à nous, à poinct nommé.

iques, Lieutenant de la compagnie du Duc Arſcot, eſtans tous deux ſerviteurs de la ſœur ı Sieur de Foungueſelles, quoy que de divers ırtis, comme il advient aux voiſins de la fron-ꝛre, le Sieur de Liques l'emporta : mais le eſme jour des nopces, & qui pis eſt avant coucher, le marié ayant envie de rompre ı bois en faveur de ſa nouvelle eſpouſe, ſortit l'eſcarmouche pres de Sainct Omer, où le eur d'Eſtrée ſe trouvant le plus fort, le fit iſonnier : & pour faire valoir ſon advantage, core fallut-il que la Damoiſelle,

Conjugis ante coacta novi dimittere collum,
Quàm veniens una atque altera rurſus hyems
Noctibus in longis avidum ſaturaſſet amorem,

Avant que d'eſtre contrainte de relaſcher les bras d'alentour de ſon nouvel eſpoux : & qu'un hyver ſurvenant, & puis derechef un autre, euſſent raſſaſié ſa flamme avide en leurs longues nuicts. *Cat. ad Mab.*

y fiſt elle-meſme requeſte par courtoiſie de y rendre ſon priſonnier : comme il fit, la obleſſe Françoiſe ne refuſant jamais rien aux ames. Semble-il pas que ce ſoit un ſort tiſte? Conſtantin fils d'Helene fonda l'Empire : Conſtantinople : & tant de ſiecles apres onſtantin fils d'Helene le finit. Quelquefois luy plaiſt envier ſur nos miracles : Nous nons que le Roy Clovis aſſiegeant Angou-ſme, les murailles cheurent d'elles-meſmes par veur divine : Et Bouchet emprunte de quel-ıe Autheur, que le Roy Robert aſſiegeant ıe ville, & s'eſtant deſrobé du ſiege, pour

Empire de Conſtantinople.

Fortune ſe plaiſt quelquefois d'envier ſur nos miracles.

aller à Orleans solemniser la feste de Sain
Aignan, comme il estoit en devotion sur cer
tain poinct de la Messe, les murailles de l
ville assiegée, s'en allerent sans aucun effor
en ruine. Elle fit tout à contrepoil en no
guerres de Milan : car le Capitaine Rense assiè
geant pour nous la ville d'Eronne, & ayan
fait mettre la mine sous un grand pan de mur
& le mur en estant brusquement enlevé hor
de terre, recheut toutefois tout empenné,
droict dans son fondement, que les assiege
n'en vallurent pas moins. Quelquefois elle fa
la medecine. Jason Phereus estant abandonn
des Medecins, pour une aposteme qu'il avo
dans le poitrine, ayant envie de s'en défaire
au moins par la mort, se jetta en une ba
taille à corps perdu dans la presse des enne
mis, où il fut blessé à travers le corps, si
poinct, que son aposteme en creva, & gueri
Surpassa-elle pas le peintre Protogenes en l
science de son art ? Cetuy-cy ayant parfaic
l'image d'un chien las & recreu, à son con
tentement en toutes les autres parties, ma
ne pouvant representer à son gré l'escume &
la bave ; despité contre sa besongne, prit so
esponge, & comme elle estoit abbreuvée de d
verses peintures, la jetta contre pour tout effa
cer : la fortune porta tout à propos le coup
l'endroit de la bouche du chien, & y parfourn

Fortune fait quelquefois la medecine.

:e à quoy l'art n'avoit peu atteindre. N'ad- lreſſe-elle pas quelquefois nos conſeils, & les :orrige? Iſabel, Reyne d'Angleterre, ayant à epaſſer de Zelande en ſon Royaume, avec une ırmée, en faveur de ſon fils contre ſon mary, :ſtoit perduë, ſi elle fuſt arrivée au port qu'elle .voit projetté, y eſtant attenduë par ſes ennemis: nais la fortune la jetta contre ſon vouloir ail- eurs, où elle prit terre en toute ſeureté. Et :ét ancien qui ruant la pierre à un chien, en .ſſena & tua ſa maraſtre, eut-il pas raiſon de ›rononcer ces vers.

Fortune fait ce que l'art ne peut.

Fortune corrige quelquefois nos conſeils.

Ταυτόματον ἡμῶν κάλλιω βουλεύεται;

Fortune ſurpaſſe les reglemens de l'humaine prudence.

.a fortune a meilleur advis que nous. Icetes .voit pratiqué deux ſoldats pour tuer Timoleon, ejournant à Adrane en la Sicile. Ils prindrent ıeure, ſur le poinct qu'il feroit quelque ſacrifice. Et ſe meſlans parmy la multitude, comme ils e guignoient l'un l'autre, que l'occaſion eſtoit ›ropre à leur effect: voicy un tiers, qui d'un grand coup d'eſpée, en aſſene l'un par la teſte, & le ruë mort par terre, & s'enfuit. Le com- ›agnon ſe tenant pour deſcouvert & perdu, :ecourut à à l'autel, requerant franchiſe, avec promeſſe de dire toute la verité. Ainſi qu'il faiſoit le compte de la conjuration, voicy le tiers qui avoit eſté attrapé, lequel comme meurtrier le peuple pouſſe & ſaboule au travers la preſſe vers Timoleon, & les plus apparens de l'aſ-

ſemblée. Là il crie mercy : & dit avoir juſtement tué l'aſſaſſin de ſon pere : verifiant ſur le champ par des teſmoins que ſon bon ſort luy fournit tout à propos, qu'en la ville des Leontins, ſon pere, de vray, avoit eſté tué par celuy ſur lequel il s'eſtoit vengé. On luy ordonna dix mines Attiques, pour avoir eu cét heur, prenant raiſon de la mort de ſon pere, de retirer de mort le pere commun des Siciliens. Cette fortune ſurpaſſe en reglement, les regles de l'humaine prudence. Pour la fin : En ce fait icy, ſe deſcouvre-il pas une bien expreſſe application de ſa faveur, & d'une bonté & piété ſinguliere ? Ignatius pere & fils, proſcripts par les Triumvirs à Rome, ſe reſolurent à ce genereux office, de rendre leurs vies entre les mains l'un de l'autre, & en fruſtrer la cruauté des Tyrans : Ils ſe coururent ſus, l'eſpée au poing : elle en dreſſa les poinctes, & en fi deux coups également mortels, & donna à l'honneur d'une ſi belle amitié, qu'ils euſſent juſtement la force de retirer encore des playes leurs bras ſanglans & armez, pour s'entr'embraſſer en cét eſtat d'une ſi forte eſtrainte, que les bourreaux couperent enſemble leurs deux teſtes, laiſſans les corps touſiours pris en ce noble nœud ; & les playes jointes humans amoureuſement, le ſang & les reſtes de la vie, l'un de l'autre.

Mort de deux proſcripts pere & fils entre les mains l'un de l'autre.

CHAPITRE XXXIV.

D'un defaut de nos polices.

Feu mon pere, homme pour n'estre aidé que de l'experience & du naturel, d'un jugement bien net, m'a dit autrefois qu'il avoit desiré mettre en train, qu'il y eust és villes certain lieu designé, auquel ceux qui auroient besoin de quelque chose se pussent rendre, & faire enregistrer leur affaire à un Officier estably pour cét effet: comme je cherche à vendre des perles: je cherche des perles à vendre, tel veut compagnie pour aller à Paris, tel s'enquiert d'un serviteur de telle qualité, tel d'un maistre, tel demande un ouvrier: qui cecy, qui cela, chacun selon son besoin. Et semble que ce moyen de nous entr'advertir, apporteroit non legere commodité au commerce public: Car à tous coups, il y a des conditions qui s'entrecherchent, & pour ne s'entr'entendre, laissent les hommes en extréme necessité. J'entends avec une grande honte de nostre siecle, qu'à nostre veuë, deux tres-excellens personnages en sçavoir, sont morts en estat de n'avoir pas leur saoul à manger. Lilius Gregorius Giraldus en Italie, & Sebastianus Castalio en Alle-

Lieu certain designé pour ceux qui auroient besoin de quelque chose de tres-grande commodité au commerce public.

Mort miserable de Lilius Giraldus & Castalio.

magne : Et croy qu'il y a mil hommes, qui les euſſent appellez avec tres-advantageuſes conditions, ou ſecourus où ils eſtoient s'ils l'euſſent ſçeu. Le monde n'eſt pas ſi generalement corrompu, que je ne ſçache tel homme, qui ſouhaitteroit de bien grande affection, que les moyens que les ſiens luy ont mis en main, ſe peuſſent employer tant qu'il plaira à la fortune qu'il en joüiſſe, à mettre à l'abry de la neceſſité les perſonnages rares & remarquables en quelque eſpece de valeur, que le mal-heur combat quelquefois juſques à l'extrémité : & qui les mettroit pour le moins en tel eſtat, qu'il ne tiendroit qu'à faute de bon diſcours, s'ils n'eſtoient contens. En la police œconomique mon pere avoit cét ordre, que je ſçay loüer, mais nullement enſuivre. C'eſt qu'outre le regiſtre des negoces du meſnage, où ſe logent les menus comptes, payemens, marchez, qui ne requierent la main du Notaire, lequel regiſtre, un receveur a en charge; il ordonnoit à celuy de ſes gens, qui luy ſervoit à eſcrire, un papier journal, à inſerer toutes les ſurvenances de quelque remarque, & jour par jour les memoires de l'hiſtoire de ſa maiſon : tres-plaiſante à voir, quand le temps commence à en effacer la ſouvenance ; & tres-à propos pour nous oſter ſouvent de peine. Quand fut entamée telle affaire, quand achevée : quels

Police œconomique du pere de Montaigne.

trains y ont paſſé, combien arreſté : nos voyages, nos abſences, mariages, morts, la reception des heureuſes ou malencontreuſes nouvelles : changement des ſerviteurs principaux : telles matieres. Vſage ancien, que je trouve bon à rafraiſchir, chacun en ſa chacuniere : & me trouve un ſot d'y avoir failly.



CHAPITRE XXXV.

De l'uſage de ſe veſtir.

OV que je veuille donner, il me faut forcer quelque barriere de la couſtume, tant elle a ſoigneuſement bridé toutes nos avenuës. Je deviſois en cette ſaiſon frilleuſe ; ſi la façon d'aller tout nud de ces Nations dernierement trouvées, eſt une façon forcée par la chaude temperature de l'air, comme nous diſons des Indiens & des Mores, ou ſi c'eſt l'originelle des hommes. Les gens d'entendement, d'autant que tout ce qui eſt ſous le ciel, comme dit la ſaincte Parole, eſt ſujet à meſmes loix ; ont accouſtumé en pareilles conſiderations à celles icy, où il faut diſtinguer les loix naturelles des controuvées, de recourir à la generale police du monde, où il n'y peut avoir rien de contrefait. Or tout eſtant exactement fourny ailleurs de filet

Façon de quelques Nations d'aller tout nud, quelle.

Usage general de se vestir.

& d'aiguille, pour maintenir son estre, il est mécreable que nous soyons seuls produits en estat defectueux & indigent, & en estat qui ne se puisse maintenir sans secours estranger.

Similitude.

Ainsi je tiens que comme les plantes, arbres, animaux, & tout ce qui vit, se treuve naturellement equipé de suffisante couverture, pour se defendre de l'injure du temps.

Et partant toute chose presque, est couverte ou de cuir, ou de poil, ou d'escorce, ou de cal, ou de coque. *Luc. l. 4.*

> *Proptereaque ferè res omnes, aut corio sunt,*
> *Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectæ.*

Aussi estions-nous : mais comme ceux qui esteignent par artificielle lumiere celle du jour, nous avons esteint nos propres moyens, par les moyens empruntez. Et est aisé à voir que c'est la coustume qui nous fait impossible ce qui ne l'est pas : Car de ces Nations qui n'ont aucune cognoissance de vestemens, il s'en trouve d'assises environ sous mesme ciel que le nostre, & sous bien plus rude ciel que le nostre : Et puis la plus delicate partie de nous est celle qui se tient tousiours descouverte : les yeux, la bouche, le nez, les oreilles : à nos contadins, comme à nos ayeuls, la partie pectorale & le ventre. Si nous fussions nés avec condition de cotillons & de greguesques, il ne faut faire doute, que nature n'eust armé d'une peau plus espoisse, ce qu'elle eust aban-

Vestemens incognus de plusieurs nations, & pourquoy.

donné à la batterie des saisons, comme elle a fait le bout des doigts & plante des pieds. Pourquoy semble-il difficile à croire? entre ma façon d'estre vestu, & celle du païsan de mon pays, je trouve bien plus de distance, qu'il n'y a de sa façon à celle d'un homme qui n'est vestu que de sa peau. Combien d'hommes, & en Turquie sur-tout, vont nuds par devotion? Je ne sçay qui demandoit à un de nos gueux, qu'il voyoit en chemise en plein hyver, aussi scarbillat que tel qui se tient ammitonné dans les martres jusques aux oreilles, comme il pouvoit avoir patience: Et vous, Monsieur, respondit-il, vous avez bien la face descouverte: or moy je suis tout face. Les Italiens contens du fol du Duc de Florence, ce me semble; que son maistre s'enquerant comment ainsi mal vestu, il pouvoit porter le froid, à quoy il estoit bien empesché luy-mesme: Suivez, dit-il, ma recepte, de charger sur vous tous vos accoustremens, comme je fais les miens, vous n'en souffrirez non plus que moy. Le Roy Massinissa jusques à l'extréme vieillesse, ne peut estre induit à aller la teste couverte par froid, orage & pluie qu'il fist, ce qu'on dit aussi de l'Empereur Severus. Aux batailles données entre les Egyptiens & les Perses, Herodote dit avoir esté remarqué, & par d'autres & par luy, que de ceux qui y demeu-

Hommes allans nuds par devotion.

Gueux en chemise en plein hyver.

Teste descouverte en toutes saisons.

Test plus dur aux Egyptiens qu'aux Perses, & pourquoy.

roient morts, le test estoit sans comparaison plus dur aux Egyptiens qu'aux Perses : à raison que ceux-cy portent tousiours leurs testes couvertes de beguins, & puis de turbans : ceux-là, rases dés l'enfance & descouvertes. Et le Roy Agesilaüs observa jusques à sa decrépitude, de porter pareille vesture en hyver qu'en esté. Cesar, dit Suetone, marchoit tousiours devant sa troupe, & le plus souvent à pied, la teste descouverte, soit qu'il fist soleil, ou qu'il pleut, & autant en dit-on de Hannibal :

Ils sont façonnez à recevoir teste nuë, les torrens de la pluye & les orages fondans du Ciel comme ruïnes. *Sil. Ital. lib.* 1.

—— tum vertice nudo
Excipere insanos imbres, cælique ruinam.

Vn Venitien, qui s'y est tenu long-temps, & qui ne fait que d'en venir, escrit qu'au Royaume du Pegu, les autres parties du corps vestuës, les hommes & les femmes vont tousjours les pieds nuds, mesmes à cheval. Et Platon conseille merveilleusement pour la santé de tout le corps, de ne donner aux pieds & à la teste autre couverture que celle que nature y a mise. Celuy que les Polonnois ont choisi pour leur Roy, apres le nostre, qui est à la verité l'un des plus grands Princes de nostre siecle ; ne porte jamais gands, ny ne change pour hyver & temps qu'il fasse, le mesme bonnet qu'il porte au couvert. Comme je ne puis souffrir d'aller deboutonné & destaché, les la-

Pieds nuds en tout temps au Royaume du Pegu.

Roy de Pologne.

›oureurs de mon voiſinage ſe ſentiroient en-ravez de l'eſtre. Varro tient que quand on ›rdonna que nous tinſſions la teſte deſcouverte, ɜn preſence des Dieux ou du Magiſtrat, on e fit plus pour noſtre ſanté, & nous fermir ɔontre les injures du temps, que pour compte le la reverence. Et puis que nous ſommes ſur e froid, & François accouſtumez à nous bigar-er (non pas moy, car je ne m'habille guere ue de noir ou de blanc, à l'imitation de mon ›ere) adjouſtons d'une autre piece, que le Capi-ıitaine Martin du Bellay recite, au voyage e Luxembourg, avoir veu les gelées ſi aſpres, ue le vin de la munition ſe coupoit à coups e hache & de coignée, ſe débitoit aux ſol-ıats par poids, & qu'ils l'emportoient dans les panniers: & Ovide,

Teſte deſcouverte en preſence des Dieux, & pourquoy.

Vin coupé à coups de hache & de coignée en hyver.

Nudaque conſiſtunt formam ſervantia teſtæ.
Vina, nec hauſta meri, ſed data fruſta bibunt.

Le vin ſe tient en maſſe, & deſpoüillé de ſon poinſon en garde la forme: ils le boivent non puiſé, mais diſtribué par lopins. *Ovid. Triſt. l. 1.*

Les gelées ſont ſi aſpres en l'emboucheure des Palus Mæotides, qu'en la meſme place où le Lieutenant de Mithridates avoit livré bataille ux ennemis à pied ſec, & les y avoit deſ-aits; l'eſté venu, il y gaigna contre eux encore ne bataille navale. Les Romains ſouffrirent grand deſadvantage au combat qu'ils eurent contre les Carthaginois pres de Plaiſance, de e qu'ils allerent à la charge, le ſang figé, & les membres contraints de froid: là où

Gelées aſpres és Palus Mæotides.

Huiles distribuées par Hannibal à ses soldats en temps froid, & pourquoy.

Hannibal avoit fait espandre du feu par tout son ost, pour eschauffer ses soldats : & distribue de l'huile par les bandes, afin que s'oignans ils rendissent leurs nerfs plus souples & desgourdis, & encroustassent les pores contre le coups de l'air & du vent gelé, qui couroit lors. La retraitte des Grecs de Babylone en leu pays, est fameuse des difficultez & mesaise qu'ils eurent à surmonter. Cette-cy en fut; qu'ay

Ravages horribles de neiges.

cueillis aux montaignes d'Armenie d'un horrible ravage de neiges, ils en perdirent la cognoissance du pays & des chemins : & en estar assiegez tout court, furent un jour & une nuict sans boire & sans manger, la plusspart de leur bestes mortes : d'entre eux plusieurs morts, plusieurs aveugles du coup du gresil, & lueur c la neige : plusieurs estropiez par les extremitez : plusieurs roides, transis & immobiles c froid, ayans encore le sens entier. Alexand

Arbres fruitiers enterrez en hyver.

vid une Nation en laquelle on enterre les arbre fruitiers en hyver pour les defendre de la gelée & nous en pouvons aussi voir. Sur le sujet c vestir, le Roy de la Mexique changeoit quat fois par jour d'accoustremens, jamais ne l reïteroit, employant sa dépense à ses conti nuelles liberalitez & recompenses; comme au ny pot, ny plat, ny utensile de sa cuisine & de sa table, ne luy estoient servis à deu fois.

CHAPITRE XXXVI.

Du jeune Caton.

E n'ay point cette errreur commune, de ger d'un autre selon que je suis. J'en croy ément des choses diverses à moy. Pour me itir engagé à une forme, je n'y oblige s le monde, comme chacun fait, & croy, conçoy mille contraires façons de vie : & rebours du commun, reçoy plus facilement difference, que la ressemblance en nous. Je scharge tant qu'on veut, un autre estre, mes conditions & principes : & le consi- re simplement en luy-mesme sans relation, stoffant sur son propre modelle. Pour n'estre ntinent, je ne laisse d'advoüer sincerement, continence des Fueillans & des Capucins, de bien trouver l'air de leur train. Je m'in- uë par imagination fort bien en leur place : les ayme & les honore d'autant plus, qu'ils it autres que moy. Je desire singulierement, 'on nous juge chacun à part soy ; & qu'on me tire en consequence des communs exem- s. Ma foiblesse n'altere aucunement les opi- ons que je dois avoir de la force & vigueur ceux qui le méritent. *Sunt, qui nihil sua-*

Continence des Fueillans ou Capucins.

Il en eſt qui ne teſmoignent rien d'autruy, que ce qu'ils croyent pouvoir imiter. *Cic. Ep. ad. Brut.*

dent, quàm quod ſe imitari poſſe confidu
Rampant au limon de la terre, je ne la
pas de remarquer juſques dans les nuës la h
teur inimitable d'aucunes ames heroïques : C
beaucoup pour moy d'avoir le jugement reg
ſi les effects ne le peuvent eſtre, & main
nir au moins cette maiſtreſſe partie, exem
de corruption : C'eſt quelque choſe d'avoi
volonté bonne, quand les jambes me faill
Ce ſiecle, auquel nous vivons, au moins p
noſtre climat, eſt ſi plombé, que je ne s
pas l'exécution, mais l'imagination meſme
la vertu en eſt à dire : & ſemble que ce ne
autre choſe qu'un jargon de College.

On croid que la vertu ne ſoit qu'une parole, comme on croid qu'un bois ſainct eſt du bois ſimplement. *Her. l. 1. Epiſt.*

—— virtutem verba putant, ut
Lucum ligna.

a Qu'ils devroient reverer, quand ils ne la pourroiët acquerir. *Cic. Thuſ. 1.*

b *Vertueuſes actions aneanties pour le jourd'huy.*

a *Quam vereri deberent, etiam ſi percipere n*
poſſent. C'eſt un affiquet à pendre en un cabir
ou au bout de la langue, comme au bou e
l'oreille, pour parement. Il ne ſe recogn
plus d'action vertueuſe *b :* celles qui en por
le viſage, elles n'en ont pas pourtant l'effer
car le profit, la gloire, la crainte, l'acco
tumance, & autres telles cauſes eſtrangeres n
acheminent à les produire. La juſtice, la v
lance, la debonnaireté que nous exerçons l
elles peuvent eſtre ainſi nommées, pour la c
ſideration d'autruy, & du viſage qu'elles p

:nt en public : mais chez l'ouvrier, ce n'eſt ıcunement vertu. Il y a une autre fin propoſée, ıtre cauſe mouvante. Or la vertu n'advoüe rien, ue ce qui ſe fait par elle, & pour elle ſeule. En ette grande bataille de Potidée, que les Grecs, ›us Pauſanias, gaignerent contre Mardonius & :s Perſes : les victorieux, ſuivant leur couſtume, enans à partir entre eux la gloire de l'exploict, ttribuerent à la Nation Spartiate la precel-ence de valeur en ce combat. Les Spartiates, xcellens juges de la vertu, quand ils vindrent decider, à quel particulier de la Nation devoit lemeurer l'honneur d'avoir le mieux fait en ette journée, trouverent qu'Ariſtodemus s'eſ-oit le plus courageuſement hazardé : mais pour-ant ils ne luy en donnerent point de prix, ›arce que ſa vertu avoit eſté incitée du deſir le ſe purger du reproche qu'il avoit encouru ıu fait des Termopyles : & d'un appetit de mourir courageuſement, pour garentir ſa honte paſſée. Nos jugemens ſont encore malades, & ſuivent la depravation de nos mœurs. Je voy la pluſpart des eſprits de mon temps faire les ingenieux à obſcurcir la gloire des belles & genereuſes actions anciennes, leur donnant quel-que interpretation vile, & leur controuvant des occaſions & des cauſes vaines : Grande ſubti-lité ; qu'on me donne l'action la plus excel-lente & pure, je m'en vais y fournir vray-

Bataille de Potidée gaignée par les Grecs.

Volonté & non l'effect juge de nos actions.

Actions genereuſes des Anciens.

ſemblablement cinquante vicieuſes intentions Dieu ſçait, à qui les veut eſtendre, quelle diverſité d'images ne ſouffre noſtre interne volonté : ils ne font pas tant malicieuſement que lourdement & groſſierement les ingenieux, avec leur meſdiſance. La meſme peine qu'on prend à detracter de ces grands noms, & la meſme licence, je la prendrois volontiers à leur preſter quelque tour d'eſpaule pour les hauſſer. Ces rares figures, & triées pour l'exemple du monde, par le conſentement des ſages ; je ne me feindrois pas de les recharger d'honneur, autant que mon invention pourroit, en interpretation & favorable circonſtance. Et il faut croire que les efforts de noſtre invention ſont loin au deſſous de leur merite. C'eſt l'office des gens de bien, de peindre la vertu la plus belle qui ſe puiſſe. Et ne meſſieroit pas, quand la paſſion nous tranſporteroit à la faveur de ſi ſainctes formes. Ce que ceux-cy font au contraire, ils le font ou par malice, ou par ce vice de ramener leur creance à leur portée, dequoy je viens de parler ; ou comme je penſe pluſtoſt, pour n'avoir pas la veuë aſſez forte & aſſez nette, ny dreſſée à concevoir la ſplendeur de la vertu en ſa pureté naïfve : Comme Plutarque dit, que de ſon temps, aucuns attribuoient la cauſe de la mort du jeune Caton, à la crainte qu'il avoit euë de Ceſar ; dequoy il ſe pique avec

Mort du jeune Caton, & la cauſe d'icelle.

aison : Et peut-on juger par là, combien il se fust encore plus offensé de ceux qui l'ont attribuée à l'ambition. Sottes gens. Il eust bien fait une belle action genereuse & juste, plustost avec ignominie que pour la gloire. Ce personnage-là fut veritablement un patron que nature choisit, pour monstrer jusques où l'humaine vertu & fermeté pouvoit atteindre : Mais je ne suis pas icy à mesmes pour traicter ce riche argument : Je veux seulement faire luiter ensemble, les traicts de cinq Poëtes Latins, sur la louange de Caton, & pour l'interest de Caton : & par incident pour le leur aussi. Or devra l'enfant bien nourry, trouver au prix des autres, les deux premiers trainans. Le troisiesme, plus verd : mais qui s'est abbatu par l'extravagance de sa force. Il estimera que là il y auroit place à un ou deux degrez d'invention encore, pour arriver au quatriesme, sur le poinct duquel il joindra ses mains par admiration. Au dernier, premier de quelque espace : mais laquelle espace il jurera ne pouvoir estre remplie par nul esprit humain, il s'estonnera, il se transira. Voicy merveilles. Nous avons bien plus de Poëtes que de juges & interpretes de poësie. Il est plus aisé de la faire, que de la cognoistre. A certaine mesure basse, on la peut juger par les preceptes & par art. Mais la bonne, la supréme, la divine,

Caton, vray patron de vertu & fermeté humaine.

Poëtes en plus grand nombre que les interpretes de Poësie.

Poësie, supréme fureur des Poëtes.

est au dessus des regles & de la raison. Quiconque en discerne la beauté, d'une veuë ferme & rassise, il ne la void pas non plus que la splendeur d'un esclair. Elle ne pratique point nostre jugement, elle le ravit & ravage. La fureur qui espoinçonne celuy qui la sçait penetrer, fiert encore un tiers à la luy oüyr traitter & reciter. Comme l'aymant attire non seulement une aiguille, mais infond encores en elle sa faculté d'en attirer d'autres : & il se void plus clairement aux theatres, que l'inspiration sacrée des Muses, ayant premierement agité le Poëte à la cholere, au deüil, à la hayne, & hors de soy, où elles veulent; frappe encore par le Poëte, l'acteur, & par l'acteur consecutivement tout un peuple. C'est l'enfilure de nos aiguilles suspenduës l'une de l'autre. Dés ma premiere enfance, la poësie a eu cela de me transpercer & transporter. Mais ce ressentiment bien vif, qui est naturellement en moy, a esté diversement manié par diversité de formes, non tant plus hautes & plus basses, car c'estoient tousiours des plus hautes en chaque espece, comme differentes en couleur. Premierement une fluidité gaye & ingenieuse : depuis une subtilité aiguë & relevée. Enfin, une force meure & constante. L'exemple le dira mieux, Ovide, Lucain, Virgile. Mais voila nos gens sur la carriere.

Similitude.

Aymant, & sa vertu.

Poësie de Montaigne, quelle.

Louange de Caton.

Sit

Sit Cato dum vivit sanè vel Cæsare major,

Que Caton soit toute sa vie, plus grand que le mesme Cesar. *Mart. l. 6.*

)it l'un :

—— *& invictum, devicta morte, Catonem,*

Et Caton indõtable, ayant domté la mort. *Man. Astr. l. 4.*

)it l'autre : Et l'autre, parlant des guerres ci- iles d'entre Cesar & Pompejus,

Victrix causa Diis placuit, sed victa Catoni.

Le vainqueur préd son droict de la faveur des Dieux. De celle de Caton le vaincu s'authorise. *Luc. l. 1.*

:t le quatriesme sur les loüanges de Cesar :

a *Et cuncta terrarum subacta,*
Præter atrocem animum Catonis.

a Sa forte main domta tout ce qu'on void sur terre : Sauf la brave fierté du grand cœur de Caton. *Hor. l. 1.*

t le maistre du chœur, apres avoir estalé les oms des plus grands Romains en sa peinture, nit en cette maniere :

b —— *his dantem jura Catonem.*

b Caton est là qui donne à tous la loy. *Æneid. 8.*



CHAPITRE XXXVII.

Comme nous pleurons & rions d'une mesm chose.

QVAND nous rencontrons dans les Histoires, qu'Antigonus sceut tres-mauvais gr à son fils, de luy avoir presenté la teste d Roy Pyrrhus son ennemy, qui venoit su l'heure mesme d'estre tué combattant contre luy & que l'ayant veuë il se print bien fort pleurer : Et que le Duc René de Lorrain pleignit aussi la mort du Duc Charles d Bourgongne, qu'il venoit de défaire, & e porta le dueil à son enterrement : Et qu'en l bataille d'Auroy, que le Comte de Montfo gaigna contre Charles de Blois sa partie, po le Duché de Bretaigne ; le victorieux rencontra le corps de son ennemy trespassé, en me grand dueil, il ne faut pas s'escrier soudain

Teste du Roy Pyrrhus presentée à Antigonus par son fils.

Bataille d'Auroy.

Mort des vaincus pleurée par les victorieux.

Il advient souvent que l'esprit couvre sa passion, sous un manteau deguisé avec un œil, tantost gay, tantost triste. *Petrarq.*

> *Et cosi aven che l'animo ciascuna*
> *Sua passion sotto el contrario manto*
> *Ricopre, con la vista hor' chiarra, hor' bruna.*

Quand on presenta à Cesar la teste de Pon pejus, les Histoires disent qu'il en destour sa veuë, comme d'un vilain & mal plaisa

Teste de Pompée presentée à Cesar.

ectacle. Il y avoit eu entr'eux une si longue telligence & societé au maniement des affaires ibliques, tant de communauté de fortunes, it d'offices reciproques & d'alliance, qu'il faut pas croire que cette contenance fust ite fausse & contrefaite, comme estime cét tre:

—— tutumque putavit
Iam bonus esse socer, lacrymas non sponte cadentes
Effudit, gemitusque expressit pectore læto.

Il creut lors qu'il pouvoit sans peril, faire le bon beau-pere, & versant des larmes forcées, il exprima des soupirs d'un sein épanouy de joye. *Lucan. l. 9.*

r bien qu'à la verité la pluspart de nos actions soient que masque & fard, & qu'il puisse elquefois estre vray,

Hæredis fletus sub persona risus est.

Les pleurs d'un heritier, sont des ris sous le masque. *Aul. Gell. ex Pub. mim.*

est-ce qu'au jugement de ces accidens, il t considerer comme nos ames se trouvent sount agitées de diverses passions. Et tout ainsi en nos corps ils disent qu'il y a une assemle de diverses humeurs, desquelles celle-là maistresse, qui commande le plus ordirement en nous, selon nos complexions: si en nos ames, bien qu'il y ait divers uvemens qui les agitent, si faut-il qu'il en ait un à qui le champ demeure. Mais ce t pas avec si entier advantage, que pour volubilité & soupplesse de nostre ame, les

Similitude.

Assemblée de diverses humeurs en nostre corps.

plus foibles par occasion ne regaignent enco[r]
la place, & ne facent une courte charge
leur retour. D'où nous voyons non seulemen[t]
les enfans qui vont tout naïfvement apres
nature, pleurer & rire souvent de mesme chos[e]
mais nul d'entre nous ne se peut vanter, que[l]
que voyage qu'il fasse à son souhait, qu'enco[re]
au departir de sa famille & de ses amis,
ne sente frissonner le courage : & si les larm[es]
ne luy en eschappent tout à fait, au moi[ns]
met-il le pied à l'estrié d'un visage morne
contristé. Et quelque gentille flamme qui
chauffe le cœur des filles bien nées, enco[re]
les depend-on à force du col de leurs mere[s]
pour les rendre à leurs espoux : quoy que
ce bon compagnon :

Pleurs & ris pour mesme chose.

Filles dependues du col de leurs meres pour suivre leurs espoux.

> *Est-ne novis nuptis odio Venus, anne parentu[m]*
> *Frustrantur falsis gaudia lacrymulis,*
> *Vbertim thalami quas intra lumina fundunt?*
> *Non, ita me Divi, vera gemunt, juverint!*

Venus est elle odieuse aux nouvelles mariées ? ou si elles fraudent la joye de leurs parens, par les feintes larmelettes qu'elles respandent en abondance sur le bord du lict nuptial ; les Dieux me perdent si leur cœur pleure ? Cat.

Ainsi il n'est pas estrange de plaindre celuy
mort, qu'on ne voudroit aucunement es[tre]
en vie. Quand je tance avec mon valet,
tance du meilleur courage que j'aye : ce s[ont]
vrayes & non feintes imprecations : mais ce[tte]
fumée passée, qu'il ait besoin de moy,
luy bien-feray volontiers, je tourne à l'inst[ant]
le feuillet. Quand je l'appelle un badin,

:au : je n'entreprends pas de luy coudre à mais ces titres : ny ne pense me desdire, our le nommer honneste homme tantost apres. 'ulle qualité ne nous embrasse purement & niversellement. Si ce n'estoit la contenance un fol de parler seul, il n'est jour ny heure peine, en laquelle on ne m'oüist gronder 1 moy-mesme, & contre moy, Bren du it : & si n'entends pas, que ce soit ma defiition. Qui pour me voir faire une mine tanost froide, tantost amoureuse envers ma femme, stime que l'une ou l'autre soit feinte, il est n sot. Neron prenant congé de sa mere qu'il nvoyoit noyer, sentit toutefois l'émotion deét adieu maternel : & en eut horreur & pitié.)n dit que la lumiere du soleil n'est pas d'une iece continuë : mais qu'il nous élance si dru àns cesse de nouveaux rayons les uns sur les utres, que nous n'en pouvons appercevoir 'entre-deux :

Cruauté de Neron envers sa mere.

Similitude.

Lumiere du soleil n'est continuë.

Largus enim liquidi fons luminis æthérius sol
Irrigat assiduè cælum candore recenti,
Suppeditatque novo confestim lumine lumen :

Le soleil ætheré large source de lumiere, enrouse sans cesse les Cieux des rayons liquides d'une nouvelle splendeur : adjoustant coup sur coup la clarté recente à la clarté. *Luc. l. 7.*

Ainsi eslance nostre ame ses pointes diversement & imperceptiblement. Artabanus surprint Xerxes, son nepveu, & le tança de la mutation soudaine de sa contenance. Il estoit à considerer la grandeur desmesurée de ses forces,

Ris & pleurs de Xerxes à la consideration des grandeurs desmesurées de ses forces.

au passage de l'Hellespont, pour l'entreprise de la Grece. Il luy print premierement un tressaillement d'aise, à voir tant de milliers d'hommes à son service, & le tesmoigna par l'allegresse & feste de son visage : Et tout soudain, en mesme instant sa pensée luy suggerant, comme tant de vies avoient à defaillir au plus loing dans un siecle, il refroigna son front, & s'attrista jusques aux larmes. Nous avons poursuivy avec resoluë volonté la vengeance d'une injure, & ressenty un singulier contentement de la victoire, nous en pleurons pourtant : ce n'est pas de cela que nous pleurons : il n'y a rien de changé, mais nostre ame regarde la chose d'un autre œil, & se la represente par un autre visage : car chaque chose a plusieurs biais & plusieurs lustres. La parenté, les anciennes accointances & amitiez, saisissent nostre imagination, & la passionnent pour l'heure, selon leur condition, mais le contour en est si brusque, qu'il nous eschappe.

L'ame ne regarde toutes choses d'un œil & d'un biais.

Il n'est nul mouvement si prompt que cetuy-là que nostre ame conçoit & produit. Partant elle se meut soy-mesme d'une agitatiō plus subite, que toute autre chose, de quoy nous puissions avoir cognoissance. *Id. l. 7.*

Nil adeo fieri celeri ratione videtur,
Quàm si mens fieri proponit & inchoat ipsa.
Ocius ergo animus quàm res se perciet ulla,
Ante oculos quarum in promptu natura videtur.

Et à cette cause, voulans de toute cette suitte continuer un corps, nous nous trompons. Quand Timoleon pleure le meurtre qu'il avoit

commis d'une si meure & genereuse deliberation, il ne pleure pas la liberté renduë à sa patrie ; il ne pleure pas le tyran, mais il pleure son frere. Vne partie de son devoir est joüée, laissons luy en joüer l'autre.

Pleurs de Timoleon sur un meurtre par luy commis.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Solitude.

LAISSONS à part cette longue comparaison de la vie solitaire à l'active : Et quant à ce beau mot, dequoy se couvre l'ambition & l'avarice, que nous ne sommes pas naiz pour nostre particulier, ains pour le public ; rapportons nous en hardiment à ceux qui sont en la danse, & qu'ils se battent la conscience, si au contraire, les estats, les charges, & cette tracasserie du monde, ne se recherchent plustost pour tirer du public son profit particulier. Les mauvais moyens par où on s'y pousse en nostre siecle, monstrent bien que la fin n'en vaut gueres. Respondons à l'ambition, que c'est elle mesme qui nous donne le goust de la solitude. Car que fuit-elle tant que la societé ? que cherche-elle tant que ses coudées franches ? Il y a dequoy bien & mal faire par tout : Toutefois si le mot de Bias est vray,

Ambition ennemie de la societé.

Bons en petit nombre.

que la pire part c'est la plus grande, ou ce que dit l'Ecclesiastique, que de mille il n'en est pas un bon;

Parce que les gens de bien sont presque aussi rares de nombre, que les portes de Thebes, ou les bouches du riche Nil. *Iuv. Sat. 13.*

Rari quippe boni, numero vix sunt totidem, quot
Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili:

La contagion est tres-dangereuse en la presse. Il faut ou imiter les vicieux, ou les haïr. Tous les deux sont dangereux, & de leur ressembler, parce qu'ils sont beaucoup, & d'en haïr beaucoup, parce qu'ils nous sont dissemblables. Et les marchands qui vont en mer, ont raison de regarder, que ceux qui se mettent en mesme vaisseau, ne soient dissolus, blasphemateurs, meschans: estimans telle societé infortunée. Parquoy Bias plaisamment, à ceux qui passoient avec luy le danger d'une grande tourmente, & appelloient le secours des Dieux: Taisez-vous, dit-il, qu'ils ne sentent point que vous soyez icy avec moy. Et d'un plus pressant exemple, Albuquerque, Viceroy en l'Inde pour Emanuel Roy de Portugal, en une extréme peril de fortune de mer, print sur ses espaules un jeune garçon pour cette seule fin, qu'en la societé de leur peril, son innocence luy servist de garant, & de recommandation envers la faveur divine, pour le mettre à bord.

Société des meschans, infortunée.

Le sage peut par tout vivre content.

Ce n'est pas que le Sage ne puisse par tout vivre content, voire & seul, en la foule d'un

Palais : mais s'il eſt à choiſir, il en fuira, dit l'Eſcole, meſmes la veuë : Il portera s'il eſt beſoin cela, mais s'il eſt en luy, il eſlira cecy. Il ne luy ſemble point ſuffiſamment s'eſtre défait des vices, s'il faut encore qu'il conteſte avec ceux d'autruy. Charondas chaſtioit pour mauvais ceux qui eſtoient convaincus de hanter mauvaiſe compagnie. Il n'eſt rien ſi diſſociable & ſociable que l'homme : l'un par ſon vice, l'autre par ſa nature. Et Antiſthenes ne me ſemble avoir ſatisfait à celuy qui luy reprochoit ſa converſation avec les meſchans, en diſant ; que les Medecins vivent bien entre les malades. Car s'ils ſervent à la ſanté des malades, ils deteriorent la leur, par la contagion, la veüe continuelle, & pratique des maladies. Or la fin, ce crois-je, en eſt toute une, d'en vivre plus à loiſir & à ſon aiſe. Mais on n'en cherche pas touſiours bien le chemin : Souvent on penſe avoir quitté les affaires, on ne les a que changez. Il n'y a guere moins de tourment au gouvernement d'une famille que d'un eſtat entier : Où que l'ame ſoit empeſchée, elle y eſt toute : Et pour eſtre les occupations domeſtiques moins importantes, elles n'en ſont pas moins importunes. Davantage, pour nous eſtre defaits de la Cour & du marché, nous ne ſommes pas defaits des principaux tourmens de noſtre vie.

Converſation avec les meſchans dangereuſe.

L'ame où qu'elle s'employe y eſt toute.

La raison & la prudence, emportent tous les soucis de l'ame, & non le sejour de ton beau palais, qui s'esleve sur le bord de la mer, arbitre de sa vaste estenduë. *Hor. l. 1. Epist.*

——— ratio & prudentia curas,
Non locus effusi latè maris arbiter aufert.

L'ambition, l'avarice, l'irresolution, la peur & les concupiscences, ne nous abandonnent point pour changer de contrée:

L'aigre soucy se jette en trousse, derriere l'homme de cheval. *Hor. l. 3.*

Et post equitem sedet atra cura.

La solitude ne nous demesle des vices.

Elles nous suivent souvent jusques dans les Cloistres, & dans les Escoles de Philosophie. Ny les deserts, ny les rochers creusez, ny la haire, ny les jeusnes, ne nous en demeslent:

Tousiours le traict meurtrier en son flanc est planté. *Æneid. l. 4.*

——— hæret lateri lethalis arundo.

On disoit à Socrates, que quelqu'un ne s'estoit aucunement amendé en son voyage: Je croy bien, dit-il, il s'estoit emporté avecques soy.

Pourquoy cherchons-nous de changer nos terres, à celles qu'un autre soleil eschauffe? qui s'est jamais peu bannir de soy-mesme, pour s'estre banny de son pays. *Hor. l. 2.*

——— Quid terras alio calentes
Sole mutamus? patriæ quis exul,
Se quoque fugit?

Similitude.

Si on ne descharge premierement soy & son ame, du faix qui la presse, le remuëment la fera fouler davantage: comme en un navire, les charges empeschent moins, quand elles sont rassises: Vous faites plus de mal que de bien au malade de luy faire changer de place. Vous ensachez le mal en le remuant: comme les pals s'enfoncent plus avant, & s'affermissent en les branslant & secoüant. Parquoy ce n'est pas

assez de s'estre escarté du peuple, ce n'est pas assez de changer de place, il se faut escarter des conditions populaires, qui sont en nous : il se faut sequestrer & r'avoir de soy.

a ——— *rupi jam vincula, dicas,*
Nam luctata canis nodum arripit, attamen illa
Cùm fugit, à collo trahitur pars longa catenæ.

Nous emportons nos fers quant & nous : Ce n'est pas une entiere liberté, nous tournons encore la veuë vers ce que nous avons laissé : nous en avons la fantaisie pleine.

b *Nisi purgatum est pectus, quæ prælia nobis*
Atque pericula tunc ingratis insinuandum?
Quantæ conscindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ, quantique perinde timores?
Quidve superbia, spurcitia, ac petulantia; quantas
Efficiunt clades, quid luxus desidiesque?

Nostre mal nous tient en l'ame : or elle ne se peut eschapper à elle-mesme :

In culpa est animus, qui se non effugit unquam.

Ainsi il la faut ramener & retirer en soy : C'est la vraye solitude, & qui se peut jouir au milieu des Villes & des Cours des Roys, mais elle se joüit plus commodément à part. Or puis que nous entreprenons de vivre seuls, & de nous passer de compagnie, faisons que nostre contentement depende de nous : Dépre-

a Si tu dis, j'ay rompu mon liē: la chienne en tirassant emporte son atttache; mais fuyante neantmoins, elle traisne au col une longue cordée de la chaisne. *Pers. Sat. 5.*

b Si l'ame n'est reiglée, quels cōbats & quels perils nous suscite-elle malgré nos resistances? quel trenchant soucy des acres cupiditez, deschire l'homme plein de fiévreuse agitatation? quelles craintës apres? quels grands desastres font tous les jours éclater l'insolence, la superbe & les sales voluptez? quel mal ne fait le luxe & l'oysive faineantise? *Lucret. l. 5.*

L'ame rend nostre bien & nostre mal.

Blasmons en nostre esprit qui tient tousiours à soy. *Hor. l. 1. Epist.*

Solitude vraye, quelle.

nons-nous de toutes les liaiſons qui nous attachent à autruy : Gaignons ſur nous, de pouvoir à bon eſcient vivre ſeuls, & y vivre à noſtre aiſe. Stilpon eſtant eſchappé de l'embraſement de ſa ville, où il avoit perdu femme, enfans, & chevance, Demetrius Poliorcettes, le voyant en une ſi grande ruïne de ſa patrie, le viſage non effrayé, luy demanda s'il n'avoit pas eu du dommage; il reſpondit que non, & qu'il n'y avoit Dieu mercy rien perdu du ſien. C'eſt ce que le Philoſophe Antiſthenes diſoit plaiſamment, que l'homme ſe devoit pourvoir de munitions qui flottaſſent ſur l'eau, & peuſſent à nage avec luy eſchapper du naufrage. Certes l'homme d'entendement n'a rien perdu, s'il a ſoy-meſme. Quand la Ville de Nole fut ruïnée par les Barbares, Paulinus qui en eſtoit Eveſque, y ayant tout perdu, & reſtant leur priſonnier, prioit ainſi Dieu : Seigneur garde-moy de ſentir cette perte : car tu ſçais qu'ils n'ont encore rien touché de ce qui eſt à moy. Les richeſſes qui le faiſoient riche, & les biens qui le faiſoient bon, eſtoient encore en leur entier. Voila que c'eſt de bien choiſir les threſors qui ſe puiſſent affranchir de l'injure : & de les cacher en lieu, où perſonne n'aille, & lequel ne puiſſe eſtre trahi que par nous-meſmes. Il faut avoir femme, enfans, biens, & ſur tout de la ſanté, qui

Conſtance en affliction.

Biens vrays, & qui ſe peuvent affranchir de toute injure.

peut ; mais non pas s'y attacher en maniere que noſtre heur en deſpende. Il ſe faut reſerver une arriere boutique, toute noſtre, toute franche, en laquelle nous eſtabliſſions noſtre vraye liberté & principale retraicte & ſolitude. En cette-cy faut-il prendre noſtre ordinaire entretien, de nous à nous-meſmes, & ſi privé, que nulle accointance ou communication de choſe eſtrangere n'y trouve place : y diſcourir & y rire, comme ſans femme, ſans enfans, & ſans biens, ſans train & ſans valets : afin que quand l'occaſion adviendra de leur perte, il ne nous ſoit pas nouveau de nous en paſſer. Nous avons une ame contournable en ſoy-meſme : elle ſe peut faire compagnie, elle a dequoy aſſaillir & dequoy defendre, dequoy recevoir, & dequoy donner : ne craignons pas en cette ſolitude, nous croupir d'oiſiveté ennuyeuſe,

Ame contournable en ſoi-meſme.

In ſolis ſis tibi turba locis.

Aux ſolitaires lieux cherche troupe en toy-meſme. *Tib. vel Propert.*

La vertu ſe contente de ſoy : ſans diſcipline, ſans paroles, ſans effects. En nos actions accouſtumées, de mille il n'en eſt pas une qui nous regarde. Celuy que tu vois grimpant contremont les ruïnes de ce mur, furieux & hors de ſoy, en bute de tant de harquebuzades : & cét autre tout cicatricé, tranſi & paſle de faim, deliberé de crever pluſtoſt que de luy

Vertu contente d'elle-meſme.

ouvrir la porte ; penses-tu qu'ils y soient pour eux ? pour tel à l'adventure, qu'ils ne virent onques, & qui ne se donne aucune peine de leur fait, plongé cependant en l'oysiveté & aux delices. Cetuy-cy tout pituiteux, chassieux & crasseux, que tu vois sortir apres minuict d'une estude, penses-tu qu'il cherche parmy les livres, comme il se rendra plus homme de bien, plus content & plus sage ? nulles nouvelles. Il y mourra, ou il apprendra à la posterité la mesure des vers de Plaute, & la vraye orthographe d'un mot Latin. Qui ne contre-change volontiers la santé, le repos, & la vie, à la reputation & à la gloire ? la plus inutile, vaine & fausse monnoye, qui soit en nostre usage. Nostre mort ne nous faisoit pas assez de peur, chargeons-nous encore de celle de nos femmes, de nos enfans, & de nos gens. Nos affaires ne nous donnoient pas assez de peine, prenons encores à nous tourmenter & rompre la teste, de ceux de nos voisins & amis.

a Ah quelle folie peut persuader, d'establir ou loger quelqu'un en son ame, qui soit plus cher qu'on ne l'est pas à soy-mesme. *Terent. Adelp. act. 1.*

a *Vah quemquamne hominem in animum instituere, aut*
Parare, quod sit charius, quàm ipse est sibi ?

Solitude loüable en ceux qui ont donné leur aage plus florissant au monde.

La solitude me semble avoir plus d'apparence, & de raison, à ceux qui ont donné au monde leur aage plus actif & fleurissant, à l'exemple

de Thales. C'eſt aſſez veſcu pour autruy, vivons pour nous au moins ce bout de vie : ramenons à nous & à noſtre aiſe, nos penſées & nos intentions. Ce n'eſt pas une legere partie que de faire ſeurement ſa retraite : elle nous empeſche aſſez ſans y meſler d'autres entreprinſes. Puis que Dieu nous donne loiſir de diſpoſer de noſtre deſlogement, preparons nous y, plions bagage, prenons de bonne heure congé de la compagnie, deſpeſtrons-nous de ces violentes prinſes, qui nous engagent ailleurs, & nous eſloignent de nous. Il faut dénoüer ces obligations ſi fortes : & meshuy aymer cecy & cela, mais n'eſpouſer rien que ſoy : C'eſt à dire, le reſte ſoit à nous : mais non pas joint & colé en façon qu'on ne le puiſſe deſprendre ſans nous eſcorcher, & arracher enſemble quelque piece du noſtre. La plus grande choſe du monde, c'eſt de ſçavoir eſtre à ſoy. Il eſt temps de nous deſnoüer de la ſocieté, puis que nous n'y pouvons rien rapporter. Et qui ne peut preſter, qu'il ſe defende d'emprunter. Nos forces nous faillent : retirons-les, & reſſerrons en nous. Qui peut renverſer & confondre en ſoy les offices de tant d'amitiez, & de la compagnie, qu'il le faſſe. En cette cheute, qui le rend inutile, poiſant, & importun aux autres, qu'il ſe garde d'eſtre importun à ſoy-meſme, & poiſant & inutile.

Sçavoir eſtre à ſoy, que c'eſt.

Qu'il se flatte & caresse, & sur tout se regente, respectant & craignant sa raison & sa conscience, si bien qu'il ne puisse sans honte, broncher en leur presence. *Rarum est enim, ut satis se quisque vereatur.* Socrates dit, que les jeunes se doivent faire instruire, les hommes s'exercer à bien faire: les vieux se retirer de toute occupation civile & militaire, vivans à leur discretion, sans obligation à certain office. Il y a des complexions plus propres à ces preceptes de la retraite les unes que les autres. Ceux qui ont l'apprehension molle & lasche, & une affection & volonté delicate, & qui ne s'asservit & ne s'employe pas aysément, desquels je suis, & par naturelle condition & par discours; ils se plieront mieux à ce conseil, que les ames actives & occupées, qui embrassent tout, & s'engagent par tout, qui se passionnent de toutes choses, qui s'offrent, qui se presentent, & qui se donnent à toutes occasions. Il se faut servir de ces commoditez accidentales & hors de nous, entant qu'elles nous sont plaisantes, mais sans en faire nostre principal fondement: Ce ne l'est pas, ny la raison, ny la nature ne le veulent: Pourquoy contre ses loix asservirons-nous nostre contentement à la puissance d'autruy? D'anticiper aussi les accidens de fortune, se priver des commoditez qui nous sont en main, comme plusieurs

C'est chose rare, que chacun se respecte soy-mesme suffisamment. *Seneca.*

Ames propres à la retraite & solitude.

Ames actives & occupées.

Biens de fortune mesprisez.

plusieurs ont fait par devotion, & quelques Philosophes par discours, se servir soymesmes; coucher sur la dure; se crever les yeux; jeter ses richesses emmy la riviere; rechercher la douleur; ceux-là, pour, par le tourment de cette vie, en acquerir la beatitude d'une autre; ceux-cy, pour s'estans logez en la plus basse marche, se mettre en seureté de nouvelle cheute; c'est l'action d'une vertu excessive. Les natures plus roides & plus fortes facent leur cachette mesme, glorieuse & exemplaire.

———— tuta & parvula laudo;
Cùm res deficiunt, satis inter vilia fortis:
Verùm ubi quid melius contingit & unctius, idem
Hos sapere, & solos ajo benè vivere, quorum
Conspicitur nitidis fundata pecunia villis.

J'ayme de petits biens, mais asseurez: & s'ils venoient à manquer, je vivrois constant en la pauvreté: toutesfois s'il m'arrive je ne sçai quoy de plus gras & plantureux; je dis, que celuy-là tout seul, est sage & bien instruict à vivre, qui triomphant de sa richesse, l'estale & la fonde en belles maisons de plaisance. *Horat. l. 1. Epist.*

Il y a pour moy assez à faire sans aller si avant. Il me suffit sous la faveur de la fortune, de me preparer à sa défaveur; & me representer estant à mon aise, le mal à venir, autant que l'imagination y peut atteindre: tout ainsi que nous nous accoustumons aux joustes & tournois, & contrefaisons la guerre en pleine paix. Je n'estime point Arcesilaüs le Philosophe moins reformé, pour sçavoir qu'il usoit d'utensiles d'or & d'argent, selon que la condition de sa fortune le luy permettoit: & l'estime mieux, de ce qu'il en usoit moderément & liberale-

Utensiles d'or & d'argent d'Arcesilaüs.

ment, que s'il s'en fust demis. Je voy jusques à quels limites va la necessité naturelle ; & considerant le pauvre mendiant à ma porte, souvent plus enjoüé & plus sain que moy, je me plante en sa place : j'essaye de chausser mon ame à son biais. Et courant ainsi par les autres exemples, quoy que je pense la mort, la pauvreté, le mespris, & la maladie à mes talons ; je me resous aisément de n'entrer en effroy, de ce qu'un moindre que moy prend avec telle patience : Et ne veux croire que la bassesse de l'entendement puisse plus que la vigueur, ou que les effects du discours, ne puissent arriver aux effects de l'accoustumance. Et cognoissant combien ces commoditez accessoires tiennent à peu, je ne laisse pas en pleine joüyssance, de supplier Dieu pour ma souveraine requeste, qu'il me rende content de moy-mesme, & des biens qui naissent de moy. Je voy des jeunes hommes gaillards, qui portent nonobstant dans leurs coffres, une masse de pillules, pour s'en servir quand le rhume les pressera : lequel ils craignent d'autant moins, qu'ils en pensent avoir le remede en main. Ainsi faut-il faire : Et encore si on se sent sujet à quelque maladie plus forte, se garnir de ces medicamens qui assoupissent & endorment la partie. L'occupation qu'il faut choisir à une telle vie, ce doit estre une occupation non penible ny en-

Nécessité naturelle & ses limites.

Occupation de la vie solitaire, quelle.

nuyeuſe ; autrement pour neant ferions-nous eſtat d'y eſtre venus chercher le ſejour. Cela dépend du gouſt particulier d'un chacun : Le mien ne s'accommode aucunement au meſnage. Ceux qui l'ayment, ils s'y doivent adonner avec moderation.

Conentur ſibi res, non ſe ſubmittere rebus.

Souſmets à toy la choſe, & non toy-meſme à elle. *Hor. Ep. 1.*

C'eſt autrement un office ſervile que la meſnagerie, comme le nomme Saluſte : Elle a des parties plus excuſables, comme le ſoin des jardinages, que Xenophon attribuë à Cyrus : Et ſe peut trouver un moyen entre ce bas & vil ſoin, tendu & plein de ſolicitude, qu'on void aux hommes qui s'y plongent du tout ; & cette profonde & extreme nonchalance, laiſſant tout aller à l'abandon, qu'on void en d'autres :

Meſnagerie, office ſervile.

—— Democriti pecus edit agellos,
Cultaque, dum peregrè eſt animus ſine corpore velox.

Le beſtail mangea les bleds & les vignes du ſage Democrite, tandis que l'eſprit eſcarté du corps peregrinoit d'un vol leger. *Idem. Epiſt. 12.*

Mais oyons le conſeil que donne le jeune Pline à Cornelius Rufus ſon amy, ſur ce propos de la ſolitude : Je te conſeille en cette pleine & graſſe retraicte où tu es, de quitter à tes gens ce bas & abject ſoin du meſnage, & t'addonner à l'eſtude des Lettres, pour en tirer quelque choſe qui ſoit toute tienne. Il entend la reputation d'une pareille humeur à celle de

Solitude & retraicte d'affaires publiques à quoy doit eſtre employée.

Cicero, qui dit vouloir employer sa solitude & sejour des affaires publiques, à s'en acquerir par ses écrits une vie immortelle.

Le sçavoir donc n'est rien pour toy : Si quelqu'un ne sçait que tu sçaches. *Pers. Sat.* 1.

——— usque adeòne
Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter?

Il semble que ce soit raison, puis qu'on parle de se retirer du monde, qu'on regarde hors de luy. Ceux-cy ne le font qu'à demy. Ils dressent bien leur partie, pour quand ils n'y seront plus : mais le fruict de leur dessein, ils pretendent le tirer encore lors du monde, absens, par une ridicule contradiction. L'imagination de ceux qui par devotion, cherchent la solitude, remplissans leur courage, de la certitude des promesses divines en l'autre vie, est bien plus sainement assortie. Ils se proposent Dieu, object infiny en bonté & en puissance. L'ame a dequoy y rassasier ses desirs en toute liberté. Les afflictions, les douleurs, leur viennent à profit, employées à l'acquest d'une santé & resioüissance eternelle. La mort, à souhait : passage à un si parfait estat. L'aspreté de leurs regles est incontinent applanie par l'accoustumance : & les appetits charnels, rebutez & endormis par leurs refus : car rien ne les entretient que l'usage & l'exercice. Cette seule fin, d'une autre vie heureusement immortelle, merite loyalement, que nous abandonnions les

Solitude recherchée par devotion, quelle, & ses fins.

commoditez & douceurs de cette vie noſtre. Et qui peut embraſer ſon ame de l'ardeur de cette vive foy & eſperance, reellement & conſtamment, il ſe baſtit en la ſolitude, une vie voluptueuſe & delicieuſe, au dela de toute autre ſorte de vie. Ny la fin donc ny le moyen de ce conſeil ne me contente : nous retombons touſiours de fiebvre en chaud mal. Cette occupation des livres, eſt auſſi penible que toute autre : & autant ennemie de la ſanté, qui doit eſtre principalement conſiderée. Et ne ſe faut point laiſſer endormir au plaiſir qu'on y prend: c'eſt ce meſme plaiſir qui perd le meſnager, l'avaricieux, le voluptueux, & l'ambitieux. Les Sages nous apprennent aſſez à nous garder de la trahiſon de nos appetits, & à diſcerner les vrais plaiſirs & entiers, des plaiſirs meſlez & bigarrez de plus de peine. Car la pluſpart des plaiſirs, diſent-ils, nous chatoüillent & embraſſent pour nous eſtrangler, comme faiſoient les larrons que les Egyptiens appelloient Philiſtas : & ſi la douleur de teſte nous venoit avant l'yvreſſe, nous nous garderions de trop boire, mais la volupté, pour nous tromper, marche devant, & nous cache ſa ſuitte : Les Livres ſont plaiſans : mais ſi de leur frequentation nous en perdons enfin la gayeté & la ſanté, nos meilleurs pieces, quittons-les : Je ſuis de ceux qui penſent leur fruit ne pouvoir contre-

Eſtude penible.

Plaiſirs nous chatoüillent pour nous eſtrangler.

Livres, comme doivent eſtre frequentez.

Similitude. peser cette perte. Comme les hommes qui se sentent de long-temps affoiblis par quelque indisposition, se rangent enfin à la mercy de la medecine : & se font desseigner par art certaines regles de vivre, pour ne les plus outrepasser : aussi celuy qui se retire ennuyé & degousté de la vie commune, doit former cette-cy aux regles de la raison, l'ordonner & ranger par premeditation & discours. Il doit avoir prins congé de toute espece de travail, quelque visage qu'il porte, & fuïr en general les passions, qui empeschent la tranquillité du corps & de l'ame, & choisir la route qui est plus selon son humeur :

Chacun a son humeur, & doit suivre sa route. *Propert. lib. 2.*

Vnusquisque sua noverit ire via.

Au mesnage, à l'estude, à la chasse, & tout autre exercice, il faut donner jusques aux derniers limites du plaisir, & garder de s'engager plus avant, où la peine commence à se mesler parmy. *Occupations.* Il faut reserver d'embesoignement & d'occupation, autant seulement qu'il en est besoin, pour nous tenir en haleine, & pour nous garantir des incommoditez que tire apres soy l'autre extremité d'une lasche oysiveté & assoupie. *Oysiveté.* *Science sterile & espineuse.* Il y a des sciences steriles & épineuses, & la plupart forgées pour la presse, il les faut laisser à ceux qui sont au service du monde. Je n'ayme pour moy, que des Livres

ou plaisans & faciles, qui me chatoüillent, ou ceux qui me consolent, & conseillent à regler ma vie & ma mort.

—— tacitum sylvas inter reptare salubres,
Curantem quidquid dignum sapiente bonoque est.

Se promener en silence, rampant lentement par les salubres forests : & resvant sur ce qui est digne du sage & du juste. *Hor. l. 1. Epist.*

Les gens plus sages peuvent se forger un repos tout spirituel, ayant l'ame forte & vigoureuse: Moy qui l'ay commune, il faut que j'ayde à me soustenir par les commoditez corporelles : Et l'aage m'ayant tantost desrobé celles qui estoient plus à ma fantaisie, j'instruis & aiguise mon appetit à celles qui restent plus sortables à cette autre saison. Il faut retenir avec nos dents & nos griffes, l'usage des plaisirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poings, les uns apres les autres :

——— carpamus dulcia : nostrum est
Quod vivis ; cinis & manes & fabula fies.

Cueillons les fleurs de nos plaisirs, autrement c'est languir & non pas vivre: Cét estre que tu roules, deviendra poudre, ombre & fable. *Pers. Sat. 5.*

Or quant à la fin que Pline & Cicero nous proposent de la gloire, c'est bien loin de mon conte : La plus contraire humeur à la retraicte, c'est l'ambition. La gloire & le repos sont choses qui ne peuvent loger en mesme giste : à ce que je voy, ceux-cy n'ont que les bras & les jambes hors de la presse, leur ame, leur intention y demeurent engagées plus que jamais.

Gloire & repos incompatibles.

Tun' vetule auriculus alienis colligis escas ?

Vas-tu, chetif vieillardeau, te travaillant à faire un amas d'amorses, pour apaster les aureilles des passans ? *Id. Sat. 1.*

Ils se sont seulement reculez pour mieux sauter, & pour d'un plus fort mouvement faire une plus vive faussée dans la trouppe. Vous plaist-il voir comme ils tirent court d'un grain? Mettons au contre-poids, l'advis de deux Philosophes, & de deux Sectes tres-differentes, escrivans l'un à Idomeneus, l'autre à Lucilius leurs amis, pour du maniement des affaires & des grandeurs, les retirer à la solitude. Vous avez (disent-ils) vescu nageant & flottant jusques à present, venez vous en mourir au port: Vous avez donné le reste de vostre vie à la lumiere, donnez cecy à l'ombre: Il est impossible de quitter les occupations, si vous n'en quittez le fruict; à cette cause defaites-vous de tout soin de nom & de gloire. Il est danger que la lueur de vos actions passées ne vous esclaire que trop, & vous suive jusques dans vostre taniere: Quittez avec les autres voluptez, celle qui vient de l'approbation d'autruy: Et quant à vostre science & suffisance, ne vous chaille, elle ne perdra pas son effect, si vous en valez mieux vous-mesme. Souviennez vous de celuy, à qui comme on demandast, à quoy faire il se peinoit si fort en un art qui ne pouvoit venir à la cognoissance de guere de gens: J'en ay assez de peu, respondit-il, j'en ay assez d'un, j'en ay assez de pas un. Il disoit vray: vous & un compagnon estes assez suffisant theatre

un à l'autre, ou vous à vous-mesmes. Que : peuple vous soit un, & un vous soit tout : peuple : C'est une lasche ambition de vou- ›ir tirer gloire de son oysiveté, & de sa ca- hette : Il faut faire comme les animaux qui facent la trace à la porte de leur taniere. Ce 'est plus ce qu'il vous faut chercher, que le ıonde parle de vous ; mais comme il faut que ›us parliez à vous-mesmes. Retirez-vous en ›us, mais preparez-vous premierement de vous :cevoir : ce seroit folie de vous fier à vous- esmes, si vous ne vous sçavez gouverner. Il a moyen de faillir en la solitude, comme ı la compagnie : jusques à ce que vous vous yez rendu tel, devant qui vous n'osiez clo- ıer, & jusques à ce que vous ayez honte & spect de vous-mesmes, *obversentur species ho- :stæ animo :* representez-vous tousiours en l'i- agination Caton, Phocion, & Aristides, en presence desquels les fols mesmes cacheroient urs fautes, & establissez-les contrerolleurs de utes vos intentions : Si elles se détraquent, ur reverence vous remettra en train : ils vous ›ntiendront en cette voye, de vous contenter : vous-mesmes, de n'emprunter rien que de ›us, d'arrester & fermir vostre ame en cer- ines & limitées cogitations, où elle se puisse aire : & ayant compris & entendu les vrays ens, desquels on joüit à mesure qu'on les

Ambition ennemie de la solitude.

Moyen pour ne pas faillir en la solitude.

entend, s'en contenter, ſans deſir de prolon-
gement de vie ny de nom. Voilà le conſ
de la vraye & naïfve Philoſophie, non d'u
Philoſophie oſtentatrice & parliere, comme
celle des deux premiers.



CHAPITRE XXXIX.

Confiderations fur Ciceron.

Ambition de Ciceron & de Pline.

,NCORE un traict à la comparaifon de ces uples : Il fe tire des efcrits de Cicero, & ce Pline peu retirant, à mon advis, aux meurs de fon oncle ; infinis tefmoignages nature outre mefure ambitieufe : Entre au-:s, qu'ils follicitent au fçeu de tout le onde, les Hiftoriens de leurs temps, de les oublier en leurs regiftres : & la for-ıe comme par depit, a fait durer jufques nous la vanité de ces requeftes, & dés long-nps fait perdre ces Hiftoires. Mais cecy :paffe toute baffeffe de cœur, en perfonnes tel rang ; d'avoir voulu tirer quelque prin-ɔale gloire du caquet & de la parlerie, ques à y employer les lettres privées ef-ıtes à leurs amis : en maniere, qu'aucunes ans failly leur faifon pour eftre envoyées, les font ce neantmoins publier avec cette gne excufe, qu'ils n'ont pas voulu perdre ır travail & veillées. Sied-il pas bien à ux Confuls Romains, fouverains Magiftrats la Chofe publique emperiere du Monde ; employer leur loifir à ordonner & fagotter

Lettres privées, à quelle fin publiées par Pline & Ciceron.

gentiment une belle miſſive, pour en tirer reputation de bien entendre le langage de le nourriſſe? Que feroit pis un ſimple maiſt d'Eſcole qui en gaignaſt ſa vie? Si les geſt de Xenophon & de Ceſar, n'euſſent de bi loin ſurpaſſé leur eloquence, je ne croy p qu'ils les euſſent jamais eſcrits. Ils ont che ché à recommander non leur dire, mais le faire. Et ſi la perfection du bien parler po voit apporter quelque gloire ſortable à grand perſonnage, certainement Scipion Lælius n'euſſent pas réſigné l'honneur leurs Comedies, & toutes les mignardiſes delices du Langage Latin, à un ſerf Africair Car que cét ouvrage ſoit leur, ſa beauté ſon excellence le maintient aſſez, & Teren l'advoüe luy-meſme: & me feroit-on deſpla ſir de me deſloger de cette creance. C'eſt ur eſpece de mocquerie & d'injure, de voulo faire valoir un homme, par des qualit meſadvenantes à ſon rang; quoy qu'elles ſoie autrement loüables: & par les qualitez auſ qui ne doivent pas eſtre les ſiennes princi pales: Comme qui loüeroit un Roy d'eſt bon peintre, ou bon architecte, ou encor bon arquebuſier, ou bon coureur de bague Ces loüanges ne luy font honneur ſi elles n ſont preſentes en foule, & à la ſuitte d celles qui luy ſont propres: à ſçavoir de l

Comedies de Terence eſcrites par Scipion & Lælius.

Qualitez meſadvenantes, ne peuvent faire valoir un homme.

ſtice, & de la ſcience de conduire ſon peuple
ı paix & en guerre : De cette façon fait
ɔnneur à Cyrus l'agriculture, & à Charle-
agne l'eloquence, & cognoiſſance des bon-
:s Lettres. J'ay veu de mon temps, en plus
rts termes, des perſonnages qui tiroient d'eſ-
ire, & leurs tiltres, & leur vocation; de-
dvoüer leur apprentiſſage, corrompre leur
.ume, & affecter l'ignorance de qualité
ırt vulgaire, & que noſtre peuple tient ne
rencontrer guere en mains ſçavantes : &
·endre ſoucy de ſe recommander par de meil-
ures qualitez. Les compagnons de Demoſ-
ıenes en l'ambaſſade vers Philippus, loüoient
: Prince d'eſtre beau, eloquent, & bon
euveur : Demoſthenes diſoit que c'eſtoient
ɔüanges qui appartenoient mieux à une
emme, à un Advocat, à une eſponge, qu'à
n Roy,

Louange des grands ne conſiſte és choſes communes.

Que d'un regne prudent il embraſſera la gloire; Qu'il ſoit brave au combat, & doux en la victoire. *Horat. l. 2.*

Imperet bellante prior, jacentem
Lenis in hoſtem.

Ce n'eſt pas ſa profeſſion de ſçavoir, ou bien
chaſſer, ou bien danſer :

Ceux-là harangueront, ces autres deſigneront d'une baguette les cercles & les quartiers du Ciel, & deſcriront les aſtres lumineux : cetuy-cy doit ſçavoir l'art de regir les Peuples en commandant. *Æn. 6.*

Orabunt cauſas alii, cœlique meatus
Deſcribent radio, & fulgentia ſidera dicent,
Hic regere imperio populos ſciat.

Plutarque dit davantage, que de paroiſtre ſi
excellent en ces parties moins neceſſaires;

c'eſt produire contre ſoy le teſmoignage d'a voir mal diſpenſé ſon loiſir, & l'eſtude, qu devoit eſtre employé à choſes plus neceſſaire & utiles. De façon que Philippus Roy de Ma cedoine, ayant ouy ce grand Alexandre ſoı fils, chanter en un feſtin, à l'envy des meil leurs Muſiciens : N'as-tu pas honte, luy dit-il de chanter ſi bien? & à ce meſme Philippus un Muſicien contre lequel il debattoit de ſoı art : Ja à Dieu ne plaiſe, Sire, dit-il, qu'i t'advienne jamais tant de mal, que tu entende ces choſes-là mieux que moy. Vn Roy doi pouvoir reſpondre, comme Iphicrates reſpondit à l'Orateur qui le preſſoit en ſon invective de cette maniere : Et bien qu'es-tu, pou faire tant le brave? es-tu homme d'armes, es-tu archer, es-tu piquier? Je ne ſuis rier de tout cela; mais je ſuis celuy qui ſçait commander à tous ceux-là. Et Antiſthenes prin pour argument de peu de valeur en Iſmenias, dequoy on le vantoit d'eſtre excellent joüeur de fluſtes. Je ſçay bien quand j'oy quelqu'un qui s'arreſte au langage des Eſſais, que j'aymerois mieux qu'il s'en teuſt. Ce n'eſt pas tant eſlever les mots, comme deprimer le ſens : d'autant plus picquamment, que plus obliquement. Si ſuis-je trompé ſi guere, d'autres donnent plus à prendre en la matiere : & comment que ce ſoit, mal ou bien, ſi nul

Les grands ne doivent exceller és parties moins neceſſaires.

Langage des Eſſais, quel.

crivain l'a semée, ny guere plus matérielle,
au moins plus druë, en son papier. Pour
ranger davantage, je n'en entasse que les
stes. Que j'y attache leur suitte, je multi-
ieray plusieurs fois ce volume. Et combien
ay-je espandu d'histoires, qui ne disent mot,
squelles qui voudra esplucher un peu plus
trieusement, en produira infinis Essais? Ny
les, ny mes allegations, ne servent pas tous-
urs simplement d'exemple, d'authorité ou
ornemens. Je ne les regarde pas seulement
ur l'usage que j'en tire. Elles portent souvent,
ors de mon propos, la semence d'une ma-
ere plus riche & plus hardie: & souvent à
auche un ton plus délicat, & pour moy,
ui n'en veux en ce lieu exprimer davan-
ge, & pour ceux qui rencontreront mon air.
etournant à la vertu particuliere, je ne
ouve pas grand choix, entre ne savoir dire
ue mal, ou ne savoir rien que bien dire.
Non est ornamentum virile concinnitas. Les
ages disent, que pour le regard du sçavoir,
n'est que la Philosophie, & pour le regard
es effets, que la vertu, qui generalement
oit propre à tous degrez, & à tous ordres.
l y a quelque chose de pareil en ces autres
eux Philosophes: car ils promettent aussi éter-
ité aux lettres qu'ils escrivent à leurs amis.
Mais c'est d'autre façon, & s'accommodans

Histoires espan-duës en cét œuvre, quelles.

La concinnité n'est pas un ornement viril. *Sen. Epist.* 95.

pour une bonne fin à la la vanité d'autruy! Car ils leur mandent que si le soin de se faire cognoistre aux siecles advenir, & de la renommée, les arreste encore au maniement des affaires, & leur fait craindre la solitude & la retraite, où ils les veulent appeller; qu'ils ne s'en donnent plus de peine: dautant qu'ils ont assez de crédit avec la postérité, pour leur respondre, que quand ce ne seroit que par les lettres qu'ils leur escrivent, ils rendront leur nom aussi cognu & fameux que pourroient faire leurs actions publiques. En outre cette différence; encore ne sont-ce pas lettres vuides & descharnées, qui ne se soustiennent que par un delicat choix de mots, entassez & rangez à une juste cadence; ains farcies & pleines de beaux discours de sapience, par lesquels on se rend non plus eloquent, mais plus sage, & qui nous apprennent non à bien dire, mais à bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laisse envie de soy, non des choses: Si ce n'est qu'on die que celle de Cicero, estant en si extréme perfection, se donne corps elle mesme. J'adjousteray encore un conte que nous lisons de luy, à ce propos pour nous faire toucher au doigt son naturel. Il avoit à orer en public, & estoit un peu pressé du temps, pour se préparer à son aise. Eros, l'un de ses serfs, le vint advertir que l'audience

Lettres de Ciceron & de Pline, quelles.

Eloquence fort affectée par Ciceron.

l'audience eſtoit remiſe au lendemain : il en fut ſi aiſe, qu'il lui donna liberté pour cette bonne nouvelle. Sur ce ſujet de lettres, je veux dire ce mot ; que c'eſt un ouvrage auquel mes amis tiennent, que je puis quelque choſe : Et euſſe pris plus volontiers cette forme à publier mes verves, ſi j'euſſe eu à qui parler. Il me falloit, comme j'ay eu autrefois, un certain commerce, qui m'attiraſt, qui me ſouſtint & ſoulevaſt. Car de negocier au vent, comme d'autres, je ne ſauroy qu'en ſonge : ny forger de vains noms à entretenir, en choſe ſerieuſe ; ennemy juré de toute eſpece de falſification. J'euſſe eſté plus attentif & plus ſeur, ayant une addreſſe forte & amie, que regardant les divers viſages d'un peuple : & ſuis deçeu, s'il ne m'euſt mieux ſuccedé. J'ay naturellement un ſtile comique & privé : Mais c'eſt d'une forme mienne, inepte aux negociations publiques, comme en toutes façons mon langage eſt trop ſerré, deſordonné, couppé, particulier. Et ne m'entens pas en lettres ceremonieuſes, qui n'ont autre ſubſtance que d'une belle enfileure de paroles courtoiſes : Je n'ay ny la faculté, ny le gouſt de ces longues offres d'affection & de ſervice : Je n'en crois pas tant, & me deſplaiſt d'en dire guere, outre ce que j'en crois. C'eſt bien loin de l'uſage preſent : car il ne fut jamais ſi abjecte & ſervile

Stile de Montaigne, quel au ſujet des lettres.

Lettres ceremonieuſes.

Paroles courtoiſes.

proſtitution de preſentations, la vie, l'ame, devotion, adoration, ſerf, eſclave : tous ces mots y courent ſi vulgairement, que quand ils veulent faire ſentir une plus expreſſe volonté & plus reſpectueuſe, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer. Je hay à mort de ſentir le flatteur : Qui fait que je me jette naturellement à un parler ſec, rond & crud, qui tire à qui ne me connoiſt d'ailleurs, un peu vers le deſdaigneux. J'honore le plus ceux que j'honore le moins : & où mon ame marche d'une grande allegreſſe, j'oublie les pas de la contenance : & m'offre maigrement & fierement à ceux à qui je ſuis : & me préſente moins, à qui je me ſuis le plus donné. Il me ſemble qu'ils le doivent lire en mon cœur, & que l'expreſſion de mes paroles fait tort à ma conception. A bienvienner, à prendre congé, à remercier, à ſalüer, à preſenter mon ſervice, & tels complimens, verbeux des loix ceremonieuſes de noſtre civilité ; je ne cognois perſonne ſi ſottement ſterile de langage que moy. Et n'ay jamais eſté employé à faire des lettres de faveur & recommandation, que celuy pour qui c'eſtoit, n'aye trouvées ſeches & laſches. Ce ſont grands imprimeurs de lettres que les Italiens : j'en ay, ce crois-je, cent divers volumes : Celles de Annibale Caro me ſemblent les meilleures. Si tout le papier que j'ay autrefois

Offre d'affection & de ſervice.

Lettres de faveur & recommandation.

Lettres Italiennes.

barboüillé pour les dames, eſtoit en nature, lors que ma main eſtoit véritablement emportée par ma paſſion, il s'en trouveroit à l'adventure quelque page digne d'eſtre communiquée à la jeuneſſe oyſive, embaboüinée de cette fureur. J'eſcris mes lettres touſiours en poſte, & ſi precipiteuſement, que quoy que je peigne inſupportablement mal, j'ayme mieux eſcrire de ma main, que d'y employer une autre, car je n'en trouve point qui me puiſſe ſuivre, & ne les tranſcris jamais. J'ay accouſtumé les grands qui me cognoiſſent, à y ſupporter des litures & des traſſeures, & un papier ſans plieure & ſans marge. Celles qui me couſtent le plus, ſont celles qui valent le moins: Depuis que je les traine, c'eſt ſigne que je n'y ſuis pas. Je commence volontiers ſans project, le premier traict produit le ſecond. Les lettres de ce temps ſont plus en bordures & prefaces, qu'en matiere: Comme j'ayme mieux compoſer deux lettres, que d'en clorre & plier une, & reſigne touſiours cette commiſſion à quelque autre: de meſme quand la matiere eſt achevée, je donnerois volontiers à quelqu'un la charge d'y adjouſter ces longues harangues, offres, & prieres que nous logeons ſur la fin, & deſire que quelque nouvel uſage nous en deſcharge: Comme auſſi de les inſcrire d'une legende de qualitez & titres,

Lettres de Montaigne, quelles.

Lettres de ce temps.

Qualitez & titres de lettres.

pour aufquels ne broncher, j'ay maintesfois laiffé d'efcrire, & notamment à gens de juftice & de finance. Tant d'innovations d'offices, une fi difficile difpenfation & ordonnance de divers noms d'honneur; lefquels eftans fi cherement achetez, ne peuvent eftre efchangez, ou oubliez fans offenfe. Je trouve pareillement de mauvaife grace, d'en charger le front & infcription des Livres que nous faifons imprimer.

Infcription de livres.



CHAPITRE XL.

Que le goust des biens & des maux dépend en bonne partie de l'opinion que nous en avons.

LES hommes (dit une sentence Grecque ancienne) sont tourmentez par les opinions qu'ils ont des choses, non par les choses mesmes. Il y auroit un grand poinct gaigné pour le soulagement de nostre miserable condition humaine, qui pourroit establir cette proposition vraye tout par tout. Car si les maux n'ont entrée en nous, que par nostre jugement ; il semble qu'il soit en nostre pouvoir de les mespriser, ou contourner à bien. Si les choses se rendent à nostre mercy, pourquoy n'en chevirons-nous, ou ne les accommoderons-nous à nostre advantage ? Si ce que nous appellons mal & tourment, n'est ny mal ny tourment de soy, ains seulement que nostre fantaisie luy donne cette qualité, il est en nous de la changer : & en ayant le choix, si nul ne nous force, nous sommes estrangement fols de nous bander pour le party qui nous est le plus ennuyeux : & de donner aux maladies, à l'indigence & au mespris un aigre & mauvais

Opinions des biens & des maux.

gouſt, ſi nous le leur pouvons donner bon : & ſi la fortune fourniſſant ſimplement de matiere, c'eſt à nous de luy donner la forme. Or que ce que nous appellons mal, ne le ſoit pas de ſoy, ou au moins tel qu'il ſoit, qu'il dépende de nous de luy donner autre ſaveur, & autre viſage (car tout revient à un) voyons s'il ſe peut maintenir. Si l'eſtre originel de ces choſes que nous craignons, avoit credit de ſe loger en nous de ſon authorité, il logeroit pareil & ſemblable en tous: car les hommes ſont tous d'une eſpece, & ſauf le plus & le moins, ſe trouvent garnis de pareils outils & inſtrumens pour concevoir & juger : Mais la diverſité des opinions, que nous avons de ces choſes-là, montre clairement qu'elles n'entrent en nous que par compoſition : Tel à l'adventure les loge chez ſoy en leur vray eſtre, mais mille autres leur donnent un eſtre nouveau & contraire chez eux. Nous tenons la mort, la pauvreté & la douleur pour nos principales ennemies : Or cette mort, que les uns appellent des choſes horribles la plus horrible, qui ne ſçait que d'autres la nomment l'unique port des tourmens de cette vie, le ſouverain bien de Nature, le ſeul appuy de noſtre liberté, & la commune & prompte recepte à tous maux ? Et comme les uns l'attendent tremblans & effrayez, d'autres la ſupportent plus aiſément que la vie. Celuy-là ſe plaint de ſa facilité :

Mal, que c'eſt, & d'où il prend entrée en nous.

Mort, que c'eſt, la diverſité des opinions qu'en ont les hommes.

Mors utinam pavidos vitâ subducere nolles,
Sed virtus te sola dares!

Pleust à Dieu, mort, que tu desdaignasses d'emporter les coüards, & que la seule vertu te pust conferer. *Luc. l. 4.*

Or laissons ces glorieux courages. Theodorus respondit à Lysimachus menaçant de le tuer : Tu feras un grand coup d'arriver à la force d'une cantharide. La plusspart des Philosophes se treuvent avoir ou prevenu par dessein, ou hasté & secouru leur mort. Combien void-on de personnes populaires conduites à la mort, & non à une mort simple, mais meslée de honte, & quelquefois de griefs tourmens, y apporter une telle asseurance, qui par opiniastreté, qui par simplesse naturelle, qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur estat ordinaire : establissans leurs affaires domestiques, se recommandans à leurs amis, chantans, preschans & entretenans le peuple : voire y meslans quelquefois des mots pour rire, & beuvans à leurs cognoissans, aussi bien que Socrates ? Vn que l'on menoit au gibet, disoit, qu'on gardast de passer par telle ruë, car il y avoit danger qu'un marchand luy fist mettre la main sur le collet, à cause d'une vieille debte. Vn autre disoit au bourreau qu'il ne le touchast pas à la gorge, de peur de le faire tressaillir de rire, tant il estoit chatoüilleux : l'autre respondit à son Confesseur, qui luy promettoit qu'il soupperoit ce jour-là avec nostre Seigneur : Allez vous y en, vous, car de ma part je jeusne.

Mort prevenüe, ou hastée.

Mort honteuse asseurément endurée.

Mots plaisans de quelques personnes conduites à la mort.

Vn autre ayant demandé à boire, & le bourreau ayant beu le premier, dit ne vouloir boire apres luy, de peur de prendre la verole. Chacun a oüy faire le conte du Picard, auquel estant à l'eschelle on presenta une garse, avec offre que (comme nostre justice permet quelquefois) s'il la vouloit espouser, on luy sauveroit la vie; luy l'ayant un peu contemplée, & apperceu qu'elle boittoit: Attache, attache, dit-il, elle cloche. Et on dit de mesme, qu'en Dannemarc un homme condamné à avoir la teste tranchée, estant sur l'eschaffaut, comme on luy presenta une pareille condition, la refusa; parce que la fille qu'on luy offrit, avoit les joües avallées, & le nez trop pointu. Vn valet à Thoulouse accusé d'heresie, pour toute raison de sa creance, se rapportoit à celle de son maistre, jeune escolier prisonnier avec luy, & ayma mieux mourir, que se laisser persuader que son maistre pust errer. Nous lisons de ceux de la ville d'Arras, lors que le Roy Louis XI. la print, qu'il s'en trouva bon nombre parmy le peuple qui se laisserent pendre, plustost que de dire, Vive le Roy. Et de ces viles ames de bouffons, il s'en est trouvé qui n'ont voulu abandonner leur raillerie en la mort mesme. Celuy à qui le bourreau donnoit le branle, s'escria, Vogue la gallée, qui estoit son refrain ordinaire. Et l'autre qu'on avoit couché sur le poinct de rendre sa vie, le long du

Bouffons se gaussans en la mort mesme.

foyer ſur une paillaſſe, à qui le Medecin demandant où le mal le tenoit; Entre le banc & le feu, reſpondit-il. Et le Preſtre pour luy donner l'extréme Onction, cherchant ſes pieds, qu'il avoit reſerrez & contraints par la maladie : Vous les trouverez, dit-il, au bout de mes jambes. A l'homme qui l'exhortoit de ſe recommander à Dieu; qui y va? demanda-il : & l'autre reſpondant, Ce ſera tantoſt vous-meſmes, s'il luy plaiſt : Y fuſſe-je bien demain au ſoir, repliqua-il? Recommandez-vous ſeulement à luy, ſuivit l'autre, vous y ſerez bien-toſt : Il vaut donc mieux, adjouſta-il, que je luy porte mes recommandations moy-meſme. Au Royaume de Narſingue encores aujourd'huy, les femmes de leurs Preſtres ſont vives enſevelies avec le corps de leurs maris. Toutes autres femmes ſont bruſlées aux funerailles des leurs : non conſtamment ſeulement, mais gayement. A la mort du Roy, ſes femmes & concubines, ſes mignons & tous ſes officiers & ſerviteurs, qui ſont un peuple, ſe preſentent ſi allegrement au feu où ſon corps eſt bruſlé, qu'ils montrent prendre à grand honneur d'y accompagner leur maiſtre. Pendant nos dernieres guerres de Milan, & tant de priſes & recouſſes, le peuple impatient de ſi divers changemens de fortune, print telle reſolution à la mort, que j'ay oüy dire à mon pere; qu'il y vit tenir compte de bien vingt & cinq maiſtres

Femmes enſevelies vives avec les corps de leurs maris, ou bruſlées à leurs funerailles.

Mort volontairement recherchée, & avec un furieux appetit.

de maisons, qui s'estoient deffaits eux-mesmes en une sepmaine : Accident approchant à celuy des Xanthiens, lesquels assiegez par Brutus se precipiterent pesle-mesle, hommes, femmes, & enfans, à un si furieux appetit de mourir, qu'on ne fait rien pour fuir la mort, que ceux-cy ne fissent pour fuir la vie : de maniere qu'à peine Brutus en pût sauver un bien petit nombre.

Opinions espousées au prix de la vie.

Toute opinion est assez forte, pour se faire espouser au prix de la vie. Le premier article de ce courageux serment, que la Grece jura, & maintint en la guerre Medoise, ce fut, que chacun changeroit plustost la mort à la vie, que les loix Persiennes aux leurs. Combien void-on de monde en la guerre des Turcs & des Grecs, accepter plustost la mort tres-aspre, que de se descirconcire, pour se baptiser? Exemple dequoy nulle sorte de Religion n'est incapable.

Juifs affligez en diverses manieres, pour les faire changer de religion, en vain.

Les Roys de Castille ayans banny de leur terre, les Juifs, le Roy Jean de Portugal leur vendit à huict escus pour teste, la retraite aux siennes pour un certain temps : à condition, que iceluy venu, ils auroient à les vuider, & luy promettoit fournir des vaisseaux à les trajecter en Afrique. Le jour arrivé, lequel passé il éstoit dit, que ceux qui n'auroient obeï, demeureroient esclaves : les vaisseaux leur furent fournis escharcement : & ceux qui s'y embarquerent, rudement & vilainement traittez par

les paſſagers : qui outre pluſieurs autres indignitez les amuſerent ſur mer, tantoſt avant, tantoſt arriere, juſques à ce qu'ils euſſent conſumé leurs victuailles, & fuſſent contraints d'en acheter d'eux ſi cherement & ſi longuement, qu'on ne les mit à bord, qu'ils ne fuſſent du tout en chemiſe. La nouvelle de cette inhumanité apportée à ceux qui eſtoient en terre, la pluſpart ſe reſolurent à la ſervitude : aucuns firent contenance de changer de religion. Emmanuel ſucceſſeur de Jean, venu à la Couronne, les mit premierement en liberté, & changeant d'advis depuis, leur ordonna de ſortir de ſes pays, aſſignant trois ports à leur paſſage. Il eſperoit, dit l'Eveſque Oſorius, non mepriſable Hiſtorien Latin de nos ſiecles : que la faveur de la liberté, qu'il leur avoit renduë, ayant failly de les convertir au Chriſtianiſme, la difficulté de ſe commettre à la volerie des mariniers, & d'abandonner un pays où ils eſtoient habituez, avec grandes richeſſes, pour s'aller jetter en region incognuë & eſtrangere, les y rameneroit. Mais ſe voyant d'eſcheu de ſon eſperance, & eux tous deliberez au paſſage : il retrancha deux des ports, qu'il leur avoit promis : afin que la longueur & incommodité du traject en reduiſiſt aucuns : ou qu'il euſt moyen de les amonceller tous à un lieu, pour une plus grande commodité de l'execution qu'il avoit deſtinée. Ce fut,

Oſorius Hiſtorien, non à meſpriſer.

qu'il ordonna qu'on arrachast d'entre les mains des peres & des meres, tous les enfans au dessous de quatorze ans, pour les transporter hors de leur veuë & conversation, en lieu où ils fussent instruits à nostre Religion. Il dit que cét effect produisit un horrible spectacle : la naturelle affection d'entre les peres & enfans, & de plus, le zele à leur ancienne creance, combattant à l'encontre de cette violente ordonnance : Il fut veu communément des peres & meres se desfaisans eux-mesmes : & d'un plus rude exemple encore, precipitans par amour & compassion, leurs jeunes enfans dans des puits, pour fuir à la loy. Au demeurant le terme qu'il leur avoit prefix expiré, par faute de moyens, ils se remirent en servitude. Quelques-uns se firent Chrestiens : de la foy desquels, ou de leur race, encore aujourd'huy, cent ans apres, peu de Portugais s'asseurent : quoy que la coustume & la longueur du temps soient bien plus fortes conseilleres à telles mutations, que toute autre contrainte. En la ville de Castelnau Darry cinquante Albigeois heretiques, souffrirent la fois, d'un courage determiné, d'estre brusle vifs en un feu, avant que desadvoüer leurs opinions. *Quoties non modò ductores nostri*, dit Cicerò, *sed universi etiam exercitus, ad non dubiam mortem concurrerunt?* J'ay veu quelqu'un de mes intimes amis, courre la mort

Zele des Juifs à leur creance.

Albigeois Heretiques, bruslez vifs.

Combien de fois non seulement nos Chefs, mais des corps d'armées tous entiers, sont-ils courus à des morts certaines? *Cicer.*

force, d'une vraye affection, & enracinée en ſon cœur par divers viſages de diſcours, que je ne luy ſçeu rabatre : & à la premiere qui s'offrit coiffée d'un luſtre d'honneur, s'y precipiter hors de toute apparence, d'une fin aſpre & ardente. Nous avons pluſieurs exemples en noſtre temps de ceux, jùſques aux enfans, qui de crainte de quelque legere incommodité, ſe ſont donnez à la mort. Et à ce propos, que ne craindrons-nous, dit un Ancien ; ſi nous craignons ce que la coüardiſe meſme a choiſi pour ſa retraite ? D'enfiler icy un grand rolle de ceux de tous ſexes & conditions, & de toutes ſectes, és ſiecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort conſtamment, ou recherchée volontairement : & recherchée non ſeulement pour fuir les maux de cette vie, mais aucuns pour fuir ſimplement la ſatieté de vivre : & d'autres pour l'eſperance d'une meilleure condition ailleurs, je n'auroy jamais fait : Et en eſt le nombre ſi infiny, qu'à la verité j'auroy meilleur marché de mettre en compte ceux qui l'ont crainte. Cecy ſeulement. Pyrrho le Philoſophe ſe trouvant un jour de grande tourmente dans un batteau, montroit à ceux qu'il voyoit les plus effrayez autour de luy, & les encourageoit par l'exemple d'un pourceau, qui y eſtoit nullement ſoucieux de cét orage. Oſerons-nous donc dire que cét advantage de la raiſon, dequoy nous faiſons

Mort attenduë & recherchée conſtamment.

Mort crainte & redoutée.

tant de feste, & pour le respect duquel nous nous tenons maistres & Empereurs du reste des creatures, ait esté mis en nous, pour nostre tourment? A quoy faire la cognoissance des choses, si nous en devenons plus lasches? si nous en perdons le repos & la tranquillité, où nous serions sans cela? & si elle nous rend de pire condition que le pourceau de Pyrrho? L'intelligence qui nous a esté donnée pour nostre plus grand bien, l'employerons-nous à nostre ruine; combattans le dessein de Nature, & l'universel ordre des choses, qui porte que chacun use de ses outils & moyens pour sa commodité? Bien, me dira-t'on, vostre regle serve à la mort; mais que direz-vous de l'indigence? que direz-vous encor de la douleur, qu'Aristippus, Hieronymus & la plufpart des Sages, ont estimé le dernier mal: & ceux qui le nioient de parole, le confessoient par effet. Possidonius estant extrémement tourmenté d'une maladie aiguë & douloureuse, Pompejus le fut voir, & s'excusa d'avoir prins heure si importune pour l'oüir deviser de la Philosophie: Ja à Dieu ne plaise, luy dit Possidonius, que la douleur gaigne tant sur moy, qu'elle m'empesche d'en discourir: & se jetta sur ce mesme propos du mespris de la douleur. Mais cependant elle joüoit son rolle, & le pressoit incessamment: A quoy il s'escrioit: Tu as beau faire, douleur, si ne diray-je pas que

Cognoissance des choses, à quoy se doit employer.

Douleur, dernier mal.

Douleur mesprisée.

tu sois mal. Ce conte qu'ils font tant valoir, que porte-il pour le mespris de la douleur? il ne debat que du mot. Et cependant si ces pointures ne l'esmeuvent, pourquoy en rompt-il son propos? pourquoy pense-il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal? Icy tout ne consiste pas en l'imagination. Nous opinons du reste; c'est icy la certaine science, qui jouë son rolle, nos sens mesmes en sont juges: *Sens, juges de la douleur.*

Qui nisi sunt veri, ratio quoque falsa sit omnis. Si les sens ne sont vrais, toute raison est fausse. *Luc. l. 4.*

Ferons-nous accroire à nostre peau, que les coups d'estriviere la chatoüillent? & à nostre goust que l'aloé soit du vin de Grave? Le pourceau de Pyrrho est icy de nostre escot. Il est bien sans effroy à la mort: mais si on le bat, il crie & se tourmente: Forcerons-nous la generale loy de Nature, qui se voit en tout ce qui est vivant sous le ciel, de trembler sous la douleur? Les arbres mesmes semblent gemir aux offenses. La mort ne se sent que par le discours, d'autant que c'est le mouvement d'un instant. *Mort, que c'est, & comme se sent.*

Aut fuit, aut veniet, nihil est præsentis in illa,
Mörsque minus pœnæ, quam mora mortis habet.

Elle fut ou sera, car elle n'a rien de présent: & la mort poise moins que son delay. *Ovid. Heroid.*

Mille bestes, mille hommes sont plustost morts, que menacez. Aussi ce que nous disons craindre principalement en la mort, c'est la douleur son *Douleur crainte principalement en la mort, & pourquoy.*

avant-coureuse coustumiere. Toutefois, s'il en faut croire vn sainct Pere, *malam mortem non facit, nisi quod sequitur mortem.* Et je diroy encore plus vray-semblablement, que ny ce qui va devant, ny ce qui vient apres, n'est des appartenances de la mort. Nous nous excusons faussement. Et je trouve par experience, que c'est plustost l'impatience de l'imagination de la mort, qui nous rend impatiens de la douleur : & que nous la sentons doublement griefve, de ce qu'elle nous menace de mourir. Mais la raison accusant nostre lascheté, de craindre chose si soudaine, si inévitable, si insensible, nous prenons cét autre pretexte plus excusable. Tous les maux qui n'ont autre danger que du mal, nous les disons sans danger. Celuy des dents, ou de la goutte, pour grief qu'il soit, d'autant qu'il n'est pas homicide, qui le met en compte de maladie? Or bien presupposons-le, qu'en la mort nous regardons principalement la douleur. Comme aussi la pauvreté n'a rien à craindre, que cela, qu'elle nous jette entre ses bras par la soif, la faim, le froid, le chaud, les veilles, qu'elle nous fait souffrir. Ainsi n'ayons à faire qu'à la douleur. Je leur donne que ce soit le pire accident de nostre estre : & volontiers. Car je suis l'homme du monde qui luy veux autant de mal, & qui la fuis autant, pour jusques à present n'avoir pas eu, Dieu mercy, grand commerce

Cela seulement qui suit la mort, la peut rendre mauvaise. *Aug. de civ. l. 1.*

Pauvreté, en quoy est à craindre.

Douleur pire accident de nostre estre.

commerce avec elle; mais il eſt en nous, ſinon de l'aneantir, au moins de l'amoindrir par patience : & quand bien le corps s'en eſmouveroit, de maintenir ce neantmoins l'ame & la raiſon en bonne trampe. Et s'il ne l'eſtoit, qui auroit mis en credit, la vertu, la vaillance, la force, la magnanimité & la reſolution? où joüeroient-elles leur rolle, s'il n'y a plus de douleur à deffier? *Avida eſt periculi virtus.* S'il ne faut coucher ſur la dure, ſouſtenir armé de toutes pieces la chaleur du midy, ſe paiſtre d'un cheval, & d'un aſne, ſe voir detailler en pieces, & arracher une balle d'entre les os, ſe ſouffrir recoudre, cauteriſer & ſonder, par où s'acquerra l'advantage que nous voulons avoir ſur le vulgaire? *a* C'eſt bien loin de fuir le mal & la douleur, ce que diſent les Sages; que des actions eſgalement bonnes, celle-là eſt plus ſouhaitable à faire, où il y a plus de peine. b *Non enim hilaritate nec laſcivia, nec riſu aut ioco comite levitatis, ſed ſæpe etiam triſtes firmitate & conſtantia ſunt beati.* Et à cette cauſe il a eſté impoſſible de perſuader à nos peres, que les conqueſtes faites par vive force, au hazard de la guerre, ne fuſſent plus advantageuſes, que celles qu'on fait en toute ſeureté par pratiques & menées :

Lætius eſt, quoties magno ſibi conſtat honeſtum.

Davantage cela nous doit conſoler, que natu-

Vertu perd ſon credit, où defaut la douleur.

La vertu eſt affamée du peril.

a *Action la plus ſouhaitable d'entre les hommes quelle.*

b Nonſeulemẽt on trouve la félicité, par la gayeté & la folatrerie, ou par le ris & le jeu, cõpagnons des eſprits frivoles & desbauchez: mais les humeurs auſteres la trouvent par fois en la propre conſtãce & en la ferme tolerance. *Cic. de fin. lib.* 2.

Plus un beau faict nous couſte, & plus il nous doit plaire. *Lucan. l.* 9.

rellement, si la douleur est violente, elle est courte: si elle est longue, elle est legere: *si gravis, brevis: si longus, levis.* Tu ne la sentiras guere long-temps, si tu la sens trop: elle mettra fin à soy, ou à toy: l'un & l'autre revient à un. Si tu ne la portes, elle t'emportera. *Memineris maximos morte finiri; parvos multa habere intervalla requietis: mediocrium nos esse dominos: ut si tolerabiles sint, feramus: sin minus, è vita, quum ea non placeat, tanquàm è theâtro exeamus.* Ce qui nous fait souffrir *a* avec tant d'impatience la douleur, c'est de n'estre pas accoustumez de prendre nostre principal contentement en l'ame, de ne nous fonder point assez sur elle, qui est seule & souveraine maistresse de nostre condition. Le corps n'a, sauf le plus & le moins, qu'un train & qu'un ply. Elle est variable *b* en toute sorte de formes, & renge à soy, & à son estat, quel qu'il soit, les sentimens du corps, & tous autres accidens. Pourtant la faut-il estudier & enquerir, & esveiller en elle ses ressorts tout-puissans. Il n'y a raison, ny prescription, ny force, qui vaille contre son inclination & son choix. De tant de milliers de biais, qu'elle a en sa disposition, donnons-luy en un, propre à nostre repos & conservation: nous voilà non couverts seulement de toute offense, mais gratifiez mesmes & flatez, si bon luy semble.

Si elle est griefve, elle sera courte: si longue, legere. *Cic. de Nat. De.*

Souviens-toy que les grandes douleurs se terminent par la mort, que les petites ont plusieurs intervalles de repos, & que nous sommes maistres des mediocres: de façon, que si elles se rendent supportables, nous les supportions: si elles ne le sont, nous sortions comme d'un theatre, en cas pareil, de la vie qui nous desplaist. *Idem. de fin. l. 2.*

a *Douleur, pourquoy soufferte avec tant d'impatience.*

b *Ame variable en toutes sortes de formes.*

des offenſes & des maux. Elle fait ſon profit indifferemment de tout. L'erreur, les ſonges, luy ſervent utilement, comme une loyale matiere, à nous mettre à garant, & en contentement. Il eſt aiſé à voir, que ce qui aiguiſe en nous la douleur & la volupté, c'eſt la pointe de noſtre eſprit. Les beſtes, qui le tiennent ſous boucle, laiſſent aux corps leurs ſentimens libres & naïfs : & par conſequent uns, à peu pres, en chaque eſpece, ainſi qu'elles monſtrent par la ſemblable application de leurs mouvemens. Si nous ne troublions en nos membres, la juriſdiction qui leur appartient en cela ; il eſt à croire, que nous en ſerions mieux, & que nature leur a donné un juſte & moderé temperamment, envers la volupté & envers la douleur. Et ne peut faillir d'eſtre juſte, eſtant eſgal & commun. Mais puis que nous nous ſommes émancipez de ſes regles, pour nous abandonner à la vagabonde liberté de nos fantaiſies ; au moins aidons-nous à les plier du coſté le plus agreable. Platon craint noſtre engagement aſpre à la douleur & à la volupté, dautant qu'il oblige & attache par trop l'ame au corps : moy pluſtoſt au revers, d'autant qu'il l'en deſprend & deſcloue. Tout ainſi que l'ennemy ſe rend plus aſpre à noſtre fuite, auſſi s'enorgueillit la douleur, à nous voir trembler ſous elle. Elle ſe rendra de bien meilleure compoſition, à qui

Sentiment des beſtes, libre & naïf.

Similitude.

Similitude.

luy fera teste : il se faut oppofer & bander contre. En nous acculant & tirant arriere, nous appellons à nous, & attirons la ruine qui nous menace. Comme le corps est plus ferme à la charge en le roidissant, ainsi est l'ame.

Similitude.

Mais venons aux exemples, qui sont proprement du gibier des gens foibles de reins, comme moy : où nous trouverons qu'il va de la douleur comme des pierres, qui prennent couleur, ou plus haute, ou plus morne, selon la feuille où l'on les couche : & qu'elle ne tient qu'autant de place en nous, que nous luy en faisons. *Tantum doluerunt, quantum doloribus se inseruerunt.* Nous sentons plus un coup de rasoir du Chirurgien, que dix coups d'espée en la chaleur du combat. Les douleurs de l'enfantement, par les Medecins, & par Dieu mesme estimées grandes, & que nous passons avec tant de ceremonies, il y a des Nations entieres qui n'en font nul compte. Je laisse à part les femmes Lacedemoniennes : mais aux Souïsses parmy nos gens de pied, quel changement y trouvez-vous ? sinon que trottans apres leurs maris, vous leur voyez aujourd'huy porter au col l'enfant, qu'elles avoient hier au ventre : & ces Ægyptiennes contre-faites ramassées d'entre nous, vont elles-mesmes laver les leurs, qui viennent de naistre, & prennent leur bain en la plus prochaine riviere.

Ils ont autant ressenty de douleur qu'ils ont voulu s'ancrer en elle. *Aug. de civ. l. 2.*

Douleurs de l'enfantement.

Femmes Soüisses.

Ægyptiennes contre-faites.

Outre tant de garces qui desrobent tous les jours leurs enfans en la generation comme en la conception : cette belle & noble femme de Sabinus Patricien Romain, pour l'interest d'autruy porta seule & sans secours, & sans voix & gemissemens, l'enfantement de deux jumeaux : Vn simple garçonnet de Lacedemone, ayant desrobé un renard (car ils craignoient encore plus la honte de leur sottise au larrecin, que nous ne craignons la peine de nostre malice) & l'ayant mis sous sa cappe; endura plustost qu'il luy eust rongé le ventre, que de se descouvrir. Et un autre, donnant de l'encens à un sacrifice, se laissa brusler jusques à l'os, par un charbon tombé dans sa manche, pour ne troubler le mystere. Et s'en est veu un grand nombre pour le seul essay de vertu, suivant leur institution, qui ont souffert en l'aage de sept ans, d'estre foüettez jusques à la mort, sans alterer leur visage. Et Cicero les a veus se battre à troupes, de poings, de pieds, & de dents, jusques à s'esvanoüir avant que d'advoüer estre vaincus. *Nunquam naturam mos vinceret, est enim ea semper invicta : sed nos umbris, deliciis, otio, languore, desidia, animum infecimus : opinionibus maloque more delinitum mollivimus.* Chacun sçait l'histoire de Scevola, qui s'estant coulé dans le camp ennemy, pour en tuer le Chef, &

Femme de Sabinus.

Douleur patiemment endurée au prix de la vie.

Enfans foüettez jusques à la mort.

Jamais la coustume n'auroit vaincu la nature, elle est invincible : mais nous avons empoisonné nostre jugement, par les delices, la mollesse, l'oysiveté, la paresse, & la lascheté : nous l'avons encore avachy, l'oygnant & flattant de folles opinions & de mauvaises mœurs. *Cic. Thusc. l. 5.*

Constance de Scevola.

ayant failly d'attainte ; pour reprendre son effet d'une plus estrange invention, & descharger sa patrie, confessa à Porsenna, qui estoit le Roy qu'il vouloit tuer, non seulement son dessein, mais adjousta, qu'il y avoit en son camp un grand nombre de Romains complices de son entreprise tels que luy. Et pour monstrer quel il estoit, s'estant fait apporter un brasier, veid & souffrit griller & rostir son bras, jusques à ce que l'ennemy mesme en ayant horreur, commanda d'oster le brasier.

Tourmens supportez avec obstination.

Quoy! celuy qui ne daigna interrompre la lecture de son Livre pendant qu'on l'incisoit; Et celuy qui s'obstina à se mocquer & à rire à l'envy des maux qu'on luy faisoit, de façon que la cruauté irritée des bourreaux qui le tenoient, & toutes les inventions des tourmens redoublez les uns sur les autres, luy donnerent gaigné ? Mais c'estoit un Philosophe. Quoy ? un gladiateur de Cesar endura tousiours riant qu'on luy sondast & détaillast ses playes. *Quis mediocris gladiator ingemuit ? quis vultum mutavit unquam ? Quis non modò stetit, verùm etiam decubuit turpiter ? Quis cùm decubuisset, ferrum recipere jussus, collum contraxit ?* Meslons-y les femmes. Qui n'a oüy parler à Paris, de celle qui se fit escorcher, pour seulement en acquerir le teint plus frais d'une nouvelle peau? Il y en a qui se sont fait arra-

Quel Gladiateur de mediocre courage, a jamais seulement gemy, ou changé de couleur? quel autre non seulement sur pieds, mais tresbuchant, a jamais laissé recognoistre en soy nulle lascheté ? quel encore gisant par terre a retiré le col, lors qu'on luy a commandé de l'offrir au glaive ? *Cic. Thusc. l. 2.*

Femme volontairement escorchée.

cher des dents vives & ſaines, pour en former la voix plus molle & plus graſſe, ou pour les ranger en meilleur ordre. Combien d'exemples du meſpris de la douleur, avons-nous en ce genre? Que ne peuvent-elles? Que craignent-elles, pour peu qu'il y ait d'agencement à eſpérer en leur beauté?

Dents vives arrachées.

Beauté recherchée des femmes, au meſpris de toute douleur.

Vellere queis cura eſt albos à ſtirpe capillos,
Et faciem demptâ pelle referre novam.

Qui prennent ſoin d'arracher les cheveux blancs de leurs teſtes, & d'enlever leur peau pour en rapporter un viſage neuf. *Tibul. l. 1.*

J'en ay veu engloutir du ſable, de la cendre, & ſe travailler à poinct-nommé de ruiner leur eſtomach, pour acquerir les paſles couleurs. Pour faire un corps bien eſpagnolé, quelle gehenne ne ſouffrent-elles guindées & ſanglées, avec de groſſes coches ſur les coſtez, juſques à la chair vive? oüy quelque fois à en mourir. Il eſt ordinaire à beaucoup de Nations de noſtre temps, de ſe bleſſer à eſcient, pour donner foy à leur parole: & noſtre Roy en recite de notables exemples, de ce qu'il en a veu en Pologne, & en l'endroit de luy-meſme. Mais outre ce que je ſçay en avoir eſté imité en France par aucuns, quand je viens de ces fameux Eſtats de Blois, j'avois veu peu auparavant une fille en Picardie, pour teſmoigner la ſincerité de ſes promeſſes, & auſſi ſa conſtance, ſe donner du poinçon qu'elle portoit en ſon poil, quatre ou cinq bons coups

Paſles-couleurs.

Corps eſpagnolé.

Bleſſures faites à eſcient par des Nations, pour teſmoigner la foy de leur parole.

dans le bras, qui luy faisoient craqueter la peau, & la saignoient bien en bon escient. Les Turcs se font de grandes escarres pour leurs Dames: & afin que la marque y demeure, ils portent soudain du feu sur la playe, & l'y tiennent un temps incroyable, pour arrester le sang, & former la cicatrice. Gens qui l'ont veu, l'ont escrit, & me l'ont juré. Mais pour dix aspres, il se trouve tous les jours entre eux personne qui se donnera une bien profonde taillade dans le bras, ou dans les cuisses. Je suis bien aise que les tesmoins nous sont plus à main, où nous en avons plus à faire. Car la Chrestienté nous en fournit à suffisance. Et apres l'Exemple de nostre sainct Guide, il y a eu force gens qui par devotion ont voulu porter la Croix. Nous apprenons par tesmoin tres-digne de foy, que le Roy S. Louïs porta la haire jusques à ce que sur sa vieillesse, son Confesseur l'en dispensa: & que tous les Vendredis il se faisoit battre les espaules par son Prestre, de cinq chainettes de fer, que pour cét effet on portoit emmy ses besongnes de nuict. Guillaume nostre dernier Duc de Guyenne, pere de cette Alienor, qui transmit ce Duché aux maisons de France & d'Angleterre: porta les dix ou douze derniers ans de sa vie, continuellement un corps de cuirasse, sous un habit de Religieux, par penitence. Foulques Comte d'Anjou alla

Blessures des Turcs pour leurs Dames.

Haires & chainettes de fer de S. Louis.

Cuirasse sous un habit de Religieux, à quelle fin.

jusques en Jerusalem, pour là se faire foüetter à deux de ses valets, la corde au col, devant le Sepulchre de nostre Seigneur. Mais ne voit-on encore tous les jours au Vendredy sainct. en divers lieux, un grand nombre d'hommes & femmes se battre jusques à se deschirer la chair & percer jusques aux os? Cela ay-je veu souvent & sans enchantement. Et disoit-on (car ils vont masquez) qu'il y en avoit, qui pour de l'argent entreprenoient en cela de garantir la Religion d'autruy; par un mespris de la douleur, d'autant plus grand, que plus peuvent les esguillons de la devotion, que de l'avarice. Q. Maximus enterra son fils Consulaire, M. Cato le sien Preteur designé, & L. Paulus les siens deux en peu de jours; d'un visage rassis, & ne portant nul tesmoignage de deüil. Je disois en mes jours, de quelqu'un en gossant, qu'il avoit choüé la divine justice. Car la mort violente de trois grands enfans, luy ayant esté envoyée en un jour, pour un aspre coup de verge, comme il est à croire: peu s'en fallut qu'il ne la print à faveur & gratification singuliere du Ciel. Je n'ensuis pas ces humeurs monstrueuses: mais j'en ay perdu en nourrice deux ou trois, sinon sans regret, au moins sans fascherie. Si n'est-il guere accident, qui touche plus au vif les hommes. Je voy assez d'autres communes occasions d'afflic-

Constance de quelques peres, à supporter la mort violente de leurs enfans.

tion, qu'à peine sentiroy-je, si elles me venoient. Et en ay mesprisé quand elles me sont venuës, de celles ausquelles le monde donne une si atroce figure, que je n'oserois m'en vanter au peuple sans rougir. *Ex quo intelligitur, non in natura, sed in opinione esse ægritudinem.* L'opinion est une puissante partie, hardie, & sans mesure. Qui recherchera jamais de telle faim la seureté & le repos, qu'Alexandre & Cesar ont fait l'inquietude & les difficultez? Terez le Pere de Sitalcez souloit dire, que quand il ne faisoit point la guerre, il luy estoit advis qu'il n'y avoit point de difference entre luy & son palfrenier. Caton Consul, pour s'asseurer d'aucunes villes en Espagne, ayant seulement interdit aux habitans d'icelles, de porter les armes, grand nombre se tuerent: *Ferox gens, nullam vitam rati sine armis esse.* Combien en sçavons-nous qui ont fuy la douceur d'une vie tranquille en leurs maisons parmy leurs cognoissans, pour suivre l'horreur des deserts inhabitables, & qui se sont jettez à l'abjection, utilité, & mépris du monde, & s'y sont pleus jusques à l'affectation? Le Cardinal Borromée, qui mourut dernierement à Milan, au milieu de la desbauche, à quoy le convioit & sa Noblesse, & ses grandes richesses, & l'air de l'Italie, & sa jeunesse, se maintint

D'où l'on peut cognoistre, que les passions de l'esprit, ne tiennent point à la Nature, mais à l'opinion. *Cic. Tusc. l. 1.*

Inquiétude avidement recherchée.

Peuple feroce, qui ne croyoit point qu'il y eust de vie hors la guerre. *Liv. l. 34.*

Austerité de vie du Cardinal Borromée.

en une forme de vie si austere, que la mesme robe qui luy servoit en esté, luy servoit en hyver: n'avoit pour son coucher que la paille: & les heures qui luy restoient des occupations de sa charge, il les passoit estudiant continuellement, planté sur ses genoux, ayant un peu d'eau & de pain à costé de son Livre: qui estoit toute la provision de ses repas; & tout le temps qu'il y employoit. J'en sçay qui à leur escient ont tiré profit & avancement du cocüage, dequoy le seul nom effraye tant de gens. Si la veuë n'est le plus necessaire de nos sens, il est au moins le plus plaisant: mais les plus plaisans & utiles de nos membres, semblent estre ceux qui servent à nous engendrer: toutefois assez de gens les ont pris en haine mortelle, pour cela seulement, qu'ils estoient trop aymables: & les ont rejettez à cause de leur prix. Autant en opina des yeux, celuy qui se les creva. La plus commune & plus saine part des hommes, tient à grand heur l'abondance des enfans: moy & quelques autres, à pareil heur le defaut. Et quand on demande à Thales pourquoy il ne se marie point: il respond, qu'il n'ayme point à laisser lignée de soy. Que nostre opinion donne prix aux choses; il se void par celles en grand nombre, ausquelles nous ne regardons pas seulement, pour les esti-

Cocüage nom effroyable.

Membres de la generation, hays mortellement de quelques-uns, & pourquoy.

mer : ains à nous. Et ne considerons ny leurs qualitez, ny leurs utilitez, mais seulement nostre coust à les recouvrer : comme si c'estoit quelque piece de leur substance : & appellons valeur en elles, non ce qu'elles apportent, mais ce que nous y apportons. Sur quoy je m'advise, que nous sommes grands mesnagers de nostre mise. Selon qu'elle poise, elle sert, de ce mesme qu'elle poise. Nostre opinon ne la laisse jamais courir à faux fret. L'achapt donne tiltre au diamant, & la difficulté à la vertu, & la douleur à la devotion, & l'aspreté à la medecine. Tel pour arriver à la pauvreté, jetta ses escus en cette mesme mer, que tant d'autres foüillent de toutes parts pour y pescher des richesses. Epicurus dit que l'estre riche n'est pas soulagement, mais changement d'affaires. De vray, ce n'est pas la disette, c'est plustost l'abondance qui produit l'avarice. Je veux dire mon experience autour de ce sujet. J'ay vescu en trois sortes de conditions, depuis estre sorty de l'enfance. Le premier temps, qui a duré prés de vingt années, je le passay, n'ayant autres moyens, que fortuits, & dependans de l'ordonnance & secours d'autruy, sans estat certain & sans prescriptions. Ma despense se faisoit d'autant plus allegrement & avec moins de soin, qu'elle estoit toute en la témérité de la fortune. Je ne fus

Valeur & prix des choses, d'où procede.

Pauvreté recherchée.

Estre riche, que c'est.

Avarice, d'où produite.

jamais mieux. Il ne m'est oncques advenu de trouver la bourse de mes amis close : m'estant enjoint au delà de toute autre necessité, la necessité de ne faillir au terme que j'avoy prins à m'acquitter, lequel ils m'ont mille fois alongé, voyant l'effort que je me faisoy pour leur satisfaire : de maniere que j'en rendoy ma loyauté mesnagere, & aucunement piperesse. Je sens naturellement quelque volupté à payer, comme si je deschargeois mes espaules d'un ennuyeux poids, & de cette image de servitude. Aussi qu'il y a quelque contentement qui me chatouille à faire une action juste, & contenter autruy. J'excepte les payemens où il faut venir à marchander & compter : car si je ne trouve à qui en commettre la charge, je les esloigne honteusement & injurieusement tant que je puis, de peur de cette altercation à laquelle mon humeur & ma forme de parler est du tout incompatible. Il n'est rien que je haïsse comme marchander : c'est un pur commerce de tricherie & d'impudence. Apres une heure de débat & de barguignage, l'un & l'autre abandonne sa parole & ses sermens pour cinq souls d'amendement. Et si empruntois avec desadvantage. Car n'ayant point le cœur de requerir en presence, j'en renvoyois le hazard sur le papier, qui ne fait guere d'effort, & qui

Marchander haï, & pourquoy.

preste grandement la main au refuser. Je me remettois de la conduite de mon besoin plus gayement aux astres, & plus librement que je n'ay fait depuis à ma providence & à mon sens. La plusspart des mesnagers estiment horrible de vivre ainsi en incertitude; & ne s'advisent pas, premierement, que la plusspart du monde vit ainsi. Combien d'honnestes hommes ont rejetté tout leur certain à l'abandon, & le font tous les jours; pour chercher le vent de la faveur des Roys & de la fortune? Cesar s'endebta d'un million d'or outre son vaillant, pour devenir Cesar. Et combien de marchands commencent leur trafiq par la vente de leur metairie, qu'ils envoyent aux Indes.

Vivre en certitude, chose ordinaire en la plusspart du monde.

Tot per impotentia freta?

Parmy tant de flots turbulans. *Cat. epig.* 4.

En une si grande siccité de devotion, nous avons mille & mille Colleges, qui la passent commodément, attendans tous les jours de la liberalité du Ciel, ce qu'il faut pour leur disner. Secondement, ils ne s'advisent pas, que cette certitude sur laquelle ils se fondent, n'est guere moins incertaine & hazardeuse que le hazard mesme. Je voy d'aussi près la misere au delà de deux mille escus de rente, que si elle estoit tout contre moy. Car outre ce que le sort a dequoy ouvrir cent bréches à la pauvreté au travers de nos richesses,

n'y ayant ſouvent nul moyen entre la ſupréme & infime fortune,

Fortuna vitrea eſt : tum, quum ſplendet, frangitur;

De verre eſt le bon-heur, ſa ſplendeur le rend freſle. *Pub. Mim.*

Et envoyer cul ſur pointe toutes nos défenſes & levées; je trouve que par diverſes cauſes, l'indigence ſe voit autant ordinairement logée chez ceux qui ont des biens, que chez ceux qui n'en ont point : & qu'à l'aventure eſt-elle aucunement moins incommode, quand elle eſt ſeule, que quand elle ſe rencontre en compagnie des richeſſes : Elles viennent plus de l'ordre que de la recepte : *Faber eſt ſuæ quiſque fortunæ.* Et me ſemble plus miſerable un riche malaiſé, neceſſiteux, affaireux, que celuy qui eſt ſimplement pauvre. *In divitiis inopes, quod genus egeſtatis graviſſimum eſt.* Les plus grands Princes & plus riches, ſont par pauvreté & diſette pouſſez ordinairement à l'extréme neceſſité. Car en eſt-il de plus extréme, que d'en devenir tyrans, & injuſtes uſurpateurs des biens de leurs ſubjects? Ma ſeconde forme, ç'a eſté d'avoir de l'argent. A quoy m'eſtant prins, j'en fis bien-tôſt des reſerves notables ſelon ma condition : n'eſtimant pas que ce fuſt avoir, ſinon autant qu'on poſſede outre ſa deſpenſe ordinaire : ny qu'on ſe puiſſe fier du bien, qui eſt encore

Indigence auſſi bien logée chez les riches que chez les pauvres.

Chacun de nous fait ſa propre fortune. *Salv. in Car.*

Riches neceſſiteux.

Pauvres dans les richeſſes, qui eſt le plus inſupportable genre de neceſſité. *Sen. ep. 64.*

Avoir, que c'eſt.

en esperance de recepte, pour claire qu'elle soit. Car quoy, disoy-je, si j'estois surpris d'un tel accident? Et à la suite de ces vaines & vicieuses imaginations, j'allois faisant l'ingenieux à pourvoir par cette superfluë reserve à tous inconveniens: Et sçavois encore respondre à celuy qui m'alleguoit que le nombre des inconveniens estoit trop infiny, que si ce n'estoit à tous, c'estoit à aucuns & plusieurs. Cela ne se passoit pas sans penible sollicitude. J'en faisoy un secret: & moy, qui ose tant dire de moy, ne parloy de mon argent qu'en mensonge: comme font les autres, qui s'appauvrissent riches, s'enrichissent pauvres, & dispensent leur conscience de ne tesmoigner jamais sincerement de ce qu'ils ont. Ridicule & honteuse prudence. Allois-je en voyage? il ne me sembloit estre jamais suffisamment pourveu: & plus je m'estois chargé de monnoye, plus aussi je m'estois chargé de crainte. Tantost de la seurté des chemins, tantost de la fidelité de ceux qui conduisoient mon bagage, duquel, comme d'autres que je cognois, je ne m'asseurois jamais assez, si je ne l'avois devant mes yeux. Laissoy-je ma boyte chez moy? combien de soupçons & pensemens espineux, & qui pis est incommunicables? J'avois tousiours l'esprit de ce costé. Tout compté, il y a plus de peine à garder l'argent qu'à

qu'à l'acquerir. Si je n'en faiſois du tout tant que j'en dis, au moins il me couſtoit à m'empeſcher de le faire. De commodité, j'en tirois peu ou rien : Pour avoir plus de moyens de deſpenſe, elle ne m'en poiſoit pas moins. Car, comme diſoit Bion, autant ſe faſche le chevelu, comme le chauve, qu'on luy arrache le poil : Et depuis que vous eſtes accouſtumé, & avez planté voſtre fantaiſie ſur certain monceau, il n'eſt plus à voſtre ſervice : vous n'oſeriez l'eſcorner. C'eſt un baſtiment, qui, comme il vous ſemble, croullera tout, ſi vous y touchez : il faut que la neceſſité vous prenne à la gorge pour l'entamer : Et auparavant j'engageois mes hardes, & vendois un cheval avec bien moins de contrainte & moins d'ennuis, que lors je ne faiſois breſche à cette bourſe favorie, que je tenois à part. Mais le danger eſtoit, que mal-aiſément peut-on eſtablir bornes certaines à ce deſir (elles ſont difficiles à trouver, és choſes qu'on croit bonnes) & arreſter un point à l'eſpargne : on va touſiours groſſiſſant cét amas, & l'augmentant d'un nombre à autre, juſques à ſe priver vilainement de la joüiſſance de ſes propres biens : & l'eſtablir toute en la garde, & n'en uſer point. Selon cette eſpece d'uſage, ce ſont les plus riches gens du monde, ceux qui ont charge de la garde des portes

Argent de plus grand couſt à garder qu'à acquerir.

Deſir d'amaſſer, ſe borne mal-aiſément.

Riches gens pecunieux avares.

Biens corporels.

Richesse esclairée par la prudence, n'est pas aveugle.

& murs d'une bonne ville. Tout homme pecunieux est avaricieux à mon gré. Platon range ainsi les biens corporels ou humains, la santé, la beauté, la force, la richesse: Et la richesse, dit-il, n'est pas aveugle, mais tres-clairvoyante, quand elle est illuminée par la prudence. Dionysius le fils, eut bonne grace. On l'advertit que l'un de ses Syracusains avoit caché dans terre un tresor; il luy manda de le luy apporter; ce qu'il fit, s'en reservant à la desrobée quelque partie, avec laquelle il s'en alla en une autre ville, où ayant perdu cét appetit de thesauriser, il se mit à vivre plus liberalement. Ce qu'entendant Dionysius, luy fit rendre le demeurant de son tresor; disant que puis qu'il avoit appris à en sçavoir user, il le luy rendoit volontiers. Je fus quelques années en ce poinct: Je ne sçay quel bon demon m'en jetta hors tres-utilement, comme le Syracusain, & m'envoya toute cette conserve à l'abandon: le plaisir de certain voyage de grande despense, ayant mis au pied cette sotte imagination: Par où je suis retombé à une tierce sorte de vie (je dis ce que j'en sens) certes plus plaisante beaucoup & plus reglée. C'est que je fais courir ma despense quant & quant ma recepte; tantost l'une devance, tantost l'autre: mais c'est de peu qu'elles s'abandonnent.

Je vis du jour à la journée, & me contente d'avoir dequoy suffire aux besoins presens & ordinaires, aux extraordinaires toutes les provisions du monde n'y sçauroient suffire. Et est folie de s'attendre que fortune elle-mesme nous arme jamais suffisemment contre soy. C'est de nos armes qu'il la faut combattre. Les fortuites nous trahiront au bon du faict. Si j'amasse, ce n'est que pour l'esperance de quelque voisine emploite ; & non pour acheter des terres, dequoy je n'ay que faire, mais pour acheter du plaisir. *Non esse cupidum, pecunia est : non esse emacem, vectigal est.* Je n'ay ny guere peur que bien me faille, ny nul desir qu'il augmente. *Divitiarum fructus est in copia, copiam declarat satietas.* Et me gratifie singulierement que cette correction me soit arrivée à un aage naturellement enclin à l'avarice, & que je me vois desfait de cette folie si commune aux vieux, & la plus ridicule de toutes les humaines folies. Feraulez, qui avoit passé par les deux fortunes, & trouvé que l'accroist de chevance, n'estoit pas accroist d'appetit, au boire, manger, dormir, & embrasser sa femme : & qui d'autre part sentoit poiser sur ses espaules l'importunité de l'œconomie, ainsi qu'elle fait à moy ; delibera de contenter un jeune homme pauvre, son fidele amy, abboyant apres les

Vivre du jour à la journée.

C'est une richesse que de n'estre pas desireux de bien : c'est un tribut que de n'estre point tenté du desir d'acheter. *Cic. parad. ul.*

Le fruict des richesses est en l'abondance, & la facieté declare l'abondance. *Ibid.*

Accroist de chevance.

Richesses mesprisées.

richeſſes : & luy fit preſent de toutes les ſiennes, grandes & exceſſives, & de celles encore qu'il eſtoit en train d'accumuler tous les jours par la liberalité de Cyrus ſon bon maiſtre, & par la guerre : moyennant qu'il print la charge de l'entretenir & nourrir honneſtement, comme ſon hoſte & ſon amy. Ils veſcurent ainſi depuis très-heureuſement : & eſgalement contens du changement de leur condition. Voila un tour que j'imiterois de grand courage. Et loüe grandement la fortune d'un vieil Prelat, que je voy s'eſtre ſi purement démis de ſa bourſe, & de ſa recepte, & de ſa miſe, tantoſt à un ſerviteur choiſi, tantoſt à un autre : qu'il a coulé un long eſpace d'années, autant ignorant cette ſorte d'affaire de ſon meſnage, comme un eſtranger. La fiance de la bonté d'autruy, eſt un non leger teſmoignage de la bonté propre : partant la favoriſe Dieu volontiers. Et pour ſon regard, je ne voy point d'ordre de maiſon, ny plus dignement ny plus conſtamment conduit que le ſien. Heureux qui ait reglé à ſi juſte meſure ſon beſoin, que ſes richeſſes y puiſſent ſuffire ſans ſon ſoin & empeſchement : & ſans que leur diſpenſation ou aſſemblage, interrompe d'autres occupations, qu'il ſuit, plus convenables, plus tranquilles, & ſelon ſon cœur. L'aiſance donc, & l'indigence, dépendent de l'opinion

Fiance de la bonté d'autruy.

Aiſance & indigence, d'où dépendent.

d'un chacun : & non plus la richesse, que la gloire, que la santé, n'ont qu'autant de beauté & de plaisir, que leur en preste celuy qui les possede. Chacun est bien ou mal, selon qu'il s'y trouve. Non de qui on le croid, mais qui le croid de soy, est content ; & en cela seul la creance se donne essence & verité. La fortune ne nous fait ny bien ny mal : elle nous en offre seulement la matiere & la semence, laquelle nostre ame plus puissante qu'elle, tourne & applique comme il luy plaist, seule cause & maistresse de sa condition heureuse ou mal-heureuse. Les accessions externes prennent faveur & couleur de l'interne constitution : comme les accoustremens nous eschauffent non de leur chaleur, mais de la nostre, laquelle ils sont propres à couver & nourrir : qui en abrieroit un corps froid, il en tireroit mesme service pour la froideur : ainsi se conserve la neige & la glace. Certes tout en la maniere qu'à un faineant l'estude sert de tourment, à un yvrogne l'abstinence du vin, la frugalité est supplice aux luxurieux, & l'exercice gehenne à un homme delicat & oisif ; ainsi en est-il du reste. Les choses ne sont pas si douloureuses, ny difficiles d'elles-mesmes : mais nostre foiblesse & lascheté les fait telles. Pour juger des choses grandes & hautes, il faut une ame de mesme, autrement

Ame seule maistresse de sa condition, bonne ou mauvaise.

Similitude.

nous leur attribuons le vice, qui est le nostre. Vn aviron droit semble courbe en l'eau. Il n'importe pas seulement qu'on voye la chose, mais comment on la voye. Or sus, pourquoy de tant de discours, qui persuadent diversement les hommes de mespriser la mort, & de porter la douleur, n'en trouvons-nous quelqu'un qui face pour nous? Et de tant d'especes d'imaginations qui ont persuadé cela à autruy, que chacun n'en applique-il à soy une le plus selon son humeur? S'il ne peut digerer la drogue forte & abstersive, pour desraciner le mal, au moins qu'il la prenne lenitive pour le soulager. *Opinio est quædam effœminata ac levis: nec in dolore magis, quàm eadem in voluptate: quâ, quum liquescimus fluimusque mollitia, apis aculeum sine clamore ferre non possumus. Totum in eo est, ut tibi imperes.* Au demeurant on n'eschappe pas à la Philosophie, pour faire valoir outre mesure l'aspreté des douleurs, & humaine foiblesse. Car on la contraint de se rejetter à ces invincibles repliques: S'il est mauvais de vivre en necessité, au moins de vivre en necessité, il n'est aucune necessité. Nul n'est mal longtemps qu'à sa faute. Qui n'a le cœur de souffrir ny la mort ny la vie, qui ne veut ny resister ny fuir, que luy feroit-on?

Opinion de la douleur, quelle.

Il se trouve quelque fantaisie effeminée & frivole, & non moins en la volupté qu'en la douleur: par laquelle comme nous fondons & coulons de mollesse, nous ne sçaurions porter sans clameur la piqueure d'une abeille. Tout le secret donc gist icy, que tu saches te commander. *Cic. Thusc. l. 1.*

CHAPITRE XLI.

De ne communiquer sa gloire.

DE toutes les resveries du monde, la plus reçeuë & plus universelle, est le soin de la reputation & de la gloire, que nous espousons jusques à quitter les richesses, le repos, la vie & la santé, qui sont biens effectuels & substantiaux, pour suivre cette vaine image, & cette simple voix, qui n'a ny corps ny prise:

Soin de la reputation & de la gloire.

La fama ch'invaghisce à un dolce suono
Gli superbi mortali, & par' si bella,
È un echo, un sogno, anzi d'un sogno un' ombra
Ch' ad ogni vento si dilegua & sgombra.

La renommée qui rend amoureux les superbes mortels, a un ton si doux, & semble si belle, est un Echo, un songe, au contraire, l'ombre d'un songe qui s'escoule & se disperse à tout vent. *Tasso.*

Et des humeurs desraisonnables des hommes, il semble que les Philosophes mesmes se défacent plus tard & plus envis de cette-cy que de nul autre: c'est la plus revesche & opiniastre. *Quis etiam bene proficientes animos tentare non cessat.* Il n'en est guere de laquelle la raison accuse si clairement la vanité: mais elle a ses racines si vives en nous, que je ne sçay si jamais aucun s'en est pû nettement descharger. Apres que vous avez tout

Gloire cherchée des Philosophes.

Pource qu'elle tente encore les esprits, qui mesme ont fait profit en la sagesse & en la vertu. *Cic. 10. Arch. Poët.*

dit & tout creu, pour la desadvoüer, elle produit contre vostre discours une inclination si intestine, que vous avez peu que tenir à l'encontre : Car, comme dit Cicero, ceux mesmes qui la combattent, encore veulent-ils que les Livres qu'ils en escrivent, portent au front leur nom, & se veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont mesprisé la gloire. Toutes autres choses tombent en commerce : Nous prestons nos biens & nos vies au besoin de nos amis : mais de communiquer son honneur, & d'estrener autruy de sa gloire, il ne se void gueres. Catulus Luctatius, en la guerre contre les Cymbres, ayant fait tous efforts pour arrester ses soldats, qui fuyoient devant les ennemis, se mit luy-mesme entre les fuyards, & contrefit le coüard, afin qu'ils semblassent plustost suivre leur Capitaine, que fuir l'ennemy : c'estoit abandonner sa reputation, pour couvrir la honte d'autruy. Quand Charles cinquiesme passa en Provence, l'an mil cinq cens trente-sept, on tient que Antoine de Leve voyant l'Empereur resolu de ce voyage, & l'estimant luy estre merveilleusement glorieux, opinoit toutefois le contraire, & le desconseilloit, à cette fin que toute la gloire & honneur de ce conseil, en fust attribué à son maistre : & qu'il fust dit, son bon advis & sa prevoyance avoir esté telle, que contre

Reputation abandonnée.

Honneur & gloire incommunicables.

Honneur propre mesprisé pour en estrenner autruy.

l'opinion de tous, il euſt mis à fin une ſi belle entrepriſe: qui eſtoit l'honorer à ſes deſpens. Les Ambaſſadeurs Thraciens, conſolans Archileonide mere de Braſidas, de la mort de ſon fils, & le haut loüans, juſques à dire, qu'il n'avoit point laiſſé ſon pareil: elle refuſa cette loüange privée & particuliere, pour la rendre au public: Ne me dites pas cela, repliqua-elle, je ſçay que la ville de Sparte a pluſieurs Citoyens plus grands & plus vaillans qu'il n'eſtoit. En la bataille de Crecy, le Prince de Galles, encores fort jeune, avoit l'avant-garde à conduire, le principal effort de la rencontre fut en cét endroit: les Seigneurs qui l'accompagnoient ſe trouvans en dur party d'armes, manderent au Roy Edoüard de s'approcher pour les ſecourir: il s'enquiſt de l'eſtat de ſon fils, & luy ayant eſté reſpondu, qu'il eſtoit vivant & à cheval; Je luy ferois, dit-il, tort de luy aller maintenant deſrober l'honneur de la victoire de ce combat, qu'il a ſi long-temps ſouſtenu: quelque hazard qu'il y ait, elle ſera toute ſienne: & n'y voulut aller ny envoyer: ſçachant s'il y fuſt allé, qu'on euſt dit que tout eſtoit perdu ſans ſon ſecours, & qu'on luy euſt attribué l'advantage de cét exploit. *Semper enim quod poſtremum adjectum eſt, id rem totam videtur traxiſſe.* Pluſieurs eſtimoient à Rome, & ſe diſoit

Loüange particuliere refuſée.

Gloire d'un combat promeuë par un ſecond peu ſoucieux.

Le dernier effort qu'on adjouſte à la choſe, ſemble l'avoir emportée toute entiere.

Beaux faits de Scipion, secondez par Lælius.

communément que les principaux beaux-faits de Scipion estoient en partie deus à Lælius; qui toutefois alla tousiours promouvant & secondant la grandeur & gloire de Scipion, sans aucun soin de la sienne. Et Theopompus Roy de Sparte, à celuy qui luy disoit que la chose publique demeuroit sur ses pieds, pour autant qu'il sçavoit bien commander: C'est plustot, dit-il, parce que le peuple sçait bien obeir.

Femmes succedentes aux Pairries, & leur droict.

Pairs Ecclesiastiques tenus d'assister aux Roys en leurs guerres.

Comme les femmes qui succedoient aux pairries, avoient, nonobstant leur sexe, droit d'assister & opiner aux causes qui appartiennent à la jurisdiction des Pairs: aussi les Pairs Ecclesiastiques, nonobstant leur profession, estoient tenus d'assister nos Roys en leurs guerres, non seulement de leurs amis & serviteurs, mais de leur personne. Aussi l'Evesque de Beauvais, se trouvant avec Philippe Auguste en la bataille de Bouvines, participoit bien fort courageusement à l'effet: mais il luy sembloit ne devoir toucher au fruict & gloire de cét exercice sanglant & violent. Il mena de sa main plusieurs des ennemis à raison ce jour-là, & les donnoit au premier Gentilhomme qu'il trouvoit, à esgosiller, ou prendre prisonnier, luy en resignant toute l'execution. Et le fit ainsi de Guillaume Comte de Salsberi à Messire Jean de Nesle. D'une pareille subtilité de conscience, à cét autre,

il vouloit bien aſſommer, mais non pas bleſſer : & pourtant ne combattoit que de maſſe. Quelqu'un en mes jours, eſtant reproché par le Roy d'avoir mis les mains ſur un Preſtre, le nioit fort & ferme : c'eſtoit qu'il l'avoit battu & foulé aux pieds.



CHAPITRE XLII.

De l'Inesgalité qui est entre nous.

Distance grande d'homme à homme.

PLVTARQVE dit en quelque lieu, qu'il ne trouve point si grande distance de beste à beste, comme il trouve d'homme à homme. Il parle de la suffisance de l'ame & qualitez internes. A la verité je trouve si loin d'Epaminondas, comme je l'imagine, jusques à tel que je cognois, je dy capable de sens commun, que j'encherirois volontiers sur Plutarque: & dirois qu'il y a plus de distance de tel à tel homme, qu'il n'y a de tel homme à telle beste.

Ah! combien l'homme passe l'homme. *Ter. Pho. act. 2.*

Hem, vir viro quid præstat!

Divers degrez d'esprits.

Loüange des choses, empruntées de leurs propres qualitez.

Et qu'il y a autant de degrez d'esprits, qu'il y a d'icy au Ciel de brasses, & autant innumerables. Mais à propos de l'estimation des hommes, c'est merveille que sauf nous, aucune chose ne s'estime que par ses propres qualitez. Nous loüons un cheval de ce qu'il est vigoureux & adroit,

Ainsi nous loüons un cheval pied-volant, à l'agile soupplesse duquel mainte palme rid, & la victoire applaudit, dans le Cirque enroüé de trompettes. *Iuv. sat. 8.*

——— volucrem
Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Fervet, & exultat rauco victoria circo,

non de ſon harnois : un levrier, de ſa viteſſe, non de ſon colier : un oyſeau de ſon aiſle, non de ſes longes & ſonnettes. Pourquoy de meſmes n'eſtimons-nous un homme par ce qui eſt ſien ? Il a un grand train, un beau Palais, tant de credit, tant de rente : tout cela eſt autour de luy, non en luy. Vous n'achetez pas un chat en poche : ſi vous marchandez un Cheval, vous luy oſtez ſes bardes, vous le voyez nud & à deſcouvert : Ou s'il eſt couvert, comme on le preſentoit anciennement aux Princes, à vendre, c'eſt par les parties moins neceſſaires, afin que vous ne vous amuſiez pas à la beauté de ſon poil, ou largeur de ſa croupe, & que vous vous arreſtiez principalement à conſiderer les jambes, les yeux, & le pied, qui ſont les membres les plus utiles.

L'homme eſtimable par luy-meſme, non par ſes atours.

Regibus hic mos eſt : ubi equos mercantur, opertos
Inſpiciunt : ne, ſi facies, ut ſæpe, decora
Molli fulta pede eſt, emptorem inducat hiantem.
Quod pulchræ clunes, breve quod caput, ardua cervix.

C'eſt la façon des Roys acheptans des Chevaux bardez, de regarder ſoigneuſement, ſi ſous ce bel aſpect, ce col relevé, cette petite teſte, & cette large croupiere, ils ne ſont point mal eſtayez de pied, comme il arrive ſouvent : dont l'achepteur qui bée d'envie apres eux ſoit trompé. *Hor. l. 1. ſat. 2.*

Pourquoy eſtimant un homme, l'eſtimez-vous tout enveloppé & empacqueté ? Il ne nous fait montre que des parties qui ne ſont aucunement ſiennes : & nous cache celles, par leſquelles ſeules on peut vrayement juger de ſon eſtimation. C'eſt le prix de l'eſpée que

vous cherchez, non de la guaine: vous n'en donnerez à l'adventure pas un quatrain, si vous l'avez despoüillée. Il le faut juger par luy-mesme, non par ses atours. Et comme dit très-plaisamment un ancien: Sçavez-vous pourquoy vous l'estimez grand? vous y comptez la hauteur de ses patins: La base n'est pas de la statuë. Mesurez-le sans ses eschaces; Qu'il mette à part ses richesses & honneurs, qu'il se presente en chemise: A-il le corps propre à ses fonctions, sain & allegre? Quelle ame a-il? Est-elle belle, capable, & heureusement pourveuë de toutes ses pieces? Est-elle riche du sien ou de l'autruy? La fortune n'y a-elle que voir? Si les yeux ouverts elle attend les espées traites: s'il ne luy chaut par où luy sorte la vie, par la bouche, ou par le gosier? si elle est rassise, equable & contente: c'est ce qu'il faut voir, & juger par là les extrémes differences qui sont entre nous. Est-il

Ce sage, cetuy-là qui commande à soy-mesme, que la mort, la pauvreté ny les prisons ne peuvent effrayer: puissant à lutter les acres & rebelles cupiditez, à mespriser les hõneurs, & qui est en soy tout rond, tout esgal & tout uny, de peur que roulant son cours, rien d'externe n'ait pouvoir de l'arrester: & sur qui la fortune en suite ruë toujours ses coups vainement. *Id. l. 2. sat. 7.*

——— sapiens, sibique imperiosus:
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent:
Responsare cupidinibus, contemnere honores
Fortis, & in seipso totus teres, atque rotundus;
Externi ne quid valeat per læve morari:
In quem manca ruit semper fortuna?

L'homme sage est luy-mesme à soy son empire.

Vn tel homme est cinq cens brasses au dessus des Royaumes & des Duchez: il est luy-mesme à soy son Empire.

Sapiens pol ipse fingit fortunam sibi.

Certes le sage fait soy-mesme sa fortune. *Plautus.*

Que luy reste-il à desirer?

——— *nonne videmus*
Nil aliud sibi naturam latrare, nisi ut cùm
Corpore sejunctus dolor absit, mente fruatur,
Iucundo sensu, cura semota metuque.

Ne vois-tu pas que la Nature n'abbaye autre chose, sinon que la douleur s'escarte du corps, qu'il joüisse d'un esprit sain, & que les sens se resioüissent, les soucis & la crainte chassez au loin. *Lucr. l. 2.*

Comparez-luy la tourbe de nos hommes, stupide, basse, servile, instable, & continuellement flotante en l'orage des passions diverses, qui la poussent & repoussent, dépendant toute d'autruy: il y a plus d'esloignement que du Ciel à la terre: & toutefois l'aveuglement de nostre usage est tel, que nous en faisons peu ou point d'estat. Là où, si nous considerons un paisan & un Roy, un noble & un vilain, un magistrat & un homme privé, un riche & un pauvre; il se presente soudain à nos yeux une extréme disparité: qui ne sont differents par maniere de dire qu'en leurs chausses. En Thrace, le Roy estoit distingué de son peuple d'une plaisante maniere, & bien r'encherie. Il avoit une religion à part: un Dieu tout à luy, qu'il n'appartenoit à ses subjets d'adorer: c'estoit Mercure: Et luy desdaignoit les leurs, Mars, Bacchus, Diane. Ce ne sont pourtant que peintures, qui ne font aucune dissemblance essentielle. Car comme les joüeurs de Comedie, vous les voyez sur l'eschaffaut

Roys de Thrace, en quoy distingués de leur peuple.

Similitude.

Empereurs comme les hommes communs, sujets aux passions & accidens.

faire une mine de Duc & d'Empereur, mais tantost apres, les voilà devenus valets & crocheteurs miserables, qui est leur naïfve & originelle condition : aussi l'Empereur, duquel la pompe vous esbloüit en public,

Il enclost les grandes & lumineuses esmeraudes en l'or : il traisne tousjours un somptueux habit de la couleur des flots. *Lucr. l. 4.*

> *Scilicet & grandes viridi cum luce smaragdi*
> *Auro includuntur, teriturque Thalassina vestis*
> *Assiduè, & Veneris sudorem exercita potat.*

Cetuy-là possede une interne & massive felicité : cét autre une, qui n'est que simplement dorée d'une legere fueille. *Sen. Ep. 115.*

voyez-le derriere le rideau, ce n'est rien qu'un homme commun, & à l'adventure plus vil que le moindre de ses subjets. *Ille beatus introrsum est : istius bracteata felicitas est.* La coüardise, l'irresolution, l'ambition, le despit & l'envie l'agitent comme un autre :

Les tresors ou les licteurs consulaires, ne chassent pas de l'ame les piteux troubles ny les poignantes solicitudes, qui volent à l'entour des magnifiques lambris du plancher d'un Palais. *Hor. l. 2.*

> *Non enim gazæ, neque consularis*
> *Summovet lictor, miseros tumultus*
> *Mentis, & curas laqueata circum*
> *Tecta volantes :*

& le soin & la crainte le tiennent à la gorge au milieu de ses armées.

De vray les tépestes d'esprit, & la pasle peur, le suivent : ne craignans les cliquetis des armes ny les dards cruels : ils rodent fierement parmy les Roys & les Empereurs, sãs reverer l'esclat de l'or. *Lucr. ib. 2.*

> *Reveraque metus hominum, curaque sequaces,*
> *Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela :*
> *Audacterque inter reges, rerùmque potentes*
> *Versantur, neque fulgorem reverentur ab auro.*

La fiévre, la migraine & la goutte l'espargnent-elles non plus que nous? Quand la vieillesse luy sera sur les espaules, les archers de

sa

ſa garde l'en deſchargeront-ils ? Quand la frayeur de la mort le tranſira, ſe r'aſſeurera-il par l'aſſiſtance des Gentils-hommes de ſa chambre ? Quand il ſera en jalouſie & caprice, nos bonnetades le remettront-elles ? Ce ciel de lict tout enflé d'or & de perles, n'a aucune vertu à rappaiſer les tranchées d'une vertu colique.

La chaude fiévre ne deloge pas plus ſoudain d'un corps qui gît en un lict diapré de pourpre flamboyant, ou d'un riche ouvrage tiſſu de figures, que ſi elle l'euſt agité dans quelque ſimple lict. *Idem. Ibidem.*

Nec calidæ citius decedunt corpore febres,
Textilibus ſi in picturis, oſtroque rubenti
Iacteris, quàm ſi plebeia in veſte cubandum eſt.

Alexandre fils de Jupiter.

Les flatteurs du grand Alexandre luy faiſoient accroire qu'il eſtoit fils de Jupiter, un iour eſtant bleſſé, regardant eſcouler le ſang de ſa playe : Et bien qu'en dites-vous ? dit-il : eſt-ce pas icy un ſang vermeil, & purement humain ? il n'eſt pas de la trampe de celuy que Homere fait eſcouler de la playe des Dieux.

Antigonus fils du Soleil.

Hermodorus le Poëte avoit fait des vers en l'honneur d'Antigonus, où il l'appelloit fils du Soleil : & luy au contraire ; Celuy, reſpondit-il, qui vuide ma chaiſe percée, ſçait bien qu'il n'en eſt rien. C'eſt un homme pour tous potages : Et ſi de ſoy-meſme c'eſt un homme mal né, l'Empire de l'Vnivers ne le ſçauroit rabiller.

Que les pucelles le raviſſent, que tout ce qu'il marchera devienne roſes. *Perſ. ſat. 2.*

——————— puellæ
Hunc rapiant, quidquid calcaverit hic, roſa fiat.

Quoy pour cela, ſi c'eſt une ame groſſiere & ſtupide? la volupté meſme & le bon-heur ne s'apperçoivent point ſans vigueur & ſans eſprit.

Tels biens ſont faits ainſi, que l'eſprit de leur poſſeſſeur : ils ſont bons à qui en ſçait uſer, & mauvais à qui ne le ſçait pas. *Ter. Hea. act. 1.*

—— hæc perinde ſunt, ut illius animus qui ea poſſidet,
Qui uti ſcit, ei bona, illi qui non utitur rectè, mala.

Biens de fortune, comme ſe doivent ſavourer.

Les biens de la fortune tous tels qu'ils ſont, encore faut-il avoir le ſentiment propre à les ſavourer : C'eſt le joüir, non le poſſeder, qui nous rend heureux.

Ny terres, ny maiſons, ny pluſieurs monceaux d'or & d'argent, n'arrachent point la fiévre du corps de leur Seigneur, ny les inquiétudes de ſon ame : & faut que celuy qui veut joüir à poinct des biens amaſſez, ſoit ſain & ſage. Quiconque eſt preſſé de la crainte ou du deſir, ſes biens luy plaiſent & luy ſervent autant que les tableaux aux yeux malades, ou les emplaſtres aux goutteux. *Hor. l. 1. Ep. 2.*

Non domus & fundus, non æris acervus & auri,
Ægroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas; valeat poſſeſſor oportet,
Qui comportatis rebus benè cogitat uti.
Qui cupit, aut metuit, juvat illum ſic domus, aut res,
Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.

Bien eſgalement mal à l'injuſte.

Il eſt un ſot, ſon gouſt eſt mouſſe & hebeté, il n'en joüit non plus qu'un morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'un cheval de la richeſſe du harnois, duquel on l'a paré. Tout ainſi comme Platon dit, que la ſanté, la beauté, la force, les richeſſes, & tout ce qui s'appelle bien, eſt eſgalement mal à l'injuſte, comme bien au juſte, & le mal au rebours. Et puis, où le corps & l'ame ſont en mau-

vais eſtat, à quoy faire ces commoditez externes? veu que la moindre picqueure d'eſpingle, & paſſion de l'ame, eſt ſuffiſante à nous oſter le plaiſir de la Monarchie du Monde: A la premiere ſtrette que luy donne la goutte, il a beau eſtre Sire & Majeſté;

Totus & argento conflatus, totus & auro:

Tout fabriqué d'or & d'argent. *Tib. l. 1.*

perd-il pas le ſouvenir de ſes palais & de ſes grandeurs? S'il eſt en colere, ſa principauté le garde-elle de rougir, de paſlir, de grincer les dents comme un fol? Or ſi c'eſt un habile homme & bien né, la royauté adjouſte peu à ſon bon-heur:

Paſſions de l'ame nous dérobent le plaiſir des commoditez externes.

Si ventri bene, ſi lateri eſt pedibuſque tuis, nil
Divitiæ poterunt regales addere majus.

Si ton flanc, ſi ton ventre & tes pieds ſe portent bien, les richeſſes royales ne te peuvent adjouter rien de mieux. *Horat. lib. 1. Epiſt.*

il voit que ce n'eſt que biffe & piperie. Ouy à l'adventure il ſera de l'advis du Roy Seleucus; Que qui ſçauroit le poids d'un Sceptre, ne daigneroit l'amaſſer quand il le trouveroit à terre: il le diſoit pour les grandes & penibles charges qui touchent un bon Roy. Certes ce n'eſt pas peu de choſe que d'avoir à regler autruy, puis qu'à regler nous-meſmes il ſe preſente tant de difficultez. Quant au commander, qui ſemble eſtre ſi doux: conſiderant l'imbecillité du jugement humain, & la difficulté du choix és choſes nouvelles & dou-

Sceptre de grand poids.

Charges d'un bon Roy, grandes & penibles.

teuses ; je suis fort de cét advis, qu'il est bien plus aisé & plus plaisant de suivre, que de guider : & que c'est un grand repos d'esprit de n'avoir à tenir qu'une voye tracée, & à respondre que de soy :

En sorte qu'il vaut mieux tranquillement obeïr, que de commander & gouverner les affaires. *Lucr. lib. 5.*

Vt satiùs multo jam sit, parere quietum,
Quàm regere imperio res velle.

Joint que Cyrus disoit, qu'il n'appartenoit pas de commander à homme, qui ne vaille mieux que ceux à qui il commande. Mais le Roy Hieron en Xenophon, dit davantage ; qu'à la joüissance des voluptez mesmes, ils sont de pire condition que les privez : dautant que l'aisance & la facilité leur oste l'aigre-douce pointe que nous y trouvons.

Roys de pire condition que les privez à la joüissance mesme des voluptez.

L'amour à l'engrez & qui se void en trop plaine & paisible joüissance, nous devient fade, nous souslevant le cœur comme feroit un morceau trop doux. *Ov. Amor. l. 2.*

Pinguis amor nimiumque potens, in tædia nobis
Vertitur, & stomacho dulcis ut esca nocet.

Pensons-nous que les enfans de chœur prennent grand plaisir à la musique ? La satieté la leur rend plustost ennuyeuse. Les festins, les danses, les masquarades, les tournois, resioüissent ceux qui ne les voyent pas souvent, & qui ont desiré de les voir : mais à qui en fait ordinaire, le goust en devient fade & mal plaisant : ny les Dames ne chatoüillent celuy qui en joüit à cœur saoul. Qui ne se donne loisir d'avoir soif, ne sçauroit prendre plaisir à boire. Les farces des bateleurs nous resiouissent, mais

Similitude.

aux joüeurs elles servent de corvée. Et qu'il soit ainsi, ce sont delices aux Princes, c'est leur feste, de se pouvoir quelquefois travestir, & démettre à la façon de vivre basse & populaire.

Par fois le change plaist aux Princes : & les repas prins simplement, sans pourpre & sans riches tapis, en la petite maison d'un pauvre, espanoüissent les rides d'un front soucieux. *Hor. lib. 3.*

Plerumque gratæ principibus vices,
Mundæque parvo sub lare pauperum
Cœnæ, sine aulæis & ostro,
Sollicitam explicuere frontem.

L'abondance empesche & dégouste.

Il n'est rien si empeschant si dégousté que l'abondance. Quel appetit ne se rebuteroit à voir trois cens femmes à sa mercy, comme les a le grand Seigneur en son Serrail? Et quel appetit & visage de chasse, s'estoit reservé celuy de ses ancestres, qui n'alloit jamais aux champs, à moins de sept mille fauconniers? Et outre cela, je croy que ce lustre de grandeur apporte non legeres incommoditez à la joüissance des plaisirs plus doux : ils sont trop esclairez & trop en butte. Et je ne sçay comment on requiert plus d'eux de cacher & couvrir leur faute : Car ce qui est à nous indiscretion, à eux le peuple juge que ce soit tyrannie, mespris, & desdain des loix : Et outre l'inclination au vice, il semble qu'ils y adjoustent encore le plaisir de gourmander, & sousmetre à leurs pieds les observances publiques. De vray Platon en son Gorgias, definit tyran,

Grands doivent plus cacher & couvrir leurs fautes que les petits, & pourquoy.

Tyran, quel.

celuy qui a licence en une cité d'y faire tout ce qui luy plaist. Et souvent à cette cause, la montre & publication de leur vice blesse plus que le vice mesme. Chacun craint à estre espié & contrerollé : ils le sont jusques à leurs contenances & à leurs pensées : tout le peuple estimant avoir droict & interest d'en juger. Outre ce que les taches s'agrandissent selon l'éminence & clarté du lieu, où elles sont assises, & qu'un seing & une verruë au front, paroissent plus que ne fait ailleurs une balafre.

Amours de Jupiter.

Voilà pourquoy les Poëtes feignent les amours de Jupiter conduites sous autre visage que le sien : & de tant de pratiques amoureuses qu'ils luy attribuent, il n'en est qu'une seule, ce me semble, où il se trouve en sa Grandeur & Majesté.

Roys prisonniers dans les limites de leurs Pays.

Mais revenons à Hieron : il recite aussi combien il sent d'incommoditez en sa royauté, pour ne pouvoir aller & voyager en liberté, estant comme prisonnier dans les limites de son pays : & qu'en toutes ses actions il se trouve enveloppé d'une fascheuse presse. De vray, à voir les nostres tous seuls à table, assiegez de tant de parleurs & regardans incognus, j'en ai eu souvent plus de pitié que d'envie.

Asnes de meilleure condition que les Roys, & pourquoy.

Le Roy Alphonse disoit que les asnes estoient en cela de meilleure condition que les Roys : leurs maistres les laissent paistre à leur aise, là où les Roys ne peuvent pas

obtenir cela de leurs ſerviteurs. Et ne m'eſt jamais tombé en fantaiſie, que ce fuſt quelque notable commodité à la vie d'un homme d'entendement, d'avoir une vingtaine de contrerolleurs à ſa chaiſe percée : ny que les ſervices d'un homme qui a dix mille livres de rente, ou qui a pris Caſal, ou defendu Siene, luy ſoient plus commodes & acceptables, que d'un bon valet & bien experimenté. Les advantages principeſques ſont quaſi advantages imaginaires : Chaque degré de fortune a quelque image de principauté. Ceſar appelle Roytelets, tous les Seigneurs ayans juſtice en France de ſon temps. De vray, ſauf le nom de Sire, on va bien avant avec nos Roys. Et voyez aux Provinces eſloignées de la Cour, nommons Bretaigne pour exemple, le train, les ſubjets, les officiers, les occupations, le ſervice & ceremonie d'un Seigneur retiré & caſanier, nourry entre ſes valets, & voyez auſſi le vol de ſon imagination ; il n'eſt rien plus royal : il oyt parler de ſon maiſtre une fois l'an, comme du Roy de Perſe : & ne le recognoiſt, que par quelque vieux couſinage, que ſon Secretaire tient en regiſtre. A la verité nos loix ſont libres aſſez : & le poids de la ſouveraineté ne touche un Gentil-homme François, à peine deux fois en ſa vie : La ſubjection eſſentielle & effectuelle, ne regarde

Roytelets en France du temps de Ceſar, quels.

Subjection eſſentielle & effectuelle.

d'entre-nous, que ceux qui s'y conviennent, & qui ayment à s'honorer & enrichir par tel ſervice : car qui ſe veut tapir en ſon foyer, & ſçait conduire ſa maiſon ſans querelle, & ſans procez, il eſt auſſi libre que le Duc de Veniſe. *Paucos ſervitus, plures ſervitutem tenent.* Mais ſur tout Hieron fait cas, dequoy il ſe void privé de toute amitié & ſociété mutuelle : en laquelle conſiſte le plus parfait & doux fruict de la vie humaine. Car quel teſmoignage d'affection & de bonne volonté, puis-je tirer de celuy qui me doit, veuille-il ou non, tout ce qu'il peut ? Puis-je faire eſtat de ſon humble parler & courtoiſe reverence, vu qu'il n'eſt pas en luy de me les refuſer ? L'honneur que nous recevons de ceux qui nous craignent, ce n'eſt pas honneur : ces reſpects ſe doivent à la Royauté, non à moy.

La ſervitude s'épare de peu de gens : pluſieurs s'empareni d'elle.

Roys privez de toute amitié & ſociété mutuelle.

Reſpects deus à la Royauté, non aux Roys.

——— maximum hoc regni bonum eſt,
Quòd facta domini cogitur populus ſui
Quàm ferre, tam laudare.

C'eſt un grand bien en la Monarchie, que les peuples ſont forcez de ſouffrir & loüer enſemble les actions de leur maiſtre. *Sen. Thye. act. 2.*

Vois-je pas que le meſchant, le bon Roy, celuy qu'on haït, celuy qu'on ayme, autant en a l'un que l'autre : de meſmes apparences, de meſmes ceremonies, eſtoit ſervy mon predeceſſeur, & le ſera mon ſucceſſeur : Si mes

ſubjets ne m'offencent, ce n'eſt pas un teſmoignage d'aucune bonne affection : pourquoy le prendray-je en cette part-là, puis qu'ils ne pourroient quand ils voudroient ? nul ne me ſuit pour l'amitié, qui ſoit entre luy & moy : car il ne ſe ſçauroit coudre d'amitié, où il y a ſi peu de relation & de correſpondance. Ma hauteur m'a mis hors du commerce des hommes : il y a trop de diſparité & de diſproportion : Ils me ſuivent par contenance & par couſtume, ou pluſtoſt que moy ma fortune, pour en accroiſtre la leur : Tout ce qu'ils me diſent, & font, ce n'eſt que fard, leur liberté eſtant bridée de toutes parts par la grande puiſſance que j'ay ſur eux : je ne voy rien autour de moy que couvert & maſqué. Ses courtiſans loüoient un jour Julian l'Empereur de faire bonne juſtice : Je m'enorgueillirois volontiers, dit-il, de ces loüanges, ſi elles venoient de perſonnes qui oſaſſent accuſer ou meſloüer mes actions contraires, quand elles y ſeroient. Toutes les vrayes commoditez qu'ont les Princes, leur ſont communes avec les hommes de moyenne fortune : C'eſt à faire aux Dieux, de monter des chevaux aiſlez, & ſe paiſtre d'ambroiſie : mais eux ils n'ont point d'autre ſommeil & d'autre appetit que le noſtre : leur acier n'eſt pas de meilleure trempe, que celuy dequoy

Commoditez des Princes communes aux hommes de moyenne fortune.

nous nous armons : leur Couronne ne les couvre ny du Soleil, ny de la pluye. Diocletian qui en portoit une ſi reverée & ſi fortunée, la reſigna pour ſe retirer au plaiſir d'une vie privée : & quelque temps apres, la neceſſité des affaires publiques, requerant qu'il revint en prendre la charge, il reſpondit à ceux qui l'en prioient : Vous n'entreprendriez pas de me perſuader cela, ſi vous aviez veu le bel ordre des arbres que j'ay moy-meſme plantez chez moy, & les beaux melons que j'y ay ſemez. A l'advis d'Anacharſis le plus heureux eſtat d'une police, ſeroit où toutes autres choſes eſtans eſgales, la precedence ſe meſureroit à la vertu, & le rebut au vice. Quand le Roy Pyrrhus entreprenoit de paſſer en Italie, Cyneas ſon ſage Conſeiller luy voulant faire ſentir la vanité de ſon ambition : Et bien, Sire, luy demanda-il, à quelle fin dreſſez-vous cette grande entrepriſe ? Pour me faire maiſtre de l'Italie, reſpondit-il ſoudain : Et puis, ſuivit Cyneas, cela fait ? Je paſſeray, dit l'autre, en Gaule & en Eſpagne : Et apres ? Je m'en iray ſubjuguer l'Afrique, & enfin, quand j'auray mis le Monde en ma ſubjection, je me repoſeray & vivray content & à mon aiſe. Pour Dieu, Sire, rechargea lors Cyneas, dites-moi, à quoy il tient que vous ne ſoyez dés à preſent, ſi vous voulez, en cét eſtat ?

Diocletian retiré au plaiſir d'une vie privée.

Eſtat le plus heureux d'une police.

Ambition vaine de Pyrrhus.

Pourquoy ne vous logez-vous dés cette heure, où vous dites aſpirer, & ne vous eſpargnez tant de travail & de hazard, que vous jettez entre-deux ?

Dautant certes, qu'il ne cognoiſſoit pas le vray but de poſſeder les biens, ny juſques à quels termes s'eſtend le contentement certain. *Lucr. l. 5.*

Nimirum quia non bene norat quæ eſſet habendi
Finis, & omnino quoad creſcat vera voluptas.

Je m'en vais clorre ce pas par un verſet ancien, que je trouve ſingulierement beau à ce propos :

Chacun avec ſes mœurs ſe forge ſa fortune. *Corn. Nepos in vita Attic.*

Mores cuique ſui fingunt fortunam.



CHAPITRE XLIII.

Des loix somptuaires.

Or & soye plus à mespriser d'un Prince, que de tout autre, & pourquoy.

LA façon dequoy nos loix essayent à regler les folles & vaines despenses des tables & vestemens, semblent estre contraires à sa fin. Le vray moyen, ce seroit d'engendrer aux hommes le mespris de l'or & de la soye, comme de choses vaines & inutiles : & nous leur augmentons l'honneur & le prix, qui est une bien inepte façon pour en desgouster les hommes. Car dire ainsi, qu'il n'y aura que les Princes qui mangent du turbot, qui puissent porter du velours & de la tresse d'or, & l'interdire au peuple ; qu'est-ce autre chose que mettre en credit ces choses-là, & faire croistre l'envie à chacun d'en user ? Que les Roys quittent hardiment ces marques de Grandeur, ils en ont assez d'autres ; tels excez sont plus excusables à tout autre qu'à un Prince. Par l'exemple de plusieurs Nations, nous pouvons apprendre assez de meilleures façons de nous distinguer exterieurement, nous & nos degrez, (ce que j'estime à la verité, estre bien requis en un estat,) sans nourrir pour cét effet, cette corruption & incommodité si

apparente. C'eſt merveille comme la couſtume en ces choſes indifferentes, plante aiſément & ſoudain le pied de ſon authorité. A peine fuſmes-nous un an, pour le deuil du Roy Henry ſecond, à porter du drap à la Cour : il eſt certain que deſia à l'opinion d'un chacun, les ſoyes eſtoient venuës à telle vilité, que ſi vous en voyiez quelqu'un veſtu, vous en faiſiez incontinent quelque homme de ville. Elles eſtoient demeurées en partage aux Medecins & aux Chirurgiens : & quoy qu'un chacun fuſt à peu pres veſtu de meſme, ſi avoit-il d'ailleurs aſſez de diſtinctions apparentes des qualitez des hommes. Combien ſoudainement viennent en honneur parmy nos armées, les pourpoints craſſeux de chamois & de toile, & la poliſſeure & richeſſe des veſtemens, à reproche & à meſpris? Que les Roys commencent à quitter ces deſpenſes, ce ſera fait en un mois ſans Edict & ſans ordonnance : nous irons tous apres. La loy devroit dire au rebours; Que le cramoiſy & l'orfeverie eſt defenduë à toute eſpece de gens, ſauf aux baſteleurs & aux courtiſanes. De pareille invention corrigea Zeleucus, les mœurs corrompuës des Locriens : Ses ordonnances eſtoient telles : Que la femme de condition libre, ne puiſſe mener apres elle plus d'une chambriere, ſinon lors qu'elle ſera

Soyes, quand venuës à vilité en France.

Loix de Zeleucus pour corriger la ſomptuoſité des femmes.

yvre : ny ne puiſſe ſortir hors la ville de nuiꝺ, ny porter joyaux d'or à l'entour de ſa perſonne, ny robbe enrichie de broderie, ſi elle n'eſt publique & putain : que ſauf les ruffiens, à homme ne ſoit permis porter en ſon doigt anneau d'or, ny robbe delicate, comme ſont celles des draps tiſſus en la ville de Milet. Et ainſi par ces exceptions honteuſes, il divertiſſoit ingenieuſement ſes Citoyens des ſuperfluitez & delices pernicieuſes. C'éſtoit une tres-utile maniere d'attirer par honneur & ambition, les hommes à leur devoir & à l'obeïſſance. Nos Roys peuvent tout en telles reformations externes : leur inclination y ſert de loy. *Quidquid principes faciunt, præcipere videntur.* Le reſte de la France prend pour regle la regle de la Cour. Qu'ils ſe déplaiſent de cette vilaine chauſſure, qui monſtre ſi à deſcouvert nos membres occultes : qu'ils mépriſent ce lourd groſſiſſement de pourpoints, qui nous fait tous autres que nous ne ſommes, ſi incommode à s'armer : ces longues treſſes de poil effeminées : cét uſage de baiſer : ce que nous preſentons à nos compagnons : & nos mains en les ſaluant : ceremonie deuë autrefois aux ſeuls Princes : & qu'un gentil-homme ſe trouve en lieu de reſpect, ſans eſpée à ſon coſté, tout esbraillé & deſtaché, comme s'il venoit de la garderobbe : &

Ce que font les Princes, ils sẽblent le commander. *Quinct. declam. 4.*

Regle de la Cour, ſert de regle au reſte de la France.

que contre la forme de nos peres, & la particuliere liberté de la Noblesse de ce Royaume, nous nous tenions descouverts bien loin autour d'eux en quelques lieux qu'ils soient, & comme autour d'eux, autour de cent autres, tant nous avons de tiercelets & quartelets de Roys: & ainsi d'autres pareilles introductions nouvelles & vicieuses: elles se verront incontinent esvanouïes & descriées. Ce sont erreurs superficielles, mais pourtant de mauvais prognostique: & sommes advertis que le massif se desment, quand nous voyons fendiller l'enduict, & la crouste de nos parois. Platon en ses loix, n'estime peste au monde plus dommageable à sa Cité, que de laisser prendre liberté à la jeunesse, de changer en accoustremens, en gests, en danses, en exercices & en chansons, d'une forme à une autre: remüant son jugement, tantost en cette assiette, tantost en cette-là: courant apres les nouvelletez, honorant leurs inventeurs: par où les mœurs se corrompent, & les anciennes institutions viennent à desdain & à mespris. En toutes choses, sauf simplement aux mauvaises, la mutation est à craindre: la mutation des saisons, des vents, des vivres, des humeurs. Et nulles loix ne sont en leur vray credit, que celles ausquelles Dieu a donné quelque ancienne durée: de mode, que personne ne sçache leur naissance, ny qu'elles ayent jamais esté autres.

Nouvelleté desadvantageuse à la jeunesse.

Mutation fort à craindre en toutes choses.



CHAPITRE XLIV.

Du dormir.

LA raiſon nous ordonne bien d'aller touſiours meſme chemin, mais non toutefois meſme train : Et ores que le Sage ne doive donner aux paſſions humaines, de ſe fourvoyer de la droicte carriere ; il peut bien ſans intereſt de ſon devoir, leur quitter auſſi cela, d'en haſter ou retarder ſon pas, & ne ſe planter comme un Coloſſe immobile & impaſſible. Quand la vertu meſme ſeroit incarnée, je croy que le pouls battroit plus fort allant à l'aſſaut, qu'allant diſner, voire il eſt neceſſaire qu'elle s'eſchauffe & s'eſmeuve. A cette cauſe j'ai remarqué pour choſe rare, de voir quelquefois les grands perſonnages, aux plus hautes entrepriſes & importans affaires, ſe tenir ſi entiers en leur aſſiette, que de n'en accourcir pas ſeulement leur ſommeil. Alexandre le Grand, le jour aſſigné à cette furieuſe bataille contre Darius, dormit ſi profondement, & ſi haute matinée, que Parmenion fut contraint d'entrer en ſa chambre, & approchant de ſon lict, l'appeller deux ou trois fois par ſon nom, pour l'eſveiller, le temps d'aller au combat

Sommeil profond de grands perſonnages en leurs plus importans affaires.

combat le pressant. L'Empereur Othon ayant resolu de se tuer cette mesme nuict, aprés avoir mis ordre à ses affaires domestiques, partagé son argent à ses serviteurs, & affilé le trenchant d'une espée dequoy il se vouloit donner, n'attendant plus qu'à sçavoir si chacun de ses amis s'estoit retiré en seureté, se print si profondement à dormir, que ses valets de chambre l'entendoient ronfler. La mort de cét Empereur a beaucoup de choses pareilles à celles du grand Caton, & mesmes cecy : car Caton estant prest à se défaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportast nouvelles si les Senateurs qu'il faisoit retirer, s'estoient eslargis du port d'Vtique ; se mit si fort à dormir, qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine : & celuy qu'il avoit envoyé vers le port, l'ayant esveillé pour luy dire que la tourmente empeschoit les Senateurs de faire voile à leur aise, il y en renvoya encore un autre, & se renfonçant dans le lict, se remit encore à someiller, jusques à ce que ce dernier l'asseura de leur partement. Encore avons nous dequoy le comparer au fait d'Alexandre, en ce grand & dangereux orage, qui le menaçoit, par la sedition du Tribun Metellus, voulant publier le decret du rappel de Pompejus dans la ville avecques son armée, lors de l'émotion de Catilina : auquel decret Caton

Mort d'Othon, Empereur.

Dormir profond de Caton prest à se defaire.

ſeul reſiſtoit, & en avoient eu Metellus & luy, de groſſes paroles & grandes menaces au Senat : mais c'eſtoit au lendemain en la place, qu'il falloit venir à l'execution : Metellus, outre la faveur du peuple & de Ceſar, conſpirant lors aux advantages de Pompejus, ſe devoit trouver, accompagné de force eſclaves eſtrangers, & eſcrimeurs à outrance, & Caton fortifié de ſa ſeule conſtance : de ſorte que ſes parens, ſes domeſtiques, & beaucoup de gens de bien, en eſtoient en grand ſoucy : & en y eut qui paſſerent la nuict enſemble, ſans vouloir repoſer, ny boire, ny manger, pour le danger qu'ils luy voyoient preparé : meſmes ſa femme & ſes ſœurs ne faiſoient que pleurer & ſe tourmenter en ſa maiſon : où luy au contraire, reconfortoit tout le monde ; & apres avoir ſouppé comme de couſtume, s'en alla coucher & dormir de fort profond ſommeil, juſques au matin, que l'un de ſes compagnons au Tribunat le vint eſveiller pour aller à l'eſcarmouche. La connoiſſance que nous avons de la grandeur de courage de cét homme par le reſte de ſa vie, nous peut faire juger en toute ſeureté, que cecy luy partoit d'une ame ſi loin eſlevée au deſſus de tels accidens, qu'il n'en daignoit entrer en cervelle, non plus que d'accidens ordinaires. En la bataille navale qu'Auguſtus gaigna contre

Sommeil profond d'Auguſte à l'heure d'une bataille.

Sextus Pompejus en Sicile, ſur le poinct d'aller au combat, il ſe trouva preſſé d'un ſi profond ſommeil, qu'il fallût que ſes amis l'eſveillaſſent pour donner le ſigne de la bataille. Cela donna occaſion à M. Antonius de luy reprocher depuis, qu'il n'avoit pas eu le cœur ſeulement de regarder les yeux ouverts, l'ordonnance de ſon armée; & de n'avoir oſé ſe preſenter aux ſoldats, juſques à ce qu'Agrippa luy vint annoncer la nouvelle de la victoire qu'il avoit euë ſur ſes ennemis. Mais quant au jeune Marius, il fit encore pis : car le jour de ſa derniere journée contre Sylla, apres avoir ordonné ſon armée, & donné le mot & ſigne de la bataille, il ſe coucha deſſous un arbre à l'ombre, pour ſe repoſer, & s'endormit ſi ſerré, qu'à peine ſe pût-il eſveiller de la route & fuitte de ſes gens, n'ayant rien veu du combat, & diſent que ce fut pour eſtre ſi extrémement aggravé de travail, & de faute de dormir, que nature n'en pouvoit plus. A ce propos les Medecins adviſeront ſi le dormir eſt ſi neceſſaire, que noſtre vie en dépende : car nous trouvons bien, qu'on fit mourir le Roy Perſeus de Macedoine, priſonnier à Rome, luy empeſchant le ſommeil, mais Pline en allegue qui ont veſcu long-temps ſans dormir. Chez Herodote il y a des Nations, auſquelles les hommes dorment &

Dormir du jeune Marius en ſa derniere journée contre Sylla.

veillent par demy années. Et ceux qui escrivent la vie du sage Epimenides, disent qu'il dormit cinquante sept ans de suitte.



CHAPITRE XLV.

De la bataille de Dreux.

Bataille de Dreux & les plus rares accidens d'icelle.

IL y eut tout plein de rares accidens en nostre bataille de Dreux: mais ceux qui ne favorisent pas fort la reputation de Monsieur de Guyse, mettent volontiers en avant qu'il ne se peut excuser d'avoir fait halte, & temporisé avec les forces qu'il commandoit, cependant qu'on enfonçoit Monsieur le Connestable chef de l'armée, avec l'artillerie: & qu'il valoit mieux se hazarder, prenant l'ennemy par flanc, qu'attendant l'advantage de le voir en queuë, souffrir une si lourde perte. Mais outre ce que l'issuë en tesmoigna, qui en debattra sans passion, me confessera aisément, à mon advis, que le but & la visée, non seulement d'un Capitaine, mais de chaque soldat, doit regarder la victoire en gros: & que nulles occurrences particulieres, quelque interest qu'il y ait, ne le doivent divertir de ce poinct-là. Philopœmen en une rencontre de Machanidas, ayant envoyé devant pour attaquer l'escar-

Victoire, but principal d'un Capitaine & de chaque soldat.

mouche, bonne troupe d'archers & gens de traict ; & l'ennemy apres les avoir renverſez, s'amuſant à les pourſuivre à toute bride, & coulant apres ſa victoire le long de la bataille où eſtoit Philopœmen, quoy que ſes ſoldats s'en eſmeuſſent, il ne fut pas d'advis de bouger de ſa place, ny de ſe préſenter à l'ennemy, pour ſecourir ſes gens : ains les ayant laiſſé chaſſer & mettre en piece à ſa veuë, commença la charge ſur les ennemis au bataillon de leurs gens de pieds, lors qu'il les vid tout à fait abandonnés de leur gens de cheval : & bien que ce fuſſent Lacedemoniens, d'autant qu'il les prit à l'heure, que pour tenir tout gaigné, ils commençoient à ſe deſordonner, il en vint aiſément à bout, & cela fait ſe mit à pourſuivre Machanidas. Ce cas eſt germain à celuy de Monſieur de Guiſe. En cette aſpre bataille d'Ageſilaüs contre les Bœotiens, que Xenophon qui y eſtoit, dit eſtre la plus rude qu'il euſt oncques veuë, Ageſilaüs refuſa l'advantage que fortune luy preſentoit, de laiſſer paſſer le bataillon des Bœotiens, & les charger en queuë, quelque certaine victoire qu'il en previſt, eſtimant qu'il y avoit plus d'art que de vaillance : & pour monſtrer ſa proüeſſe d'une merveilleuſe ardeur de courage, choiſiſt pluſtoſt de leur donner en teſte : mais auſſi fut-il bien battu & bleſſé, & contraint

Bataille d'Ageſilaüs contre les Bœotiens.

enfin de se démesler, & prendre le party qu'il avoit refusé au commencement, faisant ouvrir ses gens, pour donner passage à ce torrent de Bœotiens : puis quand ils furent passez, prenant garde qu'ils marchoient en desordre, comme ceux qui cuidoient bien estre hors de tout danger, il les fit suivre, & charger par les flancs : mais pour cela ne les peust-il tourner en fuitte à val de route ; ains ils se retirerent le petit pas, monstrans tousiours les dents, jusques à ce qu'ils se furent rendus à sauveté.





CHAPITRE XLVI.

Des noms.

QVELQVE diverſité d'herbes qu'il y ait, tout s'enveloppe ſous le nom de ſalade. De meſme, ſous la conſideration des noms, je m'en voy faire icy une galimafrée de divers articles. Chaque Nation a quelques noms qui ſe prennent, je ne ſçai comment, en mauvaiſe part: & à nous Jean, Guillaume, Benoiſt. Item, il ſemble y avoir en la Genealogie des Princes, certains noms fatalement affectez: comme des Ptolomées à ceux d'Egypte, des Henrys en Angleterre, Charles en France, Baudoüins en Flandres, & en noſtre ancienne Aquitaine des Guillaumes, d'où l'on dit que le nom de Guyenne eſt venu: par un froid rencontre, s'il n'en y en avoit d'auſſi cruds dans Platon meſme. Item, c'eſt une choſe legere, mais toutefois digne de memoire pour ſon eſtrangeté, & écrite par teſmoin oculaire, que Henry Duc de Normandie, fils de Henry ſecond, Roy d'Angleterre, faiſant un feſtin en France, l'aſſemblée de la Nobleſſe y fut ſi grande, que pour paſſe-temps, s'eſtant diviſée en bandes par la reſſemblance des noms: en

Salade.

Noms prins en mauvaiſe part.

Noms fatalement affectez és genealogies de quelques Princes.

Tables diſtribuées par noms.

la premiere troupe qui fut des Guillaumes, il se trouva cent dix Chevaliers assis à table portans ce nom, sans mettre en compte les simples gentils-hommes & serviteurs. Il est autant plaisant de distribuer les tables par les noms des assistans, comme il estoit à l'Empereur Geta, de faire distribuer le service de ses mets, par la consideration des premieres lettres du nom des viandes : on servoit celles qui se commençoient par m : moutons, marcassin, merlus, marsoin, ainsi des autres. Item, il se dit qu'il fait bon avoir beau nom, c'est à dire credit & reputation : mais encore à la verité est-il commode d'avoir un nom qui aisément se puisse prononcer & mettre en memoire : car les Roys & les Grands nous en cognoissent plus aisément, & oublient plus mal volontiers : & de ceux mesmes qui nous servent, nous commandons plus ordinairement, & employons ceux desquels les noms se presentent le plus facilement à la langue. J'ay veu le Roy Henry second, ne pouvoir nommer à droit un gentil-homme de ce quartier de Gascogne : & à une fille de la Royne, il fut luymesme d'advis de donner le nom general de la race, parce que celuy de la maison paternelle luy sembla trop divers : Et Socrates estime digne du soin paternel, de donner un beau nom aux enfans. Item, on dit que la fondation de

Mets distribuez & servis par lettres d'alphabet.

Noms beaux & aisez à prononcer, de grande commodité.

noſtre Dame la grande à Poitiers, prit origine de ce qu'un jeune homme desbauché, logé en cét endroit, avant recouvré une garce, & luy ayant d'arrivée demandé ſon nom, qui eſtoit Marie; ſe ſentit ſi vivement eſpris de religion & de reſpect de ce nom Sacro-ſainct de la Vierge mere de noſtre Sauveur, que non ſeulement il la chaſſa ſoudain, mais en amenda tout le reſte de ſa vie: & qu'en conſideration de ce miracle, il fut baſty en la place où eſtoit la maiſon de ce jeune homme, une Chapelle au nom de noſtre Dame, & depuis, l'Egliſe que nous y voyons. Cette correction voyelle & auriculaire, devotieuſe, tira droict à l'ame: cette autre ſuivante, de meſme genre, s'inſinua par les ſens corporels. Pythagoras eſtant en compagnie de jeunes hommes, leſquels il ſentit complotter, eſchauffez de la feſte, d'aller violer une maiſon pudique, commanda à la meneſtriere, de changer de ton: & par une muſique poiſante, ſevere & ſpondaïque, enchanta tout doucement leur ardeur, & l'endormit. Item, ne dira pas la poſtérité, que noſtre reformation d'aujourd'huy ait eſté delicate & exacte, de n'avoir pas ſeulement combattu les erreurs & les vices, & remply le monde de devotion, d'humilité, d'obeiſſance, de paix, & de toute eſpece de vertu; mais d'avoir paſſé

Fondation de noſtre Dame la grande à Poitiers, d'où priſt origine.

jusques à combattre ces anciens noms de nos baptesmes, Charles, Louïs, François, pour peupler le monde de Mathusalem, Ezechiel, Malachie, beaucoup mieux sentans de la foy? Vn gentil-homme mien voisin, estimant les commoditez du vieux temps au prix du nostre, n'oublioit pas mettre en compte, la fierté & magnificence des noms de la Noblesse de ce temps-là, Dom Grumedan, Quedragan, Agesilan, & qu'à les ouïr seulement sonner, il se sentoit qu'ils avoient esté bien autres gens que Pierre, Guillot & Michel. Item, je sçay bon gré à Jacques Amiot, d'avoir laissé dans le cours d'une oraison Françoise les noms Latins tous entiers, sans les bigarrer & changer, pour leur donner une cadence Françoise. Cela sembloit un peu rude au commencement: mais desia l'usage par le credit de son Plutarque, nous en a osté toute l'estrangeté. J'ay souhaitté souvent, que ceux qui escrivent les Histoires en Latin, nous laissassent nos noms tous tels qu'ils sont: car en faisant de Vaudemont, *Vallemontanus*, & les metamorphosant, pour les garber à la Grecque ou à la Romaine, nous ne savons où nous en sommes, & en perdons la cognoissance. Pour clorre nostre compte, c'est un vilain usage & de tres-mauvaise consequence en nostre France, d'appeller chacun par le nom de sa terre &

Noms magnifiques & fiers de la noblesse ancienne.

Noms de terres & de seigneuries pleins de confusion.

Seigneurie, & la chose du monde qui fait plus mesler & mescognoistre les races. Vn cadet de bonne maison, ayant eu pour son appanage une terre, sous le nom de laquelle il a esté cognu & honoré, ne peut honnestement l'abandonner : dix ans apres sa mort, la terre s'en va à un estranger, qui en fait de mesme : devinez où nous sommes, de la cognoissance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples, que de nostre maison Royale, où autant de partages, autant de surnoms : cependant l'original de la tige nous est eschappé. Il y a tant de liberté en ces mutations, que de mon temps je n'ay veu personne eslevé par la fortune à quelque Grandeur extraordinaire, à qui on n'ait attaché incontinent des tiltres genealogiques, nouveaux & ignorez à son pere, & qu'on n'ait anté en quelque illustre tige : Et de bonne fortune les plus obscures familles sont plus idoines à falsification. Combien avons-nous de Gentils-hommes en France, qui sont de Royale race, selon leurs comptes ? plus ce crois-je que d'autres. Fut-il pas dit de bonne grace par un de mes amis ? Ils estoient plusieurs assemblez pour la querelle d'un Seigneur, contre un autre : lequel autre avoit à la verité quelque prerogative de tiltres & d'alliances, eslevées au dessus de la commune noblesse. Sur

Familles plus obscures, plus idoines à falsification.

le propos de cette prerogative, chacun cherchant à s'égaler à luy, alleguoit, qui une origine, qui une autre, qui la ressemblance du nom, qui des armes, qui une vieille pancharte domestique : & le moins se trouvoit arriere-fils de quelque Roy d'outre-mer. Comme ce fut à disner, cetuy-cy, au lieu de prendre sa place, se recula en profondes reverences : suppliant l'assistance de l'excuser, de ce que par temerité il avoit jusques lors vescu avec eux en compagnon : mais qu'ayant esté nouvellement informé de leurs vieilles qualitez, il commençoit à les honorer selon leurs degrez, & qu'il ne luy appartenoit pas de se seoir parmy tant de Princes. Apres sa farce, il leur dit mille injures : Contentons-nous de par Dieu, de ce dequoy nos peres se sont contentez, & de ce que nous sommes : nous sommes assez si nous le sçavons bien maintenir : ne desadvoüons pas la fortune & condition de nos ayeulx, & ostons ces sottes imaginations, qui ne peuvent faillir à quiconque a l'impudence de les alleguer. Les armoiries n'ont de seurté, non plus que les surnoms. Je porte d'azur semé de trefles d'or, à une pate de Lyon de mesme, armée de gueules, mise en face. Quel privilege a cette figure, pour demeurer particulierement en ma maison ? un gendre la transportera en une autre famille :

Armoiries incertaines.

Armoiries de Montaigne.

quelque chetif acheteur en fera ses premieres armes: il n'est chose où il se rencontre plus de mutation & de confusion. Mais cette consideration me tire par force à un autre champ. Sondons un peu de prés, & pour Dieu regardons à quel fondement nous attachons cette gloire & reputation, pour laquelle se bouleverse le monde : où asseons-nous cette renommée, que nous allons questant avec si grande peine? C'est en somme Pierre ou Guillaume, qui la porte, prend en garde, & à qui elle touche. O la courageuse faculté que l'esperance: qui en un sujet mortel, & en un moment, va usurpant l'infinité, l'immensité, & remplissant l'indigence de son maistre, de la possession de toutes les choses qu'il peut imaginer & desirer, autant qu'elle veut! Nature nous a là donné un plaisant joüet. Et ce Pierre ou Guillaume, qu'est-ce qu'une voix pour tous potages? ou trois ou quatre traicts de plume, premierement si aisez à varier, que je demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tant de victoires, à Guesquin, à Glesquin, ou à Guaquin? Il y auroit bien plus d'apparence icy qu'en Lucien, que Σ mist T, en procez, car,

Esperance, faculté courageuse.

——— *non levia aut ludicra petuntur*
Præmia:

Il ne s'agit de peu, mais bien d'un grand loyer. *Æn.* 12.

Il y va de bon: il est question laquelle de ces

lettres doit estre payée de tant de sieges, batailles, blessures, prisons & services faits à la Couronne de France, par ce sien fameux Connestable. Nicolas Denisot n'a eu soin que des lettres de son nom, & en a changé toute la contexture, pour en bastir le Comte d'Alsinois, qu'il a estrené de la gloire de sa Poësie & Peinture. Et l'Historien Suetone n'a aymé que le sens du sien : & en ayant privé Lenis, qui estoit le surnom de son pere, a laissé Tranquillus successeur de la reputation de ses Escrits. Qui croiroit que le Capitaine Bayard n'eust honneur que celuy qu'il a emprunté des faits de Pierre Terrail? & qu'Antoine Escalin se laisse voler à sa veuë tant de navigations & charges par mer & par terre, au Capitaine Poulin, & au Baron de la Garde? Secondement ce sont traits de plume communs à mille hommes. Combien y a-il en toutes les races de personnes de mesme nom & surnom? Et en diverses races, siecles & païs, combien? L'histoire a cognu trois Socrates, cinq Platons, huict Aristotes, sept Xenophons, vingt Demetrius, vingt Theodores : & pensez combien elle n'en a pas cognu. Qui empesche mon Palefrenier de s'appeller Pompée le grand? Mais apres tout, quels moyens, quels ressorts y a-il qui attachent à mon Palefrenier trespassé, ou à cét autre homme qui

Noms & surnoms, diversement changez.

eut la teste tranchée en Egypte, & qui joignent à eux, cette voix glorifiée, & ces traits de plume, ainsi honorez, afin qu'ils s'en advantagent?

Id cinerem & manes credis curare sepultos?

Crois-tu qu'une ombre ou des os consommez, couvent tels soins au sepulchre enfermez? *Æneid. 4.*

Quel ressentiment ont les deux compagnons en principale valeur entre les hommes: Epaminondas de ce glorieux vers, qui court tant de siecles pour luy en nos bouches,

Consiliis nostris laus est attrita Laconum:

Mes gestes ont terny la gloire d'une Sparte. *Thusc. l. 5.*

Et Africanus de cét autre,

A sole exoriente, supra Mæotis paludes
Nemo est, qui factis me æquiparare queat?

Du Soleil levant aux palus Meotides, il n'est aucun duquel on puisse comparer les faits aux miens. *Ibidem.*

Les survivans se chatoüillent de la douceur de ces voix: & par icelles sollicitez de jalousie & desir, transmettent inconsiderément par fantaisie aux trespassez ce ressentiment leur & propre: & d'une pipeuse esperance se donnent à croire d'en estre capables à leur tour. Dieu le sçait. Toutesfois:

——— *ad hæc se*
Romanus Grajusque & Barbarus Induperator,
Erexit, causas discriminis atque laboris
Inde habuit, tanto major famæ sitis est, quàm
Virtutis.

A ce doux son le Chef d'armée Grec, Romain & Barbare, s'éveillent: ils le regardent pour leur but des perils & des travaux: tant nous avons une plus ardente soif de la renommée que de la vertu. *Iuv. sat. 10.*

CHAPITRE XLVII.

De l'incertitude de nostre jugement.

C'EST bien ce que dit ce vers :

> Ἐπέων δὲ πολὺς νόμος ἔνθα καὶ ἔνθα :

Il y a prou de loys de parler par tout, & pour, & contre. Pour exemple :

Petrarq.

> *Vince Hannibal, & non seppe usar' poi*
> *Ben la victoriosa sua ventura.*

Qui voudra estre de ce party, & faire valoir avecque nos gens, la faute de n'avoir dernierement poursuivy nostre pointe à Mont-contour, ou qui voudra accuser le Roy d'Espagne, de n'avoir sçeu se servir de l'advantage qu'il eut contre nous à sainct Quentin : il pourra dire cette faute partir d'une ame enyvrée de sa bonne fortune, & d'un courage, lequel plein & gorgé de ce commencement de bonheur, perd le goust de l'accroistre, desja par trop empesché à digerer ce qu'il en a : il en a sa brassée toute comble, il n'en peut saisir davantage, indigne que la fortune luy aye mis un tel bien entre-mains : car quel profit en sent-il, si neantmoins il donne à son ennemy moyen de se remettre sus ? Quelle esperance peut-on

Bataille de saint Quentin.

peut-on avoir qu'il ose une autre fois attaquer ceux-cy ralliez & remis, & de nouveau armez de despit & de vengeance, qui ne les a osé ou sceu poursuivre tous rompus & effrayez?

Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror.

Tandis qu'on void la fortune eschauffée, Et que l'effroy brise & ravage tout. *Luc. l. 7.*

Mais enfin, que peut-il attendre de mieux, que ce qu'il vient de perdre? Ce n'est pas comme à l'escrime, où le nombre des touches donne gain: tant que l'ennemy est en pieds, c'est à recommencer de plus belle: ce n'est pas victoire, si elle ne met fin à la guerre. En cette escarmouche où Cesar eut du pire près la ville d'Oricum, il reprochoit aux soldats de Pompejus, qu'il eust esté perdu, si leur Capitaine eust sceu vaincre: & luy chaussa bien autrement les esperons, quand ce fut à son tour. Mais pourquoy ne dira-on aussi au contraire? que c'est l'effect d'un esprit precipiteux & insatiable, de ne sçavoir mettre fin à sa convoitise: que c'est abuser des faveurs de Dieu, de leur vouloir faire perdre la mesure qu'il leur a prescripte: & que de se rejetter au danger apres la victoire, c'est la remettre encore un coup à la mercy de la fortune: que l'une des plus grandes sagesses en l'Art militaire, c'est de ne pousser son ennemy au desespoir. Sylla & Marius en la guerre sociale ayans défait les Marses, en voyant encore une trouppe

Victoire n'est pas victoire si elle ne met fin à la guerre.

Guerre sociale contre les Marses.

de reste, qui par desespoir se revenoient jetter sur eux, comme bestes furieuses, ne furent pas d'advis de les attendre. Si l'ardeur de Monsieur de Foix ne l'eust emporté à poursuivre trop aspremeant les restes de la victoire de Ravenne, il ne l'eust pas soüillée de sa mort. Toutesfois encore servit la recente memoire de son exemple, à conserver Monsieur d'Anguien de pareil inconvenient à Serisoles. Il fait dangereux assaillir un homme à qui vous avez osté tout autre moyen d'eschapper que par les armes : car c'est une violente maistresse d'escole que la necessité : *Gravissimi sunt morsus irritatæ necessitatis.*

Necessité violente, maistresse d'escole.

Les morsures d'un desespoir irrité sont tres-griefves. *Porc. Lat.*

Vincitur haud gratis jugulo qui provocat hostem.

Qui poursuit quelqu'un de la vie, ne le dompte pas sans hazard. *Lucr. l. 4.*

Voila pourquoy Pharax empescha le Roy de Lacedemone, qui venoit de gaigner la journée contre les Mantinéens, de n'aller affronter mille Argiens, qui estoient eschappez entiers de la desconfiture : ains les laissa couler en liberté, pour ne venir à essayer la vertu picquée & despitée par le mal-heur. Clodomire, Roy d'Acquitaine, apres sa victoire, poursuivant Gondemar Roy de Bourgongne, vaincu & fuïant, le força de tourner teste : mais son opiniastreté luy osta le fruict de sa victoire, car il y mourut.

Pareillement qui auroit à choisir, ou de

tenir ses soldats richement & somptueusement armez, ou armez seulement pour la necessité, il se presenteroit en faveur du premier party, duquel estoit Sertorius, Philopœmen, Brutus, Cesar & autres; que c'est tousiours un aiguillon d'honneur & de gloire au soldat, de se voir paré, & une occasion de se rendre plus obstiné au combat, ayant à sauver ses armes, comme ses biens & heritages. Raison, dit Xenophon, pourquoy les Asiatiques menoient en leurs guerres, femmes, concubines, avec leurs joyaux & richesses plus chères. Mais il s'offriroit aussi de l'autre-part, qu'on doit plustost oster au soldat le soin de se conserver, que de luy accroistre: qu'il craindra par ce moyen doublement à se hazarder: joint que c'est augmenter à l'ennemy l'envie de la victoire, par ses riches despoüilles: & a-on remarqué que d'autresfois cela encouragea merveilleusement les Romains à l'encontre des Samnites. Antiochus monstrant à Hannibal l'armée qu'il preparoit contr'eux, pompeuse & magnifique en toute sorte d'equipage, & luy demandant; Les Romains se contenteront-ils de cette armée? S'ils s'en contenteront, respondit-il, vrayement ouy, pour avares qu'ils soient. Lycurgus defendoit aux siens non seulement la somptuosité en leur equipage, mais encore de despoüiller leurs ennemis vaincus: voulant,

Armes riches, aiguillon de gloire au soldat.

Armes somptueuses augmentent l'envie de la victoire à l'ennemy.

disoit-il, que la pauvreté & frugalité reluisist avec le reste de la bataille.

Injures & reproches contre l'ennemy, permises aux sieges, & pourquoy.

Aux sieges & ailleurs, où l'occasion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux soldats de le braver, desdaigner, & injurier de toutes façons de reproches, & non sans apparence de raison. Car ce n'est pas faire peu, de leur oster toute esperance de grace & de composition, en leur representant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de celuy qu'ils ont si fort outragé, & qu'il ne reste remede que de la victoire. Si est-ce qu'il en mesprit à Vitellius : car ayant à faire à Othon, plus foible en valeur de soldats, des-accoustumez de longue-main du fait de la guerre, & amollis par les delices de la ville, il les agaca tant en fin par ses paroles picquantes, leur reprochant leur pusillanimité, & le regret des Dames & festes, qu'ils venoient de laisser à Rome, qu'il leur remit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls exhortemens n'avoient sceu faire : & les attira luy-mesme sur ses bras, où l'on ne les pouvoit pousser. Et de vray, quand ce sont injures qui touchent au vif, elles peuvent faire aisement que celuy qui alloit laschement à la besongne pour la querelle de son Roy, y aille d'une autre affection pour la sienne propre.

Inconvenient des Chefs, se deguisans sur le poinct de la meslée.

A considerer de combien d'importance est la conservation d'un chef en une armée, &

que la visée de l'ennemy regarde principalement cette teste, à laquelle tiennent toutes les autres, & en dependent : il semble qu'on ne puisse mettre en doute ce conseil, que nous voyons avoir esté pris par plusieurs grands Chefs, de se travestir & desguiser sur le poinct de la meslée. Toutesfois l'inconvenient qu'on encourt par ce moyen, n'est pas moindre que celuy qu'on pense fuir : car le Capitaine venant à estre mescognu des siens, le courage qu'ils prennent de son exemple & de sa presence, vient aussi quant & quant à leur faillir ; & perdant la veuë de ses marques & enseignes accoustumées, ils le jugent ou mort, ou s'estre desrobé desesperant de l'affaire. Et quant à l'experience, nous luy voyons favoriser tantost l'un, tantost l'autre party. L'accident de Pyrrhus en la bataille qu'il eut contre le Consul Levinus en Italie, nous sert à l'un & à l'autre visage : car pour s'estre voulu cacher sous les armes de Demogacles, & luy avoir donné les siennes, il sauva bien sans doute sa vie ; mais aussi il en cuida encourir l'autre inconvenient de perdre la journée. Alexandre, Cesar, Lucullus, aimoient à se marquer au combat par des accoustremens & armes riches, de couleur reluisante & particuliere : Agis, Agesilaüs, & ce grand Gilippus, au rebours, alloient à la guerre

Capitaines souverains marquez d'armes riches au combat.

Chefs, obscurement couverts en guerre.

obſcurement couverts, & ſans attour imperial. A la bataille de Pharſale, entre-autres reproches qu'on donne à Pompejus, c'eſt d'avoir arreſté ſon armée de pied-coy attendant l'ennemy : pour autant que cela (je deſroberay icy les mots meſmes de Plutarque, qui valent mieux que les miens) affoiblit la violence, que le courir donne aux premiers coups, & quant & quant oſte l'eſlancement des combattans les uns contre les autres, qui a accouſtumé de les remplir d'impetuoſité & de fureur, plus qu'autre choſe, quand ils viennent à s'entrechoquer de roideur, leur augmentant le courage par le cry & la courſe : & rend la chaleur des ſoldats en maniere de dire refroidie & figée. Voilà ce qu'il dit pour ce rolle. Mais ſi Ceſar euſt perdu, qui n'euſt pû auſſi bien dire ; qu'au contraire, la plus forte & roide aſſiette, eſt celle en laquelle on ſe tient planté ſans bouger, & que qui eſt en ſa marche arreſté, reſſerrant & eſpargnant pour le beſoin, ſa force en ſoy-meſme, a grand advantage contre celuy qui eſt esbralé, & qui a deſia conſommé à la courſe la moitié de ſon haleine ? outre ce que l'armée eſtant un corps de tant de diverſes pieces, il eſt impoſſible qu'elle s'eſmeuve en cette furie, d'un mouvement ſi juſte, qu'elle n'en altere ou rompe ſon ordonnance ; & que le plus diſpos

Ennemis, comme doivent eſtre attendus.

ne soit aux prises, avant que son compagnon le secoure. En cette vilaine bataille des deux freres Perses, Clearchus Lacedemonien, qui commandoit les Grecs du party de Cyrus, les mena tout bellement à la charge, sans se haster : mais à cinquante pas pres, il les mit à la course, esperant par la briefveté de l'espace, mesnager & leur ordre, & leur haleine : leur donnant cependant l'advantage de l'impetuosité, pour leurs personnes, & pour leurs armes à trait. D'autres ont reglé ce doute en leur armée de cette maniere : Si les ennemis vous courent sus, attendez-les de pied-coy : s'ils vous attendent de pied-coy, courez-leur sus.

Avantage d'une armée attendant l'ennemy.

Au passage que l'Empereur Charles cinquiesme fit en Provence, le Roy François fut au propre d'eslire, ou de luy aller au devant en Italie, ou de l'attendre en ses terres ; & bien qu'il considerast combien c'est davantage, de conserver sa maison pure & nette des troubles de la guerre, afin qu'entiere en ses forces, elle puisse continuellement fournir deniers & secours au besoin : que la necessité des guerres porte à tous les coups, de faire le gast, ce qui ne se peut faire bonnement en nos biens propres, & si le païsan ne porte pas si doucement ce ravage de ceux de son party, que de l'ennemy, en maniere qu'il s'en peut aisément allumer des seditions & des troubles parmy

nous: que la licence de desrober & piller, qui ne peut estre permise en son pays, est un grand support aux ennuis de la guerre: & qui n'a autre esperance de gain que sa solde, il est malaisé qu'il soit tenu en office, estant à deux pas de sa femme & de sa retraicte: que celuy qui met la nappe, tombe tousiours des despens: qu'il y a plus d'allegresse à assaillir qu'à defendre: & que la secousse de la perte d'une bataille dans nos entrailles, est si violente, qu'il est mal-aisé qu'elle ne crousle tout le corps, attendu qu'il n'est passion contagieuse, comme celle de la peur, ny qui se prenne si aisément à credit, & qui s'espande plus brusquement; & que les villes qui auront ouy l'esclat de cette tempeste à leurs portes, qui auront recueilly leurs Capitaines & soldats tremblans encore, & hors d'haleine; il est dangereux sur la chaude, qu'elles ne se jettent à quelque mauvais party: Si est-ce qu'il choisit de r'appeller les forces qu'il avoit delà les monts, & de voir venir l'ennemy. Car il peut imaginer au contraire, qu'estant chez luy & entre ses amis, il ne pouvoit faillir d'avoir planté de toutes commoditez, les rivieres, les passages à sa devotion, qui luy conduiroient & vivres & deniers, en toute seureté & sans besoin d'escorte: qu'il auroit ses sujets d'autant plus affectionnez, qu'ils auroient le danger plus

Commoditez d'un Chef, attendant l'ennemy.

pres : qu'ayant tant de villes & de barrieres pour sa seureté, ce seroit à luy de donner loy au combat, selon son opportunité & advantage : & s'il luy plaisoit de temporiser, qu'à l'abry & à son aise, il pourroit voir morfondre son ennemy, & se défaire soy-mesme, par les difficultez qui le combattroient engagé en une terre contraire, où il n'auroit devant ny derriere luy, ny à costé, rien qui ne luy fist guerre : nul moyen de rafraischir ou d'eslargir son armée, si les maladies s'y mettoient, ny de loger à couvert ses blessez, nuls deniers, nuls vivres, qu'à pointe de lance, nul loisir de se reposer & prendre haleine, nulle science de lieux, ny de pays, qui le sceust defendre d'embusches & surprises : & s'il venoit à la perte d'une bataille, aucun moyen d'en sauver les reliques. Et n'avoit pas faute d'exemples pour l'un & pour l'autre party. Scipion trouva bien meilleur d'aller assaillir les terres de son ennemy en Afrique, que de defendre les siennes, & le combattre en Italie où il estoit, d'où bien luy print : Mais au rebours, Hannibal, en cette mesme guerre, se ruina, d'avoir abandonné la conqueste d'un pays estranger, pour aller defendre le sien. Les Atheniens ayans laissé l'ennemy en leurs terres, pour passer en la Sicile, eurent la fortune contraire : mais Agathocles Roy de Syracuse l'eut favorable, ayant passé Exemple.

Evenemens de guerre dépendent pour la plufpart de la fortune.

en Afrique, & laiffé la guerre chez foy. Ainfi nous avons bien accouftumé de dire avec raifon, que les évenemens & iffuës dépendent, notamment en la guerre, pour la plus-part, de la fortune, laquelle ne fe veut pas renger & affujettir à noftre difcours & prudence, comme difent ces vers.

Les mauvais confeils, emportent auffi leur prix : la prudence eft trompeufe, & fortune encore ne favorife ny n'approuve pas toufiours les plus juftes partis, mais roule fans choix errant & tracaffant de l'un à l'autre. Donc un plus fouverain pouvoir que le noftre nous violente & regit, gouvernant à fes loix toutes les chofes mortelles. *Manil. Aftr. l. 4.*

> *Et malè confultis pretium eft, prudentia fallax,*
> *Nec fortuna probat caufas, fequiturque merentes:*
> *Sed vaga per cunctos nullo difcrimine fertur.*
> *Scilicet eft aliud quod nos cogatque rogatque*
> *Majus, & in proprias ducat mortalia leges.*

a Confeils & deliberations engagez au trouble de la fortune.

a Mais à le bien prendre, il femble que nos confeils & deliberations en dependent bien autant, & que la fortune engage en fon trouble & incertitude, auffi nos difcours. Nous raifonnons hazardeufement & temerairement, dit Timæus, en Platon, parce que, comme nous, nos difcours ont grande participation à la temerité du hazard.



CHAPITRE XLVIII.

Des Deſtriers.

ME voicy devenu Grammairien, moy qui n'apprins jamais langue que par routine, & qui ne ſçay encore que c'eſt d'adjectif, conjunctif, & d'ablatif. Il me ſemble avoir oüy dire que les Romains avoient des chevaux qu'ils appelloient *Funales* ou *dextrarios*, qui ſe menoient à dextre ou à relais, pour les prendre tous frais au beſoin : & delà vient que nous appellons deſtriers les chevaux de ſervice. Et nos Romains diſent ordinairement, adeſtrer, pour accompagner. Ils appelloient auſſi *deſultorios equos*, des chevaux qui eſtoient dreſſez de façon que courans de toute leur roideur accouplez coſte à coſte l'un de l'autre, ſans bride, ſans ſelle, les Gentils-hommes Romains, voire tous armez, au milieu de la courſe ſe jettoient & rejettoient de l'un à l'autre. Les Numides gendarmes menoient en main un ſecond cheval, pour changer au plus chaud de la meſlée : *Quibus, deſultorum in modum, binos trahentibus equos, inter acerrimam ſæpe pugnam in recentem equum ex feſſo armatis tranſſaltare, mos erat : Tanta velocitas ipſis,*

Chevaux de relais.

Chevaux deſtriers d'où dénommez.

Chevaux à changer au milieu de la courſe.

Auſquels il eſtoit ordinaire, traiſnans deux chevaux comme les ſauteurs, de ſe jetter armez d'un las ſur frais, au milieu d'une aſpre bataille, tant ils eſtoient agiles, & tels chevaux dociles.

Chevaux dressez à secourir leur maistre.

tamque docile equorum genus. Il se trouve plusieurs chevaux dressez à secourir leur maistre, courir sus à qui leur presente une espée nuë, se jetter des pieds & des dents sur ceux qui les attaquent & affrontent : mais il leur advient plus souvent de nuire aux amis, qu'aux ennemis. Joint que vous ne les desprenez pas à vostre poste, quand ils se sont une fois harpez, & demeurez à la misericorde de leur combat. Il mesprint lourdement à Artibius, General de l'armée de Perse combattant contre Onesilus, Roy de Salamine, de personne à personne : d'estre monté sur un cheval façonné en cette escole : car il fut cause de sa mort, le Coustillier d'Onesilus l'ayant accueilly d'une faux entre les deux espaules, comme il s'estoit cabré sur son maistre. Et ce que les Italiens disent, qu'en la bataille de Fornuove, le cheval du Roy Charles se deschargea à ruades & pennades des ennemis qui le pressoient, qu'il estoit perdu sans cela : ce fut un grand coup de hazard, s'il est vray. Les Mammelus se vantent d'avoir les plus adroits chevaux de gendarmes du monde. Que par nature, & par coustume, ils sont faits à cognoistre & distinguer l'ennemy, sur qui il faut qu'ils se ruënt de dents & de pieds, selon la voix ou signe qu'on leur fait. Et pareillement à relever de la bouche les lances & dards emmy la place,

Cheval d'Artibius.

Cheval du Roy Charles.

Chevaux des Mammelus, fort adroits.

& les offrir au maiſtre, ſelon qu'il le commande. On dit de Ceſar, & auſſi du grand Pompejus, que parmy leurs autres excellentes qualitez, ils eſtoient fort bons hommes de cheval : & de Ceſar, qu'en ſa jeuneſſe monté à dos ſur un cheval, & ſans bride, il luy faiſoit prendre carriere les mains tournées derriere le dos. Comme nature a voulu faire de ce perſonnage & d'Alexandre deux miracles en l'art militaire, vous diriez qu'elle s'eſt auſſi efforcée à les armer extraordinairement : car chacun ſçait, du cheval d'Alexandre Bucefal, qu'il avoit la teſte retirant à celle d'un taureau, qu'il ne ſe ſouffroit monter à perſonne qu'à ſon maiſtre, ne pût eſtre dreſſé que par luy-meſme, fut honoré apres ſa mort, & une ville baſtie en ſon nom. Ceſar en avoit auſſi un autre qui avoit les pieds de devant comme un homme, ayant l'ongle coupé en forme de doigts, lequel ne put eſtre monté ny dreſſé que par Ceſar, qui dedia ſon image apres ſa mort à la Déeſſe Venus. Je ne demonte pas volontiers quand je ſuis à cheval : car c'eſt l'aſſiette en laquelle je me trouve le mieux & ſain & malade. Platon la recommande pour la ſanté : auſſi dit Pline, qu'elle eſt ſalutaire à l'eſtomach & aux jointures. Pourſuivons donc puis que nous y ſommes. On lit dans Xenophon la loy defendant de voyager à pied, à

Ceſar & Pompejus, bons hommes de cheval.

Cheval d'Alexandre.

Cheval de Ceſar.

Aller à cheval très-ſalutaire.

Parthes à cheval en toutes leurs affaires.

homme qui euſt cheval. Trogus & Juſtinus diſent, que les Parthes avoient accouſtumé de faire à cheval, non ſeulement la guerre, mais auſſi tous leurs affaires publics & privez, marchander, parlementer, s'entretenir, & ſe promener: & que la plus notable difference des libres & des ſerfs parmy eux, c'eſt que les uns vont à cheval, les autres à pied: Inſtitution née du Roy Cyrus. Il y a pluſieurs exemples en l'Hiſtoire Romaine (& Suetone le remarque plus particulierement de Ceſar) de Capitaines qui commandoient à leurs gens de cheval de mettre pied à terre, quand ils ſe trouvoient preſſez de l'occaſion, pour oſter aux ſoldats toute eſperance de fuite, & pour l'advantage qu'ils eſperoient en cette ſorte de combat: *Quo haud dubiè ſuperat Romanus*, dit Tite-Live. Si eſt-il, que la premiere proviſion dequoy ils ſe ſervoient à brider la rebellion des peuples de nouvelle conqueſte, c'eſtoit leur oſter armes & chevaux. Pourtant voyons-nous ſi ſouvent en Ceſar: *Arma proferri, jumenta produci, obſides dari jubet.* Le grand Seigneur ne permet aujourd'huy ny à Chreſtien, ny à Juif, d'avoir cheval à ſoy, ſous ſon Empire. Nos Anceſtres, & notamment du temps de la guerre des Anglois, és combats ſolemnels & journées aſſignées, ſe mettoient la plus-part du temps tous à pied,

Gens de cheval, quand doivent mettre pied à terre.

Auquel ſans doute les Romains excellent. *Liv.*

Armes & chevaux oſtez aux nations rebelles.

Rendre armes & chevaux, & donner oſtages. *Cæſar.*

Combats à pied.

pour ne ſe fier à autre choſe qu'à leur force propre, & vigueur de leur courage, & de leurs membres, de choſe ſi chere que l'honneur & la vie. Vous engagez, quoy qu'en die Chryſanthes en Xenophon, voſtre valeur & voſtre fortune, à celle de voſtre cheval, ſes playes & ſa mort tirent la voſtre en conſequence, ſon effroy ou ſa fougue vous rendent ou temeraire ou laſche: s'il a faute de bouche ou d'eſperon, c'eſt à voſtre honneur à en reſpondre. A cette cauſe, je ne trouve pas eſtrange que ces combats-là fuſſent plus fermes & plus furieux que ceux qui ſe font à cheval,

Combats à cheval, & les incommoditez d'iceux.

——— *cedebant pariter, pariterque ruebant*
Victores, victique, neque his fuga nota, neque illis.

Ils reculoient enſemble, & s'eſlançoient enſemble auſſi, comme eſtans & vainqueurs & vaincus: la fuitte eſtoit incogneuë aux uns & aux autres. *Æneid. 6.*

Leurs batailles ſe voyoient bien mieux conteſtées: ce ne ſont à cette heure que routes: *Primus clamor atque impetus rem decernit.* Et choſe que nous appellons à la ſocieté d'un ſi grand hazard, doit eſtre en noſtre puiſſance le plus qu'il ſe peut: Comme je conſeillerois de choiſir les armes les plus courtes, & celles dequoy nous nous pouvons le mieux reſpondre. Il eſt bien plus apparent de s'aſſeurer d'une eſpée que nous tenons au poing, que du boulet qui eſchappe de noſtre piſtolle, en laquelle il y a pluſieurs pieces, la poudre, la pierre,

La premiere clameur & le premier eſlancement, vuident le combat. *Luc. 8.*

Armes meilleures d'un ſoldat, quelles.

Eſpée & ſon utilité.

le roüet, desquelles la moindre qui vienne à faillir, vous fera faillir vostre fortune. On assene peu seurement le coup, que l'air vous conduit.

Et commettre aux vents, la charge de porter un coup au hazard. L'espée á de la force, & toutes les Nations valeureuses combattent par le glaive. *Æneid 9.*

Et quò ferre velint permittere vulnera ventis,
Ensis habet vires, & gens quæcunque virorum est,
Bella gerit gladiis.

Mais quant à cette arme-là, j'en parleray plus amplement, où je feray comparaison des armes anciennes aux nostres: & sauf l'estonnement des oreilles, à quoy desormais chacun est apprivoisé, je croy que c'est une arme de fort peu d'effect, & espere que nous en quitterons un jour l'usage. Celle dequoy les Italiens se servoient de jet, & à feu, estoit plus effroyable. Ils nommoient *Phalarica*, une certaine espece de javeline, armée par le bout d'un fer de trois pieds, afin qu'il peust percer d'outre en outre un homme armé: & se lançoit tantost de la main, en la campagne, tantost à tour des engins, pour defendre les lieux assiegez: la hampe revestuë d'estouppe empoixée & huilée, s'enflammoit de sa course: & s'attachant au corps, ou au bouclier, ostoit tout usage d'armes & de membres. Toutesfois il semble que pour venir au joindre, elle portast aussi empeschement à l'assaillant, & que le champ jonché de ces tronçons bruslans, peust

Phalarica arme de jet des Italiens anciens, quelle, & son usage.

produire

produire en la meslée un commune incommodité.

—— magnum stridens contorta Phalarica venit,
Fulminis acta modo.

Ils avoient d'autres moyens, à quoy l'usage les dressoit, & qui nous semblent incroyables par inexperience : par où ils suppleyoient au défaut de nostre poudre & de nos boulets. Ils dardoient leurs piles, de telle roideur, que souvent ils en enfiloient deux boucliers & deux hommes armez, & les cousoient. Les coups de leurs fondes n'estoient pas moins certains & loingtains : a *Saxis globosis funda, mare apertum incessentes : coronas modici circuli magno ex intervallo loci assueti trajicere : non capita modò hostium vulnerabant, sed quem locum destinassent.* Leurs pieces de batterie representoient, comme l'effet, aussi le tintamarre des nostres : b *Ad ictus mœnium cum terribili sonitu editos, pavor & trepidatio cœpit.* Les Gaulois nos cousins en Asie, haïssoient ces armes c traistresses, & volantes, duits à combattre main à main avec plus de courage. *Non tam patentibus plagis moventur, ubi latior quàm altior plaga est, etiam gloriosius se pugnare putant : iidem quum aculeus sagittæ aut glandis abditæ introrsus tenui*

La Phalarique descochée côme un trait de foudre, sifle d'un grand bruit aigu, roulant en l'air. *Virgil. Æn. l. 9.*

Piles, & leur usage, fondes.

a Descochans avec la fonde des cailloux, durs, en l'air vague, par l'accoustumance qu'ils avoient prise d'enfiler de fort loing de petits cercles, non seulement ils en blessoient le chef de leur ennemy, mais tel autre endroit de son corps qu'ils vouloient.

Pieces de batterie.

b Le tremblement & l'effroy commence, au retentissement terrible : qui vient à sourdre des murs choquez.

c *Armes traistresses & volantes.*

Ils ne s'offencent pas tant des larges playes : lors qu'une playe est plus

vulnerem in speciem urit : tum in rabiem & pudorem tam parvæ perimentis pestis versi, prosternunt corpora humi. Peinture bien voisine d'une arquebusade. Les dix mille Grecs, en leur longue & fameuse retraitte, rencontrerent une Nation qui les endommagea merveilleusement à coups de grands arcs e & forts & de sagettes f si longues, qu'à les reprendre à la main on les pouvoit rejetter à la mode d'un dard, & perçoient de part en part un bouclier & un homme armé. Les engins que Dionysius inventa à Syracuse, à tirer de gros traicts massifs, & des pierres d'horrible grandeur, d'une si longue volée & impetuosité, representoient de bien pres nos inventions. Encore ne faut-il pas oublier la plaisante assiette qu'avoit sur sa mule un Maistre Pierre Paul, Docteur en Theologie, que Monstrelet recite avoir accoustumé se pourmener par la ville de Paris, assis de costé comme les femmes. Il dit aussi ailleurs que les Gascons avoient des chevaux terribles, accoustumez de virer en courant, dequoy les François, les Picards, Flamands & Brabançons faisoient grand miracle, pour n'avoir accoustumé de les voir : ce sont ses mots. Cesar parlant de ceux de Suede : Aux rencontres qui se font à cheval, dit-il, ils se jettent souvent à terre pour combattre à pied, ayant accoustumé leurs chevaux de ne

large que profonde, alors ils croyent avoir plus glorieusement combattu : mais quand ces gens se sentent tourmentez interieurement, sous l'apparence d'une playe legere, de la pointe d'une sagette, ou de quelque boulet caché : lors transportez de rage & de honte de perir d'un si petit & chetif outil de mort, ils prosternent leurs corps par terre.

e *Arcs grands & forts.*

f *Sagettes longues.*

Engins de Dionysius.

Chevaux terribles des Gascons.

Chevaux de ceux de Suede.

bouger cependant de la place, aufquels ils recourent promptement, s'il en eft befoin : & felon leur couftume, il n'eft rien fi vilain & fi lafche, que d'ufer de felles & bardelles, & mefprifent ceux qui en ufent : de maniere que fort peu en nombre, ils ne craignent pas d'en affaillir plufieurs. Ce que j'ay admiré autresfois, de voir un cheval dreffé à fe manier à toutes mains, avec une baguette, la bride avallée fur fes oreilles ; eftoit ordinaire aux Maffiliens, qui fe fervoient de leurs chevaux fans felle & fans bride.

Selles & bardelles, de quel ufage.

Chevaux des Maffiliens, fans felle & fans bride.

Et gens quæ nudo refidens Maffilia dorfo,
Ora levi flectit, frænorum nefcia, virga.
Et Numidæ infræni cingunt.

Les Maffiliens nous enfeignent qui feyans fur le dos nud des chevaux, gouvernent d'une legere verge leur bouche inexperte au frein : & les Numides nous environnent encores, qui montent à cheval fans frein auffi. *Æneid. 4.*

g *Equi fine frænis, deformis ipfe curfus, rigidâ cervice & extento capite currentium.* Le Roy Alphonfe, celuy qui dreffa en Efpagne l'ordre des *h* Chevaliers de la Bande, ou de l'Efcharpe, leur donna entre autres regles ; de ne monter ny mule, ny mulet, fur peine d'un marc d'argent d'amende : comme je viens d'apprendre dans les lettres de Guevara, defquelles ceux qui les ont appellées Dorées, faifoient jugement bien autre que celuy que j'en fay. Le Courtifan dit, qu'avant fon temps c'eftoit reproche à un gentil-homme d'en chevaucher. Les Abyffins au rebours : à mefure

g Chevaux fans frein, reprefentant une courfe de mauvaife grace, le col roide, & le nez au vent. *Liv. l. 37.*

h *Chevaliers de la bande, ou de l'efcharpe en Efpagne.*

i *Mules & mulets, & leur ufage.*

qu'ils ſont les plus advancez prés le Pretejan leur Prince, affectent pour la dignité & pompe de monter de grandes mules. Xenophon recite que les Aſſyriens tenoient touſiours leurs chevaux entravez au logis, tant ils eſtoient faſcheux & farouches: Et qu'il falloit tant de temps à les deſtacher & harnacher, que peur que cette longueur ne leur apportaſt dommage, s'ils venoient à eſtre en deſordre ſurprins par les ennemis; ils ne logoient jamais en camp, qui ne fuſt foſſoyé & remparé. Son Cyrus, ſi grand maiſtre au fait de chevalerie, mettoit les chevaux de ſon eſcot: & ne leur faiſoit bailler à manger, qu'ils ne l'euſſent gaigné par la ſueur de quelque exercice. Les Scythes, où la neceſſité les preſſoit en la guerre, tiroient du ſang de leurs chevaux, & s'en abbreuvoient & nourriſſoient.

Chevaux farouches & faſcheux des Aſſyriens.

Chevaux mis par Cyrus de ſon eſcot.

Chevaux des Scythes & leur uſage.

Venit & epoto Sarmata paſtus equo.

Et le Sarmate vient, repeu du ſang humé de ſon cheval. *Mart. l. 2.*

Ceux de Crotte aſſiegez par Metellus, ſe trouverent en telle diſette de tout autre breuvage, qu'ils eurent à ſe ſervir de l'urine de leurs chevaux. Pour verifier combien les armées Turqueſques ſe conduiſent & maintiennent à meilleure raiſon que les noſtres, ils diſent; qu'outre ce que les ſoldats ne boivent que de l'eau, & ne mangent que riz & de la chair ſalée miſe en poudre (dequoy chacun porte

Vrine des chevaux beuë en neceſſité.

Vivres des armées Turqueſques, quels.

aiſément ſur ſoy proviſion pour un mois) ils ſçavent auſſi vivre du ſang de leurs chevaux, comme les Tartares & Moſcovites, & le ſalent. Ces nouveaux peuples des Indes, quand les Eſpagnols y arriverent, eſtimerent tant des chevaux que des hommes; que ce fuſſent, ou Dieux, ou animaux, en nobleſſe au deſſus de leur nature. Aucuns apres avoir eſté vaincus, venans à demander la paix & pardon aux hommes, & leur apporter de l'or & des viandes, ne faillirent d'en aller autant offrir aux chevaux, avec une toute pareille harangue à celle des hommes, prenans leur henniſſement, pour langage de compoſition & de trefve. Aux Indes de deçà, c'eſtoit anciennement le principal & royal honneur de chevaucher un Elephant, le ſecond d'aller en coche, trainé à quatre chevaux, le tiers de monter un chameau, le dernier & plus vil degré, d'eſtre porté ou charrié par un cheval ſeul. Quelqu'un de noſtre temps eſcrit avoir veu en ce climat-là, des païs où on chevauche les bœufs, avec baſtines, eſtriers & brides, & s'eſtre bien trouvé de leur porture. Quintus Fabius Maximus Rutilianus, contre les Samnites, voyant que ſes gens de cheval à trois ou quatre charges avoient failly d'enfoncer le bataillon des ennemis, print ce conſeil; qu'ils desbridaſſent leurs chevaux, &

Vivre de ſang de chevaux.

Chevaux, autant eſtimez aux Indes que les hommes.

Bœufs chevauchez aux Indes de deçà.

Chevaux desbridez, au plus fort de la meſlée.

Vous ferez ce coup avec plus d'effort de vos chevaux, si vous venez à les eslancer sur l'ennemy desbridez : ce que l'on nous rapporte avoir esté fait quelque autrefois, par les gendarmes Romains, avec loüable succez ; leur estant arrivé d'avoir couru, puis recouru deux fois, à travers des ennemis, avec grand carnage, sans briser leur bois, apres avoir osté le frein à leurs chevaux. *Liv. l. 10.*

Laict de jument, delices des Tartares.

brochassent à toute force des esperons : si que rien ne les pouvant arrester, au travers des armes & des hommes renversez, ils ouvrirent le pas à leurs gens de pied, qui parfirent une tres-sanglante defaite. Autant en commanda Quintus Fulvius Flaccus, contre les Celtiberiens : *Id cum majore vi equorum facietis, si effrænatos in hostes equos immittitis : quod sæpe Romanos equites cum laude fecisse memoriæ proditum est : Detractisque frænis bis ultrò citroque cum magna strage hostium, infractis omnibus hastis, transcurrerunt.* Le Duc de Moscovie devoit anciennement cette reverence aux Tartares, quand ils envoyoient vers luy des Ambassadeurs ; qu'il leur alloit au devant à pied, & leur presentoit un gobeau de laict de jument (breuvage qui leur est en delices) & si en beuvant quelque goutte en tomboit sur le crin de leurs chevaux, il estoit tenu de la lecher avec la langue. En Russie, l'armée que l'Empereur Bajazet y avoit envoyée, fut accablée d'un si horrible ravage de neiges, que pour s'en mettre à couvert, & sauver du froid, plusieurs s'adviserent de tuer & éventrer leurs chevaux pour se jetter dedans, & jouyr de cette chaleur vitale. Bajazet apres cet aspre estour où il fut rompu par Tamberlan, se sauvoit belle erre sur une jument Arabesque,

Chevaux éventrez, pour se garantir du froid.

s'il n'euſt eſté contraint de la laiſſer boire ſon ſaoul au paſſage d'un ruiſſeau : ce qui la rendit ſi flaſque & refroidie, qu'il fut bien aiſément apres acconſuivy par ceux qui le pourſuivoient. On dit bien qu'on les laſche les laiſſant piſſer : mais le boire, j'euſſe pluſtoſt eſtimé qu'il l'euſt renforcée. Crœſus paſſant le long de la ville de Sardis, y trouva des paſtis où il y avoit grande quantité de ſerpens, deſquels les chevaux de ſon armée mangeoient de bon appetit : qui fut un mauvais prodige à ſes affaires, dit Herodote. Nous appellons un cheval entier qui a crin & oreille, & ne paſſe les autres à la monſtre. Les Lacedemoniens ayant défait les Atheniens en la Sicile, retournans de la victoire en pompe en la ville de Syracuſe ; entre autres bravades, firent tondre les chevaux vaincus, & les menerent ainſi en triomphe. Alexandre combattit une Nation, Dahas : ils alloient deux à deux armez à cheval à la guerre, mais en la meſlée l'un deſcendoit à terre, & combattoient ores à pied, ores à cheval, l'un apres l'autre. Je n'eſtime point, qu'en ſuffiſance & en grace à cheval, nulle Nation nous emporte. Bon-homme de cheval, à l'uſage de noſtre parler, ſemble plus regarder au courage qu'à l'addreſſe. Le plus ſçavant, le plus ſeur, le mieux advenant à mener un cheval à raiſon, que j'aye

Chevaux ſe paiſſans de ſerpens.

Chevaux vaincus tondus pour eſtre menez en triomphe.

Bon-homme de cheval, quel.

cognu, fut à mon gré, Monſieur de Carnavalet, qui en ſervoit noſtre Roy Henry ſecond. J'ay veu un homme donné carriere à deux pieds ſur ſa ſelle, démonter ſa ſelle, & au retour la relever, r'accommoder, & s'y r'aſſeoir, fuyant touſiours à bride avallée. Ayant paſſé par deſſus un bonnet, y tirer par derriere de bons coups de ſon arc: Amaſſer ce qu'il vouloit, ſe jettant d'un pied à terre, tenant l'autre en l'eſtrier; & autres pareilles ſingeries dequoy il vivoit. On a veu de mon temps à Conſtantinople, deux hommes ſur un cheval, leſquels en ſa plus roide courſe, ſe rejettoient tour à tour à terre, & puis ſur la ſelle: Et un qui ſeulement des dents, bridoit & enharnachoit ſon cheval. Vn autre, qui entre deux chevaux, un pied ſur une ſelle, l'autre ſur l'autre, portant un ſecond ſur ſes bras, picquoit à toute bride: ce ſecond tout debout ſur luy, tirant en la courſe des coups bien certains de ſon arc. Pluſieurs, qui les jambes contremont, donnoient carriere, la teſte plantée ſur leurs ſelles, entre les pointes des cymeterres attachez au harnois. En mon enfance le Prince de Sulmone à Naples, maniant un rude cheval, de toute ſorte de maniemens, tenoit ſous ſes genoux & ſous ſes orteils des reales: comme ſi elles y euſſent eſté cloüées, pour monſtrer la fermeté de ſon aſſiette.

Deux hommes ſur un cheval.

Un homme entre deux chevaux.

Aſſiette ferme ſur un rude cheval.

CHAPITRE XLIX.

Des couſtumes anciennes.

J'EXCUSEROIS volontiers en noſtre peuple, de n'avoir autre patron & regle de perfection, que ſes propres mœurs & uſances: car c'eſt un commun vice, non du vulgaire ſeulement, mais quaſi de tous hommes, d'avoir leur viſée & leur arreſt ſur le train auquel ils ſont nez. Je ſuis content, quand il verra Fabritius ou Lælius, qu'il leur trouve la contenance & le port barbare, puis qu'ils ne ſont ny veſtus ny façonnez à noſtre mode. Mais je me plains de ſa particuliere indiſcretion, de ſe laiſſer ſi fort piper & aveugler à l'authorité de l'uſage preſent, qu'il ſoit capable de changer d'opinion & d'advis tous les mois, s'il plaiſt à la couſtume: & qu'il juge ſi diverſement de ſoy-meſme. Quand il portoit le buſc de ſon pourpoint entre les mammelles, il maintenoit par vives raiſons qu'il eſtoit en ſon vray lieu: quelques années apres le voila avalé juſques entres les cuiſſes, il ſe mocque de ſon autre uſage, le trouve inepte & inſupportable. La façon de ſe veſtir preſente, luy fait incontinent condamner l'ancienne,

Mœurs & uſances des François fort variables.

Buſc de pourpoint, & ſon divers uſage.

d'une resolution si grande, & d'un consentement si universel, que vous diriez que c'est quelque espece de manie, qui luy tourneboule ainsi l'entendement. Parce que nostre changement est si subit & si prompt en cela, que l'invention de tous les tailleurs du monde ne sçauroit fournir assez de nouveautez, il est force que bien souvent les formes mesprisées reviennent en credit, que celles-là mesmes tombent en mespris tantost apres, & qu'un mesme jugement prenne en l'espace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diverses seulement, mais contraires opinions d'une inconstance & legereté incoyable. Il n'y a si fin entre nous, qui ne se laisse embaboüiner de cette contradiction, & esbloüir tant les yeux internes, que les externes insensiblement. Je veux icy entasser aucunes façons anciennes, que j'ay en memoire: les unes de mesmes que les nostres, les autres differentes: afin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choses humaines, nous en ayons le jugement plus esclaircy & plus ferme. Ce que nous disons de combattre à l'espée & la cape, il s'usoit encores entre les Romains, ce dit Cesar, *sinistris sagos involvunt, gladiosque distringunt.* Et remarque dés lors en nostre Nation ce vice, qui y est encore, d'arrester les passans que nous rencontrons en chemin, & de les

Façon inconstante de se vestir.

Combattre à l'espée & la cape, ancien usage des Romains.

Ils tirent l'espée, s'envelopans la main gauche de leurs hocquetons. *Cæs. bell. civ. l. 1.*

forcer de nous dire qui ils ſont, & de recevoir à injure & occaſion de querelle, s'ils refuſent de nous reſpondre. Aux bains que les Anciens prenoient tous les jours avant le repas, & les prenoient auſſi ordinairement que nous faiſons de l'eau à laver les mains, ils ne ſe lavoient du commencement que les bras & les jambes: mais depuis, & d'une couſtume qui a duré pluſieurs ſiecles en la pluſpart des nations du monde, ils ſe lavoient tous nuds d'eau mixtionnée & parfumée: de maniere qu'ils tenoient pour teſmoignage de grande ſimplicité, de ſe laver d'eau ſimple. Les plus affetez & delicats ſe parfumoient tout le corps bien trois ou quatre fois par jour. Ils ſe faiſoient ſouvent pinceter tout le poil, comme les femmes Françoiſes ont pris en uſage depuis quelque temps de faire leur front,

Bains ordinaires des anciens avant le repas.

Bains parfumez.

Corps parfumez.

Poil pinceté.

> *Quod pectus, quod crura tibi, quod brachia vellis:*

Que tu pelles ton ſein, & tes bras & tes jambes. *Mart. l. 2.*

quoy qu'ils euſſent des oignemens propres à cela:

> *Pſilotro nitet, aut arida latet abdita creta.*

Il reluit de Pſilotre ou de croye ſeche, occultement infuſe à l'onguent. *Id. l. 6.*

Ils aimoient à ſe coucher mollement, & alleguent pour preuve de patience, de coucher ſur les matelats. Ils mangeoient couchez ſur

Lict, table des anciens.

des licts, à peu pres en mesme assiette que les Turcs de nostre temps :

Lors que du plus haut lict le Prince dit ces mots. *Æneid. lib. 2.*

Inde thoro pater Æneas sic orsus ab alto.

Et dit-on du jeune Caton que depuis le bataille de Pharsale, estant entré en dueil du mauvais estat des affaires publiques, il mangea tousiours assis, prenant un train de vie austere. Ils baisoient les mains aux grands pour les honorer & caresser. Et entre les amis, ils s'entre-baisoient en se salüant, comme font les Venitiens.

Mains baisées aux grands par honneur.

En t'accueillant des plus douces paroles, ma bouche t'offriroit le baiser. *Ovid. de Ponto.*

Gratatusque darem cum dulcibus oscula verbis.

Et touchoient aux genoux, pour requerir & salüer un grand. Pasiclez le Philosophe, frere de Crates, au lieu de porter la main au genoüil, la porta aux genitoires. Celuy à qui il s'addressoit, l'ayant rudement repoussé. Comment, dit-il, cette partie n'est-elle pas vostre, aussi bien que l'autre? Ils mangeoient comme nous, le fruict à l'issuë de la table. Ils se torchoient le cul (il faut laisser aux femmes cette vaine superstition des paroles) avec une esponge : voilà pourquoy *spongia* est un mot obscœne en Latin : & estoit cette esponge attachée au bout d'un baston : comme tesmoigne l'histoire de celuy qu'on menoit pour estre

Genoux touchez en supplication.

Fruicts mangez à l'issuë de table.

Esponge à torcher le cul.

presenté aux bestes, devant le peuple qui demanda conger d'aller à ses affaires, & n'ayant autre moyen de se tuër, il se fourra ce baston & esponge dans le gosier, & s'en estouffa. Ils s'essuyoient le catze de laine parfumée, quand ils en avoient fait, *Catze essuyé de laine parfumée.*

At tibi nil faciam, sed lota mentula lana.

Il y avoit aux carrefours à Rome des vaisseaux & demy-cuves, pour y apprester à pisser aux passans. *Pisser des passans aux carrefours.*

Pusi sæpe lacum propter, se ac dolia curta
Somno devincti credunt extollere vestem.

Par fois les enfans dormans croyent lever leur habit, pour uriner pres du lac en la cuve basse. *Lucret.*

Ils faisoient collation entre les repas. Et y avoit en Esté des vendeurs de neige pour rafraischir le vin : & en y avoient qui se servoient de neige en hyver, ne trouvans pas le vin encore lors assez froid. Les grands avoient leurs eschançons & trenchans, & leurs fols pour leur donner du plaisir. On leur servoit en hyver la viande sur les foyers qui se portoient sur la table : & avoient des cuisines portatives, comme j'en ay veu, dans lesquelles tout leur service se trainoit apres eux : *Collation.* *Neige pour rafraischir le vin.* *Fols pour donner plaisir.* *Cuisines portatives.*

Has vobis epulas habete loti,
Nos offendimur ambulante cæna.

Vous somptueux friands ayez de ces festins-là : nous autres sommes effarouchez d'un souper qui trotte. *Mart. 4.*

Et en esté ils faisoient souvent en leurs sales

Poissons ès sales basses des anciens.

basses, couler de l'eau fraische & claire, dans des canaux au dessous d'eux, où il y avoit force poisson en vie, que les assistans choisissoient & prenoient en la main, pour le faire apprester, chacun à sa poste. Le poisson a tousiours eu ce privilege, comme il a encores, que les Grands se meslent de le sçavoir apprester : aussi en est le goust beaucoup plus exquis que de la chair, au moins pour moy. Mais en toute sorte de magnificence, desbauche & d'inventions voluptueuses, de mollesse & de somptuosité, nous faisons à la verité ce que nous pouvons pour les esgaler, car nostre volonté est bien aussi gastée que la leur, mais nostre suffisance n'y peut arriver : nos forces ne sont non plus capables de les joindre, en ces parties vicieuses-là, qu'aux vertueuses : car les unes & les autres partent d'une vigueur d'esprit, qui estoit sans comparaison plus grande en eux qu'en nous. Et les ames à mesure qu'elles sont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ny fort bien, ny fort mal. Le haut bout d'entr'eux, c'estoit le milieu. Le devant & le derriere n'avoit en escrivant & parlant aucune signification de grandeur, comme il se void évidemment par leurs Escrits : ils diront Oppius, & Cesar, aussi volontiers que Cesar & Oppius : & diront moy & toy indifferem-

Poisson plus exquis en son goust que la chair.

Haut bout & milieu.

Devant & derriere en escrivant.

ment, comme toy & moy. Voilà pourquoy j'ay autrefois remarqué en la vie de Flaminius de Plutarque François, un endroit où il semble que l'Autheur parlant de la jalousie de gloire, qui estoit entre les Ætoliens & les Romains, pour le gain d'une bataille qu'ils avoient obtenuë en commun; fasse quelque poids de ce qu'aux chansons Grecques, on nommoit les Ætoliens avant les Romains, s'il n'y a de l'amphibologie aux mots François. Les Dames estans aux estuves, y recevoient quant & quant des hommes, & se servoient là mesmes de leurs valets à les frotter & oindre.

Estuves des Dames.

Inguina succinctus nigra tibi servus aluta
Stat, quoties calidis nuda foveris aquis.

Vn serf ceint d'un tablier noir au dessus des aisnes est tousiours sur pieds, habile à te servir, toutes les fois que tu te baignes en l'eau chaude. *Mart. 7.*

Elles se saupoudroient de quelque poudre, pour reprimer les sueurs. Les anciens Gaulois, dit Sidonius Appollinaris, portoient le poil long par le devant, & le derriere de la teste tondu, qui est cette façon qui vient à estre renouvellée par l'usage efféminée & lasche de ce siecle. Les Romains payoient ce qui estoit deu aux bateliers pour leur naulage, dés l'entrée du batteau, ce que nous faisons apres estre rendus à port:

Naulage.

——— *dum æs exigitur, dum mula ligatur,*
Tota abit hora.

Une heure entiere s'écoule, tandis qu'on lie la mule, & qu'on reçoit l'argent. *Hor. Sat. 1.*

Ruelle du Roy Nicodemes.

Vin baptisé.

Les femmes couchoient au lict du costé de la ruelle : voilà pourquoy on appelloit Cesar, *spondam Regis Nicomedis.* Ils prenoient haleine en beuvant. Ils baptisoient le vin.

Quel page adroit & prompt à servir, esteindra l'ardeur du vin de Falerne, par l'eau vive & fuiante? *Idem lib. 2.*

> ——— *quis puer ocyus*
> *Restinguet ardentis Falerni*
> *Pocula prætereunte lympha?*

Et ces champisses contenances de nos laquais y estoient aussi :

O Janus à qui personne n'a fait le niquet par derriere, à qui personne d'une main mouvante n'a supposé les oreilles d'asne, & n'a tiré la langue aussi profond qu'une chienne d'Apulie alterée. *Pers. Sat. 1.*

> *O Iane, à tergo quem nulla ciconia pinsit,*
> *Nec manus auriculas imitata est mobilis albas,*
> *Nec linguæ quantum sitiet canis Apula tantum.*

Dueil blanc.

Les Dames Argiennes & Romaines portoient le dueil blanc, comme les nostres avoient accoustumé, & devroient continuer de faire, si j'en estois creu. Mais il y a des Livres entiers faits sur cét argument.



CHAPITRE



CHAPITRE L.

De Democritus & Heraclitus.

LE jugement eſt un outil à tous ſujets, & ſe meſle par tout. A cette cauſe aux eſſais que j'en fais icy, j'y employe toute ſorte d'occaſion. Si c'eſt un ſujet que je n'entende point, à cela meſme je l'eſſaye, ſondant le gué de bien loin, & puis le trouvant trop profond pour ma taille, je me tiens à la rive. Et cette reconnoiſſance de ne pouvoir paſſer outre, c'eſt un traict de ſon effect, ouy de ceux dont il ſe vante le plus. Tantoſt à un ſujet vain & de neant, j'eſſaye voir s'il trouvera dequoy luy donner corps & dequoy l'appuyer & l'eſtançonner. Tantoſt je le promene à un ſujet noble & tracaſſé, auquel il n'a rien à trouver de ſoy, le chemin en eſtant ſi frayé, qu'il ne peut marcher que ſur la piſte d'autruy. Là il fait ſon jeu à eſlire la route qui luy ſemble la meilleure : & de mille ſentiers, il dit que cetuy-cy, ou cetuy-là, a eſté le mieux choiſi. Je prends de la fortune le premier argument : ils me ſont également bons : & ne deſſeigne jamais de les traitter entiers : Car je ne voy le tout de rien : Ne ſont pas

Jugement utile à tous ſujets.

ceux qui nous promettent de nous le faire voir. De cent membres & visages, qu'à chaque chose j'en prens un, tantost à lecher seulement, tantost à effleurer : & par fois pincer jusqu'à l'os. J'y donne une pointe, non pas le plus largement, mais le plus profondement que je sçay. Et aime plus souvent à les saisir par quelque lustre inusité. Je me hazarderois de traitter à fonds quelque matiere, si je me connoissois moins, & me trompois en mon impuissance. Semant icy un mot, icy un autre, eschantillons dépris de leur piece, escartez, sans dessein, sans promesse ; je ne suis pas tenu de les faire bons, ny de m'y tenir moy-mesme, sans varier, quand il me plaist, & me rendre au doute & incertitude, & à ma maistresse forme, qui est l'ignorance. Tout mouvement nous descouvre. Cette mesme ame de Cesar, qui se fait voir à ordonner & dresser la bataille de Pharsale, elle se fait aussi voir à dresser des parties oysives & amoureuses. On juge un cheval, non seulement à le voir manier sur une carriere, mais encore à luy voir aller le pas, voire & à le voir en repos à l'estable. Entre les fonctions de l'ame, il en est de basses : Qui ne la void encore par-là, n'acheve pas de la cognoistre. Et à l'adventure la remarque-l'on mieux où elle va son pas simple : Les vents des passions la prennent

L'ame se descouvre en tout mouvement.

plus en ses hautes assiettes : joint qu'elle se couche entiere sur chaque matiere, & s'y exerce entiere, & n'en traitte jamais plus d'une à la fois, & la traitte non selon elle, mais selon soy. Les choses à part elles, ont peut-estre leurs poids, mesures, & conditions : mais au dedans, en nous, elle les leur taille comme elle l'entend. La mort est effroyable à Cicero, desirable à Caton, indifferente à Socrates. La santé, la conscience, l'authorité, la science, la richesse, la beauté, & leurs contraires, se despoüillent à l'entrée, & reçoivent de l'ame nouvelle vesture, & de la teinture qu'il luy plaist : brune, claire, verte, obscure : aigre, douce, profonde, superficielle : & telle qu'il plaist à chacune d'elles. Car elles n'ont pas verifié en commun leurs stiles, regles & formes : chacune est Royne en son estat. Parquoy ne prenons plus excuse des externes qualitez des choses : c'est à nous à nous en rendre compte. Nostre bien & nostre mal ne tient qu'à nous. Offrons-y nos offrandes & nos vœux, non pas à la fortune ; elle ne peut rien sur nos mœurs. Au rebours, elles l'entrainent à leur suitte, & la moulent à leur forme. Pourquoy ne jugeray-je d'Alexandre à table, devisant & beuvant d'autant ? Ou s'il manioit des eschecs, quelle corde de son esprit ne touche & n'employe ce niais & puerile

L'ame donne teinture aux choses, telle qu'il luy plaist.

Eschecs, & de leur jeu.

jeu ? Je le hay & fuy de ce qu'il n'eſt pas aſſez jeu, & qu'il nous esbat trop ſerieuſement ; ayant honte d'y fournir l'attention qui ſuffiroit à quelque bonne choſe. Il ne fut pas plus embeſongné à dreſſer ſon glorieux paſſage aux Indes : ny cét autre à deſnoüer un paſſage, duquel deſpend le ſalut du genre humain. Voyez combien noſtre ame trouble cét amuſement ridicule, ſi tous ces nerfs ne bandent. Combien amplement elle donne loy à chacun en cela, de ſe cognoiſtre, & juger droitement de ſoy. Je ne me voy & retaſte plus univerſellement en nulle autre poſture. Quelle paſſion ne nous y exerce? la cholere, le deſpit, la hayne, l'impatience : & une vehemente ambition de vaincre, en choſe en laquelle il ſeroit plus excuſable de ſe rendre ambitieux d'eſtre vaincu. Car la precellence rare & au deſſus du commun, meſſied à un homme d'honneur, en choſe frivolle. Ce que je dy en cét exemple, ſe peut dire en tous autres. Chaque parcelle, chaque occupation de l'homme, l'accuſe, & le monſtre eſgalement qu'un autre.

Cognoiſſance de ſoy-meſme.

Democritus & Heraclitus ont eſté deux Philoſophes, deſquels le premier trouvant vaine & ridicule l'humaine condition, ne ſortoit en public, qu'avec un viſage mocqueur & riant : Heraclitus, ayant pitié & compaſſion de cette meſme condition noſtre, en portoit le viſage

Democritus & Heraclitus, & de leur viſage.

continuellement triſte, & les yeux chargez de larmes.

——— alter
Ridebat quoties à limine moverat unum
Protuleratque pedem, flèbat contrarius alter.

L'un d'eux rioit toutes les fois qu'il avançoit le pied pour le porter hors du logis : l'autre en contrechange pleuroit. *Juv. Sat. 10.*

J'ayme mieux la premiere humeur, non parce qu'il eſt plus plaiſant de rire que de pleurer : mais parce qu'elle eſt plus deſdaigneuſe, & qu'elle nous condamne plus que l'autre : & il me ſemble, que nous ne pouvons jamais eſtre aſſez meſpriſez ſelon noſtre merite. La plainte & la commiſeration ſont meſlées à quelque eſtimation de la choſe qu'on plaint : les choſes dequoy on ſe mocque, on les eſtime ſans prix. Je ne penſe point qu'il y ait tant de malheur en nous, comme il y a de vanité, ny tant de malice comme de ſottiſe; nous ne ſommes pas ſi pleins de mal comme d'inanité : nous ne ſommes pas ſi miſerables comme nous ſommes vils. Ainſi Diogenes, qui baguenaudoit à part ſoy, roulant ſon tonneau, & hochant du nez le grand Alexandre, nous eſtimant des mouches, ou des veſſies pleines de vent : eſtoit bien juge plus aigre & plus poignant, & par conſequent plus juſte à mon humeur que Timon, celuy qui fut ſurnommé le haïſſeur des hommes. Car ce qu'on hayt, on le prend à cœur. Cetuy-cy nous ſouhaitoit

Mouches ou veſſies pleines de vent, ſelon Diogenes.

Timon, haïſſeur des hommes.

du mal, estoit passionné du desir de nostre ruine, fuyoit nostre conversation comme dangereuse, de meschans, & de nature depravée : l'autre nous estimoit si peu, que nous ne pourrions ny le troubler, ny l'alterer par nostre contagion, nous laissoit de compagnie, non pour la crainte, mais pour le desdain de nostre commerce : il ne nous estimoit capables ny de bien ny de mal faire. De mesme marque fut la response de Statilius, auquel Brutus parla pour le joindre à la conspitation contre Cesar : il trouva l'entreprise juste, mais il ne trouva pas les hommes dignes, pour lesquels on se mit aucunement en peine : Conformement à la discipline de Hegesias, qui disoit : le sage ne devoit rien faire que pour soy : dautant que seul il est digne, pour qui on fasse : Et à celle de Theodorus ; que c'est injustice, que le sage se hazarde pour le bien de son pays, & qu'il mette en peril la sagesse pour des fols. Nostre propre condition est autant ridicule, que risible.

Sage ne doit rien faire que pour soy.



CHAPITRE LI.

De la vanité des Paroles.

VN Rhetoricien du temps paſſé, diſoit que ſon meſtier eſtoit, de choſes petites les faire paroiſtre & trouver grandes. C'eſt un cordonnier qui ſçait faire de grands ſouliers à un petit pied. On luy euſt fait donner le foüet en Sparte, de faire profeſſion d'un art pipereſſe & menſongere. Et croy qu'Archidamus qui en eſtoit Roy, n'ouït pas ſans eſtonnement la reponſe de Thucididez, auquel il s'enqueroit, qui eſtoit plus fort à la luicte, ou Periclez ou luy : Cela, dit-il, ſeroit mal-aiſé à vérifier : car quand je l'ay porté par terre en luictant, il perſuade à ceux qui l'ont veu, qu'il n'eſt pas tombé, & le gaigne. Ceux qui maſquent & fardent les femmes, font moins de mal : car c'eſt choſe de peu de perte, de ne les voir pas en leur naturel : là où ceux-ci font eſtat de tromper, non pas nos yeux, mais noſtre jugement, & d'abaſtardir & corrompre l'eſſence des choſes. Les Republiques qui ſe ſont maintenuës en un eſtat reglé & bien policé, comme la Cretence ou Lacedemonienne, elles n'ont pas fait grand compte d'Orateurs. Ariſton definit ſagement la

Rhetorique, art pipereſſe & menſongere.

Maſques & fards des femmes.

Orateurs meſpriſez.

Rhetorique, que c'est.

Rhetorique, ſcience à perſuader le peuple : Socrates, Platon, art de tromper & de flatter. Et ceux qui le nient en la generale deſcription, le verifient par tout, en leurs preceptes. Les Mahometans en defendent l'inſtruction à leurs enfans, pour ſon inutilité. Et les Atheniens s'appercevans combien ſon uſage, qui avoit tout credit en leur ville, eſtoit pernicieux, ordonnerent que ſa principale partie, qui eſt, eſmouvoir les affections, fuſt oſtée, enſemble les exordes & perorations. C'eſt un outil inventé pour manier & agiter une tourbe, & une commune deſreglée : & eſt outil qui ne s'employe qu'aux eſtats malades, comme la medecine. En ceux où le vulgaire, où les ignorans, où tous ont tout pû, comme celuy d'Athene, de Rhodes, & de Rome, & où les choſes ont eſté en perpetuelle tempeſte, là ont afflué les Orateurs. Et à la verité il ſe void peu de perſonnages en ces Republiques-là, qui ſe ſoient pouſſez en grand credit ſans le ſecours de l'éloquence : Pompejus, Ceſar, Craſſus, Lucullus, Lentulus, Metellus, ont pris de là leur grand appuy à ſe monter à cette grandeur d'authorité, où ils ſont enfin arrivez : & s'en ſont aidez plus que des armes, contre l'opinion des meilleurs temps. Car L. Volumnius parlant en public en faveur de l'élection au Conſulat, faite des perſonnes de Q. Fabius & P. Decius : Ce ſont gens

Rhetorique inutile, & ſon uſage pernicieux.

Eloquence, de grand credit à Rome.

nez à la guerre, grands aux effets : au combat du babil, rudes : esprits vrayement consulaires. Les subtils, éloquens & sçavans, sont bons pour la ville, Preteurs à faire justice, dit-il. L'éloquence a fleury le plus à Rome lors que les affaires ont esté en plus mauvais estat, & que l'orage des guerres civiles les agitoit ; comme un champ libre & indompté porte les gerbes plus gaillardes. Il semble par là que les polices, qui dépendent d'un Monarque, en ont moins de besoin que les autres : car la bestise & facilité qui se trouve en la commune ; & qui la rend sujette à estre maniée & contournée par les oreilles, au doux son de cette harmonie, sans venir à poiser & connoistre la verité des choses par la force de la raison ; cette facilité, dis-je, ne se trouve pas si aisément en un seul, & est plus aisé de le garantir par bonne institution & bon conseil, de l'impression de ce poison. On n'a pas veu sortir de Macedoine ny de Perse, aucun Orateur de renom. J'en ay dit ce mot, sur le sujet d'un Italien, que je vien d'entretenir, qui a servy le feu Cardinal Caraffe de maistre d'hostel jusques à sa mort. Je luy faisoy compter de sa charge. Il m'a fait un discours de cette science de gueule, avec une gravité & contenance magistrale, comme s'il m'eust parlé de quelque grand point de Theologie. Il m'a déchiffré une difference d'ap-

Similitude.

Science de gueule.

Difference d'appetits.

petits : celui qu'on a à jeun, qu'on a apres le second & tiers service : les moyens tantost de luy plaire simplement, tantost de l'esveiller & picquer : la police de ses sauces, premierement en general, & puis particularisant les qualitez des ingrediens, & leurs effets : les differences de salades selon leur saison, celle qui doit estre rechauffée, celle qui veut estre servie froide, la façon de les orner & embellir, pour les rendre encores plaisantes à la vuë. Après cela il est entré sur l'ordre du service, plein de belles & importantes considerations.

Sauces.

Difference de salade.

Et la difference des postures, ausquelles on renge ou sert le lievre & la poule, n'est pas de peu d'importance. *Juven. Sat. 5.*

——— nec minimo sanè discrimine refert
Quo gestu lepores, & quo gallina secetur.

Et tout cela enflé de riches & magnifiques paroles : & celles mesmes qu'on employe à traiter du gouvernement d'un Empire. Il m'est souvenu de mon homme,

Hoc salsum est, hoc adustum est, hoc lautum est
parum,
Illud rectè, iterum sic memento, sedulò
Moneo quæ possum pro mea sapientia.
Postremò tanquam in speculum, in patinas,
Demea,
Inspicere jubeo, & moneo quid facto usus sit.

Cela est trop salé, cecy est bruslé, l'apprest de cetuy-cy est grossier, & cét autre va bien : souvien-toy de le faire tousiours de mesme : Ainsi j'enseigne fort & ferme ce que je puis, selon ma sapience. Bref, Demea, je leur ordonne de regarder perpetuellement dans les plats, comme dans leur leur vrai but & miroüer ; & regle ainsi par tout, ce que le devoir requiert qu'on fasse. *Ter. Adel. act. 1.*

Si est-ce que les Grecs mesmes loüerent grandement l'ordre & la disposition que Paulus Æmilius observa au festin *a*, qu'il leur fit au

retour de Macedoine : mais je ne parle point icy des effets, je parle des mots. Je ne sçai s'il en advient aux autres comme à moy : mais je ne me puis garder quand j'oy nos Architectes, s'enfler de ces gros mots de pilastres, architraves, corniches d'ouvrage Corinthien, & Dorique, & semblables de leur jargon : que mon imagination ne se saisisse incontinent du Palais d'Apollidon, & par effet je trouve que ce sont les chetives pieces de la porte de ma cuisine. Oyez dire Metonimie, Metaphore, Allegorie, & autres tels noms de la Grammaire ; semble-il pas qu'on signifie quelque forme de langage rare & pellegrin ? ce sont titres qui touchent le babil de vostre chambriere. C'est une piperie voisine à cette-ci, d'appeller les offices de nostre estat, par les titres superbes des Romains, encore qu'ils n'ayent aucune ressemblance de charge, & encore moins d'authorité & de puissance. Et cette-cy aussi, qui servira, (à mon advis) un jour de reproche à nostre siecle, d'employer indignement à qui bon nous semble les surnoms les plus glorieux, dequoy l'ancienneté ait honoré un ou deux personnages en plusieurs siecles. Platon a emporté ce surnom de divin, par un consentement universel, qu'aucun n'a essayé lui envier : & les Italiens qui se vantent, avecques raison, d'avoir communément l'esprit plus esveillé, & le dis-

a *Festin de Paulus Æmilius aux Grecs.*

Surnoms glorieux des anciens.

Divin, surnom de Platon.

cours plus ſaint que les autres Nations de leur temps, en viennent d'eſtrener l'Aretin : auquel, ſauf une façon de parler bouffie & bouillonnée de pointes, ingenieuſes à la verité, mais recherchées de loin, & fantaſtiques, & outre l'éloquence enfin, telle qu'elle puiſſe eſtre, je ne voy pas qu'il y ait rien au-deſſus des communs Autheurs de ſon ſiecle : tant s'en faut qu'il approche de cette divinité ancienne. Et le ſurnom de Grand, nous l'attachons à des Princes, qui n'ont rien au deſſus de la grandeur populaire.

D'Aretin, ſa ſuffiſance.

Grand, ſurnom attaché aux Princes.



CHAPITRE LII.

De la Parsimonie des Anciens.

ATTILIUS Regulus, General de l'armée Romaine en Afrique, au milieu de sa gloire & de ses victoires contre les Carthaginois, escrivit à la Chose publique; qu'un valet de labourage, qu'il avoit laissé seul au gouvernement de son bien, qui estoit en tout sept arpens de terre, s'en estoit enfuy, ayant desrobé ses outils à labourer, & demandoit congé pour s'en retourner & y pourvoir, de peur que sa femme & ses enfans n'en eussent à souffrir: Le Senat pourveut à commettre un autre à la conduite de ses biens, fit restablir ce qui lui avoit esté desrobé, & ordonna que sa femme & ses enfans seroient nourris aux dépens du public. Le vieux Caton revenant d'Espagne Consul, vendit son cheval de service, pour espargner l'argent qu'il eust cousté à le ramener par mer en Italie, & estant au gouvernement de Sardaigne, faisoit ses visitations à pied, n'ayant avec luy autre suite qu'un officier de la Chose publique, qui lui portoit sa robe, & un vase à faire des sacrifices: & le plus souvent il portoit sa male lui-mesme. Il se vantoit de n'avoir jamais eu

Parsimonie de Regulus.

Parsimonie de Caton.

robe qui euſt couſté plus de dix eſcus, ny avoir envoyé au marché plus de dix ſols pour un jour : & de ſes maiſons aux champs, qu'il n'en avoit aucune qui fuſt crepie & enduite par dehors. Scipion Æmilianus, après deux triomphes & deux Conſulats, alla en legation avec ſept ſerviteurs ſeulement. On tient qu'Homere n'en eut jamais qu'un, Platon trois ; Zenon le chef de la ſecte Stoïque, pas un. Il ne fut taxé que cinq ſols & demy par jour, à Tyberius Gracchus, allant en commiſſion pour la Choſe publique, eſtant lors le premier homme des Romains.



CHAPITRE LIII.

D'un mot de Cesar.

SI nous nous amusions par fois à nous considerer, & le temps que nous mettons à contreroller autruy, & à cognoistre les choses qui sont hors de nous; que nous l'employissions à nous sonder nous-mesmes, nous sentirions aisément combien toute cette nostre contexture est bastie de pieces foibles & defaillantes. N'est-ce pas un singulier tesmoignage d'imperfection, de ne pouvoir r'assoir nostre contentement en aucune chose, & que par desir mesme & imagination il soit hors de nostre puissance de choisir ce qu'il nous faut? Dequoy porte bon tesmoignage cette grande dispute, qui a tousiours esté entre les Philosophes, pour trouver le souverain bien de l'homme, & qui dure encore & durera éternellement, sans résolution & sans accord.

Bien souverain de l'homme indecis entre les Philosophes.

—— *dum abest, quod avemus, id exsuperare videtur*
Cætera, post aliud, cùm contigit illud, avemus,
Et sitis æqua tenet.

Tandis que le bien que nous cherissons nous manque, nous croyons qu'il surpasse toute chose: & quand il nous est arrivé, nous en souhaitons un autre de pareille ardeur. *Lucr. lib. 3.*

Quoy que ce soit qui tombe en nostre cognoissance & jouissance, nous sentons qu'il ne nous

Les choses presentes ne nous saoulent point, & pourquoy.

ſatisfait pas, & allons beant apres les choſes advenir & incognües, d'autant que les preſentes ne nous ſaoulent point. Non pas à mon advis qu'elles n'ayent aſſez dequoy nous ſaouler, mais c'eſt que nous les ſaiſiſſons d'une priſe malade & deſreglée.

Car comme il vid, que tout ce que l'uſage des mortels appetoit, leur eſtoit à peu pres acquis : & que des * hommes comblez de biens, d'honneurs, de reputation, de maiſons bien garnies, & d'enfans bien nommez, traiſnoient pourtant leurs vies en ſollicitude, gehennans leur cœur de plaintes & douleurs importunes : il cognut que le mal ne procedoit que du vaſe, qui par ſon vice alteroit au dedans toutes les felicitez & tous les biẽs qui proviennent & ſe recueillent du dehors. *Lucr. l. 6.*

Nam cùm vidit hic ad victum quæ flagitat uſus,
Omnia jam fermè mortalibus eſſe parata :
Divitiis homines & honore & laude potentes
Affluere, atque bona natorum excellere fama,
Nec minus eſſe domi, cuiquam tamen anxia corda,
Atque animum infeſtis cogi ſervire querelis :
Intellexit ibi vitium vas efficere ipſum,
Omniaque illius vitio corrumpier intus,
Quæ collata foris & commoda quæque venirent.

Appetit de l'homme incertain & irreſolu.

Noſtre appetit eſt irreſolu & incertain : il ne ſçait rien tenir, ny rien jouir de bonne façon. L'homme eſtimant que ce ſoit par le vice de ces choſes qu'il tient, ſe remplit & ſe paiſt d'autres choſes qu'il ne ſçait point, & qu'il ne cognoiſt point, où il applique ſes deſirs & ſes eſperances, les prend en honneur & reverence, comme dit Ceſar : *Communi fit vitio naturæ, ut inviſis, latitantibus atque incognitis rebus magis confidamus, vehementiuſque exterreamur.*

Il arrive par un vice commun de la Nature, que nous prenons plus de creance & d'eſtime, des choſes cachées, non cognuës & non veuës : & concevons avec plus de vehemence leur crainte & leur reſpect. *Cæſar. l. 2.*

CHAPITRE

CHAPITRE LIV.

Des vaines subtilitez.

IL est de ces subtilitez frivoles & vaines, par le moyen desquelles les hommes cherchent quelquefois de la recommandation comme les Poëtes, qui font des ouvrages entiers de vers commençans par une même lettre : nous voyons des œufs, des boules, des aisles, des haches façonnées anciennement par les Grecs, avec la mesure de leurs vers, en les allongeant ou accoursissant, en maniere qu'ils viennent à representer telle, ou telle figure. Telle estoit la science de celui qui s'amusa à compter en combien de sortes se pouvoient renger les lettres de l'Alphabet, & y en trouva un nombre incroyable, qui se void dans Plutarque. Je trouve bonne l'opinion de celuy, à qui on presenta un homme appris à jetter de la main un grain de mil, avec telle industrie, que sans faillir, il le passoit toujours dans le trou d'une esguille, & luy demanda-l'on apres quelque present pour loyer d'une si rare suffisance : surquoy il ordonna bien plaisamment & justement à mon advis, qu'on fist donner à cet ouvrier deux ou trois minots de mil, afin qu'un si bel art ne demeu-

Poësie diverse des anciens.

Grain de mil passé dans le trou d'une esguille.

Recommandation des choses, d'où se prend. rast sans exercice. C'est un tesmoignage merveilleux de la foiblesse de notre jugement, qu'il recommande les choses par la rareté ou nouvelleté, ou encore par la difficulté, si la bonté & utilité n'y sont jointes. Nous venons presentement de nous joüer chez moy, à qui pourroit trouver plus de choses qui se tinssent par *Sire, quel tiltre.* les deux bouts extrémes, comme Sire, c'est un tiltre qui se donne à la plus eslevée personne de nostre Estat, qui est le Roy, & se donne aussi au vulgaire, comme aux marchands; & ne touche point ceux d'entre-deux. Les fem- *Dames.* mes de qualité, on les nomme Dames, les moyennes Damoiselles, & Dames encore celles *Daiz.* de la plus basse marche. Les daiz qu'on estend sur les tables, ne sont permis qu'aux maisons des Princes & aux tavernes. Democritus disoit, que les Dieux & les bestes avoient les sentimens plus aigus que les hommes, qui sont au moyen estage. Les Romains portoient mesme accoustrement les jours de deuil & les jours de feste. Il est certain que la peur extrême, & l'extrême ardeur de courage troublent esgalement le ven- *Tremblant, saubriquet de Sancho, Roy de Navarre.* tre, & le laschent. Le saubriquet de Tremblant, duquel le XII. Roy de Navarre, Sancho fut surnommé: apprend que la hardiesse aussi bien que la peur engendrent du tremoussement aux membres. Ceux qui armoient ou luy ou quelque autre de pareille nature, à qui la peau

frissonnoit, essayerent à le rasseurer, appetissans le danger auquel il s'alloit jetter : Vous me cognoissez mal, leur dit-il : Si ma chair sçavoit jusques où mon courage la portera tantost, elle se transiroit tout à plat. La foiblesse qui nous vient de froideur & desgoustement aux exercices de Venus, elle nous vient aussi d'un appetit trop vehement, & d'une chaleur desreglée. L'extréme froideur & l'extréme chaleur cuisent & rostissent. Aristote dit que les cueux de plomb se fondent, & coulent de froid, & de la rigueur de l'hyver, comme d'une chaleur vehemente. Le desir & la satieté remplissent de douleur les sieges au dessus & au dessous de la volupté. La bestise & la sagesse se rencontrent en mesme poinct de sentiment & de resolution à la souffrance des accidens humains: les sages gourmandent & commandent le mal, & les autres l'ignorent : ceux-cy sont, par maniere de dire, au deça des accidens, les autres au delà : lesquels apres en avoir bien poisé, & consideré les qualitez, les avoir mesurez & jugez tels qu'ils sont, s'eslancent au dessus, par la force d'un vigoureux courage : Ils les desdaignent & foulent aux pieds, ayans une ame forte & solide, contre laquelle les traits de la fortune venans à donner, il est force qu'ils rejaillissent & s'esmoussent, trouvans un corps dans lequel ils ne peuvent faire

Foiblesse aux exercices de Venus.

Sagesse & ignorance.

impreſſion ; l'ordinaire & moyenne condition des hommes loge entre ces deux extremitez : qui eſt de ceux qui apperçoivent les maux, les ſentent & ne les peuvent ſupporter. L'enfance & la decrepitude ſe rencontrent en imbecillité de cerveau. L'avarice & la profuſion en pareil deſir d'attirer & d'acquerir. Il ſe peut dire avec apparence, qu'il y a ignorance abcedaire, qui va devant la Science : une autre doctorale, qui vient apres la Science : ignorance que la Science fait & engendre, tout ainſi comme elle deffait & deſtruit la premiere. Des eſprits ſimples, moins curieux & moins inſtruits, il s'en fait de bons Chreſtiens, qui par reverence & obeïſſance, croyent ſimplement, & ſe maintiennent ſous les loix. En la moyenne vigueur des eſprits, & moyenne capacité, s'engendre l'erreur des opinions : ils ſuivent l'apparence du premier ſens : & ont quelque tiltre d'interpreter à niaiſerie & beſtiſe que nous ſoyons arreſtez en l'ancien train, regardans à nous, qui n'y ſommes pas inſtruits par eſtude. Les grands eſprits plus racis & clairvoyans, font un autre genre de bien croyans : leſquels par longue & religieuſe inveſtigation, penetrent une plus profonde & abſtruſe lumiere és Eſcritures, & ſentent le myſterieux & divin ſecret de noſtre police Eccleſiaſtique. Pourtant en voyons-nous aucuns eſtre

Ignorance de diverſes ſortes.

Eſprits ſimples.

Eſprits moyens.

Erreurs des opinions, d'où s'engendre.

Eſprits grands & clairvoyans.

arrivez à ce dernier eſtage, par le ſecond, avec merveilleux fruict, & confirmation : comme à l'extréme limite de la chreſtienne intelligence : & jouïr de leur victoire avec conſolation, actions de graces, reformation de mœurs, & grande modeſtie. Et en ce rang n'entens-je pas loger ces autres, qui pour ſe purger du ſoupçon de leur erreur, paſſé, & pour nous aſſeurer d'eux, ſe rendent extrémes, indiſcrets, & injuſtes, à la conduite de noſtre cauſe, & la tachent d'infinis reproches de violence. Les païſans ſimples, ſont honneſtes gens, & honneſtes gens les Philoſophes : ou, ſelon que noſtre temps les nomme ; des natures fortes & claires, enrichies d'une large inſtruction de ſciences utiles. Les meſtis qui ont deſdaigné le premier ſiege de l'ignorance des Lettres, & n'ont pû joindre l'autre (le cul entre deux ſelles : deſquels je ſuis, & tant d'autres) ſont dangereux, ineptes, importuns, ceux-cy troublent le Monde. Pourtant de ma part, je me recule tant que je puis, dans le premier & naturel ſiege, d'où je me ſuis pour neant eſſayé de partir. *Païſans.*

La Poëſie populaire & purement naturelle, a des naïfvetez & graces, par où elle ſe compare à la principale beauté de la Poëſie parfaite ſelon l'art : comme il ſe void és villanelles de Gaſcongne & aux chanſons, qu'on nous rapporte des Nations qui n'ont cognoiſſance *Poëſie populaire.* *Poëſie parfaite.*

d'aucune Science, ny mesme d'escriture. La Poësie mediocre, qui s'arreste entre-deux, est desdaignée, sans honneur, & sans prix. Mais parce qu'apres que le pas a esté ouvert à l'esprit, j'ay trouvé, comme il advient ordinairement, que nous avions pris pour un exercice malaisé & d'un rare sujet, ce qui ne l'est aucunement, & qu'apres que nostre invention a esté eschauffée, elle descouvre un nombre infiny de pareils exemples; je n'en adjousteray que cetuy-cy: que si ces Essais estoient dignes qu'on en jugeast, il en pourroit advenir à mon advis, qu'ils ne plairoient guere aux esprits communs & vulgaires, ny guere aux singuliers & excellens: ceux-là ny entendroient pas assez, ceux-cy y entendroient trop: ils pourroient vivoter en la moyenne region.

Poësie mediocre.



CHAPITRE LV.

Des Senteurs.

Il se dit d'aucuns, comme d'Alexandre le Grand, que leur sueur espandoit une odeur soüefve, par quelque rare & extraordinaire complexion : dequoy Plutarque & autres recherchent la cause. Mais la commune façon des corps est au contraire : & la meilleure condition qu'ils ayent, c'est d'estre exempts de senteur. La douceur mesme des haleines plus pures, n'a rien de plus parfait, que d'estre sans aucune odeur qui nous offense : comme sont celles des enfans bien sains. Voila pourquoy, dit Plaute,

Sueur d'Alexandre soüesve & odorante.

Haleines plus parfaites, quelles.

Mulier tum benè olet, ubi nihil olet.

La femme alors sent bon, quand elle ne sent riẽ. *Plaut. Must. act. 1.*

La plus exquise senteur d'une femme, c'est ne sentir rien ; Et les bonnes senteurs estrangeres, on a raison de les tenir pour suspectes, à ceux qui s'en servent, & d'estimer qu'elles soient employées pour couvrir quelque defaut naturel de ce costé-là. D'où naissent ces rencontres des Poëtes anciens, c'est puïr, que sentir bon.

Senteur la plus exquise, quelle.

Senteurs estrangeres.

a *Rides nos, Coracine, nil olentes.*
Malo quàm benè olere, nil olere.

Et ailleurs,

b *Posthume, non benè olet, qui benè semper olet.*

c J'ayme pourtant bien fort à estre entretenu de bonnes senteurs, & hay outre mesure les mauvaises, que je tire de plus loin que tout autre :

d *Namque sagacius unus odoror,*
Polypus, an gravis hirsutis cubet hircus in alis:
Quàm canis acer, ubi lateat sus.

e Les senteurs plus simples & naturelles, me semblent plus agreables. Et touche ce soin principalement les Dames. En la plus espesse Barbarie, les femmes *f* Scythes, apres s'estre lavées, se saupoudrent & encroustent tout le corps & le visage, de certaine drogue qui naist en leur terroir, odoriferante. Et pour approcher les hommes, ayans osté ce fard, elles s'en trouvent & polies & parfumées. Quelque odeur que ce soit, c'est merveille combien elle s'attache à moy, & combien j'ay la peau propre à s'en abreuver. Celuy qui se plaint de nature, dequoy elle a laissé l'homme sans instrument à porter les senteurs au nez, a tort: car elles se portent elles-mesmes. Mais à moy

a Tu te ris, Coracin, de ce que nous ne sommes point parfumez. J'ayme mieux ne rien sentir que sentir bon. *Mart. lib. 6. Ep. 12.*

b Et qui sent tousiours bon, Posthume, il sent mauvais. *Mart. lib. 6. Ep. 4.*

c *Senteurs bonnes & mauvaises.*

d Car j'esvente les punais ou le bouc qui se giste en l'aisselle pelue, d'un odorat plus aigu que tous : & mieux que le chien de haut nez n'esvente la bauge du sanglier. *Hor. Epod. 12.*

e *Senteurs simples & naturelles.*

f *Parfums des Scythes.*

particulierement, les mouſtaches que j'ay pleines, m'en ſervent : ſi j'en approche mes gants, ou mon mouchoir, l'odeur y tiendra tout un jour : elles accuſent le lieu d'où je viens : Les eſtroits baiſers de la jeuneſſe, ſavoureux, gloutons & gluans, s'y colloient autrefois, & s'y tenoient pluſieurs heures apres. Et ſi pourtant je me trouve peu ſujet aux maladies populaires, qui ſe chargent par la converſation, & qui naiſſent de la contagion de l'air : & me ſuis ſauvé de celles de mon temps, dequoy il y en a eu pluſieurs ſortes en nos villes & en nos armées. On lit de Socrates, que n'eſtant jamais party d'Athenes, pendant pluſieurs recheutes de peſte, qui la tourmenterent tant de fois, luy ſeul ne s'en trouva jamais plus mal. Les Medecins pourroient (ce crois-je) tirer des odeurs, plus d'uſage qu'ils ne font : car j'ay ſouvent apperçu qu'elles me changent & agiſſent en mes eſprits, ſelon qu'elles ſont : Qui me fait approuver ce qu'on dit, que l'invention des encens & parfums aux Egliſes, ſi ancienne & ſi eſpanduë en toutes Nations & Religions, regarde à cela ; de nous reſioüir, eſveiller & purifier le ſens, pour nous rendre plus propres à la contemplation. Je voudrois bien pour en juger, avoir en ma part de l'ouvrage de ces cuiſiniers, qui ſçavent aſſaiſonner les odeurs eſtrangeres, avec la ſaveur des

Baiſers de la jeuneſſe.

Encens & parfums aux Egliſes.

Odeurs aſſaiſonnez avec les viandes.

viandes. Comme on remarqua ſingulierement au ſervice du Roy de Thunes, qui de noſtre aage print terre à Naples, pour s'aboucher avec l'Empereur Charles. On farciſſoit ſes viandes de drogues odoriferantes, en telle ſomptuoſité, qu'un Paon & deux Faiſans ſe trouverent ſur ſes parties, revenir à cents ducats, pour les appreſter ſelon leur maniere. Et quand on les deſpeçoit, non la ſalle ſeulement, mais toutes les chambres de ſon Palais, & les ruës d'autour, eſtoient remplies d'une tres-ſoüefve vapeur, qui ne s'evanoüiſſoit pas ſi ſoudain. Le principal ſoin que j'aye à me loger, c'eſt de fuir l'air puant & peſant. Ces belles villes, Veniſe & Paris, alterent la faveur que je leur porte, par l'aigre ſenteur, l'une de ſon marais, l'autre de ſa bouë.



CHAPITRE LVI.

Des Prieres.

Ie propoſe des fantaiſies informes & irreſoluës, comme font ceux qui publient des queſtions douteuſes à debattre aux Eſcoles : non pour eſtablir la verité, mais pour la chercher: Et les ſoubmets au jugement de ceux à qui il touche de regler non ſeulement mes actions & mes Eſcrits, mais encore mes penſées. Eſgalement m'en ſera acceptable & utile la condemnation, comme l'approbation : tenant pour abſurde & impie, ſi rien ſe rencontre ignoramment ou inadvertamment couché en cette rapſodie contraire aux ſainctes reſolutions & preſcriptions de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, en laquelle je meurs, & en laquelle je ſuis né. Et pourtant me remettant touſiours à l'autorité de leur cenſure, qui peut tout ſur moy, je me meſle ainſi ſi temerairement à toute ſorte de propos : comme icy. Je ne ſçay ſi je me trompe; mais puis que par une faveur particuliere de la bonté divine, certaine façon de priere nous a eſté preſcripte & dictée mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a touſiours ſemblé que nous en devions

Patenoſtre dictée par la bouche de Dieu, & la recommandation d'icelle.

avoir l'usage plus ordinaire, que nous n'avons : Et si j'en estoy creu, à l'entrée & à l'issuë de nos tables, à nostre lever & coucher, & à toutes actions particulieres, ausquelles on a accoustumé de mesler des prieres, je voudroy que ce fust le patenostre, que les Chrestiens y employassent, sinon seulement, au moins tousiours. L'Eglise peut estendre & diversifier les prieres selon le besoin de nostre instruction : car je sçay bien que c'est tousiours mesme substance & mesme chose : Mais on devoit donner à celle-là ce privilege que le peuple l'eust continuellement en la bouche : car il est certain qu'elle dit tout ce qu'il faut, & qu'elle est tres-propre à toutes occasions. C'est l'unique priere dequoy je me sers par tout, & la repete au lieu d'en changer. D'où il advient, que je n'en ay aussi bien en memoire que cette-là.

Dieu appellé indifferemment en tous nos desseins & entreprises, & pourquoy.

J'avoy presentement en la pensée, d'où nous venoit cette erreur, de recourir à Dieu en tous nos desseins & entreprises, & l'appeller à toute sorte de besoins, & en quelque lieu que nostre foiblesse veut de l'aide, sans considerer si l'occasion est juste ou injuste, & d'invoquer son nom & sa puissance, en quelque estat & action que nous soyons, pour vitieuse qu'elle soit. Il est bien nostre seul & unique protecteur, & peut toutes choses à nous aider : mais encore qu'il daigne nous honorer de cette

douce alliance paternelle, il eſt pourtant autant juſte comme il eſt bon, & comme il eſt puiſſant: & ſi uſe bien plus ſouvent de ſa juſtice, que de ſon pouvoir, & nous favoriſe ſelon la raiſon d'icelle, non ſelon nos demandes. Platon en ſes loix fait trois ſortes d'injurieuſe creance des Dieux, Qu'il n'y en ait point, Qu'ils ne ſe meſlent pas de nos affaires, Qu'ils ne refuſent rien à nos vœux, offrandes & ſacrifices. La premiere erreur, ſelon ſon advis, ne dura jamais immuable en homme, depuis ſon enfance, juſques à ſa vieilleſſe. Les deux ſuivantes peuvent ſouffrir de la conſtance. Sa juſtice & ſa puiſſance ſont inſeparables: Pour neant implorons-nous ſa force en une mauvaiſe cauſe: Il faut avoir l'ame nette, au moins en ce moment auquel nous le prions, & deſchargée de paſſions vicieuſes: autrement nous luy preſentons nous-meſmes les verges dequoy nous chaſtier. Au lieu de nous rabiller noſtre faute, nous la redoublons; preſentans à celuy à qui nous avons à demander pardon, une affection pleine d'irreverence & de haine. Voilà pourquoy je ne loüe pas volontiers ceux que je voy prier Dieu plus ſouvent & plus ordinairement, ſi les actions voiſines de la priere, ne me teſmoignent quelque amandement & reformation.

Creance injurieuſe des Dieux, de trois ſortes, en Platon.

L'ame doit eſtre nette quand elle prie Dieu.

——— *ſi nocturnus adulter*
Tempora ſanctonico velas adoperta cucullo.

Si tracaſſant les rues pour commettre un adultere nocturne; tu te voiles le front d'un capuchon Sanctonique, afin de n'eſtre pas cognu. *Juv. 8.*

Devotion meslée à une mauvaise vie, condemnable.

Et l'assiette d'un homme, meslant à une vie execrable la devotion, semble estre aucunement plus condemnable, que celle d'un homme conforme à soy, & dissolu par-tout. Pourtant refuse nostre Eglise tous les jours, la faveur de son entrée & societé, aux mœurs obstinées à quelque insigne malice. Nous prions par usage ou par coustume : ou pour mieux dire, nous lisons ou prononçons nos prieres : ce n'est enfin que mine : Et me desplaist de voir faire trois signes de croix au Benedicite, autant à Graces, & plus m'en desplaist-il de ce que c'est un signe que j'ay en reverence & continuel usage, mesmement quand je baille, & cependant toutes les autres heures du jour, les voir occupées à la haine, l'avarice, l'injustice. Aux vices leur heure, son heure à Dieu, comme par compensation & composition. C'est miracle de voir continuer des actions si diverses d'une si pareille teneur, qu'il ne s'y sente point d'interruption & d'alteration aux confins mesmes, & passage de l'une à l'autre. Quelle prodigieuse conscience se peut donner repos, nourrissant en mesme giste, d'une societé si accordante & si paisible, le crime & le juge? Vn homme, de qui la paillardise, sans cesse regente la teste, & qui la juge tres-odieuse à la veuë divine, que dit-il à Dieu, quand il luy en parle? Il se rameine, mais soudain il rechet. Si l'objet

Paillardise odieuse à Dieu.

de la divine justice, & sa presence frappoient, comme il dit, & chastioient son ame, pour courte qu'en fust la penitence; la crainte mesme y rejetteroit si souvent sa pensée, qu'incontinent il se verroit maistre de ces vices, qui sont habituez & acharnez en luy. Mais quoy! ceux qui couchent une vie entiere, sur le fruict & emolument du peché, qu'ils sçavent mortel; combien avons-nous de mestiers & vacations receuës, dequoy l'essence est vicieuse? Et celuy qui se confessant à moy, me recitoit avoir tout un aage fait profession & les effets d'une Religion damnable selon luy, & contradictoire à celle qu'il avoit en son cœur, pour ne perdre son credit & l'honneur de ses charges; comment pastissoit-il ce discours en son courage? De quel langage entretiennent-ils sur ce sujet, la justice divine? Leur repentance consistant en visible & maniable reparation, ils perdent & envers Dieu, & envers nous, le moyen de l'alleguer. Sont-ils si hardis de demander pardon, sans satisfaction & sans repentance? Je tiens que de ces premiers il en va comme de ceux-cy: mais l'obstination n'y est pas si aisée à convaincre. Cette contrarieté & volubilité d'opinion si soudaine, si violente, qu'ils nous feignent, sent pour moy son miracle. Ils nous representent l'estat d'une indigestible agonie. Que l'imagination me sembloit fantastique, de

Satisfaction & repentance.

ceux qui ces années paſſées, avoient en uſage de reprocher à chacun, en qui il reluiſoit quelque clarté d'eſprit, profeſſant la Religion Catholique, que c'eſtoit à feinte, & tenoient meſme, pour luy faire honneur, quoy qu'il diſt par apparence, qu'il ne pouvoit faillir au dedans, d'avoir ſa creance reformée à leur pied. Faſcheuſe maladie, de ſe croire ſi fort, qu'on ſe perſuade, qu'il ne ſe puiſſe croire au contraire: Et plus faſcheuſe encore, qu'on ſe perſuade d'un tel eſprit, qu'il prefere je ne ſçay quelle diſparité de fortune preſente, aux eſperances & menaces de la vie eternelle! Ils m'en peuvent croire: Si rien euſt deu tenter ma jeuneſſe, l'ambition du hazard & de la difficulté, qui ſuivoient cette recente entrepriſe, y euſt eu bonne part. Ce n'eſt pas ſans grande raiſon, ce me ſemble, que l'Egliſe defend l'uſage promiſcuë, temeraire & indiſcret des ſainctes & divines chanſons, que le Sainct Eſprit a dictées en David. Il ne faut meſler Dieu en nos actions, qu'avec reverence & attention pleine d'honneur & de reſpect. Cette voix eſt trop divine, pour n'avoir autre uſage que d'exercer les poulmons, & plaire à nos oreilles. C'eſt de la conſcience qu'elle doit eſtre produite, & non pas de la langue. Ce n'eſt pas raiſon qu'on permette qu'un garçon de boutique, parmy ſes vains & frivoles penſemens, s'en

Pſeaumes de David, comment ou par qui ſe doivent manier.

s'en entretienne & s'en joüe. Ny n'est certes raison de voir tracasser par une sale & par une cuisine, le sainct Livre des sacrez mysteres de nostre creance. C'estoient autrefois mysteres, ce sont à present desduits & esbats. Ce n'est pas en passant, & tumultuairement, qu'il faut manier un estude si serieux & venerable. Ce doit estre une action destinée, & rassise, à laquelle on doit tousiours adjouster cette preface de nostre office, *sursum corda*, & y apporter le corps mesme disposé en contenance, qui tesmoigne une particuliere attention & reverence. Ce n'est pas l'estude de tout le monde, c'est l'estude des personnes qui y sont voüées, que Dieu y appelle : Les meschans, les ignorans s'y empirent. Ce n'est pas une Histoire à conter : c'est une Histoire à reverer, craindre & adorer. Plaisantes gens, qui pensent l'avoir renduë maniable au peuple, pour l'avoir mise en langage populaire. Ne tient-il qu'aux mots, qu'ils n'entendent tout ce qu'ils trouvent par escrit ? Diray-je plus ? Pour l'en approcher de ce peu, ils l'en reculent. L'ignorance pure, & remise toute en autruy, estoit bien plus salutaire & plus sçavante, que n'est cette science verbale & vaine, nourrice de presomption & de temerité. Je croy aussi que la liberté à chacun de dissiper une parole si religieuse & si importante, à tant de sortes

Mysteres de la Religion Chrestienne, ne se doivent laisser prophaner en la bouche du populaire.

d'idiomes, a beaucoup plus de danger que d'utilité. Les Juifs, les Mahometans, & quasi tous autres, ont espousé & reverent le langage, auquel originellement leurs mysteres avoient esté conceus, & en est defenduë l'alteration & changement, non sans apparence. Sçavons-nous bien qu'en Basque, & en Bretaigne, il y ayt des Juges assez, pour establir cette traduction faite en leur langue? L'Eglise universelle n'a point de jugement plus ardu à faire, & plus solemnel: En preschant & parlant, l'interpretation est vague, libre, muable, & d'une parcelle: ainsi ce n'est pas de mesme. L'un de nos Historiens Grecs accuse justement son siecle, de ce que les secrets de la Religion Chrestienne, estoient espandus emmy la place, és mains des moindres artisans: que chacun en pouvoit debattre & dire selon son sens. Et que ce nous devoit estre grande honte, nous qui par la grace de Dieu, joüissons des purs mysteres de la piété; de les laisser profaner en la bouche de personnes ignorantes & populaires, veu que les Gentils interdisoient à Socrates, à Platon, & aux plus sages, de s'enquerir & parler des choses commises aux Prestres de Delphes. Dit aussi; que les factions des Princes, sur le sujet de la Theologie, sont armées non de zele, mais de cholere. Que le zele tient de la divine raison & justice, se

conduiſant ordonnement & moderement: mais qu'il ſe change en haine & envie: & produit au lieu de froment & de raiſin, de l'yvroye & des orties, quand il eſt conduit d'une paſſion humaine. Et juſtement auſſi, cét autre, conſeillant l'Empereur Theodoſe, diſoit; les diſputes n'endormir pas tant les ſchiſmes de l'Egliſe, que les eſveiller, & animer les hereſies. Que pourtant il falloit fuir toutes contentions & argumentations Dialectiques, & ſe rapporter nuëment aux preſcriptions & formules de la foy, eſtablies par les anciens. Et l'Empereur Andronicus, ayant rencontré en ſon palais des principaux hommes, aux priſes de parole, contre Lapodius, ſur un de nos poincts de grande importance, les tança, juſques à menacer de les jetter en la riviere, s'ils continuoient. Les enfans & les femmes, en nos jours, regentent les hommes plus vieux & experimentez, ſur les loix Eccleſiaſtiques: Là où la premiere de celles de Platon leur defend de s'enquerir ſeulement de la raiſon des loix civiles, qui doivent tenir lieu d'ordonnances divines. Et permettant aux vieux d'en communiquer entre eux, & avec le Magiſtrat: il adjouſte, pourveu que ce ne ſoit en preſence des jeunes, & perſonnes profanes. Vn Eveſque a laiſſé par eſcrit, qu'en l'autre bout du monde, il y a une Iſle, que les anciens nommoient Dioſcoride: commode

Zele, comme ſe doit conduire.

Diſputes eſveillent les hereſies.

Preſcriptions de la foy.

Femmes & enfans exclus de la communication des loix.

Iſle Dioſcoride, & la religion de ſon peuple.

en fertilité de toutes ſortes d'arbres, fruicts & ſalubrité d'air : de laquelle le peuple eſt Chreſtien, ayant des Egliſes & des Autels, qui ne ſont parez que de Croix, ſans autres Images : grand obſervateur de jeuſnes & de Feſtes : exacte payeur de dixmes aux Preſtres : & ſi chaſte, que nul d'eux ne peut cognoiſtre qu'une femme en ſa vie. Au demeurant, ſi content de ſa fortune, qu'au milieu de la mer, il ignore l'uſage des navires : & ſi ſimple, que de la religion qu'il obſerve ſi ſoigneuſement, il n'en entend un ſeul mot. Choſe incroyable à qui ne ſçauroit, les Payens ſi devots idolatres, ne cognoiſtre de leurs Dieux, que ſimplement le nom & la ſtatuë. L'ancien commencement de Menalippe, tragedie d'Euripides, portoit ainſi :

Devotion des Payens en leurs idolatries.

O Iuppiter, car rien de toy, ſinon
Ie ne cognois ſeulement que le nom.

J'ay veu auſſi de mon temps, faire plainte d'aucuns Eſcrits, de ce qu'ils ſont purement humains & philoſophiques, ſans meſlange de Theologie. Qui diroit au contraire, ce ne ſeroit pourtant ſans quelque raiſon ; Que la doctrine divine tient mieux ſon rang à part, comme Royne & dominatrice : Qu'elle doit eſtre principale par tout, point ſuffragante & ſubſidiaire : Et qu'à l'adventure ſe prendroient les exemples pour la Grammaire, Rhethorique, Logique, plus ſortablement d'ailleurs, que d'une ſi ſainte

Theologie, Royne & dominatrice par tout.

matiere, comme auſſi les argumens des Theatres, jeux & ſpectacles publiqs. Que les raiſons divines ſe conſiderent plus venerablement & reveremment ſeules, & en leur ſtile, qu'appariées aux diſcours humains. Qu'il ſe void plus ſouvent cette faute, que les Theologiens eſcrivent trop humainement, que cette autre, que les humaniſtes eſcrivent trop peu theologalement. La Philoſophie, dit Sainct Chryſoſtome, eſt pieça bannie de l'eſcole ſaincte, comme ſervante inutile, & eſtimée indigne de voir ſeulement en paſſant de l'entrée, le ſacraire des ſaincts Treſors de la doctrine celeſte. Que le dire humain a ſes formes plus baſſes, & ne ſe doit ſervir de la dignité, majeſté, regence, du parler divin. Je luy laiſſe pour moy, dire, *verbis indiſciplinatis*, fortune, deſtinée, accident, heur & mal-heur, & les Dieux, & autres fraſes, ſelon ſa mode. Je propoſe les fantaiſies humaines & miennes, ſimplement comme humaines fantaiſies, & ſeparement conſiderées: non comme arreſtées & reglées par l'ordonnance celeſte, incapable de doute & d'altercation. Matiere d'opinion, non matiere de foy. Ce que je diſcours ſelon moy, non ce que je croy ſelon Dieu, d'une façon laïque, non clericale: mais touſiours très-religieuſe. Comme les enfans propoſent leurs Eſſais, inſtruiſables, non inſtruiſans. Et l'on pourroit dire auſſi avec

Philoſophie bannie de l'Eſcole, & pourquoy.

apparence ; que l'ordonnance de ne s'entremettre que bien reservement d'escrire de la Religion, à tous autres qu'à ceux qui en font profession expresse, n'auroit pas faute de quelque image d'utilité & de justice : & que moy avec, peut-estre, m'en devrois taire. On m'a dit que ceux-mesmes qui ne sont pas des nostres, defendent pourtant entre eux l'usage du nom de Dieu, en leurs propos communs : Ils ne veulent pas qu'on s'en serve par une maniere d'interjection, ou d'exclamation, ny pour tesmoignage, ny pour comparaison : en quoy je trouve qu'ils ont raison. Et en quelque maniere que ce soit, que nous appellons Dieu à nostre commerce & societé, il faut que ce soit serieusement & religieusement. Il y a, ce me semble, en Xenophon un tel discours, où il montre que nous devons plus rarement prier Dieu : d'autant qu'il n'est pas aisé, que nous puissions si souvent remettre nostre ame en cette assiette reglée, reformée, & devotieuse, où il faut qu'elle soit pour ce faire : autrement nos prieres ne sont pas seulement vaines & inutiles, mais vitieuses. Pardonnez-nous, disons-nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Que disons-nous par là, sinon que nous luy offrons nostre ame exempte de vengeance & de rancune ? Toutefois nous invoquons Dieu & son ayde, au

Usage du nom de Dieu és propos communs, defendu.

Dieu doit estre prié rarement, & pourquoy.

Prieres vaines & vitieuses.

complot de nos fautes, & le convions à l'injuſtice.

Quæ niſi ſeductis nequeas committere Divis.

Qu'on ne peut dire aux Dieux, ſans les tirer à part. *Perſ. ſat.* 2.

L'avaricieux le prie pour la conſervation vaine & ſuperfluë de ſes treſors : l'ambitieux pour ſes victoires, & conduite de ſa fortune : le voleur l'employe à ſon ayde, pour franchir le hazard & les difficultez, qui s'oppoſent à l'execution de ſes meſchantes entreprinſes : ou le remercie de l'aiſance qu'il a trouvée à deſgoſiller un paſſant. Au pied de la maiſon qu'ils vont eſcheller ou petarder, ils ſont leurs prieres ; l'intention & l'eſperance pleine de cruauté, de luxure, & d'avarice.

Hoc ipſum quo tu Iovis aurem impellere tentas,
Dic agedum, Stajo : proh Iuppiter, ô bone, clamet,
Iuppiter, at ſeſe non clamet Iuppiter ipſe.

Dis à Stayus cela meſme dequoy tu pretends attaquer les oreilles de Iupiter : il s'exclamera ſoudain, ô Iupiter, ô bon Iupiter : mais tu te conſoles, que Iupiter ne s'exclamera point luymeſme. *Perſ. ſat.* 2.

La Royne de Navarre Marguerite, recite d'un jeune Prince, & encore qu'elle ne le nomme pas, ſa Grandeur l'a rendu cognoiſſable aſſez : qu'ayant une aſſignation amoureuſe pour coucher avec la femme d'un advocat de Paris, & ſon chemin s'adonnant au travers d'une Egliſe, il ne paſſoit jamais en ce lieu ſainct, allant ou retournant de ſon entreprinſe, qu'il ne fiſt ſes prieres & oraiſons. Je vous laiſſe à juger, l'ame pleine de ce beau penſement, à quoy il employoit la faveur divine : Toutefois elle allegue cela pour un teſmoignage de ſinguliere devotion.

Prieres vrayes & religieuses, ne peuvent tomber en une ame impure.

a Nous exprimons des vœux detestables, en marmottant d'une voix sourde. *Lucan. 5.*

b *Prieres secretes.*

c Il n'est pas facile à chacun, de transporter hors des temples, ses chuchetemens & vœux à voix soubmise, pour prier à cœur descouvert. *Pers. sat. 2.*

Prieres publiques.

Quand il a prononcé clairement Apollon, alors remuant les levres à voix mousse pour n'estre ouy : Belle La-

Mais ce n'est pas par cette preuve seulement, qu'on pourroït verifier que les femmes ne sont gueres propres à traitter les matieres de la Theologie. Vne vraye priere & une religieuse reconciliation de nous à Dieu, elle ne peut tomber en une ame impure & soubmise lors mesmes à la domination de Satan. Celuy qui appelle Dieu à son assistance, pendant qu'il est dans le train du vice, il fait comme le coupeur de bourse, qui appelleroit la justice à son ayde : ou comme ceux qui produisent le nom de Dieu en tesmoignage de mensonge.

a —— *tacito mala vota susurro,*
Concipimus.

Il est peu d'hommes qui osassent mettre en evidence les requestes secrettes qu'ils font à Dieu. *b*

c *Haud cuivis promptum est, murmurque humilesque susurros*
Tollere de templis, & aperto vivere voto.

Voilà pourquoy les Pythagoriens vouloient qu'elles fussent publiques, & oüyes d'un chacun; afin qu'on ne le requist de chose indecente & injuste, comme celuy-là :

—— *clarè cùm dixit Apollo,*
Labra movet metuens audiri : pulchra Laverna

Da mihi fallere, da justum sanctumque videri.
Noctem peccatis, & fraudibus objice nubem.

verne, luy dit-il, fay-moy la grace que je trompe le monde : accordez-moy qu'on me octroye pour homme entier & juste : oppose le voile d'une nue à mes fraudes, & respans une nuict sur mes pechez. *Hor. l. 1. Ep.*

Les Dieux punirent griefvement les iniques vœux d'Oedipus en les luy octroyant. *a* Il avoit prié, que ses enfans vuidassent entre eux par armes la succession de son estat : il fut si miserable de se voir pris au mot. Il ne faut pas demander que toutes choses suivent nostre volonté, mais qu'elle suive la prudence. Il semble, à la verité, que nous nous servons de nos prieres, comme d'un jargon ; & comme ceux qui employent les paroles sainctes & divines à des sorcelleries & effets magiciens : & que nous fassions nostre compte que ce soit de la contexture, ou son, ou suitte des mots, ou de nostre contenance, que depende leur effet. Car ayans l'ame pleine de concupiscence, non touchée de repentance, ny d'aucune nouvelle reconciliation envers Dieu, nous luy allons presenter ces paroles que la memoire preste à nostre langue : & esperons en tirer une expiation de nos fautes. Il n'est rien si aisé, si doux, & si favorable que la loy divine : elle nous appelle à soy, ainsi fautiers & detestables comme nous sommes : elle nous tend les bras, & nous reçoit en son giron, pour vilains, ords & bourbeux que nous soyons, & que nous ayons à estre à l'advenir. Mais

a Vœux iniques d'Oedypus.

Loy divine, douce & aisée.

encore en recompenſe, la faut-il regarder de bon œil : encore faut-il recevoir ce pardon avec actions de graces : & au moins pour cét inſtant que nous nous adreſſons à elle, avoir l'ame deſplaiſante de ſes fautes, & ennemie des paſſions qui nous ont pouſſé à l'offenſer: Ny les Dieux, ny les gens de bien, dit Platon, n'acceptent le preſent d'un meſchant,

Si quelque innocente main touche l'Autel, avec le don pieux d'une galette de fourment treſſaillante au feu par le ſel : le plus riche vœu n'apporte aucun ſi doux charme; à fleſchir le courroux des Dieux Penates. *Hor. l. 3. od. 23.*

Immunis aram ſi tetigit manus,
Non ſumptuoſa blandior hoſtia
Mollivit averſos Penates,
Farre pio, & ſaliente mica.



CHAPITRE LVII.

De l'Aage.

Je ne puis recevoir la façon de quoy nous eſtabliſſons la durée de noſtre vie. Je voy que les ſages l'accourciſſent bien fort au prix de la commune opinion. Comment, dit le jeune Caton, à ceux qui le vouloient empeſcher de ſe tuer, ſuis-je à cette heure en aage, où l'on me puiſſe reprocher d'abandonner trop toſt la vie? Si n'avoit-il que quarante & huict ans. Il eſtimoit cét aage-là bien meur & bien avancé, conſiderant combien peu d'hommes y arrivent : Et ceux qui s'entretiennent de ce que je ne ſçay quel cours qu'ils nomment naturel, promet quelques années au delà ; ils le pourroient faire, s'ils avoient privilege qui les exemptaſt d'un ſi grand nombre d'accidens, auſquels chacun de nous eſt en bute par une naturelle ſujection, qui peuvent interrompre ce cours qu'ils ſe promettent. Quelle reſverie eſt-ce de s'attendre de mourir d'une defaillance de forces, que l'extréme vieilleſſe apporte, & de ſe propoſer ce but à noſtre durée ; veu que c'eſt l'eſpece de mort la plus rare de toutes, & la moins en uſage? Nous l'appellons ſeule

Aage de Caton, quand il ſe tua.

Cours naturel de noſtre vie.

Vieilleſſe extréme, rare.

Naturelle, que c'est.

naturelle, comme ſi c'eſtoit contre nature, de voir un homme ſe rompre le col d'une cheute, s'eſtouffer d'un naufrage; ſe laiſſer ſurprendre à la peſte ou à une pleureſie, & comme ſi noſtre condition ordinaire ne nous preſentoit à tous ces inconveniens: Ne nous flatons pas de ces beaux mots: on doit à l'adventure appeller pluſtoſt naturel, ce qui eſt general, commun, & univerſel. Mourir de vieilleſſe, c'eſt une mort rare, ſinguliere & extraordinaire, & d'autant moins naturelle que les autres: c'eſt la derniere & extréme ſorte de mourir: plus eſt eſloignée de nous, d'autant eſt-elle moins eſperable: c'eſt bien la borne au delà de laquelle nous n'irons pas, & que la loy de nature a preſcripte, pour n'eſtre point outre-paſſée: mais c'eſt un ſien rare privilege de nous faire durer juſques là. C'eſt une exemption qu'elle donne par faveur particuliere, à un ſeul, en l'eſpace de deux ou trois ſiecles, le deſchargeant des traverſes & difficultez qu'elle a jettées entre-deux, en cette longue carriere. Par ainſi mon opinion eſt de regarder, que l'aage auquel nous ſommes arrivez, c'eſt un aage auquel peu de gens arrivent. Puis que d'un train ordinaire les hommes ne viennent pas juſques là, c'eſt ſigne que nous ſommes bien avant. Et puis que nous avons paſſé les limites accouſtumez, qui eſt la vraye meſure de noſtre vie,

Mourir de vieilleſſe, mort ſinguliere & extraordinaire.

nous ne devons esperer d'aller guere outre : Ayant eschappé tant d'occasions de mourir, où nous voyons tresbucher le monde, nous devons recognoistre qu'une fortune extraordinaire, comme celle-là qui nous maintient, & hors de l'usage commun, ne nous doit guere durer. C'est un vice des loix mesmes, d'avoir cette fausse imagination : elles ne veulent pas qu'un homme soit capable du maniement de ses biens, qu'il n'ait vingt & cinq ans, & à peine conservera-il jusques lors le maniment de sa vie. Auguste retrancha cinq ans des anciennes ordonnances Romaines, & declara qu'il suffisoit à ceux qui prenoient charge de judicature, d'avoir trente ans. Servius Tullius dispensa les Chevaliers qui avoient passé quarante-sept ans, des courvées de la guerre : Auguste les remit à quarante & cinq. De renvoyer les hommes au sejour avant cinquante-cinq ou soixante ans, il me semble n'y avoir pas grande apparence. Je serois d'advis qu'on estendist nostre vacation & occupation autant qu'on pourroit pour la commodité publique : mais je trouve la faute en l'autre costé, de ne nous y embesongner pas assez tost. Cettuy-cy avoit esté juge universel du Monde à dix-neuf ans, & veut que pour juger de la place d'une goutiere on en ait trente. Quant à moy j'estime que nos ames sont desnoüées à vingt

Aage capable du maniement de nos biens.

Aage dispensant les Chevaliers des courvees de la guerre.

Armes inoüées à vingt ans, quelles doivent estre.

ans, ce qu'elles doivent estre, & qu'elles promettent tout ce qu'elles pourront. Jamais ame qui n'ait donné en cét aage-là, arre bien evidente de sa force, n'en donna depuis la preuve. Les qualitez & vertus naturelles produisent dans ce terme-là, ou jamais, ce qu'elles ont de vigoureux & de beau.

Si l'espine nou picque quand nai,
A pene que pique jamai, disent-ils en Dauphiné.

Aage capable des plus belles & genereuses actions.

De toutes les belles actions humaines, qui sont venuës à ma cognoissance, de quelque sorte qu'elles soient; je penserois en avoir plus grande part à nombrer, en celles qui ont esté produites & aux siecles anciens & au nostre, avant l'aage de trente ans, qu'apres. Oüy, en la vie de mesmes hommes souvent. Ne le puis-je pas dire en toute seureté, de celles de Hannibal & de Scipion son grand adversaire? La belle moitié de leur vie, ils la vesquirent de la gloire acquise en leur jeunesse: grands hommes depuis au prix de tous autres, mais nullement au prix d'eux-mesmes. Quant à moy je tien pour certain, que depuis cét aage, & mon esprit & mon corps ont plus diminué, qu'augmenté, & plus reculé qu'avancé. Il est possible qu'à ceux qui employent bien le temps, la science & l'experience croissent avec la vie: mais la vivacité, la promptitude, la

fermeté, & autres parties bien plus noſtres, plus importantes & eſſentielles, ſe faniſſent & s'allanguiſſent.

> *——— vbi jam validis quaſſatum eſt viribus ævi,*
> *Corpus & obtuſis ceciderunt viribus artus,*
> *Claudicat ingenium, delirat linguaque menſque.*

Quand le corps eſt feſlé par les puiſſans efforts de l'aage, & que ſes membres fondent eſmouſſez de vigueur, l'eſprit cloche auſſi, le jugement & la langue extravaguent. *Lucr.* 3.

Tantoſt c'eſt le corps qui ſe rend le premier à la vieilleſſe : par fois auſſi c'eſt l'ame : & en ay aſſez veu, qui ont eu la cervelle affoiblie avant l'eſtomach & les jambes : Et d'autant que c'eſt un mal peu ſenſible à qui le ſouffre, & d'une obſcure montre, d'autant eſt-il plus dangereux. Pour ce coup, je me plains des loix, non pas dequoy elles nous laiſſent trop tard à la beſongne, mais dequoy elles nous y employent trop tard. Il me ſemble que conſiderant la foibleſſe de noſtre vie, & à combien d'eſcueils ordinaires & naturels elle eſt expoſée, on n'en devroit pas faire ſi grande part à la naiſſance, à l'oyſiveté & à l'apprentiſſage.

Fin du Livre premier.





